



GUIDE

DU VOYAGEUR CATHOLIQUE

DANS LA CAPITALE DU MONDE CHRÉTIEN.

ROME & SES MONUMENTS

GUIDE

DU

VOYAGEUR CATHOLIQUE

DANS LA CAPITALE DU MONDE CHRÉTIEN

PAR

LE CHANOINE DE BLESER

DEUXIÈME ÉDITION

REVUE, CORRIGÉE ET CONSIDÉRABLEMENT AUGMENTÉE
ET ENRICHIE DE 15 PLANS NOUVEAUX

---

66 PLANS ANNOTÉS, GRAVÉS HORS TEXTE

LOUVAIN

C.-J. FONTEYN, PÈRE, IMPRIMEUR-ÉDITEUR

1870


PONTS.
1 Pont Saint-Ange. D 3
2 Ponte-rotto. F 5
3 Ponte di S. Bartolom. E 5
4 Ponte di Quattro capi. F 5
5 Ponte Sisto. D 5
6 Pons Sublicius. EF 6
7 Ponte di S. Spirito. C 3
AQUEDUC.
8 Cloaca Maxima. F 5
FORUMS.
9 Forum romanum. G 5
10 Forum de Trajan. F 4
BASILIQUE.
11 Basil. de Constantin. G 5
12 Le Capitole. F 4
TEMPLES.
13 Temple d'Antonin et de Faustine. G 5
14 Temple de M. Aurèle. F 3
15 Temple de la Fortune virile. F 5
16 Temple de Romulus. G 5
17 Panthéon. E 3
18 Temple de Romulus et Rémus. G 5
19 Temple de Saturne. F 4
20 Temple de Vénus et Rome. G 5
21 Temple de Vespasien. F 5
22 Temple de Vesta. F 5
ARCS DE TRIOMPHE.
23 Arc de Titus. G 5
24 Arc de Septime Sévère. FG 4
25 Arc de Constantin. G 5
26 Arc de Sept. Sévère. F 5
27 Arc de Janus Quadrifrons. F 5
THÉATRES, AMPHITHÉATRES ET CIRQUES.
28 Colisée. H 5
29 Amphit. Castrense. L 5
30 Théâtre de Marcellus. F 5
31 Cirque de Maxime. G 6
32 Palais des Césars. G 5
THERMES.
34 Th. de Caracalla. GH 7
35 Th. de Dioclétien. H 2 3
36 Thermes de Titus. H 5
37 Nympheum d'Alex. L 5
TOMBEAUX.
38 Mausolée d'Auguste. E 2
39 Pyramide de Cestius. F 8
40 Mausolée d'Adrien. D 2
COLONNES.
41 Colonnes d'Antonin. F 3
42 Colonne de Phocas. F 5
43 Colonne de Trajan. F 4
MONUM. DU MOYEN AGE.
44 Torre de' Conti. G 4
FONTAINES.
45 Fontaine de Termini. H 2
46 Fontaine de la place Barbérini. G 2
47 Fontaine de Trevi. F 3
48 » Pauline. C 5
49 » de la pl. Navone. E 3
50 » delle Tartarughe. E 4
51 » de la pl. S. Pierre. B 2
ÉGLISES.
52 S. Agnès-hors-des-murs. M 7
53 S. Augustin. E 3
54 S. Alexis. F 6
55 S. André-du-Noviciat. G 3
56 S. André-delle-Fratte. F 2
57 S. André-della-Valle. E 4
58 S. Antoine. E 3
ÉGLISES.
59 S. Apollinaire. E 3
60 SS. Apôtres. F 3
61 S. Balbine. G 7
62 S. Barthélemi-en-l'Ile. F 5
63 S. Bernard. H 2
64 S. Bibiane. K 4
65 S. Charles-a-Catinari. E 4
66 S. Cath.-de-Sienne. G 4
67 S. Cécile. E 5 6
68 S. Césarée. H 7
69 S. Clément. H 5
70 SS. Cosme-et-Damien. G 5
71 S. Croix-en-Jérus. L 5
72 S. Eustache. E 3
73 S. Paul-aux-trois-Fontaines. L 9
74 S. Françoise-Romaine. G 5
75 Le Gesù. F 4
76 S. Jean-des-Florentins. D 3
77 S. Jean-de-Latran. I K 6
78 S. George-in-Velabro. F 5
79 S. Jean-et-Paul. G H 6
80 S. Joseph-des-Ment». G 2
8 S. Grég.-au-Cœlius. G 6
8 S. Laurent-hors-des murs. M 8
S. Louis-des-Franc. E 3
4 S. Marcel. F 3
5 S. Marc. F 4
6 S. Marie-des-Anges. H 2
7 » dell' Anima. E 3
8 » d'Ara Cœli. F 4
9 » de l'Aventin. E 6
0 » in Campitelli. F 4
1 » de la Concept. G 2
2 » in Cosmedin. F 5
3 » Majeure. H 3 4
4 » de la Minerve. E F 3
5 » in Monticelli. E 4
6 » della Navicella. H 6
7 » della Pace. E 3
8 » du Peuple. E 3
9 » in Trastevere. D 5
100 » in Vallicella. D 3
101 » della Vittoria. H 2
102 S. Martin-des-Monts. H 4
103 SS. Nérée-et Achillée. H 7
104 S. Nicol.-in-Carcere. F 5
105 S. Onuphre. C 4
106 S. Paul-hors-des-m. L 9
107 S. Pierre-in-Mont. D 5
108 S. Pierre-in-Vincoli. H 4
109 S. Pierre-au-Vatican. B 3
110 S. Praxède. H I 4
111 S. Pudentienne. H 3
ÉGLISES.
112 Les Quatre-Couron. H 5
113 S. Saba. G 7
114 S. Sabine. F 6
115 S. Sauveur-in-Lauro. D 3
116 S. Sébastien. G 5
117 S. Silvestre-au-Monte-Cavallo. G 3 4
118 S. Stefano-rotondo. H 6
119 S. Teodoro. F G 5
120 La Trinité-du-Mont. F 2
121 SS. Vit-et-Modeste. I 4
PALAIS ET MUSÉES.
122 Le Capitole. F 4
123 Le Vatican. B 2
124 Palais Albani. G 3
125 » Barbérini. G 2
126 » Borghèse. E 2
127 » Braschi. E 3 4
128 » de la Chancellerie. D E 4
129 » Chigi. F 3
130 » Colonna. F 3 4
131 » Corsini. D 4
132 » Costaguti. E 4
133 » Doria Pamfili F 4
134 » Falconieri. D 4
135 » Farnèse. D 4
136 » Giustiniani. E 3
137 » de Latran. I K 6
138 » Massimi. E 4
139 » Mattei. E F 4
140 » Odescalchi. F 3
141 » Ottoboni. F 2
142 » du Quirinal. G 3
143 » Rospigliosi. G 3 4
144 » Sciarra. F 3
145 » Spada. E 4
PALAIS ET MUSÉES.
146 Palais Torlonia. F 4
147 » Valentini. E 4
148 » de Venise. F 4
VILLAS.
149 Villa Albani. M 7 8
150 » Aldobrandini. G 4
151 » Borghèse. M 7 8
152 » Doria Pamphili. L 8
153 Les Jard. Farnèse. G 5
154 La Farnesine. D 4
155 Villa Lante. C 4
156 » Ludovisi. G 2
157 » Madama. L 7
158 » Massimi. I 5
159 » Massimo. I 5
160 » Mattei. H 6
161 » Medicis. F 1
162 » Mills (Spada). G 5 6
163 » Poniatowski. L 7
164 » Torlonia. M 7
ÉTABLISSEMENTS D'INSTRUCTION.
165 Collége de la Propagande. F 2
166 Collége romain. F 3
167 Université de la Sapience. E 3
ÉTAB. DE CHARITÉ.
168 Hôpital des Benfratelli. E 5
169 Hôpital de la Consolation. F 5
ÉTAB. DE CHARITÉ.
170 Hôpital de S. Jean de Latran. I 6
171 » des Incurables. E 2
172 » de S. Michel. E 6
173 » du S. Esprit. C 3
THÉATRES.
174 Théâtre Alberti. F 2
175 » di Argentina. E 4
176 » Apollo. D 3
177 » della Valle. E 4
178 » della Pace. E 3
179 » Metastasio. E 3
RUES PRINCIPALES.
Strada di Ripetta. E 1 2 3
» del Corso. E 1 F 2 3 4
» del Babuino. E 1 F 1 2
» di Porta Pia. H 2
Via delle 4 Fontane. G 2 3 H 3
» Giulia. D 3 4
» della Longara. C 3 D 4
PLACES PUBLIQUES.
A. Piazza del Popolo. E 1
B. » di Monte Cavallo. G 3
C. » Colonna. F 3
D. » Navona. E 3
E. » di S. Pietro. B 3
F. » Barberina. G 2
G. » Campo vaccino. G 5
H. » Farnese. E 4
I. » del Gesù. F 4
K. » di S. Gregorio. G 6
L. » Madama. E 3
PLACES PUBLIQUES.
M. Piazza di S. Marta. B 3
N. » Nicosia. E 2
O. » della Pilotta. F 3
P. » di Ponte. D 3
Q. » Rusticucci. C 3
R. » di Spagna. F 2
S. » di Venezia. F 4
T. » di Monte Citorio. F 3
Porta del Popolo
Porta Pia
Pincio
Quirinal
Viminal
Mont Esquilin
Mont Cœlius
Mont Aventin
Mont Vatican
Mont Janicule
Tibre
Forum Romanum
Palatin
Cirque Maxime
S. Marie Majeure
S. Jean de Latran
Porta Maggiore
Ligne de Bologne
Ligne de Naples et de Civita-Vecchia
Porta S. Lorenzo
Porta Latina
Pte di S. Sebastiano
Pte S. Paolo ou Ostiensis
Porta S. Pancrazio
Porta Portese
Porta Cavalleggieri
Porta Castello
Fort Saint Ange
Basilique de Saint Pierre
Villa Barberini
Panthéon
Thermes de Titus
Thermes de Caracalla
Thermes de Dioclétien
Monte Testaccio
ROME,
d'après le Doct[r] Furster,
DIVISÉE EN QUATORZE QUARTIERS OU RIONI.
I. Quartier de' Monti.
II. » di Trevi.
III. » di Colonna.
IV. Quartier di Campo Marzo.
V. Quartier di Ponte.
VI. Quartier di Parione.
VII. » della Regola.
VIII. » di S. Eustachio.
IX. Quartier della Pigna.
X. » di S. Angelo.
XI. » di Campitelli.
XII. Quartier di Ripa.
XIII. » di Trastevere.
XIV. » di Borgo.
ROME
ENVIRONS DE ROME

PRÉFACE DE LA PREMIÈRE ÉDITION.

La publication d'un Itinéraire du voyageur catholique dans Rome comblera, pensons-nous, une lacune qui n'a été que trop constatée. Nous possédons sur la Ville Eternelle une foule d'ouvrages, aussi solides pour le fond qu'agréables dans la forme ; mais l'on ne saurait en aucune façon, vu leur grande étendue, les donner comme *vade-mecum* à des pèlerins. Il ne manque pas non plus d'excellents recueils qui portent pour titre *Souvenirs* ou *Impressions de Rome ;* mais encore une fois, ces publications sont insuffisantes pour les voyageurs qui veulent visiter et étudier avec fruit les monuments qui abondent sur les bords du Tibre. Nous ne parlerons que pour mémoire de ces *Guides* rédigés par des hommes du monde, étrangers, sinon hostiles, à nos croyances, où, à côté d'une certaine exactitude dans ies détails, l'on rencontre presque à chaque pas l'une ou l'autre réflexion qui doit nous froisser dans ce que nous avons de plus cher et de plus intime. En un mot, protestants (1), voltairiens, voyageurs frivoles, indifférents, ennemis des croyances catholiques, tous ont des livres qui répondent à leurs théories ou à leurs préjugés ; seuls les ca-

(1) Il serait difficile de trouver un guide plus parfait sous le double rapport de l'exactitude et de la richesse des détails, particulièrement pour l'art ancien, que l'*Handbook of Rome and its environs*, édité par J. Murray, Londres, 1864. Nous avons suivi en grande partie le plan adopté par l'écrivain protestant.

tholiques réclament encore la satisfaction à laquelle ils ont droit. C'est là une plainte que nous n'avons entendue que trop souvent résonner autour de nous dans les divers voyages que nous avons faits en Italie. Nous reconnaîtrons sans détour que nous n'avons pu y demeurer insensible. Il nous semblait fâcheux que les catholiques seuls dussent prendre pour *ciceroni* des hommes qui dédaignent ou haïssent ce qui fait l'objet de leur amour et de leur vénération. Et cependant nous constituons l'immense majorité des visiteurs de la Ville Eternelle.

Nous nous sommes mis à l'œuvre. Nous avons rassemblé toutes les notes que nous avions recueillies dans d'autres temps, déjà loin de nous, alors que nous avions encore quelques moments de loisir. Nous avons également mis à profit les ouvrages les plus marquants qui ont paru sur Rome pendant ces dernières années (1); nous nous sommes efforcé

(1) Dans la description des monuments de Rome ancienne et moderne, nous avons eu constamment sous les yeux le savant ouvrage de A. Nibby, *Roma nell' anno* MDCCC XXXVIII, *descritta da Antonio Nibby, Roma, tipografia delle belle arti*. 1838-1841. 4 vol. in-8°. Le travail si consciencieux de M. Barbet de Jouy sur les *Mosaïques de Rome* nous a été d'un immense secours; il est d'une exactitude rare. C'est, dit M. Vitet, un catalogue descriptif, une sorte d'inventaire de toutes les mosaïques chrétiennes de Rome. Pour notre part, nous ne saurions assez le recommander à tous ceux qui veulent s'initier à cette branche de l'art. Pour faire connaître les catacombes, nous avons utilisé les travaux si remarquables du P. Marchi et ceux du chevalier de Rossi. Le premier a publié ses *Monumenti primitivi dell' arti cristiane nella metropoli del cristianesimo*. Roma, 1844; ouvrage malheureusement interrompu par la mort de l'auteur, qui n'a pu faire paraître que la partie ayant pour objet l'architecture des catacombes. Le second a mis au jour, en 1865, sa *Roma sotterranea cristiana, tomo I, con atlante di XL tavole;* travail tout-à-fait neuf et qui fera le désespoir de tous ceux qui voudront écrire désormais sur les premiers cimetières chrétiens. M. Edm. de Lhervillers a publié dans la *Vérité historique* (revue mensuelle qui a cessé de paraître depuis 1865) des articles extrêmement intéressants sur l'architecture et le mobilier des catacombes. Enfin nous avons

de ne rien omettre qui pût nourrir notre piété envers Dieu et les saints et raviver l'affection que nous devons à l'Eglise.

Sous l'empire de cette double pensée, nous avons décrit minutieusement les églises, les oratoires, les basiliques, les chambres des saints, les palais des papes ; nous avons ajouté des plans (1) qui permettent au voyageur de se passer des indications d'un *cicerone*, parfois ennuyeux ; nous avons donné les biographies des saints (2) et des papes dont nous rencontrions la cellule ou la tombe. Nous avons tenu principalement à montrer l'action civilisatrice de la Papauté, tou-

cru bien faire en mettant à profit un article remarquable dû à la plume de M. Gaston Boissier et qui a paru dans la *Revue des Deux-Mondes*. Un travail dans le genre de ce dernier est une bonne fortune trop rare pour que nous ne la saisissions pas avec empressement.

Nous n'avons pas cru néanmoins devoir négliger d'autres ouvrages, dont deux surtout, l'*Esquisse de Rome chrétienne*, par feu Mgr Gerbet, et le *Guide chrétien de l'étranger dans Rome*, par Mgr Luquet, évêque d'Hésébon, méritent une mention toute spéciale ; *les trois Rome*, par Mgr Gaume ; l'*Itinéraire du voyageur catholique*, par M. Dalmières ; l'*Itinéraire d'Italie*, par A. J. Dupays ; le *Guide méthodique de Rome*, par J. Melchiorri ; *Decrizione di Roma*, par Er. Pistolesi ; *Itinéraire de Rome et de ses environs*, par Vasi et Nibby ; *Les curiosités de Rome et de ses environs*, par G. Robello.

(1) Le magnifique ouvrage de Giacomo Fontana, *Raccolta delle migliori chiese di Roma e suburbano*. Roma, 1855, 5 vol. in-fol., nous a puissamment aidé en ce point. Ce précieux recueil ne compte pas moins de 253 planches supérieurement exécutées et ne coûte que 24 scudis (124 frs) chez l'auteur, *Via della Fontanella di Borghèse*, 35.

(2) Nous croyons devoir dire ici pourquoi nous avons tenu à donner, chaque fois que nous l'avons pu, la vie des saints d'après leurs *Actes*. Nous avons supposé que notre ouvrage aurait rencontré bon nombre de ses lecteurs parmi les membres du clergé astreint à la récitation des heures canoniales. Or, bien souvent l'office qui est consacré aux saints dans le Bréviaire romain est formé au moyen de fragments ou d'extraits de ces actes. Les antiennes des laudes, les répons des matines sont parfois difficiles à comprendre quand on les lit dans le Bréviare. Dans les actes, au contraire, ils forment un ensemble admirable dont chaque ligne respire ce parfum délicieux de la vertu, qui nous rappelle les fleurs suaves qu'il arrivait aux fidèles de découvrir au fond des tombeaux des martyrs et des confesseurs,

jours grande dans ses succès comme dans ses revers, ouvrant dans tous les siècles des asiles à l'infortune, des palais à la science, des refuges à l'art. Avant tout, nous avons voulu être complet. Et cependant, arrivé au terme de nos travaux, nous sentons mieux que personne toute l'insuffisance de notre œuvre.

Quoiqu'il en soit, nous avons la conscience de n'avoir eu d'autre but en écrivant ce livre, que celui d'être utile à tous ceux qui nourrissent l'espoir de voir un jour la Ville Eternelle, comme à ceux qui ont eu déjà le bonheur d'en admirer les beautés. Nous avons voulu leur faire aimer et cette Rome vers laquelle se sont portées de tout temps nos plus chères aspirations, et ces pontifes romains qu'il est plus facile de dénigrer et de calomnier que d'imiter. Nous avons voulu aussi leur faire chérir ce doux, ce grand, cet immortel Pie IX dont le nom se rencontrera presque à chacune des pages qui vont suivre, et dont nous conservons la bénédiction comme un gage assuré du bonheur que Dieu réserve à ceux qui auront aimé l'Eglise.

En terminant cette préface, qu'il nous soit permis de demander à nos lecteurs comme unique récompense des labeurs que ce livre a exigés, un souvenir dans leurs prières quand ils s'agenouilleront devant la vieille Confession de saint Pierre. C'est là qu'il nous a été donné d'épancher plus d'une fois tout ce que notre âme renfermait de joie, de douleur ou d'espérance. Il ne saurait y avoir de plus douce satisfaction pour notre cœur de prêtre et de chrétien, que celle de songer qu'un ami inconnu prie pour nous, devant la tombe glorieuse de ce pêcheur de Galilée, sur lequel le Christ a fondé son Eglise.

Malines, 25 janvier, Conversion de saint Paul, 1866.

INTRODUCTION.

PREMIER ASPECT DE ROME.

Quel est le savant qui n'ait désiré contempler un jour la ville vingt-six fois séculaire de Romulus et d'Auguste, la grande cité de Cicéron et de Virgile, la capitale du Peuple-Roi ?

Quel est l'artiste dont l'imagination n'ait été frappée mille fois du souvenir des monuments incomparables que Rome renferme dans son enceinte ?

Quel est le catholique qui ne se soit prosterné, du moins en esprit, devant le tombeau de saint Pierre et de saint Paul? Qui de nous n'a désiré baiser la poussière trempée du sang des martyrs, et parcourir la ville que la Providence a destinée à rester jusqu'à la fin des âges la capitale du monde chrétien?

C'est la Rome du Prince des Apôtres, chantée par la muse de Prudence; c'est la Ville Eternelle et souveraine, célébrée par le génie des Pères de l'Orient et de l'Occident, dans laquelle nous désirons introduire notre lecteur. Nous osons croire que nous serons pour lui un guide fidèle. Puisse-t-il, en suivant nos pas, sentir quelque chose de cette ineffable émotion que nous avons ressentie nous-même, alors qu'il nous fut donné de voir de nos yeux les innombrables merveilles qui s'y présentent de toutes parts!

Qu'on ne s'y trompe pas néanmoins. Ce n'est point à sa première entrée dans Rome, que le voyageur découvre ce que cette ville, véritablement exceptionnelle, renferme d'admirable et de grand.

Comme bien d'autres, nous y sommes entré, l'âme remplie de souvenirs historiques. L'antiquité et le moyen âge se dressaient devant nos yeux. Nous nous imaginions que nous allions rencontrer du premier pas les grandes œuvres des Empereurs et des Papes. Nous nous attendions à ne voir autour de nous que des rues monumentales ou des places publiques, quelques palais des Césars, quelques nobles édifices de Sixte-Quint, de Jules II, de Léon X. A peine avions-nous quitté la gare des Thermes de Dioclétien, que tous ces rêves de grandeur s'évanouissaient l'un après l'autre.

Cette espèce de désappointement, s'il est permis de parler ainsi, nous ne sommes pas le seul qui l'ayons éprouvé. Le voyageur met le pied dans Rome; sur son passage il rencontre, il est vrai, quelques œuvres magnifiques, empreintes du cachet parfois si varié de la Renaissance; mais du reste, il n'aperçoit devant lui que des rues étroites, souvent tortueuses, des places irrégulières, des quartiers déserts où s'élève çà et là quelque antique monastère perdu ou oublié, quelque palais jadis somptueux. Attendez pourtant quelques jours encore; laissez faire à ce voyageur, si désireux de voir des magnificences, quelques excursions seulement dans l'intérieur de Rome; laissez-le se familiariser peu à peu avec ces rues et ces places d'un nouveau genre; permettez-lui de pénétrer dans les vieilles basiliques, de jeter un coup-d'œil sur les trésors des musées, et, s'il a le bonheur de conserver dans son âme une étincelle de foi, accordez-lui d'épancher son cœur sur le tombeau des apôtres Pierre et Paul *ad limina Apostolorum*, sous ces voûtes sacrées qui ont vu à genoux les générations de tant de siècles; soyez sans inquiétude; à son insu, il se prendra d'admiration et d'amour pour l'antique ville des Papes. Bientôt il aura un souvenir affectueux pour presque chacun des monuments qu'il aura contemplés, et, quand il sera sur le point de s'en retourner dans son pays, il

sentira son cœur se serrer de je ne sais quelle tristesse, et il se dira tout bas : Adieu, grande et sainte cité ! Oh ! quand te reverrai-je encore?...

Avant de pénétrer dans l'intérieur de Rome et d'étudier en détail ses monuments, il nous faut jeter un rapide coup d'œil sur l'ensemble de la ville.

§ 1. COLLINES DE ROME.

Rome ancienne était assise sur sept montagnes ou plutôt collines, vu leur médiocre élévation.

Le Mont capitolin ou le Capitole, aujourd'hui *Monte capitolino* ou *Campidoglio* (1). Cette colline était la plus petite, mais la plus célèbre. On l'appelait primitivement *Mons Saturnius*, parce que l'on croyait que Saturne y avait séjourné, et plus tard *Capitolium*, du mot latin *caput*, qui signifie *tête*, parce que sous Tarquin l'ancien, en creusant les fondements du temple de Jupiter, on y avait trouvé une tête coupée, *caput oli*, dont on fit le mot *Capitole*. De cette découverte les devins, ou plutôt les écrivains postérieurs, conclurent que là devait être *la tête*, *le chef-lieu*, *la capitale* du monde.

Cette colline comprenait trois parties : la *Forteresse* à droite (en supposant le voyageur au bas de l'escalier de l'*Ara-Cœli*), le *Temple* sur la colline à gauche et l'*Intermont* qui occupait l'espace compris entre ces deux monticules. La Forteresse comprenait six temples et divers autres monuments, entre autres la *Curia Calabra*, petit temple d'où un pontife, chargé d'observer le moment de l'apparition de la nouvelle lune, annonçait au peuple l'arrivée de cet astre; le *temple de Junon Moneta*, c'est-à-dire *conseillère* (du mot latin *monere* qui signifie avertir, conseiller), parce que, dans un tremblement de terre, cette déesse conseilla aux Romains d'offrir un sacrifice; le *temple de Jupiter-Férétrien* où

(1) Les Italiens ont traduit le mot *Capitolium* dans leur langue usuelle par *Campidoglio* qui signifie champs d'huile, *Campi d'oglio*.

l'on renfermait les dépouilles opimes. On conservait dans cette forteresse la petite cabane ronde de Romulus, une statue colossale d'Apollon, etc. etc. De tous ces monuments on n'aperçoit plus que quelques substructions dans les jardins du palais Caffarelli.

De l'autre côté du Capitole, à la place où est bâtie aujourd'hui l'église d'Ara-Cœli, s'élevait le *Temple de Jupiter Capitolin* qui dominait majestueusement l'Intermont, la Forteresse et la Ville. Ce temple était divisé en trois nefs terminées chacune par un édicule. L'édicule du milieu renfermait la statue de Jupiter, *très-bon* pour ses bienfaits, *très-grand* pour sa puissance; celui de gauche, l'image de Junon, sa femme, et celui de droite, Minerve, sa fille. Devenu à différentes reprises la proie des flammes, le temple de Jupiter fut rebâti par Sylla, Vespasien et Domitien; les barbares, et entre autres les Vandales, vinrent le dépouiller. On ne connaît pas l'époque de sa destruction. Entre ces deux collines s'étendait l'*Intermont* qui renfermait d'abord l'*Asile* que Romulus avait ouvert pour attirer des habitants à sa ville nouvelle; c'était un petit bois de chênes, entouré d'une haie vive; au milieu était le *Temple* consacré à Jupiter enfant, *Véjovis*; presque vis-à-vis, l'*Arc de Scipion l'Africain*, arc flanqué de fontaines jaillissantes. Un portique spacieux reliait pour ainsi dire la forteresse au temple de Jupiter Capitolin. Derrière ce portique on voyait le *Tabularium*, où l'on conservait, sur des milliers de tables d'airain, les traités anciens et nouveaux conclus avec les nations étrangères et avec les peuples vaincus, ainsi que les lois et les ordonnances du Peuple Romain.

La *Roche Tarpéienne* formait l'extrémité du Mont Capitolin vers le Tibre. C'était de là qu'on précipitait ceux qui s'étaient rendus coupables du crime de haute trahison. La description qu'en fait Sénèque est effrayante; aujourd'hui elle ne serait plus exacte, le sol ayant été exhaussé d'au moins 40 pieds. Dans un petit jardin du *Monte Caprino* sur la porte duquel on lit ces mots : *Qui si vede la rocca Tarpea* (1), on voit une

(1) Ici l'on voit la Roche Tarpéienne.

partie de cette fameuse roche qui se compose d'une masse de tuf volcanique d'un rouge sombre.

2. Vis-à-vis du Mont Capitolin, est le ***Mont Palatin***, le quartier le plus salubre de Rome ancienne et d'où l'on jouit d'une vue admirable. L'histoire du Palatin est l'histoire de Rome. Sur cette colline de peu d'étendue, où il avait été précédé par les Sicules et les Pélasges, Romulus le pâtre, qu'on disait né du sang des dieux et des rois, fonda ou agrandit une bourgade qui fut le noyau de la cité romaine. A la fin de la République, l'ancienne bourgade était devenue la demeure des citoyens opulents; puis la colline fut graduellement envahie par les accroissements successifs de la demeure impériale. Le nom du mont Palatin était *Palatium*, comme *Capitolium* celui du mont Capitolin. Ce mot Palatium devint le nom de la maison d'Auguste, plus tard celui de l'ensemble des édifices qui composaient le *palais* des empereurs et qui finirent par couvrir la colline toute entière. Les plus riches citoyens, Crassus, les deux Cicéron, Catilina, les empereurs Octave Auguste, Tibère, Caligula, Néron, y eurent de somptueuses habitations. On voit encore les ruines du palais des Césars; tout le reste a disparu.

3. L'Aventin, autrefois abondant en bosquets, est, pour ainsi dire, désert aujourd'hui. On y trouve les églises solitaires de Sainte-Balbine, Sainte-Prisque, Sainte-Sabine, Saint-Alexis et le prieuré de Malte.

4. Le Mont Coelius a été jadis couvert de chênes, *quercus*, d'où lui était venu le nom de *querquetulanus*.

5. L'Esquilin. Là, s'élevaient les bains de Titus, le jardin et la somptueuse demeure de Mécène, sur un emplacement dont Auguste avait gratifié son ministre.

6. Le Quirinal, quartier très-sain, dominé maintenant par le Palais qui servit longtemps de résidence d'été aux Souverains Pontifes.

7. Le Viminal est ainsi nommé de l'abondance des saules, *vimina*, qui y croissaient.

Outre ces collines qui sont proprement celles que renfermait l'enceinte du roi Servius-Tullius, Rome en a envahi

successivement quelques autres qu'il nous faut faire connaître au lecteur.

Le MONTE CITORIO, près du *Corso*.

Le MONTE SACRO, hors de la porte *Salaria*.

Le MONTE MARIO, hors de la porte *Angelica*.

Le MONTE PINCIO, autrefois la *Collis hortulorum*, est aujourd'hui une promenade publique des plus agréables.

Le MONT VATICAN, sur la rive droite du Tibre, près duquel on voyait jadis le cirque de Néron, est couvert aujourd'hui par la basilique de Saint-Pierre et par le palais des successeurs du Prince des Apôtres.

Sur la même rive, le JANICULE que dominait autrefois une forteresse bâtie par Ancus-Martius pour protéger la navigation du Tibre.

Près de la porte de Saint-Sébastien, à gauche, on aperçoit le MONTE TESTACCIO, ainsi nommé parce qu'il est formé de fragments de vases en terre cuite, de poteries, en latin *testa*, tesson. On y a creusé des caves où l'on conserve le vin nécessaire à la consommation de la population romaine.

§ 2. MURS DE ROME.

Servius-Tullius fut le premier, qui, l'an 535 avant J.-C., entoura Rome d'une enceinte militaire. Les hautes murailles, qui la formaient, étaient flanquées de tours carrées et construites en grosses pierres équarries de tuf lithoïde, grisâtres et dont chacune ferait la charge d'un chariot. L'an 271 après J.-C., Aurélien la ceignit d'ouvrages en briques, élevés à la hâte et garnis aussi de tours. Mais déjà les Barbares apparaissaient sur divers points de l'Empire, et Honorius crut veiller efficacement à la sécurité de sa capitale en réparant et en fortifiant l'œuvre d'Aurélien. Vain espoir ! On vit bientôt les Goths conduits par Alaric, les Vandales par Genséric, les armées impériales elles-mêmes commandées par le goth Ricimer, les Hérules par Odoacre, d'autres Goths par Attila renverser ces frêles défenses et venir demander dans Rome

même vengeance de tous les crimes dont le Peuple-Roi s'était rendu coupable pendant dix siècles. Grégoire II et Grégoire III relevèrent les ruines amoncelées par ces barbares. Leurs successeurs, parmi lesquels on remarque Adrien I, Léon IV, Alexandre VI, Paul III, Pie IV, saint Pie V, Urbain VIII et Benoît XIV, voulurent mettre Rome à l'abri d'un coup de main en restaurant et en complétant l'œuvre des empereurs romains. De là ces différents appareils que l'on remarque dans cette enceinte à laquelle tant de siècles ont apporté leur pierre.

§ 3. PORTES DE ROME.

Rome comptait autrefois un nombre considérable de portes, dont plusieurs sont bouchées aujourd'hui. Nous commençons notre itinéraire au *Corso*, en prenant à droite; c'est ordinairement de cette manière que nous comptons procéder.

1. La Porta del Popolo, assez mesquine, a été bâtie en 1561 par Vignole sur les dessins de Michel Ange et ornée par Mochi des statues de saint Pierre et de saint Paul. A quelque distance de là, à gauche, se trouvait l'ancienne porte *Flaminia* ouverte par Honorius et qui donnait sur l'ancienne *Via Flaminia*. C'est ordinairement de cet endroit que les évêques datent les lettres pastorales qu'ils adressent à leurs diocésains pendant qu'ils séjournent à Rome. On sait que le Souverain Pontife seul a le droit de dater ses lettres de l'intérieur de la Ville Eternelle.

2. La Porta di Castello, à côté du château Saint-Ange, est fermée aujourd'hui.

3. La Porta Angelica (*Porta Ænea* ou *Cornelia* d'Aurélien) a été restaurée par Alexandre VI et Paul III; elle conduit à la colonnade du Bernin.

4. La Porta di Pio IV (*Porta Pertusa*) est fermée aujourd'hui.

5. La Porta Fabbrica, près de la sacristie de la basilique de Saint-Pierre, est également fermée.

6. La Porta Cavalleggieri se trouve non loin de la colonnade de Saint-Pierre. C'est par là qu'anciennement les voyageurs, arrivant de Civita-Vecchia, faisaient leur entrée dans Rome.

7. La Porta di S. Pancrazio, nommée autrefois *Janiculensis*, parce qu'elle était bâtie sur le Janicule, puis *Aurelia*, a été rebâtie par Urbain VIII sur les dessins de Rossi. Considérablement endommagée par les batteries françaises, en 1849, elle a été entièrement renouvelée en 1853 par l'architecte Vespignani. C'est ici que l'armée française commandée par le général Oudinot, essuya le 30 avril 1849, un échec qu'elle répara complétement le 3 juin, en s'emparant des villas Pamphili et Corsini.

8. La Porta Portese, autrefois *Porta Portuensis* d'Aurélien, est l'œuvre d'Urbain VIII et d'Innocent X.

9. La Porta di S. Paolo, qui conduit à la basilique de ce nom, se nomme aussi *Porta Ostiense*, parce qu'elle est sur la route qui se dirige vers la ville d'Ostie.

10. La Porta Appia, Appiana ou di S. Sebastiano, a reçu les deux premiers noms, parce qu'elle traverse la Voie Appienne, et le troisième, de la basilique Saint-Sébastien, bâtie à quelque distance de là. L'ancienne *Porta Capena*, qui était proprement la porte débouchant sur la Voie Appienne, était beaucoup plus rapprochée de la ville que la porte actuelle de Saint-Sébastien.

11. La Porta Latina est ainsi nommée de la Voie Latine qu'elle traversait; elle est fermée aujourd'hui. Près de là, à l'endroit où les eaux *Mariana* entrent dans Rome, il y avait autrefois une porte antique dont on connaît seulement le nom de *Metronia* qu'elle avait au moyen-âge.

12. La Porta di S. Giovanni fut élevée sous Grégoire XII par J. della Porta.

13. La Porta Asinaria, à deux tours, fermée aujourd'hui, et qui donnait autrefois sur la voie *Asinaria*, fut bâtie par un membre de la famille des Asinius.

14. La PORTA MAGGIORE, en travertin, est une des plus magnifiques portes de l'ancienne Rome. Elle est formée au moyen de deux arcs du monument des eaux *Claudia Nuova* et s'appelait autrefois *Prenestina*, parce que c'est par elle qu'on se rendait à Préneste. Elle est décorée de trois inscriptions; la première nous apprend que l'empereur Claude fut l'auteur de cet aqueduc, la seconde et la troisième, que Titus et Vespasien en furent les restaurateurs.

15. La PORTA DI S. LORENZO, à deux tours, fut bâtie sous Arcadius et Honorius; elle est ainsi nommée de la basilique de Saint-Laurent à laquelle elle conduit. On l'appelait autrefois *Tiburtina*, parce que la voie de ce nom menait à la ville de *Tibur*, Tivoli.

16. La PORTA VIMINALIS faisait partie de l'enceinte d'Aurélien. Cette porte est fermée aujourd'hui.

17. La PORTA PIA, bâtie par Pie IV, en 1564, sur les dessins de Michel-Ange, est aujourd'hui en voie d'achèvement par ordre de Pie IX. L'ancienne *Porta Nomentana*, qui reçut son nom de la *via Nomentana* sur laquelle elle s'ouvrait, se trouve un peu en deça de la *Porta Pia*.

18. La PORTA SALARIA, ornée de deux tours en briques, est ainsi nommée de l'ancienne Voie Salaria qui passait près de là; c'est par elle qu'Alaric pénétra dans Rome.

19. La PORTA PINCIANA flanquée de deux tours, bâtie par Honorius est fermée aujourd'hui. C'est ici, d'après la légende, que Bélisaire aveugle aurait demandé l'aumône aux passants.

§ 4. LE TIBRE.

Ce fleuve a sa source dans les Apennins en Toscane. Après avoir arrosé l'Ombrie et la Sabine, il entre majestueusement dans Rome près de la porte du Peuple et coupe la ville en deux parties d'étendue fort inégale. Descendant du nord au sud, il rencontre à sa gauche le *Porto di Ripetta* où il mesure 66 mètres de largeur. Là s'étendait autrefois une immense plaine qu'on nommait le *Champ de Mars*, qui n'était primiti-

vement qu'une vaste prairie où l'on élevait des chevaux, et dans laquelle la jeunesse romaine venait s'exercer au maniement des armes et aux rudes travaux de la guerre; c'est de là que lui est venu son nom. Bientôt cette plaine devint un magnifique quartier où l'on ne voyait que des édifices publics et point de maisons de patriciens (1). Plus loin à droite, nous rencontrons le *pont Saint-Ange* et la forteresse qui porte le même nom; le *nouveau pont suspendu*, œuvre de Pie IX, et le *Ponte Sisto*, pour nous arrêter à l'île de Saint-Barthélemi (*Isola di S. Bartolomeo*) anciennement *Insula Tiberina.*

Cette île, disait la vieille tradition de Rome païenne, n'existe que depuis l'expulsion des Rois. Lorsque Tarquin fut renversé du trône, le peuple ravagea un champ de blé que le tyran avait aux portes de Rome, et en jeta la moisson dans le Tibre, comme grain impur. Les gerbes s'arrêtèrent non loin de là, au milieu du fleuve, et devinrent le noyau d'atterrissements que le temps rendit assez considérables pour leur donner la consistance d'une île. Deux siècles plus tard, cette île fut consacrée à Esculape, fils d'Apollon et dieu de la médecine. Esculape amené à Rome sous la forme d'un serpent, pour faire cesser la peste affreuse qui sévissait contre les Romains, avait choisi cette île pour son refuge (2); on lui avait bâti un temple sur les fondements duquel s'élevèrent plus tard l'église et le couvent de Saint-Barthélemi-en-l'Ile. Aujourd'hui la communauté des *Benfratelli*, religieux qui se dévouent au soulagement des pauvres et des malades, a pris la place des prêtres d'Esculape. Cette île communique d'un côté avec Rome par le *Ponte de' Quattro Capi* et de l'autre par le *Ponte di S. Bartolomeo.*

Après avoir passé sous le *Ponte Rotto*, et laissé à droite l'hospice et la prison de Saint-Michel ainsi que le *Porto di Ripa grande*, le Tibre continue son cours à quelque distance de la basilique de Saint-Paul-hors-des-murs, arrose encore quelque temps la campagne romaine et va se jeter dans la mer de Toscane, sous Ostie.

(1) Dezobry, *Rome au siècle d'Auguste*, t. I, p. 247.
(2) Dezobry, *Rome au siècle d'Auguste*, t. I, p. 222.

§ 5. PONTS DU TIBRE.

Huit ponts couvrent aujourd'hui le Tibre :

1. Le pont Saint-Ange (*Ponte S. Angelo*) qui joint la région *del Ponte* à celle du *Borgo*. Il fut bâti primitivement par l'empereur Adrien, *Ælius Adrianus*, pour donner accès au magnifique mausolée que ce fils adoptif de Trajan s'était fait bâtir de son vivant de l'autre côté du Tibre; de là le nom de *Pons Adriani* et *Æliani* qu'il conserva longtemps. Il était formé alors de cinq arches et avait ses parapets décorés de statues. La sixième arche qu'on y voit aujourd'hui a été ajoutée plus tard; de sorte, qu'à part cette dernière et les ornements que nous signalerons plus bas, nous avons encore devant nous l'œuvre d'Adrien. Au moyen âge on le nomma *Pont de Saint-Pierre*, parce qu'il conduisait à la basilique du prince des Apôtres. Au XVe siècle, il fut le théâtre d'un bien triste événement. Lors du jubilé de l'année sainte 1450, la foule qui revenait de la basilique où l'on avait exposé le saint Suaire, était si considérable que les parapets se rompirent, et 172 personnes furent englouties dans les eaux. Nicolas V fit restaurer le pont, abattre les maisons qui obstruaient le passage et donna ainsi naissance à la place du pont Saint-Ange. En 1530, Clément VIII plaça à l'entrée la statue de saint Pierre par Lorenzetto et celle de saint Paul par Paul Romain. En 1668, Clément IX ordonna au Bernin d'entourer le pont d'une nouvelle balustrade en travertin garnie de grilles en fer, et d'ériger sur les contreforts dix statues en marbre qu'on y voit encore aujourd'hui. Elles représentent des anges qui portent dans leurs mains les emblêmes de la Passion du Sauveur : la colonne, les fouets, le saint suaire, la couronne d'épines, les clous, la tunique et les dés, la croix et le titre de la croix. La dernière statue seule est l'œuvre du Bernin; les autres sont de ses élèves.

2. Le Pons Triumphalis dont on aperçoit encore quelques traces à l'angle de la terre ferme qui fait face à l'hôpital du Saint-Esprit. Un peu plus bas est

3. Le PONT SUSPENDU EN FER bâti par Pie IX et qui sert de communication aux habitants du Transtevère et de la *Longara;* il débouche près de *S. Giovanni di Fiorentini* et jouit d'un léger droit de péage. Vient ensuite

4. Le PONTE SISTO, anciennement *Pons Janiculensis,* à quatre arches, qui relie, comme les ponts suivants, la ville à la région transtévérine. Il fut bâti, en 1475, par Sixte IV à l'occasion du jubilé de cette année sainte.

5. Le PONTE DE' QUATTRO CAPI, à trois arches, anciennement *Pons Fabricius*, parce qu'il fut bâti par ce curateur des routes, l'an 708 de la fondation de Rome, a reçu son nom moderne de deux statues anciennes nommées *Hermæ*, auxquelles on ne sculptait que la *tête* et qui servaient de montants aux barrières et aux parapets.

6. Le PONTE DI S. BARTOLOMEO à une seule arche, anciennement *Pons Cestius*, est de l'autre côté de l'île de ce nom.

7. Le PONTE ROTTO, anciennement le *Pons Æmilius,* d'Emile Lepidus qui le commença; il s'écroula à différentes reprises à la suite des inondations du Tibre. En 1598, deux arches furent enlevées, ce qui lui valut le nom de *Ponte Rotto,* pont rompu. En 1853, on l'a rattaché à la ville au moyen d'un pont suspendu.

8. Le dernier pont est le PONS SUBLICIUS, c'est-à-dire *pont de bois bâti sur pilotis*. C'est ici, si l'on veut en croire Tite-Live, que se serait dévoué pour la liberté de sa patrie Horatius Coclès, en soutenant seul avec Laertius et Herminius l'attaque de l'armée de Porsenna, jusqu'à ce que les Romains eussent eu le temps de couper entièrement le pont. Quand on le reconstruisit quelque temps après, il fut bâti sans clous ni chevilles, afin qu'il fût aisé de replacer les poutres toutes les fois que les circonstances exigeraient que les communications fussent interrompues ou rétablies. Lorsque les eaux du Tibre sont assez basses, on voit, dit-on, les derniers vestiges du vieux pont Sublicius. Quelques auteurs néanmoins (1), croient que le pont Sublicius, renversé par une

(1) Dezobry, *Rome au siècle d'Auguste,* t. IV, p. 192.

inondation, fut reconstruit non plus en bois mais en pierre, par Emile Lepidus, de qui il reçut le nom de Pons Æmilius. Ce serait donc au pont Sublicius qu'appartiendrait la dénomination que nous avons attribuée plus haut au *Ponte Rotto*.

§ 6. DIVISION DE LA VILLE EN QUARTIERS.

Servius Tullius divisa Rome en quatre régions qu'il appela *tribus* et qui reçurent les noms de *Suburana*, *Esquilina*, *Collina* et *Palatina*. Auguste partagea la ville en quatorze régions, ayant chacune un numéro d'ordre et un nom emprunté soit à quelque monument, soit à la localité principale de sa circonscription, soit encore à sa position topographique. Jusqu'au XVe siècle, les souverains Pontifes n'établirent que treize régions; Sixte-Quint les porta à quatorze, en ajoutant le *Borgo* qui s'étendait au pied du Vatican. C'est sous Benoît XIV, que fut arrêtée la délimitation de ces différents quartiers, appelés communément *Rioni* (1).

1. Rione di Campo Marzo (iv), partagé en deux parties par le *Corso* qui en forme l'axe. Ce quartier prend son nom de l'ancien *Champ de Mars* qu'il ne renferme qu'en partie. Il s'étend depuis la *porte du Peuple* jusqu'à la *Via Frattina*, la place de *S. Lorenzo in Lucina* et la *Via dell' orso;* il comprend, à gauche du *Corso*, en commençant par la place du Peuple : l'église de Sainte-Marie-du-Peuple, la promenade publique du Pincio, la Villa Medicis, la Trinité-des-Monts, la place d'Espagne, la *Via del Babuino;* dans le *Corso* lui-même :

(1) Pour procéder avec ordre, nous partons de la porte du Peuple, prenant d'abord autant que possible les quartiers qui se trouvent à notre droite, en deçà du Tibre, et nous dirigeant vers l'extrémité de Rome méridionale. Puis nous faisons connaître ceux qui se trouvent à notre gauche, et nous terminons par les deux régions de l'autre côté du fleuve. Nous engageons fortement le lecteur à parcourir d'abord sur une carte ces différents quartiers; à son insu il aura appris à connaître la position des principaux monuments de Rome. Nous faisons suivre le nom de chaque *Rione* par le numéro d'ordre qui lui est assigné aujourd'hui à Rome.

l'hôpital Saint-Jacques et l'église de Saint-Charles; à droite : le mausolée d'Auguste, la rue et le Port de Ripetta, les palais Borghèse et Ruspoli.

2. Rione di Colonna (iii), ainsi nommé de la Colonne Antonine, va jusqu'à la *Piazza di S. Ignazio*. Il renferme à gauche du *Corso :* l'église de Saint-Isidore, le couvent et l'église des Capucins, la villa Ludovisi; dans le *Corso :* la colonne Antonine, les palais Chigi et Piombino; à droite : le palais de la Curia Innocenziana ou de Monte Citorio.

3. Rione di Trevi (ii), de l'ancien carrefour appelé *Trivius*, où aboutissaient trois rues. Il a pour limites les rues de la *Porta Pia*, du *Quirinal* et la *place Trajane*. On y remarque la fontaine de Trevi, le palais Barberini, les jardins de Salluste, le palais du Pape au Quirinal, le palais de la Pilotta (bureaux du ministère des Armes ou de la Guerre), le palais Colonna, l'église des Douze-Apôtres.

4. Rione di Pigna (ix). Ce quartier, formant à peu près un carré, est borné par le *Corso*, la place de Venise, la place Saint-Marc et la *Via delle Botthege oscure*. Monuments : l'église de Saint-Ignace, le Panthéon, l'église de la Minerve, le Collége Romain, les palais Doria, Bonaparte, de Venise, Altieri et le *Gesù*.

5. Rione di S. Eustachio (viii), ainsi appelé de l'église de ce nom. Il longe la place Navone et va jusqu'à l'église de *S. Carlo ai Catinari*. Monuments : l'église de Saint-Augustin, les bureaux de la Poste et du ministère des Finances, les églises de Saint-Louis-des-Français, de Saint-Eustache, l'université de la Sapience, les églises de Saint-André-*della-Valle*, de Saint-Julien-des-Flamands et de Saint-Charles-*ai-Catinari*.

6. Rione di Parione (vi). Ce quartier rayonne autour de la place Navone. Il renferme la place Navone, l'église de Sainte-Agnès, les palais Doria Pamphili et Braschi, l'église de Sainte-Marie-*in-Vallicella* dite aussi *Chiesa Nuova*, le palais de la Chancellerie, l'église de Saint-Laurent-*in-Damaso*, le *Campo di Fiore*, le théâtre de Pompée, le palais Massimi.

7. Rione di Ponte (v). Il prend son nom du pont Saint-Ange et forme l'angle de la ville qui s'avance dans le Tibre. Monu-

ments : l'église et le séminaire de l'Apollinaire, les églises *dell' Anima, della Pace,* le théâtre *Apollo,* le Pont Saint-Ange, l'église de Saint-Jean-*de'-Fiorentini.*

8. Rione della Regola (vii), entre les quartiers du *Parione,* du *Ponte* et le *Tibre.* Il comprend les palais Farnèse et Spada.

9. Rione di S. Angelo (xi), ainsi nommé de l'église de *S. Angelo in Pescheria.* Il comprend une partie du quartier des Juifs nommé le *Ghetto*, les ruines du théâtre de Marcellus et du Portique d'Octavie.

10. Rione di Ripa (xii), borné par le Tibre, le *Monte Testaccio,* la porte d'Ostie, la *Via della Porta di S. Sebastiano* et le Cirque maxime. Il comprend l'île de Saint-Barthélemi, l'hôpital de *S. Giovanni Calabita,* le temple de Vesta, les églises de Sainte-Marie-l'Egyptienne, de Sainte-Marie-*in Cosmedin*, la *Cloaca maxima*, les églises de Sainte-Sabine, de Saint-Alexis, le Prieuré de Malte, le *Monte Testaccio,* la pyramide de Cestius, l'église de Saint-Sabas, la porte de Saint-Sébastien, l'église des Saints-Nérée-et-Achillée, les thermes de Caracalla, l'église de Sainte-Balbine, le Cirque maxime et l'Arc de Janus Quadrifrons.

11. Rione di Campitelli (x), mot corrompu de *Campidoglio,* s'étend depuis le Capitole jusqu'à la porte Saint-Sébastien, et renferme le Capitole, le côté droit du Forum, le palais des Césars, les Arcs de Septime-Sévère, de Titus et de Constantin, les églises de Saint-Grégoire, des Saints-Jean-et-Paul, de Saint-Sixte, de Sainte-Marie-*in-Dominica* ou de la *Navicella* et le Colisée.

12. Rione de' Monti (i), ainsi nommé des nombreux monts qu'il renferme, s'étend du Forum de Trajan, de la rue du Quirinal et de la *Porta Pia* jusqu'à l'autre extrémité de Rome. Monuments : la place Trajane, le côté gauche du Forum, la basilique de Constantin, les églises de Sainte-Françoise-Romaine, de Saint-Pierre-*in-Vincoli,* les Thermes de Titus, les basiliques de Saint-Clément, de Saint-Jean-de-Latran, le Camp Prétorien, la basilique de Sainte-Croix-en-Jérusalem, les églises de Saint-Martin-*ai-Monti*, de Sainte-Praxède, la basilique de Sainte-Marie-Majeure, l'église de Sainte-Puden-

tienne, les thermes de Dioclétien, l'église de Sainte-Marie-des-Anges, le Collége Belge et le palais Rospigliosi.

13. RIONE DI BORGO (XVI), de l'autre côté du Tibre appelé aussi *Citta Leonina*, cité Léonine, parce qu'elle a été fondée par le pape Léon IV, va jusqu'au cimetière de l'hôpital du Saint-Esprit et comprend le château Saint-Ange, l'église de Sainte-Marie-*in-Traspontina*, le palais et les musées du Vatican, la basilique de Saint-Pierre, l'hôpital du Saint-Esprit.

14. Le TRASTEVERE (XIII) comprend tout le reste de la ville de Rome au delà du Tibre et renferme l'église de Saint-Onufre, le jardin botanique, le palais Corsini, la Farnésine, la fontaine Pauline, les églises de Saint-Pierre-*in-Montorio*, Sainte-Marie-*in-Trastevere*, de Saint-Chrysogone, de Sainte-Cécile, de Saint-François-*in-Ripa*, l'hospice S. Michel. — Dans cette région vit une nombreuse et brave population, connue depuis des siècles par son dévouement à la cause des Pontifes Romains.

§ 7. PANORAMA DE ROME.

Placé au nord de la ville, près de la porte du Peuple, le voyageur aperçoit d'abord le Vatican, plus loin le Janicule, deux collines célèbres, au pied desquelles s'étendent le *Rione di Borgo* et le *Trastevere*, que nous avons déjà fait connaître. A sa gauche, c'est-à-dire à l'est de la ville, le Pincio, le Quirinal, le Viminal, l'Esquilin, le Cœlius et l'Aventin forment comme une enceinte de forts détachés, qui abritent la plus grande partie de la population romaine actuelle.

L'immense emplacement que nous venons de circonscrire est coupé à son tour par une des plus grandes artères de Rome, le *Corso*, qui vient finir au pied du Capitole. C'est surtout dans cette partie basse de la ville qu'habite la population active, ouvrière et industrieuse, qui est venue s'établir dans la vaste plaine qui s'appelait autrefois le *Champ de Mars*.

En remontant les pentes des deux premières montagnes que nous avons nommées plus haut, on rencontre des hôtels,

des palais, des rues larges, où l'air circule avec abondance, des hauteurs d'où l'œil découvre de magnifiques horizons affectionnés tout particulièrement par le monde des artistes qui ne sauraient se faire aux vues prosaïques des autres régions du bas de la ville de Rome.

Les points les plus favorables pour embrasser d'un seul regard une grande partie de la capitale du monde catholique sont les suivants : 1° la tour du Capitole, où l'on n'obtient néanmoins l'autorisation de monter que très-difficilement; 2° la terrasse de l'église de Saint-Pierre-*in-Montorio;* 3° le jardin du couvent de Saint-Onufre; 4° la coupole de Saint-Pierre; 5° le château Saint-Ange; 6° le *Monte-Pincio;* 7° l'Académie de France ou le haut de l'escalier de la Trinité-des-Monts; 8° le jardin du Quirinal; 9° l'Observatoire du Collége Romain; 10° le palais des Césars; 11° le couvent de Sainte-Sabine; 12° le *Monte-Testaccio;* 13° le jardin du couvent de Saint-Bonaventure, près du Forum; 14° la terrasse de l'église de Saint-Grégoire au mont Cœlius; 15° l'église de Sainte-Balbine.

SECTION I.

ROME ANCIENNE (1).

Les monuments de Rome ancienne se partagent en trois classes : 1° les monuments bâtis sous les Rois; 2° ceux qui furent construits sous la République et enfin 3° ceux qui furent élevés sous les Empereurs.

CHAP. 1. MONUMENTS DE ROME BATIS SOUS LES ROIS.
(753—510 AVANT JÉSUS-CHRIST).

1. La PRISON MAMERTINE, au bas du Capitole, se compose de deux parties bien distinctes : la partie haute et la partie basse. La première est une grande chambre quadrangulaire, toute en grosses pierres de taille grises, qui sont jointes sans ciment. Autrefois elle ne recevait de jour que par un grillage qui se trouvait au-dessus de la porte. Aujourd'hui elle est éclairée par un soupirail ouvert dans l'église de *S. Pietro in carcere* bâtie au-dessus. Les murs latéraux s'inclinent l'un vers l'autre, se courbent en segment de cercle allongé, se joignent par leur faîte et forment en l'air une paroi continue si forte, si solide, que même l'idée de la percer ne saurait être conçue. Cette prison doit son origine, d'après Tite-Live, au quatrième roi de Rome, Ancus Martius, qui la construisit

(1) Nous divisons notre travail en deux grandes sections. La première comprendra la description de Rome ancienne, que nous ferons suivre d'un aperçu rapide sur les monuments du moyen âge qui ont été épargnés par la Renaissance. La seconde section aura pour objet Rome chrétienne.

l'an 640 avant Jésus-Christ (1). La partie basse s'appelle *Tullianum*. Cette prison emprunte son nom au roi Servius Tullius qui, si l'on veut en croire Varron, l'aurait creusée vers l'an 578. Mais, comme le fait fort bien remarquer M. Ampère (2), on ne comprend pas comment on aurait construit cet étage après celui qui est au-dessus. Quoiqu'il en soit, le Tullianum, qu'on appelait aussi *Robur*, est un souterrain de forme elliptique et plus petit que la prison Mamertine ; il est long de 5^{m}80 sur 2^{m}90 de large, et haut de 2^{m}. Des murs en pierres de taille le munissent de toutes parts. Ils s'inclinent un peu vers le haut, pour supporter une voûte à peine cintrée qui le recouvre en plafond. Rien de plus horrible et de plus affreux que ce cachot souterrain qui n'a ni porte, ni fenêtre, ni jour quelconque. Anciennement on n'y pénétrait que par un trou circulaire percé au centre de la voûte et si étroit qu'il n'y a guère que le passage suffisant pour le corps d'un homme. De nos jours Mgr de Forbin-Janson, ancien évêque de Nancy, y a fait pratiquer à ses frais un escalier commode. C'est dans le Tullianum qu'on exécutait, à la lueur des torches, les criminels de lèse-majesté ; après, on les précipitait dans le Tibre.

Sous les Rois, la République et l'Empire, ce lieu désolé, ténébreux, infect et terrible, comme l'appelle Salluste, a reçu une foule de victimes : Jugurtha, roi de Numidie, y mourut de faim ; Cicéron y fit étrangler les complices de Catilina : Lentulus, Céthegus, Statilius et Gabinius ; Aristobule II, roi de Judée, et Tigrane, roi d'Arménie, y furent tués après avoir servi au triomphe de Pompée ; César y fit mettre à mort son héroïque adversaire, le gaulois Vercingétorix ; Tibère y fit subir le même sort à son ancien favori Séjan, ainsi qu'à une foule d'autres sénateurs et de matrones romaines. Ce qui rend incalculable le nombre des victimes égorgées dans cet affreux cachot, c'était l'usage reçu d'y tuer les prisonniers de marque, ou du moins les chefs étrangers qui avaient orné le

(1) Dezobry, ouvrage cité, t. II, p. 206.
(2) Ampère, *l'Histoire romaine à Rome*, t. II, 31.

triomphe du vainqueur. Arrivés au pied du Capitole, ces malheureux étaient détachés du cortége. Pendant que le triomphateur montait par le *Clivus Capitolinus* au temple de Jupiter, ils étaient entraînés vers les Gémonies; on leur faisait traverser un petit pont suspendu qui communiquait au cachot supérieur, et on se hâtait de les précipiter dans le *Tullianum*. Le vainqueur ne sortait du temple de Jupiter Capitolin, qui se trouvait à deux pas de là, qu'après avoir entendu retentir à son oreille le mot fatal : *actum est, c'en est fait, tout est fini*. Que de douleurs donc ont vu ces sombres murailles pendant dix siècles! Heureusement, dit M. Ampère, le christianisme y a attaché de touchants souvenirs; car, chose remarquable, le plus ancien monument de l'histoire romaine est aussi le plus ancien monument de la tradition chrétienne à Rome. Suivant cette tradition, après avoir été incarcérés dans le souterrain de Sainte-Marie-*in-Via-lata*, saint Pierre et saint Paul furent amenés à la prison Tullienne, où ils furent détenus huit à neuf mois. Pendant qu'ils s'y trouvaient, deux geôliers, Processus et Martinien, ainsi que 47 autres prisonniers s'y convertirent à l'Évangile. Comme l'eau manquait pour leur conférer le baptême, saint Pierre fit jaillir miraculeusement une source que l'on montre encore aujourd'hui; elle est près de la colonne à laquelle l'apôtre était attaché, en sorte qu'il put, malgré ses chaînes, y puiser l'eau nécessaire à la régénération de ses néophytes. L'idée de la charité s'était donc fait jour dans ce lieu de ténèbres où elle n'avait jamais pénétré. Les pèlerins catholiques ne sortent jamais de ce trou froid, humide, où l'eau suinte sans cesse, où le pavé est couvert d'une espèce de boue noire, sans boire de l'eau de la source miraculeuse qui a opéré bien des guérisons surnaturelles. Dans la suite des temps, d'autres martyrs furent aussi jetés dans la Prison Mamertine, particulièrement sous le règne de Valérien. Ce sont : Hippolyte, diacre de l'Eglise romaine, sa sœur Pauline et son beau-frère Adrias avec leurs deux enfants Néon et Marie, le prêtre Eusèbe et le diacre Marcel. L'autel de marbre avec un bas-relief qui représente le baptême conféré mira-

culeusement par le prince des Apôtres est un don de Mgr de Forbin-Janson.

Immédiatement au-dessus de la prison Mamertine est bâtie l'ÉGLISE DE SAINT-PIERRE-IN-CARCERE, où l'on vénère un crucifix miraculeux. « Je l'ai presque toujours vue remplie, dit M. Ampère ; la foule agenouillée me semblait prier pour les âmes de tous ceux qui sont morts ici de mort violente, et, par le spectacle de son recueillement, adoucir un peu l'horreur que fait éprouver ce lieu, l'un des plus tragiques de Rome (1). »

Au-dessus de Saint-Pierre-*in-carcere* on a construit, sur les dessins de Jacques della Porta, l'ÉGLISE DE SAINT-JOSEPH, qui appartient à la confrérie des Menuisiers. On y voit les tableaux suivants : à droite : la mort de saint Joseph par Calombo; au 2e autel : l'Immaculée Conception par Ghezzi. Vient alors la sacristie où l'on s'adresse, soit pour pouvoir célébrer la Messe, soit pour descendre dans la prison Mamertine. Au maître-autel : les fiançailles de Saint Joseph par Bianchi. Au 1er autel à droite en descendant : la Naissance du Sauveur par Maratta; au 2e autel : l'Assomption par Leonardi.

2. MURS DE SERVIUS-TULLIUS. On en a découvert des restes en deux endroits sur l'Aventin non loin du Tibre ; près de Sainte-Prisque, dans une vigne qui appartient aux Jésuites, et, dans le jardin des Dominicains de Sainte-Sabine.

3. CLOACA MAXIMA. C'était l'égoût principal où aboutissait un vaste réseau de conduits souterrains et dont il allait décharger le tribut dans le Tibre. Tarquin l'Ancien le fit construire pour dessécher les eaux stagnantes du Velabrum et des basses terres entre le mont Palatin et la colline du Capitole, et ménager ainsi une *area*, une place pour un cirque et un forum. Une partie de la Cloaca Maxima existe encore parfaitement conservée et il n'y manque pas une pierre. Elle se compose de trois arches concentriques de maçonnerie sans ciment, dans le genre étrusque. L'arche la plus petite, ou la dernière, a entre 3m,96 et 4m,27 de diamètre; chacun des blocs qui com-

(1) Ampère, ouv. précité, t. II, p. 33.

posent l'arche mesure $1^m,75$ de largeur, sur un peu plus de $0^m,97$ de hauteur; le tout est de cette pierre noire et volcanique qu'on trouve à la base de la colline du Capitole. Des deux côtés des arches est une muraille qui formait les fondements du quai appelé *pulchrum littus* (1). Quand les eaux du Tibre sont basses, on peut pénétrer en bâteau dans la Cloaca Maxima, comme le fit Agrippa, lorsqu'il fut chargé par Auguste de l'inspection et de la réparation de tous les égoûts de Rome. En ligne droite la Cloaca a environ 300 mètres de longueur.

CHAP. 2. MONUMENTS CONSTRUITS SOUS LA RÉPUBLIQUE. (510—30 AVANT JÉSUS-CHRIST).

Les grands monuments que l'on rencontre aujourd'hui à Rome ne datent pas de cette époque; et certes, s'il fallait faire l'histoire romaine de cette période par les édifices qui nous en restent, la tâche serait assez difficile. Quelques antiquaires assignent comme une des causes de cette absence de grands monuments, les ravages des Gaulois. Mais, comme M. Ampère le fait remarquer justement, les temples et les monuments publics étaient restés debout: les Gaulois, ces premiers barbares, n'anéantirent pas plus les édifices de Rome que ne le firent les barbares du Nord, et par la même raison. Détruire un édifice leur eût donné beaucoup de peine et ne leur eût servi de rien. Les guerres continuelles à l'extérieur, les luttes qui ne discontinuèrent point entre la plèbe et les patriciens, et surtout le peu de durée des premières magistratures s'opposèrent à ce qu'on achevât des œuvres monumentales. Quoi qu'il en soit, il nous reste de cette époque :

1. La VOIE APPIENNE, commencée par le censeur Appius Claudius. Elle partait de la Porte Capène et allait aboutir à Brindes; elle avait donc une étendue de 558 kilomètres.

(1) Rich, *Dictionnaire des antiquités romaines et grecques*. p. 171.

Formée d'énormes quartiers de lave, elle avait une largeur de quatorze à quinze pieds. Pie IX l'a fait déblayer depuis le tombeau de Cécilia-Métella jusqu'au delà de l'endroit nommé *Fratocchie*.

2. Le Tabularium qui, comme nous l'avons dit plus haut, servait de dépôt général des archives. On en trouve des restes à la base du Capitole, du côté du Forum.

3. L'Ile du Tibre avait une partie soutenue par un mur de quai imitant la poupe d'une trirème. Il en reste encore quelques vestiges à la pointe sud de l'île. Ils figurent tout-à-fait les bordages d'une trirème. On y voit sculptés en grand relief un buste d'Esculape et un serpent entortillé autour d'un serpent.

4. Le Théatre de Pompée, bâti par Pompée le Grand, contenait un peu plus de 27,000 places. On en a trouvé des traces dans les fondations du *Palazzo Pio*, et dans les rues voisines du côté de Saint-André-*della-Valle*.

5. Tombeau de Bibulus, édile curule, vers l'an de Rome 545, conservé en grande partie dans le mur d'une maison de la *Via di Marforio* près du Capitole. Ce tombeau consiste en un soubassement de travertin, surmonté d'un ordre de pilastres doriques, avec une frise de festons et de bucrânes. On pénétrait dans la chambre sépulcrale par la porte qui est au milieu.

6. Tombeau de la famille des Scipions, découvert en 1780 dans une vigne, à gauche de la Voie Appienne, un peu en deçà de la porte de Saint-Sébastien. Il avait autrefois deux étages, dont le premier, entièrement détruit, était décoré de demi-colonnes d'ordre ionique. Celui qui reste encore est un grand souterrain creusé dans le tuf. On trouva dans ce tombeau les objets suivants conservés aujourd'hui dans le musée du Vatican : un sarcophage en purpurin qui devait appartenir, selon l'inscription, à Lucius Scipion Barbatus, vainqueur des Samnites et de la Lucanie ; des inscriptions funéraires dont on a laissé des copies ; un buste couronné de lauriers qu'on crut longtemps être celui du poète Ennius, mais qui appartient vraisemblablement à un des membres de l'illustre

famille des Scipions ; enfin un autre buste en marbre blanc.

7. Tombeau de Marcus Virgilius Eurysaces, boulanger-fournisseur. Ce monument, qui date des derniers temps de la République, a été trouvé près de la *Porta Maggiore*, sous le pontificat de Grégoire XVI.

8. Tombeau de Cécilia Métella, situé sur la Voie Appienne, à 2 kilomètres de la porte Capène, à gauche. C'est une grosse tour ronde, assise sur un large soubassement carré. Elle a 19m55 d'élévation (y compris le soubassement) sur 28m41. Le tout est en travertin avec une base, une frise et un entablement de marbre blanc. Dans la frise sont sculptés des bucrânes (têtes de bœufs), espacés et reliés entre eux par une suite de festons de feuillages en guirlandes. Ces têtes de bœuf ont fait donner à ce célèbre tombeau le nom de *Capo di Bove*. Le corps de la tour est uni et n'a d'autres ornements que les joints de ses pierres taillées en refends. La chambre sépulcrale à l'intérieur a 6m57 de diamètre environ; elle est située au centre, circulaire, légèrement conique. Sur une petite table de marbre attachée au-dessous de la frise, on lit l'inscription suivante : CÆCILIÆ Q. CRETICI. F. METELLÆ. CRASSI, c'est-à-dire : *A Cécilia, fille de Q. Metellus le Crétique, femme de Crassus*. Le sarcophage qu'on y trouva sous Paul III, est déposé maintenant dans la cour du palais Farnèse. Au XIIIe siècle, cette tour appartint à la famille des Gaëtani, qui en firent une forteresse; en aperçoit encore des restes de créneaux. A côté, on voit aussi les ruines de l'enceinte de l'église en style ogival, du palais, ainsi que les armes de la famille Gaëtani en marbre blanc.

CHAP. 3. MONUMENTS ÉLEVÉS SOUS L'EMPIRE.

(30 AVANT J.-C.—476 APRÈS J.-C.).

C'est pendant cette période, si triste pour l'histoire de la liberté romaine, que furent élevés ces superbes monuments qui avaient fait de Rome la reine de toutes les cités du monde païen. Nous verrons succinctement ce qui nous reste encore

de ses temples, de ses palais, de ses arcs de triomphe, de ses colonnes, de ses obélisques, de ses forums, de ses cirques, de ses amphithéâtres, de ses thermes, de ses aqueducs, de ses tombeaux et de ses colombaires.

§ I. — TEMPLES.

Les temples des anciens étaient généralement petits, et ne recevaient d'autre jour que celui qui pénétrait par la porte. Le temple de Jupiter Capitolin, qui avait trois nefs, formait une rare exception. Le temple proprement dit s'appelait *cella, naos*, et n'avait que l'étendue nécessaire pour la statue et l'autel; cet espace était suffisant, puisque chacun sacrifiait en particulier. La *cella* était généralement précédée d'un porche que l'on nommait *pronaos*, *frons*, *prodromos*, et sous lequel était la porte. Les temples les plus anciens étaient très-simples et ne présentaient à la façade que deux colonnes. Insensiblement ces colonnes entourèrent toute la *cella* et donnèrent naissance aux temples *périptères*, c'est-à-dire entièrement ceints d'un portique. Enfin pour donner à l'édifice un aspect plus noble et plus imposant, on le fit précéder d'un espace découvert, *area ;* tout autour, sur les quatre faces, régna alors un portique ou colonnade. L'espace renfermé entre les murs latéraux étant si petit, il est évident que d'ordinaire le Christianisme ne put tirer grand parti des temples païens proprement dits; il en utilisa souvent l'une ou l'autre partie, comme nous le verrons bientôt dans les différents édifices que nous allons rencontrer sur notre passage. Nous n'avons d'exemple de transformation d'un temple entier en église chrétienne que dans ceux de la Fortune Virile et du Panthéon.

1. Temple d'Antonin le Pieux, de Marc-Aurèle, de Neptune, à la *Piazza di Pietra*, près du *Corso*. Ce sont là les différents noms sous lesquels ce monument est désigné dans les meilleurs guides. Aujourd'hui ce n'est plus qu'un édifice servant aux bureaux de la douane et nommé communément *Dogana di terra*. Il en reste onze colonnes cannelées remarquables par leur beauté; elles sont en marbre blanc, à chapiteaux ornés de feuilles d'olivier; la corniche qui est aussi en marbre, a été recouverte de stuc par Borromini. Dans l'intérieur on voit quelques fragments de la *cella* avec des compartiments ornés de stuc. Innocent XII fit utiliser ces magnifiques restes en les affectant au service de la douane; Fr. Fontana fut chargé

de ce travail qui fut achevé sous Clément XII. Dans des fouilles exécutées antérieurement, on a trouvé un angle de la corniche de ce portique, orné de têtes de lion qui servaient à l'écoulement des eaux. On le voit aujourd'hui dans le portique qui conduit du Capitole au *Monte Caprino*.

2. Temple d'Antonin et de Faustine (*S. Lorenzo in Miranda* au Forum), érigé l'an 165 par Antonin-le-Pieux à sa femme Annia Galeria Faustina, qui ne méritait rien moins que l'épithète de *diva*, c'est-à-dire divine ou admise parmi les Dieux. Après la mort de cet empereur, le Sénat voulut associer Antonin à Faustine, en ajoutant les mots DIVO ANTONINO et à ceux qui s'y trouvaient déjà anciennement : DIVAE FAUSTINAE EX S. C. Ce temple était précédé d'un portique décoré de colonnes en marbre cipolin. L'architrave qui règne à l'extérieur est une des plus belles de Rome ; on y voit des griffons et des candélabres en bas-relief d'un beau dessin. Sous l'administration française, on dégagea les colonnes du portique. Ces colonnes reposent sur l'ancien sol à une profondeur de 7 ou 8 mètres. En 1430, la *cella* du temple fut transformée en église dédiée à saint Laurent et concédée par Martin V au collége des Pharmaciens. Ceux-ci la décorèrent, en 1602, d'une nouvelle façade et y ajoutèrent un hôpital pour les pauvres malades appartenant à la corporation. On y voit au maître-autel le martyre de Saint Laurent par Pierre de Cortone. Cette église est presque toujours fermée.

3. Temple de Bacchus appartenant en partie aux temps de la République et en partie à ceux de l'Empire (*S. Urbano alla Caffarella*, hors de de la porte de Saint-Sébastien, à 25 min. de la ville), décoré autrefois d'un portique à 4 colonnes de marbre pentélique cannelées et d'ordre corinthien. La voûte à l'intérieur est divisée en compartiments octogones ; la frise a des ornements en stuc représentant des armures et des instruments de guerre. Pascal I dédia ce temple à saint Urbain; le pape Urbain VIII le restaura en 1634. Les peintures qui règnent tout autour à l'intérieur sont du XIIIe siècle et représentent N. S. Jésus-Christ, saint Urbain, sainte Cécile et différents traits de la vie de cette illustre vierge-martyre.

4. Temple de Cérès et de Proserpine rebâti sous Tibère. Sur les restes de ce temple s'est élevée plus tard l'église de *S. Maria in Cosmedin* qui en a conservé sept colonnes de marbre blanc, d'ordre composite, cannelées et surmontées de chapiteaux du meilleur travail. Nous décrirons plus loin cette basilique.

5. Temple de la Concorde (au Forum, entre la Prison Mamertine et le Temple de Jupiter Tonnant), bâti par le Sénat et le Peuple Romain pour perpétuer le souvenir de l'union rétablie entre ces deux corps de l'Etat après la dictature de Camille. Il fut restauré par Germanicus et reconstruit par Tibère. Il était en marbre blanc et d'ordre corinthien avec colonnes cannelées. Son véritable emplacement a été retrouvé en 1807.

6. Temple de la Fortune virile (église de Sainte-Marie-l'Egyptienne, *S. Maria Egiziaca* sur les bords du Tibre près du *Ponte Rotto*), bâti primitivement par Servius Tullius et réédifié plus tard. Ce temple s'élève sur un soubassement en travertin qui resta enfoui jusqu'en 1830. Il a 4 colonnes de front, 7 de côté, d'ordre ionique, cannelées et couvertes de stuc. L'entablement qui les surmonte est orné de génies, de bucrânes et de candélabres entrelacés au moyen de festons. Jean VIII convertit ce temple en église et la dédia à la Sainte Vierge. Saint Pie V la concéda à l'ambassadeur du roi d'Arménie à l'usage des habitants de ce pays; plus tard on y ajouta un hospice pour les pèlerins. On voit sur le maître-autel une *Sainte-Trinité* par Zuccari. A gauche en entrant, il y a un petit édicule bâti sur le modèle du Saint-Sépulcre de Notre-Seigneur à Jérusalem.

7. Temples de la Piété, de Matuta et de l'Espérance. Ces trois temples contigus étaient bâtis sur l'emplacement du *Forum Olitorium* (marché aux herbages). Le premier avait été construit et dédié à la Piété filiale par Acilius Glabrion, au-dessus de la prison décemvirale, édifiée par le décemvir Appius Claudius. Il rappelait le dévouement de cette jeune femme romaine qui avait nourri de son lait sa vieille mère pour l'empêcher de mourir de faim dans la prison à laquelle elle

avait été condamnée. A côté étaient les temples de l'*Espérance* par Attilius Catalinus, et de *Matuta,* la mère de Bacchus. De ces trois édifices, il ne reste que des fragments que l'on peut reconnaître dans le crypte de l'église de Saint Nicolas-*in-Carcere,* près de la place *Montanara.* Cette crypte est divisée en deux cavernes, dans chacune desquelles il y a deux rangs de cachots, de la longueur d'un homme, partagés comme les compartiments d'une écurie.

8. Temple de Jupiter Capitolin. Voir p. 4.

9. Temple de Jupiter Férétrien. Voir p. 4.

10. Temple de Mars Ultor, érigé par l'empereur Auguste à *Mars Vengeur.* Ce temple était le complément du forum qu'Auguste avait bâti dans les environs du Forum de César.

Il ne reste plus d'autres vestiges de ces monuments que l'*Arco de Pantani* dans la *Via di Tor de' Conti,* la muraille formée d'énormes quartiers de travertin, unis au moyen de pivots de bois qui constituaient l'enceinte de l'édifice et les trois colonnes cannelées à chapitaux très-ornés qui entouraient la *cella* du côté gauche du temple.

11. Temple de Minerva Medica (dans une vigne à gauche de la *Via di Porta Maggiore*), consistant dans une grande rotonde divisée en dix travées qui ont chacune leur niche. Il faut cependant en excepter la travée à laquelle correspond la porte d'entrée. C'est aujourd'hui une ruine des plus imposantes.

12. Temple de Pallas, érigé par Domitien en l'honneur de Minerve, à laquelle il avait voué un culte particulier. Ce temple faisait partie du forum commencé par ce prince et achevé par Nerva. Les deux colonnes d'ordre corinthien qui sont enterrées aux deux tiers et désignées sous le nom de *Colonnaccie* dans la *Via Alessandrina,* sont tout ce qui nous reste de ce temple. Il y a cependant des antiquaires qui prétendent qu'elles appartenaient au forum même de Nerva.

13. Le Panthéon (la *Rotonda* sur la place de ce nom entre le *Corso* et la place Navone). C'était le plus beau des nombreux monuments qui s'élevaient dans l'immense plaine du Champ-de-Mars. Il avait été bâti l'an 27 avant Jésus-Christ par Agrippa en l'honneur de *Jupiter Vengeur.* Elevé sur un soubassement

aujourd'hui enfoui en partie, il est précédé d'un péristyle de $33^{m},50$ de largeur sur 25 m. de profondeur, composé de seize colonnes de granit. Elles sont d'un seul bloc et ont au moins $14^{m},64$ de hauteur. Une d'entre elles y a été placée, en 1627, par Urbain VIII ; on la reconnaît à l'abeille (signe distinctif des armoiries des Barberini) qui en décore le chapiteau ; deux autres y furent introduites par Alexandre VII, qui fit intercaler entre les feuilles l'étoile des Chigi. Ces colonnes rangées par huit de front, supportent un majestueux fronton, dont le tympan était décoré autrefois d'un bas-relief en airain qu'on a supposé représenter Jupiter foudroyant les Titans. Les entre-colonnements vont en diminuant, à partir de celui du milieu ; les colonnes des extrémités ont un diamètre un peu plus fort que celles du milieu. Sur la frise on lit l'inscription suivante : M . AGRIPPA . L . F . COS . TERTIUM . FECIT . (*Fait par Marcus Agrippa, fils de Lucius, consul pour la troisième fois*). L'inscription de l'architrave nous apprend l'époque certaine de la restauration faite l'an 202 après Jésus-Christ par les empereurs Septime-Sévère et Caracalla, ainsi que la dénomination de *Panthéon* sous laquelle l'édifice était désigné à cette époque : PANTHEUM . VETUSTATE . CORRUPTUM . CUM . OMNI . CULTU . RESTITUERUNT. Les abords de ce monument étaient, à l'époque d'Auguste, bien différents de ceux qui l'entourent aujourd'hui. Un escalier de sept degrés, dont on n'en voit plus que deux, conduisait au péristyle. De chaque côté de la porte il y a une niche. Agrippa avait fait placer la statue de l'empereur dans celle de droite et la sienne dans celle de gauche. Urbain VIII fit enlever en 1632 les lames de bronze qui couvraient les poutres et les clous de même métal de la toiture du portique, pour les employer aux magnifiques colonnes torses qui soutiennent le baldaquin de la Confession de Saint-Pierre au Vatican. A en croire Venuti (*Antichità di Roma*, part. II, c. 3), les poutres seules pesaient 450,251 livres. A l'intérieur, le temple est circulaire et couvert par une coupole dont la forme a valu au monument le nom de *Rotonda;* elle a $43^{m},49$ de diamètre et autant de hauteur. La coupole repose sur un mur de 25 pieds d'épaisseur dans lequel étaient

ménagés huit édicules, transformés aujourd'hui en autels ornés d'un fronton que soutiennent deux colonnes de divers marbres colorés; la plupart sont de jaune antique. La porte s'ouvre sur des pilastres de bronze; les architraves sont en marbre blanc. La porte de bronze est l'antique porte du temple même. Les pilastres à l'entrée de l'église sont en *pavonazetto,* marbre blanc veiné de violet. Entre ces édicules on a creusé dans le mur trois chapelles circulaires et quatre en parallélogramme. Dans ces chapelles et ces édicules devaient se trouver les statues d'airain, d'argent, d'or ou d'ivoire des principales divinités de Rome. Jupiter Vengeur occupait la grande niche qui fait face à la porte d'entrée.

Les magnifiques colonnes qui règnent autour de la Rotonde, supportent un entablement de marbre blanc rehaussé par une frise de porphyre. Un attique de marbre, dans lequel sont quatorze niches carrées, ornées de chambranles et de frontons, surmonte cet entablement. De là s'élève la voûte partagée en cinq rangs de caissons, dont les plus grands ont près de $4^{m},02$ sur $3^{m},87$; ils étaient autrefois ornés de rosaces d'airain doré. Le Panthéon n'a aucune fenêtre; il reçoit la lumière par une seule ouverture circulaire de 8 mètres de diamètre pratiquée dans le milieu de la voûte. Le pavé qui a été surlevé, est formé de porphyre et de différents marbres disposés en compartiments ronds et carrés; il s'abaisse insensiblement vers le centre pour laisser l'eau qui tombe de haut s'écouler par l'ouverture circulaire dont nous venons de parler.

Ce temple, que le paganisme avait dédié à *toutes ses divinités,* resta fermé depuis 391 jusqu'en 608. A cette époque Boniface IV, tout en conservant un monument si précieux de l'antiquité romaine, voulut lui enlever le caractère qui en faisait un souvenir vivant de l'idolâtrie. Il obtint de l'empereur Phocas l'ancien Panthéon qu'il purifia en le consacrant au seul et unique Dieu, sous l'invocation de Marie et des saints Martyrs; de là lui est venu le nom de *Santa Maria ad Martyres.* Il y transporta, pour la consécration, vingt-huit chariots d'ossements sacrés, provenant des catacombes, et y plaça l'antique

image de la Sainte Vierge que le Chapitre de Saint-Pierre couronna en 1652. En 663, Constant II enleva les tuiles de bronze qui couvraient le toit de la Rotonde, ainsi que toutes les statues du même métal qui avaient échappé à la rapacité des barbares. Les Souverains Pontifes ne cessèrent de veiller à la conservation de l'œuvre de Marcus Agrippa. Grégoire III, en 731, répara les ruines faites par Constant II, en faisant recouvrir le Panthéon de plaques de plomb. Le pape Anastase IV fit construire à côté de ce temple un palais qui a toujours été reconnu comme dépendant directement du Souverain Pontife. Martin V, Eugène IV, Nicolas V, Pie IV et Clément VIII firent successivement dégager et réparer l'édifice. Urbain VIII adopta la malheureuse idée de l'affubler des deux insignifiants campaniles qui le défigurent encore aujourd'hui. Benoît XIV confia la restauration de l'édifice à l'architecte Posi et, par sa bulle *Summi sacrorum*, le mit sous la protection spéciale des Papes. Pie VII renouvela une partie de la couverture de la coupole et fit faire des fouilles le long du côté occidental du portique. Sous Pie IX, on démolit, en 1852, plusieurs maisons adossées à l'église.

Voici ce que les différentes chapelles de l'église du Panthéon offrent de plus remarquable au voyageur. La 1e à droite : Tableau de la sainte Vierge et de saint Nicolas ; la 2e Notre-Dame ; la 3e : divers saints ; la 4e : une descente du Saint-Esprit par Cabruzzi ; la 5e : sainte Anne par Ottoni ; la 6e : le martyre de saint Etienne par Pozzi ; la 7e : la statue de saint Anastase par Moderati ; la 8e : le maître-autel construit par Clément XI et l'image miraculeuse de la sainte Vierge ; la 9e : la statue de saint Césarée par Cametti ; la 10e la chapelle du Crucifix. Ici repose une partie des restes du cardinal Hercule Consalvi, le fidèle ministre d'Etat de Pie VII, le négociateur du concordat de 1801, le défenseur du domaine temporel des Papes au Congrès de Vienne, en 1815. Le bas-relief du monument qui lui fut érigé et le portrait, d'une ressemblance admirable qui le surmonte, sont du danois Thorwaldsen. La 11e : la statue de la *Madona del Sasso* sculptée par Lorenzo Lotti surnommé Lorenzetto. A gauche sous le soubassement

de cette statue on conserve les restes de Raphaël Sanzio d'Urbin. D'un côté repose sa fiancée qui le précéda de trois mois dans la tombe; de l'autre, Annibal Carrache. Nous donnerons plus loin quelques détails sur les derniers moments et l'ouverture du tombeau de l'immortel auteur de la *Transfiguration*. La 12e chapelle est dédiée à saint Thomas; tableau par Bonzi. La 14e appartient à l'association des *Virtuosi*, qui n'admettent dans leurs rangs que des peintres, des sculpteurs, des architectes, des graveurs ou d'autres personnes d'un mérite distingué. Une foule d'artistes ont voulu être enterrés dans cette chapelle érigée, en 1543, par D. Adjutorio, chanoine de cette église. Le fondateur y déposa une quantité considérable de la terre qu'il avait apportée lui-même de Jérusalem. Balthazar Peruzzi, del Vaga, Jean d'Udine, Thadée Zuccari, Flaminius Vacca attendent ici, à côté de Raphaël, le jour de la résurrection générale. Enfin la 15e chapelle a une *Assomption* de médiocre valeur.

Avant 1820, on plaçait dans des niches les bustes des artistes enterrés dans cette église. Comme le nombre en devenait par trop considérable, Rome, gardienne des prescriptions liturgiques, dut mettre un terme à cet abus. Pie VII chargea Antonio Canova de les enlever, pour les exposer dans un lieu profane. C'est là l'origine de la *Protomothèque* du Capitole. On a cependant conservé les inscriptions érigées à la mémoire des artistes que nous avons nommés plus haut.

Les Thermes d'Agrippa étaient adossés à la partie postérieure du Panthéon. Plusieurs antiquaires vont même jusqu'à prétendre que le temple lui-même n'était qu'un appartement de ces immenses salles de bains, léguées par le ministre d'Auguste au peuple romain.

Mort et découverte des derniers restes de Raphaël. — Raphaël n'avait pas encore achevé le tableau de la Transfiguration, lorsqu'il sentit tout-à-coup approcher sa dernière heure. Une fièvre violente et maligne l'avait saisi pendant ses recherches au milieu des ruines de Rome et sa délicate organisation, surexcitée par un excès de travail, allait succomber à la première atteinte de la maladie. Néanmoins il put encore mettre ordre à ses dernières volontés. Il avait déjà choisi autrefois son tombeau dans le Panthéon et y avait fait restaurer dans ce but l'un des édicules. On con-

struisit en dessous, d'après son indication, un caveau sépulcral et l'autel fut placé devant. Il ordonna de plus qu'on décorât cet autel d'une statue de la Sainte Vierge en marbre dont il confia l'exécution à Lorenzetto. La Sainte Vierge tient dans ses bras l'enfant Jésus représenté debout. A considérer cette statue au point de vue de l'art, elle a les qualités de la période artistique de cette époque, mais elle ne se distingue ni par une création originale et saisissante, ni par une exécution parfaite. Raphaël consacra en outre une somme de mille écus d'or à l'achat d'une maison, dont le revenu servirait à l'entretien de la chapelle et au traitement du chapelain chargé de dire, chaque mois, une messe pour le repos de son âme. Cette maison située au bout de la *via de' Coronari* et désignée sous le nom de l'*Imagine*, a été tellement grevée depuis 1703, qu'elle ne rapporte plus que quelques scudi au profit de la Rotonda.

Après qu'il eut ainsi réglé ce qui le concernait, le grand artiste reçut les sacrements de l'Eglise et se recommanda à la miséricorde de Dieu. La nuit du Vendredi-Saint au samedi, entre 9 et 10 heures, Raphaël rendit le dernier soupir à l'âge de 37 ans, au jour anniversaire de sa naissance, le 6 avril 1520. Il fut exposé dans sa maison, sur un catafalque entouré de cierges allumés; derrière était dressé le tableau — inachevé — de la Transfiguration. Une foule immense accompagna ses restes de la place Saint-Pierre au Panthéon. Le corps fut déposé sous la voûte sépulcrale derrière l'autel, près de la place où se trouve l'inscription à la mémoire de sa fiancée Maria da Bibiena, nièce du cardinal de ce nom. On grava sur le socle à gauche l'épitaphe suivante composée par le cardinal Bembo :

D. O. M.

RAPHAELI . SANCTIO . JOANN. . F . URBINATI
PICTORI . EMINENTISS . VETERUMQ . ÆMULO
CUJUS . SPIRANTES . PROPE . IMAGINES . SI
CONTEMPLERE . NATURÆ . ATQUE . ARTIS . FOEDUS
FACILE . INSPEXERIS
JULII . II . ET . LEONIS . X . PONT . MAXX . PICTURÆ
ET . ARCHITECT . OPERIBUS . GLORIAM . AUXIT
VIX . ANNOS . XXXVII . INTEGER . INTEGROS
QUO . DIE . NATUS . EST . EO . ESSE . DESIIT
VIII . ID . APRILIS . MDXX.
ILLE . HIC . EST . RAPHAEL . TIMUIT . QUO . SOSPITE . VINCI
RERUM . MAGNA . PARENS . ET . MORIENTE . MORI

Les restes mortels de Raphaël étaient demeurés plus de trois siècles dans la sépulture qu'il avait désignée lui-même, quand, en 1833, il s'éleva tout à coup un grand débat, non-seulement au sujet d'une tête de mort que l'on conservait précieusement dans une boîte en verre, à l'Académie de S. Luc, mais encore relativement à l'église où le grand peintre d'Urbino

aurait été inhumé, quelques auteurs attribuant cet honneur à l'église de la Minerve. Le chevalier de Fabris, sculpteur et régent de l'association des *Virtuosi*, obtint du gouvernement pontifical l'autorisation de faire des recherches au Panthéon. On les commença le 9 septembre à midi. Le 14 du même mois, et à la même heure, on trouva un sépulcre analogue de tout point à ce que Vasari en rapporte dans la vie de Raphaël; c'est-à-dire un cercueil enveloppé de maçonnerie, et qui, malgré son état de destruction presque complète, contenait cependant un squelette assez bien conservé. Le cercueil en bois de pin était recouvert d'un fort crépi de chaux et de travertin pilé, où se voyaient parfaitement empreintes les veines du bois. L'enveloppe de maçonnerie offrait des ornements légèrement peints en noir et en rouge. Le squelette avait en longueur environ cinq pieds deux pouces de France. La tête, selon l'usage canonique, était tournée du côté droit de l'autel, et, d'après le moule en plâtre, devait être d'une beauté parfaite.

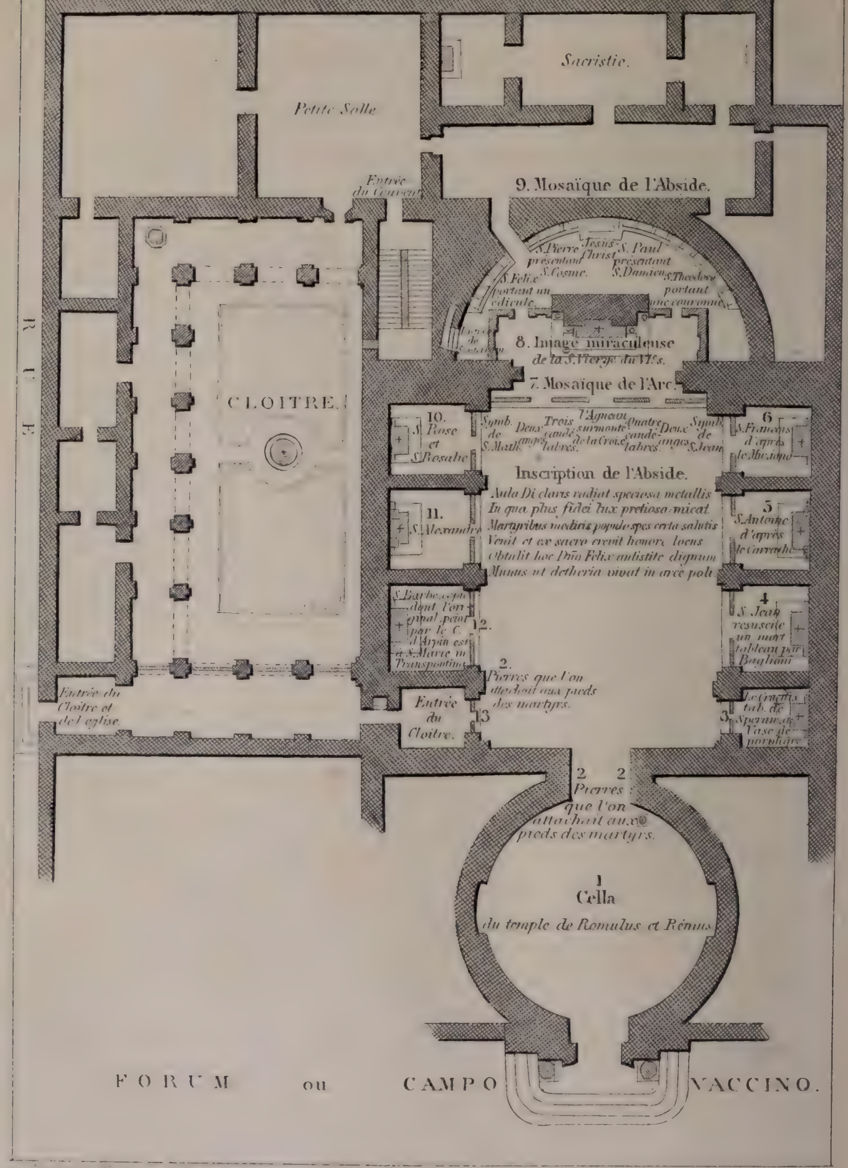
Le 18 octobre suivant, les honneurs funèbres furent rendus une seconde fois à Raphaël. Devant l'autel on avait élevé un catafalque, sur lequel le nouveau cercueil de bois de pin verni fut entouré de cierges allumés. Après que l'authenticité du squelette eut été constatée de nouveau, le notaire dressa un acte écrit sur parchemin, que l'on enferma dans un cylindre de plomb et qu'on joignit aux ossements. Pendant le chant du *Miserere*, le cercueil de bois fut déposé dans un sarcophage de marbre donné par le pape Grégoire XVI. Ce cercueil de bois en contenait un autre en plomb avec un couvercle de même métal. Sur le couvercle en marbre il y avait un monogramme du Christ avec une croix de chaque côté gravée en creux. Quand le sarcophage eut été descendu sous la voûte sépulcrale, le chevalier Fabris mit la première brique recouverte de ciment pour fermer le tombeau; après lui les autres présidents de l'Association vinrent successivement ajouter une brique à la maçonnerie et terminèrent ainsi la solennité (1). »

14. Temple de Remus ou, selon d'autres archéologues, de Romulus (église des saints Cosme et Damien au Forum). On ignore l'époque précise de sa construction; plusieurs le font remonter à Septime-Sévère ou à Caracalla. Ce temple est de forme circulaire. En 527, saint Félix IV s'en servit comme vestibule de la basilique qu'il éleva en l'honneur des saints martyrs Cosme et Damien. Saint Grégoire le Grand restaura cette basilique et l'érigea en diaconie; en 689, saint Ser-

(1) *Raphaël d'Urbin*, par J. D. Passavant, t. I, p. 278, 532. Lettre de Fréd. Overbeck à Phil. Veit.

EGLISE DES SAINTS COSME ET DAMIEN

desservie par les Pères du tiers-ordre de S. François.



Déposé

Imprimé par Ch. Dumont.

gius I la fit couvrir de bronze; en 781, Adrien I la reconstruisit et fit orner le vestibule de deux portes de bronze antique qu'on avait trouvées à Pérouse; enfin, en 1632, Urbain VIII la confia à l'architecte Arrigucci qui, exhaussant le pavé, respecta la crypte et orna l'église supérieure de peintures et d'un plafond doré.

Saints Cosme et Damien étaient nés en Arabie. Ils exerçaient la médecine avec un succès qui les fit connaître de Lysias, préfet sous Dioclétien et Maximien. Interrogés sur leur religion, non seulement ils ne rougirent pas de leur foi, mais la déclarèrent indispensable à tous pour être sauvés. Sur cette réponse, le magistrat ordonna d'employer contre eux les plus cruels supplices; la sentence fut exécutée immédiatement et à plusieurs reprises. Jetés à la mer avec les chaînes dont ils avaient été chargés, ils en sortirent sains et saufs et délivrés de toute entrave. Précipités dans un bûcher ardent, ils furent de même respectés par les flammes. Enfin ils furent l'un et l'autre frappés par la hâche du bourreau vers l'an 303.

L'église, comme nous l'avons dit plus haut, est précédée **1.** de la **Cella** (1) de l'ancien temple de Romulus et Remus. A l'entrée on voit **2. deux pierres** que l'on attachait autrefois aux pieds des martyrs. **3. Chapelle du Crucifix,** tableau de Speranza; sous l'autel, un vase de porphyre renferme les reliques de divers saints. **4. Chapelle Baglioni,** peinte par le chevalier Baglioni; saint Jean ressuscitant un mort. **5.** Saint Antoine, copie d'un tableau de Carrache. **6.** Saint François d'après Muziano. **7. Mosaïque de l'arc.** Au centre est l'Agneau posé sur un trône que surmonte une croix et dont le degré porte un livre ouvert; un disque circulaire forme comme un nimbe qui entoure cette représentation symbolique. D'un côté trois candélabres, quatre de l'autre, complètent le nombre des sept lampes allumées devant le trône de Dieu. Deux anges à gauche et deux anges à droite, tous vêtus de blanc, marchent sur des nuages; à l'extrémité gauche, l'*homme ailé,* symbole de l'évangéliste saint Mathieu; du côté opposé, l'*Aigle,* symbole de l'évangéliste saint Jean. Lorsque l'église a été modernisée, le *Bœuf* et le *Lion* dispa-

(1) Voir le plan ci-joint.

rurent par la diminution de l'arc, de même que le groupe des vingt-quatre vieillards qui sont encore indiqués par *deux bras* couverts d'un manteau et supportant une couronne aux extrémités de l'arc (1). **8. Image antique de la Sainte Vierge** à l'époque de saint Grégoire le Grand. **9. Mosaïque de l'abside.** Au sommet apparaît le Sauveur, debout, la main droite levée pour bénir, la gauche tenant un volume, probablement l'Evangile. Une dalmatique de pourpre et un manteau d'une blancheur éclatante forment son vêtement sur lequel brille le T, monogramme symbolique de l'Homme-Dieu crucifié. La figure du Sauveur, ornée du nimbe circulaire, mais non radié, est d'une majesté extrême. A droite du Sauveur paraissent trois personnages magnifiquement vêtus : saint Pierre conduisant au Sauveur saint Cosme qui porte en ses mains une couronne ornée de fleurs; c'est le pain de l'oblation offert par les fidèles pour le sacrifice et qu'ils avaient coutume de couvrir de fleurs. A la suite du saint martyr vient le pape saint Félix, fondateur de l'église, dont il tient le modèle dans ses mains. A gauche de Notre-Seigneur est saint Paul conduisant saint Damien, distingué par le même attribut que son frère. Ce dernier saint est suivi de saint Théodore, général martyrisé sous Licinius; il porte sur ses mains, que recouvrent les plis d'une riche chlamyde, une couronne d'oblation. Le sol de la Judée que foule cette assemblée de saints, est désigné par le nom du fleuve JORDANES et par les palmiers qui s'élèvent en arrière de saint Théodore et du pape Félix. Un symbole que l'on rencontre dans cette mosaïque pour la première fois, mais que l'on retrouve plus tard ailleurs, est un oiseau dont la tête se détache sur une étoile rayonnante; les interprètes y voient un phénix et une image de la résurrection. Au dessous de cette composition s'étend, sur toute la longueur, une zone étroite : Jésus-Christ y est figuré sous la forme d'un agneau nimbé, debout sur un monticule d'où s'écoulent les quatre fleuves du Paradis, désignés par leurs noms : GION, FYSON, TIGRIS, EVFRATA. Les Apôtres

(1) *Des mosaïques chrétiennes de Rome*, par Henri Barbet de Jouy, p. 25.

sont représentés par douze brebis, disposées en deux groupes de six, qui se dirigent vers l'Agneau Rédempteur. Elles semblent sortir des villes saintes HIERVSALEM et BETHLEEM qui occupent l'une et l'autre extrémité. Plus bas sont inscrits, sur deux lignes, les six vers suivants en lettres d'or sur bleu lapis :

AVLA DI CLARIS RADIAT SPECIOSA METALLIS.
IN QVA PLVS FIDEI LVX PRETIOSA MICAT.
MARTYRIBVS MEDICIS POPVLO SPES CERTA SALVTIS
VENIT ET EX SACRO CREVIT HONORE LOCVS
OBTVLIT HOC DNO FELIX ANTISTITE DIGNVM
MVNVS UT AETHERIA VIVAT IN ARCE POLI.

« La maison de Dieu brille de l'éclat des métaux les plus purs, et la lumière de la foi y resplendit plus précieuse. Les martyrs médecins ont assuré le salut du peuple, et un honneur sacré a été attaché à ce lieu. Le pontife Félix a offert au Seigneur ce don digne de lui, afin de vivre dans les demeures célestes (1). » **10. Autel de sainte Rose**; **11. Autel de saint Alexandre**; **12. Autel de sainte Barbe**, copie dont l'original peint par le chevalier d'Arpin se trouve à Sainte-Marie-*in-Traspontina*. **13. Entrée du cloître** des Pères du Tiers-Ordre de Saint-François qui desservent ce sanctuaire. C'est de cette église que partit la procession, dans les grandes solennités que saint Grégoire le Grand ordonna, pour obtenir du Seigneur la cessation de la peste. C'est ici que vint encore se cacher Grégoire IV, quand il fut élu pape malgré ses efforts et ses résistances. En 1582, on découvrit le corps de saint Félix II dans une **crypte** que l'on peut visiter encore aujourd'hui. Là se trouvaient aussi les fragments du célèbre *plan de Rome*, d'une importance sans égale pour déterminer la topographie de la ville des empereurs. On suppose que ce plan remontait au temps de Septime-Sévère et de Caracalla, et qu'il servait de pavé au temple de Remus et de Romulus; il fait aujourd'hui partie du musée du Capitole.

(1) Barbet de Jouy, *op cit.*, p. 27.

La crypte renferme aussi les tombeaux des saints Cosme et Damien. On y voit aussi un autel ancien, des restes du pavement primitif, un puits, et des restes d'anciennes peintures murales.

15. Temple de Romulus ou plutôt de Vesta (aujourd'hui l'église de Saint-Théodore dans la *Via di S. Teodoro*, à droite du Forum en venant du Capitole). C'est dans ce sanctuaire que sont établies la confrérie du Sacré Cœur de Jésus et l'association des *Sacconi*.

Les *Sacconi* sont ainsi nommés du sac de grosse toile dont ils sont revêtus lorsqu'ils vont quêter, tous les vendredis, dans les rues de Rome pour les pauvres. Ils sont alors ceints d'une corde, portent sur l'épaule un bissac et ont la figure couverte d'un capuchon percé de deux trous à l'endroit des yeux. Cette confrérie est composée de cardinaux, de prélats et de nobles romains.

16. Temple de Romulus, fils de Maxence; ruines à la gauche de la Voie Appienne, près du tombeau de Cecilia Metella.

17. Temple de Saturne (sous le Tabularium et dominant le Forum). Il n'en reste plus que huit colonnes de granit, d'ordre ionique avec chapiteaux et bases de marbre blanc, inégaux cependant par le module et les distances. Les anciens archéologues en faisaient un temple de la Concorde ou de la Fortune; les Allemands croient y retrouver un temple de Vespasien.

18. Temple du Soleil, bâti par Aurélien; il n'en reste plus que des ruines imposantes dans le jardin du palais Colonna, près de la place des Douze-Apôtres.

19 Temple de Vénus et de Cupidon, ruine que l'on trouve dans une vigne près de la basilique de Sainte-Croix-en-Jérusalem, entre le mur d'Aurélien et l'aqueduc de Claude.

20. Temple de Vénus et de Rome (entre le Colisée et l'église de Sainte-Françoise-Romaine), bâti par Adrien pour montrer qu'il était capable de surpasser l'architecte Apollodore. Ce temple étant dédié à deux divinités distinctes, l'empereur fit faire deux *cellæ* séparées, adossées l'une à l'autre, comme on peut encore le voir dans le peu de débris qui en restent près de l'église de Sainte-Françoise-Romaine. Ces deux temples

s'élevaient sur un soubassement; ils étaient entourés d'un portique rectangulaire, auquel appartenaient sans doute les restes des colonnes en granit gris que l'on trouve près du Colisée.

21. Temple de Vespasien au pied du Capitole; il n'en reste plus que trois grandes colonnes corinthiennes cannelées. Les lettres ESTITUER que l'on voit dans la frise et qui appartenaient sans aucun doute au mot RESTITUERUNT, prouvent que le temple fut restauré par Septime-Sévère et Caracalla. On est généralament d'avis qu'il avait été élevé par l'empereur Auguste à la suite d'un vœu que celui-ci avait fait aux dieux lors de la guerre contre les Cantabres. La sculpture des ornements de la frise est des plus belles. L'archéologue Bunsen en a fait un temple de Saturne.

22. Temple de Vesta, près du Tibre, à la place *Bocca della verità*. C'est aujourd'hui l'église de Sainte-Marie-*del-Sole* et plus anciennement celle de *S. Stefano delle Carozze*. Ce temple de forme circulaire, remarquable par son élégance et par son état de conservation, est un des mieux connus. Autour de la *cella* se trouvent 19 colonnes de marbre blanc qui forment un portique circulaire. Primitivement on en comptait 20. Cet édifice était-il réellement dédié à Vesta? — C'est là une question que tous les antiquaires résolvent aujourd'hui par la négative, sans savoir néanmoins déterminer d'une manière positive, si c'est à *Hercule Vainqueur* ou à *Mater Matuta* qu'il faut l'attribuer. Ceux qui le mettent sous la protection de Vesta, ne peuvent invoquer que la forme circulaire. Horace, il est vrai, parle dans ses satires d'un *temple de Vesta;* mais ces mots se rapportent à l'édifice transformé plus tard en église de *S. Teodoro,* dans la rue de ce nom près du Forum et que nous avons indiqué plus haut.

§ II. — PALAIS.

Palais des Césars sur le mont Palatin, près du Forum, aujourd'hui Jardins Farnèse. (Visibles tous les jeudis, les jours de fête exceptés, moyennant une carte qu'on délivre à la librairie de Piale ou de Spithœver).

Auguste, né sur le Palatin, fut élevé dans la maison de son père. Cette maison ayant été détruite par un incendie. il la fit reconstruire, mais avec une simplicité extrême. « C'était, dit M. Franz de Champagny, une petite maison, avec un humble portique en pierre d'Alba; point de marbre, point de pavé somptueux, peu de tableaux ou de statues; de vieilles armes, des os de géant, un mobilier qui était à peine celui d'un particulier (*vix privatæ elegantiæ,* dit Suétone). Ce palais occupait le milieu du Mont-Palatin qui regardait l'Aventin. Tibère l'augmenta considérablement, l'étendit jusqu'au bord de la colline, vers le Vélabre, et appela ce nouvel édifice la *maison Tibérienne.* Caligula l'étendit encore et fit construire une façade avec des portiques vers le Forum et un pont soutenu par des colonnes pour réunir son palais au Capitole. En l'an 65, un incendie épouvantable, dont Suétone et Dion accusent Néron d'avoir été l'auteur, ravagea le Palatin et l'Esquilin et détruisit le berceau de la famille impériale. Le fils d'Agrippine saisit promptement cette occasion pour reprendre l'œuvre de Tibère. Avec une promptitude incroyable, sur le mont Palatin, sur le Cœlius, sur l'Esquilin et dans la vallée qui les sépare, depuis le grand cirque jusque vers le lieu où est située aujourd'hui Sainte-Marie-Majeure, la Maison-d'Or s'élève. En avant de la Maison-d'Or il y a un lac; autour du lac, des édifices épars qui semblent une ville; entre la façade et le rivage, le vestibule où le maître de la maison fait attendre ses clients, c'est-à-dire où Néron fait attendre tous les peuples du monde; et, au milieu, le colosse de Néron, haut de cent vingt pieds, d'argent et d'or; plus loin, des portiques longs d'un mille, à triple rang de colonnes. Dans l'intérieur, tout se couvre de dorures, tout se revêt de pierres précieuses, de coquilles, de perles. Les souterrains mêmes sont ornés de peintures qui ont rempli à elles seules toute la vie de l'artiste Amulius. Dans les bains, un robinet amène l'eau de mer; un autre, des eaux sulfureuses d'Albula. Un temple de la Fortune, construit avec une pierre nouvellement découverte, blanche et diaphane, semble, les portes fermées, s'illuminer d'un jour intérieur. Les salles de festin, si multipliées et si particulièrement fastueuses dans les maisons romaines, ont des voûtes lambrissées qui changent à chaque service, des plafonds d'ivoire d'où tombent des fleurs, des tuyaux d'ivoire qui jettent des parfums; d'autres, plus belles encore, tournent sur elles-mêmes jour et nuit, comme le monde. Mais ce sont là les moindres grandeurs du palais de Néron. Voici des lacs, de vastes plaines, des vignes, des prairies, puis les ténèbres et la solitude des forêts, des vues magnifiques; au sein de Rome et des palais, des daims bondissent, des troupeaux vont au pâturage. Aussi Néron est-il presque content cette fois. — Je vais enfin, dit-il, être logé comme un homme (1). » Sa maison ne dura guère pourtant plus que lui. Il l'avait laissée inachevée, et Othon dépensa 50 millions de sesterces (13,000,000 fr.) seulement pour l'achever. Un incendie ne tarda pas

(1) Franz de Champagny, *Les Césars*, t. I, p. 435.

a restituer à Rome ce que l'incendie lui avait enlevé. Vespasien et Titus démolirent ou destinèrent à d'autres usages la partie de ce palais qui était hors du Palatin, et y bâtirent le Colisée et les Thermes. Leurs successeurs ne firent que des embellissements, et encore des embellissements partiels dans la partie qu'on avait conservée au Palatin. Après la translation du siége de l'empire à Byzance, le palais demeura presque abandonné; les barbares se chargèrent de le piller et de le saccager. Toutefois il ne disparut pas de sitôt, car il fut habité au VIIe siècle par Héraclius et, dans le VIIIe, des portions considérables en existaient encore. Aujourd'hui il ne présente plus que des ruines et des substructions ombragées par des chênes, des cyprès et des lauriers. C'est ici que le catholique doit venir méditer, s'il veut retremper son âme quand les jours mauvais semblent venus pour lui. Quelque grands que paraissent parfois le succès de l'injustice et la puissance du mal, ils ne sauraient encore être comparés à la tyrannie de ces dieux de la terre qui, dans les premiers siècles de notre ère, s'appelaient Césars. Que reste-t-il en effet de tant d'insolents défis lancés par eux au Galiléen?

Le mont Palatin est présentement partagé entre plusieurs propriétaires. La plus grande partie qui s'appelle les Jardins Farnèse (*Orti Farnesiani*), appartient à S. M. l'empereur des Français, Napoléon III, qui les a achetés en 1861 au roi de Naples, François II, au prix de 250,000 francs. Ces jardins avaient été construits par Paul III, de la maison des Farnèse, et c'est par lui qu'ils étaient entrés en possession de la maison des Bourbons de Naples. Aujourd'hui on y exécute des fouilles, sous la haute et savante direction de M. Pietro Rosa, archéologue italien. La tâche qu'a assumée ce savant est des plus ardues et bien propre à inspirer le découragement à quiconque ne se sentirait pas au cœur l'amour sacré du vrai et du beau. Comment en effet retrouver la trace de ces édifices somptueux qui couvraient autrefois le Palatin, quand on pense aux désastres qui les ont ravagés?

Nous avons dit plus haut comment, sous le règne de Néron, toute la région Palatine fut réduite en cendres dans cet immense embrasement qui, en six jours, détruisit les trois quarts de Rome. Plus tard, la résidence de Domitien périt dans l'incendie de 191, désastre non moins terrible : le feu éclata dans les bazars égyptiens et arabes, et bientôt une moitié de la ville, y compris le palais impérial, ne fut plus

qu'un monceau de décombres. Dans les chroniques du moyen âge, rien d'aussi fréquent que les incendies et les tremblements de terre. L'histoire des papes des septième, huitième, neuvième et dixième siècles en est remplie. La ruine de la plupart des monuments de la Ville Eternelle date du grand tremblement de 1349. Ajoutons à cela la nécessité qu'il y avait souvent d'abattre des murs menaçant ruine ; le nombre prodigieux d'églises, de couvents, de chapelles, d'hôpitaux, d'édifices publics, bâtis avec les matériaux des constructions antiques ; les palais de l'époque impériale convertis en châteaux-forts par la noblesse insoumise et démolis, en 1258, par le sénateur Brancaleone, et nous nous expliquerons ainsi parfaitement comment il nous reste si peu d'édifices anciens. Quoiqu'il en soit, aventurons nous un instant au milieu des ruines qui couvrent aujourd'hui le Palatin.

L'entrée principale, vis-à-vis de la basilique de Constantin est un portail de Vignole, ornée de deux colonnes d'ordre ionique qui soutiennent un balcon. La partie découverte jusqu'ici remonte au temps des Flaviens, et tout porte à y reconnaître celle que Nerva appela *ædes publicæ*, parce qu'elle était affectée à la vie publique, à la représentation des empereurs. Le palais des Césars, tel qu'il se présente devant nous, est la *partie reconstruite par Domitien.* Quelques briques estampillées qu'on y a rencontrées en donnent la certitude. Une place spacieuse, aujourd'hui comblée, autrefois probablement entourée de quelques portiques, est ménagée devant la façade du palais. Par un grand escalier on arrive d'abord dans la salle de réception (*tablinum*) déblayée par Bianchini en 1724. La tribune située en face de l'entrée principale servait probablement à l'empereur dans les assemblées publiques. Cette pièce, plaquée de marbre blanc et violet, est flanquée de deux salles de dimensions plus petites. Celle de gauche a pu servir de *chapelle privée* (*lararium*) ; ce serait alors le sanctuaire des Augustes déifiés et des frères Lares, génies tutélaires de la famille ; peut-être servait-il aussi aux sacrifices prescrits avant les réunions du Sénat. La salle de droite est la *basilique particulière de l'Empereur ;* car elle offre toutes

les dispositions d'un tribunal. La tribune où siégeaient les juges est élevée de plusieurs degrés et bâtie en demi-cercle; elle se trouve séparée de la nef par une balustrade en marbre dont on a recueilli des fragments. Nul doute, nous nous trouvons au milieu de cette *basilique de Jupiter*, mentionnée tant de fois dans les actes des martyrs chrétiens. Saint Sylvestre et saint Laurent y ont entendu leur arrêt de mort.

En quittant la salle du milieu, nous entrons dans une grande cour carrée, le *péristyle*. Dallée de marbre et décorée de magnifiques colonnes en marbre de Carie qui en dessinent le pourtour, elle a pour l'antiquaire un intérêt spécial, car elle s'élève sur les deux charmantes pièces souterraines connues sous le nom de *Bains de Livie*. Ce dernier appartement, enterré vif pour ainsi dire, avec toutes ses fresques, ses dorures, ses ornements en stuc, sous un amas de ruines, est un reste, le seul peut-être, de la maison d'Auguste, détruite par l'incendie de Néron.

Du péristyle nous passons à *la salle à manger* (*triclinium*). Le *réfectoire de Jupiter*, voici le titre pompeux porté par cette pièce, se termine également par une cavité demi-circulaire, marquant la place du souverain. A droite, elle s'ouvre sur une salle (*nymphæum*) plus petite de moitié et pourvue, au milieu, d'un bassin ovale en marbre blanc. Cette pièce délicieuse, garnie d'une double couronne de niches, dont le rang inférieur baignait dans l'eau, devait être décorée de fleurs et de sculptures. Le dallage était en albâtre; deux colonnettes de brèche jaune, autrefois surmontées de statues, se voyaient aux deux extrémités de la fontaine. Serait-ce ici la salle *Sicilia* dont il est question dans la chronique des empereurs du second siècle? La salle suivante a, suivant M. Rosa, servi autrefois de *bibliothèque*. La dernière salle enfin, construite presque sur la pente de la colline, là où le mont Palatin descend vers le cirque, se distingue par une ordonnance des plus singulières. De larges gradins en marbre occupent toute la circonférence de l'abside, conduisent à des niches qu'on y avait pratiquées pour abriter des statues. M. Rosa pense que c'était une *académie*, endroit réservé à des exercices déclamatoires.

Retournons au vestibule du palais que nous venons de parcourir, C'est ici que les auteurs romains placent l'hôtel des séances augurales (*auguratoireum*). Près de cet endroit se trouvaient la porte des *Mugissements* (*Mugionia*) et le *temple de Jupiter Stator*.

En nous dirigeant du côté du Tibre, le premier monument qui nous frappe est la *chapelle de la Fortune-Rétrospective*, puis vient une construction de l'empereur Septime-Sévère, le *Septizonium* qui, d'après certains antiquaires (1), est un édifice haut de sept étages, et, d'après d'autres, un portique de sept colonnades juxtaposées, conduisant à quelque grand corps de logis. En vain chercherions-nous l'emplacement des maisons de Scaurus, de Crassus et de Cicéron : elles ont partagé depuis longtemps le sort de celles de Catilina et de Marc-Antoine, qui ont dû céder la place à la résidence des Césars. En avançant encore, nous rencontrons les ruines du *palais de Caligula*. Ce prince, en effet, avait réuni le Palatin au mont Capitolin par un pont immense qui traversait la vallée du Forum ; mais ses constructions ont été démolies de bonne heure, sans doute par suite de l'incendie de Néron. On a cependant retrouvé quelques arceaux du viaduc avec une partie de la balustrade en marbre.

Arrivés à l'angle de la colline, il ne nous reste plus à visiter que le côté avoisinant la rivière. Nous descendons par une pente rapide, appelé le *chemin-de-la-Victoire ;* elle nous conduit à la seconde entrée de l'ancienne ville, la porte *Romanula*. Les ruines qui garnissent les hauteurs appartiennent au *palais de Tibère*. Un temple de la Victoire, déesse favorite des Romains, est bâti avant la maison de cet empereur. Enfin, sur le versant de la colline, nous trouvons le tombeau d'*Acca*, mère adoptive de Romulus, et la célèbre tanière de la louve, le *Lupercal*.

Tels sont jusqu'à présent les principaux résultats obtenus à la suite des fouilles ordonnées par S. M. l'Empereur Napoléon III. Faisons remarquer en terminant que ces travaux de

(1) Rich, *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines*, p. 578.

déblaiement ont eu pour but, non pas de rechercher des trésors, qui n'existent pas, mais de constater dans le seul intérêt de la topographie de Rome, le tracé primitif soit des murailles de l'ancienne ville, soit des constructions impériales (1).

Avant de quitter cette colline si célèbre, prenons à côté de l'arc de Titus, la *Via di S. Bonaventura*, qui conduit à la *Vigne de ce nom*, et dans laquelle on a trouvé des restes des BAINS DE NÉRON. Là, dans cette impasse, s'élève le couvent des Franciscains de la Stricte Observance, ou de la réforme de saint Pierre d'Alcantara. L'église de Saint-Bonaventure est très-simple et le couvent des plus pauvres. Dans le jardin se voit le plus beau palmier qu'il y ait à Rome; à côté coule une source d'eau d'une limpidité admirable qui alimente un bassin de marbre blanc. On y jouit d'un spectacle qu'on ne peut rencontrer qu'à Rome. C'est dans ce couvent qu'a vécu saint Léonard de Port-Maurice. Il repose aujourd'hui sous le maître-autel; on dirait que le vénérable vieillard n'a pas encore rendu son âme à Dieu. On conserve dans le couvent sa discipline de fer, sa ceinture de cordes, son crucifix, la bannière qu'il tenait dans les missions, les images de l'Immaculée Conception et de S. Dominique et cinq de ses lettres.

SAINT LÉONARD naquit à Port-Maurice, ville aux environs de Gênes, le 20 décembre 1676. A l'âge de 12 ans il vint habiter Rome et suivit les cours du Collége romain où il eut pour maître le P. Toloméi, que ses vertus et son savoir ont rendu célèbre et qui devint plus tard cardinal. Admis à l'oratoire de *Caravita* près du Corso, il fut bientôt inscrit dans la division des Apôtres, dont la fonction était de rechercher les ignorants et de les instruire dans les vérités du salut. Le 2 octobre 1697, il prit l'habit des Franciscains de la Stricte Observance qui s'étaient établis sur le mont Palatin à *la Polveria*. Il disait souvent : « Si pendant que nous sommes jeunes, nous faisons peu » de cas des petites choses, nous nous permettrons de manquer aux points » les plus importants, lorsque nous serons avancés en âge et que nous » aurons plus de liberté. Espérons en Dieu, et, avec le secours de sa grâce » qui ne manque jamais, surtout lorsqu'on la demande avec humilité et » confiance, nous pouvons non seulement être bons, mais même devenir » des saints. » La Toscane, les Etats-Romains, Naples, Gênes et l'île de

(1) W. Froehner, *Le palais impérial de Rome.*

Corse admirèrent son zèle infatigable et la puissance de sa parole. Il fut l'apôtre du *Chemin de la Croix* et fit placer les stations au Colisée. Après 44 années de travaux, il était usé par les fatigues. Il rendit son âme à Dieu le 26 novembre 1751, à l'âge de 75 ans. Il a été canonisé par Pie IX.

Basilique de Constantin. Aurelius Victor qui fut préfet de Rome et consul l'an 369 de J.-C., dit que Maxence construisit, vers 311, une basilique d'une magnificence extraordinaire, que le sénat la consacra depuis à Constantin, son heureux rival dans l'empire, et que, pour cette raison, elle fut appelée Basilique de Constantin. Ces paroles ne peuvent s'appliquer qu'à l'édifice que nous avons sous les yeux, puisqu'il réunit tous les caractères propres à une basilique. Ensuite, le style de la construction est identique à celui des Thermes de Dioclétien et de Constantin, et d'autres bâtiments du commencement du IVe siècle. Enfin, dans un massif de la voûte, on a découvert en 1828 plusieurs médailles, dont une très-rare en argent portait la tête de Maxence. Cette basilique avait environ 320 pieds de longueur sur 235 de largeur et à peu près 80 de hauteur. Elle était divisée en trois nefs par des piliers. Celle du milieu était décorée de huit colonnes en marbre blanc, cannelées ; une de ces colonnes restait encore à sa place, quand Paul IV la fit transporter en 1614 devant Sainte-Marie-Majeure, où elle existe et porte la statue en bronze de la Vierge Immaculée.

Camp prétorien. Cet édifice fut bâti par Séjan sous Tibère, pour la troupe d'élite attachée spécialement au service des empereurs. Après la mort d'Auguste cette milice formidable devint une véritable puissance dans l'empire, nommant et destituant à son gré les Césars. Après la dissolution de ce corps, Constantin démantela le camp qu'il occupait depuis le temps de Tibère non loin des Thermes de Dioclétien. Un siècle plus tard, Honorius détruisit entièrement la muraille de ce même camp du côté de la ville et se servit des trois autres pour la nouvelle enceinte. Récemment, Mgr de Mérode, alors ministre des armes de Sa Sainteté Pie IX, y a fait construire une caserne pour l'armée pontificale.

§ III. — ARCS DE TRIOMPHE.

Pendant la période de la République, les arcs de triomphe n'étaient que des constructions provisoires en bois, jetées au travers d'une rue par où passait le cortége et retirées après la cérémonie. Sous l'Empire, ils furent convertis en édifices permanents, bâtis en marbre et élevés dans différentes parties de la ville, aussi bien à Rome que dans les provinces; petits d'abord et sans faste, avec un seul passage, mais dans la suite prenant des proportions plus grandes et couverts de sculptures et de statues travaillées avec soin (1).

1. ARC DE CONSTANTIN (près du Colisée, à l'entrée de la *Via di S. Gregorio*), érigé par le Sénat et le Peuple Romain à Constantin, vainqueur de Maxence et de Licinius, comme l'atteste l'inscription suivante : IMP. CÆS. T. L. CONSTANTINO MAXIMO. — P. T. AVGVSTO, S. P. Q. R. — QVOD INSTINCTV DIVINITATIS MENTIS. — MAGNITVDINE CVM EXERCITV SVO. — TAM DE TYRANNO QVAM DE OMNI EIVS — FACTIONE VNO TEMPORE JVSTIS — REMPVBLICAM VLTUS EST ARMIS — ARCVM TRIVMPHIS INSIGNEM DICAVIT. Cet arc est à trois arcades, orné de huit colonnes d'ordre corinthien, dont sept sont de jaune antique et une en partie de marbre blanc, et décoré de plusieurs bas-reliefs que des antiquaires pensent provenir d'un arc de Trajan sur la voie Appienne; d'autres croient même que l'arc de Constantin ne serait autre chose que l'arc de Trajan modifié et approprié par le vainqueur de Maxence. Sept des statues de rois prisonniers qui surmontent les colonnes, sont en marbre violet et proviennent de l'arc de Trajan; celle en marbre blanc est moderne et date de Clément XII qui restaura l'arc; les têtes en ont été refaites par Bracci sur des modèles anciens. Les bas-reliefs supérieurs, du côté du Colisée, représentent : le 1er, l'entrée de Trajan à Rome; le 2e, la restauration de la Voie Appienne; la 3e, une distribution de vivres au peuple (*congiarium*); le 4e, Trajan ayant devant lui Parthomasiris, roi d'Arménie, qu'il avait vaincu et détrôné. Les sujets des bas-reliefs de l'autre côté sont : 1° Trajan déférant la couronne Parthomaspathe, roi des Parthes; 2° la découverte de la conspiration de Décébale, roi des Da-

(1) Rich, *Dictionnaire des antiquités romaines et grecques,* p. 51.

ces; 3° Trajan haranguant ses soldats; 4° le même offrant à Mars un *suovetaurile*, c'est-à-dire un sacrifice consistant en un porc, un bélier et un taureau. Les bas-reliefs ronds qui sont au-dessous représentent alternativement des chasses et des sacrifices offerts par le même empereur à Apollon, Mars et Diane. Les Victoires des piédestaux des colonnes appartiennent à l'époque de Constantin. On a prétendu quelquefois que ces deux mots de l'inscription, INSTINCTV DIVINITATIS, avaient remplacé DIIS FAVENTIBVS OU NVTV JOVIS OPT. MAX. qui s'y seraient trouvés antérieurement; comme si le premier empereur chrétien avait reconnu les divinités payennes, même après sa conversion. C'est là une de ces assertions gratuites dont M. de Rossi a fait pleinement justice dans son *Bulletin archéologique*, t. I, p. 57. Sur les petits arcs latéraux, on lit VOTIS X et VOTIS XX d'un côté, et SIC X, SIC XX de l'autre, pour exprimer les vœux que le sénat faisait de dix en dix années, Le voyageur n'oubliera pas de remarquer deux autres inscriptions très-intéressantes : LIBERATORI VRBIS, *au libérateur de la Ville*, et FVNDATORI QVIETIS, *à l'auteur du repos;* dénominations bien légitimes accordées au prince qui avait mis un terme aux persécutions et ramené dans l'Empire le règne de la paix. Ce superbe monument a été dégagé par Pie VII.

2. ARC DE DOLABELLA (près de la rue qui de l'église des Saints-Jean-et-Paul conduit à *S. Maria in Dominica*), construit en travertin, l'an 10 de l'ère chrétienne, par les consuls Dolabella et Silanus. A côté, se trouve l'église de Saint-Thomas-*in-Formis*, anciennement possédée par les Pères de la Rédemption des Captifs, ordre fondé par S. Jean de Matha qui établit ici un hôpital et y mourut en 1213.

3. ARC DE DRUSUS (à une légère distance de la porte de Saint-Sébastien sur la Voie Appienne), élevé par le Sénat en l'honneur de Drusus, après la mort de ce prince, pour éterniser la mémoire des victoires qu'il avait remportées sur les Germains. Il est d'une seule arcade et en travertin, avec une corniche de marbre et deux colonnes de marbre africain de chaque côté. Le canal (*specus*), qu'on voit dans la partie supérieure, appartient à l'aqueduc qui amenait les eaux dans les thermes de Caracalla.

4. ARC DE GALLIEN (près de l'église des *SS. Vito e Modesto* sur l'Esquilin), érigé l'an 260 de l'ère chrétienne par un certain Marc Aurèle Victor, en l'honneur de Gallien et de sa femme Salonine. Il a une seule arcade en travertin d'une grande solidité et quatre pilastres corinthiens.

5. ARC DE JANUS QUADRIFRONS (près de *S. Georgio in Velabro*). Il est formé de quatre arches. qui correspondaient chacune aux rues aboutissant à ce carrefour, et qui offraient un abri aux négociants du marché aux Bœufs, *Forum boarium*, au milieu duquel s'élevait cet arc. Chacun des larges piliers est revêtu entièrement de marbre blanc et orné de six niches.

6. ARC DE SEPTIME-SÉVÈRE au Forum, élevé l'an 205 par le Sénat et le Peuple Romain pour célébrer les victoires remportées par Septime-Sévère dans la guerre des Arabes. Il est dédié à l'empereur et à ses deux fils Géta et Caracalla, qui reçurent avec leur père les honneurs du triomphe. Ce monument de marbre blanc est formé par trois arceaux, ayant de chaque côté quatre grandes colonnes d'ordre composite cannelées. Au-dessus des arcades latérales sont sculptés des bas-reliefs, représentant les expéditions faites par Septime Sévère contre les Arabes, les Parthes et les Adiabéniens. L'attique est revêtu d'une inscription portant que le Sénat et le Peuple Romain avaient élevé ce monument à Septime Sévère et à ses deux fils Géta et Caracalla. Quand ce dernier eut fait tuer son frère, il ordonna de raturer le nom de sa victime (ET . P . SEPTIMO . GETÆ . NOBILISSIMO . CÆSARI) et de le remplacer par les mots : OPTIMIS FORTISSIMISQUE PRINCIPIBUS, *princes très-bons et très-courageux*, qu'on y lit encore aujourd'hui, en même temps qu'on y voit les traces de l'inscription effacée. Dans le côté occidental est un escalier de marbre qui conduit à la plate-forme, où l'on voyait autrefois Septime-Sévère et ses deux fils debout sur un char traîné par six chevaux de front, et ayant de chaque côté un cavalier et un soldat à pied. Cet arc resta longtemps enterré, comme on peut le voir dans presque tous les ouvrages d'archéologie du siècle dernier. Il fut seulement entièrement dégagé, en 1803, sous Pie VII.

7. Arc de Septime-Sévère au Vélabra, de forme carrée et adossé au côté droit de *S. Georgio in Velabro*, fut dédié par les banquiers et les marchands de bœufs du *Forum boarium* à Septime-Sévère, à sa femme et à ses fils Caracalla et Géta. Ici encore Caracalla fit effacer le nom de son frère Géta et le remplaça comme sur l'arc précédent par les mots *optimis fortissimisque principibus*. Dans l'un des grands bas-reliefs qui sont à l'intérieur, la figure de ce malheureux prince a été rasée et piquée; l'autre bas-relief représente Septime-Sévère et Julia offrant un sacrifice.

8. Arc de Titus, érigé par le Sénat en l'honneur de Titus après la conquête de Jérusalem et de la Judée l'an 70. Il est tout en marbre blanc, et peut être proposé comme modèle, pour la beauté des proportions et des sculptures. Il fut restauré par l'architecte Valadier sous le pontificat de Pie VII. Sous l'arc, aux deux côtés, sont deux bas-reliefs remarquables que nous croyons devoir décrire avec quelque détail. A gauche on voit Titus triomphant, dans un char rond (*currus*) attelé de quatre chevaux; la Victoire lui met sur la tête une couronne de laurier; il tient d'une main un bâton de commandement et de l'autre une espèce de rouleau. La ville de Rome, armée d'un casque et d'une pique, tient un des chevaux par la bride. Le triomphateur est environné de licteurs et de soldats, tous couronnés de lauriers. Dans le bas-relief de droite, des soldats revêtus de tuniques et également couronnés portent sur un *ferculum*, la table d'or des pains de proposition et deux trompettes, à l'aide desquelles les prêtres juifs annonçaient le jubilé. Les soldats qui suivent sont chargés du grand candélabre à sept branches. Tous les porteurs ont des bâtons pour s'appuyer; quelques-uns portent des branches de laurier; d'autres de grandes tablettes (*tituli*) sur lesquelles étaient probablement inscrits les noms des villes subjuguées. Ce bas-relief est d'une importance extrême pour l'étude des antiquités judaïques et confirme les données de la Bible. Dans la frise extérieure on voit le fleuve du Jourdain porté en triomphe : c'est un vieillard couché et appuyé sur une urne renversée; plus loin, on aperçoit des taureaux

que l'on mène au sacrifice, couverts de grandes bandes d'étoffes frangées par le bas; deux victimaires (*popæ*) portent des paniers de fruits. Dans les angles des deux façades de l'arc sont quatre Victoires d'assez bon goût; sous la voûte de l'arcade, ornée de très-belles rosaces, on voit l'apothéose (*consecratio*) de Titus, c'est-à-dire un aigle qui emporte l'âme du vainqueur dans le ciel. Cette dernière circonstance et le titre de DIVUS qu'on donne à l'empereur dans l'inscription, prouvent que cet arc lui fut érigé après sa mort, sous Domitien.

§ 4. — COLONNES.

Rome éleva souvent des *colonnes honorifiques* qui portaient à leur sommet la statue de la personne dont elles devaient rappeler les actions ou la mémoire. Deux colonnes de ce genre existent encore : l'une élevée en l'honneur de Trajan, l'autre en l'honneur de Marc-Aurèle Antonin.

1. COLONNE DE MARC-AURÈLE ANTONIN sur la place *Colonna* à laquelle elle a donné son nom. Elle est d'ordre dorique, composée de 20 blocs de marbre blanc placés horizontalement les uns au-dessus des autres. On monte facilement au sommet par un escalier intérieur en spirale, de 190 marches, taillé dans le marbre et éclairé par 40 soupiraux. Les bas-reliefs qui courent de haut en bas, divisés par une bandelette, représentent les exploits de Marc-Aurèle dans la Germanie et ses victoires sur les Marcomans. Celui qui perpétue le souvenir du miracle de la *légion fulminante* doit particulièrement attirer notre attention. A la partie supérieure, on voit Jupiter pluvieux, *pluvius*. Le dieu est en demi-figure, avec une barbe de Neptune, les bras étendus et les deux ailes déployées : à droite et à gauche la foudre sillonne l'espace. Les deux armées sont au-dessous : l'une en désordre, l'autre s'avançant l'arme au poing.

La colonne Antonine était fortement endommagée par la foudre et par les incendies de Rome, quand Sixte-Quint la fit restaurer, en 1589, par Dominique Fontana et la dédia à l'apôtre saint Paul. La statue de ce saint qui la surmonte aujour-

d'hui fut modelée par Thomas della Porta; quant à celle de Marc-Aurèle, elle avait disparu depuis longtemps. L'ancien piédestal, dont il reste encore environ onze pieds ensevelis sous terre, était orné d'armes et de trophées, comme celui de la colonne Trajane. On refit la partie qui est au-dessus du sol, en la revêtant de nouvelles plaques de marbre sur lesquelles on grava sur une face l'inscription suivante : SIXTUS V. PONT. MAX. — COLUMNAM HANC — AB OMNI IMPIETATE — EXPURGATAM — S. PAULO APOSTOLO — ÆREA EJUS STATUA — INAURATA IN SUMMO — VERTICE POSITA D. D. — A. D. M. LXXXIX. PONT. IV. « *Sixte-Quint, Souverain Pontife, dédia cette colonne, purifiée de toute impiété, à l'apôtre saint Paul dont il fit placer au sommet la statue de bronze doré, l'an* 1589, *de son pontificat le quatrième.* » Et sur une autre face : TRIUMPHALIS — ET SACRA NUNC SUM — CHRISTI VERE PIUM — DISCIPULUM FERENS — QUI PER CRUCIS — PRÆDICATIONEM — DE ROMANIS — BARBARISQUE — TRIUMPHAVIT. « *Je suis maintenant triomphale et sacrée, portant le disciple vraiment pieux du Christ, qui par la prédication de la croix triomphe des Romains et des Barbares.* « C'est par erreur qu'une troisième inscription dédie cette colonne à Antonin-le-pieux; il fallait dire : Marc-Aurèle Antonin, comme le prouvent à l'évidence tous les bas-reliefs.

La légion fulminante. La province romaine, dit M. Franz de Champagny (1), était délivrée des barbares en 173; mais un jour de danger, demeuré célèbre dans toute l'histoire, attendait encore Marc-Aurèle. Pour mieux assurer sa victoire, il avait passé le Danube en combattant les Marcomans (174); il s'était avancé dans le pays des Quades (Moravie et partie nord-ouest de la Hongrie). Etabli dans un camp fortifié, la supériorité de la tactique romaine semblait garantir sa sûreté. Mais le nombre était pour les barbares. Marc-Aurèle se laissa envelopper. C'était en plein été; l'eau manquait. Le soldat romain, dévoré par la soif, devenait incapable de combattre. Le mal était si grand qu'on eut recours aux dieux. Marc-Aurèle pria plus peut-être que sa philosophie ne lui permettait de prier. Il fit faire, ce que sa philosophie lui permettait davantage, des incantations par les magiciens, compagnons immanquables des armées. Enfin la 12e légion, surnommée *fulminante* (2), recrutée dans le district chré-

(1) *Les Antonins*, t. III, p. 113.
(2) La douzième légion est appelée *fulminata* dans une inscription de

tien de Mélitène en Cappadoce et chrétienne, dit-on, en totalité, se donna rendez-vous hors du camp, s'agenouilla et pria le vrai Dieu, comme le priaient les chrétiens. Ces six mille hommes en prière et les bras étendus formaient un spectacle si étrange, que les barbares, qui à cette heure-là s'avançaient pour attaquer l'armée romaine, s'arrêtèrent tout surpris. C'est alors qu'une pluie abondante commença à tomber sur l'armée. Mais, pendant que les Romains se précipitaient, tendant leurs casques et leurs boucliers pour la recevoir, les barbares, revenus de leur première surprise, reprirent l'attaque. Il fallut combattre, tout en se désaltérant; des soldats blessés buvaient leur sang mêlé dans leur casque à l'eau de la pluie. Dans ce désordre l'armée romaine pouvait périr.

Une nouvelle faveur du ciel la sauva. Le nuage qui versait la pluie sur elle, jeta la grêle et la foudre sur les masses barbares. Les auteurs païens nous peignent cet ouragan comme un véritable incendie : « La pluie qui inondait ces barbares semblait s'enflammer comme de l'huile; les hommes et les chevaux brûlaient; quelques-uns dans leur désespoir se blessaient de leur épée pour éteindre le feu avec leur sang. D'autres se réfugiaient dans les lignes romaines et se livraient à l'ennemi. » La pitié de Marc-Aurèle en sauva néanmoins plusieurs.

Toute l'antiquité atteste la gravité du péril, le caractère étrange, et même surnaturel de la délivrance. Non-seulement l'armée proclama Marc-Aurèle *imperator* pour la septième fois et Faustine, qui l'accompagnait, *mère des camps*, titre usité depuis inconnu jusque-là; non-seulement, contre l'usage de Marc-Aurèle, ces titres furent acceptés de la bouche du soldat sans attendre la décision du Sénat, mais tous, païens et chrétiens s'accordèrent pour voir dans cette pluie et cet orage un fait surhumain. Les plus superstitieux, on peut dire les plus impies, y virent une œuvre de la puissance magique qui commandait aux dieux et forçait le ciel à s'ouvrir. Ce fut l'Egyptien Arnuphus, ce fut un autre magicien, appelé Julien, auteur de livres théurgiques, qui, selon eux, avait sauvé l'armée (1). D'autres, plus respectueux et plus dignes, virent dans ce miraculeux ouragan un hommage rendu par les dieux à la vertu de Marc-Aurèle (2); le bas-relief de la colonne Antonine, élevée sous le règne de Commode à la mémoire de son père, représente *Jupiter pluvius* répandant sur les Romains une pluie bienfaisante et lançant sa foudre contre les barbares. Et, deux-

Tergeste au temps de Trajan (Gruter, 193); et dans une inscription de la statue de Memnon sous Néron (Hamilton, *Ægypt.*, p. 173). Dion, faisant le catalogue des légions sous Auguste, appelle la douzième κεραυνόφορος, *qui porte la foudre*, et lui assigne pour résidence la Cappadoce (LV).

(1) Dion, LXXI, 8; Porphyr.; Suidas, in Αρνουφις et Ιουλιαν.

(2) Capitolin, 24; Thémiste, *Orat. de regia virtute*, XV; monnaies de cette année, avec RELIGIO AUG., et un Mercure tenant une coupe.

cent cinquante ans plus tard, le poète Claudien (1), après avoir peint avec son emphase ordinaire cette victoire « où les hommes n'eurent point de part, ce feu qui brûlait le cavalier sur son cheval, qui faisait fondre le casque sur sa tête et l'épée dans ses mains; » Claudien rejette l'idée de la magie et aime mieux y voir un témoignage rendu par le dieu de la foudre à la piété de Marc-Aurèle. D'autres enfin parmi les païens, et Marc-Aurèle lui-même, soupçonnèrent ici la puissance d'une prière pure et pleine de foi. Dans une lettre qu'Apollinaire et Tertullien, tous deux contemporains, nous rapportent avoir lue, il attestait que la prière des soldats chrétiens avait contribué à faire descendre sur l'armée les eaux du ciel. A plus forte raison les chrétiens n'hésitèrent-ils pas à rendre l'hommage qu'ils devaient à la miséricorde de Dieu et à la piété de leurs frères. Tertullien, Apollinaire, Eusèbe, saint Grégoire de Nysse, saint Jérôme célèbrent la foi de la légion fulminante perpétuée jusqu'en leur temps (2).

2. Colonne de Phocas au *Campo vaccino*. Les fouilles effectuées en 1813 firent connaître l'époque de l'érection ainsi que la destination de cette colonne. L'inscription qu'on découvrit sur le piédestal apprend en effet qu'elle était surmontée autrefois de la statue dorée de Phocas, empereur grec de 602 à 610, et qu'elle fut élevée par Smaragdus, exarque d'Italie en 608, pour remercier le prince d'avoir conservé à l'Italie la paix et la liberté. Cette colonne est en marbre, d'ordre corinthien, cannelée; elle aura, sans aucun doute, appartenu à quelque édifice du temps des Antonins, d'où Smaragdus l'aura fait enlever.

3. Colonne de Trajan sur la place Trajane, érigée à ce prince par le Sénat et le Peuple Romain en 114, après ses vic-

(1) *Panegyr.* VI Consul. Honor., V, 347.

« Tunc contenta polo, mortalis nescia teli
Pugna fuit, Chaldæa mago seu carmina ritu
Armavêre Deos : seu, quod reor, omne Tonantis
Obsequium Marci mores potuêre mereri. »

(2) Eusèbe, *Hist. eccl.*, V, 4, 5; et *Chron.* (d'après Apollinaire, evêque d'Hieraple, contemporain de Marc-Aurèle). Greg. Nyssen., *Orat. I, in XL Martyres ;* Tertull., *Apolog.* 5; *ad Scapulam* 4; Orose, VII, 15; Xiphilin (LXXXI, 9, 10), qui corrige ici son modèle, Dion Cassius; Hieron., in *Euseb. chron.*, ad annum 174. Il existe un texte, malheureusement non authentique, de la lettre de Marc-Aurèle.

toires sur les Daces, pour lui servir de monument sépulcral et rappeler à la postérité la hauteur primitive du mont Quirinal que le prince fit abaisser. Elle est d'ordre dorique, composée de 34 blocs de marbre blanc de Carrare, placés l'un sur l'autre, et unis ensemble par des crampons de bronze. On monte jusqu'au sommet de ce monument par un escalier taillé en limaçon. La statue de Trajan, en bronze doré, était anciennement placée au sommet; elle fut enlevée, on ne sait à quelle époque précise, peut-être en 663, par l'empereur Constant II. Quand Sixte-Quint restaura la colonne, il la fit surmonter de la statue de S. Pierre par della Porta. Le piédestal, qui ne fut dégagé qu'en 1812, est orné d'armes, d'aigles, de guirlandes et de feuilles de chêne. Le fût est couvert de bas-reliefs admirablement sculptés, représentant les deux campagnes de Trajan contre Décébale, roi des Daces, l'an 101. On y compte environ deux mille cinq cents figures d'hommes toutes différentes, sans parler d'une infinité de chevaux, d'armes, de machines de guerre, d'enseignes, de trophées qui y sont également représentés. La composition est évidemment d'un seul maître, mais le grand nombre de figures a nécessairement exigé le travail de plusieurs artistes. Ce monument a toujours été une mine inépuisable pour les archéologues et les artistes qui en ont tiré le plus grand profit. La hauteur de cette colonne depuis le pavé jusqu'à la statue est de 132 pieds; la statue en a 11; les plus petites figures des bas-reliefs près du piédestal mesurent deux pieds, et celles qui avoisinent le chapiteau, en ont quatre.

§ V. — OBÉLISQUES.

On donne le nom d'*Obélisques* à ces colonnes élevées, minces, rectangulaires, placées sur un étroit piédestal et se terminant à leur sommet par une pointe. Elles furent originairement inventées par les Egyptiens et gardent encore aujourd'hui leur ancien nom d'obélisque, *obeliscus*, ὀβελίσκος, c'est-à-dire aiguille (1). Toujours accouplés et placés aux

(1) Rich. *Dict. des ant. rom.* p. 431.

abords des temples, des palais ou des tombes des rois égyptiens, les obélisques indiquaient, au moyen de leurs hiéroglyphes, la destination des édifices près desquels ils se trouvaient, et les rois qui les avaient bâtis ; ce sont donc des monuments essentiellement historiques. Auguste et plusieurs de ses successseurs les firent concourir à la splendeur de leurs temples et de leurs cirques. Renversés par les barbares, ils furent relevés sur les places de Rome par Sixte-Quint, Innocent X, Pie VI, Pie VII, Alexandre VII et Clément XI.

1. Obélisque du Vatican (27m70 de h.), d'une seule pièce, de granit siénitique et sans hiéroglyphes. Il avait été taillé, dit-on, à Hiéropolis et transporté à Rome par Caligula sur un vaisseau qui fut ensuite coulé à fond pour la construction du port d'Ostie. Cet empereur le fit placer dans son cirque du Vatican qu'on appela plus tard le cirque de Néron. C'est le seul qui resta debout à la place où il avait été élevé, près de l'endroit où est aujourd'hui la sacristie de Saint-Pierre. Sixte-Quint voulut en orner la place qui précède la basilique vaticane et confia cette mission à Dominique Fontana, l'an 1586.

Cet obélisque était enterré à un quart de sa hauteur environ, parce qu'au Vatican, comme aux autres quartiers de Rome, il y avait eu un exhaussement considérable du sol. Il s'agissait donc de soulever un monolithe du poids de 993,537 livres, de le transférer et de l'ériger sur une autre place. Le 30 avril 1586, l'obélisque fut enlevé de sa base et transporté au lieu qu'il devait occuper à l'avenir. On résolut d'attendre pour son érection le 10 septembre, époque où les chaleurs deviennent moins fortes à Rome. Ce jour-là, 800 ouvriers, ayant Fontana à leur tête, se rendirent de bonne heure à S.-Pierre, où ils entendirent la sainte messe. Avant de commencer leurs travaux, ils tombèrent à genoux pour implorer la bénédiction divine. Le pape avait fait entourer la place de barrières gardées par une haie de soldats, afin que personne ne pût gêner les ouvriers qui avaient besoin d'un très-vaste espace pour faire jouer les machines. La population de Rome s'était portée au quartier du Vatican. L'anxiété des spectateurs était grande, et, au dire des historiens du temps, elle se manifestait par un silence que troublaient seulement le bruit des cabestans et des leviers, le piétinement de 140 chevaux attachés à 40 grues, et les signaux que donnait de temps en temps le directeur des travaux. On raconte, il est vrai, qu'il y avait menace de mort pour celui qui aurait rompu le silence ; mais c'est là, nous semble-t-il, une circonstance qu'on se transmet comme une mauvaise monnaie, sans jamais examiner combien elle répugne à la vraisemblance. Ce qui paraît mieux prouvé, c'est qu'une seule voix, un seul

cri partit de la foule : « De l'eau aux cordes, *Acqua alle fune,* » alors que les cordes étaient près de se rompre par leur tension. On les mouilla à l'instant, sur l'ordre de l'ingénieur. Puis on vit l'obélisque, d'abord suspendu en l'air, s'abaisser doucement vers sa base et demeurer immobile; alors seulement il y eut une explosion qui eût couvert l'éclat du tonnerre; et l'heureux Fontana, enlevé dans les bras des assistants, fut emporté en triomphe aux acclamations des habitants de la ville entière. Il reçut une gratification de 5,000 écus romains, outre les matériaux qui avaient servi à l'entreprise; ils en valaient 20,000. Quant au jeune marin, nommé Bresca, des environs de Gênes, qui aurait donné le conseil de mouiller les cordes, Sixte-Quint l'ayant fait venir, lui demanda quelle récompense il désirait. Cet homme sollicita pour lui et sa descendance, le privilége de fournir les palmes nécessaires à la cérémonie du dimanche des Rameaux au Vatican; il lui fut accordé, ainsi que d'autres avantages pécuniaires. Aujourd'hui encore ces palmes viennent de *San Remo* dans la Ligurie et sont fournies par la famille Bresca, originaire de cet endroit. Des trois palmes offertes au Pape, la première est gardée par Sa Sainteté, qui la donne à tenir par un camérier secret, quand il ne la porte pas lui-même à la main; la seconde est portée par le Maître des Cérémonies au Prince assistant au trône, qui doit la garder à la main tout le temps de la fonction; et la troisième reste à la disposition ultérieure du Souverain Pontife.

Le 27 septembre, le monument parut dépouillé des enveloppes qui avaient servi à l'ériger, et il fut solennellement consacré à la sainte Croix. Après une grand'messe célébrée à l'autel du Crucifix, le clergé de Saint-Pierre sortit processionnellement de la basilique et se dirigea vers le milieu de la place, en chantant des psaumes en rapport avec la cérémonie. Arrivé au pied de l'obélisque, un évêque prononça les imposantes prières de l'exorcisme, bénit le monument, l'aspergea par trois fois d'eau bénite, et marqua chacune de ses faces du signe de la rédemption, avec les prières d'usage; puis il remit à un diacre la croix, qui devait être placée au sommet de l'antique aiguille des Pharaons, ainsi qu'une relique du bois sacré que Notre-Seigneur avait porté. Tandis que ce ministre, aidé de quelques clercs et des ouvriers dont le secours lui était nécessaire, accomplissait sa mission, les assistants qui couvraient la place s'étaient prosternés et le chœur chantait : *Vexilla Regis prodeunt.* Enfin, lorsqu'on aperçut la croix affermie sur sa base, le *Te Deum* fut entonné, des milliers de voix s'y associèrent, et le canon du fort *Saint-Ange* salua le monument. Sixte-Quint, par un *motu proprio* du 1er décembre 1587, accorda dix années d'indulgence à ceux qui diraient un *Pater* et un *Ave* en l'honneur de la Sainte-Croix, en traversant la place de Saint-Pierre (1).

A la base de l'obélisque même se lit la dédicace qui en fut

(1) De Bussières, *Les sept basiliques de Rome,* t. I, p. 276.

faite par Caligula aux empereurs Auguste et Tibère. Entre les belles inscriptions qui ornent ce monument, on remarque les deux suivantes. Sur le côté opposé à la place : ECCE CRUX DOMINI. — FUGITE — PARTES ADVERSÆ ; — VICIT LEO — DE TRIBU JUDA. « *Voici la croix du Seigneur ; fuyez puissances ennemies ; le lion de la tribu de Juda a vaincu.* » Sur le côté qui regarde Saint-Pierre : CHRISTUS VINCIT, — CHRISTUS REGNAT, — CHRISTUS IMPERAT ; — CHRISTUS AB OMNI MALO — PLEBEM SUAM — DEFENDAT. « *Le Christ est vainqueur, le Christ règne, le Christ commande ; que le Christ défende son peuple de tout mal* (1). »

2. OBÉLISQUE DE SAINT-JEAN-DE-LATRAN (33m3 de h.), le plus grand et le plus ancien de tous. Constantin le Grand le fit transporter, par le Nil, d'Héliopolis à Alexandrie, d'où il voulait l'amener à Constantinople. A sa mort, son fils Constance l'amena jusqu'à l'embouchure du Tibre sur un vaisseau de 300 rameurs. Transporté par le fleuve, l'obélisque fut introduit dans Rome par la porte d'Ostie et placé, en 357, sur la *spina* du grand cirque. Renversé par les Barbares, il resta enseveli jusqu'à ce que Sixte-Quint le fit restaurer par Dominique Fontana et transporter sur la petite place de la basilique de Latran. Il est de granit rouge et orné d'hiéroglyphes sur les deux côtés. D'après ces inscriptions, Touthmos II, le fameux Mœris des Grecs, le cinquième roi de la XVIIIe dynastie l'aurait élevé dans le propylée du temple d'Ammon-Rha à Thèbes dans la Haute-Egypte, l'an 1736 avant J. C.

3. OBÉLISQUE DE SAINTE-MARIE-MAJEURE (14m74 de h.), de granit rouge et sans hiéroglyphes. L'empereur Claude le fit transporter à Rome, ainsi que celui de *Monte Cavallo* et les plaça tous les deux à l'entrée du mausolée d'Auguste. L'un de ces obélisques était gisant et brisé en plusieurs morceaux, quand Sixte-Quint ordonna, en 1587, à Dominique Fontana de le restaurer et de l'élever sur la place qui s'étend derrière l'abside de Sainte-Marie-Majeure. Pie VI érigea l'autre, devant le palais du Quirinal, par les soins de l'architecte Antinori.

(1) Gaume, *Les trois Rome*, t. I, p. 126.

4. Obélisque de la place du Peuple (24^m57 de h., sur 2^m60), de granit rouge, brisé en trois morceaux et couvert d'hiéroglyphes. Elevé primitivement à Héliopolis devant le temple du Soleil, il fut amené à Rome par Auguste qui le plaça dans le grand cirque et le consacra de nouveau au soleil, comme nous l'apprend l'inscription qu'on lit sur le piédestal. Sixte-Quint chargea, en 1589, l'architecte Dominique Fontana de le placer à l'endroit qu'il occupe aujourd'hui. Sa décoration actuelle est l'œuvre de Valadier.

5. Obélisque de la place Navone (16^m69 de h.), en granit rouge, orné d'hiéroglyphes. Il a été trouvé dans les ruines du cirque de Romulus, fils de Maxence, près de la Voie Appienne. Innocent X chargea Le Bernin, en 1651, de l'élever sur le sommet de la fontaine de la place Navone. L'extrémité de cet obélisque est surmontée d'une colombe en bronze, tenant une branche d'olivier, emblème qui fait partie des armoiries de la famille Pamphili, à laquelle appartenait ce souverain Pontife.

6. Obélisque de la place de Monte-Cavallo, de granit rouge et brisé en deux ou trois morceaux; voyez ce que nous en avons dit, en parlant plus haut de l'obélisque de Sainte-Marie-Majeure.

7. Obélisque de la place de la Minerve, de granit d'Egypte, couvert d'hiéroglyphes. Il a été trouvé, en 1665, dans les jardins du couvent des Dominicains de la Minerve, près d'un temple d'Isis. Deux ans plus tard, Alexandre VII le fit ériger au lieu qu'il occupe aujourd'hui. Le Bernin, chargé de cette opération, l'a posé sur le dos d'un élephant sculpté par Hercule Ferrata.

8. Obélisque de la Trinité-des-Monts, en granit rouge, à hiéroglyphes. Placé autrefois sur la *spina* du cirque de Salluste, on le conserva longtemps dans la *Villa Ludovisi*. Pie VI ordonna, en 1789, à l'architecte Antinori de le placer sur le Pincio devant la Trinité-des-Monts, au-dessus du magnifique escalier bâti par Etienne Gouffier, ambassadeur de France.

9. Obélisque de Monte Citorio, de granit rouge, à hiéroglyphes des plus remarquables. D'après Lepsius, il aurait été

élevé entre l'an 654 ou 609 avant J. C. à Psammeticus I. Il avait été rapporté d'Héliopolis à Rome par Auguste pour servir de *gnomon* (index sur un cadran scolaire, qui marque l'heure par l'ombre qu'il projette) à la méridienne du Champ de Mars. On le trouva sous Jules II dans le *Largo dell' Impresa*. Ce ne fut qu'en 1789, sous le pontificat de Pie VI, que l'architecte Antinori le mit à la place qu'il occupe aujourd'hui. Sur le sommet on plaça une boule de bronze avec une flèche; elle est perforée par le milieu, pour donner passage, à midi précis, aux rayons du soleil.

10. Obélisque du Monte Pincio élevé en 1822, sous le pontificat de Pie VII, au centre de la promenade publique de ce nom par l'architecte Marini. Il avait été dédié anciennement à Antinoüs, par Adrien et Sabine, sa femme.

11. Obélisque du Panthéon, trouvé autrefois dans les jardins du couvent des Dominicains de la Minerve, et érigé, en 1711, par Barigioni, sous le pontificat de Clément XI.

§ VI. — FORUMS, MARCHÉS, PLACES PUBLIQUES.

Dans l'antiquité, le *forum* désignait d'abord la *place du marché*, consistant en une large place découverte au centre, *area* où les gens de la campagne étalaient leurs produits pour la vente. Cette place était entourée de bâtiments et de colonnades, sous lesquelles les différents métiers élevaient des boutiques et exposaient leurs denrées ou leurs marchandises. Dans les petites villes, un seul *forum* suffisait pour différents marchés, mais dans les grandes villes presque chaque catégorie de marchands avait, pour l'approvisionnement de la cité, un marché à elle, distingué par le nom de ce qui y faisait l'objet du trafic : *forum boarium*, marché aux bestiaux, *olitorium*, marché aux légumes, etc. Le mot *forum* désignait encore une place plus grande, destinée aux assemblées publiques qui se tenaient en plein air, et au règlement des affaires judiciaires et commerciales. Elle était entourée par les principaux édifices publics : cours de justice, basiliques, temples, et spacieuses colonnades à un ou plusieurs étages, dans lesquelles les marchands, les banquiers, les usuriers avaient leur comptoir et faisaient leur trafic (1).

1. Forum Romanum. Tous les écrivains anciens s'accordent

(1) Rich, *Dict. des ant. rom.* p. 282.

à rapporter sa formation primitive à l'époque de l'alliance entre les Romains et les Sabins. Lorsque Romulus et Tatius confondirent leurs deux peuples, l'espace compris entre le Capitole et le Palatin était en partie couvert de bois et occupé par un marais où les collines voisines versaient leurs eaux. Ils abattirent les bois, comblèrent les marais, et, sur ce terrain qui avait été pour eux comme une frontière défensive. ils établirent un champ destiné aux assemblées du peuple. Le Forum resta ainsi pendant cent et trente ans à l'état de champ vague. Sous Tarquin l'Ancien, on commença à y bâtir. Le roi distribua aux citoyens les terrains environnants; ils élevèrent des maisons, des portiques avec des tavernes pour les marchands, créèrent un nouveau quartier; chaque siècle le décora successivement de son monument, et, sous Auguste, on n'y voyait plus une seule maison privée (1).

Nous ne faisons qu'énumérer les principaux édifices qui se pressaient dans cet enclos relativement si petit; nous ne prétendons pas assigner la place de chacun d'eux; ce serait peine perdue. Comme le dit si bien le savant cardinal Wiseman, il est aussi difficile d'être au courant des découvertes des archéologues romains, que de suivre les applications et les développements de la machine à vapeur. Pour peu que vous ayez perdu le Forum de vue pendant cinq ans, vos études se trouvent rejetées considérablement en arrière, et vous êtes obligé de recommencer vos recherches. Pour s'en convaincre, on n'a qu'à jeter un coup d'œil sur le *tableau synoptique des principaux systèmes, d'après lesquels on a reconstruit le Forum romain*, qui termine l'article du cardinal archevêque de Westminster sur le Forum (2). C'est une histoire piquante des variations des écoles archéologiques. Au pied du Capitole dominé par le *Tabularium*, on voyait la *prison Mamertine*, le *Temple de la Concorde*, celui *de Vespasien*,

(1) Dezobry, *Rome au siècle d'Auguste*, t. I, p. 234.

(2) Cet article qui a paru primitivement dans la *Revue de Dublin* en 1838, a été publié dans les *Mélanges religieux, scientifiques et littéraires de S. E. le card. Wiseman*. Casterman, 1858.

le *Portique des Dii Consentes*. Puis venaient l'*Arc de Septime-Sévère*, les *Rostres*, le *Temple de Saturne*, la *basilique Julia*, la *Curie Julia*, l'*Arc de Fabius;* c'est là la limite généralement adoptée pour l'ancien Forum. Le *Temple d'Antonin et de Faustine*, la *basilique Emilienne*, celle de *Paul*, la *Græcostase*, les *petits temples de Janus*, les *colonnes*, les *statues*, qu'il serait trop long d'énumérer ici, complètent l'idée que nous devons nous former de cette agglomération de monuments. La ruine totale du Forum date de 1083, alors que le normand Robert Guiscard incendia et ravagea cette partie de Rome. Depuis lors, ce quartier fut abandonné; pendant des siècles, on y accumula les décombres et les immondices, à tel point que le sol actuel s'élève à 24 pieds au moins au-dessus du sol antique. Le déblaiement régulier du Forum offrirait des difficultés immenses; en effet, une excavation de ce genre précipiterait toutes les rues qui aboutissent au Forum, par une pente d'une rapidité sans égale. En outre, les fondements des églises qui bordent la *Voie sacrée* seraient mis à découvert et leurs portes actuelles élevées à plusieurs mètres au-dessus du sol. Aujourd'hui l'antique Forum sert de marché aux bestiaux et particulièrement aux bœufs; de là le nom de *Campo Vaccino* (*champ au bétail*).

Voyons maintenant ce qui reste de tous ces édifices que nous avons nommés plus haut. En débouchant par la *Via di Marforio*, nous avons à droite la *Prison Mamertine* (p. 18); à côté le *Clivus de l'asile*, aujourd'hui *Via dell' arco di Settimo Severo*, qui conduit à la *Piazza del Campidoglio*. L'*arc de Septime-Sévère* vient en troisième lieu; nous l'avons décrit (p. 49); derrière celui-ci, le *temple de la Concorde* (p. 27). Puis apparaissent les substructions du Capitole, formées d'énormes quartiers de tuf volcanique; sur celles-ci s'élève le *Tabularium* (p. 23), portique dorique destiné aujourd'hui à recueillir les fragments que l'on découvre dans le Forum. On aperçoit d'abord devant le Tabularium, trois colonnes du *Temple de Jupiter tonnant* selon Fea, Nibby, Canina, et de *Saturne* d'après Bunsen et l'école allemande.

La *Schola Xantha* (p. 39) est à côté du temple précédent, et



Rome 1865.

Les teintes noires indiquent les restes des édifices anciens.

dans le coin on aperçoit une suite de colonnes en cipolin, cannelées, d'ordre corinthien; c'est le

Portique des Dii Consentes, les douze divinités majeures de Rome, ainsi nommées parce qu'elles composaient le *conseil* de Jupiter. Plus près du spectateur, les huit colonnes d'ordre ionique sont les restes du

Temple de Saturne d'après Canina, de *Junon Moneta* d'après Fea, de la *Fortune* d'après Nibby, et de *Vespasien* d'après Bunsen.

Entre l'arc de Septime-Sévère et le dernier monument que nous venons de nommer, on a découvert une construction semi-circulaire que l'on croit être *les Rostres*, la célèbre tribune aux harangues, où les orateurs montaient pour parler au peuple. Cette tribune reçut son nom du mot *Rostrum*, qui signifie *éperon d'un bâtiment de guerre,* parce qu'elle était ornée d'éperons semblables pris aux Volsques Antiates.

A l'une des extrémités des Rostres est une colonne ou pilier conique qu'on suppose avoir été l'*Ombilic de Rome*, c'est-à dire le point qui marquait le centre de la ville. Un peu plus bas apparaît une colonne isolée, c'est celle qu'on nomme la *Colonne de Phocas* (p. 54).

Les fouilles, commencées en 1834, et continuées en 1850 sous Pie IX par L. Canina, ont mis à découvert tout le plan de la *basilique Julia.*

Les trois colonnes d'ordre corinthien près du chemin qui conduit à la *Via di S. Teodoro,* ont reçu les différentes dénominations de *Temple de Jupiter Stator,* de *Comitium* servant aux assemblées du peuple par curie, de *Græcostasis,* salle de réception pour les ambassadeurs étrangers, et enfin, par Bunsen, de *Temple de Minerva Chalcidica.*

Continuant notre excursion vers le Colisée, nous rencontrons d'abord la petite église de *S. Maria Liberatrice,* derrière laquelle commencent les *Jardins Farnèse* (p. 41); puis la porte qui conduit à ces jardins, et enfin, l'*Arc de Titus* (p. 50). Avant de traverser de nouveau le Forum, n'oublions pas que l'ancien Temple de *Vénus et de Rome* s'étendait derrière l'église de *S. Francesca Romana*, En sortant de cette église, voici à

droite la *Basilique de Constantin*, où, d'après d'autres, le *Temple de la Paix*. Après avoir admiré ces voûtes imposantes, entrons un instant dans l'église des Saints-Cosme-et-Damien dont le portique est la *cella* du

Temple de Remus et Romulus (p. 34); puis passons devant le

Temple d'Antonin et de Faustine (p. 26); laissons l'église de Saint-Adrien bâtie, dit-on, sur l'emplacement de la

Basilique Emilienne. Ne nous arrêtons pas devant l'église de Sainte-Martine-et-Luc, que nous verrons une autre fois ; nous nous retrouvons à notre point de départ, la *Prison Mamertine*.

2. Forum de Trajan, à la place de ce nom, construit sur les dessins de l'architecte Apollodore de Damas. Ce forum était entouré de portiques et orné de statues, d'une basilique où conduisait un escalier dont on voit encore les traces, et de belles colonnes, qui, bien que brisées, ont été relevées sur leur base et rétablies dans le forum même. On y voyait encore un temple élevé par Adrien à Trajan, derrière la colonne, et qui se prolongeait entre l'église de Notre-Dame-de-Lorette et celle du Saint-Nom-de-Marie; enfin les deux fameuses bibliothèques grecque et latine, fondées par Trajan dans deux salles distinctes, et qui réunies formaient la bibliothèque *Ulpienne*, ainsi appelée du nom de famille de cet empereur. Cette précieuse collection, riche en manuscrits de tout genre, fut transportée par Probus dans les Thermes de Dioclétien. Elle était à côté de la grande colonne, derrière les deux petits portiques. On voit encore les restes d'une de ces deux salles, celle qui était vers l'est, consistant en une des niches qui contenaient les livres. Paul III déblaya le terrain autour de la colonne; l'administration française continua cette œuvre en 1812, et retrouva, sous les églises et les couvents de Saint-Euphémie et du Saint-Esprit, le plan de la basilique.

3. Forum de Jules-César, qui se rattachait au grand forum. Il était situé derrière l'église de Sainte-Martine-et-Luc, et avait été construit par César l'an 699 de Rome; le terrain seul avait coûté plus de cent millions de sesterces, environ

20,000,000 fr. Ce forum était encadré d'un portique à colonnades à triple rang. Au fond de la place s'élevait un temple en marbre blanc, consacré à Vénus Genitrix, aïeule des Jules.

4. Forum d'Antonin, près de la place *Colonna*.

5. Forum de Nerva ou Transitorium. Deux colonnes, que l'on voit aujourd'hui dans la *Via Alessandrina* et que l'on nomme le *Colonnacce*, sont tout ce qui reste encore du Forum de Nerva.

6. Forum d'Auguste qui renfermait le temple de *Mars ultor* (p. 28); on en rencontre encore des restes à l'*Arco de' Pantani*.

7. Forum boarium, marché aux bestiaux (près de l'église de *S. Giorgio in Velabro* et de l'arc de Janus Quadrifrons).

8. Forum olitorium, marché aux légumes (près de la place *Montanara*).

§ VII. — PORTIQUES et THÉATRES.

Les premiers théâtres en Grèce et en Italie ne furent que des échafaudages temporaires en bois, que l'on élevait pour la circonstance et qu'on abattait ensuite; mais plus tard les théâtres devinrent des édifices permanents, en pierre ou en brique, d'une architecture très-soignée, souvent très-belle et d'une très-riche décoration (1). Leur plan présentait un demi-cercle dont les extrémités un peu prolongées en lignes parallèles, étaient réunies par une ligne transversale. L'édifice se divisait en trois parties principales : l'endroit occupé par les spectateurs et qui portait le nom spécial de *théâtre*, l'*orchestre* et la *scène* (2).

1° *Le théâtre*. La partie semi-circulaire destinée au public (*cavea*) était formée de deux ou trois étages de gradins en pierre, bâtis en retraite les uns au-dessus des autres, et séparés par des paliers appelés *præcinctiones*. Le premier étage de gradins était destiné aux juges, aux magistrats, aux généraux et aux prêtres. Les femmes, les prolétaires et les esclaves étaient relégués sous la colonnade couvrant la plate-forme qui couronnait l'étage supérieur.

2° *L'orchestre* embrassait le terre-plein qui séparait les gradins de la scène. Chez les Grecs il était destiné aux représentations mimiques, aux

(1) Rich, *Dict. des ant. rom.* p. 635.
(2) Schayes, *Hist. de l'archit. en Belgique*, t. I, p. 90.

danses et aux chœurs de musique; mais dans les théâtres romains il était occupé par les siéges des sénateurs et d'autres personnes de distinction.

3° *La scène* se composait de deux parties : 1° du *pulpitum* où était la scène proprement dite et où avaient lieu les représentations théâtrales; 2° du *postscenium* où se trouvaient les chambres ou foyers des acteurs. La scène était la seule partie qui ne fût pas à ciel découvert; mais pour garantir les spectateurs de la pluie ou du soleil, on étendait sur les gradins et l'orchestre un voile (*velarium*), au moyen d'une charpente posée sur des colonnes saillantes au sommet de l'édifice et de mâts plantés dans l'orchestre. Près des théâtres il y avait des portiques ou colonnades, longues promenades étroites couvertes d'un toit supporté par des colonnes; on y trouvait ainsi à la fois le grand air, et une défense contre la chaleur du soleil et l'humidité de l'atmosphère. Près du théâtre de Pompée on avait le portique de Pompée et l'Hecatonstylon; près de celui de Balbus, les portiques d'Octave et d'Octavie qui pouvaient desservir aussi le théâtre de Marcellus (1).

1. Portique d'Octavie. Construit par Auguste et dédié par lui à sa sœur, il formait un grand parallélogramme de 120 mètres de long sur 83 de large; il enveloppait deux temples dédiés, l'un à Jupiter, l'autre à Junon, situés au milieu de cette belle enceinte. La principale entrée avait une double rangée de six colonnes, couronnées d'un fronton de marbre de chaque côté et formant une double façade. L'une d'elles n'a conservé que deux colonnes et un pilastre; l'autre n'a que deux colonnes et deux pilastres, qui aujourd'hui constituent le portique de l'antique église de *S. Angelo in Pescheria*. L'inscription qu'on lit sur l'architrave nous apprend que ce portique fut restauré par Septime-Sévère et Caracalla.

2. Théatre de Balbus (près de la place de *S. Maria del Pianto*), élevé par Cornelius Balbus, l'an 741 de Rome, à la demande de César Auguste. Il n'en reste plus que quelques fragments dans le palais Bolognetti qui a appartenu jadis à la famille Cenci.

3. Théatre de Marcellus (près de la place *Montanara*), commencé par César et terminé par Auguste. Celui-ci le dédia à son neveu Marcellus, fils de sa sœur Octavie; 30,000 spectateurs pouvaient y trouver place. Il n'en reste plus aujour-

(1) Dezobry, *Rome au siecle d'Auguste*, t. II, p. 332.

d'hui que deux étages : l'inférieur, de l'ordre dorique, est enterré en partie dans le sol ; le supérieur de l'ordre ionique est le mieux conservé ; il y avait originairement un troisième étage de l'ordre corinthien, qui a complètement disparu. Les arcades sont maintenant bouchées par le mur et par les fenêtres des maisons modernes qui ont remplacé l'édifice. Ce qui en reste a toujours été regardé par Vitruve et tous les artistes de goût comme des modèles d'architecture. Au XIe siècle, les Pierleone en firent une forteresse dans laquelle mourut Urbain II. Le théâtre de Marcellus passa ensuite dans le domaine des Savelli qui le détruisirent en partie, et y élevèrent un palais sur les dessins de Balthasar Peruzzi. Aujourd'hui ce palais est la propriété du prince Orsini, duc de Gravina. Ce qui subsiste des arcades du côté de la place Montanara, a été converti en ignobles échoppes, dont plusieurs sont habitées par des serruriers.

4. Théatre de Pompée (près du *Campo Fiori*). On en retrouve quelques arcades et quelques fragments dans le *Palazzo Pio* qui a été bâti sur ses ruines. C'est le premier théâtre construit en pierres à Rome et qui contenait un peu plus de 27,000 places. Selon la loi, ces constructions ne pouvaient être que temporaires. L'an 592, le censeur Lucius Cassius avait voulu en bâtir un en pierres ; il le commença, et les travaux étaient déjà avancés, quand, sur la motion du consul Scipion Nasica, le Sénat ordonna la démolition du monument et la vente à l'enchère de tous les matériaux. Le consul craignait que les Romains ne s'accoutumassent aux voluptés de la Grèce ; il disait que rien n'était plus dangereux pour un peuple guerrier, et qu'un théâtre permanent ne servirait qu'à nourrir la paresse et la lâcheté. Pour ne pas avoir le sort de Cassius, Pompée crut devoir user de ruse. Vis-à-vis de la scène et tout au haut de gradins il éleva un joli temple à *Vénus Victrix ;* il déclara donc qu'il bâtissait un édifice sacré, et lorsqu'il s'agit de dédier le théâtre, il invita le peuple à la dédicace d'un temple de Vénus, au-dessous duquel on avait construit quelques gradins pour les spectacles.

§ VIII. — AMPHITHÉATRES.

Les amphithéâtres ,destinés aux combats des gladiateurs et des animaux féroces, étaient particuliers aux Etrusques et aux Romains. Leur introduction à Rome est même d'une date assez récente ; car le plus ancien ne remonte qu'au temps de César, et il n'était construit que de bois. Le premier amphithéâtre en pierres fut celui que Statilius Laurus fit élever sous le règne d'Auguste.

Le plan de l'amphithéâtre présentait un cercle parfait ou bien une ellipse ; la forme elliptique était la plus généralement adoptée. L'espace central au niveau du sol et circonscrit par les gradins, s'appelait *arène*, parce qu'il était couvert de sable. Là se livraient les combats des gladiateurs et des bêtes féroces, dont les loges (*carceres*) étaient placées autour de l'arène sous le rang inférieur des gradins. Les corridors voûtés, par lesquels s'introduisaient les spectateurs, portaient le nom de *vomitaria*, nom expressif et bien approprié, puisque en effet ces corridors étaient destinés à vomir les flots de la multitude, lorsqu'elle entrait dans l'amphithéâtre ou qu'elle en sortait à la fin des jeux. Entre l'arène et les gradins se trouvait un large fossé rempli d'eau (*euripus*), et un mur haut de 12 à 15 pieds qui portait le *podium*, galerie bordée d'un mur d'appui ou d'une grille en fer. Cette galerie, réservée aux spectateurs de la plus haute condition, était séparée des gradins qui s'élevaient en retraite derrière elle, par un petit mur (*balteus*) richement décoré.

1. Le Colisée ou amphithéatre de Flavien. Vespasien et Titus voulurent effacer le souvenir des magnificences de Néron ainsi que le prestige qui en avait été la conséquence et qui leur pesait. Mais, en déblayant Rome, ils tinrent à rendre au peuple ce qu'ils reprenaient à la mémoire du tyran. Ainsi, d'abord le portail fermant la *Voie Sacrée*, fut détruit et remplacé par l'*Arc de Titus* qui ne fut achevé qu'après la mort de cet empereur; le *palais des Césars* fut réduit à ses anciennes limites du mont Palatin ; le *Colosse* de Néron fut changé de place et transformé en *Colosse du Soleil;* les *Thermes de Titus* furent superposés à une maison de plaisance que Néron avait élevée au milieu de ses jardins; enfin, dans le fond de la vallée, le *lac de Néron* fut desséché, l'eau des aqueducs fut rendue à la ville et un immense *amphithéâtre*, jadis rêvé par Auguste, fut donné au peuple par la famille Flavia. Il est demeuré la plus gigantesque ruine de l'ancienne Rome (1).

(1) Franz de Champagny, *Les Antonins*, t. I, p. 76.

Il fut commencé l'an 72 par Vespasien et dédié par Titus l'an 80, dix ans après la prise de Jérusalem. Il y eut à cette occasion cent jours de réjouissances ; toutes les variétés de plaisirs furent épuisées ; chasses, combats d'éléphants, combats de grues, combats de gladiateurs, batailles terrestres, batailles navales ; trois mille hommes à la fois combattirent ; cinq mille bêtes furent tuées en un seul jour, quelques-unes par des femmes. Des billets furent jetés aux assistants, dont quelques-uns gagnaient jusqu'à des esclaves, des vases d'or et des navires. Domitien acheva l'œuvre de ses prédécesseurs. La tradition rapporte qu'un chrétien, nommé Gaudentius, fut l'architecte du Colisée ; il fut martyrisé plus tard et repose aujourd'hui dans les souterrains de l'église de Sainte-Martine-et-Luc. Plusieurs milliers de prisonniers juifs y travaillèrent entre autres ; on dit que 12,000 succombèrent à la peine. Jusqu'en 523, l'amphithéâtre vit couler dans son arène le sang des gladiateurs et des bêtes féroces. Entretemps, les barbares vinrent se promener sur ces gradins et purent contempler plus d'une fois cette arène du Colisée, qui avait bu si souvent le sang de leurs ancêtres. Du XIe au XIIe siècle, il servit de forteresse aux familles puissantes qui dominèrent alors à Rome, et c'est à cette époque qu'il faut rapporter ses plus grands désastres. Au XIVe siècle, on y donna de nouveau des spectacles. En 1381, la partie qui manque aujourd'hui, était déjà écroulée ; on transforma en hôpital la partie qui restait encore debout. Au XVe siècle, on commença à l'exploiter comme une carrière, et bien des palais romains furent bâtis avec les matériaux qu'on tira du Colisée ; tels furent les palais de Venise, de la Chancellerie, de Farnèse et de Barberini ; aussi tout le monde connaît le dicton : *Quod non fecerunt barbari, fecère Barberini. Ce que n'ont point fait les barbares a été fait par les Barberini.* Sixte-Quint voulut faire du Colisée une manufacture de laine, et chargea Fontana de convertir les arcades en boutiques. Clément XI songea à y établir une fabrique de salpètre. Mais quand le docte et pieux Benoît XIV se fut assis sur le siége de saint Pierre, il tint à cœur de sauver ce gigantesque monument, si glorieux pour le chris-

tianisme, en le consacrant à la mémoire des martyrs, qui y avaient péri pour la sainte cause de la foi. L'administration française déblaya une grande partie du Colisée. Pie VII fit construire, sur les dessins de Raphaël Stern, l'énorme contrefort que l'on aperçoit du côté de Saint-Jean-de-Latran. Sous Léon XII, Valadier étaya l'autre extrémité, en élevant dans le premier ordre trois arcades, deux dans le second et un dans le troisième. Grégoire XVI y fit faire beaucoup de constructions et de réparations. Enfin Pie IX résolut non-seulement de faire réparer, depuis le second ordre jusqu'au dernier, une partie des ambulacres, qui se trouvent du côté de Saint-Jean-de-Latran, mais il ordonna encore de le remettre dans l'état primitif. A cet effet, il fit rétablir les pilastres et les voûtes qui avaient disparu.

Le grand axe du Colisée a 200 mètres de longueur et le petit 167; la hauteur de l'extérieur est de 49 mètres. De la base au sommet, le Colisée est tout entier en pierre de Tivoli, espèce de marbre fort dur et résistant au feu. A l'extérieur, on remarque quatre ordres d'architecture superposés : le dorique, l'ionique, le corinthien; le quatrième, en forme d'attique, est orné de pilastres corinthiens. A fleur de terre, on trouve un portique qui règne tout autour de l'édifice; il servait d'entrée et communiquait avec les escaliers qui montent aux portiques supérieurs. Les portes du Colisée sont de deux espèces : les grandes et les petites. Aux deux pointes de l'ovale, s'ouvrent les deux grandes portes formant deux arcs d'une beauté et d'une dimension extraordinaires; toutefois celle qui regarde le Forum est un peu plus petite que l'autre. On s'accorde à dire que c'est par la première qu'on introduisait les gladiateurs. La seconde, tournée vers Saint-Jean-de-Latran, donnait passage aux machines, aux arbres touffus et aux autres grands mécanismes employés dans certains jeux. A droite et à gauche des deux entrées principales, il y a 80 autres portes plus petites. Elevées de quelques marches au-dessus du sol, elles conservent encore, à la partie supérieure du cintre, des numéros d'ordre indiquant à chaque classe de citoyens la porte par laquelle ils pouvaient

arriver plus facilement à leur place et éviter la confusion. On peut reconnaître encore les numéros XXII à LIV. Sur la façade qui regarde l'Esquilin, il y a une porte entre la XXXVIIIe et la XXXIXe où l'on ne remarque aucun numéro; on suppose qu'elle était destinée à l'empereur. Du côté opposé, il y a une communication souterraine entre le Colisée et le Palatin, construite sur l'ordre de Commode.

Entrons maintenant dans l'intérieur du Colisée; on y distingue l'*arène*, le *podium*, les *gradins* et les *terrasses*.

L'*arène* est, comme nous l'avons dit plus haut, l'espace vide dans lequel combattaient les animaux et les hommes. Au milieu, où s'élevait autrefois un autel portatif, apparaît maintenant la croix du divin Rédempteur, devant laquelle le premier mouvement du voyageur chrétien est d'aller se prosterner. L'arène est recouverte d'environ quinze pieds de sable. D'une part, les Souverains Pontifes n'ont pas voulu que la terre, qui a bu le sang des martyrs, fût foulée par les pieds des voyageurs et des curieux; d'autre part, la conservation de ces ruines rendait ces précautions nécessaires. Autour de l'arène règne le *podium* avec un revêtement en marbre d'environ huit pieds d'élévation. Plus haut on voit trois rangs de *gradins*, séparés par des couloirs; ils vont toujours en s'élargissant à mesure qu'ils s'élèvent; de là le nom de *cunei* (coins) qu'on leur a donné. Apparaît enfin la *terrasse* formant une esplanade autrefois bordée d'une galerie en parapet. On compte qu'environ 100,000 spectateurs pouvaient trouver place aux fêtes impériales. Il faut monter à la terrasse pour pouvoir se faire une idée de la grandeur du Colisée; un escalier très-facile, du côté du Forum, y donne accès. Au dehors, on remarque, dans la corniche de l'ambulacre, des trous sous lesquels sont des consoles qui supportaient les poutres destinées à soutenir le *velarium*, grande toile tendue au dessus de la partie découverte. D'autres trous proviennent en grande partie des crampons de fer qui y étaient fixés antérieurement, et qu'on aura arrachés au moyen âge.

Que de souvenirs glorieux viennent assiéger l'âme du chrétien quand il pénètre dans l'enceinte du Colisée! Ici, dans

cette arène, sont entrés Eustache, capitaine de cavalerie sous Titus au siége de Jérusalem, et général des armées romaines sous Adrien; avec lui son épouse et ses deux fils; puis les illustres vierges Martine, Tatiane et Prisca, toutes trois filles de consuls et de sénateurs; le sénateur Julius; Marin, fils d'un autre sénateur; les évêques Alexandre et Eleuthère; les jeunes princes persans, Abdon et Sennen, et une foule de héros dont le triomphe illustra ce Capitole des martyrs (1). C'est au Colisée qu'il faut lire les lettres de S. Ignace d'Antioche et le récit de ses compagnons de souffrances. « Nos » frères de Rome, disent ces derniers, vinrent à notre ren- » contre, pleins de crainte et de joie, joyeux d'avoir été jugés » dignes de voir Théophore (Ignace), effrayés à la pensée de » la mort prochaine d'un tel homme. A quelques hommes » ardents qui voulaient essayer de fléchir le peuple, instruit » de leur pensée par l'esprit de Dieu, il conseilla de rester » en paix... A tous, après les avoir salués, il demanda de » nouveau de l'aimer véritablement, c'est-à-dire à ne pas faire » obstacle à son empressement d'aller au Seigneur. Il le leur » persuada, et alors, tous les frères fléchissant le genou, il » implora le Fils de Dieu pour toutes les églises, pour la » cessation de la persécution, pour le mutuel amour de tous » les fidèles. Ensuite, il fut mené en hâte à l'amphithéâtre et » y fut immédiatement introduit en vertu des ordres depuis » longtemps donnés par César. On était aux derniers jours » des spectacles : c'était le jour solennel, le treizième des » calendes de janvier, comme on l'appelle en langue ro- » maine. Tout le peuple était réuni. Alors Ignace fut jeté aux » bêtes, et, conformément à cette parole de l'Écriture : *Le* » *désir du juste est agréable à Dieu*, son dernier désir fut » accompli. Ainsi qu'il l'avait souhaité dans sa lettre, aucun » des frères n'eut la peine de recueillir ses restes; il ne de- » meura des saintes reliques que les os les plus durs. Ils » furent emportés à Antioche, déposés dans une étoffe de » lin, inestimable trésor laissé à la sainte Église en souvenir

(1) Gaume, *Les trois Romes*, t. I, p. 229.

» du martyr. Ceci arriva le 13 des calendes de janvier, c'est-» à-dire le 10 décembre, étant consuls chez les Romains » Sura et Senecio pour la seconde fois. Pour nous, témoins » de ce martyre, nous passâmes dans nos demeures la nuit » au milieu des larmes, fléchissant le genou et priant mille » fois le Seigneur d'avoir pitié de notre faiblesse et de nous » instruire. Puis, nous nous endormîmes et, après quelques » instants de sommeil, certains d'entre nous virent le bien-» heureux Ignace se lever tout à coup et nous embrasser; » d'autres le virent prier pour nous; d'autres le virent cou-» vert de sueur, comme à l'issue d'un rude travail, et debout » auprès du Seigneur. Après nous être réjouis de ces visions, » et nous les être mutuellement racontées, nous chantâmes » Dieu, l'auteur de tout bien, et nous célébrâmes la gloire » du saint (1). »

En 1750, Benoît XIV érigea au Colisée les quatorze stations du chemin de la Croix, et saint Léonard de Port-Maurice fonda la confrérie qui, le dimanche et le vendredi de chaque semaine, deux heures avant l'*Ave Maria,* y fait solennellement ce pieux exercice. Les confrères partent de leur oratoire situé au Forum; une grande croix de bois marche en tête, portée ordinairement par le cardinal protecteur de la confrérie, revêtu du sac de la pénitence. La procession des confrères est immédiatement suivie de celle des *sorelle* (sœurs) qui s'avance, comme la première, précédée de la croix portée par une dame romaine. Le double cortége se dirige lentement vers le Colisée au chant des hymnes et des cantiques. Arrivées au centre de l'arène, les deux confréries se rangent autour de la grande croix, sur le piédestal duquel monte un religieux du couvent de Saint-Bonaventure-du-Palatin. On s'arrête successivement à chaque station, puis le cortége retourne à son oratoire.

Avant de quitter le Colisée, n'oublions pas la *meta sudans,* fontaine faite de manière à imiter un cône, sur lequel l'eau

(1) *Act. S. Ignat.* 6, trad. de Franz de Champagny. *Les Antonins*, t. I, p. 343.

se répandait et tombait d'en haut. On prétend qu'elle servait aux gladiateurs pour se laver au sortir de leurs combats; elle fut reconstruite par Domitien. Vis-à-vis, on voit au niveau du sol, près des substructions du temple de Vénus et de Rome, les fondements de forme quadrangulaire du piédestal sur lequel s'élevait la célèbre statue colossale de Néron, exécutée en bronze par Zénodore. En prenant la *Via di S. Gregorio,* puis tournant à gauche, on arrive au couvent des Passionistes des Saints-Jean-et-Paul. Là, sont des ruines remarquables consistant en deux grandes cavernes et huit arcs formés de travertin. On s'accorde à y voir l'ancien *vivarium,* caverne où l'on retenait les animaux réservés à l'amphithéâtre. Une large citerne d'eau limpide abreuvait ces armées du désert, dont la nourriture descendait par des soupiraux pratiqués à la voûte. Les bons religieux sont d'une obligeance extrême pour permettre au voyageur la visite de ce terrible complément du Colisée.

2. Amphithéatre de Statilius Taurus, que quelques antiquaires supposent avoir occupé la place de *Monte-Citorio.* C'est là qu'on a découvert la colonne en marbre cipolin que Pie IX a fait ériger à la place d'Espagne, en souvenir de la définition du dogme de l'Immaculée Conception de la Très-Sainte-Vierge Marie.

3. Amphithéatre Castrense, en brique, avec un ordre de colonnes corinthiennes et un soubassement en travertin. Il fait partie du mur entre les portes majeures de Saint-Jean-de-Latran. On croit qu'il était destiné aux spectacles de la garde prétorienne.

§ IX. — CIRQUES.

Le cirque, édifice destiné aux courses de toute espèce, mais principalement à celles des chars, était formé de deux longues lignes parallèles de gradins; ces deux lignes se rejoignaient à une des extrémités par une portion de cercle, dont le centre était près d'une grande porte d'entrée, dite *porte triomphale,* parce que c'est par cette porte que sortaient les

vainqueurs. A l'autre extrémité, les lignes des gradins étaient réunies par les *carceres*, qui servaient de remises aux chars et d'écuries aux chevaux; ils étaient couverts en terrasse, occupés par les spectateurs d'élite et avaient des façades décorées avec plus ou moins de luxe. La carrière (*area*) circonscrite par l'enceinte que nous venons de définir, en était séparée par un canal (*euripus*), destiné à garantir les spectateurs contre les écarts des chars et des coursiers. Le centre de l'*area* était divisé dans sa longueur par la *spina*, espèce de plate-forme peu élevée, décorée de statues, d'autels, etc. et parfois, au centre, d'un obélisque; à chaque extrémité se trouvait un petit édicule, formé de quatre colonnes, et les bornes (*metæ*), autour desquelles les concurrents devaient passer sept fois et qui étaient composées de trois cônes placés sur le même piédestal et terminés en forme d'œuf. La *spina* n'était pas construite en ligne parallèle avec les deux rangs de gradins occupés par les spectateurs, mais obliquement, de manière à laisser au point de départ des courses un espace libre assez grand pour que tous les chars, les chevaux ou les coureurs, pussent se ranger l'un à côté de l'autre. Dans son origine, le cirque n'était qu'un espace plat et découvert autour duquel on élevait des échafauds provisoires de bois pour recevoir les spectateurs.

1. Le Cirque Maxime dans la vallée Murcia entre l'Aventin et le Palatin près de la *Via de' Cerchi*, qui en a conservé le nom. Fondé par Tarquin l'Ancien, il fut rebâti avec une magnificence extraordinaire par Jules César. Auguste l'embellit considérablement et en orna la *spina* d'un obélisque transporté aujourd'hui à la place du Peuple. Il souffrit beaucoup de l'incendie qui ravagea Rome sous Néron et qui avait commencé au Palatin. Constance, fils de Constantin le Grand, ajouta un second obélisque qu'on admire aujourd'hui près de l'église de Latran. Le Cirque Maxime pouvait contenir, d'après Denys d'Halicarnasse, 150,000 personnes, d'après Pline 260,000, d'après Aurelius-Victor 380,000 et selon la *Notitia Imperii* 485,000. Il n'en reste plus que quelques fragments en briques près du cimetière des Juifs, et même, l'établissement du gaz en a enlevé une partie considérable. Les *carceres* sont probablement perdus dans les constructions de Sainte-Marie-*in Cosmedin*.

2. Cirque de Romulus (à gauche de la Voie Appienne, non loin du tombeau de Cécilia Métella) élevé en 311 en l'honneur de Romulus, le fils de Maxence. C'est à la suite des fouilles

ordonnées par le duc Torlonia, en 1825, qu'on a découvert les *carceres*, la *spina*, le *pulvinar*, et la grande porte d'entrée de l'arène, qui sont parfaitement reconnaissables et qu'on ne rencontre que dans ce cirque. Il importe donc d'étudier ces restes, si l'on veut avoir une idée exacte des édifices romains de ce genre. Le mur extérieur est presque entièrement conservé et est formé de briques et de pierres de moyenne dimension. Les *carceres* sont vers l'occident; au milieu était la porte, flanquée de chaque côté de six arcs qui communiquent entre eux. La *spina* a 1000 pieds de longueur, 22 de largeur et 2 à 5 de hauteur; elle était interrompue à trois endroits différents, et surmontée de statues et d'un obélisque en granit rouge, qu'Innocent V a fait élever sur la place Navone; on voit encore le soubassement des bornes, *metæ*. Les gradins sont interrompus par deux balcons qu'on appelait *pulvinaria*, parce qu'ils étaient couverts de coussins. Celui qui est construit en dehors était la tribune impériale, et celui qu'on voit du côté opposé, plus près des *carceres*, était, on le présume, destiné au magistrat (*editor spectaculorum*) qui faisait les frais des jeux.

3. Cirque Agonal ou d'Alexandre, ainsi nommé parce qu'il fut élevé par l'empereur Alexandre-Sévère. Les édifices qui entourent la place Navone ont tous été bâtis sur les substructions de l'ancien cirque, dont on découvre des restes très-intéressants dans les souterrains de l'église de Sainte-Agnès et dans ceux du palais Pamphili et du collége des *Innocenziani*.

4. Cirque de Flore, qui occupait la place *Barberini*.

5. Cirque de Néron (au pied du Vatican). Il fut détruit par Constantin, quand cet empereur chrétien éleva la basilique en l'honneur du prince des Apôtres au IVe siècle. Il occupait en partie la place où l'on a bâti la sacristie de cette basilique.

§ X. — THERMES.

Les Grecs et les Romains faisaient des bains un usage beaucoup plus fréquent que les peuples modernes de l'Europe, à l'exception des Turcs et des Russes. Non-seulement chaque hôtel ou maison de maître (*domus*) avait son bain particulier, mais il y avait dans chaque ville, et même dans toute bourgade un peu considérable, des bains publics dont l'entrée était gratuite et que l'on nommait *thermæ*. Les bains complets étaient composés de huit pièces. 1° L'*apodyterium* ou *spoliatorium*, où l'on quittait ses habits, qu'on remettait entre les mains de gardes, appelés *capsarii*. 2° Le *frigidarium* ou salle des bains froids, vaste pièce terminée en hémicyle et avec un grand bassin au centre. 3° Le *sphæristerium*, salle d'exercices gymnastiques. 4° Le *tepidarium*, salle où l'on entretenait une chaleur tempérée, pour prévenir le danger résultant du passage trop subit du bain chaud dans un endroit non échauffé. 5° Le *sudatorium*, chambre à transpirer. Cette salle était construite en forme de rotonde, couverte d'une coupole, au centre de laquelle la vapeur s'échappait par une ouverture que l'on fermait et ouvrait à volonté au moyen d'un bouclier rond (*clypeus*). On l'appelait encore *laconicum*, du poële qui servait à chauffer la salle et qui venait ordinairement de la Laconie. 6° Le *caldarium* ou bain chaud, entouré d'une galerie nommée *schola*, formée de deux gradins, servant de reposoir aux gens qui ne se baignaient pas. On y voyait un *labrum*, large bassin plat contenant de l'eau dont s'arrosaient les baigneurs, pendant qu'ils enlevaient de leurs corps. avec la strigile, la transpiration causée par la haute température de la pièce, et l'*alveus*, bain construit dans le pavé à l'extrémité opposée de celle qui contenait le *iabrum*. 7° L'*unctuarium* ou *cleothesium*, salle où l'on se frottait le corps d'essences grasses avant d'entrer dans le bain et après en être sorti. 8° L'*hypocaustum*, *præfurnium* ou calorifère. L'eau destinée aux bains était conservée dans un réservoir, *aquarium* (1).

Les thermes, d'origine purement romaine et dont les plus anciens furent ceux qu'Agrippa fit construire à Rome, étaient de magnifiques établissements qui, outre les bassins et les pièces destinées aux bains chauds, froids, ou de vapeur, contenaient des salons de conversation et de discussion, des bibliothèques, des peintures murales, des appartements pour toute espèce de jeux et d'exercices, des promenades à ciel ouvert et ombragées, des corridors couverts, des portiques pour courir, sauter, faire toute sorte d'exercices gymnastiques, enfin toutes les dépendances qui pouvaient contribuer à procurer des jouissances intellectuelles et matérielles à une population riche, corrompue et adonnée au luxe (2). On comprend

(1) Schayes, *Hist. de l'arch.*, t. I, p. 104.
(2) Rich, *Dict. d'antiquités*, p. 640.

facilement que des édifices pareils devaient occuper un espace très-étendu, comme nous le verrons aux thermes de Caracalla, de Dioclétien et de Titus.

1. Thermes d'Agrippa (derrière le Panthéon), élevés par ce ministre d'Auguste l'an 24, et légués par lui au peuple romain. On en trouve des restes derrière l'église et dans la sacristie de *S. Maria Rotonda* ainsi que dans la *Via Ciambella* qui aboutit à la *Via della Rotonda;* c'est un ancien caldarium, auquel le peuple donna au XVIe siècle le nom d'*Arca della Ciambella.*

2. Thermes de Caracalla (*Terme di' Antonino*, à droite de la Voie Appienne). Ils furent commencés en 212 par Caracalla, développés et achevés par Héliogabale et Alexandre-Sévère. Olympiodore raconte que 1600 baigneurs pouvaient y trouver place à la fois. Ces thermes formaient un immense carré de 1050 pieds de chaque côté ; au centre s'élevaient les bâtiments où l'on prenait les bains ; ils étaient entourés de portiques, de promenades plantées d'arbres, d'un stade (*theatridium*) et de galeries consacrées aux exercices gymnastiques. En quittant la Voie Appienne, on arrive promptement aux thermes de Caracalla. La première salle dans laquelle on entre à droite et qui a son pendant de l'autre côté, était une chambre couverte, servant à faire de l'exercice durant le mauvais temps et qui semble bien appropriée aux jeux de balle (*sphæristeria*), auxquels se livraient les Romains. Elle a une abside à gauche, où l'on trouve encore des restes de stuc; le pavé en mosaïque était d'une richesse extraordinaire. De là, nous pénétrons dans une immense salle, probablement le *caldarium*, ayant quatre bains à eau chaude à chacun de ses angles. Les marches qui conduisaient dans chacun des bassins subsistent encore aujourd'hui, ainsi qu'une partie du tuyau par lequel l'eau arrivait dans l'un d'eux. Le toit au-dessus de la partie centrale de cette pièce était supporté par huit colonnes immenses. A la gauche du *caldarium* était un grand bâtiment, mais moins élevé, ayant un toit supporté comme le précédent par huit colonnes. Quelle était la destination de cette place? Quel-

ques savants disent que c'est la fameuse salle *Solearis* si pompeusement louée par Spartien. Cependant la plupart des antiquaires en font un *frigidarium* ou bassin de natation (*natatio*), qui était flanqué de chaque côté de cabinets où l'on se déshabillait (*apodyterium*), et de chambres pour les esclaves (*capsarii*) qui veillaient sur les habits de ceux qui se baignaient. La simplicité de ces chambres et l'absence de toute ornementation indiquaient assez qu'elles étaient faites pour des domestiques. A la droite du *caldarium*, on rencontre des appartements trop ruinés pour qu'on puisse en déterminer la destination avec quelque certitude, mais qui contenaient, sans aucun doute, le bain de vapeur (*laconicum*), auquel servait probablement la chambre circulaire. Venait ensuite une espèce d'arène, au milieu de laquelle étaient des promenades découvertes, plantées d'arbres et d'arbrisseaux, aujourd'hui transformées en vignes et qui servaient autrefois à toute espèce d'exercices du corps. Enfin au-delà de l'arène, était le *stade* avec des siéges tout autour, qui permettaient aux spectateurs de suivre la course et les autres exercices auxquels on s'y livrait; de là le nom qu'il porte aussi de *theatridium*. Les massifs derrière le stade contiennent les cuves, avec des fourneaux au-dessous, qui élevaient l'eau servant aux bains jusqu'à une certaine température, avant que des tuyaux la transportassent dans les chaudières tout-à-fait contiguës aux chambres des bains. Là se trouve encore le réservoir général et une portion de l'aqueduc Antonin qui l'alimentait (1).

Les fouilles qu'on a faites autrefois dans les thermes de Caracalla ont mis au jour une foule de chefs-d'œuvre de l'art ancien. C'est là qu'au XVIe siècle furent trouvés l'Hercule Farnèse, la Flore, le Taureau de Farnèse, réunis aujourd'hui à Naples dans le Musée national; le Torse, les deux gladiateurs, la Vénus Callipyge du musée du Vatican. Dans ces derniers temps, grâce aux fouilles du comte Egide di Velo, de Vicence, on a découvert des mosaïques admirables; entre autres celle des *athlètes*, représentant des vainqueurs dans

(1) Rich, *Dict. d'antiquités*, p. 639.

les jeux avec le nom qu'ils portaient; elle orne aujourd'hui le musée de Latran.

Pour avoir une vue d'ensemble des thermes de Caracalla, on monte un escalier qui se trouve dans le *caldarium*. C'est un point admirable pour s'imprimer à jamais dans l'esprit le panorama de la Campagne romaine. Ces magnifiques thermes furent saccagés par Vitigès en 537; aujourd'hui ils sont confiés à la surveillance du séminaire romain.

3. Thermes de Constantin, qui s'étendaient au sommet du Quirinal, à l'endroit où l'on a bâti depuis la villa Aldobrandini, le palais Rospigliosi et le palais de la Consulte.

4. Thermes de Dioclétien, commencés par cet empereur et par Maximien en 302 et achevés par Constance et Maximien. Ils pouvaient recevoir 3,200 baigneurs et étaient sans contredit l'établissement le plus considérable de ce genre que renfermait Rome ancienne. Ils couvraient l'emplacement occupé aujourd'hui par l'église de Sainte-Marie-des-Anges, la place *dei Termini*, le couvent des Chartreux, celui des Bernardins, la prison, les greniers publics, les maisons et les jardins potagers qui sont à l'entour et une partie de la villa Massimi. Le *theatridium* se trouvait vis-à-vis de l'église de Sainte-Marie-des-Anges; à chaque angle étaient des édifices circulaires, dont un a été converti en une église dédiée aujourd'hui à S. Bernard; et l'autre est devenu un grenier à foin dans la *Via Strozzi*.

Ces thermes ne furent achevés qu'au commencement du IVe siècle. Les chrétiens, condamnés pour la foi, y furent employés comme forçats jusqu'à l'entière exécution des travaux. Baronius estime qu'il y en eut plus de 40,000, et il signale les briques que l'on a trouvées marquées d'une croix. Ces thermes étaient encore en exercice à la fin du IVe siècle; mais, depuis cette époque, les auteurs n'en parlent plus que comme un établissement en ruines. Ils étaient complètement abandonnés onze cents ans plus tard, quand le cardinal du Bellay, ambassadeur de François I, en fit une magnifique villa, acquise ensuite par saint Charles Borromée, sous Pie IV. Le saint cardinal la céda bientôt au Pontife, son oncle qui la donna aux Chartreux.

De tous ces bâtiments, outre ceux que nous venons de décrire, il reste encore le *laconicum* qui sert aujourd'hui d'entrée, le *caldarium* transformé en église par Michel Ange, la *natatio* ou *frigidarium* devenue le chœur de cette même église; puis dans le jardin des Chartreux des ruines immenses en briques.

Comment cet imposant *caldarium* a-t-il été transformé en la magnifique église de Sainte-Marie-des-Anges et est-il devenu un sanctuaire, où une force mystérieuse vous retient, dont vous sortez et où je ne sais quelle influence vous fait revenir, pour admirer, contempler, puis auquel vous dites adieu, en vous retournant et en soupirant encore? Au XVIe siècle, le *caldarium* était consacré à des jeux profanes, à des exercices équestres et autres divertissements particulièrement chers à la noblesse romaine de cette époque. Ce fut l'époque que Dieu choisit pour revendiquer à son service un monument qui avait été autrefois le témoin de tant d'infamies. Antoine del Duca, né à Céfalie en Sicile, fut l'instrument choisi pour cette belle œuvre. Il était rempli de dévotion pour les saints Anges et particulièrement pour les sept Esprits bienheureux qui assistent devant le trône de Dieu. Il résolut, bien que privé de ressources personnelles, de travailler à bâtir une église spécialement dédiée à leur honneur et vint à Rome sous le pontificat de Clément VII. Constamment occupé de bonnes œuvres, il nourrissait aussi avec une persévérance invincible son pieux dessein dans son cœur. Un jour qu'il était presque entièrement découragé, il fut transporté en esprit aux thermes de Dioclétien, et il crut entendre la voix de Dieu qui lui disait : « Ici doit être votre église; lisez sans retard la vie de saint Saturnin. » Or, Saturnin est un des martyrs qui succombèrent dans les travaux de ces thermes.

Del Duca lut cette pieuse légende et se rendit aux thermes qu'il reconnut immédiatement. Il y conçut aussitôt un plan pour la nouvelle église. Après bien des contradictions et des obstacles, il avait enfin obtenu de Jules III l'accomplissement de ses désirs. Le 15 août 1550, le jour de l'Assomption, eut lieu la bénédiction solennelle des Thermes où il avait placé deux autels provisoires. La dévotion du peuple pour le nouveau sanctuaire était devenue immédiatement des plus vives. De pieux ecclésiastiques s'étaient réunis pour y officier gratuitement, lorsque s'éleva tout-à-coup une violente tempête qui faillit tout renverser à jamais. Ceux que la nouvelle consécration privait du local où ils se livraient habituellement à leurs jeux et à leurs désordres, ne pouvaient pardonner au saint prêtre, qui fut même menacé de mort. Dans une telle extrémité, del Duca recourut vainement au Pape, qui, prévenu par de faux rapports, lui répondit : « Nous ne pouvons pas faire davantage, recommandez-vous aux Anges; qu'ils vous assistent. » Le courageux ministre de Dieu les pria en effet avec tant d'instance, qu'il assura finalement le succès de l'œuvre.

Trois ou quatre années s'écoulèrent pendant lesquelles del Duca ne cessait de prier et de pleurer devant Dieu. Les châtiments les plus effroyables étaient venus frapper les auteurs de la profanation. L'un d'entre eux fut assassiné; d'autres périrent à la guerre; plusieurs moururent de telle sorte qu'il fut impossible de leur accorder la sépulture chrétienne; un dernier, après avoir eu son père et son fils assassinés, mourut de chagrin à la suite d'une perte de fortune.

Une nouvelle visite du Seigneur assura enfin le saint prêtre, que le terme de ses tribulations et de ses larmes était arrivé. Encouragé par saint Charles son neveu, Pie IV, à peine monté sur le trône pontifical, s'occupa très-activement de la construction de cette église, dont il voulut faire une somptueuse basilique; il confia cette charge à Michel Ange. Del Duca mourut en 1564, le 30 octobre, et fut enterré dans le chœur, au-dessous du tableau de la Présentation de la Sainte-Vierge (1).

Michel Ange s'empara du *caldarium* des thermes et en fit un des bras de la croix grecque, car c'était là la forme qu'il voulait donner à la nouvelle basilique. Il conserva en place les huit belles colonnes monolithes de granit rouge d'Egypte; puis, pour préserver l'édifice de l'humidité, il exhaussa le pavé de deux mètres et enterra la base des colonnes. Malgré cela, la hauteur du grand ordre, y compris la nouvelle base et le chapiteau est de treize mètres; du sol à la voûte de vingt huit mètres; la longueur de la grande nef, aujourd'hui transversale, est de cent mètres. Sous Benoit XIV, Vanvitelli altéra les belles dispositions de Michel Ange. Il mit l'autel du bienheureux Nicolas Albergati à la place où était la grande porte de l'église; la porte latérale gauche, qui fut conservée primitivement, devint l'entrée principale: il convertit en maître-autel l'autel de la Sainte Vierge, et, comme la nef où était auparavant l'entrée principale, avait huit colonnes de granit, il ajouta huit nouvelles colonnes en briques, revêtues de stuc et peintes en granit.

Les principaux tableaux et monuments que l'on rencontre dans cette église, sont (2) : **1. Le tombeau du peintre Ch. Maratta**; c'est Maratta lui-même qui en a fait le dessin, et son frère a sculpté le buste. Clément XI fit élever ce monument au célèbre artiste en témoignage d'estime et en souvenir de la tendre dévotion que celui-ci professait pour la Sainte-Vierge; **2. Saint Jérôme et le Crucifix**; **3. Tombeau d'Alciati**, où on lit ces mots : VIRTUTE VIXIT — MEMORIA VIVIT — GLORIA VIVET. **4. Statue de saint Brunon**, fondateur de

(1) Mgr Luquet, évêque d'Hésébon, *Guide chrétien de l'étranger dans Rome*, t. III, p. 125.

(2) Voir le plan ci-joint.

EGLISE DE SAINTE MARIE DES ANGES
desservie par les Pères Chartreux.

Chœur des moines.

Image mirac. de la S. Vierge. Chœur des Moines. 1

Sacristie.

15 Baptême de N.S. par C. Maratta.

13 Martyre de S. Sébastien par le Dominiquin.

16 Mort de Saphir par Roncalli.

12 Présent. de la S. Vierge par Romanelli.

17 Chap. du S. Nom de Jésus peinte par Arrigo.

11 Chap. peinte par Baglioni.

S. Pierre resuscite Tabita par Costanzi. 19

Immaculée Conception par Bianchi. 18

10 S. Jérome et d'autres Saints par Muziano, le paysage par P. Bril.

S. Pierre resuscite Tabita par Baglioni. 9

20 S. Bruno par Odazzi

8 le B. Albergati par Graziani

21 Chute de Simon par Battoni.

22 Valens assiste à la messe de S. Basile par Subleyras.

6 Crucifiement de S. Pierre par Ricciolini.

7 Chute de Simon. Copie de Vanni.

23 N.S. donne les clefs à S. Pierre par Muziano.

5 Chapelle de S. Bruno

Statue de S. Jean Evang.

24

4

Statue de S. Bruno par Houdon

Tomb. du Card. Parisio. 25

Tomb. d'Alciati. 3

26 N.S. et la Madeleine.

2. S. Jérome et le Crucifix.

27 Tomb. de Salvator Rosa.

1 Tomb. de C. Maratti.

Piazza di Termini.

Dépôsé

l'ordre des Chartreux, par Houdon, sculpteur français. On rapporte que Clément XIV disait de ce chef-d'œuvre : « *Il parlerait, si la règle de son ordre ne le lui défendait.* « **5. Chapelle de saint Brunon. 6. Crucifiement de saint Pierre,** copie du beau tableau du Guide qui fait partie de la pinacothèque du Vatican, par Ricciolini. **7. Chûte de Simon,** copie de Vanni. **8. Chapelle du bienheureux Nicolas Albergati** et tableau d'Hercule Graziani. Ce saint archevêque fut envoyé par le souverain Pontife à Henri VIII d'Angleterre pour le ramener à la foi catholique. — « Quelle preuve, me donnez-vous, de la vérité de ce que vous me proposez, demanda le roi? — Laquelle vous voudrez, répondit le bienheureux Albergati. — Je vous croirai, si vous faites devenir subitement noir ce pain blanc que porte mon page. » Le saint fit le signe de la croix et le pain devint noir. Le monarque crut, mais ne se convertit pas. C'est ce miracle qui est représenté ici par Graziani. **9. Saint Pierre ressuscite Tabitha,** par Baglioni. **10. Saint Jérôme, saint François** et d'autres saints, par Muziano ; le paysage est de Paul Bril. **11. Chapelle** peinte par Baglione. **12. Présentation de la Sainte-Vierge,** par Romanelli. **13. Martyre de saint Sébastien,** par le Dominiquin ; fresque reproduite en mosaïque dans la basilique de Saint-Pierre-au-Vatican et que Zabaglia, un des *San Pietrini,* mécanicien sans instruction mais doué d'un génie naturel, transporta ici en 1736, après qu'on l'eut enlevée de la basilique du Vatican. **14. Maître-autel,** où l'on vénère une image miraculeuse de la Très-Sainte-Vierge ; à côté, tombeaux de Pie IV et du cardinal Serbelloni. Ce maître-autel à double face et dont on attribue le dessin à Michel Ange, est un des plus riches de Rome par la beauté et la variété des marbres qu'on y a employés. On y remarque le *fior di Persico,* l'albâtre oriental, le vert antique, et, du côté du chœur des moines, l'albâtre de Californie. Il a été consacré solennellement en 1867. **15. Baptême de Notre-Seigneur,** par C. Maratta. **16. Mort de Saphire,** par Pomarancio. **17. Chapelle du saint Nom de Jésus,** peinte par Arrigo Fiam-

minga. **18. Immaculée Conception**, par Bianchi. **19. Saint Pierre ressuscite Tabitha**, par Costanzi. **20. Saint Brunon**, par Odazzi. **21, Chûte de Simon,** par Battoni. **22. Valens assistant à la messe de saint Basile,** tableau par Subleyras. **23. Notre-Seigneur et saint Pierre**, par Muziano, **24. Statue de saint Jean l'Evangéliste. 25. Tombeau de Parizio,** avec l'inscription suivante : CORPUS HUMO TEGITUR — FAMA PER ORA VOLAT — SPIRITUS ASTRA TENET. **24. Notre-Seigneur et la Madeleine,** par Arrigo Fiammingo. **27. Tombeau de Salvator Rosa,** célèbre peintre et graveur, mort à Rome en 1673, à l'âge de 58 ans.

Il y a dans la sacristie une chapelle intérieure, propriété des Cibo, richement ornée, et dans laquelle on conserve un grand nombre de reliques précieuses.

Derrière l'église règnent des **cloîtres magnifiques,** formant un carré, entouré d'un portique soutenu par 100 colonnes de travertin. Ils ont été construits sur les dessins de Michel Ange. Tout autour sont les chambres des Pères chartreux, sur les portes desquelles un artiste s'est amusé à peindre de vieux feuillets, jaunes, lacérés, prêts à être enlevés par le vent ; là, à peine retenus par un clou ; ici, collés au moyen d'un pain à cacheter ; l'illusion est complète. Les inscriptions qu'on y lit sont parfois remarquables ; en voici une à l'adresse des mathématiciens : *Mathematicorum consideratio est prœludium ad divinorum contemplationem.* « L'étude » des mathématiques est le prélude pour arriver à la con- » templation des choses divines. » Les religieux qui desservent ce beau couvent, y ont été établis par Sixte IV en 1561.

5. THERMES DE NÉRON ET D'ALEXANDRE-SÉVÈRE ; ils furent construits par le premier de ces empereurs, en 65, et agrandis par le second, en 229. Ils se trouvaient à l'endroit où s'élèvent aujourd'hui l'église de Saint-Louis-des-Français et le palais Madama. On y a trouvé sous Benoît XIV un grand arc et des murs en briques. La petite église de Saint-Sauveur-*in-Thermis* est un reste de ces thermes ; il en subsiste encore quel-

ques traces dans une auberge de la place *Rondanini*, près de l'église de la Madeleine, et dans une cave le long de la rue de la via des *Crescenzi*.

6. Thermes de Titus sur l'Esquilin, non loin de l'église de *S. Pietro in Vincoli*. Comme nous l'avons fait remarquer plus haut, Titus voulut effacer le souvenir de Néron. Les thermes qu'il construisit ne furent pas seulement substitués, mais superposés à une maison de Néron. On se hâta de faire disparaître sous un remblai l'édifice néronien; on combla de terre et de débris les salles ornées de marbres et de riches peintures; on négligea même d'en retirer quelques chefs-d'œuvre de sculpture tels que le *Platon* du Capitole, le *Méléagre* et la grande cuve de porphyre du Vatican, et il servit simplement de fondation à la magnifique salle de bains que l'empereur livrait au peuple romain. L'œuvre de Titus fut complétée plus tard par Domitien, Trajan et Adrien. Les thermes de Trajan étaient plus haut, vers l'Esquilin; ils ont laissé des traces et dans les constructions de la cour qui précède Saint-Martin-des-Monts, et surtout dans les souterrains qui sont au-dessous de cette église.

Des thermes de Titus, il n'y a que les souterrains qui soient bien conservés; ils appartiennent pour la plupart aux appartements néroniens. Une trentaine de chambres et plusieurs corridors déterrés présentent encore des peintures en arabesque; ces peintures, par la vivacité des couleurs, par la variété et la pureté du dessin, font l'admiration des artistes.

On dit parfois que Raphaël s'est servi de ces fresques pour peindre les loges du Vatican, qui, à part un sujet, sont l'œuvre des élèves de ce grand peintre. Voici ce que nous lisons à ce sujet dans le bel ouvrage de M. Passavant : Les reliefs en stuc et les grotesques peints des loges furent confiés à Jean d'Udine, que ses connaissances en botanique et en zoologie rendaient tout-à-fait propre à ces sortes de décoration. Raphaël avait une telle inclination pour le talent de cet artiste, que souvent il regardait avec un extrême plaisir les livres d'esquisses, où Giovanni dessinait d'après nature : souvent aussi ils faisaient ensemble des excursions artistiques. C'était à une de ces promenades, dans les nouvelles fouilles des Bains de Titus, déjà praticables en partie depuis 1506, que tous deux avaient remarqué la fraîcheur des ouvrages de stuc et des ornements en couleur qu'on y admire

encore aujourd'hui. Giovanni en avait pris les dessins, en avait étudié la composition matérielle, et était parvenu, au moyen d'un mélange de poudre de travertin, de chaux et de marbre, à composer des ouvrages analogues et d'une égale beauté. Raphaël avait encouragé de son mieux cette découverte de son élève, et il l'utilisa pour la décoration des loges. Ainsi se produisirent ces peintures célèbres, aussi étonnantes sous le rapport poétique que sous le rapport de l'exécution. On a souvent prétendu que Raphaël avait copié les ornements des loges du Vatican d'après des modèles antiques. On ne saurait adopter en partie cette opinion qu'avec une extrême réserve; car, lors même qu'il aurait emprunté à des monuments de l'ancienne Rome le caractère général de l'ornementation et quelquefois des parties de détails, et notamment certains ouvrages de stuc, il faut cependant convenir que la plupart des autres ornements dont il a fait usage avec tant de caprice et d'abondance, sont très-différents du type antique, avec lequel il a pu se rencontrer quelquefois par hasard, le goût du beau étant le principal guide de son imagination inépuisable. Quant à l'accusation qui reproche à Raphaël d'avoir été le destructeur des peintures antiques, elle ne mérite pas qu'on la réfute; car elle ne repose que sur un passage mal compris du livre de Serlio. L'homme qui demandait à Léon X de retracer les plans de l'ancienne Rome d'après ce qui en restait, de rétablir le dessin des édifices avec les secours des fouilles, l'archéologue qui, dans son indignation, stigmatisait le vandalisme barbare du Ve et du VIe siècle du nom de *fureurs atroces d'hommes infâmes, qui mériteraient plutôt le nom d'animaux féroces;* l'artiste qui, en recherchant les œuvres des anciens architectes des Césars et des Antonins, contracta la fièvre maligne qui le conduisit au tombeau, était incapable d'une pareille bassesse. Du reste Platner en a déjà fait justice dans sa *Description de la ville de Rome* (1).

Pour en revenir aux thermes de Titus, on a trouvé dans les fouilles une chapelle chrétienne dédiée à sainte Félicité et à ses sept fils, martyrs, ainsi qu'un calendrier peint.

Le custode montre souvent au voyageur l'endroit où était placé le Laocoon du Vatican alors qu'on le découvrit, en 1506, sous Jules II. C'est là une petite erreur; car ce groupe célèbre fut trouvé dans la vigne de Félix de Freddi, entre les *Sette-Sale* et Sainte-Marie-Majeure.

Les *Sette-Sale* ou Sept Salles sont un édifice consistant en neuf grands corridors d'une construction très-solide. On suppose qu'il servait de réservoir d'eau pour alimenter les thermes des environs.

(1) Passavant, t. I, p. 220; t. II, p. 166.

§ XI. — AQUEDUCS.

Dans un pays où il fait aussi chaud qu'en Italie, où la fraîcheur est un délice et la chaleur un tourment, on a naturellement besoin de beaucoup d'eau. Comme celle du Tibre est souvent trouble, de couleur blanchâtre, tirant un peu sur le vert, rousse et presque immédiatement jaune lorsqu'il pleut, presque tiède en été, les Romains sentirent le besoin d'aller chercher au loin des eaux abondantes, pures et fraîches. De là, la construction des aqueducs.

Les aqueducs étaient des canaux artificiels servant à porter un cours d'eau de la source vers un point déterminé. Ils étaient ou construits sous terre ou élevés au niveau du sol. Les premiers consistaient en un canal[1] voûté ou formé de tuyaux de plomb ou de terre cuite, de forme ronde ou semi-circulaire. Les aqueducs apparents conduisaient l'eau dans un canal (*specus*) enduit d'un fort ciment, couvert de grandes dalles, lequel était porté soit sur une suite d'arcades simples, soit sur un double ou triple étage d'arcades, suivant que l'exigeait le niveau de la source ou les vallons qu'on avait à franchir : quelquefois il y avait jusqu'à deux ou trois *specus* portés l'un au dessus de l'autre par le même rang d'arches. Aux portes des villes ou sur tous les points où une provision d'eau était nécessaire, il y avait un réservoir (*castellum*), d'où des tuyaux dirigeaient les eaux par des conduits souterrains d'abord aux lavoirs publics et aux fontaines, ensuite aux thermes et enfin aux maisons des particuliers. L'eau transportée recevait ordinairement le nom de celui qui avait construit l'aqueduc. On comptait dans l'ancienne Rome neuf grands aqueducs.

1. Aqua Appia ; c'est le premier aqueduc presque entièrement souterrain construit à Rome par Appius Claudius et C. Plautius l'an 311 av. J. C.

2. Aqua Anio vetus, amenée des environs de Tivoli à Rome par le censeur Curius Dentatus (272 av. J.-C.).

3. Aqua Marcia, aqueduc dû au préteur Marcius Rex (145 av. J.-C.); les arcs qui en existent encore, sont bâtis en péperin.

4. Aqua Tepula qui a reçu son nom de sa source près de Marino (126 av. J.-C.). On en voit encore le *specus* dans le mur d'enceinte, près de la porte Majeure.

5. Aqua Julia, aqueduc commencé par Auguste (34 av. J.-C.) et nommé du nom de son oncle Jules César. Le *spécus* en est encore visible dans les murs de la ville à gauche de la porte Majeure.

6. Aqua Virgo amenée à Rome par Agrippa (30 av. J. C.) dut son nom à une jeune fille qui en indiqua la source à des soldats altérés. Cet aqueduc restauré par Nicolas V, en 1453, et achevé enfin en 1568, alimente les fontaines des places Farnèse, Navone, d'Espagne de Trevi et de la *Barcaccia*. Cette eau s'appelle aujourd'hui l'*Acqua Vergine*.

7. Aqua Augutta ou Alseatura, don d'Auguste au peuple romain. Cet aqueduc avait sa source dans le lac de ce nom et ne servait que pour les naumachies et pour le quartier du Transtévère. Trajan le restaura et lui amena de nouvelles sources d'Oriolo et de Baccano. Enfin Paul V l'améliora considérablement et lui donna son nom. L'*Acqua Paola* alimente la fontaine Pauline, celles de la place de Saint-Pierre, l'hôtel des Monnaies et le moulin du Janicule, en un mot la région Vaticane et du Transtévère.

8. Aqua Claudia, aqueduc commencé par Caligula (36 ap. J.-C.), achevé par Claude (50 ap. J.-C.); il amenait l'eau de Subiaco, à quarante milles de Rome. Sa hauteur est telle qu'il domine les sept collines. Ses ruines prodigieuses de travertin qui se montrent sur une étendue considérable de la campagne romaine, ont été utilisées par Sixte-Quint. Il s'en est servi pour former l'aqueduc nommé *Acqua Felice*, de Félix Peretti, nom de baptême de ce grand pontife. Ce nouvel aqueduc dessert la fontaine des *Termini* près de la *Via Pia*, celle du *Tritone* à la place Barberini et de *Monte Cavallo* au Quirinal, en un mot les quartiers les plus élévés de la rive gauche du Tibre.

9. Anio novus, œuvre de Claude, qui l'amena de Subiaco. On voit encore son *specus* qui surmonte l'aqueduc de Claude à la porte Majeure.

Les trois aqueducs modernes de Rome l'*Acqua Vergine*, l'*Acqua Felice* et l'*Acqua Paola* fournissent par jour 180,537 mètres cubes d'eau.

§ XII. — TOMBEAUX.

Les lois romaines, à commencer par celle des XII Tables, défendaient strictement d'enterrer les morts dans l'enceinte des villes. Les Romains

n'avaient pas de cimetières proprement dits; ils érigeaient leurs tombeaux à l'entrée des villes, de chaque côté des routes conduisant aux portes; la voie Appienne était sous ce rapport une voie privilégiée. On distinguait les tombeaux ordinaires des tombeaux de luxe.

Les *tombeaux ordinaires* étaient de simples épitaphes en marbre ou en pierre, carrées ou oblongues, ou des cippes, c'est-à-dire, des piliers bas, quelquefois ronds, mais souvent rectangulaires, qui renfermaient une cavité pour recevoir les cendres du mort. Ils portaient sur la face antérieure une inscription, rappelant les noms, les titres et la filiation du défunt et commençant par les initiales D. M. (*Diis Manibus*) aux dieux manes, divinités inférieures qui habitaient les régions souterraines. Les *tombeaux de luxe*, élevés à des personnes distinguées soit par leur opulence, soit par les hautes fonctions qu'elles avaient remplies, étaient des sarcophages ornés de sculptures ou avaient la forme de pyramides à un ou plusieurs étages.

1. Mausolée d'Auguste (entre la *Via de' Pontifici* et la *Via di Ripetta*), érigé par Auguste pour lui et les siens l'an 27 av. J.-C., entre le Tibre et la voie Flaminienne. Il avait la forme d'une haute tour à trois étages concentriques, élevée sur un soubassement carré, et surmontée de la statue d'Auguste en airain; tout le monument était revêtu de marbre blanc. De chaque côté, vers le fleuve et vers la voie Flaminienne, il y avait deux obélisques qui ornent aujourd'hui la place de *Monte Cavallo* et celle de l'église de Sainte-Marie-Majeure. Le mausolée d'Auguste reçut les cendres du jeune Marcellus, d'Octavie, de Marcus Agrippa, de Livie, de Drusus, de Germanicus, d'Auguste et d'autres membres de la famille impériale. Au XII[e] siècle, il fut converti en forteresse par les Colonna et ruiné par les Savelli. Sous Pie VIII, il servit pendant peu de temps d'amphithéâtre pour les chasses de taureaux et de buffles; aujourd'hui, on l'emploie à des feux d'artifices ou à des scènes équestres. De ce magnifique monument il ne reste plus que deux enceintes à appareil réticulé; une grande porte dans la *Via de' Pontifici* y donne accès.

2. Pyramide de Cestius, l'unique monument de ce genre à Rome, près de la porte de Saint-Paul. Un prêtre *épulon* (dont la principale fonction consistait à préparer un banquet somptueux (*lectisternium*) en l'honneur de Jupiter et des douze grands dieux) s'est fait ériger ce tombeau. La masse en est

très-imposante. Il a 28m70 à la base sur chacune de ses faces et 36m88 de hauteur; il est tout en pierres de taille, revêtues d'épaisses dalles de marbre blanc. On trouve au milieu de cette masse une chambre sépulcrale quadrangulaire de 5 à 6m de long sur 4m de large. Cette chambre est ornée de peintures élégantes, qui offraient un intérêt extraordinaire avant la découverte de Pompéi et qui représentent de jolis candélabres et des figures de femmes. Il a été déblayé et restauré par Alexandre VII, en 1663, et par Grégoire XVI.

3. MAUSOLÉE D'ADRIEN (Château-Saint-Ange, *Castello dell'Angelo* près du Tibre). Adrien avait voulu qu'on lui érigeât un tombeau qui aurait surpassé en magnificence tout ce qu'il avait rencontré dans ses voyages en Grèce et en Orient. Après sa mort, ses restes y furent transportés de Baïa; plus tard les cendres d'Antonin-le-Pieux, de Marc-Aurèle, de Commode, de Septime-Sévère vinrent reposer dans ce superbe mausolée qui s'élevait, de l'autre côté du Tibre, à quelque distance de celui d'Auguste. L'historien Procope, qui vivait au VIe siècle, nous dit que ce monument, revêtu de grandes plaques de marbre de Paros, s'élevait sur un large soubassement carré, orné de festons et de bucrânes; au milieu de ces ornements étaient placées les inscriptions en l'honneur des empereurs qui y étaient ensevelis. Aux quatre angles on voyait des groupes d'hommes et de chevaux, le tout en bronze doré. La rotonde qui dominait ce soubassement, était décorée d'un double rang de pilastres qui soutenaient un entablement, surmonté de statues du plus beau travail. Outre les statues de l'entablement, on en voyait encore dans les entrecolonnements du rang inférieur. Au sommet du monument était la statue d'Adrien. La porte en bronze était percée dans le soubassement, vis-à-vis du pont. Cette porte fut démolie et murée de nouveau, en 1825; le corridor auquel elle donnait accès, conduisait à une grande niche, près de laquelle est l'entrée d'un chemin en spirale bâti en briques, qui mène d'abord à la chambre sépulcrale, puis au sommet du monument. Ce chemin, pavé autrefois en mosaïque, fait le tour du monument; il recevait le jour par des fenêtres pyramidales.

La chambre sépulcrale à laquelle il conduit d'abord, est divisée en quatre niches ; on croit que la plus grande renfermait l'urne d'Adrien. La partie moderne du château Saint-Ange comprend un salon décoré à fresque par Pierre del Vaga qui a orné la voûte d'arabesques et les murs de traits empruntés à l'histoire militaire de Rome. Jules Romain a couvert les murs d'un autre salon carré de peintures en fresques et d'autres ornements de stuc. Dans la partie supérieure, on voit un nombre considérable de cellules qui servirent pendant longtemps de prison pour les bandits qui infestaient les environs de Rome. Un escalier conduit ensuite à la plate-forme, d'où l'on jouit d'une vue admirable de la ville et en particulier des édifices qui couvrent la colline du Vatican. Le mausolée d'Adrien resta dans son état primitif jusqu'à l'époque où Honorius le fit entrer dans sa ligne de défense de la ville de Rome. En 537, les Goths, commandés par Vitigès, y vinrent assiéger les Grecs qui s'y étaient retranchés et qui se servaient des débris des statues comme de projectiles qu'ils lançaient sur les assaillants. Depuis ce temps, ce monument forma un des points stratégiques de Rome. L'an 590, la peste ravagea la ville. Cette année eut lieu la grande procession, qui devint plus tard si célèbre, et à la suite de laquelle la maladie cessa. Avant d'arriver à Sainte-Marie-Majeure, quatre-vingts personnes qui faisaient partie du pieux cortége étaient tombées victimes du fléau, tant était grande la fureur avec laquelle sévissait la terrible épidémie. Le pape saint Grégoire le Grand prenant alors en ses mains l'image de la Madone, s'achemina vers la basilique de Saint-Pierre, nu-pieds et couvert d'un sac ; ceux qui le suivirent portaient aussi le vêtement des pénitents. Le cortége traversait lentement et pieusement les rues désertes de Rome, lorsque, en face du mausolée d'Adrien, on entendit dans les airs une voix angélique qui prononçait ces paroles : *Regina cœli, lætare, alleluia. Resurrexit sicut dixit, alleluia. Reine du ciel, réjouissez-vous, alleluia! Il est ressuscité comme il l'a dit! alleluia!* Le pontife et le peuple, pénétrés de joie et d'un saint respect s'agenouillèrent, et saint Grégoire inspiré s'écria : *Ora pro*

nobis Deum, alleluia! Priez Dieu pour nous, alleluia! En ce moment, un messager céleste, se posant sur la cîme du mausolée, remit une épée dans son fourreau, pour faire comprendre ainsi que l'Eternel, apaisé par les pieuses supplications de son vicaire sur la terre, voulait mettre un terme aux maux qui désolaient Rome. En effet, au moment même la peste cessa ses ravages, et ceux qui en étaient atteints furent instantanément guéris (1). Pour perpétuer le souvenir de cette apparition miraculeuse, Boniface IV érigea au haut du mausolée une chapelle qu'il dédia à S. Michel et qu'on orna plus tard de la statue de cet archange. Au commencement du Xe siècle, ce monument devint la propriété de la fameuse Marozia, qui en fit le centre de ses violences contre la ville et le Saint-Siége. Jean X occupait déjà depuis quatorze ans la chaire de Saint Pierre, quand il fut arrêté par cette perfide patricienne et étranglé, d'autres disent étouffé au moyen d'un oreiller qu'on lui mit sur la bouche. Quelque temps après, Marozia elle-même y entrait prisonnière de son fils Albéric. Le petit-fils de cette femme impudente y fit étrangler Benoit VI, et Crescentia ordonna d'y laisser mourir de faim le pape Jean XIV. L'histoire du mausolée d'Adrien est le résumé des faits et gestes de toutes les factions qui dominèrent à Rome pendant le moyen âge et qui ensanglantèrent la Ville Eternelle. Alexandre VI augmenta les fortifications du mausolée et le fit communiquer avec le Vatican par un passage pratiqué dans les murs de la cité léonine. C'est par là que Clément VII put se réfugier dans le fort, quand l'infâme soldatesque du connétable de Bourbon mit Rome à feu et à sang. Sous Paul III, on plaça au faîte de l'édifice la statue en marbre de saint Michel, exécutée par Raphaël de Montelupo. En 1644, Urbain VIII mit l'édifice dans l'état qu'il présente aujourd'hui. Enfin Benoît XIV remplaça la statue de Montelupo par celle qui s'y trouve encore et qui est l'œuvre d'un sculpteur belge, Pierre Verschaffelt. Aujourd'hui le parc d'artillerie de l'armée pontificale occupe le châ-

(1) De Bussières, *Les sept basiliques de Rome,* t. II, p. 140.

teau Saint-Ange. C'est là le motif pour lequel le fameux feu d'artifice du jour de Pâques et de la fête des saints apôtres Pierre et Paul a lieu dans les jardins de Monte Pincio. Pour obtenir l'autorisation de visiter le mausolée, il faut une permission spéciale.

2. Tombe de Vibius Marianus, au-delà du *Ponte-Molle* hors de la porte du Peuple. C'est un sarcophage élevé à la mémoire de Vibius Marianus et de sa femme Regina Maximia par leur fille Vibia; ce monument date de l'époque de Septime-Sévère.

On a découvert, en 1859, des tombeaux très-intéressants sur la voie Latine ; la plupart de ceux de la voie Appienne ont déjà été décrits plus haut ou le seront dans la suite de cet ouvrage.

§ XIII. — COLOMBAIRES.

On appelait dans l'antiquité *sepulcrum commune*, sépulture commune, celle qui recevait les restes d'un très-grand nombre d'individus appartenant à une même famille ou à plusieurs familles différentes. C'était une chambre avec des rangées de niches (*columbaria*) à fond semi-circulaire et arrondies en voûte par le haut, comme des nids de pigeons dans un colombier, quelquefois au nombre de plusieurs centaines, et s'ouvrant exactement à égale distance l'une de l'autre. Dans chacune de ces niches on pouvait déposer une couple d'urnes cinéraires (*ollæ*) et le propriétaire de la sépulture, exploitant son terrain, donnait, vendait ou laissait par testament le droit d'en disposer. Ces urnes (*ollæ ossuariæ* ou *cinerariæ*) étaient des pots ou jarres de terre cuite, dans lesquelles on enfermait les os et les cendres des morts. On les employait surtout pour les personnes appartenant aux classes inférieures ; elles étaient quelquefois rangées debout tout autour de la chambre, mais le plus souvent enterrées jusqu'au cou dans le plancher de ces niches. L'ouverture était couverte d'une tuile ou couvercle, sur lequel était inscrit le nom de la personne dont le vase contenait les cendres. Les *ollæ ossuariæ* enterrées étaient surmontées d'un couvercle légèrement bombé et les noms des personnes étaient souvent inscrits au-dessous, sur la muraille. D'autres fois, une tablette de marbre, sur laquelle étaient gravés le nom, la qualité et souvent la fonction que remplissait le défunt, était fixée avec deux clous de fer ou d'airain au-dessus de la niche (1).

(1) Rich, *Dict. des ant. rom.*, p. 579.

Les citoyens riches de Rome avaient de vastes et magnifiques *columbaria* pour leurs affranchis et leurs esclaves. On en rencontre près des voies romaines et particulièrement aux abords des voies Appienne, Flaminienne et Latine.

1. Colombaires de la Vigna Codini a gauche de la Voie Appienne près du tombeau des Scipions. On en compte trois; le plus ancien est de forme carrée, et a, au milieu, une pierre massive qui supporte la voûte. Le second porte le nom de *Colombaire des affranchis de Pompée;* on y lit plusieurs noms de personnes exerçant des professions particulières, telles que celles de médecin, d'ouvrier en argent et de cymbalier. Le troisième était exploité par un propriétaire qui vendait le droit de mettre des *ollœ* dans les niches de son colombaire; c'était quelquefois des concessions à perpétuité.

2. Colombaires de L. Arruntius, consul sous Auguste, l'an 6 après J.-C., entre la porte Majeure et le temple de *Minerva Medica,* à gauche de l'ancienne voie Prénestine. Ce colombaire était destiné à recevoir les cendres des esclaves et des affranchis du consul; il a deux chambres, dont la seconde à droite n'a qu'une seule voûte ornée de peintures.

3. Colombaire des affranchis et des esclaves de la maison d'Auguste sur la voie Appienne, au-delà de la chapelle *Domine quo vadis.*

4. Colombaire de la Villa Pamphili, formé d'une suite de chambres sépulcrales couvertes de peintures et d'inscriptions des plus intéressantes.

Avant de passer à la description de Rome moderne, jetons un coup-d'œil rapide sur les quelques monuments du moyen âge qui ont échappé aux ravages du temps et au niveau égalitaire de la Renaissance.

Maison de Nicolas Rienzi (vis-à-vis du *Ponte Rotto* et en face de l'église de Sainte-Marie-l'Egyptienne). Elle est toute en briques et ornée de marbres et de fragments d'architecture appartenant à différentes époques. Le peuple lui donne le nom de Maison de Pilate (*Casi di Pilato*). Les antiquaires la font

remonter jusqu'au XIe siècle, époque où elle fut bâtie par Nicolas Crescentius qui en fit une position militaire; trois siècles plus tard elle devint la demeure du dernier des tribuns de Rome, Nicolas Rienzi; aujourd'hui elle appartient à Sa Sainteté Pie IX.

NICOLAS RIENZI. Nicolas, fils d'un aubergiste de la Regola nommé Lorenzo, vulgairement Rienzo ou Renzo, d'où lui est venu son nom de Nicolas, fils de Lorenzo, et, par abréviation, *Cola di Rienzo* ou *Rienzi*, avait acquis, grâce à ses goûts pour l'étude, un certain degré d'érudition et une profonde connaissance des antiquités nationales. Plus tard, il avait été élu, avec l'évêque d'Orvieto, recteur et gouverneur de Rome, et le pape lui avait confirmé cette qualité. A son retour d'Avignon, où avec d'autres ambassadeurs, il avait été supplier Clément VI de rentrer dans la Ville Eternelle, il prit la parole dans une assemblée du peuple, et il y eut tant d'entraînement dans son discours, qu'on renouvela pour lui le titre de tribun. Après sa prise de possession du Capitole, le 19 mai 1347, Rienzi promulgua un code complet de gouvernement, leva des troupes, envoya des ambassadeurs à toutes les puissances pour les faire entrer dans ce qu'il appelait la ligue du *bon état* et organisa une police sévère dans toute l'étendue de son administration. Il diminua les priviléges des grandes familles romaines et se montra si inflexible vis-à-vis de tous ceux qui troublaient l'ordre, qu'en peu de temps Rome se trouva purgée des malfaiteurs qui l'infestaient. Oubliant alors son origine et le titre populaire qui lui avait été décerné, Rienzi résolut de se faire armer chevalier par le syndic du peuple; l'église de Saint-Jean-de-Latran fut choisie pour cette solennité. On le vit ensuite tenir cour plénière et se faire donner par les dignitaires des cinq principales basiliques, des couronnes de chêne, de lierre, de myrte, de laurier et d'olivier. — « Je veux remettre toute l'Italie sous la puissance de Rome à la manière antique, » disait-il, et il déclarait en outre, que l'empire et l'élection de l'empereur appartenaient à la ville. Il citait tous les prétendants à la couronne impériale « *à comparaître devant lui et les autres officiers du pape et du peuple romain; le tout sans déroger à l'autorité de l'Eglise, du souverain Pontife et du Saint-Collége.* » Rienzi n'avait pas attaqué en principe la souveraineté du Siége Apostolique; mais plusieurs des droits qu'il s'arrogeait étaient incompatibles avec cette souveraineté. Clément VI s'en plaignit vivement et somma les Romains de se désister de leur obéissance au tribun, pour demeurer fidèles à leurs serments et à leur devoir. En même temps une conjuration éclata contre Rienzi parmi la noblesse; le peuple lui-même l'abandonna, et, le 15 décembre 1347, à sept mois seulement de distance, Rienzi s'enfuit déguisé à Naples. Il revint à Rome trois ans après, mais réduit à s'expatrier de nouveau, il se rendit en Bohême où il fut pris et livré à Clément VI qui le retint prisonnier à Avignon. Cependant le patrimoine de Saint-Pierre était en proie à la plus

hideuse anarchie. Innocent VI, qui succéda à Clément VI, en 1352, ne vit d'autre remède à un tel mal que d'envoyer Rienzi en Italie, accompagné d'un cardinal-légat capable et énergique. Le tribun accourut aussitôt à Rome, sans prendre avis du cardinal d'Albornoz, son collègue ; il y fut reçu avec acclamation et rentra en pleine jouissance de son autorité ancienne. Mais ce n'était plus le jeune tribun de 1347. Il rétablit bien le calme et la régularité de l'administration dans la ville, mais il la greva en même temps de nouveaux impôts ; il punit de mort des hommes marquants en les qualifiant de séditieux et d'agitateurs, de sorte que son joug devint également insupportable au peuple et à la noblesse. Le mécontentement public se manifesta tout à coup par une violente explosion. Le 8 octobre 1354, le Capitole fut assailli par une multitude furieuse qui criait : *Tue, tue! meure le traître Cola di Rienzi! meure l'auteur de la gabelle!* Rienzi répondit à ces clameurs par le cri de *Vive le peuple!* et, du haut d'une fenêtre, il agita le drapeau de la ville de Rome ; mais des flèches lancées contre lui furent la seule réponse qu'il obtint. Alors il prit l'habit d'un valet, il se mêla aux forcenés qui envahissaient le Capitole, et les excita au pillage en leur donnant l'exemple. Déjà même il s'évadait sous un matelas qu'il était parvenu à charger sur ses épaules, lorsqu'il fut reconnu. On le jeta par terre, il fut percé de coups, ses mains furent tranchées, on mit à nu ses entrailles, et, traînés au palais Colonne, ces hideux débris y furent pendus à une fourche patibulaire (1).

Torre de' Conti (Tour des Conti), au pied du Quirinal, dans la rue de ce nom. C'est une tour en briques, élevée, en 853, par Nicolas I et rebâtie, en 1216, par Innocent III, tous deux de la famille des Conti. Au moyen âge, elle servit de forteresse aux familles puissantes qui se disputaient à cette époque la suprématie de Rome.

Torre delle Milizie (Tour des Milices), renfermée dans le couvent des Dominicaines qui occupent le monastère de Sainte-Catherine-de-Sienne à la *Via Magnanapoli*. C'est une haute tour carrée en briques, dont les archéologues attribuent la construction à Pandulphe de la Suburra, sénateur de Rome en 1210, et d'autres à Boniface VIII. Quoiqu'il en soit, le caractère de cet édifice, évidemment du moyen âge, ne permet certainement pas de le rapporter à Néron, comme le répètent invariablement tous les *ciceroni*, en ajoutant solennellement que ce serait du haut de cette tour que ce persécuteur des chrétiens aurait assisté, la lyre à la main, à l'incendie de la ville impériale.

(1) Eugène de la Gournerie, *Rome chrétienne*, t. II, p. 27.

SECTION II.

ROME SOUS LES PAPES.

Notre itinéraire à travers la ville des Papes peut se diviser en six parties qui comprendront successivement : les places et les fontaines de Rome ; — les basiliques, les églises et les couvents ; — les palais et les musées ; — les grands établissements d'instruction publique ; — les institutions charitables ; — et enfin les catacombes.

Article I. — PLACES ET FONTAINES.

Rome moderne ne compte pas moins de 150 places plus ou moins grandes et à peu près autant de fontaines publiques. Nous doutons fort qu'il y ait beaucoup de villes en Europe qui soient aussi bien partagées sous ce dernier rapport, et nous pensons, qu'à cet égard, les Pontifes-Rois n'ont des leçons à recevoir de personne.

Place Barberini, vis-à-vis du palais des princes de ce nom. Elle est ornée d'une fontaine dite *del Tritone* (du Triton) ordonnée au Bernin par Urbain VIII. Quatre dauphins soutiennent une conque, surmontée d'un énorme Triton qui, d'un bras vigoureux, porte à la bouche une grande coquille de mer dans laquelle il souffle, et d'où jaillit un magnifique jet d'eau.

Place Bocca della Verita, près du Tibre, devant l'église de Sainte-Marie-*in-Cosmedin*. Elle a reçu ce nom (bouche de la vérité) d'un grand masque en marbre blanc à bouche béante, placé sous le portique de cette église. D'après une légende,

ceux qui introduisent la main dans cette ouverture et ne disent pas la vérité, ne peuvent plus la retirer.

Campo di Fiori (Champ des Fleurs) entre la place Navone et le Palais Farnèse.

Place du Capitole (*Piazza del Campidoglio*) due à Paul III et dessinée par Michel Ange. On y arrive par une large rampe, au pied de laquelle sont étendus deux lionnes antiques, de basalte d'Egypte, servant de fontaines et transportées là par ordre de Pie IV. La place elle-même est entourée de trois palais, construits d'après les plans de Michel Ange : celui du Sénateur au milieu, à droite, celui des Conservateurs, et à gauche, le Musée. A l'entrée sur deux grands piédestaux s'élèvent les *statues de Castor et de Pollux*, domptant leur chevaux ; elles furent trouvées au XVI[e] siècle dans le Ghetto. De chaque côté, les *Trophées de Marius* placés ici par ordre de Sixte-Quint et qui ornaient autrefois le réservoir (*castellum*) de l'Aqua Julia sur l'Esquilin, bien que ce ne fût point là leur destination primitive. Quelques antiquaires pensent qu'ils devaient orner la basilique de Trajan, en l'honneur duquel ils avaient été commandés par les légions Valeria et Apollinaire. Quoiqu'il en soit, on les rapporte à l'époque de Dioclétien ou d'Alexandre Sévère. Viennent ensuite les *Statues de Constantin et de son fils*, trouvées dans les Thermes de cet empereur au Quirinal. Enfin, à l'extrémité droite, *le milliaire* (milliarium) pierre que les Romains plaçaient de mille en mille, le long de leurs principales routes. Celui-ci était le premier que l'on rencontrait sur la Voie Appienne, comme l'indique le chiffre 1 placé en haut. Le reste de l'inscription est relatif aux empereurs Vespasien et Nerva qui le restaurèrent successivement. Il fut trouvé en 1584 dans la Villa Naro, hors de la porte Capène. Le milliaire qui lui fait pendant, à gauche, provient du palais Giustiniani et était le septième de la même Voie Appienne. Au milieu de la place est la statue équestre en bronze de Marc-Aurèle, trouvée près du palais de Latran, sous Sixte IV qui la fit restaurer, tout en la laissant à la place qu'elle occupait en ce moment. Paul III la confia à Michel Ange qui, en 1538, la plaça sur un piédestal en

marbre dont il donna lui-même le dessin. Cette statue équestre, autrefois dorée, si pleine de vie et de dignité, est une œuvre à laquelle le Buonarrotti avait voué un véritable culte. Devant l'escalier du palais des sénateurs, on voit trois statues antiques : celle de Minerve au milieu, et de chaque côté le Nil et le Tibre. A la gauche de la rampe que nous avons décrite en commençant, est l'escalier qui conduit à l'église et au couvent de l'Ara-Cœli par 124 marches en marbre blanc.

Place Colonna (au *Corso*), qui a reçu son nom de la Colonne Antonine décrite plus haut. Elle possède une fontaine dessinée par J. della Porta sous Grégoire XIII et restaurée sous Léon XII. Quatre palais occupent les quatre côtés de cette place. Le palais *Piombino* fait face à la *Grand'garde*, et le palais *Chigi*, qui forme l'angle de la rue du Corso en arrivant de la place du Peuple, regarde le palais *Niccolini*.

Place Farnèse, de forme carrée et qui a reçu son nom du palais Farnèse ; on y voit des fontaines dessinées par J. Rainaldi.

Place de Saint-Jean-de-Latran (voir la description de la basilique de ce nom).

Place de Sainte-Marie-Majeure (voir la description de la basilique de ce nom).

Place de Monte Cavallo au Quirinal. On remarque au milieu de cette place les statues de Castor et de Pollux qui flanquent l'obélisque dont nous avons parlé plus haut. La fontaine a été exécutée sur les dessins de Stern, sous Pie VII.

Place de Monte Citorio, près du Corso et décorée de l'obélisque dont nous avons parlé p. 59. D'un côté est le palais de la *Curia Innocenziana*, commencé en 1650 par le cardinal Ludovisi sur les dessins du Bernin, et achevé par Innocent XII qui y a établi les tribunaux. C. Fontana fut l'architecte de l'intérieur de la Curia. On a encore attaché à ce palais les bureaux du Cardinal Camerlingue et du Trésorier général.

La Place Navone, une des plus vastes de Rome, est bâtie sur les substructions du Cirque agonal dont elle a conservé la forme. Tous les matins on y tient le marché aux légumes et aux fruits, et tous les mercredis, celui de comestibles

et d'autres objets de toute sorte. Cette place renferme trois grandes fontaines et une petite. La plus grande et la plus belle, qui se trouve au milieu, est l'œuvre du Bernin. C'est un immense bassin rond au centre duquel s'élève un amas de rochers percés à jour, d'où s'échappent les eaux de quatre fleuves : le Gange, le Nil, le Danube et le Rio della Plata. Un lion dans un antre semble humer l'eau du bassin qui est au-dessous de lui ; un cheval marin s'avance d'un autre côté ; le tout est dominé par un obélisque de granit rouge. La seconde fontaine du côté du palais Braschi fut commandée par Grégoire XIII. Ce sont deux bassins dont le plus petit est en marbre de *Porta Santa*. Aux faces latérales on voit quatre tritons ; la statue du milieu représente un triton qui tient un dauphin par la queue ; cette dernière statue fut exécutée par le Bernin sur les ordres d'Innocent X. La troisième fontaine vers la partie semi-circulaire de la place est aussi de Grégoire XIII. En se plaçant devant cette dernière fontaine, on voit à sa droite l'église de Sainte-Agnès, le *Collegio Innocenziano* et le palais des princes Doria Pamphili ; puis un peu plus loin, le palais Braschi. Au mois d'août, pendant les chaleurs de la canicule, on ferme, le samedi soir, l'écluse de la place Navone ; on bouche les exutoires de la vasque qui bientôt déborde et inonde la place, qu'elle transforme en lac. Ce jour là arrivent les voituriers, les charretiers, les palefreniers. A ceux-ci succèdent, au son de trompettes, les escadrons de la cavalerie, de l'artillerie et du train des équipages qui font à différentes reprises le tour du Cirque. Le dimanche suivant, c'est le tour des voitures des patriciens et des bourgeois de Rome.

Place Pasquino, à l'angle du palais Braschi à côté de la place Navone. Pasquin était un tailleur qui se plaisait à railler tous ceux qui passaient devant sa boutique. Après sa mort, on trouva, près de là, une statue antique fort endommagée, dont on a fait plus tard un Ménélas soutenant le corps de Patrocle. Le peuple la baptisa du nom de Pasquin, et chaque nuit elle reçut les lazzis et les quolibets des satiriques de Rome, qui ne s'inclinaient devant aucune majesté : papes, rois, em-

pereurs, tribuns, artistes, cardinaux, étrangers illustres, tout le monde a dû essuyer le feu roulant des épigrammes latines ou italiennes du successeur de Pasquino; de là vient le mot de *pasquinade*. Le confrère du tailleur était *Marforio*, autre statue que l'on voyait jadis près de l'Arc de Septime-Sévère au Forum. Pasquino interrogeait; Marforio répondait. La statue de ce dernier fait partie du Musée du Capitole. Quant à Pasquin, il n'a pas encore abdiqué et l'angle du palais Braschi est toujours resté sa propriété.

Fontaine Pauline, sur les hauteurs du Janicule, élevée par Paul V (Borghèse), sur les dessins de Jean Fontana et de Charles Maderne. Elle se compose d'une grande façade à cinq arcades, dont trois grandes et deux petites, séparées par cinq colonnes de granit rouge d'ordre ionique, provenant du Forum Transitorium de Nerva. Des torrents d'eau limpide s'échappent du milieu des trois plus grandes arcades et tombent avec fracas dans le bassin; dans les deux autres on voit les dragons qui font partie des armes des Borghèse.

Place S. Pierre au Vatican. Voir la description de cette basilique p. 108.

Place du Peuple (point de départ du Corso), une des plus magnifiques de Rome, et certainement la plus régulière. Elle est de forme elliptique et décorée au centre d'un obélisque, élevé sur un soubassement présentant à chaque angle des lions égyptiens qui lancent de l'eau dans des vasques. Cette place a été dessinée par Valadier sous le pontificat de Pie VII. Chaque hémicycle est orné d'une fontaine dessinée par le même artiste; la statue adossée au Pincio représente Rome; à ses côtés sont les deux fleuves, le Tibre et l'Aniene. Dans l'hémicycle qui lui fait face on voit Neptune, entre deux tritons; à l'extrémité, les statues des quatre Saisons. Quatre grands corps de bâtiments lui donnent un aspect imposant; à droite, la caserne des gendarmes pontificaux et le musée des Beaux-Arts; à gauche, le couvent des Pères Augustins et l'hôtel des Iles-Britanniques. Trois rues débouchent sur cette place, le *Corso* ayant à sa gauche la *Via di Ripetta* dont il est séparé par l'église de Sainte-Marie-*dei-*

Miracoli, et à sa droite la *Via del Babuino*, à l'extrémité de laquelle est l'église de Sainte-Marie-*di-Monte-Santo*. A côté de la porte du Peuple est l'église de Sainte-Marie-du-Peuple. En débouchant de la *Via del Babuino*, on trouve une suite de rampes qui conduisent à la délicieuse promenade publique du Monte Pincio.

Place de la Rotonde, vis-à-vis du Panthéon.

Place Scossa cavalli, entre le pont Saint-Ange et la place Saint-Pierre. On voit d'un côté le palais Giraud, de l'autre le Collége des Pénitenciers de Saint-Pierre, et, au milieu, une fontaine élevée, par Paul V sur les dessins de Maderne.

Place d'Espagne, grande, spacieuse, riche en hôtels et rendez-vous des étrangers. On y remarque une fontaine nommée *Barcaccia*, parce qu'elle a la forme d'une barque; plus bas est le bel escalier que l'on doit à Etienne Gouffier, ambassadeur de France, mort à Rome en 1660. On y admire encore la colonne de l'Immaculée Conception, érigée par Pie IX en souvenir de la proclamation du dogme de foi qui affirme *que la bienheureuse Vierge Marie, dès le premier instant de sa Conception, par un privilége singulier et par une grâce spéciale de Dieu, en vertu des mérites de Jésus-Christ, Sauveur du genre humain, a été préservée, exempte de toute tache du péché originel*. Cette colonne est de marbre carystien (*cipollino*), et a été trouvée derrière le palais de Monte Citorio. Sur les quatre piédestaux qui entourent le soubassement sont les statues colossales de Moïse par Jacometti, de David par Tadolini, d'Isaïe par Revelli et d'Ezéchiel par Chielli. Les quatre faces principales du soubassement sont ornées de bas-reliefs représentant : la promulgation du dogme de l'Immaculée Conception en 1854 par Galli, le songe de Saint-Joseph par Cantalamessa, le couronnement de la Sainte Vierge par Benzoni et l'Annonciation par Gianfredi. La statue qui domine le monument, ainsi que les figures symboliques des quatre évangélistes qui entourent le globe terrestre, sont d'Obici. On a dissimulé la faiblesse de la partie inférieure de la colonne au moyen de gracieux rinceaux et d'arabesques en bronze. Tout le monument a été dessiné par Poletti et inauguré par Pie IX le 8 septembre 1857.

PLACE ET FONTAINE DES THERMES ou de l'*Acqua Felice*, près de Sainte-Marie-des-Anges, ordonnée par Sixte-Quint à Dominique Fontana. La fontaine est formée de trois niches; dans celle du milieu, on voit Moïse qui fait jaillir l'eau du rocher. On raconte que l'auteur de cette statue, Bresciano, voulut tailler son marbre couché à terre, sans en avoir fait préalablement un modèle; il ne put supporter les critiques légitimes auxquelles son œuvre donna lieu et en mourut de douleur. Les bas-reliefs qui figurent dans les autres niches, représentent Aaron conduisant les Hébreux à la source miraculeuse, par Jacques della Porta et Gédéon leur faisant passer le fleuve, par Vacca.

PLACE DES TORTUES (*delle Tartarughe*) ainsi nommée de la jolie fontaine qu'on y voit et qui a été dessinée par Jacques della Porta en 1585.

FONTAINE DE TREVI, la plus somptueuse de Rome et peut-être la plus abondante du monde entier, commencée par Clément XII et achevée par Benoît XIV, sur les dessins de Salvi, On y aperçoit Neptune qui, entouré de tritons et de chevaux marins, s'avance majestueusement à travers les écueils. Neptune, les chevaux marins et les tritons sont de Pierre Bracci; les statues de l'Abondance et de la Santé sont de Pierre Valle. Les bas-reliefs par Grossi représentent Agrippa ordonnant la construction de l'aqueduc de l'*Acqua Vergine* et la jeune fille qui indique aux soldats romains la source de la fontaine; sur l'attique, l'écusson de Clement XII. On sait que cette eau provient de l'aqueduc de l'*Acqua Vergine*. Le palais auquel la fontaine est adossée, appartient au prince Piombino.

FONTAINE DE LA VILLA MEDICIS formée d'un bassin de granit au milieu duquel s'élève un jet d'eau d'une belle hauteur; elle a été dessinée par A. Lippi.

PLACE DE VENISE (à l'extrémité du Corso). Elle a reçu son nom du palais des ambassadeurs de la République de Venise lequel appartient aujourd'hui à l'Autriche; c'est là que réside l'ambassadeur de cette puissance. L'angle du Corso, en arrivant de la place du Peuple, est occupé par le palais Bonaparte.

Article II. — BASILIQUES ET ÉGLISES.

Dans les temps apostoliques, on désignait sous le nom de *dominicum* le lieu où les fidèles s'assemblaient; c'était ordinairement une maison particulière. Après Constantin, ces lieux changés en basiliques, conservèrent le nom de leurs anciens possesseurs. Si le personnage ou la matrone qui avait accueilli les fidèles dans sa maison obtenait après sa mort les honneurs rendus aux saints, la basilique était consacrée à sa mémoire et à son culte; telle est l'origine des églises dédiées à Sainte-Pudentienne, Sainte-Cécile et très-probablement Saint-Clément. C'est une erreur de croire que les chrétiens n'eurent pas de basiliques à Rome avant la conversion de Constantin; les témoignages des Pères et des historiens sont formels à cet égard. Sans doute, ces églises n'étaient point vastes et spacieuses; une foule de raisons ne le permettaient pas; mais elles avaient la forme basilicale, et c'est là ce qu'il importe de constater. A qui les chrétiens avaient-ils emprunté cette forme? est-ce à l'édifice païen de ce nom? — Nous ne le croyons pas. Ils auront consulté les exigences du culte chrétien de N. S. J.-C., et ils auront disposé, d'après cela, les différentes parties de leur lieu de réunion.

La basilique chrétienne était ordinairement précédée d'une cour carrée (*atrium*) entourée de portiques. Au centre de l'*atrium*, on voyait un réservoir rond ou octogone (*cantharus*) où les fidèles se lavaient les mains avant d'entrer dans l'église; c'est là l'origine de nos bénitiers. Dans cette cour se trouvaient les catéchumènes et les pénitents pendant la célébration d'une partie des cérémonies de la messe, auxquelles il leur était permis d'assister. Au fond de l'atrium était le *narthex* ou *pronaos* sous lequel s'ouvraient trois ou cinq portes, dont une servait d'entrée aux hommes et une autre aux femmes. Construite en carré plus ou moins allongé, la basilique était partagée à l'intérieur en trois ou cinq nefs, celle du milieu étant plus large que les autres. Les *bas-côtés droits* étaient réservés aux hommes et les *bas-côtés gauches* aux femmes. Les *galeries* que l'on rencontre parfois étaient destinées : celle de gauche aux veuves et celle de droite aux jeunes vierges qui se consacraient à la prière. Le *Chœur* s'avançait jusqu'au tiers ou à la moitié de la grande nef, dont il était séparé par une balustrade ou mur de marbre à hauteur d'appui. Dans cette enceinte se tenaient les acolythes, les exorcistes et autres fonctionnaires des ordres mineurs. A droite et à gauche, s'élevaient les *ambons,* tribunes de forme carrée ou octogone, décorées de marbres ou de mosaïques et destinées à la lecture de l'épître, de l'évangile et parfois aussi à la prédication. A côté de l'ambon de l'évangile, une petite colonne portait le cierge pascal. Une barrière (*cancellum*) séparait le chœur du *sanctuaire,* placé à l'extrémité de la nef et élevé de trois degrés. Là se trouvait l'*autel,* composé d'une table de marbre ou de porphyre, et couronné du *ciborium,* espèce de baldaquin formé de quatre ou de six colonnes, surmontées d'un dais en forme de toit ou de coupole. On ajustait à ces colonnes des rideaux ou des voiles qui se fermaient à certains

moments de la messe. Sous la coupole, était suspendue une colombe d'or ou d'argent (*pixis*) dans laquelle on conservait les hosties consacrées. Au-dessous de l'autel il y avait un caveau voûté (*crypta, confessio*) richement décoré et destiné à recevoir les reliques des martyrs que l'on pouvait voir de l'intérieur de l'église au travers d'une grille. Au fond de la nef, derrière le sanctuaire, on trouvait l'*abside* (*absis*, *tribuna*) enfoncement en hémicycle, bâti en hors-d'œuvre et couvert par une demi-coupole ornée ordinairement de grandes figures en mosaïque. Des mosaïques, des peintures et des sculptures décoraient aussi la grande arcade, appelée *arc triomphal* qui indiquait l'entrée de l'abside. Autour régnait un banc sur lequel s'asseyaient les prêtres qui assistaient l'évêque, dont la *chaire* (*cathedra*), élevée de quelques degrés, occupait le sommet de l'hémicycle. L'ensemble de ces siéges s'appelait *presbyterium* (1).

Les églises de Rome peuvent se diviser en trois classes : 1° les *basiliques patriarcales* ou *majeures* au nombre de cinq : Saint-Pierre-au-Vatican, Saint-Jean-de-Latran, Saint-Paul-hors-des-murs, Sainte-Marie-Majeure et Saint-Laurent-hors-des-murs. Ces églises portaient le titre de patriarcales, en l'honneur des cinq patriarches de Rome, Constantinople, Alexandrie, Antioche et Jérusalem. 2° Les *basiliques mineures* dont les principales sont : Sainte-Croix-en-Jérusalem, les Saints-Apôtres, Sainte-Agnès-hors-des-murs, Saint-Sébastien, Sainte-Cécile et Saint-Clément. 3° Les églises ordinaires dont nous décrirons les plus remarquables. Nous confondrons dans un même paragraphe les basiliques mineures et les églises ordinaires, en les classant par ordre alphabétique.

§ I. BASILIQUES MAJEURES OU PATRIARCALES.

SAINT-PIERRE-AU-VATICAN.

Historique. Quel qu'ait été le théâtre du martyre de saint Pierre, qu'il ait été crucifié sur le Janicule ou près du Cirque de Néron au Vatican, il est certain que ses restes vénérés furent transportés par les chrétiens dans les *Grottes*

(1) Schayes, *Hist. de l'archit. en Belgique*, t. I, p. 70.

vaticanes. L'an 90, Anaclet, successeur du prince des Apôtres, lui érigea, dans ces mêmes grottes, un modeste oratoire. Deux siècles plus tard, cet oratoire primitif fut changé en un temple digne du lieu qu'il devait consacrer. L'an 324, Constantin, voulant expier son péché d'avoir persécuté les saints, après s'être dépouillé de sa chlamyde, prit une pioche, ouvrit le sol, puis porta sur ses épaules douze paniers pleins de terre en l'honneur des douze Apôtres et les jeta dans l'endroit où l'on devait placer la première pierre de la basilique vaticane. C'est ainsi que le premier empereur chrétien consacra à jamais la tombe de l'obscur pêcheur du lac de Génésareth. La basilique impériale qui succéda à l'œuvre d'Anaclet subsista pendant onze siècles et demi ; on prétend en retrouver la façade dans la fresque de l'incendie du Bourg, par Raphaël, au Vatican. En 1450, l'édifice constantinien menaçait ruine et Nicolas V songea à le remplacer. Léon Baptiste Alberti et Bernardino Roselli furent chargés de ce travail; mais ils ne purent exécuter leur plan. Jules II reprit le projet de Nicolas V en lui donnant de plus vastes proportions et il s'adressa au Bramante, qui voulut donner à la basilique la forme d'une croix grecque avec une immense coupole au centre, des voûtes majestueuses au-dessus des bras de la croix et un portique hexastyle. Après la mort du Bramante en 1514, Léon X confia l'achèvement de cette œuvre à Giuliano Sangallo, au dominicain Gioconde de Vérone et à Raphaël Sanzio. Ceux-ci renforcèrent les piliers de la coupole, mais en même temps transformèrent la basilique en croix latine. Balthasar Peruzzi succéda à Raphaël et, par économie de temps et d'argent, ramena de nouveau la croix latine à une croix grecque. Paul III chargea de l'achèvement des travaux Antonio Sangallo neveu de Giuliano ; mais cet artiste mourut en 1546. Alors apparut sur la scène le vieux Michel Ange Buonarotti. Cédant aux instances de Paul III, il accepta la direction gratuite des travaux *pour l'amour de Dieu, de la Sainte-Vierge et du prince des Apôtres.* En quinze jours il eut terminé son plan qui transformait la basilique de Saint-Pierre en une croix grecque et qui faisait supporter le

dôme par d'énormes murs au lieu de l'appuyer sur des colonnes; la façade devait consister en un portique comme dans l'église du Panthéon. Le grand architecte avait 72 ans quand il prit sur lui d'ériger un monument au prince des Apôtres; lorsqu'il mourut, il en avait 89; les grandes voûtes des nefs et le tambour du dôme étaient terminés. Vignole et Pirro Ligorio lui succédèrent et durent respecter les dispositions de son projet. Ce dernier, ayant voulu toucher au plan primitif, fut cassé par ordre de saint Pie V. Jacques della Porta acheva le dôme en 1590 sous le pontificat de Sixte-Quint, après en avoir modifié la courbure extérieure en substituant la forme elliptique au plein cintre. Jusqu'ici l'on peut dire, qu'à part cette dernière modification, la pensée de Michel Ange était restée entière. Il n'en fut plus de même sous Charles Maderne, l'architecte de Paul V. En faisant de cette basilique grecque une croix latine, il dénatura complètement le projet du Buonarotti. Le dôme devait être au premier plan; on le relégua en arrière, en allongeant la nef de trois travées que l'on masqua encore par une énorme façade laquelle, de l'aveu de tous, n'a aucun caractère religieux. C'est ainsi que Charles Maderne enleva à Saint-Pierre ce cachet de grandeur et de magnificence que Michel Ange avait surtout en vue. Aujourd'hui, il faut bien le reconnaître, l'effet que devait produire la basilique de Saint-Pierre est manqué pour le spectateur, du moins pendant quelque temps. Il faut s'être familiarisé avec ces énormes proportions, on doit les avoir touchées pour ainsi dire du doigt, avant de pouvoir les admettre. Disons cependant que l'édifice de Michel Ange ne répondait point à toutes les nécessités du culte catholique, se déployant dans toute sa splendeur aux jours des grandes cérémonies, et reconnaissons que Charles Maderne, à ce point de vue, n'est point resté en arrière de ce qu'on attendait de lui. Les trois nefs furent achevées en 1612, le portique l'an 1614; la dédicace du temple eut lieu sous Urbain VIII, le 18 novembre 1626, jour auquel le bréviaire romain a consacré un office. Sous Alexandre VII, le Bernin construisit l'atrium du nouveau temple en le faisant précéder de la *colonnade;* celle-ci fut

achevée sous Clément IX (1667). Enfin en 1780, Pie VI chargea Carlo Marchionni de bâtir une sacristie, qui, à elle seule, est une véritable église.

De 1450, époque de la fondation, jusqu'à 1626, date de la dédicace, 176 années se sont écoulées ; en comprenant l'achèvement de la sacristie sous Pie VI, on aura 330 années et 43 papes. A la fin du XVIIe siècle les frais montaient à 46,800,498 scudi (près de 250 millions francs) sous Fontana ; la sacristie a coûté 900,000 scudi (environ 5 millions fr.) ; les frais d'entretien annuels sont de 30,000 scudi (161,000 fr.) (1).

Place Saint-Pierre. Elle est de forme elliptique et a 196 mètres de large ; on y distingue particulièrement la colonnade, l'obélisque et les fontaines. La colonnade est à quatre rangées de colonnes, formant trois allées ; dans celle du milieu peuvent passer deux voitures de front. On compte 281 colonnes, 64 pilastres, appartenant à l'ordre dorique et toscan. La balustrade qui les surmonte supporte 192 statues de saints de 12 pieds de hauteur. Cette œuvre commencée sous Alexandre VII (1661) a été terminée sous Clément IX ; elle est à jamais attachée au nom de son auteur Laurent Bernin. Les deux fontaines, d'un goût excellent, ont été dessinées par Charles Maderne ; elles jettent une magnifique gerbe d'eau qui provient du lac Braccioni. Entre ces fontaines et l'obélisque est une pierre en marbre blanc de forme ronde ; en s'y plaçant, on ne voit plus qu'un seul rang de colonnes, au lieu de quatre.

A la place elliptique que nous venons de décrire, succède une autre, en forme de trapèze, plus petite, qui s'élargit à mesure qu'on s'approche de la basilique ; la colonnade de Bernin continue des deux côtés, en formant deux galeries soutenues par des pilastres. C'est sous la galerie de droite que se tiennent les suisses. Au bas de l'escalier qui conduit au portique on voit deux statues colossales élevées par Pie IX ; à droite, celle de saint Pierre, par Fabris, à gauche, celle de saint Paul, par Tadolini.

(1) Murray, *Handbook of Rome*, p. 98.

La **Façade** par Charles Maderne, en travertin, a 117 mètres de largeur et 50 de hauteur en y comprenant la balustrade, et se compose de huit colonnes et de quatre pilastres supportant un attique. Ce dernier est surmonté de 13 statues représentant Notre-Seigneur et les Apôtres; chacune d'elles mesure 5 mètres de hauteur. Sur la frise on lit une inscription qui rappelle que c'est à Paul V que l'on doit cette partie de la basilique de Saint-Pierre : IN HONOREM PRINCIPIS APOST. PAULUS V. BURGHESIUS ROMANUS PONT. MAX. AN. MDCXII. PONT. VII. Dans la galerie supérieure est la *loggia* d'où le Saint-Père donne la bénédiction apostolique le Jeudi-Saint et le jour de Pâques. Aux deux extrémités sont les horloges dessinées par Valadier sous Pie VI, dont l'une marque les heures à l'italienne.

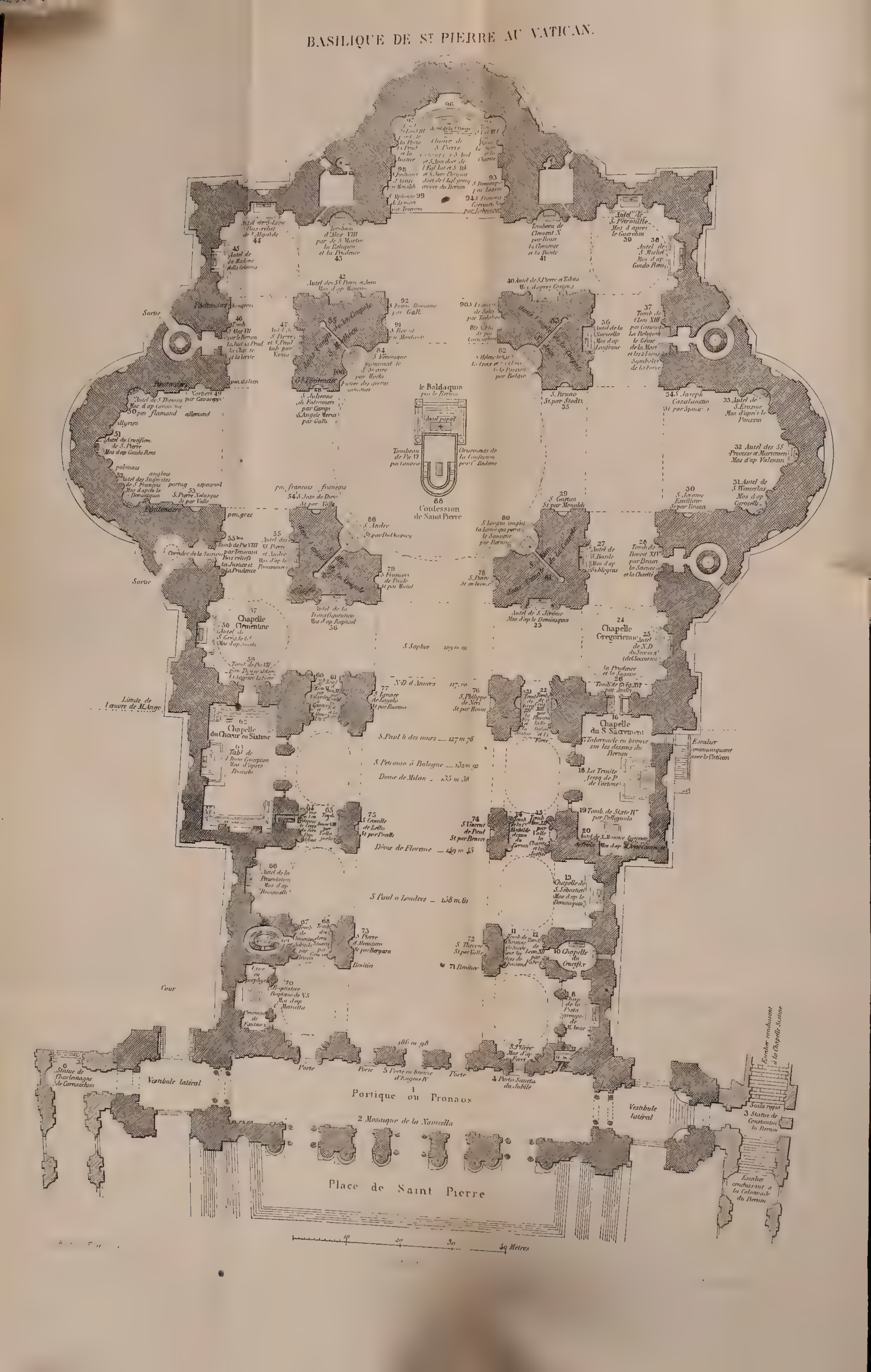
Portique (1). Cinq entrées donnent accès au riche et magnifique portique (**1**) que dessina Charles Maderne et qu'orna l'Algarde. Au-dessus de la porte d'entrée du milieu (en se tournant vers la place) est la célèbre (**2**) **Mosïque de la Navicella** (la nacelle), reproduction de l'œuvre exécutée par Giotto en 1298. Une barque contient *onze Apôtres* dont les attitudes diverses expriment l'effroi; *saint Pierre* marchant sur les vagues, étend les mains vers *Jésus-Christ* qui le soutient. Les *quatre évangélistes* forment deux groupes dans des nuages, et, au-dessous d'eux, des *démons* soufflant violemment dans des trompes représentent la fureur des vents et la rage des esprits malins déchaînés contre la barque en péril, image de la sainte Eglise, sauvée par le Christ. A l'angle droit, on remarque, en prières aux pieds du Sauveur et à demi caché par les eaux, le pape Clément X, dont l'image fut mise en ce lieu par H. Mannetti, chargé par le pontife, en 1674, de refaire la mosaïque de Giotto détruite par le temps et par de fréquents déplacements. Le carton que l'on voit dans l'église des Capucins a été exécuté, sans doute, à cette dernière époque pour retracer exactement l'œuvre en partie détruite de Giotto et comme une image fidèle, qui pût rester près des

(1) Voir le plan.

yeux du mosaïste pendant toute la durée de son travail. Ce beau dessin a conservé assurément beaucoup plus du caractère expressif et du style de Giotto, que la mosïaque modernisée et affaiblie de Mannetti (1). Selon Mgr Gaume, le motif pour lequel on a placé ce tableau dans l'atrium de la basilique, aurait été le suivant : « Des chrétiens ignorants conservèrent pendant plusieurs générations l'usage païen de regarder le soleil levant et de l'honorer avant d'entrer dans la basilique. Afin de leur offrir un sujet digne de leurs hommages, la mosaïque fut placée au lieu où elle est encore. » Nous ne savons sur quoi cette tradition est appuyée ; quoiqu'il en soit, chaque jour, pendant trente années, le savant cardinal Baronius ne manqua jamais de vénérer cette image en entrant dans Saint-Pierre, et de réciter cette prière : « Seigneur, sauvez-moi des flots du péché, comme vous avez sauvé Pierre des flots de la mer : *Domine, ut erexisti Petrum a fluctibus, ita eripe me a peccatorum undis* (2). »

Au fond du portique a droite est (3) **la statue équestre de Constantin** par le Bernin, et vis-à-vis, à gauche, celle de (6) **Charlemagne,** par Cornacchioni. La basilique a cinq portes; la première est celle qu'on nomme *Porta Sancta* ou du *Jubilé;* on ne l'ouvre qu'à l'année sainte, c'est-à-dire tous les vingt-cinq ans. Le souverain Pontife vient faire lui-même la cérémonie, en frappant trois fois la porte au moyen d'un marteau en argent; puis on achève de la démolir. L'année sainte écoulée, on la ferme par une cloison en briques, au centre de laquelle on attache alors une grande croix de bronze. Les troubles politiques dont Rome fut le théâtre en 1850 empêchèrent cette année la fête du pardon général; on dut la remettre à l'année suivante. La (5) **porte du milieu,** appelée autrefois *argentea*, parce qu'elle avait été couverte de lames d'argent par le pape Honorius, est aujourd'hui en bronze et fut exécutée sous Eugène IV par Antoine Philarète et Simon Baldi, frère du Donatello, artistes florentins, qui y

(1) *Les mosaïques chrétiennes*, par Barbet de Jouy, p. 111.
(2) *Les trois Rome*, par Gaume, t. II, p. 29.


BASILIQUE DE St PIERRE AU VATICAN.
le Baldaquin
par le Bernin
Tombeau de Pie VI par Canova
Ornements de la Confession par C. Maderne
88
Confession de Saint Pierre
Chapelle Clémentine
Chapelle du Chœur ou Sixtine
Chapelle Grégorienne
Chapelle du S. Sacrement
10 Chapelle du Crucifix
S. Sophie
N.-D. d'Anvers
S. Paul h. des murs _ 127 m 76
S. Petronio à Bologne
Dome de Milan
Dôme de Florence
S. Paul à Londres _ 158 m 61
186 m 98
Limite de l'œuvre de M. Ange
Sortie
Cour
Porte
5 Porte en bronze d'Eugene IV
4 Porta Sancta du Jubilé
1
Portique ou Pronaos
2 Mosaïque de la Navicella
Vestibule latéral
6 Statue de Charlemagne de Cornacchini
3 Statue de Constantin du Bernin
Scala regia
Escalier conduisant à la Chapelle Sixtine
Escalier conduisant à la Colonnade du Bernin
Escalier communiquant avec le Vatican
Place de Saint Pierre
10
20
30
40 Mètres

travaillèrent douze ans. Les extrémités inférieures et supérieures y ont été ajoutées lorsqu'il a fallu adapter cette porte à la nouvelle basilique. Voici le tableau des sujets qui y sont traités :

NOTRE SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST.	LA Ste VIERGE MARIE.
L'empereur Jean Paléologue se rendant sur une galère au Concile de Ferrare. — Introduction de cet empereur auprès du pape Eugène IV.	Entrevue de l'Empereur et du Pape. — L'Empereur quitte l'Italie.
SAINT PAUL ;	SAINT PIERRE
à ses côtés un vase surmonté d'une colombe.	remettant les clefs au pape Eugène IV agenouillé.
Voyage des Orientaux. — Départ des Orientaux. — Couronnement de l'empereur Sigismond.	Concile de Florence où fut proclamé l'union des deux Églises. — Arrivée des Orientaux à Rome.

Les ornements qui encadrent la porte se trouvent mêlés de sujets mythologiques qui contrastent singulièrement avec le caractère si pieux de l'ensemble du travail et qui ont fait penser que ces accessoires proviennent d'un monument païen. Au-dessus de cette porte est un bas-relief du Bernin représentant le Christ au moment où il remet au prince des apôtres les clefs du royaume des cieux.

Trois inscriptions sont gravées sur les murs du portique : la première de Boniface VIII, près de la *Porta Sancta*, promulgue le premier jubilé; la seconde, à côté de la grande porte en bronze, est un éloge en vers composé par Charlemagne en l'honneur d'Adrien I; la troisième, à gauche, de saint Grégoire II est relative à l'entretien des lampes de la basilique.

Intérieur. D'après l'aveu que sont forcés de faire tous les voyageurs, la première impression qu'on éprouve en entrant dans la basilique ne répond en rien à la grandeur des proportions de ce monument; on la trouve infiniment plus petite qu'elle n'est en réalité. Des auteurs, qui font autorité en esthétique, attribuent ce résultat à l'admirable entente

des proportions. Mais d'où vient-il que le Panthéon encore plus admirable dans ses proportions que la basilique vaticane produit un effet entièrement opposé? Il faut donc chercher la cause ailleurs. Lapensée d'élever le dôme du Panthéon, en lui donnant pour base les grands arceaux de la basilique de Constantin au Forum, a évidemment présidé à la conception du projet de Saint-Pierre. « Avec l'idée d'une croix grecque, dit Mgr Luquet (1), telle que Michel-Ange l'avait comprise, cette pensée eut reçu l'application la plus heureuse, parce qu'alors la grandeur du monument eut été placée tout entière dans la gigantesque hauteur des parties. Aucune ligne de profondeur n'y eut été nécessaire. Mais en adoptant le plan d'une croix latine, en continuant à diviser en arcades d'une telle dimension la prolongation de la grande nef, on devait s'attendre, avec de grands efforts, à produire à l'œil un incomplet résultat. Par là, on se condamnait, en effet, à n'avoir aucune ligne prolongée, dans cette même nef, depuis le pavé jusqu'à l'entablement de la voûte. Or, sans lignes de cette nature, placées à différentes hauteurs, dans un semblable édifice, sans une suite d'arcades assez multipliées pour former un tout continu au-dessous de ces mêmes lignes, il était impossible que l'œil pût saisir, au premier aspect, la grandeur du monument. Or, c'est là une faute immense; car, le génie ne consiste pas à produire un résultat médiocre avec de grands moyens; mais, au contraire, à produire un grand effet avec des ressources médiocres. Voilà ce que, dans l'architecture des églises du nord, avaient parfaitement compris les architectes du moyen âge! Du reste, ici même, à Saint-Pierre, on peut avoir une preuve de la vérité de notre observation. Que l'on fixe, en effet, sans s'occuper des parties inférieures de l'édifice, que l'on fixe pendant un certain temps la grande voûte de cette même nef, là où les lignes se prolongent, on verra aussitôt combien l'espace grandit à l'œil. Nous l'avons éprouvé nous-même, la première fois qu'il nous fut donné

(1) *Guide chrétien de l'étranger dans Rome*, par Mgr Luquet, évêque d'Hésébon, t. I, p. 113.

d'entrer ici. Par une combinaison fortuite, nos regards se portèrent uniquement sur cette voûte, oubliant les nefs latérales ; et Saint-Pierre nous parut grand comme il l'est en effet. Quant à la coupole, si elle produit sur tout le monde une véritable sensation d'immensité, cela tient à une cause extrêmement contraire à celle qui diminue l'effet de la grande nef. Là, en effet, toutes les lignes tendent à élever, à développer cette vaste voûte au regard du spectateur ; et comme tout l'effet désirable dans une semblable construction consiste précisément dans ce développement des lignes en hauteur, l'œil est satisfait au premier abord. Mais c'est surtout vers le soir que cette coupole est d'un effet grandiose. Il faut la contempler alors, quand les derniers rayons du soleil couchant finissent de l'éclairer, que de grandes ombres s'étendent déjà partout ailleurs dans l'édifice. » — Après quelques visites néanmoins, et même après une seule visite, quand elle s'est prolongée quelque temps, on s'aperçoit de la grandeur de toutes les parties de la basilique. La longueur de l'édifice est de 186^{m}98 ; la hauteur de la grande nef 45^{m}, sa largeur 25^{m} ; les pilastres de cette nef ont 24^{m} de hauteur, y compris la base et les chapiteaux ; la base de ces pilastres a 4^{m} de largeur ; le transept 137^{m} ; la coupole 117^{m} de hauteur (jusqu'à la voûte de la lanterne) ; les piliers qui la soutiennent 19^{m} à leur plus grande largeur ; enfin la voûte de la grande nef 45^{m} de hauteur (1). Les autres grandes églises d'Europe mesurent en longueur : Saint-Paul de Londres 158^{m}61, le dôme de Florence 149^{m}45, celui de Milan 135^{m}38, Saint-Petronio de Bologne 132^{m}92, la cathédrale de Cologne 132^{m}, Saint-Paul-hors-des-murs 127^{m}73, Notre-Dame d'Anvers 117^{m}.

Entre les pilastres qui couvrent les piliers de la grande nef, règnent deux rangs de niches destinées à recevoir les statues des fondateurs d'ordres religieux ; dans l'entrecolonnement, ces pilastres sont ornés de bas-reliefs représentant les por-

(1) Ces mesures sont calculées sur les plans du bel ouvrage de M. Fontana, architecte à Rome ; *Raccolta delle migliori chiese di Roma e suburbane*, t. IV.

traits des papes, les attributs de la papauté et la colombe tenant dans son bec le rameau d'olivier ; la voûte est en caissons à rosaces dorées ; tous ces ornements ont été exécutés sur les dessins du Bernin.

Suivons maintenant l'ordre que nous avons adopté dans le plan de la basilique de Saint-Pierre emprunté à l'ouvrage cité plus haut.

NEF LATÉRALE DROITE.

Au-dessus de la Porta Sancta **(7) mosaïque : saint Pierre,** d'après Ferri. **(8) Chapelle de la Pietà.** On donne en Italie le nom de *pietà* à un groupe représentant la Sainte Vierge tenant sur ses genoux son divin Fils qui a rendu le dernier soupir. Cette chapelle a donc reçu son nom d'un groupe de cette nature sculpté par Michel Ange, à l'âge de 24 ans, pour le compte de Jean de Villiers de la Grolaie, abbé de Saint-Denis et ambassadeur de France près du Saint-Siége. Malheureusement ce groupe est mal placé et demanderait un jour moins désavantageux ; on dit que lorsqu'il est éclairé le soir, il est d'un effet saisissant. Ceux qui reprochent à la statue de la Mère de Jésus son air de jeunesse, ont oublié que l'artiste avait voulu faire ressortir la sainte virginité que Marie a toujours conservée. A droite de l'autel **(9) Chapelle dite de la Colonne,** parce qu'on y conserve une colonne en spirale, de marbre blanc et ornée de figures, laquelle, d'après une ancienne tradition, aurait fait partie du temple de Salomon. On y voit aussi l'urne funéraire, en marbre, du préfet du Prétoire Probus Anicius, mort l'an 395 de l'ère chrétienne. A gauche de la chapelle de la Pietà **(10) Chapelle du Crucifix** à deux autels. Sur l'un, crucifix en bois du XIIIe siècle par Cavallini, sur l'autre, tableau en mosaïque de saint Nicolas de Barri. C'est dans cette chapelle que se conserve la plus grande partie des précieuses reliques de la basilique vaticane. **(11) Tombeau de Christine Alexandra,** reine de Suède qui, après avoir abjuré le protestantisme et abdiqué le pouvoir, vint mourir à Rome en 1689. Ce mo-

nument fut commandé à Fontana par Innocent XII et achevé sous Clément XI. Le bas-relief par Theudon représente l'abjuration de la princesse dans l'église de Sainte-Croix à Insprück. **(12) Tombeau de Léon XII** par Fabris. Ce pape avait voulu par humilité qu'on l'enterrât sous le pavé de l'église devant l'autel de saint Léon. Grégoire XVI exécuta cette dernière volonté, mais lui fit cependant ériger ce monument. L'artiste a représenté Léon XII au moment où il bénit le peuple du haut de la *loggia* de Saint-Pierre ; parmi les cardinaux assistants, on reconnaît sans peine Maur Capellari qui devint plus tard Grégoire XVI.

Léon XII avait été élu, en 1823, après Pie VII. Il embellit Rome, encouragea les lettres, enrichit la bibliothèque vaticane et fut vénéré par tout le monde. Il mourut en 1829 et eut pour successeur Pie VIII.

(13) Chapelle de Saint sébastien. Sur l'autel, copie en mosaïque du martyre de ce saint, peint à fresque, en 1629, par le Dominiquin et scié ensuite du mur, en 1736, pour être transporté en entier à Sainte-Marie-des-Anges au moyen d'un ingénieux mécanisme inventé par Zabaglia, chef des *Sanpietrini,* ouvriers employés à l'entretien de la basilique vaticane. **(14) Tombeau de la princesse Mathilde,** élevé par Urbain VIII qui fit transporter à Saint-Pierre les restes de cette princesse déposés jusqu'alors au monastère de Saint-Benoît de Palirone près de Mantoue. Le Bernin fit le dessin du mausolée et sculpta le portrait. Le bas-relief représente l'absolution accordée par Grégoire VII à l'empereur Henri IV au château de Canossa, en présence de la comtesse Mathilde.

Henri IV était simoniaque, adultère, homicide. Le pape seul eut le courage de lui reprocher ses crimes et la force de l'en punir ; en ces temps-là, les opprimés n'avaient pas d'autre ressource. L'empereur, dit Eugène de la Gournerie, passa trois jours, nu-pieds et vêtu de laine, dans la seconde enceinte de la forteresse de Canossa. On ne lui apportait à manger que le soir, comme il était d'habitude aux jours de jeûne. Le quatrième jour il fut reçu par Grégoire VII et absous, à la condition cependant de se présenter à la diète d'Augsbourg et d'y répondre aux accusations que ses sujets élevaient contre lui.

Mathilde, née en 1046, souveraine de la Toscane et d'une grande partie

de la Lombardie, épousa d'abord, en 1063, Godefroid le Bossu, duc de Brabant. Dans la lutte entre la Papauté et l'Empire, qui n'avait d'autre but que de rendre à l'Église la liberté qui lui est nécessaire, cette princesse secourut Grégoire VII contre Henri IV et lui offrit un asile dans sa forteresse de Canossa. Après avoir fait longtemps la guerre aux empereurs d'Allemagne, elle fit donation de tous ses états au pape et mourut en 1115.

(15) Tombeau d'Innocent XII exécuté par Valle en 1746 ; statues : la Charité et la Justice.

Ce pape occupa la chaire de saint Pierre depuis 1691 jusqu'à 1700. Il veilla vigoureusement sur les mœurs publiques, se montra sévère dans la collation des charges et fut le père des pauvres. Il mit fin au différend qui régnait entre la cour de Rome et Louis XIV et à l'affaire du quiétisme en condamnant les *Maximes des Saints* de Fénelon.

(16) Chapelle du Saint-Sacrement fermée par une magnifique grille en fer. C'est ici, qu'après leur décès, on expose pendant trois jours les Souverains Pontifes. Sur l'autel, **(17)** riche **tabernacle en bronze,** orné de pierres précieuses et dessiné par le Bernin, qui s'est évidemment inspiré du temple du Bramante à Saint-Pierre-*in-Montorio*. La peinture de l'autel représente **(18) la Sainte-Trinité,** fresque par Pierre de Cortone. A droite de l'autel, **(19) tombeau en bronze,** par Ant. Pollajuoli, du **pape Sixte IV,** représenté étendu sur un lit funèbre ; les ornements figurent les sciences et la vertu. A côté, sous une humble pierre, repose Jules II. On sait que le monument de ce grand pape s'élève aujourd'hui dans la basilique de Saint-Pierre-aux-liens. Derrière le tombeau de Sixte IV, est **(20) l'autel de Saint-Maurice,** surmonté anciennement du tableau du martyre de ce saint, et aujourd'hui, d'une copie en mosaïque de la Descente de croix de Michel-Ange. L'original de cette dernière composition fait partie de la Pinacothèque du Vatican. Les deux colonnes en spirale de cet autel sont semblables à celle dont nous avons parlé à la chapelle de la Pietà. Vis-à-vis de l'autel de Saint-Maurice sont les orgues de cette magnifique chapelle. **(21) Tombeau de Grégoire XIV,** inachevé. **(22) Tombeau de Grégoire XIII** par Rusconi. Le pape est entouré de la Religion et de la

Force ; le bas-relief représente la correction du calendrier faite sous son pontificat ; on y voit un grand nombre de personnages illustres, qui concoururent à cette œuvre importante.

Grégoire XIII, successeur de Pie V, fut élu pape en 1572 ; il soutint Henri III, roi de France, dans sa lutte contre les calvinistes et réforma le calendrier Julien. Il était profond jurisconsulte et avait enseigné le droit avec beaucoup de succès à l'Université de Bologne. Protecteur des arts, il éleva plusieurs monuments à Rome ; il mourut, en 1507, à l'âge de 83 ans.

(23) Autel de Saint-Jérôme, devant un des piliers de la coupole. — Copie en mosaïque du chef-d'œuvre du Dominiquin, *la dernière communion de saint Jérôme,* dont l'original fait partie de la Pinacothèque au Vatican : saint Ephrem donne la communion au saint docteur, et Paula, dame romaine, se trouve parmi les assistants. **(24) Chapelle Grégorienne** ; elle a reçu son nom de Grégoire XIII qui la fit construire par Jacques della Porta sur les dessins de Michel-Ange ; l'**Autel (25)** est tout brillant d'albâtre, de pierres précieuses et d'améthystes. On y vénère sous le titre de *Madonna del Soccorso,* une image d'une madone qui date du temps de Pascal II (1200). Devant celle-ci, repose le corps de saint Grégoire de Nazianze qui y fut transféré du couvent des moines de Campo Marzo par les soins de Grégoire XIII. **(62) Tombeau de Grégoire XVI,** par *Amici.*

Grégoire XVI, moine bénédictin camaldule, naquit à Bellune en 1765, fut élu pape en 1831 et mourut le 1er juin 1846. Il était profondément versé dans la connaissance des langues anciennes et orientales ; il érigea dans les diverses parties du monde quarante nouveaux évêchés et eut surtout à cœur la propagation de la Foi.

(27) Autel de Saint-Basile, contre un des piliers de la coupole. — Copie en mosaïque du tableau du Subleyras représentant l'empereur Valens qui perd connaissance à la vue de la majesté avec laquelle le savant évêque de Césarée célèbre les saints mystères au jour de l'Epiphanie. L'original se trouve à Sainte-Marie-des-Anges. **(28) Tombeau de Benoît XIV** par Bracci. Le pontife, dans une attitude majestueuse, placé entre la Science et la Charité, se lève pour

bénir; sa figure est admirable, on y lit la grandeur et l'élévation de l'âme.

Benoit XIV, une des lumières des sciences ecclésiastiques, naquit à Bologne en 1675, devint évêque d'Ancône, puis archevêque de Bologne ; il exerça le pontificat de 1740 à 1758, protégea et cultiva lui-même les lettres et les sciences ; ses ouvrages forment 15 volumes in-folio.

(29) Statue, par Monaldi, de **saint Gaëtan de Thienne,** fondateur au XVIe siècle de la Congrégation des Théatins, qui se consacrent à l'instruction du peuple. **(30)** Statue par Bracci de **saint Jérôme Émiliani,** fondateur au XVIe siècle de la Congrégation des Sommasques, qui se consacrent à l'instruction et à l'éducation de la jeunesse. **(31) Autel de Saint-Wenceslas,** mosaïque d'après Caroselli. **(32) Autel des Saints-Processe-et-Martinien ,** mosaïque d'après Valentin. **(33) Autel de Saint-Erasme.** — Martyre de ce saint, mosaïque d'après le tableau du Poussin qui fait partie de la Pinacothèque du Vatican. **(34)** Statue, par Spinazzi, de **saint Joseph Calasanzio** fondateur, au XVIIe siècle, des clercs réguliers qui se dévouent à l'instruction et à l'éducation de la jeunesse. **(35)** Statue, par Slodtz, de **saint Brunon,** fondateur, au XIIe siècle, de l'ordre des Chartreux, qui se vouent à la vie contemplative. **(36) Autel de la Navicella.** — Saint Pierre sur le point d'être submergé, est secouru par Notre-Seigneur ; copie en mosaïque d'un tableau de Lanfranc. **(37) Tombeau de Clément XIII** par Canova. Le pontife est à genoux, adressant à Dieu une prière fervente. A droite la Religion ; à gauche, un ange d'un style par trop païen pour une basilique chrétienne, tenant d'une main une torche renversée ; à la base, deux lions d'un travail superbe semblent garder le monument ; pendant que l'un dort tranquillement, l'autre, d'un regard fier, semble tenir en arrêt quiconque oserait venir troubler la sainte paix du tombeau (1). **(38) Autel de Saint-Michel.** — Copie en mosaïque du célèbre tableau du Guide qui orne l'église des Capucins. **(39) Autel de Sainte-Pétronille.** On y remarque

(1) Melchiorri, *Guide méthodique de Rome.*

la plus belle mosaïque de la basilique, d'après le tableau du Guerchin qui fait partie de la pinacothèque du Capitole. — Dans la partie inférieure, exhumation de la sainte ; par devant Flaccus, jeune noble Romain, qui l'avait recherchée en mariage ; dans la partie supérieure, la Sainte est reçue par N.-S. Jésus-Christ de qui elle a obtenu la grâce de mourir vierge. (40) **Autel de Saint-Pierre-et-de-Tabita.** — Copie en mosaïque du tableau de Costanzi représentant l'apôtre saint Pierre qui ressuscite la veuve Tabita ; l'original est à Sainte-Marie-des-Anges (41) **Tombeau de Clément X,** dessiné par Rossi ; la Clémence et la Bonté ; le bas-relief représente l'ouverture de la *Porta sancta* au Jubilé de 1675.

NEF LATÉRALE GAUCHE.

(42) **Autel des Saints-Pierre-et-Jean** ; ils guérissent le boiteux de la *Porta speciosa* du temple de Jérusalem. Copie en mosaïque de Mancini. (43) **Tombeau d'Alexandre VIII** dessiné par Arrigo di San Martino et sculpté par A. de Rossi. Statue en bronze du pape, entre la Religion et la Prudence ; bas-relief relatif à la canonisation des saints qui eut lieu en 1690 sous son pontificat.

Alexandre VIII, né à Venise en 1610, élu en 1689, condamna les quatre articles de l'assemblée du clergé de France et soutint la république de Venise et l'empereur d'Allemagne Léopold I dans les guerres contre les Turcs.

(44) **Autel de Saint-Léon-le-Grand** ; bas-relief en marbre de l'Algarde représentant ce souverain Pontife qui arrête Attila ; sous l'autel, repose saint Léon le Grand, et devant, Léon XII. (45) **Autel de la Madone dite della Colonna** ; ainsi appelée parce que l'image de la Sainte Vierge se trouve peinte sur une colonne de marbre nommé *Porta sancta*. (46) **Tombeau d'Alexandre VII**, sous lequel s'ouvre la porte de Sainte-Marthe ; conception bizarre et une des dernières œuvres du Bernin. Au sommet, statue en bronze d'Alexandre VII en prière, la Charité, la Prudence, la Justice et la Vérité ; l'ange de la Mort représenté par un

squelette de cuivre doré, soulève une draperie de marbre jaune et présente au pontife un sablier comme pour l'avertir que sa dernière heure est arrivée.

ALEXANDRE VII, de la famille des Chigi, né à Sienne en 1599, fut élu pape en 1655 et mourut en 1667. Il approuva la bulle d'Innocent X contre les Jansénistes et prescrivit le fameux formulaire de 1656. Louis XIV le força à licencier la garde corse et à ériger un monument pour perpétuer le souvenir de l'insulte faite à la duchesse de Créqui, femme de l'ambassadeur de France. Il embellit considérablement Rome, et érigea ou développa un grand nombre d'établissements d'instruction publique et de charité.

(**47**) **Autel des Saints-Pierre-et-Paul.**—Tableau sur ardoise par Vanni ; il représente la chute de Simon le magicien. Néron est à son balcon; près de lui, le sénat; sur les gradins de l'amphithéâtre, les matrones et les vestales; au milieu, saint Pierre et saint Paul ; Simon le magicien tombe, la tête en avant, à la surprise de tous les assistants.

Simon se vanta un jour de voler en présence de l'empereur. Néron voulut forcer saint Pierre à assister à ce spectacle. Simon commença en effet à voler, soulevé par les démons et accompagné des acclamations de tout le théâtre qui dès lors le regardait comme un Dieu. Cependant Pierre prosterné devant Dieu conjurait le Tout-Puissant de confondre ce superbe usurpateur de sa gloire. Il fut exaucé. Le malheureux abandonné de ses démons se fracassa les jambes et devint la risée de la foule des spectateurs.

TRANSEPT MÉRIDIONAL.

(**48**) Statue, par Campi, de **sainte Julienne de Falconieri**, fondatrice au XIVe siècle de l'Ordre des *Mantellates*, institué pour servir les malades et exercer d'autres œuvres de charité.

Sous cette statue est le confessionnal du Grand Pénitencier. Les pénitenciers à Rome sont des religieux prêtres des différentes nations catholiques attachés aux trois basiliques de Saint-Pierre, de Saint-Jean-de-Latran et de Sainte-Marie-Majeure, pour entendre les confessions des fidèles et absoudre des cas réservés au Pape. A Saint-Pierre on confesse en italien, français, flamand, grec, allemand, espagnol, portugais, anglais, polonais et illyrien. Nous avons indiqué dans notre plan la place occupée respectivement par les pénitenciers de ces différentes nations. La pénitencerie de la basilique vaticane est confiée aux Mineurs Conventuels, celle de Saint-Jean aux Mineurs Observantins et celle de Sainte-Marie-Majeure aux Dominicains. Ces religieux sont munis d'une longue baguette dont ils frappent

légèrement la tête des passants qui le demandent. Quarante jours d'indulgence sont attachés à cet acte d'humilité lorsqu'on l'accomplit dans les dispositions nécessaires. Il est clair que cette cérémonie ne remet pas les péchés mortels, comme on se l'imagine ou comme on le répète parfois par ignorance. Les péchés mortels ne peuvent être remis que par l'absolution sacramentelle ou par une contrition parfaite qui comprend nécessairement le vœu de la confession. Le coup de baguette est une dernière trace de la coutume établie chez les Romains qui affranchissaient leurs esclaves en leur donnant un coup de verge sur la tête ; dans l'église catholique c'est un symbole de l'affranchissement de l'âme, pourvu bien entendu que le chrétien se trouve dans les dispositions voulues.

(**49**) Statue, par Cavaceppi, de **saint Norbert** fondateur au XIIe siècle de l'Ordre des Prémontrés, qui se consacrent au ministère des âmes dans les villes, mais surtout dans les campagnes. (**50**) **Autel de Saint-Thomas Apôtre.** — Mosaïque d'après Camuccini. (**51**) **Autel du crucifiement de saint Pierre.** — Copie en mosaïque du chef-d'œuvre de Guido Reni, qui fait partie de la Pinacothèque du Vatican. Sous cet autel, reposent les corps des saints apôtres Simon et Jude. (**52**) **Autel des Stigmates de saint François.** — Mosaïque dont l'original peint par le Dominiquin se trouve dans l'église des Capucins ; sous l'autel, reliques de saint Léon IX. (**53**) Statue, par Valle, de **saint Pierre Nolasque,** fondateur, au XIIIe siècle, de l'Ordre de la Merci pour la rédemption des captifs. (**54**) Statue, par Valle, de **saint Jean de Dieu,** fondateur, au XVIe siècle, de l'Ordre des Frères de la Charité pour le service des malades.

SUITE DE LA NEF LATÉRALE GAUCHE.

(**55**) **Autel des Saints-Pierre-et-André.** — Copie d'une mosaïque d'après le Pomarancio représentant la mort d'Ananie et de Saphire, frappés par le Seigneur pour avoir menti à saint Pierre et à saint André. (**55**^{bis}) **Tombeau de Pie VIII,** par Tenerani. Les bas-reliefs représentent la Justice et la Prudence. (**56**) **Autel de la Transfiguration.** — Copie en mosaïque du chef-d'œuvre de Raphaël qui orne aujourd'hui la Pinacothèque du Vatican. Dans la partie supé-

rieure, Notre-Seigneur revêtu d'une robe blanche se tient comme suspendu dans les airs ayant à ses côtés Moïse et Elie c'est-à-dire la Loi et les Prophètes ; sur la cime sont les trois apôtres Pierre, Jacques et Jean qui ne peuvent supporter l'éclat de la splendeur divine. Au pied de la montagne on voit les autres apôtres fatigués d'attendre le Rédempteur ; survient une famille qui amène un possédé, espérant que le divin Jésus guérira cet enfant ; les apôtres, émus de compassion, regardent ce malheureux et disent à la mère d'attendre l'arrivée du Sauveur qui est en ce moment sur le Thabor et qui lui accordera cette grâce. (**57**) **Chapelle Clémentine** ainsi nommée parce qu'elle a été bâtie par Clément VIII. (**58**) **Autel de Saint-Grégoire-le-Grand.** — Mosaïque d'après Sacchi ; l'original fait partie de la Pinacothèque du Vatican. Le saint déchire un voile (*brandeum*) qui avait reposé sur les corps des martyrs et en fait jaillir le sang pour prouver aux incrédules que ces voiles doivent être considérés comme de véritables reliques. (**59**) **Tombeau de Pie VII** sculpté par Thorwaldsen, aux frais du cardinal Consalvi, qui désigna lui-même dans son testament les attributs qui devaient entourer la statue du pape. Pie VII est assis en habits pontificaux sur un siége richement orné et bénit le peuple. A droite la Sagesse, à gauche la Force, plus haut deux génies le Temps et l'Histoire.

Pie VII (Barnabé Chiaramonti), de l'Ordre de Saint-Benoît, né à Césène en 1740, fut nommé évêque de Tivoli en 1780, évêque d'Imola et cardinal en 1785. Elu pape à Venise après un long conclave en 1800, il ramena l'ordre et la prospérité dans les Etats de l'Eglise, signa le concordat avec Bonaparte en 1801 et vint sacrer l'empereur à Paris en 1804. Après avoir été obligé en 1809 d'excommunier Napoléon I, il fut arrêté au Quirinal par le général Miollis, traîné d'abord à Savone et puis à Fontainebleau, où il subit une dure et pénible captivité. L'année 1814 lui rendit la liberté et il revint dans ses Etats, où il ne cessa d'entourer de la bienveillance la plus paternelle toute la famille de celui qui l'avait abreuvé d'amertume.

(**60**) **Tombeau de Léon XI** par l'Algarde. Ce pape de la famille des Médicis ne régna que 27 jours. Le bas-relief du monument le représente procédant, en qualité de cardinal-légat de Clément VIII, à la réception de l'abjuration du roi de

France, Henri IV. Il est assis entre le Courage et l'Abondance. (61) **Tombeau d'Innocent XI** par Monnot, entre la Religion et la Justice; le bas-relief représente la délivrance de Vienne par Sobieski ; les armoiries des Odescalchi sont soutenues par deux lions de bronze.

INNOCENT XI (Benoît Odeschalchi), pape de 1676 à 1689 avait d'abord été soldat. Pendant son pontificat il fut juste, sévère, inflexible et le père des pauvres.

(62) **Chapelle du chœur des chanoines de Saint-Pierre** fermée par une magnifique grille en bronze doré d'après les dessins de J. della Porta. (63) Sur l'autel, copie en mosaïque d'un **Tableau de Sainte-Marie-des-Anges** représentant la Sainte-Vierge Immaculée entre saint François d'Assise, saint Antoine de Padoue et saint Jean Chrysostôme. L'original est de P. Bianchi Le corps du docteur de l'Eglise repose sous l'autel. (64) **Urne funéraire** dans laquelle on dépose les restes du dernier pape défunt ; on y lit aujourd'hui (1868) le nom de Grégoire XVI d'heureuse mémoire. (65) **Tombeau d'Innocent VIII** ; travail en bronze par A. Pollajuoli. Dans la partie supérieure le pontife bénit le peuple, tenant une lance dans la main gauche ; allusion à la lance qui perça le côté du divin Sauveur et que Bajazet II, empereur de Constantinople, remit à Innocent VIII ; au-dessous, le même pontife étendu sur une urne; dans les niches, les quatre vertus cardinales : la Prudence, la Justice, la Force, la Tempérance ; dans l'hémicycle, les trois vertus théologales : la Foi, l'Espérance et la Charité. Ce pape se distingua par son zèle à animer les puissances chrétiennes contre les Turcs. (66) **Chapelle de la Présentation** ; copie en mosaïque du tableau de Romanelli qui orne l'église de Notre-Dame-des-Anges. En se plaçant à la gauche de l'autel, on jouit d'un superbe point de vue. (67) **Tombeau de Marie Clémentine Sobieski**, nièce de Jean III, roi de Pologne, et épouse de Jacques III, roi d'Angleterre ; la sculpture est de Bracci. (68) Sous le monument, porte de l'escalier qui conduit à la Coupole. (69) **Tombeau des derniers des Stuarts** par Canova ; c'est un

mausolée en forme de tour ; dans le fronton portraits de Jacques III, mari de Clémentine Sobieski, mort en 1766, et de ses fils Charles Edouard et Henri, cardinal d'Yorck. Ce dernier décéda en 1819. — Deux génies, plongés dans la douleur et s'appuyant sur une torche renversée, veillent à la porte du monument. Quelle que soit l'admiration qu'on professe pour le talent de Canova, il est impossible de ne point reconnaître que ces deux génies n'élèveront jamais l'âme vers Dieu. (**70**) **Chapelle des fonts baptismaux** ; ils sont formés du couvercle en porphyre de l'urne où furent enfermés les cendres d'Othon II, mort à Rome en 972 ; les ornements en bronze doré sont de Charles Fontana.

GRANDE NEF.

(**71**) **Bénitiers** d'une grandeur extraordinaire. Des anges en marbre blanc, qu'au premier coup-d'œil on croirait de la taille de jeunes enfants mais qui en réalité mesurent six à sept pieds, soutiennent deux coquilles de marbre jaune. (**72**) Statue, par Valle, de **sainte Thérèse**, fondatrice, au XVIe siècle, des Carmélites déchaussées vouées à la vie contemplative. (**73**) Statue, par Bergara, de **saint Pierre d'Alcantara** fondateur, au XVIe siècle, de la branche de l'Ordre des Franciscains déchaussés ou de la *stricte Observance*, religieux qui se livrent à la vie contemplative. (**74**) Statue, par Bracci, de **saint Vincent de Paul**, fondateur au XVIIe siècle, de la Congrégation des Prêtres de la Mission, qui se consacrent au saint ministère, à la propagation de la Foi et à l'enseignement des séminaires. Il institua encore la Congrégation des Filles de la Charité qui s'immolent au soulagement des classes souffrantes. (**75**) Statue, par Pacilli, de **saint Camille de Lellis**, fondateur au XVIIe siècle, de l'Ordre des Clercs Réguliers pour le service des malades. (**76**) Statue, par Maïni, de **saint Philippe de Néri**, fondateur au XVIe siècle, de la Congrégation de l'Oratoire dont les membres se dévouent à l'instruction de la jeunesse et au saint ministère. (**77**) Statue, par Rusconi, de **saint Ignace**

de Loyola, fondateur au XVIe siècle, de la Compagnie de Jésus qui a pour but de procurer la gloire de Dieu par la propagation de la Foi, le saint ministère, l'instruction et l'éducation de la jeunesse. (**79**) Statue, par Maïni, de **saint François de Paule**, fondateur, au XVIe siècle, de l'Ordre des Minimes, qui se consacrent au ministère des âmes. (**78**) **Statue en bronze de saint Pierre**, que presque tous les antiquaires romains croient avoir été érigée au Ve siècle par ordre de saint Léon, en action de grâces de la délivrance de Rome menacée par Attila. On fit fondre alors la statue de Jupiter Capitolin pour la transformer en statue de saint Pierre. Tous les fidèles, évêques, cardinaux, papes, quand ils visitent la basilique vaticane, vont d'abord baiser le pied de la statue.

COUPOLE.

Nous voici enfin arrivés au cœur de l'œuvre de Michel-Ange; en nous recueillant ici un instant, nous comprenons parfaitement la parole d'un des coryphées de la philosophie du siècle dernier : « Je crois sous le dôme de S. Pierre. » Nous avons déjà donné plus haut les mesures des diverses parties de la coupole; inutile donc d'y revenir. Dans les immenses piliers qui soutiennent cette gigantesque construction on a placé quatre statues colossales : (**80**) **Saint Longin** tenant la lance avec laquelle il perça le côté du Sauveur, par le Bernin et, au-dessus de celle-ci dans un grand médaillon, (**81**) **mosaïque** représentant l'évangéliste **saint Luc.** (**82**) **Sainte Hélène** la croix à la main et montrant les clous de la Passion par Bolgio, et au-dessus (**83**) **mosaïque de saint Jean l'Evangéliste.** (**84**) **Sainte Véronique** étendant le saint suaire par Mochi; au-dessus (**85**) **mosaïque de saint Mathieu**; enfin dans la quatrième niche (**86**) **Saint André** (statue de loin la meilleure des quatre) par François Du Quesnoy, connu généralement en Italie sous le nom du *Fiamingo*, le flamand, né à Bruxelles en 1594; et (**87**) **Mosaïque de saint Marc.** Au-dessus

des statues que nous venons de décrire règnent quatre autres balcons, ornés de deux colonnes torses de marbre blanc, restes de l'ancienne basilique. On garde dans la niche qui surmonte la statue de sainte Véronique, les grandes reliques du saint Suaire (*Volto santo*), de la sainte Croix et le fer de la lance de saint Longin; et dans la niche au-dessus de la statue de sainte Hélène, le chef de S. André.

Le *Volto santo* est une sainte image de Notre-Seigneur qui, d'après une très-ancienne tradition, a été imprimée sur le saint Suaire au moment de la Passion. — La *Lance* qui a percé le côté de Notre-Seigneur avait été ensevelie avec les autres instruments de la Passion, suivant la coutume des Juifs. Saint André de Crète rapporte qu'elle fut retrouvée par sainte Hélène à côté de la croix; elle fut remise à Innocent VIII par Bajazet. — Urbain VIII voulut joindre en 1629 à ces deux reliques une *Croix* faite du bois de celle sur laquelle le Sauveur a été attaché. Ce bois fut pris en partie de la grande pièce que l'impératrice Sainte Hélène avait donnée à la basilique de Sainte-Croix-en-Jérusalem et en partie du morceau que possédait l'église de Sainte-Anastasie. — Le *chef de saint André* fut conservé à Constantinople jusqu'à ce que Mahomet II eut détruit l'empire d'Orient. Thomas, frère du dernier empereur Constantin Paléologue, vint l'offrir à Pie II, qui alla le recevoir au Ponte Molle le 10 avril 1462, et le lendemain le porta solennellement à la basilique de Saint-Pierre. Près de quatre cents ans plus tard, le 10 mars 1848, on s'aperçut que l'auguste relique avait été volée. Le 12, 13 et 14 du même mois, on célébra dans la basilique un *triduum* pour obtenir de Dieu la grâce de récupérer ce trésor. Le 1er avril il fut retrouvé intact et porté dans la chapelle particulière du souverain pontife Pie IX. Le dimanche suivant, 4 du même mois, en présence de tout le sacré Collége, Sa Sainteté en fit la reconnaissance publique authentique. Le 8, il fut transporté par le chapitre de Saint-Pierre dans l'église de Saint-André-*della-Valle*, et, dans l'après-midi du même jour, il fut déposé de nouveau dans la basilique de Saint-Pierre. On montre au peuple le *Volto santo*, la lance et la croix, le jeudi et le vendredi de la Semaine-Sainte, le soir après le chant du *Miserere*, au balcon de la statue de Sainte-Véronique. Un bref d'Urbain VIII, du 19 avril 1629, accorde une indulgence plénière aux fidèles qui assisteront à l'exposition après s'être confessés et avoir communié.

Aux quatre angles de la coupole sont, comme nous l'avons dit, les quatre Evangélistes en mosaïque, ils mesurent 7 mètres, et la plume de S. Luc, six pieds. Puis dans la frise, sur un fond en mosaïque d'or, on lit en caractères bleus, de sept pieds de hauteur, l'inscription suivante : *Tu es Petrus et*

super hanc petram œdificabo ecclesiam meam, et tibi dabo claves regni cœlorum. Vient ensuite une balustrade, qui permet de faire le tour de la coupole ; puis une rangée de fenêtres et alors commence la concavité, divisée en 16 compartiments ornés de stucs dorés et de mosaïques représentant, le premier rang : les portraits de saints évêques et de pontifes ; le second : Jésus, Marie, saint Jean-Baptîste, saint Paul et les douze Apôtres ; le troisième, des anges portant les instruments de la Passion ; enfin les autres rangs : différents chœurs d'anges, de chérubins et de séraphins. **(88) La Confession.** Comme nous l'avons dit plus haut, saint Anaclet, successeur de saint Pierre, érigea un monument, une *confession* à l'endroit où l'on avait déposé les restes du prince des Apôtres. Suivant l'auteur de l'*Année liturgique*, le corps de saint Pierre reposerait ici et celui de saint Paul dans la basilique de Saint-Paul-hors-des-murs. Cette partie de la basilique vaticane a toujours été l'objet d'une grande vénération de la part des fidèles. On ne sait rien de précis sur la forme de la *Confession* construite par Constantin, si ce n'est qu'elle était, comme aujourd'hui, à deux étages l'un supérieur, l'autre inférieur. De plus Anastase le bibliothécaire rapporte que Constantin fit envelopper d'airain la tombe de saint Pierre. Urbain VIII chargea le Bernin de la construction du baldaquin (*ciborium*) qui devait couvrir le maître-autel de la basilique ; il lui livra le bronze du Panthéon et en fit encore venir une grande quantité de Venise. Le maître-autel est élevé sur sept degrés de marbre. Le baldaquin de bronze, soutenu par quatre colonnes torses du même métal, est haut de 42 mètres et repose sur des piédestaux de marbre, lesquels portent les abeilles de la famille Barberini, dont Urbain VIII était membre. Les fûts des colonnes sont entourés de guirlandes dorées de laurier, d'abeilles et d'élégantes statuettes d'enfants par Du Quesnoy qui se jouent dans le feuillage. Les chapiteaux des colonnes soutiennent à leur tour une très-riche corniche à laquelle est suspendue une draperie de bronze régulièrement découpée. Aux quatre angles sont des statues colossales d'anges, et de ces mêmes angles partent quatre consoles renversées, déco-

rées de palmes et dont le point de jonction est couronné par un globe surmonté d'une croix. Deux anges-enfants, dont l'un est assis, et l'autre volant, tiennent la tiare et les clefs pontificales. Selon Nibby, le bronze enlevé au portique du Panthéon ne pesait pas moins de 186,392 livres ; la main-d'œuvre coûta 60,000 scudis et la dorure 40,000. — Sous le maître-autel est la *Confession*, à laquelle on descend par un bel escalier de marbre à deux branches et à 17 degrés ; 93 lampes de métal doré, faites en formes de cornes d'abondance, éclairent nuit et jour la balustrade qui l'entoure ; on ne les éteint que le vendredi-saint. Au pied de l'escalier est la statue de Pie VI (par Canova) représenté à genoux, priant avec ferveur devant les restes du premier des papes. La décoration actuelle des abords de la Confession date du pontificat de Paul V; Charles Maderne en fut l'architecte. Cet artiste les revêtit de marbres de choix, y plaça les statues de saint Pierre et de saint Paul et plusieurs autres ornements magnifiques en bronze doré. Une porte dorée également, admirablement ciselée et flanquée de 4 colonnes d'albâtre oriental, ferme la *Confession* proprement dite. Celle-ci est de forme oblongue et située à la place de l'antique oratoire de saint Anaclet, sous le maître-autel. Au fond est un autel, au-dessus duquel on voit comme une armoire dont les deux portes en argent sont ornées de figures en bas-relief des saints Apôtres. C'est là que sont conservés les *pallium* qu'on envoie aux archevêques de la chrétienté, et qui servent à leur rappeler que leur puissance dérive de celle du Saint-Siége ; au-dessous repose le corps du prince des Apôtres.

Pie VI (Ange Braschi), né à Césène, fut élu pape en 1775, entreprit le dessèchement des marais Pontins, enrichit les musées, embellit Rome, protégea un grand nombre d'établissements de bienfaisance, désapprouva la Constitution civile du clergé de France, dut signer le traité de Tolentino et dépouiller au profit de la France les musées et les églises de ses états, entendit décréter à Rome même l'abolition de la souveraineté temporelle. Il fut obligé de quitter sa capitale, et, après avoir été transporté au delà des Alpes, malgré son grand âge (il avait plus de 80 ans), vint mourir à Valence le 29 août 1799.

ABSIDE.

(**89**) Statue, par Cornacchini, de **saint Elie**, patriarche de l'Ordre des Carmes (vie contemplative). (**90**) Statue par Tadolini, de **saint François de Sales**, fondateur, au XVII[e] siècle, de l'Ordre de la Visitation qui a pour but l'éducation des jeunes personnes. (**91**) Statue par Montauti, de **saint Benoît**, patriarche des moines d'Occident et fondateur, au VI[e] siècle, de l'Ordre des Bénédictins voué à l'étude et à la propagation de la Foi. (**92**) Statue, par Tadolini, de **sainte Françoise Romaine**, fondatrice, au XV[e] siècle, des Oblates, vouées à la perfection et aux bonnes œuvres. (**93**) Statue, par Legros, de **saint Dominique**, fondateur, au XIII[e] siècle, de l'Ordre des Frères-Prêcheurs qui a pour but de propager le règne de Jésus-Christ particulièrement par la prédication. (**94**) Statue, par Laboureur, de **saint François Caracciolo**, fondateur, au XVI[e] siècle, des Clercs Réguliers Mineurs qui joignent aux travaux de la vie apostolique les exercices de la vie contemplative. (**95**) **Tombeau d'Urbain VIII** par le Bernin; la statue du pape est en bronze; la Justice et la Charité sont en marbre blanc; la Mort met la main sur une page où on lit *Urbanus VIII Barberinus*.

Mathieu Barberini fut élu pape en 1623, après la mort de Grégoire XV ; excellent littérateur lui-même, il protégea les lettres, publia sous une nouvelle forme le bréviaire romain et la bulle *in Eminenti* contre Jansenius. Il mourut en 1644.

(**96**) **Chaire de Saint-Pierre.** Dans la concavité de l'abside s'élève un autel consacré en l'honneur de la Vierge et de tous les saints Papes. Au-dessus se trouve la Chaire de Saint-Pierre du Bernin; quatre figures, représentant deux docteurs de l'Eglise latine (S. Ambroise et S. Augustin) et deux de l'Eglise orientale (S. Athanase et S. Jean Chrysostome) sont posées sur de larges piédestaux et soutiennent un trône magnifique dans lequel est renfermé le siége dont se servait le prince des Apôtres. Au-dessus de la Chaire, deux anges portent la tiare pontificale. Le monument est dominé par une

gloire composée d'un nombre infini d'anges, avec une quantité de rayons dorés placés sur un fond transparent. Au milieu de ce fond plane la colombe, symbole du Saint-Esprit.

Cette Chaire avec tous ses ornements est en bronze doré; elle pèse 219,161 livres et a coûté 107,551 écus.

En 1867, la Chaire de Saint-Pierre a été exposée pendant plusieurs jours dans la basilique vaticane. En voici la description d'après un article de M. de Rossi qui a paru dans son *Bulletin archéologique*. L'antique Chaire de Saint-Pierre est un fauteuil en bois orné d'incrustations d'ivoire et d'or. Les quatres pieds ont la forme de pilastres carrés, les barres transversales qui les relient et les tiges du dossier sont en bois de chêne jaunâtre. A chacun de ces piliers est attaché un anneau en fer à travers lequel on passe les brancards, de manière à avoir une véritable *sedia gestatoria*. Ce sont là proprement les parties du siége dont s'est servi le prince des Apôtres. Les espaces compris entre les deux pieds de devant et entre les deux côtés latéraux qui y correspondent, ainsi que le dossier sont recouverts de bois d'acacia de couleur foncée. Ces planches d'acacia sont ornées de bordures ou bandes d'ivoire, sculptées en relief, qui font de la chaire un monument de style byzantin. La partie de devant qui reçoit le corps de celui qui s'assied est partagée en dix-huit compartiments disposés sur trois lignes. Chacun de ces compartiments possède un bas-relief en ivoire et représente les travaux d'Hercule. Le dossier est formé de cinq pilastres reliés entre eux par des arcatures; deux des pilastres ont disparu. Sur les arcatures repose une corniche ou bande horizontale ornée d'arabesques, et sur celle-ci un fronton triangulaire ou tympan. Ces arabesques représentent des combats d'animaux, de centaures, d'hommes. Au milieu de la bande horizontale du fronton ou du tympan se trouve le buste d'un empereur couronné, tenant de la main droite un sceptre brisé, et, de la main gauche, un globe; il a des moustaches et point de barbe; peut-être est-ce Charlemagne ou un de ses premiers successeurs. Viennent ensuite deux anges, un de chaque côté, portant chacun un palme. Les arabesques en relief sont grossièrement faites et semblent être antérieures au Ve siècle. Les travaux d'Hercule et les représentations de divers monstres peuvent être considérés comme étant d'une plus haute antiquité; toutefois il faut les rapporter à une époque bien postérieure au siècle d'Auguste.

Ces observations, dit M. de Rossi, applanissent les difficultés qui s'opposent à faire croire que la chaire vénérée aujourd'hui au Vatican est la même que celle qu'eurent en honneur les premiers fidèles et les pontifes romains des premiers siècles. Toutes les parties qui constituent ce que nous appellerions l'ornementation de la chaire sont faites d'une matière autre que celle des parties plus anciennes et dont furent prises principalement les parcelles que mentionne Nicolas Signorili dans la liste qu'il confectionna à l'époque de Martin V. Dans la série des reliques conservées à

Saint-Laurent-*in-Damaso* on lit : *Relique de la chaire de saint Pierre.* On explique parfaitement les représentations des travaux d'Hercule sur les plaques en ivoire qui ornent la partie antérieure. En effet, c'est une chose bien connue que, dès le commencement du moyen âge, on attachait un grand prix aux sculptures profanes provenant de dyptiques ou d'autres monuments antiques. On s'en servait comme d'une matière précieuse pour orner les évangéliaires, les reliquaires ou autres objets sacrés, sans tenir compte des sujets représentés sur ces ivoires. Il n'en était pas ainsi durant les premiers siècles, alors que la lutte entre le paganisme et le christianisme était vive. Ainsi dans les catacombes romaines on a souvent effacé ou détruit au moyen de quelque instrument de fer, les sculptures qui représentaient les dieux de l'Olympe, Hercule ou d'autres divinités mythologiques. Il eût donc paru quelque peu étrange de voir les représentations des travaux d'Hercule conservées intactes et apparentes sur une chaire qui est l'objet de tant de vénération. Or maintenant il n'y a rien qui doive étonner, puisque les plaques d'ivoire ne recouvrent pas le bois le plus antique et que même quelques-unes sont placées à rebours et présentent les figures à tête retournées.

Un culte non interrompu, public et solennel dans la basilique vaticane a mis cette chaire en possession du titre de la chaire célèbre qui, dans les premiers siècles, était le gage et le signe visible de l'origine apostolique de l'Eglise Romaine dont Pierre fut le premier pontife. Pendant plusieurs siècles l'intronisation des nouveaux papes s'est faite dans cette chaire; chaque année, le 22 février, se célèbre l'anniversaire du jour ou le pontife s'y asseyait. Ce sont autant d'arguments qui démontrent combien il est déraisonnable et historiquement improbable de supposer qu'une nouvelle chaire ait été substituée à l'ancienne et pris le titre de celle que Damase plaça dans le baptistère du Vatican. D'autre part, au VIe siècle, Ennodius atteste que la chaire apostolique conservée dans cet édifice de Damase était une *sella gestatoria;* non point une chaire en pierre, mais en bois et qu'elle était portée sur les épaules au moyen de petites poutres que l'on passait à travers les anneaux enfoncés dans les piliers latéraux de la chaire. Or, cette description s'adapte parfaitement, comme on le voit, au monument que nous venons de décrire. La chaire du Vatican est donc la même que celle dont parle Ennodius, non pas quant aux parties dont les ornements semblent postérieurs à l'époque où vivait cet écrivain, mais quant aux pieds droits en chêne, tout dégarnis et rongés par le temps et les pieux larcins des fidèles. Ces observations jointes aux témoignages (1)

(1) Ennodius, *Apologet. pro synodo. App.* t. I, p. 1647. — Au Ve siècle, S. Pierre Chrysologue, *epist. ad Eutychem in S. Leonis epist. XXV.* — Au IVe siècle, le pape Damase, Gruter, *Inscript.* p. 1163 ; S. Optat de Milève : *Ad Parmenian.* lib. II, 4. — Au 3e siècle, une inscription du cimetière de aint Calixte, *Inscr. Christ.* t. I, p. CXV. — Saint Cyprien. *Epist.* t. II. — u 2e siècle, Tertullien, *de prescript.* CXXXVI, XXXII.

historiques les plus incontestables paraîtront d'un grand poids et péremptoires à quiconque n'est pas sous la préoccupation d'une opinion contraire (1).

(97) **Tombeau de Paul III** exécuté par Guillaume della Porta sous la direction de Michel-Ange; un des plus beaux monuments de ce genre que renferme la basilique. La statue du pontife est en bronze; celle de la Prudence et celle de la Justice sont en marbre blanc. La première représente, dit-on, Jeanne Caetani la mère, la seconde, Julia Farnèse la sœur de Paul III. Il paraît qu'on devait encore y ajouter deux autres statues, la Paix et l'Abondance. La Justice est encore une de ces statues, comme celle de la Vérité dans le tombeau d'Alexandre VII, qu'il a fallu couvrir de draperies. On aura beau protester au nom de la liberté contre ces mesures prises par l'autorité pontificale; elles n'en seront pas moins approuvées par tous ceux qui ont à cœur le véritable art chrétien; la maison de Dieu ne doit rien présenter aux regards des fidèles qui puisse ternir la pureté de leur âme. Que les artistes s'inspirent de cette pensée, et ils trouveront encore un champ assez large pour développer les talents que Dieu leur a donnés et dont ils auront à lui rendre compte.

Paul III, pape de 1534 à 1549, défendit énergiquement les droits de la famille dans sa lutte avec Henri VIII, roi d'Angleterre. Il lança contre ce prince, après son schisme, une bulle d'excommunication, forma avec Charles-Quint et la République de Venise une ligue contre les barbares de la Turquie, se porta commé médiateur entre l'empereur d'Allemagne Charles-Quint et le roi de France François I, qui, grâce à lui, conclurent la *Trève de Nice;* il approuva la Compagnie de Jésus récemment fondée par S. Ignace, convoqua le concile de Trente et chargea Michel-Ange de la reconstruction de la basilique de Saint-Pierre.

(98) Statue, par Monaldi, de **saint François d'Assise,** fondateur, au XIIIe siècle, des Frères Mineurs, qui ont pour mission de prêcher la pénitence au peuple et de propager la foi dans les missions d'Orient. (99) Statue, par Tenerani, de **saint Alphonse de Liguori**, fondateur, au XVIIIe siècle, de la Congrégation du Très-Saint Rédempteur, vouée au saint ministère.

(2) Bulletino di archeologia cristiana, 1867, nº 3.

SACRISTIE ET TRÉSOR.

La sacristie construite par Pie VI comprend 1° la sacristie commune, 2° celle des chanoines, 3° celle des bénéficiers et 4° les habitations des chanoines de la basilique. *La sacristie commune* est une grande salle octogone et ornée de huit colonnes de marbre gris provenant de la Villa d'Adrien à Tivoli. A gauche est la *sacristie des chanoines;* la chapelle est ornée d'une sainte Famille du *Fattore* et d'une madone de Jules Romain. Dans la salle capitulaire où se réunissent les cardinaux pendant les jours consacrés aux funérailles des Papes défunts et où ils reçoivent les ambassadeurs des puissances étrangères, on remarque trois tableaux de *Giotto* représentant le Sauveur, le crucifiement de saint Pierre et le martyre de saint Paul, et différentes fresques de Melozzo de Forli.

Le vestibule est orné des statues de saint Pierre et de saint Paul, œuvres de Mino de Fiésole.

Le trésor de Saint-Pierre est riche en ornements d'église. On y admire entre autres la dalmatique dont Léon III se servit au couronnement de Charlemagne, six candélabres d'argent doré de 1581, ouvrage d'Ant. Gentili sous la direction de Michel-Ange, six chandeliers d'argent par Benvenuto Cellini, quatre autres d'Anne Amerani garnis de médaillons en cristal de roche de 1681, don des rois d'Espagne.

Dans les archives on conserve différents manuscrits précieux, une vie de saint George avec miniatures du Giotto, un codex renfermant différents traités de saint Hilaire de Poitiers et des fragments de Cicéron et de Térence.

(**100**) GROTTES OU CRYPTES DU VATICAN.

Une partie de ces grottes s'appellent *Grotte Nuove* (*cryptæ novæ*), celles qui s'étendent sous la Confession; les autres *Grotte vecchie* (*cryptæ veteres*) commencent à l'autel de saint André. Pour entrer dans les cryptes vaticanes, on descend un escalier qui se trouve à gauche de la statue de sainte

Véronique. On arrive d'abord aux grottes nouvelles. Là se trouve l'endroit le plus vénérable de la basilique, l'autel où reposent les restes des saints Pierre et Paul, richement orné de pierres précieuses et de stucs par Clément VIII. On prend l'hémicycle à droite; là se présentent : 1° la chapelle *del Salvatorino;* 2° celle de *S. Maria in Portico* (urnes antiques, statue de saint Pierre assis). — 3° celle *delle Partorienti;* (statue du Sauveur, demi-figure en bas-relief de Boniface VIII par *André Pisano,* copie en mosaïque d'un ange du *Giotto.* — Dans la continuation de l'hémicycle on rencontre une inscription damasienne du IVe siècle, un fragment d'inscription des empereurs Valentinien, Gratien et Théodose du IVe siècle et enfin l'autel de Saint-André. En sortant de là, on arrive aux *Grotte vecchie;* elles sont divisées en trois nefs. 1° *Nef latérale droite* en se dirigeant vers la place Saint-Pierre : (Autel du Sauveur, inscription de la donation faite par la comtesse Mathilde; tombeaux du cardinal d'York, de Charles II et de Jacques III, les derniers des Stuarts; édicule de la Sainte Vierge et de l'enfant Jésus; tombeaux du cardinal Braschi, de saint Grégoire V et de l'empereur Othon II). 2° *Nef du milieu :* (Tombeau de Pie VI; autel du Sauveur; tombeau de Christine de Suède; au fond, statue provenant du tombeau d'Alexandre VI). 3° *Nef latérale droite* en remontant vers la Confession : (Urne de granit rouge du pape Adrien IV, tombeaux de Pie II, Pie III, Boniface VIII, des grands-maîtres de l'Ordre de Malte Raymond Zacost et Alphonse de Wignacourt, de Nicolas V, Paul II, Jules III, Nicolas III, Urbain VI, Innocent VII, Marcel II, Innocent IX; — salle d'Agnésine Colonna; autels de S. Longin et de la Sainte Vierge). Nous voici de nouveau dans les *Grotte nuove;* nous laissons à gauche un corridor qui conduit à la Confession, nous passons devant le sarcophage de Junius Bassus et nous remontons par l'escalier pratiqué à côté de la statue de sainte Véronique.

Ascension de la Coupole. On monte à la coupole par l'entrée pratiquée sous le tombeau de Clémentine Sobieski. L'autorisation nécessaire s'obtient chez les consuls des différentes nations et ne donne accès au dôme que jusqu'à midi.

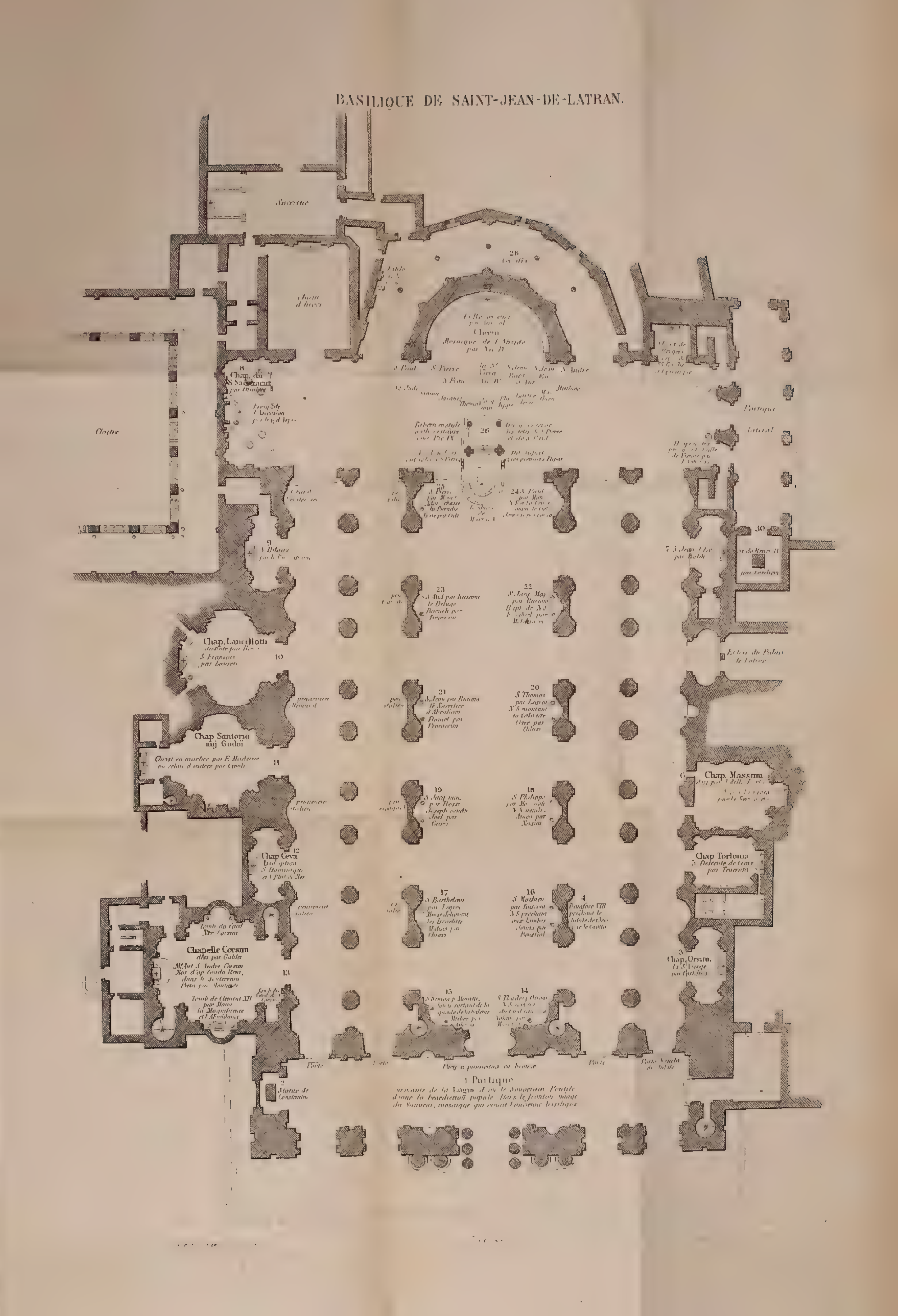
La pente de l'escalier en limaçon est tellement douce que des chevaux pourraient y monter. On a encastré dans les parois des pierres qui rappellent différents jubilés accordés par les Souverains Pontifes et des ascensions faites par des membres des diverses familles royales. A mi-hauteur s'ouvre la porte qui conduit au portique supérieur, au milieu duquel est la loge de la bénédiction. Arrivé à l'immense plate-forme, on voit, outre la grande coupole qui vous domine encore de 280 pieds, six autres coupoles ovales et quatre octangulaires. Autour de la plate-forme règne une balustrade d'où la vue plonge à plaisir dans la place de Saint-Pierre. Différents escaliers vous conduisent alors à une galerie intérieure au-dessus de l'inscription : TU ES PETRUS. On fait le tour de cette galerie; puis, comme la coupole est double, on s'avance entre les deux calottes pour arriver à une nouvelle galerie intérieure. C'est ordinairement de là qu'on mesure en tremblant l'effrayante hauteur du monument. Vient ensuite une balustrade extérieure au pied de la seconde coupole, dont on peut faire également le tour et d'où l'on jouit d'un spectacle unique. Rome, la campagne romaine, les monts Albains, la Méditerrannée, sont là à vos pieds et vous retiendraient longtemps encore, si le *custode* ne vous avertissait qu'il est temps de faire la dernière ascension. Au-dessus du dernier dôme est un escalier de fer en limaçon, et à celui-ci succède une échelle en fer à peu-près perpendiculaire, très-étroite, qui vous laisse enfin pénétrer dans la boule en bronze. Cette boule a sept pieds et demi de diamètre et peut contenir seize personnes.

BASILIQUE DE SAINT-JEAN-DE-LATRAN.

Historique. L'an 67 de l'ère chrétienne une vaste conspiration se trama contre Néron; le consul désigné Plautus Lateranus en fit partie par amour pour la patrie, dit Tacite. Découvert, il fut mis à mort et ses biens confisqués. Le palais du consul conserva le nom des anciens maîtres, mais devint

alors propriété du fisc et agrandit le domaine impérial. Maximien, collègue de Dioclétien, l'assigna comme demeure à sa fille Fausta, femme de Constantin le Grand. Ce dernier, proclamé César en 306, défit complétement Maxence l'an 312 près du pont Milvius; le sénat et le peuple érigèrent alors *au libérateur de la ville, à l'auteur de la tranquillité publique* l'arc de triomphe que nous avons décrit plus haut. De son côté l'empereur reconnaissant envers la croix du Sauveur qui lui avait donné la victoire, promulgua plusieurs édits en faveur des chrétiens, combla d'honneurs le pape Melchiade que Maxence avait persécuté, et lui assigna pour demeure le palais des Laterani. Pendant plusieurs années les chrétiens continuèrent à jouir de la protection de l'empereur. Mais ce zèle se refroidit par le temps. En 323, Constantin promulgua l'édit de Sardique par lequel il permettait d'avoir recours aux aruspices et aux augures; des signes évidents de persécution se montraient partout et le souverain Pontife saint Sylvestre dut quitter secrètement le palais de Latran et se réfugier dans les solitudes du Mont Soracte. Tel était l'état des choses quand Constantin revint à Rome. Alors la justice divine le frappa et soudain il vit son corps couvert d'une lèpre affreuse. Il consulta les augures. Ces imposteurs lui conseillèrent de faire égorger un certain nombre d'enfants et de prendre dans leur sang un bain qui, disaient-ils, lui rendrait la santé. Constantin rejeta avec horreur cet épouvantable conseil, et, la nuit suivante, il vit apparaître les apôtres saint Pierre et saint Paul, qui lui ordonnèrent de faire rappeler de son lieu d'exil le pape Sylvestre et de recevoir de ses mains le bain vraiment salutaire qui non seulement remettrait son corps en son premier état, mais qui effacerait aussi toutes les taches de son âme. Constantin obéit. Ayant raconté sa vision à Sylvestre, le pontife lui présenta les images des deux Apôtres. L'empereur les reconnut et demanda aussitôt à recevoir le baptême, mais il désira que ce fût dans l'un des vestibules de son palais de Latran, parce qu'il lui répugnait de se montrer en public dans l'état hideux où la lèpre l'avait mis. Ayant été baptisé et guéri, Constantin fit éclater sa re-

BASILIQUE DE SAINT-JEAN-DE-LATRAN.



connaissance aux yeux du monde entier. Ne se bornant point à orner richement le lieu où il avait été lavé de ses souillures physiques et morales, il voulut que la capitale de son empire fût peuplée de basiliques consacrées au vrai Dieu, et que la principale de toutes s'élevât dans son propre palais. Telle est l'origine de la basilique de Saint-Jean-de-Latran ; l'empereur commença de ses propres mains l'excavation, et le pape Sylvestre consacra sollennellement l'église au Sauveur le 9 novembre 324, et y plaça l'autel de bois qui avait servi à saint Pierre et à ses successeurs (1).

En 1144, Lucius II joignit au nom du Sauveur le vocable de saint Jean Baptiste.

Lorsqu'on pénètre à l'intérieur, dit M. Letarouilly, on est d'abord frappé par la magnificence et la majesté de la grande nef; mais bientôt l'œil plus attentif ne rencontre que bizarreries dans les détails des frises et des architraves interrompues, des croisées mesquines et incorrectes, des niches à frontons anguleux, arrondis et déversés. Quelque répulsion que l'on ait pour ces extravagances, on ne peut cependant s'empêcher de reconnaître que, si l'étude des détails eût répondu au grandiose de la disposition, l'œuvre de Borromini eût été justement classée parmi les monuments dont Rome peut s'enorgueillir. Clément XI y plaça les statues colossales des douze Apôtres et enfin Clément XII, en 1734, couronna

(1) Tel est le récit adopté par Baronius, *Annales ad an.* 324, Papebrochius, Tillemont et le Bréviaire romain au 9 novembre et au 31 décembre. Il a pour lui les *Actes de S. Sylvestre,* écrits au V[e] siècle et déjà recommandés dans un concile tenu par le pape saint Gélase qu'on n'oserait accuser de supercherie. Il s'appuie en outre sur le témoignage des écrivains orientaux Nestorianus, S. Jean de Sarug et Moïse de Chorène, lesquels vivaient au V[e] siècle, et même sur un passage de Zosime, auteur payen du VI[e] siècle, et passionné contre Constantin. Au contraire, tous ces faits sont repoussés par M. de Broglie (*l'Eglise et l'Empire,* t. II, p. 109) s'autorisant du témoignage d'Eusèbe et de saint Jérôme qui ne nie pas le baptême de Constantin à Rome mais qui atteste que ce prince reçut le baptême à la fin de sa vie des mains d'Eusèbe de Nicomédie.

l'œuvre en faisant élever par Galiléi la façade orientale de la basilique et la chapelle de saint André Corsini (1).

Saint-Jean-de-Latran a eu dès sa naissance une prééminence qu'elle n'a jamais perdue. Saint Sylvestre l'investit du titre d'église épiscopale des pontifes romains, et c'est là en effet qu'ils ont continué jusqu'à nos jours de prendre possession de leur siége. Comme l'autorité de chef suprême de l'Eglise universelle est attachée à la qualité de successeur de saint Pierre, vicaire de Jésus-Christ et premier évêque de Rome, l'église épiscopale de Rome ou Saint-Jean-de-Latran, est par là même la première de toutes les églises de la Ville et du Monde entier, ainsi que l'atteste l'inscription qu'on lit sur ses murs : SACROSANCTA LATERANENSIS ECCLESIA OMNIUM URBIS ET ORBIS ECCLESIARUM MATER ET CAPUT. Cette prééminence se fait remarquer dans les grandes réunions du clergé romain, et c'est ainsi que, dans la procession générale de la Fête-Dieu, le clergé de Saint-Jean-de-Latran a le pas sur celui de Saint-Pierre, bien que cette cérémonie religieuse ait lieu sous le portique et dans la nef de cette dernière basilique.

DESCRIPTION (2). La façade (**1**) est en travertin à 4 colonnes et 6 pilastres; la balustrade est surmontée de la statue de Notre-Seigneur et de dix autres saints. Elle est percée de cinq arcades; dans celle du milieu est la *loggia* d'où le Pape donne la bénédiction apostolique le jour de l'Ascension. Dans le fronton triangulaire on voit une image en mosaïque du Sauveur laquelle ornait l'ancienne basilique. Sous le portique, à gauche (**2**), **statue antique**, en marbre, de Constantin; elle fut trouvée, ainsi que celle de ses deux fils Constantin et Constance, dans les ruines des Thermes de cet empereur au Quirinal. Clément XII la fit transporter du Capitole afin qu'elle vînt remplacer sa propre statue que la reconnaissance des chanoines de Latran lui avait élevée à cette place. Cinq portes donnent accès à la basilique; la première à droite est celle du jubilé, celle du milieu est en bronze et provient de

(1) Th. de Bussière, *Les basiliques de Rome,* t. I, p. 58.
(2) Voir le plan ci-joint.

la basilique Emilienne au Forum. L'intérieur est en croix latine à cinq nefs.

NEF LATÉRALE DROITE.

(3) **Chapelle Orsini,** tableau par Constanzi : la Sainte-Vierge entourée des saints qui furent béatifiés dans cette basilique en 1729. (4) Derrière le premier pilastre de la grande nef, **fresque** par Giotto représentant Boniface VIII entre deux cardinaux annonçant le jubilé de 1300. (5) **Chapelle Torlonia,** richement décorée par la famille des ducs de ce nom qui y ont leur caveau funéraire. Sur l'autel, Descente de croix en bas-relief par Tenerani; d'un côté, monument du duc Torlonia, entouré de la Justice, de la Force, de la Tempérance et de la Prudence; de l'autre, monument de la duchesse, la Charité et l'Espérance. (6) **Chapelle des princes Massimi,** dessinée par Jacques della Porta : Notre-Seigneur attaché à la Croix, par Siciolante da Sermoneta. (7) **Autel de Saint-Jean-l'Evangéliste,** par Baldi.

NEF LATÉRALE GAUCHE.

(8) **Chapelle Aldobrandini,** dessinée par Paul Olivieri et dédiée au Saint Sacrement. Quatre colonnes cannelées en bronze doré soutiennent l'architrave et le fronton de même métal. On croit qu'elles proviennent du temple de Jupiter Capitolin et qu'Auguste les fit fondre des rostres en airain qui décoraient les vaisseaux pris à la bataille d'Actium. Sur l'autel, entre quatre colonnes de vert antique, s'élève un riche tabernacle dessiné par Targioni. Sur les côtés, les statues d'Elie, de Moïse, d'Aaron, de Melchisedech, figures de l'institution de la sainte Eucharistie ; entre les colonnes de bronze, les emblèmes de la Passion pour nous rappeler que le plus excellent des sacrements est le mémorial de cette partie si douloureuse de la vie de Notre-Seigneur ; enfin, au-dessus du fronton, fresque du chevalier d'Arpin représentant l'Ascension du Sauveur. (9). **Autel de Saint-Hilaire,**

tableau du Bourgognone. (**10**). **Chapelle Lancellotti,** consacrée à saint François d'Assise, tableau par Laureti; tombeau du Cardinal Casanate, fondateur de la bibliothèque de la Minerve. (**11**). **Chapelle Santorio** aujourd'hui des **Godoi**; sur l'autel, Christ en marbre d'Etienne Maderne ou selon d'autres de Civoli; tombeaux des cardinaux San Severino et Piperno. (**12**). **Chapelle Ceva.** Assomption de la Sainte Vierge, entre saint Dominique et saint Philippe de Néri; en dessous, fresque de l'école du Giotto; monuments des cardinaux Léonard et Nicolas Antonelli, de Caracciolo (XIII[e] siècle), de Gérard de Parme et de Richard Annibaldosi. (**13**). **Chapelle Corsini,** en forme de croix grecque, la plus belle de cette basilique, bâtie par Clément XII (Corsini) sur les dessins de Galiléi, en l'honneur de saint André Corsini, qui était de la même famille. Sur l'autel, entre deux colonnes de vert antique, mosaïque d'après Guido Reni, représentant saint André en prières; l'original fait partie du musée Barberini. Au-dessus de la corniche, bas-relief par Cornacchini : Saint André apparaissant à l'armée florentine pendant la bataille d'Anghieri. A gauche, tombeau de Clément XII, dessiné par Maini : le pape bénissant le peuple, ayant à ses côtés la Munificence et l'Abondance. L'urne est en porphyre et provient du portique du Panthéon. Vis-à-vis, tombeau du cardinal Neri Corsini, oncle du précédent; la statue du cardinal est accompagnée d'un enfant et de la Religion. Dans quatre niches, la Tempérance, la Force, la Prudence et la Justice et, au-dessus de chaque niche, bas-relief représentant quelque trait de la vie de saint André Corsini. Sous cette chapelle, sont les cavaux de la famille Corsini. On y remarque, sur l'autel, une Pietà de Montauti.

GRANDE NEF.

Dans les entre-pilastres il y a douze niches à frontons supportés par des colonnes de vert antique et qui proviennent de l'ancienne basilique; elles sont occupées par des statues colossales des Apôtres, en marbre, qui ont coûté chacune

27,000 francs (Dupays); derrière chaque Apôtre est peinte une porte entr'ouverte, image des portes de la Jérusalem céleste. Au-dessus des niches sont des bas-reliefs en stucre présentant d'un côté des figures de l'Ancien Testament, relatives au Messie ; de l'autre, les faits de l'Evangile qui en sont l'accomplissement (1); au-dessus des bas-reliefs, les Prophètes.

CÔTÉ GAUCHE.

(25) **Saint Pierre**, par Monot.— Adam et Ève, chassés du Paradis terrestre, pour avoir mangé le fruit de l'arbre défendu. — **Isaïe**, par Luti.

(23) **Saint André**, par Rusconi. — Le Déluge. — **Baruch**, par Trevisani.

(21) **Saint Jean**, par Rusconi. — Le Sacrifice d'Abraham. — **Daniël**, par Procaccini.

(19) **Saint Jacques le Mineur**, par Rossi; la meilleure statue des douze. — Joseph vendu par ses frères. — **Joël**, par Garzi.

(17) **Saint Barthélemi**, par Legros.— Moïse délivrant les Israélites de la captivité de Pharaon. — **Abdias**, par Chiari.

(15) **Saint Simon**, par Moratti. — Jonas sortant de la gueule du monstre marin. — **Michée**, par Ghezzi.

CÔTÉ DROIT.

(24) **Saint Paul**, par Monot. — Notre-Seigneur sur l'arbre de la Croix, rouvrant le Ciel au genre humain. — **Jérémie**, par Conca.

(22) **Saint Jacques le Majeur**, par Rusconi. — Le baptême de Notre-Seigneur. — **Ezéchiel**, par Melchiorri.

(20) **Saint Thomas**, par Legros. — Notre-Seigneur montant au Calvaire.— **Osée**, par Odazzi.

(18) **Saint Philippe**, par Mazzuoli. — Notre-Seigneur vendu et trahi par Judas.— **Amos**, par Nasini.

(16) **Saint Mathieu**, par Rusconi. — Notre-Seigneur délivrant les âmes des limbes. — **Jonas**, par Benefial.

(14) **Saint Thaddée**, par Ottoni.—Notre-Seigneur sortant vivant du tombeau. — **Nahum**, par Muratori.

(1) Gaume, *Les trois Rome*, t. I, p. 143.

(26) Le **Baldaquin**, en style ogival, supporté par quatre colonnes de granit, abrite le maître-autel. On conserve dans cet autel la table en bois sur laquelle Saint Pierre célébrait les saints mystères et que le pape Sylvestre retira des catacombes. Cet autel est appelé *papal*, parce qu'il n'y a que le souverain Pontife qui puisse y célébrer; tout autre dignitaire ecclésiastique ne peut le faire sans un bref spécial. La partie supérieure du baldaquin renferme le tabernacle proprement dit, entouré d'une balustrade et protégé par une grille dorée. On y conserve un nombre considérable de précieuses reliques, entre autres les têtes des saints Pierre et Paul retrouvées en 1367 par Urbain V, lorsqu'il fit la reconnaissance des reliques de l'oratoire *Sancta Sanctorum*. Les peintures de la base du tabernacle sont de Bernard de Sienne (xive siècle). Ce beau monument a été construit par les soins du pape Urbain V et de Charles V, roi de France. Il a été magnifiquement restauré par Pie IX. En avant du maître-autel et de l'escalier de marbre qui conduit à la confession, est le tombeau en bronze de Martin V, œuvre de Simon, frère du Donatello.

(27) L'**Abside** est décorée d'une grande mosaïque exécutée par Jacques de Torrita et frère Jacques de Camerino vers la fin du XIIIe siècle et terminée dans le XIVe par Gaddo Gaddi. C'est une œuvre monumentale et d'une rare magnificence, dit M. Vitet; on y voit évidemment les signes d'un art plus avancé, quelque chose de mieux conçu, de mieux disposé, de plus souple, que dans les meilleures peintures à nous connues de Cimabuë, de ses émules et de Gaddo Gaddi lui-même (1). On peut diviser cette mosaïque en trois ordres. Au sommet, l'image en buste du *Sauveur*, entouré d'un chœur de neuf *Chérubins*. Le centre du second ordre est occupé par une croix gemmée, au-dessus de laquelle se montre une colombe aux ailes déployées; de son bec s'échappent des rayons lumineux selon les uns, et, selon les autres un filet d'eau

(1) L. Vitet, *Etudes sur l'histoire de l'art; — Les mosaïques chrétiennes de Rome*, t. I, p. 297.

qui arrose l'arbre de la croix et forme à ses pieds une source de laquelle sortent les quatre fleuves GION, FISON, TIGRIS, et EUFRATES. Deux cerfs, placés à la droite et à la gauche des fleuves, s'y désaltèrent, et un peu plus bas on voit de chaque côté trois agneaux. La montagne est entr'ouverte et laisse voir une cité sur les murs de laquelle apparaissent saint Pierre et saint Paul ; un palmier, sur lequel repose un phénix, la domine ; devant la porte est un ange tenant une épée nue à la main. Les quatre fleuves symbolisent les quatre Evangiles. La ville est l'image de la Jérusalem céleste ; le phénix et le palmier symbolisent la gloire éternelle et la résurrection. Différents saints entourent la croix. En allant de gauche à droite nous rencontrons *saint Paul* et *saint Pierre*, tenant tous les deux un livre déroulé ; puis *saint François* et la *sainte Vierge* appuyant la main droite sur la tiare de *Nicolas IV*, lequel est agenouillé devant elle. A leurs pieds on lit l'inscription : NICOLAUS P. P. IIII SCE DI GENITRI SERVI, « *le pape Nicolas IV, serviteur de la sainte Mère de Dieu.* » De l'autre côté de la croix on voit *saint Jean*, *saint Antoine*, *saint Jean l'Evangéliste* et *saint André*. Le bas de cette zône est occupé par le *Jourdain* couvert de figures d'enfants, de barques, de cygnes, de canards. Au pied de saint Paul, à gauche, on lit ces mots : JACOBUS . TORITI . PICT . HO . OP . FECIT. « *Jacques de Torrita, peintre, a fait cet ouvrage.* Enfin le dernier ordre comprend *saint Jude, saint Simon, Jacques de Torrita*, l'auteur de la mosaïque, petit moine agenouillé tenant une équerre et un compas ; *saint Jacques, saint Thomas, saint Philippe, saint Barthélemi, le frère de Jacques de Camerino* agenouillé aussi et armé d'un marteau, compagnon de Jacques de Torrita, comme on le voit par l'inscription : FR. JACOB. DE CAMERINO SOCI' MGRI. OPIS RECONMDAT SE... ITIS BEATI IO^h^ IS. « *Frère Jacques de Camerino, compagnon du maître de l'œuvre, se recommande à l'intercession du bienheureux Jean.* » Enfin les deux derniers apôtres sont *saint Mathieu* et *saint Mathias*. Des inscriptions placées en dessous rappellent la primauté du siége de l'église de Latran. Le tableau du chœur est d'Agricola et représente la Résurrection de Notre-Seigneur.

Derrière le chœur règne un pourtour qui a reçu le nom de **portique léonin,** ainsi nommé de saint Léon I. On y rencontre l'**autel du crucifix** (**28**), image en bois sculpté, attribuée à Giotto ; de chaque côté, la statue de saint Pierre et de saint Paul du Xe siècle. Parmi les autres statues on remarque celle de Boniface VIII portant une tiare d'une forme toute particulière. La porte de la sacristie est en bronze et a été faite sous Célestin I en 1196. Un peu plus loin s'ouvre le petit sanctuaire où l'on conserve, derrière des grilles de fer et sous de larges feuilles de cristal, (**29**) la **table sur laquelle Notre-Seigneur célébra la dernière Cène** et institua la Très-Sainte Eucharistie. Le trésor des reliques, reconnues authentiques, de Saint-Jean-de-Latran possède encore un bras de sainte Hélène, une partie du cerveau de saint Vincent de Paul, du sang de saint Charles Borromée, la coupe dans laquelle, par ordre de Domitien, le poison fut présenté à l'apôtre saint Jean, une partie de la chaîne qui le liait lorsqu'on l'amena d'Ephèse à Rome et une partie du vêtement de pourpre dont Jésus-Christ fut habillé par dérision. Dans ce même pourtour ont été enterrés André Sacchi, le chevalier d'Arpin et A. Galiléi. Près de la chapelle du Saint-Sacrement est le chœur d'hiver des chanoines. Les souverains de France font partie de ce corps ecclésiastique par droit de naissance et y ont une stalle qui leur est réservée, depuis qu'en 1595, après sa conversion, le roi Henri IV fit don à la basilique de la riche abbaye de Clerac en Gascogne. La révolution française ayant foulé ce droit aux pieds, les Bourbons le revendiquèrent sous la Restauration ; Louis-Philippe le méprisa ; Napoléon III l'a revendiqué, et un bref du Saint-Siége l'a remis en pleine possession de cette dignité avec les priviléges adhérents. En échange S. M. Impériale a rétabli, en faveur de la basilique, la rente annuelle que les rois de France lui payaient en compensation de la perte de l'abbaye de Clerac que la révolution avait supprimée pour toujours. Ainsi est perpétuée la tradition qui de tous temps a confié aux rois de France la garde et la protection de Saint-Jean-de-Latran. (**30**) La

statue équestre en bronze de Henri IV par Cordier, que l'on voit au fond du portique latéral, est un monument de la reconnaissance du chapitre.

Le Cloître est une magnifique création du XIIe ou XIIIe siècle. Il présente une vaste cour carrée, entourée d'un portique couvert, soutenu par des colonnettes richement ornées de délicates mosaïques et dont les chapiteaux sont presque tous d'un dessin différent. On conserve dans les galeries du cloître un assez grand nombre de reliques sur l'authenticité desquelles la Congrégation ne s'est jamais prononcée; par exemple la plaque de porphyre sur laquelle, dit-on, les soldats ont joué, au Calvaire, les vêtements de Notre-Seigneur, — la colonne fendue du temple de Jérusalem, — celle de la maison de Pilate, du haut de laquelle la sentence de mort du Sauveur fut annoncée au peuple, le puits de la Samaritaine, le baldaquin de marbre soutenu par quatre colonnes de cinq à six pieds de hauteur et indiquant la hauteur de la taille du divin Rédempteur; enfin un antique siége pontifical. On y découvre encore quelques restes très-intéressants de l'ancienne basilique.

Baptistère de Saint-Jean-de-Latran ou église de S. Giovanni in Fonte, bâti par Constantin lorsqu'il reçut le baptême des mains de saint Sylvestre. Ils est de forme octogone; à l'intérieur huit colonnes de porphyre soutiennent une architrave antique. Sur celle-ci s'élèvent huit colonnes en marbre blanc qui supportent une corniche, d'où partent huit pilastres cannelés lesquels soutiennent la voûte. Les peintures à fresque du baptistère se rapportent à Constantin et représentent l'apparition de la croix — la déroute de Maxence — le triomphe de Constantin — la destruction des idoles et celle des livres païens. Sur les parois de la lanterne, Sacchi a peint huit tableaux ayant trait à la vie de saint Jean-Baptiste. Le pavé est en marbre et l'on descend par trois marches au font baptismal qui est formé d'une urne en basalte vert dont le couvercle est orné de bas-reliefs en métal doré. Des deux côtés on voit deux chapelles dédiées au Ve siècle par le pape Hilaire l'une à saint Jean-Baptiste, l'autre à saint Jean l'Evan-

géliste. Dans la dernière chapelle, dont les portes en bronze sont antiques, la voûte est ornée d'une mosaïque de la même époque, où apparaît l'Agneau divin nimbé qui se détache sur un fond d'or. Une issue du baptistère conduit à un ancien portique fermé aujourd'hui par des murs d'entrecolonnement et que l'on désigne sous le nom de PORTIQUE DE SAINT VENANCE ou d'ORATOIRE DES SAINTES RUFINE ET SECONDE ; il se termine vers l'Orient et vers l'Occident par des absides enrichies de mosaïques du XII[e] siècle. Dans la tribune occidentale est un autel dédié aux deux saintes vierges et martyres que nous venons de nommer et qui y reposent. Deux gros blocs ronds, de marbre noir poli, sont enchâssés dans les murs du portique ; ils servaient, comme nous l'avons déjà dit plus haut, à torturer les martyrs. Derrière le portique, du côté de l'oratoire de Saint-Jean-l'Evangéliste, est une petite église de forme carrée, consacrée par Jean IV en l'honneur de saint Venance en 641, et achevée en 648 par Théodore I. L'arc et la voûte de l'abside sont ornés de mosaïques. Sur l'arc on voit les emblêmes des quatre Évangélistes, les villes de Bethléem et de Jérusalem, ainsi que les saints qui reposent sous l'autel. Dans la voûte, au sommet, le Seigneur entre deux anges, plus bas la Mère de Jésus entourée de saints. En allant de gauche à droite nous rencontrons le pape Jean IV, saint Venance, saint Jean l'Evangéliste, saint Paul, saint Pierre, saint Jean Baptiste, saint Domnion et Théodore, successeur de Jean IV. Sur l'autel s'élève une image vénérable de la sainte Vierge et qui remonte à une haute antiquité.

La SCALA SANCTA (l'Escalier saint) est l'escalier du palais de Pilate à Jérusalem que Notre-Seigneur monta et descendit quatre fois dans la matinée du jour de sa passion ; d'abord en arrivant chez le gouverneur romain, ensuite en allant chez Hérode et en revenant ; enfin, après avoir été condamné à mort, couvert du manteau de dérision et portant la couronne d'épines. Il est formé de 28 marches en marbre blanc veiné (*marmor tyricum*) inconnu en Italie, mais dont on faisait grand usage en Syrie. Une tradition immémoriale et qui existe même dans l'Eglise d'Orient rapporte que l'impératrice

Hélène les fit venir de Jérusalem avec trois portes et deux colonnes pour être placées dans le palais de Latran. Au XVI[e] siècle, Sixte Quint chargea Dominique Fontana de faire le transport des degrés et de les entourer d'un portique. Ce transport se fit en une seule nuit et avec l'assistance du clergé de la basilique de Latran. On commença par placer la marche supérieure, puis l'avant-dernière et ainsi de suite, de telle sorte que le premier degré fut posé après les autres et que les ouvriers achevèrent leur travail sans mettre le pied sur l'escalier qu'ils érigeaient. La *scala sancta* est au milieu ; on la monte à genoux et de nombreuses indulgences sont attachées à cet acte de dévotion ; de chaque côté il y a deux autres escaliers en *pipernio* par lesquels redescendent ceux qui ont monté celui du milieu. Comme les degrés de la *scala sancta* proprement dite s'étaient usés à force de monter et que plusieurs pèlerins cherchaient à en enlever quelques parcelles qu'ils emportaient dans leur pays, Innocent XIII les fit couvrir en 1723 de forts madriers de noyer qu'on a depuis été obligé de renouveler plusieurs fois. Sous Sixte Quint on orna la voûte et les parois de fresques relatives à la passion. Pie IX y a placé deux statues par Giacometti représentant un *Ecce homo* et *Notre-Seigneur trahi par Judas* et a fait exécuter des travaux considérables à ce précieux monument de la passion de notre divin Maître.

Quand on a gravi les saints escaliers on arrive au sanctuaire Sancta Sanctorum, ancien oratoire particulier des souverains Pontifes qui l'ont enrichi d'un grand nombre de reliques précieuses. On y vénère la célèbre image de Notre-Seigneur de grandeur naturelle, peinte sur bois de cèdre ou d'olivier et appelée *achiropoieta* (non faite de la main de l'homme) et *sacra tavola*. Commencée par Saint Luc, suivant la légende, et terminée par les anges, elle fut transportée au IV[e] siècle de Jérusalem à Constantinople, où elle resta en haute vénération jusqu'au règne de Léon l'Isaurien. Echappée miraculeusement aux iconoclastes, elle arriva à Rome sous le pontificat de Grégoire I qui la transporta au patriarcat de Latran à la chapelle de Saint-Laurent. On ne la montre au

public qu'à certaines fêtes. Dans les grandes calamités ou à des époques solennelles on la porte processionnellement de l'oratoire *Sancta sanctorum* à la basilique de Sainte-Marie-Majeure. La dernière procession a eu lieu en 1863 sous Pie IX. Au VIII[e] siècle saint Léon III enrichit cette chapelle de nouvelles reliques renfermées dans une châsse en bois de cyprès sur laquelle on lisait *Sancta sanctorum ;* de là l'origine du nom donné au sanctuaire. Une inscription gravée sur l'architrave apprend au pèlerin quels riches trésors renferme cette chapelle : « *Non est in toto sanctior orbe locus.* « Il n'est point de lieu plus saint que celui-ci dans le monde entier. »

Près de Saint-Jean-de-Latran est un autre monument extrêmement intéressant et connu sous le nom de TRICLINIUM de saint Léon III. Le mot *triclinium* désignait dans l'antiquité des salles à manger ou cénacles dans lesquels les personnages constitués en dignité donnaient des festins à certains jours solennels. Saint Léon III en fit construire un dans le patriarcat de Latran pour les réunions du Sacré-Collége et pour d'autres solennités. De cette magnifique construction, il ne restait plus que la voûte d'une abside qui, transportée d'abord par Clément XII près de la chapelle de Saint-Laurent, fut définitivement placée par Benoît XIV à l'endroit où on la voit maintenant. La mosaïque qui décore cette abside perpétue le souvenir de la fondation du Saint-Empire romain et est en même temps un hommage rendu par Léon III à Charlemagne. Dans la voûte on voit *Notre Seigneur apparaissant aux Apôtres après sa résurrection ;* au-dessous on lit les paroles que Jésus-Christ leur adressa : « *Allez et instruisez tous les peuples, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit... et voici que je suis avec vous jusqu'à la consommation des siècles.* » Dans l'arc qui entoure la voûte apparaît d'un côté *Jésus-Christ* assis, tenant deux clefs de la main droite et de l'autre un étendard que surmonte une croix. Saint *Silvestre* et *Constantin* sont agenouillés à ses pieds. De l'autre côté on aperçoit *saint Pierre* présentant un pallium à *Léon III* et un étendard à *Charlemagne*. Sous ce groupe on lit l'inscription : BEATE. PETRE. DONA. VITA. LEON. PP. E. BICTORIA.

CARVLO. REGI. DONA. « *Bienheureux Pierre, donne la vie au pape Léon et la victoire au roi Charles.* » Et autour de l'abside : GLORIA. IN. EXCELSIS. DEO. ET. IN. TERRA. PAX. OMNIBVS. BONE. VOLVNTATIS. « *Gloire à Dieu au haut des cieux et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté.* » Ce monument a été restauré sous Grégoire XVI par Valadier et Camuccini.

En aucun endroit de Rome, on ne trouve réunis autant de spécimens de mosaïques chrétiennes appartenant à différents siècles. Dans l'*Oratoire de Saint-Jean-l'Evangéliste* à côté du baptistère, nous rencontrons *le cinquième siècle* avec les caractères principaux de l'ornementation classique ; l'exécution est médiocre, le dessin ne manque pas d'exactitude. Le *septième siècle* se présente à nous dans la *chapelle de Saint-Venance*, les figures sont roides et allongées, l'aspect n'est ni aussi grandiose ni aussi imposant qu'à *Sainte-Agnès-hors-des-murs;* le style est même plus barbare. Enfin le *treizième siècle* se montre magnifiquement dans l'*abside* de la basilique patriarcale. A côté de motifs inspirés évidemment par la pensée chrétienne si vive à cette époque, on rencontre des détails, des allégories presque mythologiques. D'après M. Vitet, ces mosaïques du XIIIe siècle ont remplacé, en partie, les décorations primitives du IVe et du Ve qui probablement ornaient la basilique primitive (1).

BASILIQUE DE SAINTE-MARIE-MAJEURE.

Historique. Cette église doit sa fondation au *miracle des neiges.* Au commencement du VIe siècle vivait à Rome un illustre patricien nommé Jean. Privé d'enfants, il résolut, de concert avec sa femme, de consacrer son riche patrimoine au Dieu qui le lui avait donné. Les pieux époux étaient tout entiers à leur projet, quand la sainte Vierge leur fit connaître dans un songe qu'elle voulait être elle-même leur héritière.

(1) L. Vitet, *ouvrage cité,* p. 242, 249, 298.

« Vous me bâtirez, leur dit-elle, une basilique sur la colline de Rome qui demain sera couverte de neige. » La même nuit elle apparut au pape Libère et lui enjoignit de faire construire une église sur la portion du mont Esquilin qu'il trouverait revêtue de neige, ajoutant que le patricien Jean serait son coopérateur. C'était la nuit du 4 au 5 août, époque où les chaleurs sont excessives en Italie. Le lendemain l'Esquilin se trouva effectivement couvert de neige. La ville entière fut bientôt sur le lieu du miracle. Le patricien Jean, ayant vu le prodige, se rendit aussitôt au palais de Latran pour communiquer au Saint-Père la vision qu'il avait eue. Le pape Libère y vit le doigt de Dieu et se transporta à l'Esquilin accompagné du peuple et de tout le clergé de Rome. On manifeste la cause du prodige ; l'église est bâtie aux frais des pieux époux, et le nom de *Sancta Maria ad nives* lui est donné. En mémoire du pape Libère, qui la consacra vers l'an 352, elle fut aussi appelée *basilique Libérienne*. A ces deux noms s'en joignirent deux autres : *Sainte-Marie-à-la-Crèche*, à cause de la crèche du Sauveur qu'on y conserve et *Sainte-Marie-Majeure*, parce que entre toutes les églises de Rome dédiées à la Reine du ciel elle est la plus importante. Au Ve siècle, en 432, Sixte III agrandit cette église et lui donna la forme basilicale qu'elle a encore à peu près aujourd'hui. Le pieux pontife voulut protester contre les blasphèmes que Nestorius avait vomis contre la Reine du ciel, et orna le temple nouveau des mosaïques que l'on y voit encore dans la nef et à l'arc triomphal. Nicolas IV refit l'abside au XIIIe siècle et la couvrit à son tour de magnifiques mosaïques. Grégoire XI fit bâtir le clocher qui est le plus élevé de Rome, Grégoire XIII restaura l'édifice en 1575, Sixte-Quint construisit la chapelle Sixtine, Paul V bâtit la chapelle Borghèse et les édifices latéraux pour l'usage du chapitre, Benoît XIV revêtit le temple de marbres et de stucs et fit reconstruire la façade principale sur les dessins de Fuga.

Place de Sainte-Marie-Majeure. L'ensemble extérieur de la basilique présente un grand bâtiment construit en travertin, en forme de carré long, mais à contours irréguliers. Les

demeures canoniales qui y sont accolées lui donneraient plutôt l'apparence d'un palais que d'une église, si un clocher élevé ne dominait sa façade, et si, du côté de l'abside, les deux grandes coupoles des chapelles Sixtine et Pauline ne rappelaient sa destination religieuse. La façade proprement dite, incorrecte et à ressauts multipliés, montre à quel degré de décadence était tombée l'architecture religieuse durant le siècle dernier. Une magnifique colonne d'ordre corinthien, cannelée et portant sur son chapiteau la statue en bronze de la sainte Vierge, a été élevée sur cette place par Paul V en 1631 sous la direction de Charles Maderne. C'est l'unique colonne qui restait encore de la basilique de Constantin au Forum. Sur le côté, se trouve le monument commémoratif de l'abjuration du roi de France Henri IV, en 1595. Les principales rues qui aboutissent à la façade principale sont celles qui conduisent à Saint-Jean-de-Latran, à Sainte-Croix-en-Jérusalem et à la Porte Majeure. Derrière l'abside on voit l'obélisque de Sixte Quint et un large chemin planté d'une double rangée d'arbres qui aboutit en ligne droite à la *Via delle quattro fontane*.

DESCRIPTION DE LA BASILIQUE (1).

(1) **Portique.** Trois portes donnent actuellement accès à la basilique; la quatrième, *porta sancta* du jubilé, est dans le coin à gauche et fermée. La cinquième, qui lui fait pendant, n'est que de simple décoration. A droite, (2) **statue en bronze de Henri IV,** roi d'Espagne, par Lucenti, destinée à rappeler les prérogatives des rois de cette nation qui étaient par droit de naissance protecteurs de cette basilique insigne et qui faisaient partie du chapitre qui y est attaché. L'escalier de gauche conduit à la *loggia* d'où le souverain Pontife donne la bénédiction apostolique le 15 août, fête de l'Assomption. En contruisant sa façade, Fuga a eu l'excellente

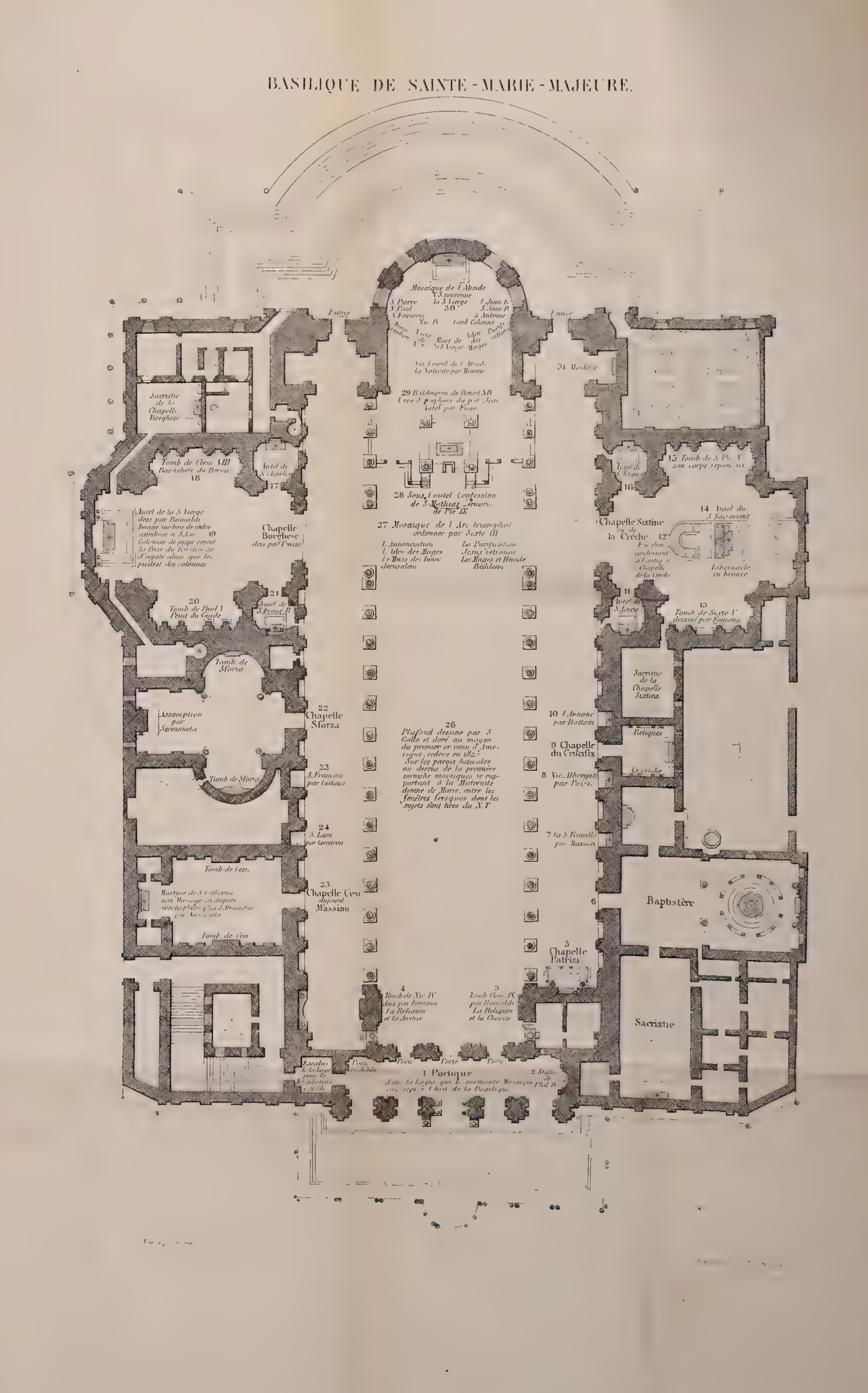
(1) Voir le plan ci-joint.

idée de respecter la mosaïque du XIII[e] siècle qui ornait autrefois l'ancienne basilique. Cette **mosaïque** comprend deux compartiments. Dans celui de haut, on voit *Jésus-Christ* assis sur un trône, bénissant et tenant de la main gauche un livre où sont écrits les mots : EGO SVM LVX MVNDI ; quatre anges entourent la gloire du Christ parsemée d'étoiles; au sommet les *symboles* des *évangélistes* et plus bas, sur la même ligne que Notre-Seigneur, *saint Jacques*, *saint Paul, la sainte Vierge*, *saint Jean Baptiste*, *saint Pierre* et *saint André*. Dans chaque angle apparaît encore un apôtre dont le nom a disparu. Le compartiment inférieur représente l'histoire de la basilique. On y voit quatre scènes : 1. *La sainte Vierge* apparaît au pape *Libère*, couché et dormant ; un homme veille assis auprès du lit. 2. Elle se montre au *patricien Jean ;* c'est *sa femme* qui veille assise près de son lit, et un *serviteur* endormi est penché sur un rideau qui couvre le fond. 3. Le patricien Jean raconte sa vision au pape Libère. 4. Le pape en habits pontificaux bénit de la main droite, et désigne de la main gauche le champ consacré pour la construction de la basilique ; une neige abondante tombe du ciel. La partie supérieure est de Philippe Rossuti, comme on peut le voir à l'inscription placée aux pieds du Christ ; selon M. Barbet de Jouy la partie inférieure serait de Gaddo Gaddi ; donc du XIII[e] et du XIV[e] siècle (1).

Intérieur. On ne peut s'empêcher de reconnaître que l'intérieur est d'un effet grandiose et monumental ; il est composé de trois nefs, divisées par 44 colonnes ioniques en marbre blanc, qu'on croit tirées du temple de Junon Lucine. Elles supportent un entablement continu, brisé malheureusement par les arcades ouvertes sous Sixte Quint et Benoît XIV pour servir d'entrées aux chapelles Sixtine et Borghèse. (3) **Tombeau de Clément IX,** érigé sur les dessins de Rainaldi par Clément X ; le pape est représenté entre la *Foi* et la *Charité*.

Clément XI (Jules Rospigliosi), descendant d'une famille de Pistoie en

(1) Barbet de Jouy, *op. cit.*, p. 119.


BASILIQUE DE SAINTE-MARIE-MAJEURE.
Mosaïque de l'Abside
30
Entrée
Entrée
29 Baldaquin de Benoit XIV
Sacristie de la Chapelle Borghèse
Tomb de Clem VIII
Bas-reliefs du Bernin
18
17
19
Chapelle Borghèse
20
Tomb de Paul V
21
28 Sous l'autel Confession de S. Mathias Apôtre.
de Pie IX
27 Mosaïque de l'Arc triomphal ordonnée par Sixte III
Tomb de Sforza
22
Chapelle Sforza
Assomption par Sermoneta
Tomb de Sforza
23
24
Tomb de Cesi
25
Chapelle Cesi
Massimi
Tomb de Cesi
26
Plafond dessiné par S. Gallo et doré au moyen du premier or venu d'Amérique, redoré en 1825
15 Tomb de S. Pie V
16
14 Autel du S. Sacrement
Chapelle Sixtine
la Crèche
12
11
13
Tomb de Sixte V dessiné par Fontana
Tabernacle en bronze
Sacristie de la Chapelle Sixtine
10
Reliques
9 Chapelle du Crucifix
8
7
6
Baptistère
5
Chapelle Patrizi
4
Tomb de Nic IV
3
Sacristie
1 Portique
Porte
Porte
Porte
2

Toscane, naquit en 1599, fut élu pape en 1667 et mourut en 1669 à l'âge de 71 ans. Après avoir travaillé à assurer la concorde entre les princes chrétiens et à secourir les Vénitiens contre les Turcs qui assiégeaient Candie, il eut la douleur de voir tomber cette place au pouvoir des ennemis de la Foi. Il mit fin à la signature du *Formulaire* contre les erreurs de Jansenius par un accord que l'on nomma depuis la *Paix de l'Eglise.*

(4) **Tombeau de Nicolas IV** (la *Religion* et la *Justice*) dessiné par Fontana et érigé par Sixte Quint en mémoire de ce grand bienfaiteur de la basilique libérienne.

Jérôme d'Ascoli, de l'Ordre des Frères-Mineurs, dont il avait été général, fut élu en 1288 après la mort d'Honorius IV et prit le nom de Nicolas IV. Il envoya des missionnaires en Tartarie, en Illyrie et en Chine ; il mourut en 1292, quand il avait tout disposé pour une nouvelle croisade.

NEF LATÉRALE DROITE.

(5) **Chapelle des Patrizi**, qui descendent, à ce que l'on dit, du patricien Jean, fondateur de l'insigne basilique ; tableau par Puglia : le songe du patricien Jean. (6) **Le baptistère** occupe l'emplacement de l'ancien chœur bâti par Paul V. Les fonts sont formés par un vase de porphyre fermé par un couvercle de métal doré, et orné de bas-reliefs et de l'image du Précurseur. Cette chapelle est l'œuvre de Léon XII. Dans la partie antérieure on voit la statue en bronze de Paul V élevée par la reconnaissance du chapitre. A côté se trouve la sacristie. (7) **Autel de Sainte-Anne** ; *sainte Famille*, tableau par Masucci. (8) **Autel du B. Nicolas Albergati,** jadis archiprêtre de cette basilique, par Pozzi. (9) **Chapelle du Crucifix,** ornée de dix colonnes et pilastres de porphyre. C'est dans cette chapelle que repose la vénérable relique de la crèche de notre Divin Rédempteur. Dès l'origine, les chrétiens de la Judée entourèrent d'un respect et d'un culte religeux les lieux et les objets sanctifiés par la présence et l'attouchement du Sauveur. A mesure que l'Evangile étendait ses conquêtes, la reconnaissance et la foi amenaient dans la Palestine des foules nombreuses de pèlerins venus de

l'Orient et de l'Occident. L'impératrice sainte Hélène s'y rendit en personne et fit revêtir la crèche de lames d'argent et la grotte sacrée des marbres les plus précieux. A l'invasion du mahométisme la crèche quitta l'Orient. Ce fut la seconde année du pontificat de Théodore, l'an 642. Rome déposa ce précieux monument dans la basilique Libérienne avec le corps de saint Jérôme, également apporté de la Palestine : elle ne voulut pas que le saint docteur, gardien vigilant de la crèche pendant sa vie, en fut séparé après sa mort. Cette relique si précieuse est conservée dans un magnifique reliquaire donné par D. Marie Emmanuelle, duchesse de Villa Hermosa ; il représente Notre Seigneur enfant, couché sur sur un berceau de vermeil enrichi de bas-reliefs et de ciselures du même métal. L'ancien reliquaire avait été donné, en 1606, par Marguerite d'Autriche, épouse de Philippe III, roi d'Espagne. La crèche ne conserve plus sa forme primitive. Les cinq petites planches qui en formaient les parois sont réunies ensemble. Les plus longues peuvent avoir deux pieds et demi de longueur sur quatre ou cinq pouces de largeur ; elles sont minces et d'un bois noirci par le temps. On ne l'expose aux regards des fidèles qu'une fois chaque année. Le 24 décembre. elle est d'abord placée sur un autel dans la grande sacristie; puis les quatre plus jeunes chanoines de Sainte-Marie-Majeure, précédés de tout le clergé, la transportent solennellement à la chapelle Sixtine. Après la messe de l'Aurore, ils viennent la reprendre et l'exposer sur le tabernacle du maître-autel. Le soir, à trois heures, après les secondes vêpres solennelles, le cardinal protecteur de la basilique suivi de tout le clergé vient vénérer encore une fois la sainte relique; on dresse un procès-verbal, constatant l'identité de la crèche et les détails de la cérémonie; après quoi, elle est de nouveau renfermée dans le trésor, pour n'en sortir que l'année suivante au 25 décembre (1). (**10**) **Chapelle de l'Annonciation**, tableau par Battoni. Vient ensuite la **Chapelle Sixtine** construite par Sixte Quint, en forme de croix grec-

(1) Gaume, *op. cit.*, t. I, p. 273.

que et surmontée d'une grande coupole. Au milieu de la chapelle est (**14**) l'**Autel du Saint-Sacrement.** Le tabernacle en bronze doré représente une basilique portée par quatre anges qui tiennent aussi des cornes d'abondance servant de flambeaux. A droite est (**13**) **le tombeau de Sixte Quint,** orné de quatre colonnes de vert antique. Le pontife est agenouillé et dans l'attitude de la prière ; de chaque côté sont des bas-reliefs faisant allusion à sa charité et à sa justice. Ils représentent son couronnement, la canonisation de saint Didacus, frère mineur espagnol, la conclusion de la paix entre le roi de Pologne et l'empereur d'Allemagne par l'entremise de Sixte Quint, les travaux ordonnés par ce pape et l'extirpation du brigandage. A côté se trouve les statues de saint François d'Assise et de saint Antoine de Padoue.

Félix Peretti, né en 1521 à Grotta-a-Mare près de Montalto, dans la Marche d'Ancône, garda les troupeaux jusqu'à l'âge de douze ans. Il entra alors chez les Cordeliers où il se livra à de fortes études. Plus tard, il devint vicaire général des Franciscains, évêque de Sainte-Agathe, cardinal, et enfin pape en 1585 sous le nom de Sixte-Quint. Il se distingua par une rare fermeté de volonté aussi bien que par une grande largeur de vues. Il extirpa en une année le brigandage qui désolait les Etats Pontificaux, réorganisa l'administration publique, embellit Rome de magnifiques monuments et rétablit les finances de l'Etat. Sous Paul III on ne comptait à Rome que 45,000 habitants, sous Sixte Quint on en compta plus de 100,000.

(**15**) **Tombeau de saint Pie V,** dont on conserve le corps dans une belle urne de vert antique orné de bronze doré. Son corps fut transporté ici de l'autel de Saint-André dans la basilique Vaticane. L'architecture est la même que celle du tombeau de Sixte Quint, qui du reste a fait élever l'un et l'autre monument. La statue du saint est de Léonard de Sarzane ; les bas-reliefs représentent le couronnement de saint Pie V et les efforts qu'il fit pour mettre un terme aux invasions musulmanes et aux entreprises des Huguenots. Les statues dans les niches voisines représentent saint Pierre martyr et saint Dominique.

Pie V (Michel Ghislieri), né à Bosco, en 1504, entra dans l'ordre des Dominicains, fut nommé prieur et fit refleurir la discipline. Elu pape

en 1565, il s'attacha à ramener différentes congrégations religieuses à leur ferveur primitive, approuva l'ordre de Saint-Jean-de-Dieu, défendit vigoureusement la foi catholique, arma les princes chrétiens contre les Musulmans, eut une grande part aux frais de l'armement de la flotte qui remporta la glorieuse bataille de Lépante, mourut en 1572 et fut canonisé en 1640.

(12) **Chapelle de la Crèche,** dessinée par Fontana. On y descend par un double escalier. Dans une niche ménagée entre les deux bras de cet escalier, on voit une statue du Bernin représentant saint Gaëtan portant l'enfant Jésus. Ce saint, disent les auteurs de sa vie, passait en oraison la nuit de Noël auprès de la crèche et ce fut là que, ravi en extase, il mérita de voir la sainte Vierge déposer dans ses bras le divin enfant. Cette chapelle fut transportée ici tout entière avec ses fondements au moyen d'une machine ingénieuse imaginée par Fontana. (11) **Autel de Sainte-Lucie,** consacré a cette sainte et aux saints Innocents, dont les reliques, jadis conservées dans la basilique de Saint-Paul, ont été transportées en ce lieu par Sixte Quint. Le sarcophage qu'on y voit est du IVe siècle et fut trouvé dans la catacombe de Sainte-Lucine. Il est en marbre blanc et décoré de dix bas-reliefs qui ont trait à des faits de l'Ancien et du Nouveau Testament. Les sujets de l'ordre supérieur représentent : la résurrection de Lazare, — Jésus prédisant le reniement de S. Pierre, — Moïse recevant le livre de la Loi, — au milieu d'une grande coquille deux buste de personnages, — le sacrifice d'Abraham, — Pilate allant se laver les mains. Dans l'ordre inférieur : Moïse faisant jaillir l'eau du rocher (symbole du baptême), — Daniel entre les lions, — Moïse expliquant la Loi, — Jésus-Christ guérissant l'aveugle-né, — la multiplication des pains (figure de l'Eucharistie). (16) **Autel de Saint-Jérôme.** A l'extrémité de cette nef est le tombeau du cardinal Gonzalve Rodriguez, évêque d'Albano, mort en 1299. Dans la mosaïque qui le décore on voit la sainte Vierge, assise, tenant en ses bras l'enfant Jésus qui bénit ; à leurs pieds, l'évêque d'Albe, à droite saint Mathias et à gauche saint Jérôme. Plus bas, la statue du défunt étendu sur un lit funèbre et de chaque côté

un ange soutenant une draperie. C'est un beau modèle de tombe chrétienne.

Nous passons devant le maître-autel pour nous rendre immédiatement à la **Chapelle Borghèse,** dédiée à la sainte Vierge, et érigée, en 1611, par Paul V (Borghèse) sur les dessins de Ponzio. En entrant, on a d'abord, à droite (**17**) **l'Autel de Saint-Charles-Borromée,** canonisé par Paul V; puis (**18**) **le tombeau de Clément VIII** (Aldobrandini). La statue du pontife est de Vigiù de Milan; les bas-reliefs retracent différents faits de son pontificat, tels que : la conclusion de la paix entre la France et l'Espagne, la reprise de Ferrare et la canonisation des bienheureux Raymond et Hyacinthe.

Clément VIII, né à Fano, fut élu pape en 1592 et mourut en 1605. Il réconcilia Henri IV avec l'Eglise, revêtit de la pourpre Ossat, Duperron, Bellarmin et Baronius, protégea le Tasse, fit rentrer Ferrare dans le domaine de l'Eglise, construisit la chapelle Clémentine dans la basilique de Saint-Pierre et ajouta la salle Clémentine au Musée du Vatican.

(**19**) **Autel de la Sainte-Vierge.** Il consiste en une urne de lapis lazuli, élevée sur trois marches de marbre blanc. Quatre superbes colonnes de jaspe oriental, à cannelures dorées, avec bases et chapiteaux de bronze doré également, soutiennent un entablement dont la frise est d'agathe, ainsi que les piédestaux des colonnes. L'image miraculeuse, placée sur un énorme fond de lapis et dominée par le symbole du Saint-Esprit, est enchâssée dans un cadre d'améthyste à marges de vermeil, enrichies de rubis, d'émeraudes, de topazes et de grenats. Sept anges dorés soutiennent ce cadre. Sur l'entablement de l'autel est un bas-relief, également en bronze doré, représentant le miracle de la neige.

Quelle est donc cette image pour laquelle Paul V a bâti la plus riche chapelle de tous les sanctuaires romains? Cette antique peinture est une des sept que la tradition attribue à saint Luc. Les auteurs ne sont pas d'accord sur le temps auquel elle a été déposée à Sainte-Marie-Majeure. Quelques écrivains croient que ce fut au moment même de la fondation de la basilique par Libère ; d'autres affirment qu'on l'y plaça

au Ve siècle, lorsque saint Sixte III fit reconstruire l'édifice. Quoiqu'il en soit, il est avéré au moins que depuis quatorze siècles elle est l'objet d'une grande vénération de la part des souverains pontifes, des saints inscrits sur les diptyques de l'Eglise, du peuple de Rome et des étrangers. C'est à ces pieds que les saints papes Symmaque, Grégoire III, Adrien I, Léon III, Pascal I, passaient les nuits en prières; c'est devant elle que Clément VIII venait, dès l'aurore, pieds nus, offrir l'aguuste sacrifice; c'est à elle que le savant Benoît XIV ne manquait aucun samedi de rendre ses hommages, en assistant au chant des Litanies Lorétaines. Une foule d'éclatants miracles, authentiquements constatés, ont imprimé une sanction divine à cette dévotion. L'image est peinte sur une plaque épaisse de bois de cèdre; son aspect est en harmonie avec les descriptions des traits de la bienheureuse Vierge Marie, que les plus anciens auteurs ecclésiastiques nous ont transmises. Saint François Borgia ayant obtenu du pape saint Pie V la permission de la faire copier, d'autres copies encore ont été faites après la sienne et se sont répandues dans le monde entier. On peut se procurer des images représentant cette peinture, chez presque tous les marchands d'estampes de Rome au *Corso,* et en particulier dans la *Via di S. Chiara* 44, près de l'hôtel de la Minerve.

On a peint sur le plafond de la lanterne le *Père éternel;* la fresque de la concavité de la coupole nous montre le *triomphe* de Marie; des figures de prophètes par le chevalier d'Arpin sont représentées sur les pendentifs. Ce sont : Isaïe, Jérémie, Daniel et Ezéchiel ayant en main des banderoles où l'on peut lire des prophéties relatives à Marie. Entre la corniche et la coupole on remarque des fresques peintes par Guido Reni. Au-dessus du maître-autel, on aperçoit saint Grégoire le Thaumaturge, qui, inspiré par la sainte Vierge et saint Jean, explique à son peuple le dogme de la Très-Sainte Trinité. Sur le pilastre du côté de l'Evangile, saint Dominique; sur celui du côté de l'Epitre, saint Cyrille et deux autres évêques. — Au-dessus du tombeau de Clément VIII : saint Jean Damascène à qui la sainte Vierge restitue la main droite

que Léon l'Iconoclaste avait fait trancher pour avoir écrit en faveur du culte des images. — Saint Ildephonse, fidèle serviteur de Marie, est revêtu par elle d'un manteau de merveilleux travail. Au-dessus du tombeau de Paul V : Héraclius, après avoir mis en fuite Chosroès, obtient la couronne impériale par la protection de la sainte Vierge ; — Narsès est instruit par la mère du Sauveur des moyens qu'il doit employer pour vaincre Totila. (**20**) **Tombeau de Paul V.** La statue du pontife est de Sylla Vigiù ; les bas-reliefs supérieurs représentant : la canonisation de saint Charles Borromée et de Sainte Françoise Romaine, le couronnement de Paul V, les missions orientales reçues par lui ; les deux bas-reliefs inférieurs : l'envoi de secours à l'empereur contre les Turcs, et la construction des fortifications de Ferrare. Au-dessous de sa statue, on lit la belle inscription suivante : PAULUS. V. PONT. MAX. MORTIS. MEMOR. VIVENS. SIBI. POSUIT. « *Paul V, souverain pontife, se souvenant de la mort, s'est fait construire ce tombeau pendant sa vie.* » Sous cette chapelle est le caveau de la famille Borghèse ; Paul V y repose.

Paul V (Camille Borghèse), élu pape à l'âge de 53 ans, eut d'abord un différend avec la République de Venise, autorisa les ordres qui se vouaient particulièrement à l'éducation de la jeunesse : les Oratoriens, les Visitandines, les Ursulines, les Ecoles pies ; dota Rome d'un vaste système de distribution d'eaux, acheva le palais du Quirinal, agrandit presque d'un tiers la basilique de Saint-Pierre, l'orna d'une immense façade ; encouragea les arts comme les Pontifes romains seuls ont eu le secret de le faire pendant tant de siècles.

Telle est la chapelle Borghèse de la basilique libérienne. Pour être complet, nous devons ajouter que Paul V dota ce sanctuaire de revenus suffisants pour l'entretien d'un clergé composé d'un prieur chapelain et de onze autres chapelains, et qu'il y institua à perpétuité le chant des litanies du samedi. (**21**) **Autel de Sainte-Françoise-Romaine** dont les peintures sont de Baglioni. (**22**) **Chapelle Sforza,** dessinée par Michel Ange ; sur l'autel, l'Assomption, tableau par Jérôme de Sermoneta. (**23**) **Autel de Saint-François-**

d'Assise, tableau par Costanzi. (**24**) **Autel de Saint-Léon,** tableau par Cesarini. (**25**) **Chapelle des Cesi,** aujourd'hui **des ducs Massimi,** dessinée par Lunghi. Sur l'autel, martyre de sainte Catherine, ses saintes fiançailles, sa dispute avec les philosophes d'Alexandrie par le Sermoneta. Les tombeaux des cardinaux Cesi sont de della Porta; on y voit encore d'autres monuments funèbres qu'il serait trop long de mentionner ici.

GRANDE NEF.

(**26**) **Le plafond** de la grande nef a été dessiné par Giul. da San Gallo et doré au moyen du premier or venu d'Amérique; il a été redoré sous Léon XII en 1825. Sur les parois latérales, au-dessus de la première corniche on voit vingt-sept compositions en mosaïque, représentant des faits tirés de l'Ancien Testament, que les Pères du concile d'Ephèse avaient cités comme préfigurant le dogme de la maternité divine de Marie. Toutes ces mosaïques appartiennent au Ve siècle. Il y en avait primitivement quarante-deux, six ont été supprimées par les arcades des chapelles Sixtine et Borghèse, neuf ont été détruites, soit par accident, soit par un vice d'exécution et remplacées par des peintures.

(**27**) **Arc triomphal** du Ve siècle, orné par le pape Sixte III (432-440). Au milieu de l'archivolte on voit un autel, sur lequel est un livre fermé de sept sceaux; plus haut est une croix petite et noire recouverte d'un voile, et, en arrière, une autre croix plus grande, ornée de pierreries, posée sur un trône orné de la même manière. La croix petite et obscure, dit Mgr Gerbet (1), attachée à l'autel du sacrifice est l'emblême de l'humanité dont le Verbe divin s'est revêtu pour souffrir en elle. La croix haute, glorifiée sur un trône de la souveraine puissance, est l'emblême de la divinité. De chaque côté du médaillon apparaissent saint Pierre et saint Paul, en pied et debout; au sommet : l'aigle, l'homme, le bœuf et le lion aîlés,

(1) Mgr Gerbet, *op. cit.*, t. I, p. 272.

symboles des quatre évangélistes; au-dessous, l'inscription XYSTUS EPISCOPUS PLEBI DEI. « *L'évêque Sixte au peuple de Dieu.* » Plus bas encore, dans un second anneau, le monogramme de Notre-Seigneur, accompagné de l'A et de l'Ω, première et dernière lettre de l'alphabet grec, annonçant que Jésus-Christ est le commencement et la fin de toutes choses.

L'arc triomphal se compose de trois zônes, si on ne compte point les villes de Jérusalem et de Bethléem placées au bas. 1e zône : l'*Annonciation;* la *sainte Vierge* est assise, l'*Esprit-Saint,* sous la forme d'une colombe, vole au-dessus de sa tête, l'*archange Gabriel* plane dans les airs et un peu plus bas annonce à Marie, en présence de deux autres anges, l'Incarnation du Verbe. Le mosaïste a rendu ici parfaitement la pensée des Pères du concile d'Ephèse qui avaient prouvé par l'Annonciation que Jésus-Christ était à la fois Dieu parfait et homme parfait, Gabriël ayant dit à Marie : « Le fruit saint qui naîtra de vous sera appelé le *Fils du Très-Haut.* » La presence des anges au moment de la conception démontre également la divinité du Rédempteur, d'après le passage des psaumes appliqué par saint Paul à Notre-Seigneur (Heb., I, 6) : « Lorsqu'il fait paraître dans le monde son fils premier-né, il dit : que les anges de Dieu l'adorent. » Ciampini, en faisant remarquer que la porte de la chambre de la sainte Vierge est fermée par une grille, dit que cette circonstance dénote à la fois et la nature immatérielle de l'archange qui est entré dans la chambre, et l'inviolable virginité de Marie, par allusion à ce titre de *porte fermée* que l'Eglise lui donne d'après la prophétie d'Ezéchiel. Le sujet plus à droite est diversément interprété par les archéologues. M. Barbet de Jouy y voit un ange annonçant à Joseph l'incarnation du Verbe dans le sein de Marie; Mgr Gerbet et M. de Bussières y trouvent l'ange Gabriel annonçant à Zacharie que son fils Jean-Baptiste sera grand devant le Seigneur; l'édifice que l'on distingue à côté est, de l'aveu de ces trois auteurs, le temple de Jérusalem. Dans la scène suivante *Marie,* suivie de *deux anges* et accompagnée de *saint Joseph,* présente son divin fils à *Siméon.* Le prêtre, qui a près de lui la prophétesse *Anne*, est suivi d'une

foule nombreuse ; près du temple on voit des colombes qui rappellent la modeste offrande de la Mère de Jésus. L'évangéliste nous apprend que le Saint-Esprit parlait par la bouche de Siméon et d'Anne ; or, tous deux proclament la divinité de l'enfant que Marie, en qualité de mère, venait offrir à Dieu. Le premier sujet de la seconde zône, nous retrace l'*Adoration des Rois*. Ce tableau est également conçu de manière à protester contre l'hérésie nestorienne. L'enfant Jésus n'est pas couché dans une crèche ; le siége sur lequel il est assis, ressemble moins à un lit qu'à un trône avec marche-pied ; le divin nouveau-né s'y tient par sa propre force, sans être soutenu par sa mère, pour montrer son origine surhumaine. Les mages le reconnaissent comme *Dieu* et comme Roi, en lui offrant de l'encens et de l'or. Dans l'autre composition, *Jésus est retrouvé* par ses parents accompagnés de trois anges ; près des portes de Jérusalem on voit les docteurs. Le premier sujet de la troisième zône représente le *massacre des Innocents ;* trois hommes se dirigent vers un groupe de femmes qui tiennent en leurs bras de petits enfants. Hérode avait voulu que les mages lui rendissent compte du lieu où se trouvait Jésus, afin que lui aussi allât l'adorer ; il le reconnaissait donc comme *Dieu ;* mais il voulait le faire massacrer ; et ainsi il le reconnaissait comme homme. Le sujet de l'autre côté de l'arcade nous montre, suivant M. de Bussières, *les mages arrivant à Jérusalem* et paraissant devant Hérode pour s'enquérir de l'endroit où devait naître le roi des juifs ; un serviteur tient en main une large bande qu'Hérode indique du doigt. D'après M. Barbet, ce serait Hérode assis qui ordonne à ses gardes le massacre des enfants nouveaux-nés (1). Deux villes saintes occupent les deux fragments de la zône inférieure : *Jérusalem* et *Bethléem*, sanctifiées par la naissance et la mort de Notre-Seigneur. On le voit donc, l'arc triomphal de la basilique libérienne est une glorification de la maternité divine de Marie ; tous les sujets se rapportent à l'enfance de Jésus, et partout Notre-Seigneur apparaît comme Dieu. Au point de vue

(1) Barbet de Jouy, *op. cit.*, p. 9. — Th. de Bussières, *op. cit.*, t. II, p. 72.

de l'art, les mosaïques de Sixte III, dit M. Vitet, sont bien inférieures de style et de caractère à celles de Sainte-Pudentienne et même à celles de Sainte-Sabine. On les dirait d'une autre époque. Toutefois l'influence directe des barbares ne s'y fait point encore sentir ; les figures restent romaines de types et de costumes ; ce sont les mêmes airs de tête que sur la colonne Antonine, et la toge conserve sa coupe et ses anciens plis ; mais les têtes sont trop fortes pour les corps ; les corps sont épais, courts et trapus, les lignes indécises, les compositions confuses (1). Le **baldaquin** (**29**) en bronze doré qui surmonte l'autel papal, est un don de Benoît XIV et a pour auteur Fuga ; il est supporté par quatre colonnes de porphyre autour desquelles serpentent des palmes en bronze. L'autel lui-même est une urne antique de porphyre recouverte d'une large table de marbre blanc et noir que soutiennent quatre anges en bronze doré. Cette urne a renfermé, dit-on, les restes du patricien Jean et de son épouse. Devant le baldaquin est (**28**) **la Confession de Saint-Mathias,** que Pie IX a fait construire sur les dessins de Poletti. Elle est ornée des marbres les plus variés et les plus précieux. On dit que Sa Sainteté a choisi cet emplacement pour y reposer en paix après sa mort. Puisse la puissante intercession de la Vierge Immaculée reculer encore bien loin de nous ce jour d'épreuve pour les enfants de l'Eglise catholique !

La voûte de l'abside (**30**) est décorée d'une riche mosaïque, commandée par le pape Nicolas IX, exécutée par Jacques de Torrita, et terminée par Gaddo Gaddi après 1307. Au centre de l'encadrement, on voit l'*Agneau* divin, et, au-dessous, le monogramme du Christ. Le sujet représente le *Couronnement de la sainte Vierge ;* sur un même trône richement orné sont assis Notre-Seigneur et la sainte Vierge. D'une main, le divin Sauveur tient un livre, et de l'autre il pose une couronne sur le front de sa Mère ; le nimbe de la sainte Vierge est circulaire, celui de Jésus est cruciforme ; à leurs pieds, on voit le soleil et la lune. Deux groupes d'anges,

(1) Vitet, *op. cit.*, p. 241.

en adoration, se pressent aux côtés du trône qu'entoure une auréole étoilée. On lit en dessous : MARIA VIRGO ASSVPTA E AD ETHEREV THALAMV IN QVO REX REGV STELLATO SEDET SOLIO. « *Marie est montée à la demeure éthérée où le Roi des rois est assis sur un trône étoilé.* » EXALTATA EST SANCTA DEI GENITRIX : SVPER CHOROS ANGELORVM AD CELESTIA REGNA. « *La sainte Mère de Dieu a été portée par les chœurs des anges jusqu'aux royaumes célestes.* »

Les personnages que l'on voit au premier plan sont : *Saint François, saint Paul, saint Pierre, Nicolas IV;* de l'autre côté du trône, le cardinal *Colonna*, *saint Jean-Baptiste, saint Jean l'Evangéliste* et *saint Antoine*. Le reste de l'abside est rempli par d'élégantes arabesques qui partent de chaque angle et renferment des paons, des colombes, des cygnes, etc. Le bas de la mosaïque est occupé par le Jourdain, représenté ici comme dans l'abside de Saint-Jean-de-Latran. Dans l'angle à gauche, on lit : JACOB; TORRITI. PICTOR. H' OP' MOSIAC. FEC. « *Jacques de Torrita, peintre, a fait cet ouvrage de mosaïque.* » La zône inférieure est consacrée à la Très-Sainte-Vierge Marie ; elle comprend cinq sujets : l'*Annonciation*, — *la Nativité de Notre-Seigneur,* — *la mort de la sainte Vierge*. Ici, comme dans presque tous les bas-reliefs représentant la sainte Vierge, sculptés pendant les XIII[e] et XIV[e] siècles, Notre-Seigneur assiste aux derniers moments de sa Mère, et porte son âme entre ses bras comme on porte un enfant. Cette âme est représentée sous la figure d'une jeune personne drapée, couronnée et nimbée. — Le quatrième tableau est l'*Adoration* des mages, — le cinquième, la *Purification*. Les deux sujets placés dans l'épaisseur de la croisée, et presque couverts par les orgues, représentent, celui de gauche : *Saint Jérome*, en vêtements de cardinal, *instruisant Paula*, et celui de droite, l'apôtre, *saint Mathias expliquant l'Evangile*. Quatre bas-reliefs du XV[e] siècle se trouvent sous les fenêtres de l'abside : la Nativité de Notre-Seigneur, — saint Libère traçant le plan de la basilique, — l'Assomption, — l'Adoration des mages. Dans le chœur, il y a encore un tableau de *Mancini* représentant la Nativité de Notre-Seigneur.

BASILIQUE DE SAINT-PAUL-HORS-DES-MURS.

On arrive à cette basilique insigne par la porte d'Ostie ou de Saint-Paul. Le premier sanctuaire que l'on rencontre est la Chapelle du Sauveur. D'après la tradition, elle a été construite à l'endroit où sainte Plautille, noble dame romaine, s'était rendue pour voir passer l'apôtre des nations, marchant au dernier supplice. Quand saint Paul l'aperçut en pleurs, il lui demanda son voile pour s'en couvrir les yeux au moment de la décollation, lui promettant qu'il lui serait fidèlement rendu. Tout près est la Chapelle de la séparation. Sortis de la prison Mamertine, saint Pierre et saint Paul firent quelque temps route ensemble, enfin il fallut se séparer et se donner le baiser d'adieu. Saint Pierre se dirigea vers le Janicule, saint Paul continua sa marche vers les *Eaux Salviennes*. Cet adieu est exprimé dans une inscription naïve placée entre deux petites colonnes avec un bas-relief sur la façade de la petite chapelle qui rappelle ce souvenir. « *En ce lieu se séparèrent saint Pierre et saint Paul allant au martyre. Paul dit à Pierre : Que la paix soit avec toi, fondement de l'Eglise et Pasteur de tous les agneaux de Jésus-Christ. — Et Pierre dit à Paul : Va en paix, prédicateur des bons et guide des justes dans la voie du salut.* » IN QUESTO LUOGO SI SEPARARONO S. PIETRO E S. PAOLO ANDANDO AL MARTIRIO ; E DICE PAOLO A PIETRO : LA PACE SIA TECO FONDAMENTO DELLA CHIESA E PASTORE DI TUTTI GLI AGNELLI DI CHRISTO. — E PIETRO A PAOLO : VA IN PACE PREDICATORE DEI BUONI ET GUIDA DELLA SALUTE DEI GIUSTI. On ne s'explique pas d'abord pourquoi l'escorte qui conduisait les Apôtres de la prison Mamertine, ne les fit pas séparer plus tôt ; car saint Pierre s'est ici écarté de la route qu'il devait suivre. Mais est-il donc impossible qu'il ait obtenu des soldats la permission de prolonger son dernier entretien ici-bas avec le compagnon de son apostolat et de son martyre, surtout si les fidèles donnèrent quelque argent aux bourreaux. Au reste, Mgr Gerbet fait observer avec infiniment de raison que cette circonstance même est en faveur de la tradition locale ; car si le fait avait été imaginé, le lieu

de la séparation n'aurait pas été placé si loin de la route du Janicule. Arrivé au lieu du supplice, l'Apôtre convertit encore les trois soldats Longin, Aceste et Mégiste, qui cueillirent bientôt après les palmes du martyre; et au moment même de la mort de saint Paul, dit une pieuse et antique tradition, sa tête fit trois bonds sur le sol et trois fontaines jaillirent miraculeusement au lieu où elle s'était posée chaque fois. Une église a été bâtie à cet endroit et a reçu le nom de S. Paolo alle tre Fontane. Elle a été renouvelée, en 1590, par le cardinal Pierre Aldobrandini sur les dessins de Fontana et décorée d'une belle façade en travertin. On y voit la colonne qui a servi au supplice de l'Apôtre, et les trois fontaines où les pèlerins ne manquent jamais de se désaltérer. Cette chapelle a deux autels.

Lucine, noble matrone romaine, de famille sénatoriale et disciple de Paul, avait une villa à la distance de deux milles environ des Eaux Salviennes. Cette pieuse chrétienne soutenait de sa fortune ses frères en Jésus-Christ, et mettait un soin particulier à recueillir les restes des martyrs, afin de leur donner la sépulture dans ses propriétés. Elle rendit les derniers honneurs à son maître, transporta ses reliques dans sa villa et les déposa dans le lieu où s'est élevée depuis la basilique patriarcale de Saint-Paul-hors-des-murs. Anaclet érigea d'abord un oratoire ou confession, comme il en avait érigé un pour l'apôtre saint Pierre dans la Grotte Vaticane. Constantin construisit ensuite une église au-dessus de cette confession. En 386, Valentinien II, Théodose et Arcadius commencèrent à la rebâtir sur un plan beaucoup plus vaste en lui donnant la forme basilicale ; elle fut terminée par Honorius en 395, comme l'attestaient les vers inscrits au-dessus de l'arc de Placidie. Dans la suite, plusieurs papes et, entre autres, Léon III au VIIIe siècle, la restaurèrent, tout en lui conservant dans son ensemble le cachet antique. La basilique Ostienne restait là presque solitaire dans la campagne romaine, comme un de ces vieux sanctuaires où l'âme fidèle pouvait venir respirer ce parfum de piété antique dont nos églises modernes ont perdu le secret; c'était pour le savant

et l'archéologue un lieu de pèlerinage où l'histoire de l'art au Ve siècle se déroulait dans toute sa splendeur. Le 16 juillet 1823, elle devint la proie d'un horrible désastre ; le feu prit aux poutres du toit par l'incurie des plombiers et, en peu d'heures, la plus ancienne basilique du monde entier ne présenta plus qu'un amas de ruines. Ce sinistre événement arriva dans les derniers jours du pontificat de Pie VII, lequel en ce moment était gravement malade. Il mourut sans avoir été informé de ce malheur. On voulut laisser mourir en paix l'ancien prisonnier de Fontainebleau, qui, dans sa jeunesse, avait appartenu au couvent des bénédictins de Saint-Paul-hors-des-murs, alors qu'il portait le nom de Barnabé Chiaramonti. Les reliques, la confession, l'abside, les chapelles du Saint-Sacrement et du Crucifix, des fragments de la mosaïque de saint Léon I et les portraits des quarante premiers papes échappèrent au désastre. Léon XII, qui succéda à Pie VII, voulut que la basilique Ostienne ressuscitât de ses cendres, majestueuse et digne de la magnificence romaine. Il s'adressa à tous les évêques du monde catholique, les invitant à recueillir et à envoyer à Rome les offrandes des fidèles pour la reconstruction du nouveau temple. L'invitation du pontife produisit l'effet désiré : les dons des fidèles ajoutés aux sommes considérables (50,000 scudi ou 250,000 fr. par an) que fournissait le trésor pontifical animèrent le Saint-Père à la rebâtir plus grande qu'il ne se l'était proposé d'abord. En conséquence, suivant l'opinion émise par l'Académie de Saint-Luc et le désir des savants, il commanda, par une ordonnance du 18 septembre 1825, la réédification de la basilique dans les mêmes proportions et dans la même forme qu'elle avait avant l'incendie. Cependant dans l'exécution on dérogea en partie à ces prescriptions afin de rendre le nouveau temple plus somptueux que le premier, et surtout pour le mettre à l'abri de l'humidité qui est extrême dans cette partie de la campagne romaine. Le transept et le maître-autel furent terminés et consacrés le 5 octobre 1840. Pie IX fit le reste, et consacra tout l'édifice le 10 décembre 1854, en présence de 185 cardinaux, archevêques et évêques, accourus de toutes les parties

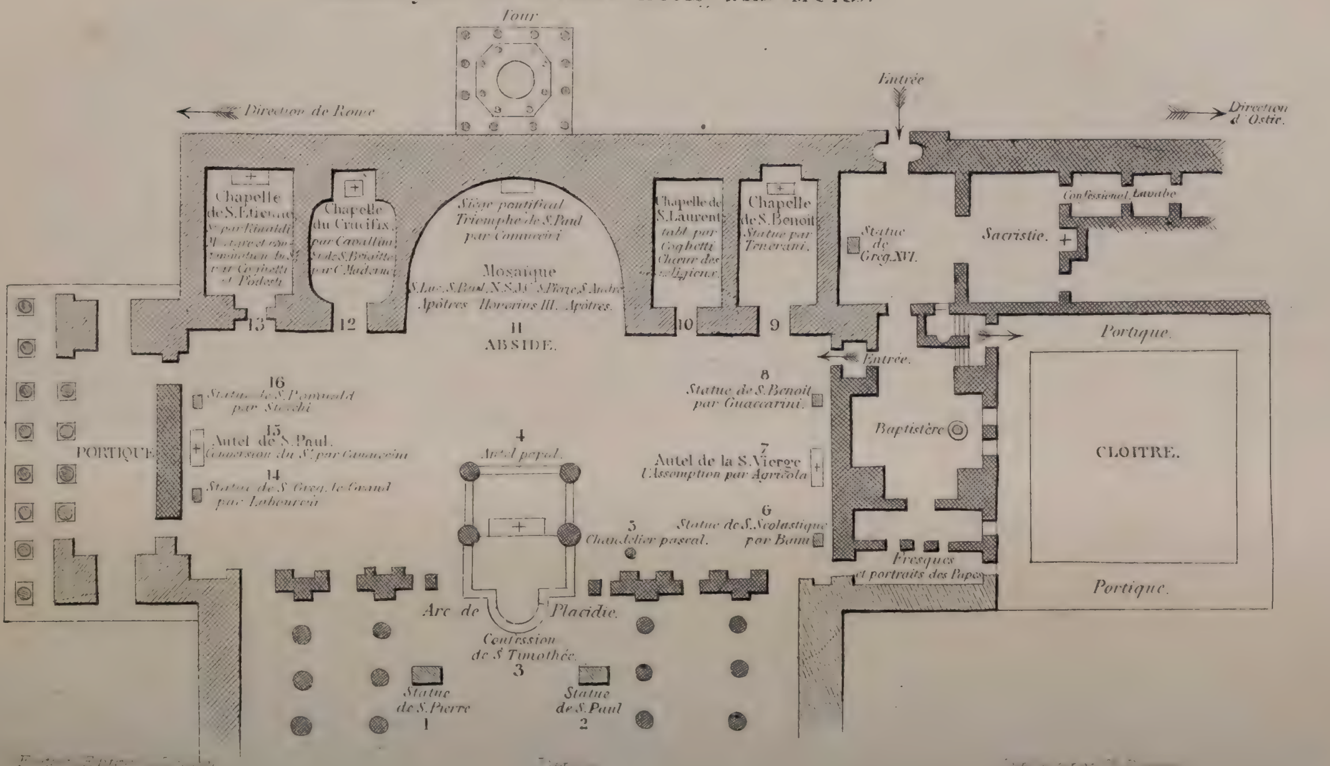
du monde pour assister à la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception. Leurs noms sont inscrits sur de grandes tables de marbre encastrées dans les murs de l'abside.

On entre ordinairement dans la basilique par une porte latérale qui donne sur la route d'Ostie. On arrive d'abord dans une grande salle où l'on voit quatre énormes fragments de mosaïques provenant de l'abside et qui ont échappé aux flammes; il y a encore dans ce vestibule une statue colossale de Grégoire XVI par Rinaldo Rinaldi. Après avoir traversé une seconde salle ornée de fresques assez grossièrement exécutées, du XIII[e] ou du XIV[e] siècle, on pénètre dans la basilique par le transept droit. Il faut le reconnaître, l'intérieur du nouveau temple est magnifique, riche et imposant; toutefois l'effet est beaucoup moindre que celui qui était produit autrefois par la vieille basilique d'Honorius. Il est divisé en cinq nefs par 80 colonnes de granit du Simplon, d'ordre corinthien. Le plafond est à caissons, riche d'ornements dorés sur un fond d'argent, moins entassés que ceux que l'on aperçoit dans les autres églises de Rome. On y voit les armes de Pie IX et de Grégoire XVI. Les parois latérales sont décorées de pilastres de beau cipollin qui ressortent sur les plaques de marbre veiné contre lequel elles sont adossées. Deux énormes piliers en granit gris du Simplon et provenant des carrières de Baveno, près du Lac Majeur, soutiennent le grand arc.

A l'extrémité de la grande nef, on voit (1) (2) **les statues des saints Pierre et Paul,** par Obicci et Giacometti. Vient ensuite (3) **la Confession de Saint-Timothée,** dont les restes sont déposés sous l'autel; on obtient facilement la permission d'y célébrer la sainte messe. Un peu plus loin est (4) **le maître-autel papal,** au-dessus duquel s'élève un baldaquin en style gothique (1285), supporté par quatre colonnes de porphyre rouge; il est surmonté à son tour d'un baldaquin en style de renaissance, appuyé sur qua-

(1) Voir le plan ci-joint.

BASILIQUE DE S. PAUL-HORS-DES-MURS.



tre colonnes d'albâtre oriental, qui pour le fond et pour les veines rappellent la peau des tigres d'Afrique. Ces colonnes sont pour ainsi dire transparentes, d'un poli admirable et furent données à Grégoire XVI par le vice-roi d'Egypte Mehemet-Ali pour être employées à la décoration de la basilique de Saint-Paul; leurs bases sont en malachite. Ce dernier marbre est un don de Nicolas I, empereur de toutes les Russies. Il serait difficile de se faire une idée de la richesse de cet autel. On y conserve le corps de l'Apôtre des nations, moins la tête qui fait partie du trésor de Saint-Jean-de-Latran. A côté (5) **Chandelier pascal,** du XIIe siècle.

Dans le transept (côté nord) (6) **statue de sainte Scolastique,** sœur de saint Benoît, par Baini. (7) **Autel de la Sainte-Vierge,** l'Assomption, tableau par Agricola. (8) **Statue de saint Benoît,** par Guaccarini. (9) **Chapelle dédiée à saint Benoît,** dessinée par Poletti; sur l'autel, statue du saint par Tenerari. (10) **Chapelle de Saint-Laurent,** qui sert de chœur aux religieux bénédictins desservant la basilique : tableau par Coghetti. (11) **Abside.** Les murs sont incrustés de marbre vert avec des pilastres de brèche violette; quatre colonnes de cette brèche précieuse soutiennent une riche corniche de marbre blanc. Au centre est le siége pontifical moderne orné de bas-reliefs dorés. Au-dessus, un tableau de *Camuccini*, représentant saint Paul porté au ciel par les anges. Grégoire XVI a fait rétablir dans la voûte l'ancienne mosaïque qui la décorait. On y voit *Notre-Seigneur Jésus-Christ* assis sur un trône, bénissant de la main droite, et tenant un livre; Honorius III est agenouillé à ses pieds; plus bas se trouvent les douze Apôtres debout. Le même transept est encore orné d'une autre mosaïque, reproduction de l'*Arc de Placidie*, œuvre du Ve siècle, et qui avait été complétement détruite dans l'incendie de 1823. Au centre *Notre-Seigneur* donnant sa bénédiction; dans la partie supérieure les symboles des *quatre Evangélistes*, puis de chaque côté *un ange* en adoration, ainsi que *douze vieillards*, debout, inclinés, les mains couvertes de leur *pallium* et offrant au Seigneur de riches couronnes. Au-dessous des vieillards, à

la naissance de l'arc, *saint Paul* à droite et *saint Pierre* à gauche. Deux inscriptions rappellent la part prise par Théodose, Honorius et le pape Léon I à la construction et à la décoration de la basilique Ostienne. (**12**) **Chapelle du Crucifix,** où l'on remarque une statue de sainte Brigitte par Charles Maderne. Ce crucifix sculpté en bois par Cavallini, pieux artiste du XIVe siècle, est toujours l'objet d'une grande vénération de la part des fidèles, qui viennent particulièrement le visiter le Vendredi-Saint et le premier jour de chaque mois, alors que cette sainte image est découverte. On lit dans la vie de sainte Brigitte que cette fidèle servante de Dieu eut plusieurs révélations alors qu'elle priait devant ce crucifix, et que même il lui adressa la parole. L'expression de la tête et la position diffèrent essentiellement de celles de tous les crucifix connus. Le cou est violemment tourné vers la droite, la bouche est entr'ouverte comme si elle venait de parler avec effort et le regard témoigne d'une indicible douleur. (**13**) **Chapelle de Saint-Etienne,** statue du saint par Rinaldi, élève de Canova; fresques représentant son martyre par Podesti et sa condamnation par Coghetti. (**14**) **Statue de saint Grégoire le Grand** par Laboureur. (**15**) **Autel de Saint-Paul**, tableau, représentant sa conversion par Camuccini. (**16**) **Statue de saint Romuald** par Stocchi.

L'ancienne basilique possédait les portraits en mosaïque de tous les papes; nous avons dit plus haut que quarante de ces mosaïques échappèrent au désastre. Actuellement on est occupé à en placer de nouveaux, au-dessus de l'entablement dans la grande nef. Ceux du transept se trouvent déjà à leur place. Il est à regretter que plusieurs d'entr'eux n'ont pas ce caractère vigoureusement tracé que l'on est en droit d'exiger dans les sujets de cette nature. On les exécute dans les ateliers du Vatican; chacun d'eux demande une année de travail. La façade est en voie d'achèvement; on voit que Pie IX tient à honneur de terminer la basilique consacrée à l'un des deux grands protecteurs de Rome. — Les rois d'Angleterre avaient pris Saint-Paul-hors-des-murs sous leur

protection spéciale et maintinrent fidèlement cette tradition jusqu'au XVIe siècle; Henri VIII vint l'interrompre. Jacques III Stuart, dont nous avons vu le monument dans Saint-Pierre-au-Vatican, avait coutume d'envoyer encore tous les ans, à la Chandeleur, un cierge à la basilique de Saint-Paul.

A côté est le **Cloître**, qui ressemble beaucoup à celui de Saint-Jean-de-Latran; il date de l'an 1220. On y voit gisant çà et là des débris précieux de l'ancienne basilique. Au premier étage du cloître M. de Rossi a réuni une précieuse collection d'inscriptions. Pendant une grande partie de l'année, la *malaria* règne dans cette partie de Rome. Les religieux bénédictins, chargés de la basilique, habitent alors le couvent de *S. Maria in Trastevere*, tout en ayant soin que le service divin ne soit pas interrompu. A cette occasion, il n'est pour ainsi dire point de guide qui ne regrette les sommes énormes que l'on a consacrées à la construction d'une église, qui ne peut être convenablement desservie pendant quatre mois de l'année. Pour nous, nous croyons qu'il faut perpétuer les grands souvenirs par des monuments proportionnés à la grandeur des faits qu'ils rappellent. Or, pour des enfants de l'Eglise catholique, quel plus beau souvenir que celui qui se rattache au supplice de l'Apôtre des nations? C'eût été une honte pour notre temps, s'il n'avait pas reconstruit dans les mêmes proportions l'édifice d'Honorius. Il ne faut pas qu'on puisse dire que les catholiques du XIXe siècle ont moins de vénération et de reconnaissance pour ceux qui leur ont annoncé l'Evangile, que les chrétiens du Ve. Honneur donc à Léon XII, Pie VIII, Grégoire XVI et surtout à l'immortel Pie IX, qui ont eu assez de confiance dans la foi de leurs enfants *pour faire relever de ses ruines la nouvelle basilique avec une grandeur et une beauté qui la rendissent digne du nom et des cendres du Docteur des nations* (1).

(1) Lettre de Léon XII aux archevêques et évêques du monde catholique pour la reconstruction de Saint-Paul-hors-des-murs.

BASILIQUE DE SAINT-LAURENT-HORS-DES-MURS.

S. Laurent, né en Espagne, selon les actes de son martyre, et d'origine romaine, d'après le Sacramentaire de saint Léon le Grand, était pauvre et privé des biens de ce monde, mais possédait toutes les richesses du ciel. Il se consacra dès sa plus tendre jeunesse au service de l'Eglise. Saint Sixte II, ayant été élu souverain pontife, en 257, lui conféra le diaconat et le plaça à la tête des sept diacres de Rome. Les fonctions de Laurent consistaient à assister le pontife dans la célébration des saints mystères, à en être le dispensateur pour les fidèles, à soigner les vases sacrés, à garder et à administrer le trésor et à distribuer les aumônes.

L'Eglise romaine possédait alors quelques revenus fixes provenant de maisons et de terrains dont la propriété lui avait été cédée, et en outre les fidèles riches lui faisaient annuellement des offrandes considérables en or et en argent. Elle employait ces sommes à nourrir un grand nombre de pauvres, de malades, de vierges, de veuves et d'orphelins. En sa qualité de mère commune des chrétiens, elle faisait même parvenir des secours à ses enfants dans des contrées très-éloignées. Laurent, fidèle économe de ces richesses, et plein de charité pour ses frères en Jésus-Christ, était sévère pour lui-même, et, tandis qu'il répandait partout d'abondantes aumônes, il vivait dans la pauvreté évangélique. Ses fonctions d'archidiacre furent la première cause de son martyre. Valérien occupait alors le trône impérial. Les persécutions ne tardèrent point à recommencer avec un acharnement inouï. Saint Sixte II et une partie de son clergé avaient été arrêtés. Tandis qu'on conduisait le vieux pontife au supplice, Laurent s'approcha de lui, et enflammé du désir de souffrir pour le saint nom de Jésus, il dit : — « Mon père, où allez-vous sans votre fils; saint prêtre, qu'allez-vous faire » sans votre diacre? Vous n'avez point l'habitude d'offrir des sacrifices sans » ministre. En quoi donc, ô mon père, vous ai-je déplu? Ai-je été infidèle » à suivre les anciens exemples? Le moment est venu de savoir si vous » avez choisi dignement celui que vous chargiez de distribuer le sang du » Seigneur. Refuserez-vous votre compagnie, à l'heure du martyre, à celui » auquel vous l'avez toujours accordée pour la consommation des sacre- » ments? Gardez-vous de permettre qu'en louant votre courage on puisse » blâmer le choix que vous avez fait de ma personne. La honte du disciple » rejaillit sur le maître et les personnages les plus fameux et les plus » illustres, sont vainqueurs par les combats de leurs élèves plus que par » les leurs propres! Abraham a offert son fils, Etienne a précédé Pierre. » Ainsi donc, ô mon père, faites éclater aussi votre vertu en votre fils : » offrez celui que vous avez instruit, et après avoir justifié votre choix, » vous recevrez vous-même la couronne. » — « Non, mon fils, répondit » saint Sixte, je ne t'abandonne point, mais un plus grand combat t'est

» dû : une lutte légère suffit à un vieillard ; il t'est réservé, en ta qualité » de jeune homme, de remporter un plus glorieux triomphe... Maintenant » tu pleures, dans trois jours tu me suivras. Il convient que ce temps » s'écoule entre le sacrifice du prêtre et celui du lévite. Ne cherche point » à vaincre sous les yeux du maître, comme si tu avais besoin de secours. » Pourquoi demandes-tu si ardemment à partager mon martyre? Je te » laisse tout entier en héritage. Pourquoi désires-tu ma présence? Les » disciples faibles précèdent le maître, les forts le suivent, on laisse vaincre » seuls ceux qui n'ont plus besoin d'appui. Ainsi Elie a quitté Elisée. »

Laurent consolé par la prédiction de saint Sixte, et comptant le suivre dans trois jours, partagea aux pauvres l'argent du trésor. Il vendit même aux fidèles les vases et les ornements, afin que la distribution fût plus abondante, et que ces objets précieux ne pussent tomber entre les mains des païens.

Cependant le préfet de Rome voulant s'emparer des biens que l'on supposait aux chrétiens, ordonna que Laurent fût amené en sa présence. « Je » veux voir, lui dit-il, les richesses de votre église, ses ustensiles d'or et » d'argent, et les flambeaux qui servent à vos cérémonies nocturnes. » — » Nous possédons, en effet, des trésors d'un prix infini, répliqua Laurent; » que l'on me donne des chars, et je vous les amènerai. » Le préfet en fit venir un grand nombre, et Laurent partit. Parcourant alors les différents quartiers de Rome, il réunit tous les pauvres que l'église soutenait de ses aumônes; ils étaient plus de quinze cents. Il y joignit encore les vierges et les veuves, puis il se présenta hardiment au tyran, qui le somma de tenir sa promesse. « Je suis prêt, répondit notre saint, suis-moi, et tu verras » rangés les trésors du Christ, ses joyaux et ses vases. » L'avare préfet se rendit au lieu désigné, et voyant la foule des aveugles, des estropiés, des lépreux, des gens malades et languissants, il demanda ce que signifiait cette réunion et où étaient les objets qui lui avaient été promis. » Voici les » richesses de l'Eglise, » répliqua tranquillement Laurent en désignant de la main les pauvres de Jésus-Christ, « nous n'en connaissons point d'autres. »

A ces paroles du saint lévite, le païen s'irrite et menace. Il essaie vainement de le forcer à sacrifier aux idoles. Alors commence pour le jeune diacre ce martyre épouvantable, dont les écrits de plusieurs docteurs nous ont conservé le récit. Fustigé, déchiré à coups de fouet et de bâton, Laurent oppose à ces atroces souffrances une constance inébranlable.

Cependant les bourreaux, après avoir imaginé mille tourments nouveaux sans que leur rage en fût épuisée, l'étendent sur un gril rougi au feu. Mais pendant que sa chair brûlait et que la graisse de son corps découlait sur les charbons ardents, sa figure était rayonnante et les parfums les plus exquis embaumaient le lieu de son supplice. Se tournant vers le tyran, il dit avec un visage serein : « Voilà déjà un côté rôti; tourne maintenant ce qui reste encore et mange-le. » Puis il se remit à prier pour la conversion

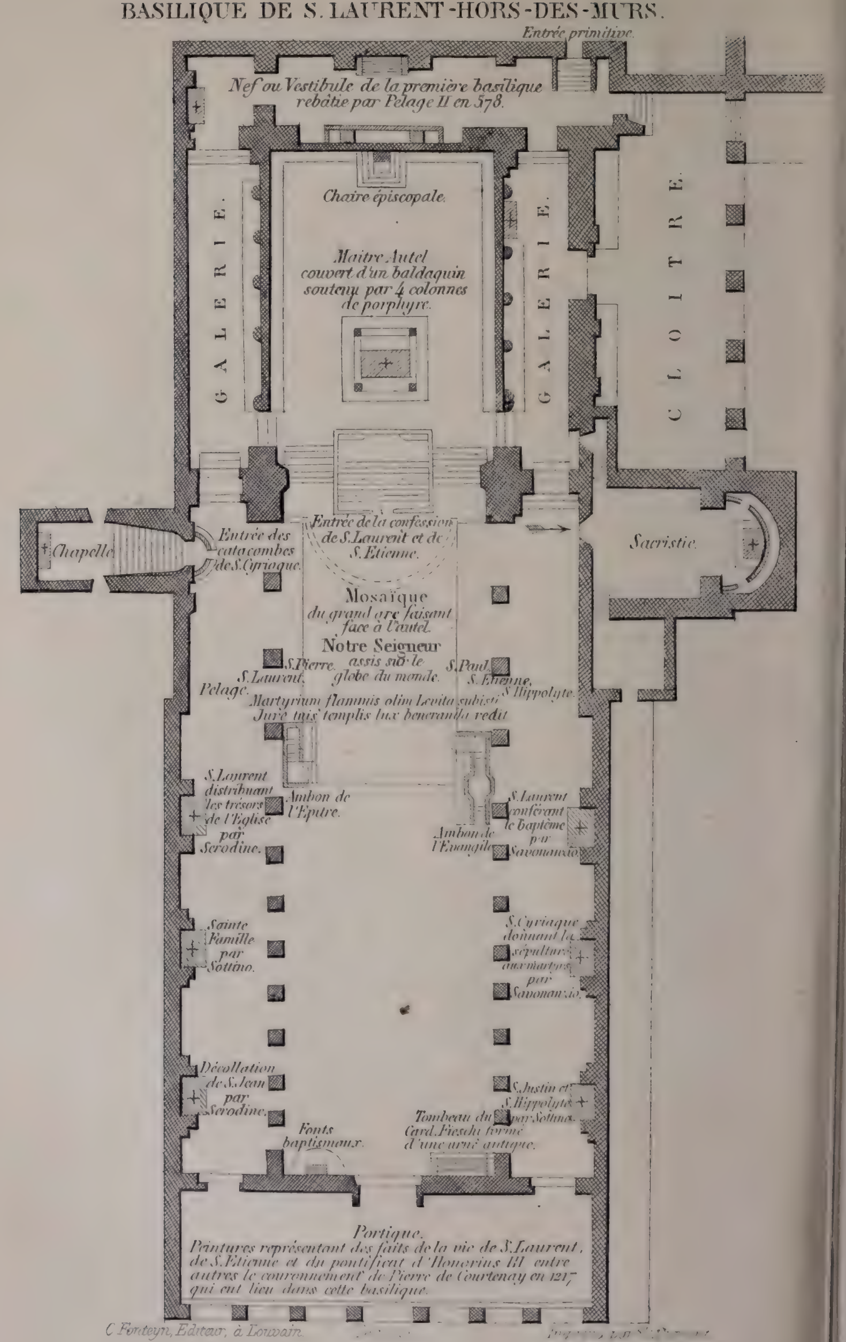
et le bonheur de Rome, sa chère patrie. Il pria ainsi jusqu'au moment où son âme, dégagée des liens du corps, fut portée par les anges au séjour des immortelles joies. Ce martyre eut lieu le 10 août, l'an 258, sur le mont Viminal à l'endroit où s'élève aujourd'hui l'église de *S. Lorenzo in Paneperna*.

Dieu commença immédiatement à exaucer son fidèle serviteur. Plusieurs personnages appartenant aux familles romaines les plus distinguées, frappées par l'exemple de Laurent, se convertirent à la foi chrétienne.

Or, dans ce temps vivait Cyriaque, matrone chrétienne de noble origine. Elle avait passé jadis onze années dans l'état du mariage. Veuve depuis plus de trente ans, elle employait ses immenses richesses au soulagement des pauvres de Jésus-Christ. Cyriaque possédait une propriété étendue dans les *Champs-Véraniens*, sur la route de Tibur. C'était, au dire des anciens auteurs, un agréable verger entouré de collines qui l'isolaient et lui formaient une sorte de ceinture de verdure. La pieuse veuve offrit ce lieu pour y ensevelir saint Laurent. Quelques-uns des nouveaux convertis, trompant la vigilance des persécuteurs, réussirent à enlever les restes du glorieux martyr, « ces restes, disent les écrivains des premiers siècles, *plus précieux que l'or et les pierreries.* » Puis suivis d'une grande foule de fidèles qui répandaient d'abondantes larmes, ils les portèrent, à la faveur de la nuit, dans le domaine de Cyriaque. Ils y restèrent encore pendant trois jours en jeûne et en prières. Telle fut l'origine de la catacombe de sainte Cyriaque. La tombe de saint Laurent ne tarda pas à devenir pour les chrétiens un lieu de pèlerinage très-fréquenté. Ils célébraient le jour anniversaire de sa mort par de pieuses et saintes réunions et par l'oblation du saint Sacrifice (1).

Constantin y construisit, vers l'an 330, une basilique placée sous l'invocation de saint Laurent. Au Ve siècle, saint Léon I obtint de Placidie, fille de l'empereur Théodose, qu'elle reconstruisît l'œuvre du premier empereur chrétien, en lui donnant plus de développement et une forme plus élégante. En même temps, elle fit raser une colline voisine qui menaçait l'édifice et y déchargeait les eaux pluviales. Pélage I restaura cette seconde église, en 557, et déposa dans la confession la majeure partie du protomartyr saint Etienne. Peu après les Lombards vinrent la piller et la profaner. Vers 578, Pélage II répara ou plutôt rebâtit la première basilique, et orna l'arc triomphal de la mosaïque qu'on y voit encore aujourd'hui. Honorius III, en 1216, changea complétement

(1) De Bussières, *op. cit.*, t. II, p. 129.


BASILIQUE DE S. LAURENT-HORS-DES-MURS.
Entrée primitive.
Nef ou Vestibule de la première basilique rebâtie par Pelage II en 578.
Chaire épiscopale.
GALERIE.
GALERIE.
CLOITRE.
Maitre Autel couvert d'un baldaquin soutenu par 4 colonnes de porphyre.
Chapelle
Entrée des catacombes de S. Cyriaque.
Entrée de la confession de S. Laurent et de S. Etienne.
Sacristie.
Mosaïque du grand arc faisant face à l'autel.
Notre Seigneur assis sur le globe du monde.
S. Pierre.
S. Laurent.
Pelage.
S. Paul.
S. Etienne.
S. Hippolyte.
Martyrium flammis olim Levita subisti
Jure tuis templis lux beneranda redit
S. Laurent distribuant les trésors de l'Eglise par Serodine.
Ambon de l'Epître.
Ambon de l'Evangile
S. Laurent conférant le baptême par Savonanzio.
Sainte Famille par Sottino.
S. Cyriaque donnant la sépulture aux martyrs par Savonanzio.
Décollation de S. Jean par Serodine.
S. Justin et S. Hippolyte par Sottino.
Fonts baptismaux.
Tombeau du Card. Fieschi formé d'une urne antique.
Portique.
Peintures représentant des faits de la vie de S. Laurent, de S. Etienne et du pontificat d'Honorius III entre autres le couronnement de Pierre de Courtenay en 1217 qui eut lieu dans cette basilique.
C. Fonteyn, Editeur, à Louvain.

l'orientation de l'édifice. Remplissant de décombres l'espace compris entre les galeries latérales, il transforma en *presbyterium* ou abside carrée la grande nef de l'édifice pélagien qu'il avait exhaussé; de là les colonnes enfouies presque jusqu'à la moitié de leur hauteur; il érigea la confession dans le nouveau presbyterium, puis ajouta trois nouvelles nefs et un portique-vestibule où il établit l'entrée de la nouvelle église. Si le lecteur veut avoir une idée exacte de la basilique pélagienne, il n'a qu'à retourner le plan et le confronter avec celui de Sainte-Agnès que nous donnons plus bas; la ressemblance deviendra manifeste et il s'expliquera alors parfaitement la place qu'occupe la mosaïque de l'arc triomphal. Pie IX a fait restaurer avec un soin extrême l'édifice que nous allons décrire. En déblayant le chœur on y a trouvé beaucoup d'objets d'art précieux, par exemple des croix en or du plus beau travail.

Sur la **place de Saint-Laurent** s'élève une colonne de granit égyptien, provenant de la basilique de Saint-Paul, surmontée d'une statue en bronze par Sugonti, représentant saint Laurent, d'après un modèle en plâtre de Galetti, que nous retrouverons plus loin dans la sacristie de la basilique. La **façade** qui s'élève au-dessus du portique a été décorée de nouvelles fresques sur fond d'or par Caparoni. En voici les sujets l'ordre et dans lequel ils sont représentés :

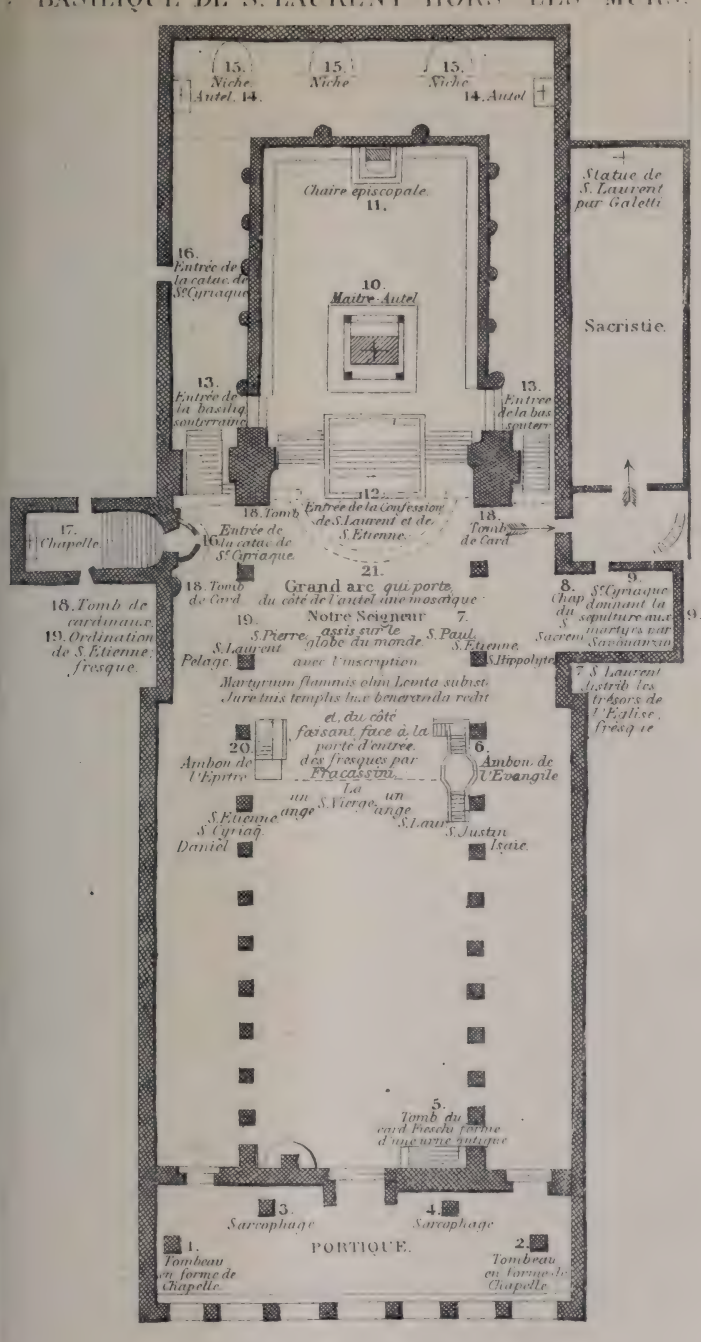


Sous le **portique** se trouvent (**1**, **2**) deux **tombeaux** en forme de chapelles et deux (**3**, **4**) magnifiques **sarcophages**; tous les quatre en marbre.

L'intérieur de la basilique de Saint-Laurent a subi, depuis quelques années des changements considérables, surtout dans les nefs latérales et dans la partie souterraine du chœur. Il est divisé en trois nefs soutenues par 22 colonnes ioniques de granit égyptien, de différents diamètres, parce qu'elles proviennent de divers monuments. Parmi les chapiteaux qui les surmontent on en remarque deux qui ont entre leurs volutes un lézard et une grenouille, en grec *Sauros* Σαῦρος et *Batrachos* Βατραχος, signatures de deux architectes grecs qui s'appelaient ainsi et auxquels, au dire de Pline, on avait défendu de signer de leur nom leurs œuvres au Portique d'Octavie. A droite en entrant, à côté de la grande porte (**5**) **Sarcophage antique** représentant une cérémonie nuptiale. Il sert de tombeau au cardinal Fieschi, neveu du pape Innocent IV. Au-dessus s'élève un petit édicule gothique décoré de fresques très-médiocres relatives aux saints Laurent, Hippolyte, Etienne et Eustache. (**5**) **Ambon** de l'Evangile. (**8** **Chapelle du Saint-Sacerment. L'autel** (**9**) est orné d'un tableau de Savonanzio représentant sainte Cyriaque donnant la sépulture aux martyrs. Un peu plus loin, on rencontre la **sacristie,** au fond de laquelle se trouve la statue de saint Laurent par Galetti (**10**) **Maître-autel.** (**11**) **Chaire épiscopale**; à droite et à gauche des bancs ornés de mosaïques. (**12**) **Entrée de la confession des saints Laurent et Etienne.**

La partie souterraine de l'abside est entièrement déblayée depuis quelques années; elle a été restaurée et enrichie avec magnificence. (**13**) **Entrée de la basilique souterraine.** Dans cette partie de l'église de Saint-Laurent, on rencontre des portiques qui sont séparés du milieu (lequel s'étend sous le chœur) par des colonnes latérales cannelées. Ces colonnes s'élèvent dans le chœur supérieur et soutiennent les galeries destinées autrefois aux femmes. D'autres petites colonnes doriques supportent l'abside de la basilique. Dans ces portiques se trouvent (**14**) de petits **autels** et (**15**) trois **niches** très-profondes pratiquées dans le mur. Celle du milieu n'offre rien de très-remarquable, mais les deux autres sont couvertes

BASILIQUE DE S. LAURENT-HORS-LES-MURS.



de peintures murales anciennes. Au-dessus de celle du milieu, on lit l'inscription suivante du V[e] siècle (1) :

Altaris primus per tempora multa minister
Elegi sancti Janitor esse loci
Nam terram repetens quae nostra probatur origo
Hic tumulor muta membra Sabinus humo
Nil juvat immo gravat tumulis haerere piorum
Sanctorum meritis optima vita prope est
Corpore non opus est anima tendamus ad illos
Quae bene salva potest corporis esse salus
Ast ego qui voce psalmos modulatus et arte
*Div*ersis cecini verba sacrata sonis
Corporis hic posui sedes in limine primo
Surgendi tempus certus adesse cito
Jam tonat angelico resonans tuba coelitus *ore*
Et vocat ut scandant castra super*na pios*
At tu Laurenti martyr levi*ta Sabinum*
*Levitam angelicis n*unc quoque *junge choris*

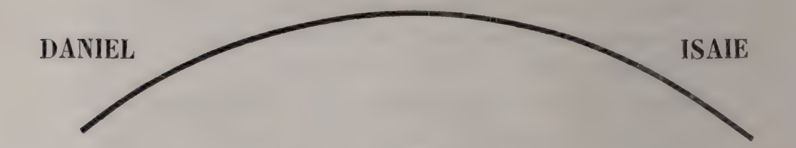
Deux portes donnent accès à la catacombe de Sainte-Cyriaque, l'une dans l'église souterraine (**16**) et l'autre, dans la basilique elle même. Après avoir franchi cette dernière porte, on arrive à une **chapelle** (**17**) où l'on dit la sainte messe. (**18**) **Tombeaux de cardinaux.** (**20**) **Ambon de l'épître.** En se plaçant devant la chaire épiscopale du fond de l'abside et en regardant la grande porte d'entrée, on a devant soi une belle **mosaïque** du VI[e] siècle (**21**). Au milieu *Jésus-Christ* assis sur un globe; d'une main il tient la croix et de l'autre il bénit. De gauche à droite *Pélage II* (sans nimbe et portant un édicule) *saint Paul* et *saint Etienne* avec un livre et *saint Hippolyte* tenant une couronne gemmée. Autour de l'arc on lit : MARTYRIVM FLAMMIS OLIM LEVITA SVBISTI JURE TVIS TEMPLIS LUX BENERANDA REDIT. *Autrefois tu as subi le martyre par les flammes, et c'est avec raison, o Lévite, qu'un éclat vénérable revient à tes temples* (2).

(1) Les caractères soulignés ont été ajoutés par le chev. de Rossi.
(2) Barbet de Jouy, *ouv. cité*, p. 31.

Le grand arc qui fait face à la porte d'entrée a été enrichi de nouvelles fresques par Fracassini; ils sont reproduits dans l'ordre suivant :

S. Cyriaque présentant une couronne.	S. Etienne tenant un livre.	Un ange.	La sainte Vierge assise avec l'Enfant Jésus.	Un ange.	S. Laurent tenant un livre.	S. Justin présentant une couronne.

PIUS . IX . PONT . MAX . STEPHANO . ET . LAURENTIO
MARTYRIBUS . ☧ AEDEM . HANC . GEMINAM . VETUSTATE
FATISCENTEM . NOVO . CULTU . RESTITUIT . ANNO . PONT
SUI . XIX . REP . SAL . MDCCCLXIV



Dans la grande nef, au-dessus de l'entablement, l'on a commencé des peintures qui doivent représenter la vie et le martyre des saints Etienne et Laurent. Ces travaux ont été confiés à Fracassini. Du côté gauche (en entrant par la grande porte de la basilique) près du chœur, se trouvent les sujets suivants déjà achevés :

Fenêtre.	S. Romain.	Honorius III tenant un livre.	S. Cyrille.	Fenêtre.	S. Hippolyte.	Pie IX tenant un livre.

et immédiatement au-dessus (**19**) **l'ordination du diacre Etienne.**

A droite, vis-à-vis du précédent :

Nicolas V.	S. Crescentius.	Fenêtre.	S. Concordia.	Damase II.	S. Irénée.	Fenêtre.

et immédiatement au-dessous (**7**) **saint Laurent distribuant aux pauvres les trésors de l'Eglise.** Près de la grande porte d'entrée et faisant pendant au monument du cardinal Fieschi, se trouvent les **fonts baptismaux.** Au-

dessus, peintures anciennes représentant la vie et le martyre des saints Laurent et Sixte. Les murs latéraux sont percés chacun de cinq fenêtres légèrement coloriées. Le plafond de la grande nef est orné de peintures à la détrempe, en style bysantin (en voie d'exécution). Le pavé est en *opus alexandrinum*.

A côté du chœur, il y a un cloître assez intéressant par les nombreuses inscriptions anciennes que l'on trouve encastrées dans les parois des murs.

Près de cette basilique est le nouveau cimetière de Rome considérablement agrandi et orné par Pie IX ; tout autour on voit les stations du chemin de la croix, pratique si consolante pour les vivants et qu'ils peuvent appliquer avec tant de fruit au soulagement des âmes des fidèles trépassés. De tout temps les Romains ont eu une dévotion extrême pour cette basilique de Saint-Laurent; la foule s'y porte surtout les mercredis de très-grand matin, afin d'y faire célébrer des messes pour les défunts.

§ 2. ÉGLISES, ORATOIRES, COUVENTS.

SAINTE-AGNÈS-A-LA-PLACE-NAVONE.

(S. AGNESE IN PIAZZA NAVONE).

Sainte Agnès. Parmi les martyrs qui souffrirent à Rome en 304, sous Maximien Hercule, il n'en est pas de plus célèbre que sainte Agnès. Tous les peuples, dit saint Jérôme, se réunissent pour célébrer, dans leurs discours et dans leurs écrits, les louanges de la jeune vierge qui sut triompher de la faiblesse de son âge comme de la cruauté des tyrans, et qui couronna la gloire de la chasteté par celle du martyre. « O vierge heureuse, s'écrie » Prudence dans l'hymne qu'il a composée en son honneur, ô gloire nou- » velle! noble habitante du céleste séjour, incline vers nos demeures » souillées cette tête ornée de diadèmes, qui, par un don de Dieu, a eu le » privilége de rendre chaste le repaire abominable où elle est apparue. — » La lumière qui sort de ta bouche nous fera sentir sa bienfaisante pureté, » si tu remplis en même temps nos cœurs : car il n'y a rien que de pudique » dans ce que tu daignes honorer de ton regard ou toucher seulement de » ton pied sacré. »

La légende de sainte Agnès est moins ancienne que cette hymne, puis-

qu'elle ne remonte qu'au VIIe siècle. Comme la plupart des antiennes du bréviaire romain sont empruntées à ce récit qui ne s'écarte cependant, dans ce qu'il a d'essentiel, ni des hymnes de Prudence, ni du traité de saint Ambroise, ni de ce que les autres Pères ont écrit sur ce sujet, nous aimons à la donner ici. D'ailleurs la naïveté et la grâce touchante dont elle est imprégnée nous y engagent également.

Ce fut à l'âge de treize ans qu'Agnès, vierge très-prudente, passa de la mort de la chair à la vie éternelle de l'âme. A ne compter que ses années, c'était encore une enfant, mais déjà son esprit avait atteint toute sa maturité. Comme elle revenait des écoles, le fils du procunsul la vit et il l'aima ; il lui promit des diamants, des perles, des richesses royales, si elle consentait à l'épouser. Mais Agnès lui répondit : — « Loin de moi, pasteur de » mort, brasier de péché : car un autre amant t'a prévenu auprès de moi, » et c'est lui que j'aime. » Et elle commença à louer et à glorifier celui qu'elle aimait ; et elle vantait en lui cinq choses : premièrement sa noblesse, puis sa beauté, son opulence, sa force, et enfin l'immensité de son amour. « J'aime, lui disait-elle, celui dont la noblesse surpasse celle des rois et des » tétrarques; celui dont la mère est vierge ; celui que servent les hiérar- » chies des anges, et dont le soleil et la lune contemplent la beauté ; celui » au souffle duquel les morts ressuscitent, dont l'attouchement guérit les » malades ; celui dont l'amour est pur, l'attouchement chaste, et l'union, la » virginité même. » Puis elle dénombra cinq bienfaits que l'époux apportait en dot aux épouses : — « Car, disait-elle encore, il leur passe au doigt » l'anneau de la foi, il les revêt de la robe aux couleurs variées des vertus ; » il les marque au front du sang de sa Passion, il les enlace à lui par une » chaîne d'amour, et il les dote des trésors de la gloire céleste. » Et Agnès » ajoutait : « C'est lui qui m'a passé au doigt l'anneau des noces mystiques, » lui qui a ceint mon cou d'un collier de pierres précieuses. Il m'a revêtue » d'une cyclade tissue d'or, et il m'a donné pour atours des diamants sans » prix. Il m'a marquée au front, pour que chacun voie bien que je suis à » lui, et que je ne puis être à un autre. Son sang a teint mes joues de sa » rougeur ; ses tendresses sont virginales, et il m'a montré les trésors in- » nombrables que je posséderai, si je lui suis fidèle. »

Alors l'insensé jeune homme qui la recherchait, tomba malade. Les médecins dont il réclama les soins, dirent que le refus d'Agnès était l'unique cause de ce mal. Le père fit donc venir Agnès, et il lui dit « que son fils se » mourait pour elle. » Mais la bienheureuse répondit « qu'elle ne pouvait » violer la foi qu'elle avait jurée à son premier époux. » Le proconsul lui demanda « quel était ce premier époux. » Agnès répondit que c'était « le Christ. » Le proconsul chercha à l'ébranler d'abord par les caresses, puis par les menaces ; mais la jeune fille restait inflexible. Alors le proconsul lui dit : — « Choisis : ou sacrifie sur le champ à Vesta avec nos vierges, ou je » te ferai jeter au lupanar. » Agnès répondit : « Je ne sacrifierai point et le » lupanar me rendra vierge comme il m'aura reçue : car l'ange de mon

» époux fait la garde autour de mon corps pour qu'il demeure immaculé.» Sur cette réponse, le proconsul la fit dépouiller et conduire aux lieux infâmes. Mais voilà que ses cheveux poussèrent miraculeusement partout et qu'elle s'en vit revêtue comme d'une robe ou d'un manteau. Arrivée dans la caverne impure, elle y trouva l'ange du Christ, qui l'illumina de son auréole, et lui donna une tunique blanche comme la neige; et ainsi ce lieu impur devint un tabernacle de pureté et de prières.

Or le fils du proconsul arriva près d'elle avec d'autres jeunes gens; mais ceux-ci, effrayés du miracle, s'enfuirent en louant Dieu. L'insensé voulut aller à Agnès; mais l'ange le frappa et il tomba mort. A cette nouvelle le proconsul vint en pleurant vers la vierge, et lui demanda comment son fils était mort. Agnès répondit : — « L'époux dont il voulait souiller l'épouse, » l'a frappé et l'a tué. » Le proconsul lui dit : — « Si tu le ressuscites, tu » prouveras que ce n'est pas toi qui l'as tué avec tes sortiléges. » Agnès s'étant mise en prières, le jeune homme ressuscita, et il confessa le Christ.

Alors les prêtres des idoles ameutèrent le peuple et ils crièrent : « A mort » la magicienne! à mort l'enchanteresse! celle qui ensorcelle les âmes et » qui charme les esprits. » Le proconsul voulait la délivrer; redoutant la colère du peuple, il l'abandonna à un vice-proconsul nommé Aspasius, et il s'éloigna contristé.

Aspasius la fit jeter dans un bûcher ardent; mais la flamme s'écartant, se fendit en deux, et alla se jeter au milieu de la foule, sans que la vierge en sentit seulement la chaleur. Alors Aspasius ordonna à un confecteur de lui enfoncer le glaive dans la gorge; et c'est ainsi que le Christ s'unit à son épouse, dans les noces sanglantes du martyre. Comme les chrétiens et les parents d'Agnès l'ensevelissaient et se réjouissaient dans le Seigneur, ils échappèrent à grand'peine à la rage des païens qui commençaient à les lapider. Le huitième jour après sa mort, ses parents étaient venus pour veiller à la grotte de son sépulcre : tout à coup, dans le silence de la nuit, ils voient un chœur de vierges qui, revêtues de cyclades tissues d'or, passaient au travers d'une grande lumière, et au milieu d'elles, la bienheureuse vierge Agnès parée aussi de cette cyclade éblouissante, et à sa droite, un agneau plus blanc que le lait. A ce spectacle, ils sont frappés de stupeur, ainsi que tous ceux qui étaient avec eux. Agnès pria les vierges saintes de s'arrêter un peu; et debout devant ses parents, elle leur dit : « Vous voyez que vous ne devez pas me pleurer comme une morte; mais réjouissons-nous-ensemble et félicitez-moi, parce que j'ai été reçue avec ces compagnes dans les demeures lumineuses, et que je suis unie dans les cieux à celui que j'ai aimé sur la terre de toute ma puissance d'aimer. » Et ayant dit ces choses, elle passa (1). C'est en mémoire de cette vision que, tous les ans, à la fête d'Agnès, on bénit de petits agneaux.

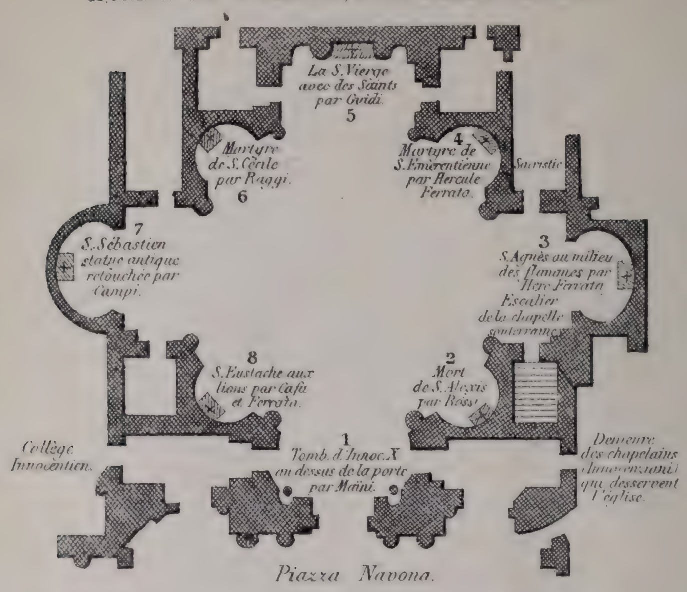
(1) *Actes de S. Agnès,* traduits par de Saint-Victor, Fleurs des Saints, p. 366.

Le lieu où sainte Agnès a été exposée est encore aujourd'hui religieusement honoré dans Rome ; c'est la crypte qui se trouve sous l'église dédiée à cette sainte à la place Navone. Le martyre de sainte Agnès eut lieu sous Maxence. A peine la paix fut-elle donnée aux chrétiens par Constantin, qu'on changea en église le lupanar pratiqué sous les arcades mêmes du cirque d'Alexandre-Sévère. Cette église est mentionnée dès le VIIIe siècle, dans la vie de saint Léon III et ailleurs. Une inscription de 1123 y conservait le souvenir d'une nouvelle consécration faite par Calixte II. La même église fut déclarée titulaire d'un cardinal par Léon X. En 1652, Innocent X commença à la reconstruire, et transféra le titre de cardinalice à Sainte-Agnès-hors-des-murs. L'église (1) est en forme de croix grecque, bâtie sur les dessins de Rainaldi ; la façade et la coupole sont du Borromini. L'intérieur est d'une richesse de marbres extraordinaire, on ne rencontre de peintures que dans la voûte. Au-dessus de la grande porte d'entrée est le (**1**) **Tombeau d'Innocent X**, par Maini. (**2**) **Mort de saint Alexis**, par Rossi. (**3**) **Sainte Agnès au milieu des flammes**, par Ferrata. (**4**) **Martyre de sainte Emérentienne**, par le même. (**5**) **Maître-autel** orné de quatre colonnes de vert antique. **La sainte Vierge entourée de saints**, par Guidi. (**6**) **Martyre de sainte Cécile**, par Raggi. (**7**) **Saint Sébastien**, statue antique transformée par A. Campi. (**8**) **Saint Eustache**, terminé par Ferrata d'après une esquisse de Cafa. Tous les sujets que nous venons d'énumérer sont de magnifiques bas-reliefs en marbre.

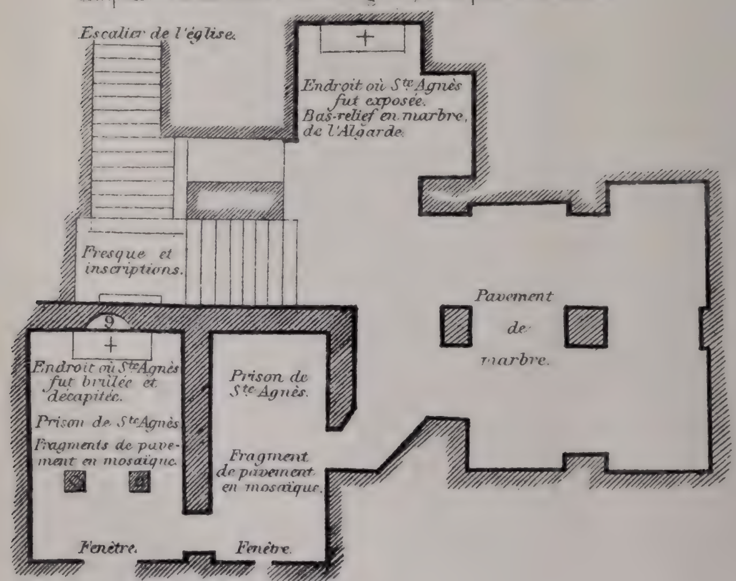
A droite de la chapelle de Sainte-Agnès, un escalier descend au souterrain de l'église. Les regards se portent aussitôt sur une fresque représentant sainte Agnès, gardée par un ange. On y lit l'inscription : *Ingressa Agnes turpitudinis locum angelum Domini praeparatum invenit*. Plus loin, dans le souterrain même, on aperçoit la place où la sainte a été exposée ; on y remarque un autel surmonté d'un bas-relief

(1) Voir le plan ci-joint.

EGLISE DE S^T AGNÈS, À LA PLACE NAVONE.



Chapelle souterraine de S. Agnès, à la place Navone.



par l'Algarde. (Sainte Agnès couverte miraculeusement de ses cheveux). Vis-à-vis, est une grande salle, construite sous les gradins du Cirque agonal. Viennent ensuite deux salles plus petites et extrêmement intéressantes ; la première, qui est la prison où Agnès fut gardée quelque temps, et la seconde, qui est l'appartement où elle a été décapitée et brûlée. On voit encore des fragments de mosaïques dans le pavé. La niche était anciennement décorée d'une fresque aujourd'hui endommagée ; on distingue encore la figure de la sainte.

Cette belle église a été restaurée dernièrement par les princes Doria-Pamfili, qui ont leur caveau de famille sous le maître-autel. A droite de l'église est la demeure des *Innocenziani*, ecclésiastiques auxquels est confié le service de ce sanctuaire ; à gauche, le *Collége Pamfili*, fondé par Innocent X, pour l'instruction des enfants qui tiennent d'une manière ou de l'autre, à la maison des princes Doria-Pamfili.

Innocent X (Jean-Baptiste Pamphili), pape de 1644 à 1655, rétablit la régularité dans le gouvernement et les finances, réprima par la sagesse de son administration et par la sévérité de sa justice les nouveaux excès auxquels se livraient les brigands, dépouilla de ses Etats le duc de Parme accusé d'avoir fait assassiner l'évêque de Castro, et condamna les cinq propositions hérétiques de Jansénius. Malgré les charges du trésor public, il parvint à réduire les impôts et à édifier de splendides monuments. (La prison de la *Via Guilia*, — la restauration de Saint-Jean-de-Latran, — la décoration intérieure de Saint-Pierre, — la place Navone, — l'église de Sainte-Agnès, — le palais Pamphili).

SAINTE-AGNÈS-HORS-DES-MURS.

(S. AGNESE FUORI LE MURA).

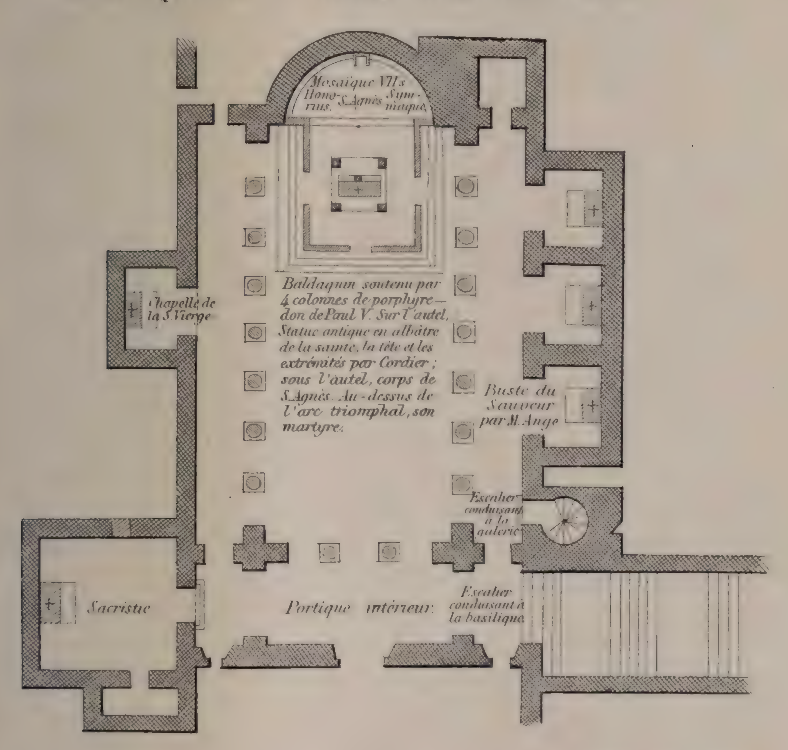
Immédiatement après sa mort, le corps de sainte Agnès fut transporté par ses parents dans un domaine qu'ils possédaient près de la voie Nomentane. Le tombeau où il fut déposé ne resta pas longtemps solitaire ; les tombes les plus distinguées s'empressèrent de se réfugier autour du puissant

(1) Voir le plan ci-joint.

cercueil de cette enfant. Constance, fille de Constantin, s'était fait enterrer près d'elle, et, peu de temps après, deux autres filles du même empereur, Hélène et Constantine, vinrent, de l'Orient et de l'Occident, rejoindre leur sœur endormie à l'ombre de la jeune sainte. En 324, Constantin fit élever une basilique sur la grotte d'Agnès, à l'endroit où l'on avait retrouvé le corps de la martyre. Cet édifice a conservé sa forme primitive et nous donne une idée exacte des églises chrétiennes du IVe siècle. Elle a été restaurée par le pape Symmaque, au VIe siècle, réédifiée et ornée par le pape Honorius I, au VIIe.

On arrive à l'église (1) par un large escalier de 45 degrés. A droite et à gauche, les murs sont couverts d'inscriptions extraites des catacombes; elles sont des plus intéressantes, parce que plusieurs sont à date fixe et portent les noms des consuls sous lesquels elles ont été gravées. Quand on est sous le portique intérieur l'édifice apparaît dans toute sa splendeur. Il est à trois nefs, séparées par 16 colonnes antiques d'ordre corinthien. De ces 16 colonnes, 10 sont de *serravezza breccia*, 4 de *porta santa*, et 2 de *pavonazzetto*, marbre violet très-rare. Un second rang composé également de 16 colonnes mais moins grandes, supporte la voûte et forme la galerie supérieure, destinée aux femmes (*gynécée*). Entre le premier et le second rang, on a peint en mosaïque les portraits des principaux bienfaiteurs de la basilique; et, entre les fenêtres, apparaissent les vierges chrétiennes qui ont versé leur sang pour la foi. La voûte est d'une richesse extrême et ornée de bas-reliefs représentant sainte Cécile, sainte Agnès et sainte Suzanne. Dans la 2e chapelle à droite, il y a une tête du Sauveur qu'on dit avoir été sculptée par Michel-Ange. La chapelle à gauche possède une **antique image de la Mère de Dieu.** Le corps de sainte Agnès et de sainte Emérentienne, sa sœur de lait, reposent sous le maître-autel. La **statue** qui surmonte l'autel est formée d'un torse antique d'albâtre oriental, auquel Cordieri a ajouté la tête, les mains et les pieds en bronze. Le **baldaquin** fut donné par Paul V à la prière du cardinal Sfondrato; il est

BASILIQUE DE S. AGNÈS-HORS-DES-MURS.



C. Fonteyn, Editeur, à Louvain. Deposé

soutenu par quatre colonnes de porphyre rouge, du marbre le plus rare, appelé par Pline *leucosteuchos* ou à points blancs. La translation du corps de la sainte eut lieu solennellement en 1621. Le pape voulut y présider en personne, et y contracta la maladie dont il mourut huit jours après. Du côté de l'Evangile, il y a un **candélabre antique,** en marbre blanc, à feuilles d'acanthe.

La voûte de l'abside est ornée d'une **mosaïque** due à Honorius I. Une guirlande de fruits et de fleurs, qui entoure la composition, se coupe à la partie supérieure de l'arc, pour faire place à une croix radieuse. Dans le champ, au-dessous de la croix, on voit sortir des nuages la main divine, tenant une couronne; plus bas apparaît sainte Agnès, vêtue d'un riche costume grec, debout, la tête couronnée d'émeraudes et le front ceint du nimbe circulaire, le cou orné de perles. Elle tient l'Evangile contre son cœur; sous ses pieds, on voit le glaive qui lui trancha la tête, et, de chaque côté, s'échappent des gerbes de flammes pour rappeler les instruments de son martyre. A sa droite, est le pape Honorius I, portant le modèle de sa basilique, et, à sa gauche, le pape Symmaque, restaurateur de l'église. Au-dessous on lit les douze vers suivants :

AVREA CONCISIS SVRGIT PICTVRA METALLIS
ET COMPLEXA SIMVL CLAVDITVR IPSA DIES
FONTIBVS E NIBEIS CREDAS AVRORA SVBIRE
CORREPTAS NVBES RVRIBVS AVRA RIGANS
VEL QVALEM INTER SIDERA LVCEM PROFERET IRIM
PVRPVRES QVE PAVO IPSE COLORE NITENS
QVI POTVIT NOCTIS VEL LVCIS REDDERE FINEM
MARTYRVM E BVSTIS HINC REPPVLIT ILLE CHAOS
SVRSVM VERSANTVR QVOD CVNCTIS CERNITVR VNO
PRÆSVL HONORIVS HÆC VOTA DICATA DEDIT
VESTIBVS ET FACTIS SIGNANTVR ILLIVS ORA
EXCITAT ASPECTV LVCIDA CORDA GERENS.

« Des métaux taillés produisent une peinture d'or, et la

lumière du jour y semble comprise et renfermée. On croirait que l'aurore, rassemblant les nuages à des sources liquides, brûle et répand la vie sur les campagnes. Telle la lumière que produit l'arc-en-ciel entre les astres, tel l'éclat empourpré des couleurs du paon. Le chaos, qui a pu mettre un terme à la nuit comme au jour, a sorti le martyr du tombeau. Sur un signe d'en haut, qui est vu de tous, le pontife Honorius a fait connaître ses vœux; ses vêtements et ses actes le désignent; à le voir on est excité, et son visage laisse deviner un cœur pur (1). »

La sainte Agnès et les saints pontifes, Symmaque et Honorius, qu'on voit à ses côtés, sont, par rapport à la grosseur de leurs têtes, d'une longueur prodigieuse (2). Autant les figures du Ve siècle, à Sainte-Marie-Majeure, nous ont semblées épaisses, courtes et trapues, autant ces trois personnages, dans l'abside de Sainte-Agnès, sont démesurement allongés. Mais, cette donnée contre nature une fois acceptée, la mosaïque n'est pas sans élégance et sans noblesse. Cette austère sévérité, ce calme presque immobile, la gravité des attitudes, la sobriété des gestes, ces grands yeux attentifs, très-ouverts et cependant très-fendus, comme ceux des statues grecques des temps les plus archaïques, les habits sombres et la simplicité monacale des deux papes, la parure de la sainte, à la fois éclatante et sévère, son brillant diadème, sa robe tout unie et de couleur fonçée, mais couverte, par devant et sur sa poitrine, d'or, de perles et de chatoyantes pierreries; tout, dans cette mosaïque, est d'un effet extraordinaire et saisissant. C'est qu'à cette époque, Rome, momentanément soustraite aux influences des hommes du Nord, était, par exception, devenue grecque en quelque sorte, ou, du moins, soumise à l'autorité et aux influences de l'Orient. Depuis le milieu du VIe siècle, depuis les conquêtes de Narsès et la chute des successeurs de Théodoric, elle n'était plus qu'une succursale de Ravenne, cette nouvelle et vivante ca-

(1) Barbet de Jouy, *ouvrage cité*, p. 35.
(2) L. Vitet, *ouvrage cité*, p. 247.

pitale de l'Italie et de l'Occident. Ce n'était qu'à son corps défendant, et pour un court délai, que Rome s'était résignée; dès le commencement du VIIe siècle, sa subordination avait cessé de fait; les influences latines et septentrionales avaient repris le dessus, et les papes, devenus par la force des choses les vrais souverains de la cité et de la province, avaient commencé par résister aussi bien aux exigences des empereurs d'Orient, qu'aux menaces des Lombards, nouvellement survenus et déjà maîtres de la haute Italie. Mais, malgré cette réaction, il n'en restait pas moins à Rome, même au temps des pontifes Symmaque et Honorius, un certain courant d'idées grecques qui se manifeste clairement dans cette abside, et qu'on retrouve, à des degrés divers, dans tout ce qui nous reste des autres mosaïques exécutées au VIIe siècle, comme par exemple dans l'oratoire de Saint-Venance, attenant au baptistère de Saint-Jean-de-Latran.

Dans une visite que Sa Saintete Pie IX fit au couvent et à la basilique de Sainte-Agnès en 1854, le plancher, qui supportait toute l'assemblée, vint tout à coup à s'écrouler avec un fracas épouvantable, sans néanmoins faire aucune victime. Sa Sainteté voulant témoigner à Dieu sa reconnaisance pour avoir échappé à un si grand danger, ordonna la restauration de la basilique aux frais de sa cassette particulière. Chaque année, le 12 avril, on célèbre solennellement l'anniversaire de cet événement, qui coïncide avec la date du retour de Gaëte.

Pallium. Le 21 janvier on bénit dans cette basilique les agneaux dont la laine doit servir à la confection des *palliums*. On appelle *pallium* cette espèce de petite écharpe de laine blanche, ornée de six croix noires, que le Pape passe à son cou et sur ses épaules, et qui descend sur sa poitrine. Dans l'ancienne loi, le *rational* ou le *superhuméral* distinguait le souverain Pontife des autres prêtres. L'Eglise a voulu que les premiers pasteurs du divin bercail eussent aussi des ornements qui les fissent reconnaître. En les revêtant du pallium, son intention a été de leur concilier le respect des prêtres et des fidèles, tout en rappelant à eux-mêmes l'origine, le caractère et le but de leur autorité. Successeurs de l'Agneau de Dieu, ils doivent perpétuer sa puissance et retracer sa douceur ; voilà pourquoi l'insigne de leur haute dignité sera fait avec la laine d'un agneau béni. Leur emploi est

une charge; voilà pourquoi ils porteront le pallium sur les épaules. Les pontifes ne doivent voir dans les pécheurs que la brebis égarée que le Seigneur a cherchée, qu'il a trouvée et qu'il a rapportée sur ses épaules; c'est pour cette raison que la matière de cet ornement pontifical ne sera pas le lin, mais la toison d'un agneau. C'est par la force et par l'amour du Dieu crucifié qu'ils peuvent accomplir leur terrible mission; voilà pourquoi le pallium sera orné de six croix. L'origine de leur puissance vient de Pierre, et, par Pierre, de Dieu même : voilà pourquoi la veille de la fête des glorieux Apôtres, on place tous les palliums sur leur tombeau au Vatican dans une urne précieuse. Le lendemain on les reprend avec un grand respect, pour les confier aux chanoines sacristains de Saint-Pierre, qui les déposent au trésor des reliques, en attendant qu'ils soient envoyés. L'usage du pallium remonte pour le Saint-Père au berceau de l'Eglise; et, pour les métropolitains et les patriarches, au IV[e] siècle. Dans la suite, le Saint-Siége étendit cet honneur aux archevêques, et même, à certains évêques de différentes parties du monde.

Le 21 janvier, après la messe chantée en musique à 10 1/2 heures, le clergé de Sainte-Agnès sort processionnellement de la sacristie pour entrer dans le sanctuaire. La marche est ouverte par des clercs portant des flambeaux, l'encensoir et le bénitier; viennent ensuite deux ecclésiastiques, tenant chacun sur les bras un superbe coussin de damas rouge, orné de franges d'or, sur lequel est mollement couché un petit agneau, blanc comme neige, la tête couronnée de roses et tout le corps parsemé de rosettes en ruban rouge. Ces deux agneaux avec les coussins sont placés sur l'autel, l'un du côté de l'Evangile, l'autre du côté de l'Epître. Tous les chanoines réguliers de Saint-Sauveur qui desservent l'Eglise, viennent prendre place dans le chœur. L'abbé, la mître en tête et revêtue de la chape, monte à l'autel avec le diacre et le sous-diacre, pendant que la musique placée dans les galeries supérieures exécute un morceau qui convient à la circonstance.

Bientôt le célébrant prononce une prière, qui ne se trouve que dans le Pontifical romain. Elle commence par une hymne en l'honneur de sainte Agnès; puis rappelant que l'usage de donner des ornements particuliers aux ministres sacrés est conforme à l'antique tradition dont l'origine remonte au Sinaï, elle déroule le splendide tableau des siècles chrétiens. Après la prière, le célébrant jette de l'eau sainte sur les deux agneaux et les parfume de l'odeur de l'encens. Après la bénédiction, le cortége retourne à la sacristie, et les deux agneaux sont donnés d'abord au chapitre de Saint-Jean-de-Latran, à titre de redevance. Le même chapitre les porte ensuite aux pieds du Saint Père qui les bénit lui-même. Le camerlingue des sous-diacres apostoliques transporte ensuite ces jeunes agneaux dans un couvent de religieuses désigné par le souverain Pontife pour en avoir soin. Quand le temps est venu (1), on tond les deux agneaux, et, de leur laine, on faits les palliums.

(1) Mgr Gaume, *ouvrage cité,* t. II. p. 149.

SAINT-ALEXIS-SUR-L'AVENTIN (S. Alessio).

L'église souterraine a été bâtie par sainte Aglaé en l'honneur de saint Boniface, martyr. Au V[e] siècle, Innocent I, voulut joindre au souvenir de saint Boniface la mémoire de saint Alexis, en faisant construire une belle église sur l'emplacement du palais habité jadis par Euphemianus, père de saint Alexis. Honorius III restaura et consacra cet édifice, et Sixte Quint le déclara titre cardinalice. Avant de faire la description de ce monument, il nous faut donner les vies si touchantes de saint Boniface et de saint Alexis.

Saint Boniface et sainte Aglaé. Il y avait à Rome, vers le commencement du IV[e] siècle, une femme nommée Aglaé, jeune, belle et d'une naissance illustre. Ses richesses étaient si grandes qu'elle avait donné trois fois les jeux du Cirque à ses propres frais. L'amour désordonné du monde avait porté la corruption dans son cœur, et elle vivait dans le péché avec Boniface, son principal intendant. Cet homme était souillé de tous les vices, mais il pratiquait trois œuvres de justice : l'hospitalité, l'aumône et la miséricorde. Après bien des années, la grâce de Dieu toucha Aglaé ; elle appela son intendant et lui dit : « Frère Boniface, tu sais dans quelle fange de péché nous nous sommes roulés, sans songer qu'un jour il nous faudra rendre compte à Dieu de tout le mal que nous avons fait dans ce monde. Voilà que j'ai entendu des chrétiens qui disaient entre eux que « quiconque assisterait les Saints qui combattent et qui meurent maintenant pour le nom du Christ, participerait à la gloire de leur passion dans ce terrible jugement de Dieu. Or, j'ai appris que c'est en Orient que les serviteurs du Christ sont maintenant en guerre, livrant leurs corps aux bourreaux, plutôt que de renoncer à Dieu. Va donc en Orient, et rapporte nous en des corps de martyrs, afin que, les honorant, les priant, leur bâtissant des chapelles, nous soyons trouvés dignes d'être sauvés. »

L'intendant Boniface reçut donc un grand sac d'or pour le rachat des corps des martyrs et pour les aumônes à faire. Avant de partir, il dit en plaisantant à Aglaé : « Maîtresse, si je puis trouver des reliques, je te les rapporterai ; mais si je te reviens mort, reçois mon corps comme un corps de martyr. » Aglaé lui dit : « Cesse de parler comme un homme qui sort d'une orgie, et rends-toi digne de la mission qui t'est confiée. Quant à moi, indigne pécheresse, je prierai Dieu pour toi en attendant. »

Quelques jours après, Boniface arriva dans la ville de Tarse, et apprenant que les saints athlètes du Christ y livraient la grande bataille du martyre, il se rendit au Cirque où les Chrétiens combattaient ; il y vit s'épuiser sur eux toutes les tortures. Et il courait d'un martyr à l'autre,

baisant amoureusement leurs chaînes et les encourageant à la constance. Arrêté pour ce crime par ordre du juge Simplicius, il fut déchiré avec des ongles de fer; on lui enfonça des éclats de bois sous les ongles, on lui coula du plomb fondu dans la bouche, on le plongea dans l'huile bouillante. Mais a la prière du martyr, un ange de Dieu descendit et toucha la poix, qui fondit comme la cire au feu, et s'évanouit comme une brume. Alors Simplicius le condamna à être décapité, et, quelques temps après la tête de Boniface tomba sous la hache du bourreau.

Les esclaves romains donnèrent au gardien du Cirque cinquante pièces d'or, et emportèrent le corps du martyr. Puis, l'ayant oint d'aromates et enveloppé dans un suaire d'étoffe précieuse, ils le couchèrent dans une des litières et se remirent en route.

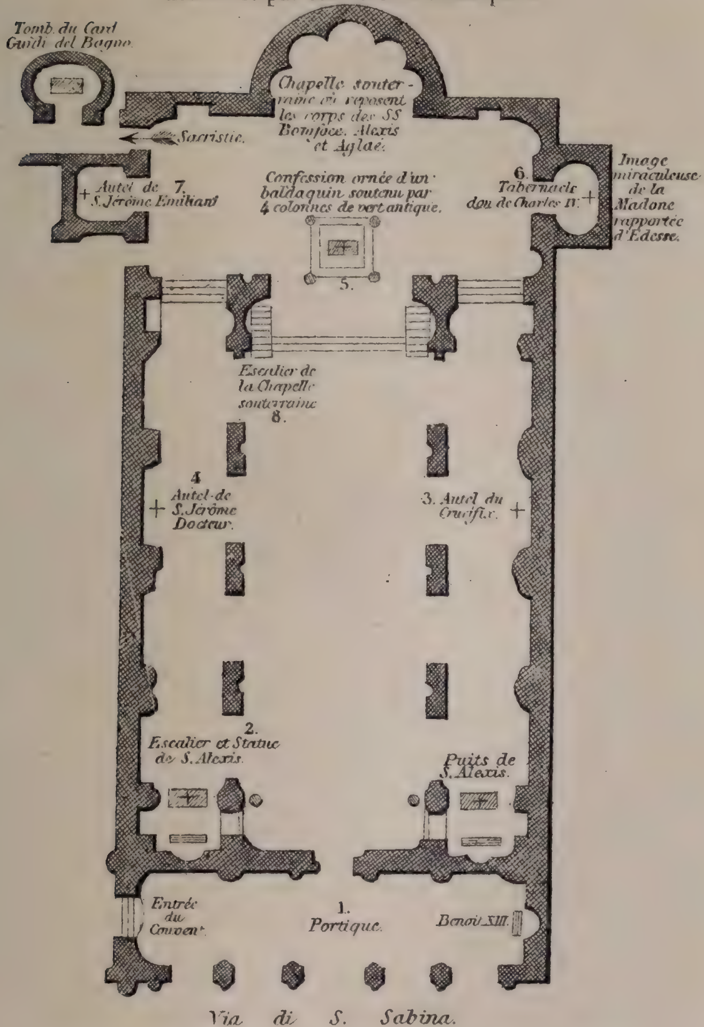
Or, l'ange du Seigneur apparut à Aglaé, et lui dit : « Ton ancien esclave, maintenant notre frère, va venir : reçois-le comme un maître qui rentre dans sa maison, et ensevelis-le magnifiquement. » Et Aglaé, se levant, convoqua une troupe de diacres et de prêtres, et elle alla avec eux au-devant du saint corps pour le recevoir à la clarté des flambeaux et au bruit des cantiques, et elle l'ensevelit à cinq stades de Rome, sur la voie Latine, jusqu'à ce qu'on lui eût construit une tombe digne de sa passion.

Dans la suite, Aglaé renonça au monde et à ses pompes; et elle distribua aux pauvres tous ses biens; et elle affranchit toute la tribu de ses esclaves, ne gardant que quelques jeunes filles qui se dévouèrent comme elle à servir le Christ. Elle vécut encore treize ans dans sa retraite; et s'étant endormie dans le Seigneur, on l'ensevelit en paix à côté de la tombe de son ancien esclave, maintenant son frère de gloire dans l'éternité (1).

Saint Alexis était fils d'un sénateur romain, Euphemianus, qui, vers le commencement du Ve siècle, avait sa demeure sur le lieu même où se trouve l'église que nous visitons en ce moment. Après une enfance passée dans l'innocence et dans la vertu, pour écarter les obstacles à la vie parfaite qu'il voulait mener, il quitta secrètement la maison paternelle, le soir même où il venait de s'unir à la jeune épouse qu'on lui avait donnée malgré lui. Il parcourut en pèlerin les principaux sanctuaires de l'Orient, et puis vint se fixer à Edesse. Quelques années après, il quitta la Syrie et revint à Rome, où sa longue absence lui permettait de rester ignoré de tous. En effet son propre père, chrétien charitable et compatissant, l'ayant pris pour un pèlerin sans asile, lui en offrit un dans sa maison. Pendant dix-sept ans le fils d'Euphemianus vécut obscur et caché comme un pauvre ordinaire, sous un escalier du palais sénatorial. Mais bientôt la fin de son héroïque carrière arriva. Alexis meurt; aussitôt retentit dans plusieurs églises de Rome, une voix mystérieuse qui dit : « *Quærite hominem Dei, ut oret pro Roma* : « *Cherchez l'homme de Dieu afin qu'il prie pour Rome.* »

(1) Actes de saint Boniface, publiés par Henschenius, et traduits par de Saint-Victor, *ouvrage cité*, p. 432.

EGLISE DE S. ALEXIS.
desservie par les Pères Somasques.



Déposé

La ville s'émeut ; on s'agite, on se met en prières, pour demander à Dieu où est le saint qu'il faut chercher. La même voix se fait entendre : « *Cherchez l'homme de Dieu, afin qu'il prie pour Rome ;* » puis elle ajoute, « *In domo Euphemiani quærite. « Cherchez dans la maison d'Euphemianus.* »

Le peuple s'y porte en foule ; on trouve le saint pauvre, mort sous un escalier, un crucifix dans une main, un papier fermé dans l'autre. Vainement on veut lui ôter ce papier dans lequel on présume qu'il a écrit son histoire. Le souverain Pontife, l'empereur, le sénât, sont bientôt informés du prodige ; ils accourent sur le mont Aventin : le père d'Alexis fait partie du cortége. Arrivé près du mort, le vicaire de Jésus-Christ lui ordonne, au nom de Dieu, de remettre le papier qu'il tient à la main : la main s'ouvre et laisse tomber l'écrit dans celle du pape. Lecture en est faite en présence de l'empereur, du sénat, de tout le peuple, du père, de la mère, de l'épouse de saint Alexis. Qu'on juge de l'impression qu'elle dut produire sur ces derniers témoins, en leur apprenant, que ce pauvre, caché depuis dix-sept ans sous un escalier du palais, était Alexis, leur fils, leur époux. Rome entière fondit en larmes de douleur et de joie. Par respect pour le serviteur de Dieu, l'empereur Honorius et le pape Innocent I voulurent porter eux-mêmes le saint dans l'église de Saint-Boniface. Le corps de saint Alexis repose sous le maître-autel avec celui du saint martyr Boniface (1).

Après avoir traversé une belle cour carrée, on arrive à un **portique** (**1**) ; à droite on aperçoit la statue de Benoît XIII. Cette église est ordinairement fermée ; pour y avoir accès, on s'adresse au couvent des Pères Somasques ; la porte d'entrée de l'établissement est à gauche du portique. L'église est à trois nefs et divisée par des pilastres ; la propreté y est admirable. Au bas de la nef latérale gauche, derrière une grille, on aperçoit (**2**) **l'escalier,** dont nous avons parlé plus haut. Il est en bois, composé de dix marches et recouvert d'une gaze qui le protége contre la poussière, sans empêcher de le voir distinctement. Une statue représente le saint couché, tenant d'une main un crucifix et de l'autre un papier. Dans la nef latérale droite est le puits, étroit et profond, où Alexis puisait l'eau dont il s'abreuvait. (**3**) **Autel du Crucifix**, dans la même nef. (**4**) **Autel de Saint-Jérôme,** docteur de l'Eglise, dans la nef gauche. A côtés des degrés qui mènent au chœur, on aperçoit un escalier ; c'est par là qu'on descend à l'église souterraine où reposent les corps de

(1) Mgr Gaume, *ouvrage cité,* t. II, p. 23.

saint Boniface, saint Alexis et sainte Aglaé. (5) **La Confession** est ornée d'un baldaquin, soutenu par quatre colonnes de vert antique. Dans le transept à droite, on remarque (6) **un tabernacle** d'une richesse extraordinaire, don de Charles IV, roi d'Espagne, qui fut interné dans ce monastère jusqu'en 1813. **L'image** qu'on vénère à cet autel fut transportée d'Edesse à Rome par Sergius. C'est elle qui manifesta aux habitants d'Edesse le mérite du bienheureux pèlerin, et qui lui conseilla de retourner à Rome et d'y vivre inconnu dans la maison paternelle. Vis-à-vis (7) **l'autel de Saint-Jérôme Emiliani,** fondateur de la Congrégation des Pères Somasques, qui ont ici leur noviciat. Dans l'allée qui conduit à la sacristie, on remarque d'un côté la tombe du cardinal Guido del Bagno, et, vis-à-vis, celle de son secrétaire Pierre de Veivy, né à Liége et mort à Rome en 1630.

SAINT-AMBROISE (S. AMBROGIO DELLA MASSIMA), *près du Portique d'Octavie.*

Cette église a été bâtie sur l'emplacement qu'occupait autrefois la maison de S. Ambroise ; on y montre les chambres qu'il aurait habitées. Ici s'élevait aussi le couvent bâti par sa sœur, sainte Marcelline. Pie IX a fait restaurer ce sanctuaire ainsi que le monastère qui y est attenant, et les a confiés aux Bénédictins réformés de Subiaco.

SAINTE-ANASTASIE (S. ANASTASIA), *au pied du Palatin, vis-à-vis du Tibre.*

Au IV[e] siècle une noble matrone romaine consacra la première une église à la mémoire de sainte Anastasie. En 492, Gélase I en fit un titre cardinalice. L'église actuelle a été bâtie en 1636. L'intérieur est à trois nefs ; on y remarque sept colonnes d'ordre ionique cannelées, de marbre violet (*pavonazetto*), et qui proviennent du temple de Neptune Palatin. Plan de cette église. *Nef latérale droite ;* 1. Autel de Saint-Jean-Baptiste, tabl. par Mola. 2. Autel de Saint-Charles et de

Saint-Philippe-de-Néri, tabl. par Baldi. *Transept ;* autel de Saint-Torribio, tabl. par Trevisani. Maître-autel, tabl. par Balbi représentant la naissance du Sauveur ; sous l'autel, statue de sainte Anastasie, par H. Ferrata ; dans la voûte, le triomphe de cette sainte par Baldi. *Transept ;* tomb. du card. Maï, célèbre érudit, mort en 1854 ; l'épitaphe a été composée par lui-même, le tombeau est l'œuvre de Benzoni. — Autel de Notre-Dame du Rosaire, tabl. par Baldi. *Nef latérale gauche ;* 1. Autel de Saint-Jérôme, 2. Autel de Saint-George et de Saint-Publius.

SAINT-ANDRÉ-DELLE-FRATTE (*Via di Propaganda*).

C'est dans cette église qu'eut lieu, en 1842, la conversion miraculeuse de M. Alphonse Ratisbonne. Voici comment M. le baron Th. de Bussière raconte cet événement auquel il prit une si grande part. « Alphonse Ratisbonne appartenait à une famille de Strasbourg, distinguée par sa position et par l'estime dont elle jouissait. Il venait d'arriver à Naples, afin de poursuivre jusqu'en Orient un voyage de santé et de plaisir. Destiné à une position brillante, il se promettait de consacrer tous ses efforts à la régénération de ses coreligionnaires ; il rapportait à ce but toutes ses pensées et toutes ses espérances ; car il s'indignait de tout ce qui pouvait rappeler la malédiction qui pèse sur les descendants de Jacob.

» Cependant le moment de partir pour l'Orient était venu ; Ratisbonne sortit donc un matin pour aller, sans plus de délai, fixer sa place sur le bateau à vapeur, qui devait le conduire à Palerme. Chemin faisant, il changea de résolution et se rendit à Rome, où il séjourna quelque temps.

» Un jour après une vive discussion qu'il eut avec moi, il consentit de porter au cou la médaille miraculeuse de l'Immaculée Conception et même à réciter le *Memorare*.

» Vers ce même temps, un de mes amis intimes, M. le comte de La Ferronays, vint à mourir. Sa famille m'avait prié de m'occuper de ses funérailles. Le 20 janvier vers une heure, je devais prendre encore quelques arrangements à l'église de Saint-André-della-Fratte pour la funèbre cérémonie du lendemain. Je rencontrai Ratisbonne qui descendait la *Via Condotti*, je l'engageai à venir avec moi. Nous entrâmes à l'église. Apercevant les préparatifs du service, il me demanda pour qui ils étaient destinés : — Pour un ami que je viens de perdre, M. de La Ferronays, que j'aimais extrêmement. » Alors il se mit à se promener dans la nef, son regard, froid et indifférent, semblait dire : « Cette église est bien laide. » Je le laissai du côté de l'épître, près d'une petite enceinte disposée pour

recevoir le cercueil, et j'entrai dans l'intérieur du couvent. Je n'avais que quelques mots à dire à un des religieux ; je voulais faire préparer une tribune pour la famille du défunt ; mon absence dura à peine dix ou onze minutes.

» En rentrant dans l'église, je n'aperçois pas d'abord Ratisbonne ; puis je le découvre bientôt agenouillé devant la chapelle de Saint-Michel, placée à gauche en entrant. Je m'approche, je le pousse trois ou quatre fois avant qu'il s'aperçoive de ma présence. Enfin il tourne vers moi un visage baigné de larmes, joint les mains, et me dit avec une expression impossible à rendre ; « Oh ! comme ce monsieur a prié pour moi ! »

» J'étais moi-même stupéfait d'étonnement ; je sentais ce qu'on éprouve en présence d'un miracle. Je relève Ratisbonne, je le garde, je le porte, pour ainsi dire, hors de l'église ; je lui demande ce qu'il a, où il veut aller. « Conduisez-moi où vous voudrez, s'écrie-t-il, après ce que j'ai vu, j'obéis. » Je le presse de s'expliquer, il ne le peut pas ; son émotion est trop forte. Il tire de son sein la médaille miraculeuse qu'il couvre de baisers et de larmes. Je le ramène chez lui, et malgré mes instances réitérées je ne puis obtenir de lui que des exclamations entrecoupées de sanglots. « Ah ! que je suis heureux ! que Dieu est bon ! quelle plénitude de grâces et de bonheur ! que ceux qui ne savent pas sont à plaindre ! » Puis il fond en larmes en pensant aux hérétiques et aux mécréants.

» Lorsque cette délirante émotion commence à se calmer, Ratisbonne, avec un visage radieux, me serre dans ses bras, m'embrasse, me demande de le mener chez un confesseur, veut savoir quand il recevra le baptême, sans lequel il ne saurait plus vivre, soupire après le bonheur des martyrs, dont il a vu les tourments sur les murs de Saint-Etienne-le-Rond. Il me déclare qu'il ne s'expliquera qu'après en avoir obtenu la permission d'un prêtre, « car ce que j'ai à dire, ajoute-t-il, je ne dois, je ne puis le dire qu'à genoux. » Je le conduis aussitôt au Gésù, près du Père de Villefort qui l'engage à s'expliquer.

» Alors Ratisbonne tire sa médaille, l'embrasse, nous la montre, et s'écrie : *Je l'ai vue ! je l'ai vue ! ! !* et son émotion le domine encore ; mais bientôt plus calme, il put s'exprimer.

» J'étais depuis un instant dans l'église, dit-il, lorsque tout d'un coup je me suis senti saisi d'un trouble inexprimable. J'ai levé les yeux, tout l'édifice avait disparu à mes regards ; une seule chapelle avait pour ainsi dire concentré toute la lumière, et au milieu de ce rayonnement a paru debout, sur l'autel, grande, brillante, pleine de majesté et de douceur, la Vierge Marie, telle qu'elle est sur ma médaille : une force irrésistible m'a poussé vers elle. La Vierge m'a fait signe de la main de m'agenouiller, elle a semblé me dire : « C'est bien ! » Elle ne m'a point parlé, mais j'ai tout compris.»

Le baptême d'Alphonse de Ratisbonne eut lieu dans l'église du Gésù le 31 janvier et lui fut administré par le cardinal Patrizi ; M. le baron de Bussières, protestant converti, fut son parrain, et M. l'abbé Dupanloup, au-

jourd'hui évêque d'Orléans, prononça avant le saint sacrifice de la Messe, une de ces chaleureuses improvisations dont il n'a point encore perdu le secret.

La façade de Saint-André-della-Fratte a été bâtie en 1825 par Valadier aux frais du cardinal Consalvi. *Côté droit*. On y voit les autels suivants : 1er Autel ; fonts baptismaux. 2e Autel ; saint Michel. 3e Autel ; saint François de Sales et la B. Jeanne de Valois, tabl. par Romoli. 4e Autel ; l'Immaculée Conception. Dans *le transept*, **autel** riche et décoré de marbre précieux et de bronzes dorés, dessiné par Barrigioni et dédié à saint François de Paule, fondateur de l'ordre des Minimes ; il a coûté 80,000 scudi. A chaque côté du chœur, on aperçoit un ange portant des emblèmes de la Passion. Ces statues furent sculptées par le Bernin pour le Pont Saint-Ange, et furent placées ici par ordre de Clément IX. Le **maître-autel** est orné de fresques représentant le martyre de saint André, titulaire de l'église ; elles sont l'œuvre de Balbi, Trevisiani et Leonardi. *Côté gauche*. On y rencontre les autels suivants : dans le transept, autel de Sainte-Anne, dessiné par Vanvitelli ; la **statue de la sainte** sous l'autel est de Pacetti. 1er autel ; saint Joseph, tabl. par Cozza. 2e Chapelle Ratisbonne. Sur l'autel, l'Immaculée Conception ; à droite, apparition de la sainte Vierge ; à gauche, baptême de Ratisbonne. Cette chapelle était primitivement dédiée à saint Michel ; et c'est ici qu'a eu lieu le miracle que nous avons raconté plus haut. C'est le prince Torlonia qui a décoré ce sanctuaire ; les peintures sont de Cades. 3e autel ; le Crucifix. 4e autel ; saint Philippe de Néri.

On trouve dans cette église les tombeaux de Zoéga, archéologue danois, auteur d'un travail remarquable sur l'origine et la destination des obélisques, mort en 1809 ; de Rodolphe Schadow, sculpteur prussien ; d'Angelica Kauffmann, morte en 1807 ; d'un prince du Maroc, nommé Laurent, neveu du souverain de ce pays, et mort à Rome en 1739.

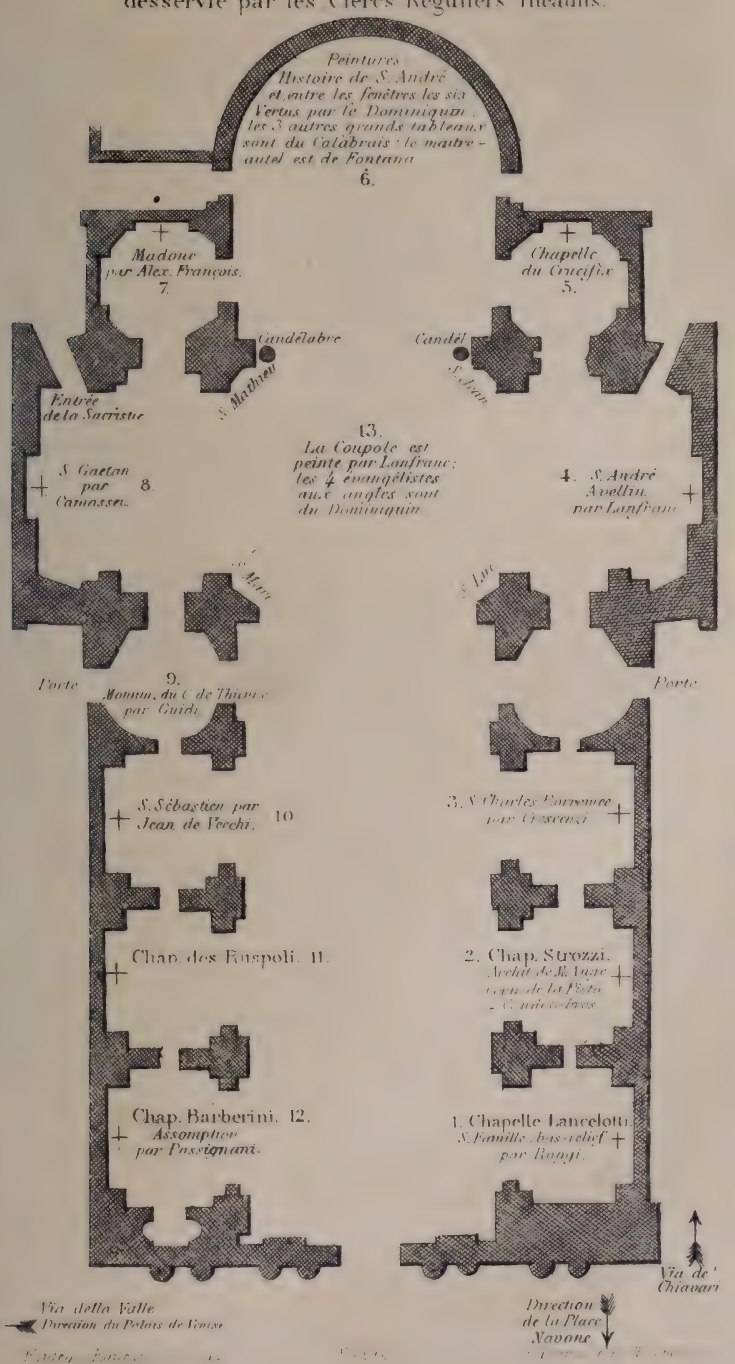
SAINT-ANDRÉ-DELLE-VALLE,
au S. de la place Navone.

Cette église est desservie par les Théatins, ordre religieux qui a pour fondateur saint Gaétan de Thienne; elle fut commencée, en 1591, par Olivieri et achevée par Charles Maderne; la façade ornée de statues est de Rainaldi.

Cette église (1) est en croix latine, d'une seule nef, avec chœur et chapelles profondes. (1) **Chapelle Lancellotti,** dessinée par C. Fontana; on y admire huit colonnes de vert antique. Le bas-relief de l'autel, représentant la Sainte Famille, est de Raggi. (2) **Chapelle Strozzi**, dessinée par Michel Ange. On y voit deux beaux **candélabres** en bronze, peut-être du même artiste; une copie en bronze de la *Pietà* de Saint-Pierre-au-Vatican, et des statues de Lia et de Rachel qui décorent le monument de Jules II à Saint-Pierre-*in-Vincoli*. (3) **Chapelle de Saint-Charles-Borromée.** (4) **Autel de Saint-André-Avellin**, dans le transept; tableau par Lanfranc. (5) **Chapelle du Crucifix.** (6) **Maître-autel**, par Charles Fontana; les trois grands tableaux sous la corniche sont du Calabrais. Au-dessus de la corniche, le Dominiquin a peint, six vertus : la Charité, la Foi, la Religion, le Mépris du monde, la Constance et la Contemplation. Dans la voûte de l'abside, le même artiste a traité : la vocation de saint Pierre et de saint André, la flagellation de ce dernier apôtre, enfin, saint André et saint Jean-Baptiste. On y voit aussi la glorification de saint André. (7) **Chapelle de la Madone.** On y honore une **image de la sainte Vierge**, connue sous le vocable de *la Pureté*. Elle a été copiée par Alexandre François d'après celle que les Théatins possèdent dans leur église de Saint-Paul-Majeur à Naples, et l'on attribue la cessation de la famine qui affligea Rome, en 1648, aux actes de dévotion accomplis alors devant cette image; elle a été couronnée en 1678, par le chapitre de Saint-Pierre. (8) **Autel de Saint-Gaétan-de-Thienne,** tabl.

(1) Voir le plan ci-joint.

EGLISE DE S.-ANDRÉ-DELLA-VALLE,
desservie par les Clercs Réguliers Théatins.



du Camassei. Un peu plus loin, on rencontre (9) **le monument du comte de Thienne,** par Guidi. (10) **Chapelle de Saint-Sébastien,** tabl. par J. de Vecchi. (11) **Chapelle Ruspoli.** (12) **Chapelle Barberini,** dessinée par Mathieu da Castello ; les peintures qui représentent l'Assomption de la Sainte Vierge, la présentation au Temple et la Visitation sont de *Passignani*. On y remarque encore les statues de sainte Marthe par Mochi, de saint Jean l'Evangéliste par Buonvicino, de saint Jean-Baptiste par P. Bernin et de la Madeleine par Stati. On croit que c'est en cet endroit qu'était autrefois le cloaque où l'on jeta le corps de saint Sébastien.

La coupole (13) a été peinte par Lanfranc, et c'est un de ses meilleurs ouvrages ; il voulut imiter la coupole du Corrége dans la cathédrale de Parme, bien qu'il ait adopté une autre disposition. Il fut le premier à figurer l'ouverture d'une gloire céleste avec une splendeur immense ; il employa quatre ans à ce travail. Les amateurs du style classique trouveront ici des chefs-d'œuvre dans les **quatre évangélistes du Dominiquin,** que l'on remarque aux pendentifs; tous les quatre sont d'une exécution large et facile, mais on admire surtout la grâce, le mouvement et le coloris de saint Jean. *Saint Mathieu* est dans l'attitude d'un homme absorbé par la réflexion ; un ange, qui soutient une *croix*, rappelle le martyre de cet apôtre ; deux autres qui portent une *table*, sa profession de banquier et de publicain ; enfin, à ses pieds, un enfant dans un berceau nous fait souvenir, qu'il a écrit la généalogie du divin Sauveur. *Saint Jean*, d'une beauté rare, s'élance vers le ciel, porté par un aigle ; près de lui, un ange, tenant un flambeau allumé, fait allusion à cette parole de son évangile : *Et ipse erat lux, et il était la lumière ;* les deux génies qui s'embrassent signifient, soit l'union hypostatique des deux natures que représentent les paroles suivantes : *Et Verbum caro factum est, et le Verbe s'est fait chair,* soit la charité qui doit régner entre les fidèles et que cet apôtre n'a cessé de recommander jusqu'à la fin de sa vie. *Saint Luc* déroule un volume où on lit : *Fuit sacerdos secundum ordinem Melchisedech, il fut grand-prêtre selon l'ordre de Mechisedech :* des

anges, qui tiennent des pinceaux, portent une image de la Sainte Vierge. *Saint Marc* est occupé à lire; il a près de lui un ange qui vole, tenant à la main un drapeau blanc à croix rouge, et qui semble expliquer le mystère de la Résurrection. Le Dominiquin, dit-on, examinant un jour ce travail, qui l'occupait depuis si longtemps, laissa échapper ces paroles : « Cela ne me paraît pas si mal. »

Avant de quitter cette église, remarquons encore dans la nef les tombeaux de Pie II et de Pie III.

Æneas Sylvius Piccolomini, pape de 1458 à 1464 sous le nom de Pie II, fit tout pour organiser la croisade contre les Ottomans, pressa le roi de France, le duc de Bourgogne et la république de Venise de le seconder. Il mourut à Ancône, au moment où il allait s'embarquer sur la flotte de cette dernière puissance, pour faire voile contre les Turcs. Cette entreprise avait été la grande pensée de son pontificat; il avait accumulé les trésors pour la faire réussir. On trouva cinquante mille écus d'or dans ses coffres, et cet argent fut donné à Mathias, roi de Hongrie, le plus exposé de tous les princes chrétiens aux attaques des Musulmans. Pie II était à la fois théologien, orateur, diplomate, canoniste, historien et poète.

Pie III, fils d'une sœur de Pie II, qui lui permit de prendre son nom, succéda, en 1503, à Alexandre VI; il ne régna que 25 jours et fut remplacé par Jules II.

SAINT-ANDRÉ DU QUIRINAL (S. ANDREA AL QUIRINALE) *dans la Via del Quirinale.*

Le prince Camille Pamfili, neveu d'Innocent X, fit bâtir cette église sur les dessins du Bernin à l'usage des Pères de la Compagnie de Jésus qui ont ici leur noviciat. La façade du monument est décorée d'un portique semi-circulaire à colonnes ioniques. L'intérieur de l'église est de forme ovale et richement décoré. On y compte cinq chapelles. 1re chap. à droite en entrant, saint François Xaxier; tabl. par Baciccio représentant l'un, l'apôtre des Indes baptisant une reine idolâtre, et l'autre, la mort du saint dans l'île Sancian. 2e chap. Autel de la Passion, les peintures sont de Brandi. — Puis vient la sacristie. — Maître-autel dédié à saint André, apôtre; martyre de ce saint, par Guill. Courtois, frère du célèbre

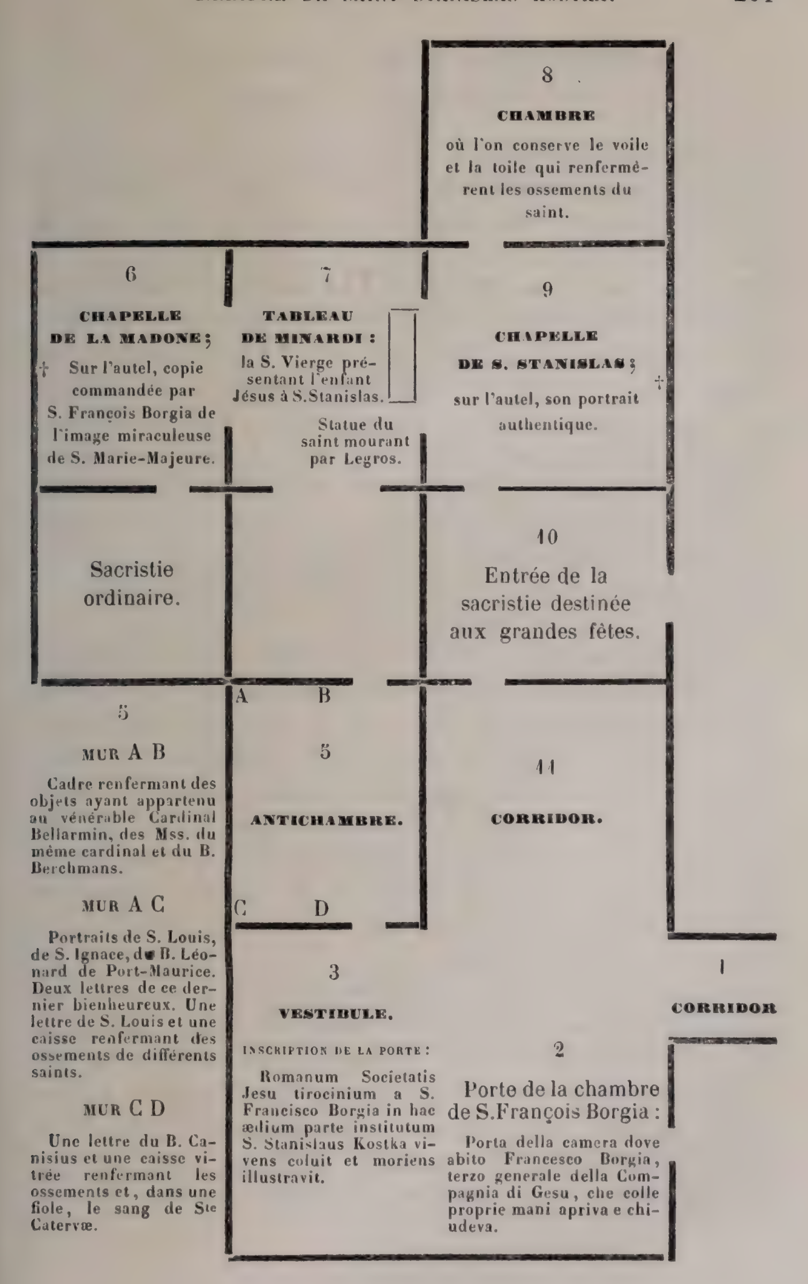
Jacques Courtois, dit le Bourguignon. — Dans un couloir à côté du maître-autel on voit la tombe d'Emmanuel IV, roi de Sardaigne, par Festa. Ce prince abdiqua en 1802, se retira à Rome pour s'y adonner aux exercices de piété, embrassa la règle de saint Ignace en 1815, et mourut dans l'Institut en 1819. Cette tombe rappelle au voyageur la belle protestation adressée en 1860 à Victor Emmanuel par le R. P. Beckx, général de la Compagnie, et dans laquelle on lisait : « J'adresse cette protestation à la conscience de Votre Majesté. Je la dépose sur la tombe de Charles-Emmanuel IV, illustre prédécesseur de Votre Majesté, qui, il y a quarante-cinq ans, descendit volontairement du trône qu'occupe aujourd'hui Votre Majesté pour venir mourir parmi nous, vêtu de l'habit, lié par les vœux de la Compagnie de Jésus, et professant dans notre noviciat de Rome, où reposent aujourd'hui ses cendres bénites, ce genre de vie que le gouvernement de Votre Majesté blâme et poursuit de ses haines calomnieuses et acharnées. » 4e chap. Saint Stanislas Kostka ; sous l'autel, urne précieuse qui renferme les reliques de ce jeune saint ; sur l'autel, tabl. de C. Maratta. 5e chap. sur l'autel, Madone par Mazzanti.

Le Noviciat, qui est attenant à l'église, renferme la modeste cellule qu'habita autrefois saint Stanislas Kostka ; elle a été convertie en chapelle ; on obtient assez facilement la permission d'y dire la sainte messe.

S. Stanislas Kostka, fils de Jean Kostka, sénateur de Pologne, naquit au château de Rostkou, le 28 octobre 1550. Son éducation et celle de son frère aîné fut confiée à un gouverneur, nommé Jean Bilinski qui les suivit au collége des Jésuites à Vienne. Quelque temps après, il dut quitter le collége et prendre un logement dans la maison d'un luthérien. Pendant deux ans, il eut à endurer les persécutions et les mauvais traitements de son frère. Etant gravement malade il demanda à recevoir le Saint-Viatique; mais le luthérien chez lequel il logeait ne voulut point consentir qu'on l'apportât. Celui-ci mit même dans ses intérêts Bilinski et Paul Kostka. Stanislas réclama l'intercession de sainte Barbe et sa prière fut exaucée. Il eut une vision où il lui sembla que deux anges lui donnaient la sainte communion. Dans une autre vision, la sainte Vierge lui apparut et lui dit que l'heure de sa mort n'était point encore venue, et qu'il devait se consacrer à Dieu dans la Compagnie de Jésus. C'est ce qu'il fit après avoir eu à

surmonter les plus grands obstacles. Grâces à l'intervention du bienheureux Canisius, il parvint a être admis au noviciat de Saint-André-du-Quirinal, où il fut reçu par saint François Borgia. Au commencement du mois d'août 1568, il tomba malade. Le 14 août, au matin, il assura qu'il mourrait la nuit suivante. Un peu après midi, il demanda le Saint-Viatique et l'Extrême-Onction; il les reçut couché sur la terre comme il l'avait désiré. Ensuite il pria tous les assistants de lui pardonner toutes les fautes qu'il pouvait avoir commises envers eux. Enfin, après avoir dit qu'il voyait la sainte Vierge, accompagnée d'une troupe d'anges, il expira peu après trois heures du matin, le 15 août 1568, à l'âge de 18 ans et dans le 18e mois de son noviciat. Il fut béatifié par Clément VIII en 1604; Paul V approuva un office en son honneur pour les églises de Pologne; Clément X fixa la fête au 13 novembre, jour auquel son corps, trouvé sans aucune marque de corruption, fut transféré de l'ancienne chapelle dans l'église du noviciat.

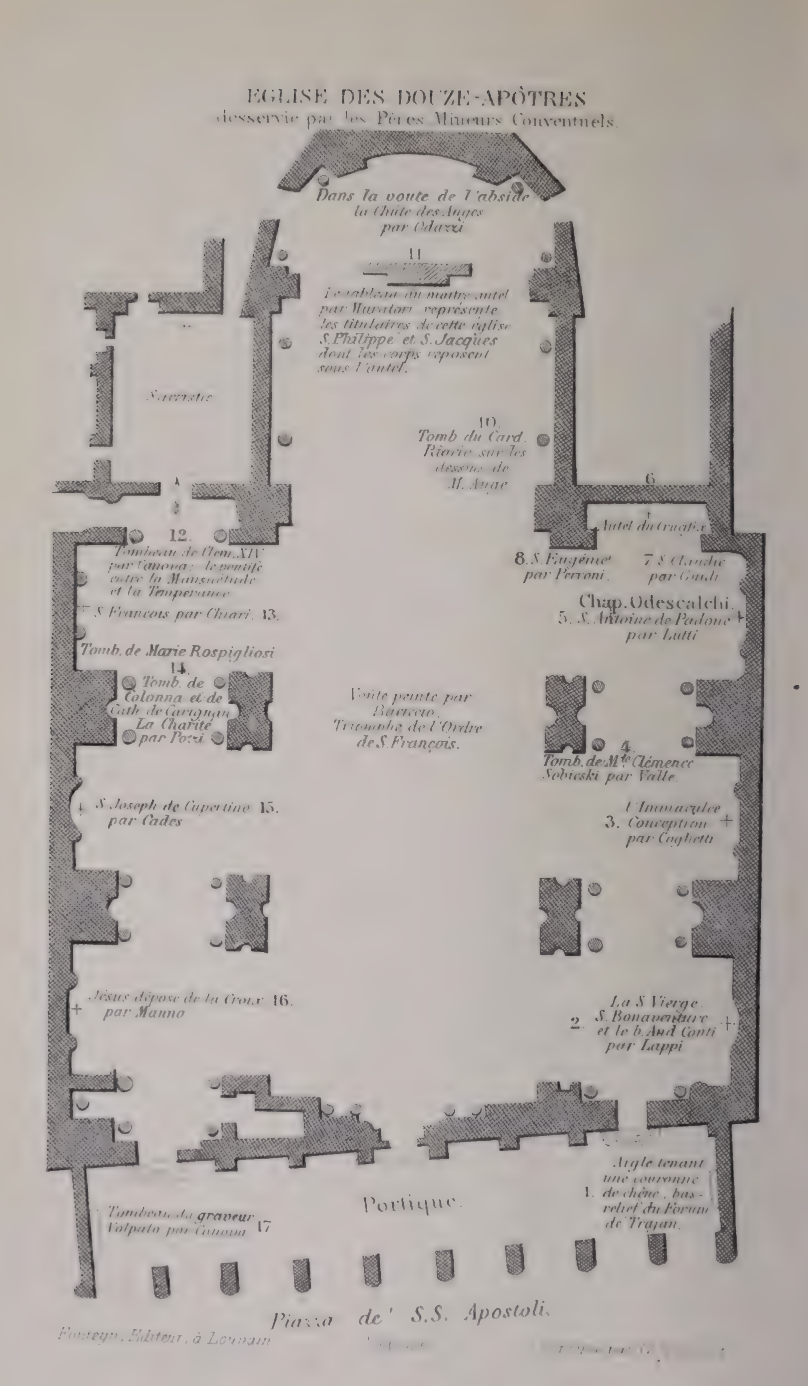
Comme nous l'avons déjà dit, la chambre qu'habita autrefois Stanislas Kostka au noviciat de Saint-André a été transformée en une chapelle très-ornée. Avant d'y arriver, on traverse une chambre qui offre le plus grand intérêt au pèlerin catholique. On y voit des autographes des bienheureux Léonard de Port-Maurice, Alphonse Rodriguez, Pierre Canisius et de saint Louis de Gonzague. Les portraits authentiques de ce dernier saint, du bienheureux Léonard et de saint Ignace, du bienheureux Jean Berchmans et du vénérable Bellarmin, s'y aperçoivent aussi. L'autel de la chapelle est orné d'une belle copie de la Madone de Sainte-Marie-Majeure. Devant cette image saint Ignace et saint François de Borgia ont dit la messe. Vis-à-vis de cet autel, est la statue du saint en marbre polychrome, placée à l'endroit même où il a rendu le dernier soupir; c'est un riche et bel ouvrage de Legros; il représente **saint Stanislas mourant**; la tête, les mains et les pieds sont de marbre blanc, le matelas et les coussins de marbre jaune : comme expression et vérité, c'est admirable (L. Veuillot, *Le parfum de Rome*). Au-dessus un tableau de Minardi nous montre la Sainte Vierge présentant son divin Fils au saint. Un peu plus loin, il y a une seconde chapelle dont l'autel est surmonté du portrait authentique de saint Stanislas. Enfin, dans une dernière pièce, on conserve encore plusieurs de ses reliques.


8
CHAMBRE
où l'on conserve le voile et la toile qui renfermèrent les ossements du saint.
6
CHAPELLE DE LA MADONE;
Sur l'autel, copie commandée par S. François Borgia de l'image miraculeuse de S. Marie-Majeure.
7
TABLEAU DE MINARDI :
la S. Vierge présentant l'enfant Jésus à S. Stanislas.
Statue du saint mourant par Legros.
9
CHAPELLE DE S. STANISLAS;
sur l'autel, son portrait authentique.
Sacristie ordinaire.
10
Entrée de la sacristie destinée aux grandes fêtes.
A
B
C
D
5
MUR A B
Cadre renfermant des objets ayant appartenu au vénérable Cardinal Bellarmin, des Mss. du même cardinal et du B. Berchmans.
MUR A C
Portraits de S. Louis, de S. Ignace, du B. Léonard de Port-Maurice. Deux lettres de ce dernier bienheureux. Une lettre de S. Louis et une caisse renfermant des ossements de différents saints.
MUR C D
Une lettre du B. Canisius et une caisse vitrée renfermant les ossements et, dans une fiole, le sang de Ste Catervæ.
5
ANTICHAMBRE.
11
CORRIDOR.
1
CORRIDOR
3
VESTIBULE.
INSCRIPTION DE LA PORTE :
Romanum Societatis Jesu tirocinium a S. Francisco Borgia in hac ædium parte institutum S. Stanislaus Kostka vivens coluit et moriens illustravit.
2
Porte de la chambre de S. François Borgia :
Porta della camera dove abito Francesco Borgia, terzo generale della Compagnia di Gesu, che colle proprie mani apriva e chiudeva.

SAINT-APOLLINAIRE (S. Apollinare),
au N. de la place Navone.

Le pape Adrien VI fit bâtir cette église sur les ruines d'un ancien temple. Benoît XIV la fit rebâtir d'après les dessins de Fuga. Elle est précédée d'un beau vestibule, dans lequel on voit à gauche une chapelle dédiée à la Sainte Vierge; sur l'autel, on vénère une **image de la Sainte Vierge** ayant à ses côtés saint Pierre et saint Paul. On attribue cette peinture au Perugino. L'église n'a qu'une nef à trois chapelles de chaque côté. A droite, 1[re] chap., saint Louis de Gonzague, tabl. par Mazzanti. 2[e] chap., Sainte Famille, tabl. par Zoboli. 3[e] chap., saint François Xavier, statue par Legros. Le maître-autel a été construit aux frais de Benoît XIV; le tableau dont il est orné représente saint Pierre ordonnant saint Apollinaire, par Graxiani. *Côté gauche.* 1[re] chap. Saint Ignace, statue par Marchioni. 2[e] chap. Le Crucifix. 3[e] chap. Saint Jean Népomucène, tabl. de Costanzi.

Jules III consacra, en 1552, cette église sous le généralat de saint Ignace de Loyola, et la donna au Collége Germanique que dirigeaient alors les Pères de la Compagnie de Jésus. Grégoire XIII y ajouta les deux grands palais voisins. Après la suppression de la Compagnie, des prêtres séculiers prirent la direction de ce grand établissement. Quand Léon XII eut rendu aux Jésuites l'ancien Collége Romain, on transféra à l'Apollinaire le séminaire épiscopal de Rome, institué en 1560 par Pie IV, pour le clergé du diocèse. Ce séminaire relève du Cardinal-Vicaire; on y trouve les Facultés de Théologie, de Droit Canon, et de Philosophie, et, de plus, les chaires de langue grecque et de langue hébraïque, ainsi que les trois classes supérieures d'humanités. Le Cardinal-Vicaire occupe une partie des bâtiments attenant à l'église de l'Apollinaire. L'entrée des bureaux du Vicariat est du côté de la place de Saint-Augustin; et c'est là qu'on doit faire viser les lettres épiscopales qui autorisent à célébrer la Sainte Messe.


EGLISE DES DOUZE-APÔTRES
desservie par les Pères Mineurs Conventuels.
Dans la voute de l'abside
la Chute des Anges
par Odazzi
11
Le tableau du maître autel
par Muratori représente
les titulaires de cette église
S. Philippe et S. Jacques
dont les corps reposent
sous l'autel.
Sacristie
10.
Tomb du Card.
Riario sur les
dessins de
M. Ange
6
Autel du Crucifix
8. S. Eugène
par Perroni.
7 S. Claude
par Guidi
12.
Tombeau de Clem. XIV
par Canova; le pontife
entre la Mansuétude
et la Tempérance
S. François par Chiari. 13.
Chap. Odescalchi.
5. S. Antoine de Padoue
par Lutti
Tomb. de Marie Rospigliosi
14.
Tomb. de
Colonna et de
Cath. de Carignan
La Charité
par Pozzi
Voûte peinte par
Baciccio.
Triomphe de l'Ordre
de S. François.
4.
Tomb. de Mlle Clémence
Sobieski par Valle.
S. Joseph de Cupertino 15.
par Cades
l'Immaculée
3. Conception
par Coghetti
Jésus déposé de la Croix 16.
par Manno
La S. Vierge.
2. S. Bonaventure
et le b. And. Conti
par Lappi
Aigle tenant
une couronne
1. de chêne, bas-
relief du Forum
de Trajan.
Portique.
Tombeau du graveur
Volpato par Canova 17
Piazza de' S.S. Apostoli.
Fonteyn, Editeur, à Louvain

LES SAINTS-APOTRES (SS. Apostoli),
à la place de ce nom.

On attribue la fondation de cette église à Constantin, et, c'est de là, qu'elle a conservé son nom de basilique Constantinienne. Pélage I la fit reconstruire au VI[e] siècle ; Jean III la termina et la dédia aux saints apôtres Philippe et Jacques. On doit au cardinal J. della Rovere, la construction du portique d'entrée, et au duc Jean Torlonia la façade du portique, exécutée sur les dessins de Valadier en 1827.

Neuf arches ouvrent le portique ; près de la porte d'entrée à gauche on remarque à droite un **bas-relief antique** (1) représentant un aigle entouré d'une couronne de chêne ; ce superbe spécimen de l'art romain provient du forum de Trajan. L'intérieur de la basilique est à trois nefs et présente un aspect imposant. Dans la voûte, Baciccio a peint le triomphe de l'ordre de Saint-François.

(**2**) Chapelle. **La Sainte Vierge, saint Bonaventure** et **le bienheureux André Conti,** tableau par Lappi. (**3**) Chapelle récemment et richement décorée ; l'**Immaculée Conception,** tabl. par Coghetti. Dans cette chapelle on voit encore (**4**) le **monument de Marie Clémentine Sobieski,** veuve de Jacques III d'Angleterre, morte à Rome en 1735, et dont le corps repose dans les Grottes Vaticanes. (**5**) **Chapelle Odescalchi,** riche en marbres et en stucs dorés ; sur l'autel, dédié à saint Antoine de Padoue, tabl. par Lutti. (**6**) **Chapelle du Crucifix.** (**7**) **Statue de sainte Claudia,** par Gudi. (**8**) **Statue de sainte Eugénie,** par Perroni.

Les corps de ces deux saintes reposent sous l'autel de Saint-Antoine. Eugénie fut martyrisée en 262, pour avoir généreusement confessé sa foi, et avoir précédemment exhorté un grand nombre de jeunes filles à consacrer, comme elle, leur virginité à Jésus-Christ. Sainte Claudia, sa mère, déposa le précieux corps dans une de ses *villas,* là où la jeune vierge avait elle-même enseveli un grand nombre de martyrs. C'est le lieu désigné aujourd'hui sous le nom de catacombe d'Aspronien. Depuis le jour du mar-

(1) Voir le plan ci-joint.

tyre, Claudia venait habituellement prier sur la tombe de son enfant. Un jour, Eugénie lui apparut : « Réjouis-toi et tressaille d'allégresse, lui dit-elle, ô Claudia, ma mère; Jésus-Christ m'a fait participer aux joies des Saints, et mon père est placé parmi les bienheureux patriarches. » Puis la jeune martyre ajoute : « Et toi aussi, dimanche, tu sera admise au lieu du rafraîchissement éternel. Engage donc tes fils, mes frères, à être fidèles au signe de la croix, afin de partager notre bonheur. » La sainte femme suivit la recommandation de sa fille, en donnant des instructions salutaires à ses autres enfants. Le dimanche suivant, Claudia mourut. Avitus et Sergius, ses fils, la déposèrent près de leur sœur. Puis ils commencèrent à vivre dans une si grande perfection, qu'ils convertirent un grand nombre de gentils. Finalement ils furent ensevelis par les fidèles auprès de leur mère et de leur sœur. Au milieu de la grande nef, une lampe brûle sans cesse dans le lieu où le pape saint Etienne vint personnellement, pieds nus, déposer les corps glorieux des martyrs transportés en 886, du même cimetière d'Apronien.

(10) **Tombeau du cardinal Raphaël Riario,** mort en 1520; dessin de Michel Ange. (11) **Le tableau du maître-autel** par Muratori, représente saint Philippe et saint Jacques, patrons de cette église; les corps de ces apôtres reposent sous l'autel; Odazzi a peint dans la voûte, la chûte des Anges. (12) **Tombeau de Clément XIV,** au-dessus de la porte de la sacristie. Canova a représenté le pontife, étendant la main pour bénir et protéger; plus bas, on remarque la *Mansuétude* et la *Tempéranee*. Les restes de Clément XIV reposent dans le cloître du couvent.

Laurent Ganganelli, de l'ordre de Conventuels, né en 1705 dans le duché d'Urbin, succéda en 1769 à Clément XIII. Porté par caractère aux transactions, doux, pieux, et très-savant il renonça aux droits du Saint-Siége sur le duché de Parme, et recouvra Avignon et Bénévent qui avaient été enlevés à ses prédécesseurs. Pressé par plusieurs cours de l'Europe, il se décida, en 1773, à supprimer la Compagnie de Jésus et survécut peu à cet acte qui lui avait beaucoup coûté. Il aimait les arts et les lettres, et les protégeait libéralement. Il contribua généreusement au développement du musée Clémentin, commencé au Vatican par Clément XIII. Il mourut en 1774.

(13) **Chapelle de Saint-François-d'Assise,** tabl. par Chiari. On y remarque le tombeau de Marie Rospigliosi, par Ludovisi. Un peu plus bas, entre les deux colonnes : (14) **Tombeau de Phil. Colonna** et de son épouse Ca-

therine de Carignan ; la statue de la *Charité* est de Pozzi. (**15**) **Chapelle de Saint-Joseph-de-Cupertino,** tabl. de Cadès. (**16**) Chapelle, ornée d'une Déposition de la croix par Manno. En sortant de l'église, sous le portique, à droite, on rencontre (**17**) le **tombeau** érigé par Canova à la mémoire du graveur Volpato, son ami et bienfaiteur. Carlo Giorgi avait voulu faire exécuter à ses frais le mausolée de Clément XIV, mais il avait en même temps résolu de rester inconnu ; il s'adressa donc à Volpato, le chargeant de confier les travaux à l'artiste qu'il aurait jugé le plus capable. Volpato choisit Canova et lui fournit ainsi l'occasion de se faire connaître par une œuvre importante. Quand Volpato fut mort, Canova lui érigea à son tour un monument où il sculpta le génie de l'amitié pleurant sur un tombeau.

On remarque plusieurs tombeaux dans le cloître ; celui du cardinal Bessarion, l'une des lumières du concile de Florence, et qui prit une part si vive à la renaissance de la littérature païenne ; un autre de Michel Ange, dont le corps reçut ici provisoirement la sépulture. Le couvent actuel appartient aux Franciscains Conventuels. Plusieurs papes, parmi lesquels Sixte IV, Sixte-Quint et Clément XIV, furent choisis parmi les membres de cette branche de la famille franciscaine. Au même couvent est joint le collége de Saint-Bonaventure, institué par Sixte IV afin qu'on y enseignât la théologie de ce saint docteur.

SAINTS-ANNE-ET-JOACHIM (S. GIOACHINO E S. ANNA), *dans la Via del Quirinale.*

Cette jolie église, bâtie sous Sixte-Quint par les Carmes déchaussés d'Espagne, a été acquise, après l'occupation française, par les religieuses Sacramentines. Elle est aujourd'hui la propriété de l'épiscopat belge, qui y a annexé, en 1846, un collége destiné aux jeunes ecclésiastiques de cette nation. Elle forme un octogone, l'autel à droite est dédié à la sainte Vierge, celui de gauche est consacré à saint Joseph.

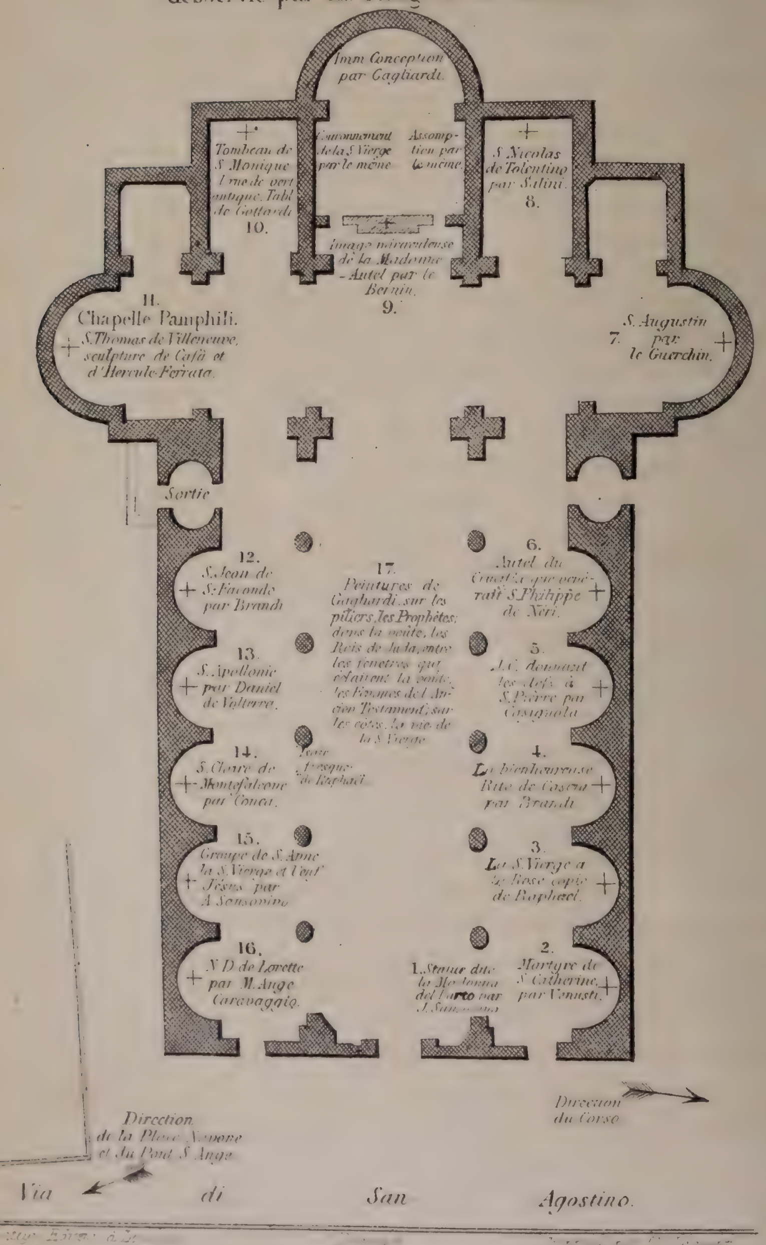
Sur le maître-autel, on voit une Sainte-Famille d'un auteur inconnu. Entre les arcades, deux artistes belges, MM. Renier et Dobbelaer ont peint des scènes tirées de la vie des premiers apôtres envoyés par Rome à la Belgique. Le chœur a deux excellentes fresques de M. Mergaert, de Bruges. Du côté de l'évangile, on aperçoit le tombeau de M. Alfred de Limminghe, né à Bruxelles en 1834, blessé à Castelfidardo le 8 septembre 1860, et mort à Rome lâchement assassiné le 17 avril 1861. Du côté de l'épitre est le tombeau d'Auguste Misson, jeune zouave pontifical, né à Bruxelles en 1841, et mort à Rome le 4 juin 1861. Les bas-reliefs sont de P. Galli et les inscriptions du chevalier de Rossi. Les caveaux de l'église des Saints-Joachim-et-Anne renferment encore les tombes des zouaves Carlo d'Alcantara, de Gand, et de Jean Mœller, de Louvain, qui succombèrent, en 1867, aux glorieuses blessures qu'ils avaient reçues à la bataille de Mentana. De belles inscriptions, gravées sur des tables de marbre, rappellent les noms du cardinal Sterckx, archevêque de Malines, et de NN. SS. Van Bommel, évêque de Liége, Boussen, évêque de Bruges, Labis, évêque de Tournai, Delbecque, évêque de Gand, et De Hesselle, évêque de Namur, fondateurs de ce bel établissement.

SAINT-ANTOINE-DES-PORTUGAIS (S. ANTONIO DE' PORTUGUESI), *près de la Via della Scrofa.*

Cette église nationale, dédiée à saint Antoine de Padoue, est bâtie en croix latine et ornée avec beaucoup de magnificence; elle a été reconstruite au XVIe siècle aux frais de la nation portugaise. En 1417, Jeanne de Lisbonne y fonda un hospice qui jouit de revenus considérables.

PLAN DE L'ÉGLISE. *Côté droit.* 1re chap. Sainte Catherine, tabl. d'un auteur inconnu. 2e Chap. le baptême de N. S., tabl. par Calandrucci. 3e Chap. Sainte Elisabeth, reine de Portugal, tabl. par Agricola; sous l'autel, on voit une urne en vert d'Egypte. *Maître-autel*, la sainte Vierge et saint Antoine,

EGLISE DE S.-AUGUSTIN
desservie par les Religieux de cet ordre.



tabl. par Callandrucci. *Côté gauche.* 1re Chap. Immaculée Conception, tabl., par Zoboli. 2e Chap. Nativité, tabl. par le Lorrain. 3e Chap. Saint Antoine, tabl. par Venusti.

SAINT-ANTOINE, ABBÉ (S. ANTONIO ABBATE), *près de Sainte-Marie-Majeure.*

Le porche de l'église est du XVe siècle, dans l'intérieur on voit encore des fragments d'une mosaïque ancienne représentant un tigre qui déchire un taureau. Les murs sont couverts de fresques de J. della Marca; elles ont trait à la vie et aux tentations de Saint Antoine. La coupole et la chapelle du saint ont été ornées par le Pomerancio. Le dimanche pendant l'octave de Saint-Antoine, dont la fête tombe toujours le 17 janvier, a lieu vers midi, la bénédiction des chevaux de la Poste, et, de deux heures à cinq, celle des mules blanches du pape, des équipages de la cour pontificale et des grandes familles de Rome. Tous les chevaux et mulets des gens de la campagne portent à la tête une médaille de Saint Antoine.

SAINT-AUGUSTIN (S. AGOSTINO) (1), *sur la place de ce nom, près de l'extrémité de la Via della Scrofa.*

Cette église a été bâtie, sur l'emplacement d'une petite église de même nom, par Guillaume d'Estouteville, archevêque de Rouen, cardinal sous Eugène IV et doyen du Sacré-Collége. Il posa la première pierre de l'édifice en 1479, et le vit terminé en 1482. Baccio Pintelli en fut l'architecte; il a été restauré en 1740 par Vanvitelli. La façade a été bâtie au moyen de blocs de travertin, dont on dépouilla le Colisée. La coupole est la première que l'on ait élevée à Rome; elle date de 1580.

L'intérieur, qui rappelle le style ogival du XVe siècle, est

(1) Voir le plan ci-joint.

divisé en trois nefs par des piliers cantonnés de colonnes. En entrant on rencontre (1) **la Madona del Parto**, œuvre de Jean Sansovino et statue en marbre de la sainte Vierge, qui est l'objet d'une dévotion extraordinaire; elle est pour ainsi dire accablée sous les *ex-voto* les plus précieux, et entourée d'une forêt de lumières. Le chapitre de Saint-Pierre l'a couronnée solennellement le 2 juillet 1851, en action de grâces pour la délivrance de Rome en 1849. Dans la nef latérale droite, on rencontre dans les chapelles suivantes : (2) tabl. de Venusti, **le martyre de sainte Catherine.** (3) **La sainte Vierge à la rose**, copie de Raphaël. (4) **La bienheureuse Rite de Cascia**, tableau par Brandi. (5) **Jésus-Christ donnant les clefs à saint Pierre**, par Casignola. (6) **Autel du Crucifix**; l'image qu'on y vénère est célèbre par les longues et ferventes oraisons que saint Philippe de Néri avait coutume d'y faire. Dans le transept, (7) **autel** dédié à **saint Augustin** et décoré d'un excellent tableau du Guerchin. (8) **Autel de Saint-Nicolas-de-Tolentino**, tabl. par Salini. (9) **Maître-autel** dessiné par le Bernin et enrichi d'une **antique image de la sainte Vierge.** Cette image, honorée sous le nom de Joie du Ciel, Secours du monde, et Soulagement du Purgatoire, a été apportée de Constantinople, peu de temps après la prise de cette ville. Pendant la peste de 1485, le pape Innocent VIII la porta en procession dans les rues de Rome. (10) **Autel de Sainte-Monique.** Le corps de cette sainte y est conservé dans une magnifique urne de vert antique; le tableau de l'autel est de Gottardi. (11) **Chapelle Pamfili,** richement décorée. La statue de saint Thomas de Villeneuve a été ébauchée par Cafà et achevée par H. Ferrata. Dans la nef latérale gauche on remarque les autels suivants : (12) **Saint-Jean-de-Facundo**, tableau par Brandi. (13) **Sainte-Apolline**, par Daniel de Volterra. (14) **Sainte Claire-de-Montefalcone**, tabl. par Conca. (15) **Autel de la Sainte-Famille.** On y admire un groupe en marbre ordonné par Jean Corizius, de Luxembourg, en 1512. Il représente la sainte Vierge, l'Enfant Jésus et sainte Anne.

(16) **Autel de Notre-Dame-de-Lorette.** Tableau de Michel Ange Caravaggio. Sur le troisième pilier à gauche de la grande nef, on remarque une **fresque célèbre de Raphaël** représentant le prophète Isaïe assis ; il tourne la tête du côté gauche, et présente au spectateur une bande de parchemin ornée d'une inscription hébraïque, qu'il semble voir de ce côté. On aperçoit sur l'architrave deux enfants qui tiennent en mains un cartouche où se lit la dédicace suivante en caractères grecs : « *A sainte Anne, mère de la Vierge ; à la sainte Vierge, mère de Dieu ; à Jésus le Sauveur, Jean Corisius.* » Cette fresque est actuellement dans un état déplorable : un sacristain, voulant la laver l'a tellement détériorée, que, sous Paul V, Daniel de Volterra fut chargé de la restaurer. On raconte au sujet de cette page de Raphaël une anecdote que M. Passavant regarde comme assez peu vraisemblable. Le personnage qui avait commandé ce tableau à Raphaël, ayant trouvé le prix trop élevé, quand l'ouvrage fut terminé, alla demander conseil à Michel Ange. Celui-ci voulut voir la fresque et dit : « Le genou seul vaut le prix démandé. » C'est là une de ces histoires que l'on a (cela ne pouvait manquer) mise sur le compte des religieux Augustins. En 1860, les Pères qui desservent cette église ont confié à Gagliardi le soin d'orner de fresques la nef centrale et le chœur. L'artiste a peint sur les piliers, les Prophètes ; dans la voûte, les Rois de Juda ; et, entre les fenêtres, les femmes célèbres de l'Ancien Testament. Le chœur a été réservé à la glorification de la Sainte Vierge ; à droite, on remarque l'Assomption ; à gauche, le Couronnement ; et, au fond, l'Immaculée Conception. Ce dernier sujet est magnifiquement traité et rend admirablement bien le dogme catholique proclamé par Pie IX en 1854.

Dans le couvent annexé à cette église, se trouve la **Bibliotheca Angelica**, ainsi nommée du cardinal Angelo Rocca qui en a été le fondateur en 1605. C'est la troisième de Rome ; elle possède 90,000 imprimés et 3,000 manuscrits, dont plusieurs sont syriaques, chinois et coptes. Elle est ouverte de 8 heures du matin à midi. Le couvent et le local de la bibliothèque ont eu Vanvitelli pour achitecte.

SAINTE-BALBINE (S. BALBINA), *sur l'Aventin.*

C'est une des plus anciennes églises de Rome ; elle a conservé la forme basilicale. Elle a été consacrée à cette sainte, l'an 600, par le pape saint Grégoire I, qui y a fondé un titre cardinalice. On remarque à droite un bas-relief qui provient des Grottes Vaticanes, et qui fut transporté ici, en 1650, par le cardinal Barbo. A gauche, est le tombeau d'Etienne Sordi, orné de mosaïques par J. de Cosimati. Sous le maître-autel, on conserve le corps de sainte Balbine, de son père saint Quirinus et de plusieurs autres martyrs. La peinture de la voûte de l'abside est de Fontebuono. Le couvent a été converti en maison pénitentiaire pour les jeunes délinquants ; elle est dirigée par les *Frères de N.-D. de la Miséricorde*, religieux belges, qui se consacrent au service des prisonniers. Ils enseignent à ces jeunes gens l'écriture, la lecture, l'arithmétique, et s'efforcent, en les tenant toujours occupés, de les former à l'amour du travail. Du haut de Sainte-Balbine, on jouit d'une **vue magnifique** qui embrasse le Cœlius, la vallée du mont Aventin, les ruines du Palatin et les thermes de Caracalla.

SAINT-BARTHÉLEMI-EN-L'ILE (S. BARTOLOMEO IN ISOLA), *desservie par les Pères Mineurs Observantins.*

L'empereur Othon III fit transporter dans cette église, primitivement dédiée à saint Adalbert, les reliques de l'apôtre Saint Barthélemi et de quelques autres saints. En l'an 1113, comme nous l'apprenons par une inscription gravée sur l'architrave, le pape Pascal II la restaura et l'embellit. L'inondation du Tibre en 1557, renversa la nef latérale droite et la façade de l'église. Ces ruines furent réparées par les cardinaux Santorio et Trejo sur les dessins de Longhi-le-Vieux, qui refit la façade en la décorant de quatre colonnes de granit, reconstruisit la nef droite, et orna le maître-autel d'un bal-

daquin, soutenu par quatre colonnes de porphyre. Ce baldaquin fut enlevé en 1829, et ses colonnes transportées au Vatican, pour décorer la Galerie des *Arazzi* de Raphaël.

Cette église est à trois nefs, divisée par quatorze colonnes, dont la majeure partie provient des temples qui s'élevaient autrefois dans cette île. *Nef latérale droite.* 1re chap. Sainte Françoise de Rome. 2e chap. Saint Charles Borromée, tableau par A. Carrache. 3e chap. Saint François d'Assise, tableau par Sermonetta. 4e chap. dédiée au Saint-Sacrement ; le plafond a été dessiné par Longhi. Le maître-autel est orné d'une belle urne en porphyre qui renferme les reliques de saint Barthélemi, apôtre. On y remarque une fresque de Manno, représentant le martyre du titulaire de cette église. Devant cet autel, il y a un **petit puits** orné de bas-reliefs du XIIe siècle. Là furent déposés les corps de saint Paulin de Nole, de sainte Exupérance et de saint Marcellin, confesseur. Les reliques de ces deux derniers saints sont conservées actuellement sous le maître-autel. *Nef latérale gauche.* 1re chap. Saint Paulin de Nole. 2e chap. du Crucifix. 3e chap. l'Immaculée Conception. 4e chap. Saint Antoine de Padoue.

SAINT-BERNARD (S. Bernardo),

à la piazza de' Termini, desservie par les Cisterciens.

Cette église, de forme ronde, était primitivement un des quatre *caldaria* qui occupaient les angles des thermes de Dioclétien. L'an 1598, Catherine Sforza, comtesse de Santa Fiora, le transforma en une église, qu'elle donna, l'année suivante, aux religieux de Cîteaux qui la possèdent encore aujourd'hui. On remarque à droite les statues de saint Augustin et de sainte Monique, l'autel de Saint-Bernard, les statues de sainte Marie Madeleine, de saint François d'Assise, la chapelle de Saint-François et le maître-autel. En se dirigeant ensuite vers la porte, on rencontre les statues de saint Bernard et de sainte Catherine, l'autel de Saint-Robert et les statues de sainte Scholastique et de saint Jérôme.

Cette église renferme les tombes de la fondatrice Catherine Sforza, morte en 1612, de Barrère de Toulouse, réformateur de l'ordre de Cîteaux, des savants cardinaux Bona et Passionei, et du sculpteur Finelli.

SAINTE-BIBIANE (S. BIBIANA),

non loin de la porte de San Lorenzo.

Cette église fut bâtie au IVe siècle par Olympia, matrone romaine, sur l'emplacement qu'occupait autrefois la maison de sainte Bibiane. Elle fut consacrée, au Ve siècle, par le pape Simplicius, restaurée, au XIIIe, par Honorius III, et, au XVIIe, par Urbain VIII sur les dessins du Bernin, qui en renouvela la façade. L'intérieur est à trois nefs, séparées par 8 colonnes, en spirale et à chapiteaux corinthiens, dont 6 de granit et 2 de marbre. Les fresques de la nef du milieu, qui représentent la vie de sainte Bibiane, ont été exécutées, celles de droite par Ciampelli, et celles de gauche par P. de Cortone. Sur le maître-autel le voyageur remarquera la statue de la sainte, par le Bernin; c'est un de ses meilleurs ouvrages. Sous l'autel, l'urne en albâtre oriental renferme les corps de sainte Bibiane, de sainte Démétrie, sa sœur, et de sainte Dafrose, leur mère. Près de la porte, on conserve un fragment de colonne, en rouge antique, à laquelle fut attachée sainte Bibiane pendant qu'on la martyrisait à coups de fouets garnis de plomb.

SAINTE-BRIGITTE,

sur la place Farnèse.

Cette église rappelle la mémoire d'une bien illustre veuve. Née d'une famille princière de Suède, Birgitte mena la plus sainte vie dès son enfance et fut mariée, malgré le désir qu'elle avait de consacrer à Dieu sa virginité. Devenue veuve, après avoir donné l'exemple de toutes les

vertus d'épouse et de mère, elle vint à Rome, où elle mérita de Dieu les plus célèbres révélations touchant la Passion du Sauveur. Elle contribua aussi beaucoup, avec sainte Catherine de Sienne, à l'heureuse résolution prise de reporter le S. Siége à Rome.

L'église consacrée sous son nom fut bâtie sur l'emplacement de la maison qu'elle habita lors de son séjour dans la ville sainte. Elle y mourut en 1373 (1); et Boniface IX, qui la canonisa en 1391, y fonda l'église. Cette dernière fut restaurée en 1513, puis agrandie et ornée par Clément XI, alors cardinal. Sainte Birgitte avait joint à son habitation, pour les pèlerins Suédois, un hospice que le protestantisme fit abandonner, ainsi que l'église.

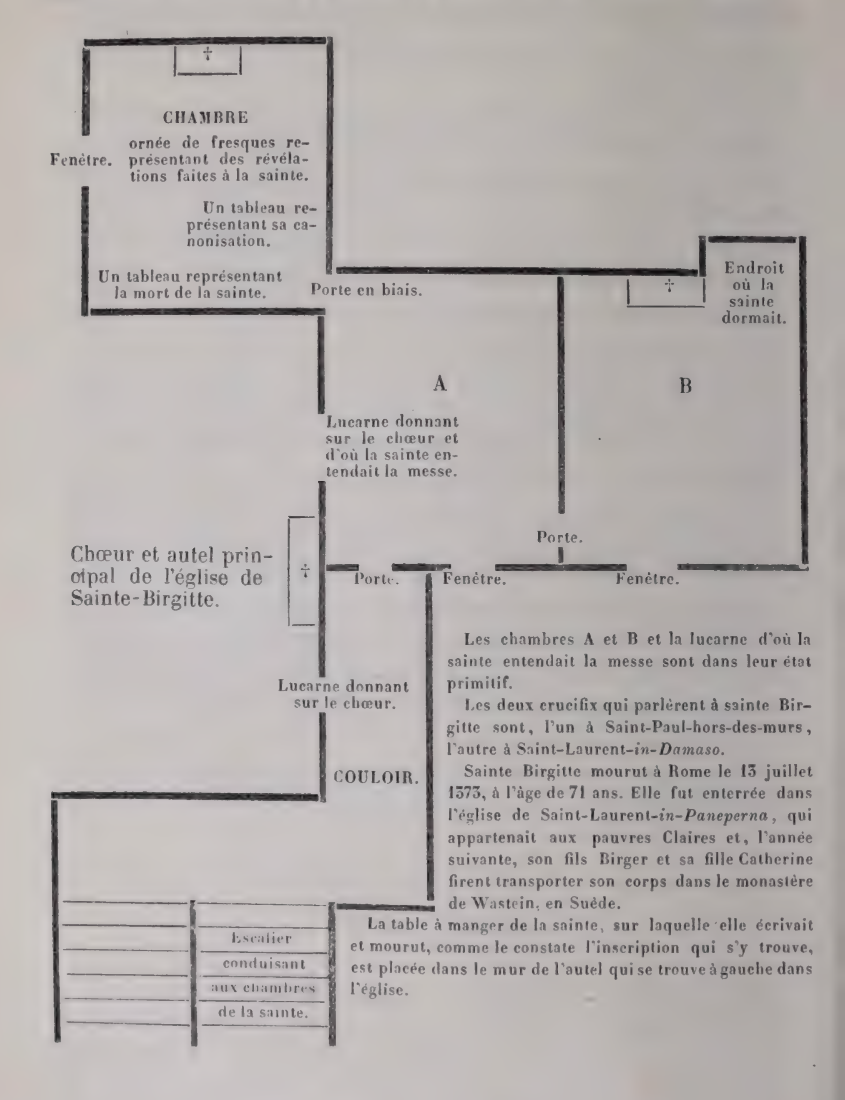
Sous Paul III, le célèbre évêque Olaus d'Upsal l'occupa jusqu'à sa mort. Jules III y établit les *Convertite*, remplacées plus tard par les religieux du S. Sauveur, institués primitivement en Suède par sainte Birgitte.

La sainte veuve eut principalement en vue dans cette fondation, l'honneur et le culte de Marie. Elle divisa l'institut en deux branches, les religieuses pour la prière, et les prêtres pour l'assistance spirituelle de celles-ci. La première fondation fut faite en 1344. De la Suède l'ordre se répandit en différentes contrées de l'Europe. Les religieuses pénétrèrent en Espagne, sous le titre de la *Récollection*.

(1) On montre encore aujourd'hui la chambre de la sainte.

CHAMBRES HABITÉES PAR SAINTE BIRGITTE,

dans le couvent attenant à l'église de Sainte-Birgitte, *Piazza Farnese.*



Les chambres A et B et la lucarne d'où la sainte entendait la messe sont dans leur état primitif.

Les deux crucifix qui parlèrent à sainte Birgitte sont, l'un à Saint-Paul-hors-des-murs, l'autre à Saint-Laurent-*in-Damaso.*

Sainte Birgitte mourut à Rome le 13 juillet 1373, à l'âge de 71 ans. Elle fut enterrée dans l'église de Saint-Laurent-*in-Paneperna*, qui appartenait aux pauvres Claires et, l'année suivante, son fils Birger et sa fille Catherine firent transporter son corps dans le monastère de Wastein, en Suède.

La table à manger de la sainte, sur laquelle elle écrivait et mourut, comme le constate l'inscription qui s'y trouve, est placée dans le mur de l'autel qui se trouve à gauche dans l'église.

CARAVITA (ORATOIRE DE S. FRANÇOIS-XAVIER, DIT DU PÈRE).

Ce vaste local annexé au collége romain a reçu son nom du père jésuite Pierre Caravita, qui le construisit, en 1711, et le dédia à Notre-Dame de la Pietà et à saint François-Xavier. Le tableau de l'autel est de Conca, et les fresques de la voûte de Baldi. Les Pères de la Compagnie de Jésus donnent des retraites spirituelles dans cet oratoire pendant le Carême et l'Avent.

CAPUCINS (L'ÉGLISE DE SAINTE-MARIE DE LA CONCEPTION DES) (CAPUCINI OU S. MARIA DELLA CONCEPTIONE)

près de la place Barberini.

Cette église a été bâtie par le cardinal François Barberini, de l'ordre des Capucins, frère d'Urbain VIII. Ce souverain pontife en posa la première pierre en 1624, et fit don à l'église des bons tableaux qu'elle renferme. On remarque d'abord, au-dessus de la porte d'entrée, le carton de la *Navicella* du Giotto, dont nous avons parlé dans notre description de Saint-Pierre; ce carton est l'œuvre de Fr. Beretta. L'intérieur est à une seule nef et très-simple. *Côté droit.* 1er chap. Chef-d'œuvre du Guide représentant saint Michel foulant aux pieds Lucifer; rien ne peut égaler la beauté de cette figure et la délicatesse des contours; des critiques anglais vont jusqu'à la comparer à l'Apollon du Belvédère : « même triomphe dans le regard, disent-ils, même mépris pour l'ange déchu. » 2e chap. La Transfiguration, par Baluzzi. 3e chap. Saint François ravi en extase; un des meilleurs ouvrages du Dominiquin; dans cette même chapelle, fresque du même, représentant la mort de saint François. 4e chap. Jésus au jardin des Olives, par Carpi. Sous l'autel, on conserve le corps du bienheureux Crispin de Viterbe.

CRISPIN DE VITERBE. Ce bienheureux était né à Viterbe, en 1668. Quand il fut âgé de cinq ans, sa mère l'offrit à la sainte Vierge, en disant à son fils : « Voyez-vous, mon enfant, voilà votre mère. Je vous donne aujourd'hui à elle; aimez-la de tout votre cœur et honorez-la comme votre souve-

raine. » Plus tard, il devint ouvrier et enfin frère lai dans l'ordre des Capucins. Bientôt la bonne odeur de ses vertus se répandit partout; son amour pour la pauvreté, sa chasteté, son obéissance, ses austérités, sa tendresse pour la Mère du Sauveur étaient admirables. A quatre-vingts ans, le vénérable frère parcourait encore, la besace sur l'épaule, les villes et les campagnes. Il mourut le 19 mai 1730, et fut béatifié par Pie VII, le 7 septembre 1806.

5e chap. Saint Antoine ressuscitant un mort. tabl. par André Sacchi; dans cette chapelle est le tombeau du sculpteur Rusconi.

Le maître-autel était orné autrefois d'un excellent tableau de Lanfranc, représentant l'Immaculée Conception. Ce tableau périt dans un incendie et fut remplacé par une copie. A coté du chœur, le voyageur catholique remarquera le tombeau d'Alexandre Sobieski, mort à Rome en 1714, fils du libérateur de Vienne, Jean III, roi de Pologne; il a été sculpté par Rusconi. Près de là est la modeste pierre qui recouvre les restes du cardinal Barberini, fondateur de cette église; on y lit l'inscription suivante : HIC JACET PULVIS, CINIS ET NIHIL. *Ci-gît de la poussière, de la cendre, rien.*

Côté gauche. 1re chap. Saint Bonaventure avec la Vierge et l'enfant Jésus, tableau par A. Sacchi. 2e chap. Naissance de la sainte Vierge, tableau par un élève de Lanfranc. 3e chap. Le Christ mort, tableau par Camassei. 4e chap. Saint Félix de Cantalice recevant l'enfant Jésus, tableau par Turchi; sous l'autel on conserve le corps de saint Félix 5e chap. Conversion de saint Paul, chef-d'œuvre de P. de Cortone.

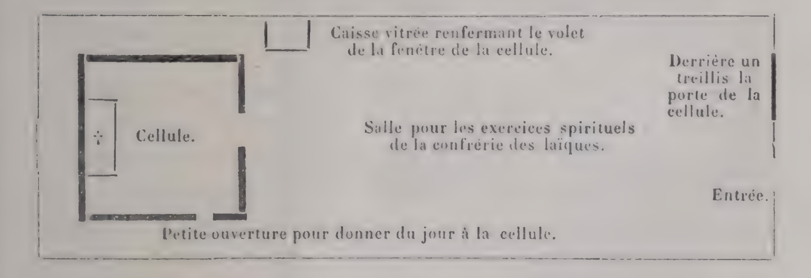
SAINT FÉLIX naquit, en 1513, à Cantalice, dans les Etats-Pontificaux. Pendant les premières années de sa vie, il garda les troupeaux; plus tard, il se mit au service d'un gentilhomme du pays qui faisait valoir ses terres. Dans cette position, son amour envers Dieu ne fit qu'augmenter; il consacrait à la prière une grande partie de la nuit. Le jour il menait son troupeau dans un lieu écarté, et là, on le voyait souvent priant plusieurs heures au pied d'un arbre, sur l'écorce duquel il avait taillé une croix. En 1516, il demanda à être reçu en qualité de frère convers dans l'ordre des Capucins. Quand il eut prononcé ses vœux, ses supérieurs l'envoyèrent à Rome et le chargèrent de la quête du couvent. Il eut alors l'occasion de pratiquer avec bonheur la mortification, l'humilité, la patience, la charité et toutes les vertus que doit posséder un fils de saint François. Comme ses

supérieurs connaissaient sa piété et sa sagesse, ils lui permirent de distribuer aux pauvres une partie de sa quête. On le vit alors visiter les pauvres malades et leur rendre les services dont le nom seul révolte notre délicatesse. Il avait surtout une onction admirable pour préparer les moribonds à paraître devant Dieu. Telle fut la vie qu'il mena pendant les quarante ans qu'il exerça à Rome l'office de quêteur. Il rendit son âme à Dieu le 18 mai 1587, à l'âge de 74 ans. Urbain VIII le béatifia en 1625; il fut canonisé par Clément XI en 1712.

On montre dans la sacristie un *Ecce homo* et un saint Jérôme du *Muziano,* ainsi qu'un portrait du frère Elie, du XIVe siècle. On a conservé dans le couvent les cellules de S. Félix de Cantalice et du B. Crispin de Viterbe. Celle qu'habita autrefois ce dernier bienheureux et où il mourut a été convertie en chapelle; on y montre une lettre écrite de sa main, une partie de sa tunique de laine, un morceau de son drap et une planche de son cercueil.

CELLULE DE SAINT FÉLIX DE CANTALICE, CAPUCIN,

au couvent des Capucins, *piazza Barberini*.



Cette cellule est faite de roseaux fixés à de minces troncs d'arbre. Elle est couverte de branches d'arbre reposant sur de légères traverses en bois et enduits, comme les parties latérales, de chaux et d'argile. On l'a couverte à l'intérieur et à l'extérieur de treillis en fer pour la maintenir dans son état; le toit est maintenu par une plaque en fer blanc et un treillis en fer. Cette cellule n'a que 2 mètres et 20 centimètres de hauteur et autant de largeur, de profondeur; elle n'a pour fenêtre qu'une petite ouverture fermée par un volet. Saint Félix vécut quarante ans dans cette cellule au couvent des Capucins situé, à cette époque, à l'endroit où se trouve actuellement l'église de Sainte-Croix-et-Bonaventure-des-Lucquois.

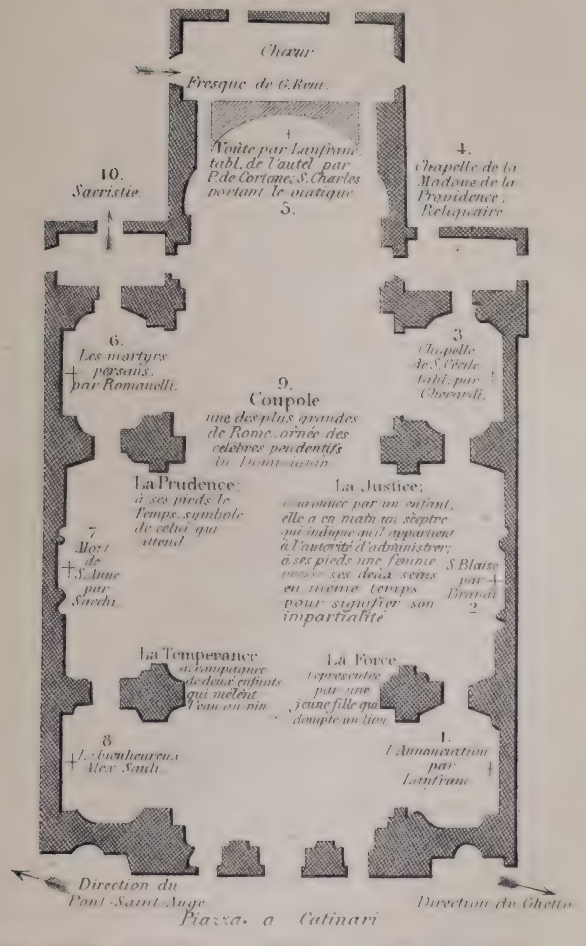
En sortant du chœur, on descend par un étroit escalier au cimetière des Pères Capucins. Ce cimetière est formé de vastes caveaux bien éclairés, dont le plain-pied est accidenté par des fosses surmontées d'une petite croix, tandis que la voûte et les parois sont ornées d'ossements humains qui forment des dessins, des rosaces, des guirlandes et même des lustres suspendus. Le pourtour des caveaux est garni de *tibia* rangés avec symétrie et formant, de distance en distance, des niches spacieuses ou des *loculi* semblables à ceux des catacombes. Là, dans l'attitude de la prière ou du sommeil, apparaissent des morts anciens et nouveaux, revêtus de leur robe grossière et le crucifix à la main. Dans une des dernières chapelles on aperçoit les squelettes de deux jeunes princes Barberini qui soutiennent une couronne. On prétend que cette mosaïque des morts est l'ouvrage d'un homme qui, pour échapper à la justice, s'était réfugié dans l'enceinte du monastère; on fait remonter son séjour à la fin du XVIIe siècle.

S. CHARLES AI CATINARI (S. CARLO AI CATINARI),

desservie par les clercs réguliers de Saint-Paul, dits Barnabites.

Cette église, une des plus belles de Rome par la noblesse de ses proportions, a été bâtie en 1612 par le cardinal Leni sur les dessins de Rosati. L'intérieur est à croix grecque et d'ordre corinthien. *Côté droit*. 1re chap. L'Annonciation, tableau par Lanfranc. 2e chap. Saint Blaise, tableau par Brandi. 3e chap. dédiée à Sainte-Cécile, tableau par Gherardi. 4e chap. consacrée à la Madone. On l'y honore sous le vocable de la *Divine Providence* et de *Secours des Chrétiens*. On conserve dans ce sanctuaire un grand nombre de reliques précieuses. *Maître-Autel*. La voûte est peinte par Lanfranc; le tableau de l'autel est de P. de Cortone et représente saint Charles Borromée portant le Viatique aux pestiférés de Milan. *Côté gauche*. 1re chap. les martyrs persans, tableau par Romanelli. 2e chap. Mort de sainte Anne, chef-d'œuvre de A. Sacchi. 3e chap. Le B. Alexandre Sauli.

EGLISE DE S. CARLO A' CATINARI
desservie par les Pères Barnabites.



La coupole est une des plus grandes de Rome ; elle est ornée des célèbres pendentifs du Dominiquin, qui ne sauraient nullement exciter notre admiration, quel que soit d'ailleurs leur mérite. Les peintures dont on décore la maison du Seigneur doivent avant tout élever l'âme à Dieu ; nous ne pensons pas que ces pendentifs du Dominiquin aient jamais obtenu ce résultat. Quoiqu'il en soit, ils sont destinés à symboliser les quatre vertus pratiquées par saint Charles Borromée. La *Force* est représentée par une jeune fille qui dompte un lion. La *Tempérance* est accompagnée de deux enfants qui mêlent de l'eau au vin. La *Justice* est couronnée par un enfant ; elle a en main un sceptre, symbole de son autorité ; elle presse d'une manière égale le lait de ses deux seins, pour marquer son impartialité. La *Prudence* voit à ses pieds le Temps, symbole de celui qui attend. Enfin derrière le chœur, on conserve une belle fresque du *Guide*, représentant saint Charles en prière. On trouve encore dans cette église le tombeau du cardinal Sigismond, qui appartenait à l'ordre des Barnabites.

SAINT-CHARLES AU CORSO (S. CARLO AL CORSO).

En 1471 Sixte-Quint concéda à la nation lombarde la petite église paroissiale de Saint-Nicolas qu'il incorpora à la paroisse de *S. Lorenzo in Lucina*. On la réédifia en la dédiant à saint Ambroise, archevêque de Milan. En 1612, on commença à élever la magnifique église que nous voyons aujourd'hui. Les deux Longhi et Pierre de Cortone y travaillèrent successivement. D'autres artistes y ajoutèrent la façade qui laisse beaucoup à désirer. L'intérieur est à trois nefs, divisé par des pilastres et orné de stucs dorés. *Nef latérale droite.* 1re chap. Autel du crucifix. 2e chap. Autel de la Sainte-Vierge. 3e chap. Saint Barnabé, premier archevêque de Milan, tableau par Mola. *Transept.* Sur l'autel, dessiné par P. Posi, copie en mosaïque d'un tableau peint par Maratta, dont l'original décore la chapelle Cibo à Sainte-Marie-du-Peuple.

Ce tableau représente les quatre docteurs de l'Eglise contemplant le mystère de l'Immaculée Conception. La statue de David est de Lebrun, et celle de Judith de Pacilli. Autour du chœur règne un pourtour. L'autel qu'on y rencontre renferme le cœur de saint Charles Borromée, son crucifix d'or et du linge imprégné de son sang. L'autre autel du transept est dédié au saint Sacrement; il a été dessiné par P. Posi. *Nef latérale gauche.* 1re chap. Jésus au jardin des Olives, tableau de Rossi. 2e chap. Saint Philippe de Néri en extase, tableau de Rosa. 3e chap. Saint Henri et plusieurs autres saints, tableau par le même.

Cette église est desservie par douze chapelains, formant un collége qui relève du cardinal protecteur. Un hôpital destiné à soulager les Lombards y est annexé.

SAINT-CHARLES-AUX-QUATRE-FONTAINES.

(S. Carlo alle Quattro Fontane) *desservie par les Trinitaires.*

Cette église, avec le petit couvent qui y est annexé, n'occupe pas plus d'espace qu'un seul des piliers de la coupole de Saint-Pierre. C'est la première grande œuvre exécutée à Rome par le *Borromini;* la façade surtout offre un spécimen du style incorrect et bizarre de cet artiste. Le maître-autel est orné d'un tableau de Pierre Mignard et représente la sainte Trinité, saint Charles et quelques autres saints. On y remarque le tombeau de Casimir Denof, envoyé extraordinaire de Jean III Sobieski à Innocent XI après la délivrance de Vienne.

S. CATHERINE DE SIENNE (S. Catarina di Siena)

dans la Via Magnanapoli, sur la montée entre la place Trajane et le Quirinal.

Cette église, qui appartient aux religieuses dominicaines, a été bâtie, en 1563, sur les dessins de Soria; la façade est en travertin et ornée de deux statues par Rosa. L'intérieur est

riche en marbres et en dorures. *Côté droit.* 1re chap. la Madeleine, tableau par Luti. 2e chap. tableau représentant différents saints, par Garzi. 3e chap. saint Dominique ressuscitant un enfant, par Puccini. Le maître-autel est l'œuvre de Cafa; c'est cet artiste qui a sculpté la statue de sainte Catherine de Sienne. *Côté gauche.* 1re chap. autel dédié à Notre-Dame du Rosaire, par Passeri. 2e chap. tableau de Fabius della Cornia : les saints anges. 3e chap. tableau de Nelli : saint Nicolas de Bari.

SAINTE-CÉCILE (S. Cecilia)

à l'extrémité du Transtevère, près du quai de la Ripa Grande.

Une chapelle qui s'élève près du palais Borghèse renferme cette inscription : Hæc est domus in qua orabat sancta Cecilia, *c'est ici la maison dans laquelle priait sainte Cécile.* La chapelle remplaça un palais où vivait, au commencement du IIIe siècle, la descendante de cette célèbre Caia Cecilia qui est restée comme l'idéal des matrones romaines. La jeunesse de Cécile ne fut qu'une prière continuelle, et elle voua de bonne heure au Christ sa virginité, le conjurant de veiller à ce qu'elle en gardât le précieux trésor. Cependant, elle fut fiancée à un jeune homme nommé Valérien. Le jour des noces étant venu, sous la robe dorée des épousées elle cachait le cilice qui macérait sa chair, et, pendant le jeu des instruments, elle chantait, les yeux au ciel : « Seigneur! Seigneur! veille sur mon cœur et sur mon corps, et fais la garde autour d'eux, pour qu'ils te restent immaculés et purs. »

Or, vint la nuit, où elle se trouva seule avec son époux dans la chambre nuptiale, et elle lui dit : « O très-doux et bien-aimé jeune homme! j'ai un secret à te révéler, mais il faut que tu me jures de le garder scellé dans ton âme. » — Valérien le lui jura. Alors elle lui dit : « J'ai pour amant un ange de Dieu, jaloux de la virginité de mon corps, et qui la garde jour et nuit avec son glaive. Si tu l'outrageais, il te frapperait, et tu perdrais la fleur de ta très-charmante jeunesse; mais s'il voit que tu m'aimes d'un amour chaste et pudique, il t'aimera lui aussi et il se montrera à toi dans sa gloire.» — Valérien lui répondit : « Si tu veux que je te croie, fais-moi voir cet ange, et si je reconnais que c'est un ange, je ferai ce que tu voudras; mais si c'est un homme que tu aimes, je vous frapperai tous deux de mon épée.» Cécile lui dit : Si tu crois au vrai Dieu, et que tu me promettes de te faire baptiser, je te le ferai voir. Vas au troisième mille de la voie Appienne, tu y trouveras des pauvres qui demandent l'aumône aux passants. J'ai toujours eu soin d'eux, et ils connaissent mon secret. Quand tu les auras ren-

contrés, donne-leur la bénédiction, et dis-leur : « Cécile m'a envoyé vers vous pour que vous me fassiez voir le saint vieillard Urbain. Elle m'a chargé d'une commission secrète que je dois lui faire. Quand ils t'auront mené auprès de lui, rapporte-lui toutes mes paroles ; il te baptisera, et, au retour, mon ange se montrera à toi. »

Valérien partit donc, et trouva saint Urbain caché parmi les tombes dans le cimetière des martyrs, aujourd'hui cimetière de Saint-Calixte. Comme il lui eût rapporté les paroles de Cécile, le vieillard leva les bras au ciel, et s'écria, en pleurant : « Seigneur Jésus-Christ, semeur des prudents conseils et des pensées chastes, viens cueillir les fruits qu'a produits pour toi le grain dont tu as semé l'âme de Cécile. Seigneur Jésus-Christ, pasteur des âmes, bénis-la de toutes tes bénédictions, car l'époux qu'elle avait reçu lion rugissant, elle te le renvoie agneau pacifique. » Comme il parlait, voilà qu'apparaît un grand vieillard en robe blanche, et qui portait un livre écrit en lettres d'or. A cette vue, Valérien tomba comme mort devant sa face, mais il le releva, et, ouvrant le livre, il y lut : « Un seul Dieu, une seule foi, un seul baptême; un seul Dieu au-dessus de tout, en tout et partout. » Quand il eut fini de lire, il dit à Valérien : « Crois-tu que cela soit vrai ? » Comme il se fut écrié qu'il y croyait, le vieillard disparut, et aussitôt saint Urbain baptisa Valérien.

Or, Valérien, en rentrant dans la chambre nuptiale, y trouva l'ange qui s'entretenait avec Cécile. L'ange tenait dans sa main deux couronnes faites de roses et de lis ; il en donna une à Cécile et l'autre à Valérien, et leur dit : « Gardez ces couronnes, et avec elles le cœur pur et le corps vierge. Ce sont des roses et des lis du paradis; je les ai cueillis pour vous et je vous les apporte. Jamais ils ne se faneront; jamais le parfum ne s'évaporera, et des yeux chastes pourront seuls les voir. Mais toi, Valérien, puisque tu as cru, demande ce que tu voudras, et le Seigneur exaucera ton vœu. » Valérien répondit : « Je n'ai point de plus doux ami au monde que mon frère; je demande donc que la vérité lui apparaisse. « L'ange répondit : « Ta parole plaît au Seigneur; tous les deux vous viendrez à lui, une palme de martyre en main. »

Or, un instant après, Tiburce, frère de Valérien, entra, et sentant par la chambre une odeur de roses et de lis, il dit : « D'où vient donc cette odeur de roses dans cette saison ? Quand je tiendrais en main un bouquet de roses et de lis, je ne respirerais pas un air plus embaumé ; il me semble que ce parfum pénètre dans mon sang, le rafraîchit et le ravive. » Valérien lui dit : « Nos deux fronts sont ceints de couronnes de fleurs qu'a fait germer le printemps céleste ; de même que, quand tu es entré, l'odeur en est montée vers toi, de même quand tu croiras, tu pourras aussi les voir. Tiburce lui dit : « Parles-tu en rêves ou est-ce sérieusement, ô Valérien ? » Valérien lui dit : « Jusqu'à présent ma vie n'a été qu'un rêve; mais maintenant je me réveille dans la vérité. » Tiburce lui dit : « D'où sais-tu cela ? » Valérien répondit : « Un ange du Seigneur me l'a enseigné; il se montrera aussi à toi, quand tu auras été baptisé, et que tu auras renoncé aux idoles. »

Alors Cécile lui démontra la vanité des idoles d'airain et de bronze, muettes et sourdes comme leur enveloppe de métal; et elle n'avait pas fini, que Tiburce s'écria : « Celui qui ne croit pas à tout cela est un insensé. » Alors Cécile découvrant sa poitrine, la baisa, et lui dit : « Aujourd'hui, je te reconnais pour mon frère ; je suis ta sœur dans le Christ, comme je suis dans le Christ l'épouse de ton frère. Va donc avec lui pour que tu sois baptisé, et que tu puisses voir les visages angéliques. » Tiburce dit à Valérien : « Je t'en prie, frère, dis moi à qui tu veux me conduire. » Valérien lui répondit : « A l'évêque Urbain. » Tiburce dit : « Est-ce à cet Urbain déjà condamné tant de fois et qu'on dit caché dans les tombeaux? Si on le trouve, il sera brûlé vif, et nous l'accompagnerons sur son bûcher. » Cécile dit : « S'il n'y avait que cette vie terrestre, nous pourrions redouter la mort; mais il en est une autre que nous a révélée le Christ. » Et elle lui enseigna le mystère de la Trinité, celui de l'Incarnation du Christ; et elle lui raconta toute sa passion, son couronnement d'épines, sa soif sur la croix qu'avait abreuvé le fiel, son dépouillement qui avait couvert notre nudité; et enfin son élévation sur l'arbre sanglant qui avait purifié le fruit de l'arbre tentateur. A ces paroles, Tiburce s'écria en pleurant : « Ayez pitié de moi, et menez-moi à l'homme de Dieu pour que je sois purifié. » Valérien l'y conduisit, et depuis son baptême, il voyait souvent les anges de Dieu, et s'entretenait avec eux.

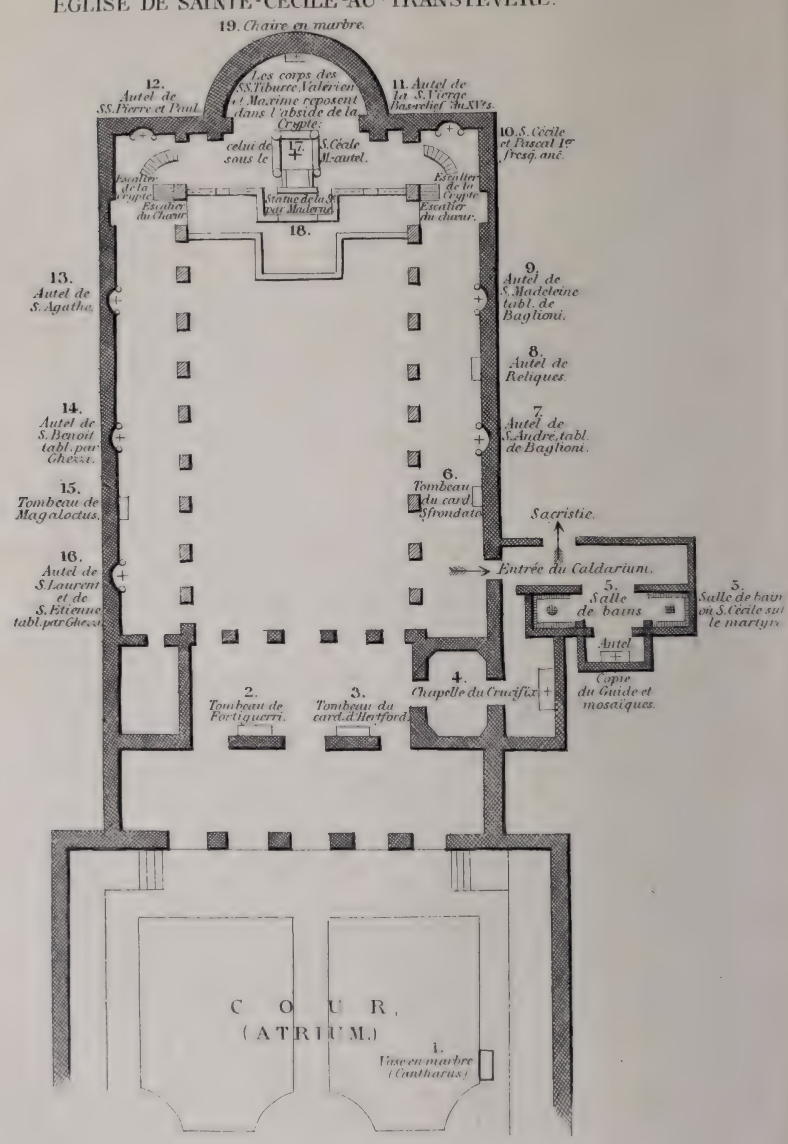
Or, Valérien et Tiburce passaient leurs jours en prières et en aumônes, et ils ensevelissaient les martyrs qu'Amalchius, le proconsul, immolait. Amalchius les fit traduire à son tribunal, et il leur demanda pourquoi ils donnaient la sépulture à des gens suppliciés pour leurs crimes. Tiburce répondit : « Plût à Dieu que nous fussions les esclaves de ceux que tu appelles les suppliciés! » Le proconsul fit approcher Valérien, et lui dit : « Ton frère est un insensé, mais toi tu me répondras sagement : dis moi quelle démence vous a pris de renoncer à toutes les joies de la terre pour en prendre toutes les douleurs? « A cela, Valérien répondit : « Que souvent en hiver, il avait vu les paresseux assis et jouant, et se moquant des laboureurs qui ensemençaient les sillons sous la neige; mais aussi, que quand venait l'été, et que les javelles touffues des moissons encombraient les granges, il avait vu pleurer ceux qui semblaient les sages, et chanter ceux qui semblaient les fous. Il en est de même de nous; nous marchons sous le fardeau des ignominies dont la terre nous charge, mais c'est vers une gloire et une récompense éternelles. Quant à vous, les joies terrestres vous enivrent; mais bientôt viendront les pleurs et les grincements de dents éternels. » Le proconsul lui dit : « Donc, ce sera nous, princes très-victorieux, qui aurons le deuil éternel; et c'est à vous, vils esclaves, que seront données les joies sans fin? « Valérien lui répondit : « Vous êtes des avortons et non des princes, des fils de la mort et de l'enfer. » Le proconsul leur dit : « A quoi bon tant de paroles? Faites des libations aux dieux et je vous rendrai sains et saufs. » Les saints répondirent : « Nos sacrifices sont pour notre Dieu et non pour les tiens. » Le proconsul leur dit : « Quel est

le nom de votre Dieu ? » Valérien répondit : « Son nom, tu ne le trouverais pas, quand tu le chercherais en volant avec des ailes. » Le proconsul dit : « Jupiter n'est donc pas le nom de Dieu ? » Valérien répondit : « C'est le nom d'un adultère et d'un homicide. » Le proconsul les mit sous la garde de Maxime pour qu'ils attendissent leur sentence. Or, Maxime leur dit : « O fleurs purpurines de la jeunesse ! ô vous qu'enlace la fraternité ! dites-moi, beaux enfants, comment faites-vous pour aller à la mort comme à un banquet ? » Valérien lui répondit que s'il croyait, il verrait après leur mort la gloire de leurs âmes. Maxime dit : « Que la foudre me consume, si je ne confesse pas votre Dieu quand j'aurai vu ce que vous m'annoncez. » Et Maxime et toute sa famille, et tous les bourreaux crurent, et Urbain vint en secret les baptiser tous. Le jour de la mort de Valérien et de Tiburce, aux premières clartés de l'aube, Cécile s'écria : « Allez, soldats du Christ ! rejetez les œuvres de ténèbres, et couvrez-vous des armes de la lumière. » Les saints furent conduits à quatre milles de la ville, aux pieds de la statue de Jupiter, et, ayant encore une fois refusé de sacrifier, ils y furent décapités. Or, Maxime affirma par serment qu'à l'heure de leur passion, il avait vu une troupe lumineuse d'anges, et les âmes des deux martyrs, semblables à des épouses descendant du lit nuptial, emportées au ciel dans le sein des anges. Amalchius, apprenant que Maxime était chrétien, le fit flageller avec des verges de fer jusqu'à ce qu'il rendit l'âme. Cécile ensevelit son corps à côté des tombes fraternelles.

Amalchius s'informa de la famille des martyrs, fit traduire Cécile à son tribunal, comme épouse de Valérien, et lui ordonna de sacrifier ou de se préparer à la mort. Or, les assistants du tribunal se pressaient autour d'elle, et ils pleuraient de voir cette belle jeune fille qui allait mourir ; mais elle leur dit : « O bons jeunes gens ! ne pleurez ni sur ma beauté, ni sur ma jeunesse, car je ne fais que les échanger contre une beauté meilleure et une jeunesse sans déclin. C'est donner de la boue pour recevoir de l'or ; c'est changer une chaumière contre une maison dorée. Tout ce que j'aurai donné à Dieu, il me le rendra au centuple. Croyez-vous à ce que je vous dis là ? » Ils répondirent tous : « Nous croyons que ton Christ est le vrai Dieu. » Elle fit donc appeler saint Urbain, qui en baptisa plus de quarante.

Almachius fit rappeler Cécile et lui dit : « De quelle condition es-tu ? » Elle répondit : « Je suis de famille libre et noble. » Le proconsul dit : « C'est sur ta religion que je t'interroge. » Elle répondit : « C'est une interrogation stupide, celle qui veut deux réponses pour une demande. » Almachius dit : « D'où vient donc l'orgueil de tes paroles ? » Elle répondit : « Ce n'est pas de l'orgueil, c'est de la constance. » Almachius dit : « Malheureuse ! tu ignores donc que j'ai sur toi pouvoir de vie et de mort ? » La bienheureuse répondit : « Tu mens : tu peux tuer les vivants, mais non ressusciter des morts ; tu n'es donc qu'un ministre de mort et non de vie. » Le préfet irrité ordonna que l'on reconduisît Cécile à sa maison afin qu'elle y reçût la mort sans éclat et sans tumulte. Elle devait être renfermée dans une salle

EGLISE DE SAINTE-CÉCILE-AU-TRANSTEVÈRE.



de bains, que les exécuteurs auraient chauffée outre mesure, afin de l'y étouffer. La sainte y passa tout le jour et toute la nuit, sans même éprouver un commencement de sueur, quoiqu'on ne cessa d'attiser le fourneau (*hypocaustum*) qui était sous la salle et qui y versait continuellement une chaleur étouffante. Le préfet l'ayant su, envoya décapiter dans la salle même du bain celle que le feu ne pouvait atteindre. Le licteur, même au troisième coup, ne put entièrement abattre la tête, et laissa la vierge à demi morte et baignée dans son sang. Une loi défendait au bourreau, qui, après trois coups, n'avait pu achever sa victime, de la frapper davantage. Sainte Cécile resta trois jours entre la vie et la mort, étendue dans la salle du bain. Elle encourageait les chrétiens à la persévérance, elle consolait les pauvres. Le troisième jour, le pape Urbain étant entré dans la salle, elle lui dit : « Père, j'ai demandé au Seigneur ce délai de trois jours, pour remettre aux mains de votre béatitude mon trésor ; ce sont les pauvres que je nourrissais, et auxquels je vais manquer. Je vous lègue aussi cette maison que j'habitais, afin qu'elle soit par vous consacrée en église et qu'elle devienne à jamais un temple du Seigneur. » Ayant ainsi parlé, elle rendit son âme à Dieu (1).

Urbain I construisit cette église l'an 230, sur l'emplacement même de la maison où mourut sainte Cécile. Ce sanctuaire formait déjà un titre presbytéral au Ve siècle. Au VIe siècle le pape Vigile, devenu légitime successeur de saint Pierre, y célébrait les saints mystères, quand Anthemius Scribon vint l'y saisir par ordre de l'impératrice Théodora. Pascal I la reconstruisit en 821, en lui donnant la forme basilicale ; il orna l'abside de mosaïques et transféra solennellement dans la crypte les reliques de sainte Cécile, qu'il avait trouvées miraculeusement dans le cimetière de Prétextat. Pour assurer dignement le service religieux, il joignit à l'église un monastère en l'honneur des saintes martyres, Agathe et Cécile. Ce monastère, occupé d'abord par des Bénédictins, passa ensuite aux Humiliés, congrégation supprimée dans toute l'Eglise au temps de saint Charles Borromée. Clément VII plaça à Sainte-Cécile les religieuses de Saint-Benoît qui restaurèrent l'église et agrandirent le monastère. L'an 1599, le cardinal Paul Sfondrato, neveu de Grégoire XIV, restaura entièrement la basilique et la confes-

(1) *Actes de sainte Cécile*, traduits par J.-B. de Saint-Victor. — *Fleurs de la vie des saints*, p. 101.

sion, orna le chœur, mais malheureusement fit enlever les ambons, et opérer d'autres changements regrettables. En 1725, le cardinal Doria convertit les anciennes colonnes en pilastres.

PLAN ET DESCRIPTION. L'église est précédée d'une grande cour, où l'on remarque, à droite, un grand vase en marbre (*cantharus*) qui décorait l'atrium de la basilique primitive. En entrant dans la nef, on voit à droite de la grande porte, le tombeau du cardinal Adam d'Hestfort, administrateur du diocèse de Londres au XIVe siècle et titulaire de cette église. A gauche est l'urne du cardinal Nicolas Fortiguerra, mort en 1473. La première chapelle que l'on rencontre à droite, est dédiée au Crucifix. Dans la nef latérale droite, est le couloir qui conduit au *caldarium*, théâtre du martyre et de la mort de sainte Cécile.

Cette salle fut religieusement conservée par le pape Urbain. Grâce aux travaux du cardinal Sfondrato, on peut suivre aujourd'hui l'hypocauste qui fait le tour de la salle. Dans l'un des deux soupiraux (celui de droite et de forme ronde) on reconnaît encore une des chaudières, avec les restes des tuyaux de plomb par lesquels la vapeur montait dans le *caldarium*. C'est ce même prince de l'Eglise qui a dégagé les tuyaux en terre cuite donnant passage à la vapeur, ainsi qu'un autre tuyau en plomb s'élevant, comme les premiers, un peu au-dessus du pavé de la salle. Les uns et les autres furent protégés par des plaques de cuivre fixées à la muraille. Les savants protestants Platner et Bunsen, ne font aucune difficulté de reconnaître dans cette pièce l'antique salle de bain de sainte Cécile (*Beschreibung der Stadt Rom*, III, 3e partie, pag. 643-644). Il est vrai qu'ils disent ne point avoir découvert la chaudière dans l'hypocauste; mais ils n'auront examiné probablement que le soupirail qui est à gauche, où réellement elle fait défaut. Au-dessus de l'autel, qui orne ce précieux sanctuaire, il y a une copie du *Guide*, représentant le martyre de sainte Cécile; les paysages du vestibule sont de P. Bril.

Nef latérale droite. Tombeau du cardinal Sfondrato. 1re chap.

tableau de Baglioni : saint André. 2e chap., où l'on conserve un grand nombre de reliques. 3e chap. autel de Sainte-Madeleine, tableau de Baglioni. 4e chap. autel dédié à la sainte Vierge, bas-relief du XVe siècle. A côté, fresque ancienne représentant sainte Cécile qui apparaît au Pape Pascal I. *Nef latérale gauche.* 1re chap. autel des Saints-Pierre-et-Paul. 2e chap. autel de Sainte-Agathe. 3e chap. autel de Saint-Benoît, tableau par Ghezzi. 4e chap. autel des Saints-Etienne-et-Laurent, tableau par le même. La voûte est peinte par Conca. C'est ici que repose sainte Cécile.

Après avoir souffert le martyre, elle avait été inhumée dans la catacombe par le pape Urbain, un mois avant que ce glorieux pontife scellât lui-même de son sang la foi qu'il avait généreusement professée. Pendant un laps de temps considérable le tombeau de la sainte resta l'objet de pieux hommages; mais insensiblement les catacombes se virent abandonnées par la population de Rome. La position exacte, occupée par les tombeaux des martyrs, devint incertaine, et, c'est ainsi que disparut le souvenir du lieu précis où sainte Cécile avait été ensevelie. On adopta même pendant longtemps la fausse opinion qu'Aïstulphe, roi des Lombards, avait enlevé le saint corps, pendant le siége qu'il fit de Rome. Cependant Pascal I avait reconstruit la basilique de la fille de Cæcilius; jaloux d'inaugurer ce monument, en plaçant l'illustre patronne sous le maître-autel, il ordonna de recommencer les fouilles qu'on avait abandonnées dans le cimetière de Prétextat. Bientôt la sainte lui révéla où le corps se trouvait réellement déposé.

Voici comment le Pontife le raconte lui-même dans un de ses diplômes : « Par la miséricorde du Seigneur, dit-il, nous écoutions un dimanche matin, devant la confession du bienheureux apôtre Pierre, le chant des psaumes. La faiblesse de notre corps nous fit tomber dans l'assoupissement, et une jeune vierge d'une grande beauté nous apparut. » Le Pape raconte ensuite le mystérieux entretien qu'il eut avec sainte Cécile, puis il ajoute : « A la suite de cette manifestation surnaturelle nous écartâmes immédiatement tout obstacle, et nous résolûmes sans hésitation de rechercher le corps de la vénérable vierge. C'est pourquoi, Dieu le voulant ainsi, et avec son secours, nous nous rendîmes promptement au cimetière de S. Sixte ou de Prétextat, hors de la porte Appienne. Puis, comme on l'indiquait très-clairement dans la très-sainte passion de la vierge, nous trouvâmes au milieu des sépultures de nos prédécesseurs son corps revêtu d'étoffes d'or, avec celui de son vénérable époux. Nous trouvâmes aussi roulés à ses pieds, et tout imprégnés de son sang, les linges avec lesquels on essuya la triple blessure que lui avait faite cruellement le bourreau. Prenant tous ces objets dans nos propres mains, nous les transportâmes

» avec honneur, ainsi que le saint corps, à l'intérieur de la ville. » Le 8 mai 822, Pascal célébra solennellement la dédicace de Sainte-Cécile, et ce fut sans doute le même jour qu'il déposa les saintes reliques sous la confession. Il avait fait préparer un sarcophage de marbre blanc pour la jeune vierge. Elle devait y reposer seule, dans le coffre de cyprès qui contenait ses restes glorieux. Pascal respecta, comme l'avait fait Urbain, l'attitude de la sainte, mais il fit garnir les parois intérieures du cercueil d'une étoffe de soie à franges (*quadrapulum*), et étendit sur tout le corps un tissu léger, aussi à franges. Quand tout fut disposé, on scella une table de marbre sur le tombeau, qui ne devait revoir la lumière qu'après huit siècles.

En 1599, le cardinal Paul-Emile Sfondrato voulut enrichir la basilique de Sainte-Cécile de nombreuses et importantes reliques qu'il avait assemblées à force de pieuses recherches, et les placer près de la tombe de la jeune vierge sous l'autel de la confession. Après avoir enlevé le pavé des abords, déblayé la terre qui se trouvait sous les dalles et dégarni les fondations du mur d'enceinte, il arriva à l'espace vide qui s'étendait sous l'autel. Deux sarcophages de marbre blanc apparurent alors aux yeux du cardinal. On manda aussitôt quatre témoins respectables et on ouvrit le premier tombeau. C'était celui de Cécile. Il renfermait un coffre de cyprès, long de quatre pieds trois pouces. Sfondrato enleva ensuite lui-même le frêle obstacle qui dérobait la vue du corps virginal. D'abord apparurent l'étoffe précieuse et la gaze de soie de Pascal I, puis enfin la sainte elle-même. Elle était revêtue de sa robe d'or sur laquelle on distinguait encore les taches glorieuses de son sang, les linges teints de la pourpre de son martyre. Étendue sur le côté droit, les bras affaissés en avant du corps, elle semblait dormir profondément. La tête, par une inflexion mystérieuse et touchante, était retournée vers le fond du cercueil. Le corps se retrouvait dans une complète intégrité et la pose générale conservée par un prodige unique, après tant de siècles, dans toute sa grâce et sa modestie, retraçait avec la plus saisissante vérité Cécile rendant le dernier soupir, étendue sur le pavé de la salle du bain. Clément VIII, retenu par la maladie à Frascati, députa le cardinal Baronius pour faire la reconnaissance de ces précieuses reliques. Celle-ci faite, la translation eut lieu le 22 novembre, jour de la fête de sainte Cécile. Le pontife y présidait lui-même, et célébra, à cette occasion, les divins mystères sur le tombeau où « il avait déposé une offrande plus » précieuse que l'or et les pierreries, l'offrande de son cœur, ainsi que le » témoignaient ses prières et ses larmes. »

Sfondrato s'occupa alors de l'embellissement de la confession. Il fit polir de nouveau les quatre colonnes qui supportent le baldaquin de marbres antiques. Sous la confession, il construisit une niche oblongue dont tous les abords sont incrustés d'onix, de lapis-lazuli, et des marbres les plus

précieux. Au centre de celle-ci on admire la statue si expressive due au ciseau d'Etienne Maderne; elle représente la sainte dans la position où Sfondrato avait trouvé le corps. C'est ce qu'explique l'inscription suivante : PAVLVS TT. S. CÆCILIÆ — EN TIBI SANCTISSIMÆ VIRGINIS CÆCILIA IMAGINEM — QUAM IPSE INTEGRAM IN SEPVLCHRO JACENTEM VIDI — EAMDEM TIBI PRORSVS EODEM CORPORIS SITU — HOC MARMORE EXPRESSI. « *Voici l'image de la très-sainte vierge Cécile que, moi Paul, du titre de Sainte-Cécile, j'ai vue ainsi étendue dans son sépulcre. J'ai voulu que ce marbre exprimât jusqu'à la pose qu'il m'a été donné de reconnaître.* Une riche balustrade à hauteur d'appui, à laquelle sont suspendues de nombreuses lampes qui brûlent jour et nuit, défend l'approche de ce lieu sacré dont l'enceinte est pavée d'albâtre oriental, et d'autres pierres précieuses. Le centre de cette élégante marquetterie présente une plaque de marbre noir sur laquelle on lit en lettres d'or : SVB HOC ALTARI REQUIESCVNT CORPORA — SS. MARTYRVM CÆCILIÆ VIRGINIS VALERIANI TIBVRTII MAXIMI SOCIOR. LVCII ET URBANI — EISDEM SANCTIS MARTYRIBVS CONSECRATO. « *Sous cet autel qui leur est consacré, reposent les corps des martyrs Cécile, vierge; Valérien, Tiburce et Maxime ses compagnons, Lucius et Urbain.* » Au fond du chœur, on remarquera un antique siége épiscopal en marbre qui provient des catacombes de Saint-Calixte.

La voûte de l'abside a été ornée d'une mosaïque par Pascal I. Au centre paraît le Christ qui, debout, bénit de la main droite, à la manière des Grecs, et a dans la main gauche le rouleau des Evangiles; saint Pierre, tenant les deux clefs, est à la gauche du Sauveur, parce que la gauche était le côté d'honneur chez les Grecs. Après lui paraissent Valérien et Cécile; le premier revêtu d'un manteau d'argent, et portant dans ses mains une couronne; la Vierge, les cheveux ceints d'une bandelette, le cou orné d'un collier de perles à trois rangs; elle présente une couronne formée de deux rangs de perles. Un palmier chargé de fruits est près d'elle et termine la scène de ce côté. A la droite du Sauveur est saint Paul, portant le livre des Evangiles richement relié. Après lui apparaît sainte Agathe; elle appuie la main droite sur l'épaule de

Pascal qui, orné du nimbe carré, est revêtu de la chasuble antique et du *pallium*. Il tient dans ses mains un édicule représentant l'église de Sainte-Cécile. Un palmier chargé de fruits borne aussi la scène de ce côté, et un phénix est perché sur une de ses branches supérieures, en mémoire de l'oiseau symbolique de l'immortalité de l'âme que Cécile fit graver sur la tombe de Maxime. La bordure inférieure offre l'agneau nimbé, debout sur un tertre, duquel coulent les quatre fleuves du Paradis. De chaque côté, six agneaux, représentant les douze Apôtres, s'avancent vers l'agneau divin. Au sommet de l'abside on aperçoit encore le monogramme de Pascal, et dans la partie inférieure on lit l'inscription suivante formée de neuf vers partagés en trois groupes de trois :

HÆC DOMVS AMPLA MICAT VARIIS FABRICATA METALLIS
OLIM QVÆ FVERAT CONFRACTA SVB TEMPORE PRISCO
CONDIDIT IN MELIVS PASCALIS PRÆSUL OPIMVS

HANC AVLAM DNI FIRMANS FVNDAMINE CLARO
AVREA GEMMATIS RESONANT HÆC DINDIMA TEMPLI
LÆTVS AMORE DEI HIC CONJVNXIT CORPORA SCA

CÆCILIÆ ET SOCIIS RVTILAT HIC FLORE IVVENTVS
QUÆ PRIDEM IN CRYPTIS PAVSABANT MEMBRA BEATA
ROMA RESVLTAT OVANS SEMPER ORNATA PER AEVVM.

« Cette vaste demeure où brille aujourd'hui l'émail de tant » de métaux précieux dont elle est fabriquée, tombait na- » guère en ruines sous les coups du temps. Le pontife Pascal, » dans sa munificence l'a relevée plus belle. Il a assis cette » maison de Dieu sur les plus riches fondements ; mais le » sanctuaire, tout éclatant d'or, étincelle du mélange har- » monieux des pierres précieuses. C'est ici que, plein d'allé- » gresse, Pascal a réuni, pour l'amour du Seigneur, les » corps sacrés de Cécile et de ses compagnons. Cette fa- » mille, brillante de jeunesse, dont l'heureuse dépouille fut » si longtemps cachée à tous les regards, sous l'ombre des » cryptes, repose maintenant ici. Rome en tressaille de joie,

» et la gloire qui rejaillit sur elle l'embellit à jamais (1). »

A côté de l'autel des Saints-Pierre-et-Paul, un escalier conduit à la crypte. On y voit les pierres qui recouvrent les reliques de sainte Cécile et des trois saints : Tiburce, Valérien et Maxime.

SAINT-CLAUDE DES BOURGUIGNONS,

(S. Claudio de' Borgognoni), *dans la Via di S. Claudio aboutissante au Corso.*

Les Bourguignons rebâtirent, en 1662, cette église avec l'hospice qui y est joint, et la dédièrent à saint André, apôtre, et à saint Claude, évêque, dont on voit les statues à la façade. Le tableau du maître-autel est de Barberi ; ceux qui décorent les autels latéraux, représentent l'un, saint Charles par Costanzi, et l'autre, la Résurrection de Notre-Seigneur par Troy, ancien directeur de l'Académie de France à Rome.

SAINT-CLÉMENT (San Clemente),

dans la rue de ce nom qui va du Colisée à la basilique de Latran.

Saint Clément, le collaborateur de saint Paul, et le quatrième pape, érigea un oratoire dans la maison de son père sur le mont Esquilin. Quand la paix eut été rendue à l'Église, cet oratoire prit probablement de plus larges proportions et fut transformé en une grande basilique. C'est de cette basilique que parle saint Jérôme quand il dit : « Que l'église construite à Rome conserve jusqu'aujourd'hui encore (392) la mémoire de saint Clément. » Hâtons-nous néanmoins de dire, que la basilique première n'a été découverte qu'en 1857, grâce au zèle aussi actif qu'intelligent du R. P. Mullooly, prieur des Dominicains irlandais desservant cette église. On avait toujours cru que l'édifice supérieur était la véritable basilique constantinienne, et Dieu sait combien de fois des

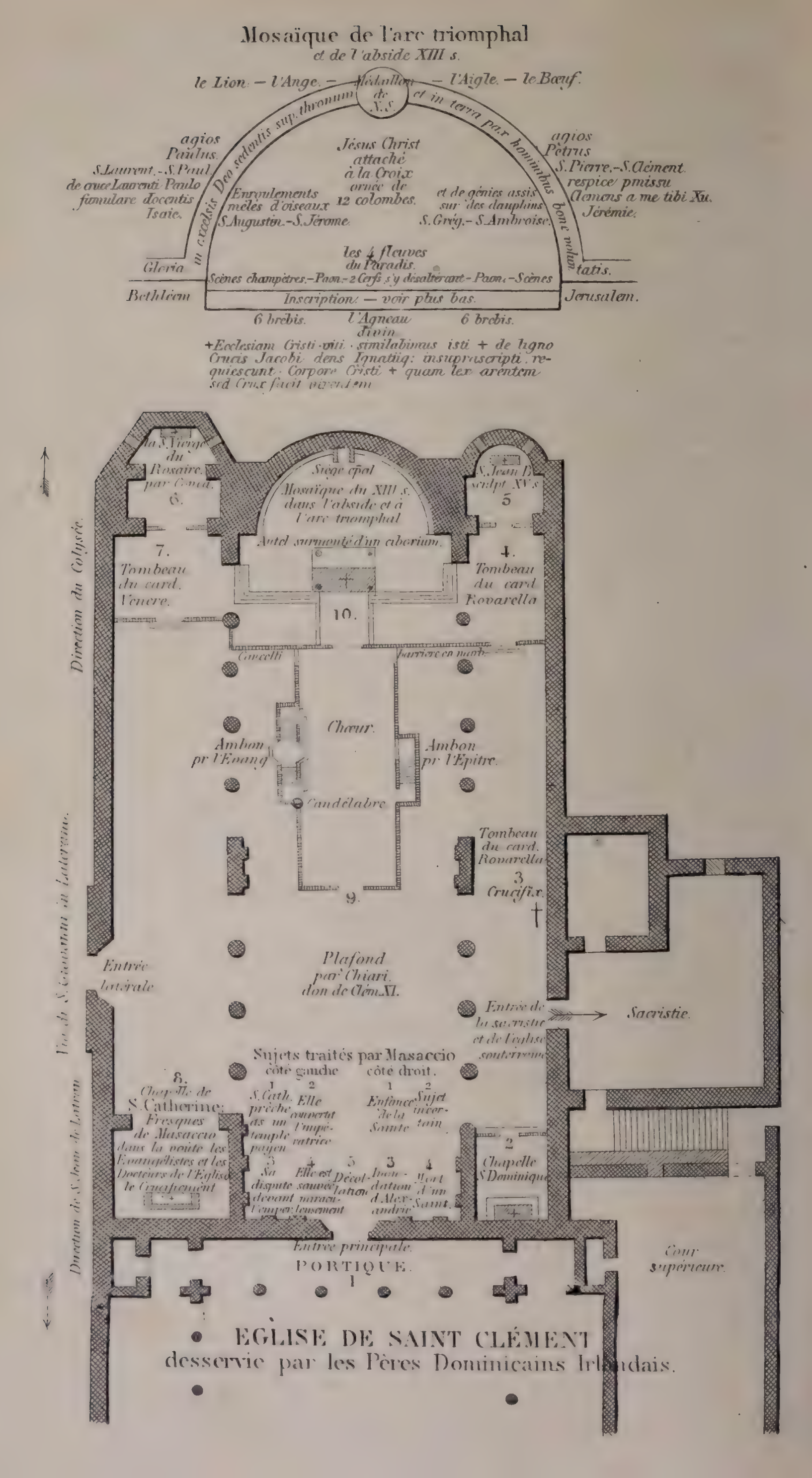
(1) Dom Guéranger, *Histoire de sainte Cécile.*

archéologues consciencieux, Nibby par exemple, ont répété que Saint-Clément était la plus ancienne église de Rome. Aujourd'hui le doute n'est plus possible à cet égard, et l'on ne comprend point comment l'on ait pu si longtemps accepter et défendre une pareille assertion. Comme si le mystère devait planer éternellement sur ce vieux monument chrétien, on ne sait pas même à quelle époque précise remontent les deux basiliques superposées. Tout ce que l'on sait, c'est que la basilique inférieure menaçait ruine au VIIIe siècle, et fut restaurée par Adrien I (772). On suppose que, vers 880, Jean VIII ou Nicolas I y construisit le chœur en marbre, transféré plus tard dans l'église supérieure. L'église du VIIIe siècle a probablement été détruite, lorsque, en 1084, Robert Guiscard livra aux flammes tous les édifices qu'il rencontra entre le palais de Latran et le Capitole. Quant à la basilique supérieure, elle ne date probablement que du XIIe siècle, époque à laquelle on la trouve mentionnée comme ayant été rebâtie par Pascal II (1099-1118). Les plus anciens monuments qu'on y rencontre sont les mosaïques de l'abside. Elles appartiennent à la fin du XIIIe siècle.

Description de la basilique supérieure (1). Cette église est précédée d'une cour carrée (*atrium*) entourée de portiques que soutiennent des colonnes de granit d'ordre ionique. On arrive à cet atrium dans la *Via di S. Clemente* par un petit porche à colonnes ioniques et corinthiennes. La porte et les jambages sont de style roman. Cette cour était réservée aux pénitents publics qui ne pouvaient assister à toutes les parties de l'office divin, et qui, obligés de rester en plein air, s'appelaient pour cette raison *hiemantes*. Le *cantharus* qui la décorait anciennement a disparu. L'intérieur est à trois nefs formées par 16 colonnes antiques, d'ordres et de marbres différents. Les deux nefs latérales sont d'inégale largeur, parce que celle de droite n'a pas été élevée directement au-dessus de la nef de l'église souterraine.

Nef latérale droite : **(2) Chapelle dédiée à saint Do-**

(1) Voir le plan ci-joint.



EGLISE DE SAINT CLÉMENT
desservie par les Pères Dominicains Irlandais.

minique, tabl. par Pomarancio. A côté est la sacristie, où l'on doit s'adresser pour pouvoir visiter la basilique inférieure; on y montre les copies des fresques découvertes dans ces dernières années. On peut, du reste, s'en procurer là d'excellentes photographies. **(3) Crucifix**, objet d'une grande vénération; un peu plus haut est le tombeau du cardinal Roverella. **(4) Chapelle du Saint-Sacrement.** On y remarque, à l'autel, l'image de saint Jean Baptiste, par Simone, frère du Donatello.

Nef latérale droite. **(5) Chapelle dédiée à Notre-Dame du Rosaire**; tabl. par Conca. A côté, on remarque le tombeau du cardinal Venere, mort en 1479. **(6) Chapelle de Sainte-Catherine** ou **de la Passion**, ornée de magnifiques fresques dues au pinceau de Masaccio. Voici les principaux sujets que cet artiste y a représentés. A l'extérieur, au-dessus de l'ogive, l'Annonciation, et dans l'arc même, les douze apôtres. Dans la voûte de la chapelle, on voit les quatre évangélistes, ayant à leur côté un docteur de l'Église. Le mur du fond représente le Crucifiement. Le côté droit est enrichi de quatre sujets : Saint Clément au berceau; — à côté, sujet incertain; — inondation de la ville d'Alexandrie pendant que la sainte est en prière; — mort d'un saint. Le côté gauche renferme cinq sujets : Sainte Catherine prêchant dans un temple païen; — instruisant l'impératrice dans sa prison; — défendant la foi de Jésus-Christ devant l'empereur contre les docteurs de l'École d'Alexandrie; — sauvée miraculeusement; — et enfin subissant le martyre.

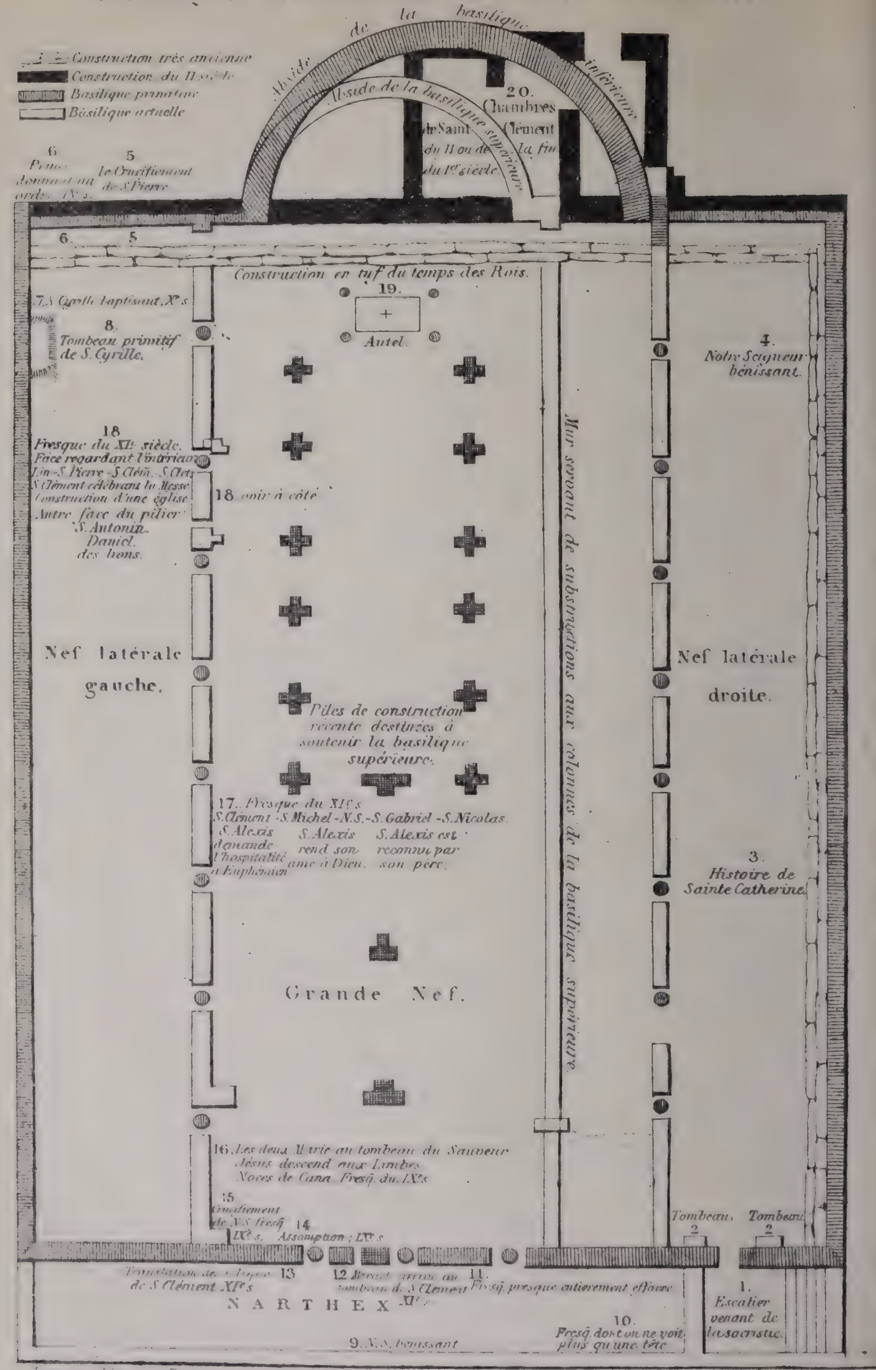
Nef du milieu. Les peintures de la voûte sont de Chiari, et un don du pape Clément XI. Au milieu de la nef est **le chœur (7)** qui provient, comme nous l'avons déjà dit, de la basilique inférieure. Il est entouré de balustrades en marbre; on y voit différents emblèmes et le monogramme du pape Jean VIII (872-882). A droite et à gauche sont les *ambons* de marbre; à côté de celui de gauche, destiné à la lecture de l'Évangile, est une colonne en spirale qui sert de candélabre pour le cierge pascal. Le *presbyterium* ou sanctuaire est séparé du chœur par des marches et une clôture ajourée

(*cancelli*). Au milieu est **l'autel (8)** surmonté d'un *ciborium;* sous l'autel, on conserve les reliques de saint Clément et de saint Ignace, évêque d'Antioche. Au fond de l'hémicyle, s'élève sur trois degrés le siége épiscopal (*cathedra*), où on lit le nom d'Anastase, titulaire de cette église en 1108.

Mosaïque de l'abside, de la fin du XIIe siècle. Au sommet on voit d'abord la *main divine*. Au milieu, domine la *croix* à laquelle est attaché le divin Sauveur ; à ses côtés et debout, on aperçoit la *Mère de Dieu* et l'apôtre *saint Jean*. La croix est ornée de douze *colombes* blanches, symboles des douze apôtres; elle semble sortir d'un buisson de feuillages, placé au sommet d'un monticule, d'où découlent les *quatre fleuves* du Paradis; deux *cerfs* s'y désaltèrent. C'est une des belles mosaïques de Rome. Dans les magnifiques rinceaux qui se déroulent gracieusement aux deux côtés de la croix, on voit une foule de figures allégoriques, se rapportant, pour la plupart, à l'histoire de saint Clément. On y trouve aussi le miracle de Sisinius. Au-dessous sont les quatre docteurs de l'Église d'Occident, *saint Augustin, saint Jérôme, saint Grégoire* et *saint Ambroise*. Ils sont séparés par des groupes qui semblent ou les écouter ou se diriger vers eux. De chaque côté du tertre d'où s'échappent les fleuves du paradis, on voit des scènes de la vie champêtre dans lesquelles l'artiste semble s'être inspiré des peintures des catacombes; puis des paons et des oiseaux aquatiques. Dans la bande qui forme le soubassement de la voûte, sont figurés Jésus-Christ, sous la forme d'*un agneau* à nimbe crucifère, et douze apôtres représentés par deux groupes de *six brebis*, sortant de Bethléem et de Hiervsalem. La bordure est composée de fleurs et de fruits et a pour clef le monogramme du Christ accompagné des lettres A et Ω.

Mosaïque de l'arc triomphal. Dans la zône supérieure apparaît *Jésus-Christ* à nimbe crucifère en buste, bénissant et tenant un livre de la main gauche. Sur la même ligne, on voit les symboles des évangélistes, le *lion* avec un livre, l'*ange* et l'*aigle* avec une couronne et le *bœuf* avec un livre. Plus bas on aperçoit, d'un côté de l'arc, *saint Laurent*, le pied appuye

BASILIQUE INFÉRIEURE DE SAINT-CLÉMENT.



Éditeur à Louvain.

sur le gril, et saint Paul avec un livre; de l'autre côté, *saint Pierre* et *saint Clément;* ce dernier armé d'une ancre, rappelant son martyre, a les pieds posés sur une barque. Un peu plus bas encore on voit d'un côté le prophète *Isaïe* debout, et de l'autre, le prophète *Jérémie*. On remarquera encore les inscriptions : GLORIA IN EXCELSIS DEO SEDENTI SVP THRONVM ET IN TERRA PAX HOMINIBVS BONE VOLVNTATIS. — VIDI DOMINUM SEDENTEM SUPER SOLIUM. — HIC EST DOMINUS NOSTER ET NON AESTIMABITUR ALIUS ABSQUE ILLO.

DESCRIPTION DE LA BASILIQUE INFÉRIEURE (1). Un escalier large et facile, de construction récente, conduit de la sacristie à la basilique souterraine. Cette église offre le plan des anciennes basiliques; les trois nefs ont été bâties sur d'anciennes substructions, formées de grands blocs de tuf volcanique, et surmontées d'une énorme corniche en travertin sans sculpture ni ornement quelconque; on en voit maintenant deux côtés formant un angle droit. Suivant M. de Rossi, ces énormes blocs de travertin remontent aux temps des rois de Rome et pourraient bien avoir été la maison de Tarquin-le-Superbe. D'autres ont voulu y voir des restes de la maison de Mécène ou de l'édifice de la Monnaie. Nous parcourrons successivement les deux nefs latérales, le narthex, la grande nef et l'abside.

Nef latérale droite. Près de l'entrée, on a trouvé, à droite et à gauche **(2) Deux sarcophages anciens**. Huit colonnes de marbres divers, dont une de vert antique et l'autre de *breccia corallina,* séparent cette nef du vaisseau principal. Ces colonnes ont servi de fondement au mur extérieur de la basilique supérieure. La paroi de la muraille offre plusieurs traces de peintures anciennes. La première peinture **(3)** représente toute l'histoire de sainte Catherine; celles qui suivent immédiatement sont trop détériorées pour qu'on puisse en déterminer le sujet d'une manière certaine. Vers l'extrémité de cette nef **(4)**, il y a une grande **image de Notre-Seigneur** bénissant; la tête en a été malheureusement

(1) Voir le plan ci-joint.

détruite. Tout ce côté de l'aile paraît avoir été couvert de peintures, dont il est difficile de fixer l'époque avec quelque certitude. Quelques antiquaires les ont rapportées au VIIe ou au VIIIe siècle, date de la restauration de l'église par Adrien I, d'autres au contraire, se fondant sur l'absence des nimbes, croient qu'elles appartiennent à une époque beaucoup plus reculée.

Nef latérale gauche. Le premier fragment de peintures que l'on rencontre **(5)** faisait sans aucun doute partie du **crucifiement de saint Pierre.** Dans le fragment voisin **(6)**, on voit un prince, la main droite étendue, paraissant commander à deux personnages qui sont debout devant lui. A ses pieds est agenouillé un ecclésiastique en costume oriental, et ayant le nom de CIRIL écrit derrière le dos. Quoique les figures soient presque entièrement effacées, on reconnaît facilement que cette fresque représente saint Cyrille agenouillé devant l'empereur Michel. La peinture suivante **(7)** nous montre **un évêque occupé à baptiser** un jeune homme plongé dans l'eau ; il lui impose la main droite sur la tête ; c'est probablement saint Cyrille conférant le baptême à un Slave. Près de là **(8)**, est une autre fresque qui représente un pape, Léon IV, la tête ceinte d'un nimbe carré, tenant en main le livre des évangiles. Ces dernières peintures sont donc du IXe siècle. Deux pas plus loin **(9)** est une **tombe** vide, en briques, que l'on croit avoir renfermé primitivement le corps de saint Cyrille.

Narthex. Cette partie de la basilique Clémentine renferme plusieurs peintures du plus grand intérêt. La première **(10)** représente **Notre Seigneur** tenant de la main gauche un livre, et bénissant de la main droite, à la manière grecque. De l'un et de l'autre côté, sont les archanges saint Michel, à gauche, et saint Gabriel, à droite ; ils présentent deux prêtres que l'on suppose être saint Cyrille et saint Méthodius. A côté de ces prêtres, on remarque saint Clément et saint André. L'inscription est entièrement détériorée. Cette fresque a été découverte en 1864. On y voit une foule de noms inscrits par les nombreux visiteurs des siècles précédents. La fresque

que l'on aperçoit un peu plus loin **(11)** n'offre plus que la tête d'un personnage.

Il en est de même de celle **(12)** qui se trouve presque vis-à-vis, à l'extérieur de la grande nef. Le voyageur doit remarquer **(13)** la fresque qui occupe le milieu du *narthex*. Elle représente le prodige qui, d'après la légende, accompagna le martyre de saint Clément. Ce saint, après avoir été précipité dans la mer, y fut enseveli dans un tombeau de marbre construit par les anges. Le compartiment supérieur du tableau est presque entièrement effacé. Celui du milieu nous montre d'abord la ville de Cherson, ensuite la mer au fond de laquelle se jouent des poissons de différentes espèces et enfin le temple bâti par les esprits célestes. Le clergé et le peuple, précédés de leur évêque sortent de la ville pour aller vénérer les saintes reliques. La personne qui, la première a pénétré dans le sanctuaire est une pauvre veuve, dont le fils avait été englouti dans les flots douze mois auparavant. Elle le retrouve vivant; à demi agenouillée devant l'autel, elle approche de son sein l'enfant qui lui sourit, en lui tendant les bras. Sur la tête de la femme on lit MULIER VIDUA (la femme veuve) et PVER, sous le pied de l'enfant. L'épigraphe explique le fait : INTEGER ECCE JACET REPETIT QVEM PREVIA MATER. « Voici qu'il est gisant sain et sauf; la mère le reçoit dans ses bras. » Le compartiment inférieur est séparé du précédent par une magnifique bande formée de feuilles, de fleurs, etc. Du milieu de cette bande se détache un médaillon circulaire. Il représente la vénérable figure de saint Clément qui bénit de la main droite, et porte dans la gauche un livre fermé. A droite du médaillon, on voit Benon de Rapiza debout, un cierge à la main. A gauche est son épouse, Maria, et devant celle-ci, son petit enfant, nommé Clément, comme le porte la légende. Deux femmes apparaissent debout derrière Benon, probablement la fille de Benon, Altilia, et la gouvernante de celle-ci. Enfin la dernière fresque du *narthex* **(14)** représente la **translation des reliques de saint Cyrille.** On y aperçoit le convoi funèbre. Le saint revêtu de ses habits pontificaux est porté sur un brancard; le pape

saint Nicolas I suit le cortége; derrière s'avance une foule nombreuse composée de clergé et de peuple. Le convoi se dirige vers une petite chapelle où brûlent ça et là quelques lampes, et où l'on aperçoit le pontife à l'autel étendant les bras vers le peuple.

Grande nef. La première fresque à gauche **(15)** nous montre Notre-Seigneur assis sur un trône que quatre anges soutiennent dans les airs. Sa main droite est étendue, et sa main gauche porte un livre ouvert. Cette peinture est d'une exécution très-remarquable. Au-dessous, on voit la sainte Vierge qui s'élève vers le ciel. Enfin, tout en bas, les apôtres assistent à l'**Assomption de Marie** dont ils entourent le tombeau. Aux extrémités, on remarque saint Vitus et un pape, du nom de Léon, avec le nimbe carré autour de la tête, probablement Léon IV; cette fresque remonterait donc au IXe siècle. A côté **(16)** se voit le **crucifiement de Notre Seigneur** avec la sainte Vierge et saint Jean l'Évangéliste; cette fresque a été mise au jour en 1863. La première peinture que nous rencontrons ensuite, en montant vers l'abside **(17)**, nous offre les **deux Marie** au tombeau du Sauveur, portant chacune un vase d'aromates; une lampe est suspendue devant le tombeau et un ange montrant le sépulcre semble dire : « *Il est ressuscité, il n'est plus ici.* » Plus bas, Jésus-Christ descend dans les limbes pour en délivrer deux personnes, un homme et une femme, probablement Adam et Eve. Plus bas encore, un autre compartiment représente les noces de Cana. L'avant-dernière fresque de la grande nef **(18)** est répartie en trois tableaux. Le plus élevé renferme cinq grandes figures : Notre-Seigneur, les archanges Michel et Gabriel, saint Clément et saint Nicolas, pape. Au-dessous, apparaît l'histoire de saint Alexis divisée en trois scènes : dans la première, Euphémien à cheval accueille un pèlerin, et, lui montrant son palais, semble dire que là on lui accordera l'hospitalité; dans la seconde, Alexis, étendu sur un misérable grabat et entouré du pape et du clergé de Rome, rend le dernier soupir. Enfin, dans le dernier compartiment, Euphémien et son épouse reconnaissent leur fils. Ce même

pilastre est encore couvert d'une autre fresque. Le haut représente saint Gilles, abbé ; dans le carré du milieu saint Blaise guérit un enfant auquel il retire de la bouche une épine ensanglantée lui traversant la gorge et le suffoquant. Le dernier tableau figure un loup qui rejette la tête en arrière, tient fièrement sur son dos et entre ses dents un petit porc, et s'enfuit en l'emportant. Le fait de la légende auquel cette fresque fait allusion est le suivant : Une femme n'avait qu'un seul petit porc qui lui fut enlevé par un loup. Elle pria saint Blaise de lui restituer son porc : et le saint lui répondit en souriant : « Femme, ne vous mettez point en peine, votre porc vous sera rendu. » En effet, peu de temps après, le loup-voleur vint en personne et déposa sa proie aux pieds de la femme.

Le dernier pilastre (**19**) est orné dans sa partie supérieure des figures des quatre premiers pontifes : Lin, saint Pierre, saint Clément et Clet. Le carré du milieu représente saint Clément célébrant le saint sacrifice. Il est revêtu d'habits pontificaux, selon la forme du XI[e] siècle. Auprès de lui, est la table de l'autel, couverte d'une nappe, avec le calice et la patène d'or et un livre ouvert. Deux évêques, que l'on distingue à leur bâton pastoral, se trouvent derrière lui, un peu sur le côté. On y remarque encore deux fidèles, un homme tenant d'une main un cierge allumé, et présentant de l'autre des offrandes au pontife ; ce sont Benon de Rapiza et son épouse Marie, donateurs de la fresque. La scène représentée par cette fresque est celle où le païen Sisinius, s'étant furtivement introduit dans le lieu de réunion des chrétiens pour épier sa femme nouvellement convertie, est subitement frappé de cécité. Dans le carré inférieur, on voit trois personnages occupés à soulever de terre une colonne, tandis que le quatrième, Sisinius, préside à leur ouvrage. Une seconde fresque a été découverte sur le même pilastre, en 1859. Elle se divise en trois compartiments : celui du haut représente saint Antonin en habits pontificaux ; celui du milieu nous offre le prophète Daniel ; et enfin dans le troisième on voit un groupe de cinq lions, dont quatre se lèvent sur leurs griffes et ouvrent leur gueule, s'élançant pour dévorer le saint.

En ce moment toute l'église inférieure est déblayée. De l'abside on pénètre dans deux chambres de grandeur moyenne. La première a une voûte tout entière en stuc blanc avec des caissons ornés de rosaces et de tableaux représentant des sujets païens. Le style accuse le second siècle de notre ère ou la fin du premier. Ces chambres sont probablement un reste de la maison habitée par saint Clément, et c'est là que, selon toute apparence, il réunissait les premiers fidèles. Nous aurions donc ici le plus ancien *dominicum* de Rome chrétienne.

Nous terminons cette course à travers la double basilique de Saint-Clément. Il est évident qu'il y eut ici primitivement une église bâtie sur d'anciennes constructions païennes remontant probablement à l'époque des Rois. Un jour cette église aura été détruite, et alors on aura remblayé au moyen de décombres la nef, le narthex et l'abside; sur ces fondements d'un nouveau genre, on a élevé l'église moderne, probablement sous Pascal II (1099-1118) qui, avant son élévation au suprême pontificat, était cardinal titulaire de Saint-Clément. La basilique supérieure ressemble pour la forme à l'église inférieure, quoiqu'elle ait des dimensions moindres, surtout la largeur. Il est probable que, lors de la reconstruction au XIIe siècle, on aura reculé devant la difficulté de bâtir une voûte assez large pour couvrir un vaisseau aussi spacieux, et qu'ainsi on se sera décidé à élever le mur d'enceinte de droite sur les colonnes de l'édifice construit sous l'Empire. C'est là ce qui explique comment la nef latérale droite est moins large que la nef latérale gauche. C'est probablement à cette même époque, qu'on aura replacé dans la nouvelle église le chœur en marbre de Jean VIII et de Nicolas I.

Les excavations de Saint-Clément ont commencé en 1859. Après avoir été interrompues quelque temps, elles ont été reprises avec une nouvelle ardeur par le R. P. Mullooly, dont l'obligeance est connue de tous les visiteurs. Au mois de septembre 1865, on avait déjà dépensé 40,000 francs. Aujourd'hui le déblayement est terminé. Le P. Mullooly a dé-

couvert sous le maître-autel l'urne qui contient les reliques de saint Flavius Clemens, oncle de sainte Domitille. Cette urne est de plomb; elle a 45 centimètres de long, 30 de large et 35 de haut. Elle porte l'inscription suivante : FLAVII CLEMENTIS M. EX-CONSVLIS.

Sa Sainteté Pie IX a déjà daigné visiter quatre fois ces fouilles si intéressantes ; le prince de Galles est descendu le même nombre de fois dans la basilique inférieure, et la princesse de Prusse trois fois.

SAINTE-CONSTANCE (S. COSTANZA)

près de la basilique de Sainte-Agnès-hors-des-murs, hors de la porte Pie, sur la voie Nomentane.

On a longtemps cru que cette église avait été primitivement un temple de Bacchus. C'est là une erreur dont M. Vitet a fait pleinement justice. Le monument que nous décrivons en ce moment, a été élevé par Constantin pour y baptiser les deux Constance, sa sœur et sa fille. Il est de forme circulaire ; 12 colonnes de granit, géminées, à chapiteaux en marbre, supportent la coupole. Les douze travées, correspondant aux douze colonnes, coupent la voûte circulaire à intervalles égaux. Elles sont ornées de mosaïques ; ici des scènes de vendange; là de simples méandres, des ornements purement géométriques; plus loin des figures d'hommes ou d'animaux, encadrées une à une dans des séries d'enroulements ; puis les vendanges reparaissent, puis les méandres et ainsi de suite. Ces peintures se détachent sur fond blanc, à l'exception d'une seule travée revêtue d'ornements à fond d'or. Cette travée est la partie de l'édifice où fut trouvé le tombeau de Constance, grand sarcophage en porphyre rouge que l'on voit maintenant au Vatican, vis-à-vis du tombeau de l'impératrice Hélène. Les sculptures en relief qui décorent ce sarcophage ont le même caractère que les mosaïques des voûtes : ce sont aussi des pampres et des raisins, de jeunes garçons, des génies cueillant le fruit de la

vigne. Il serait peu exact de voir dans ces scènes des fêtes consacrées à Bacchus; car d'abord, la vigne et la vendange sont un symbole que les chrétiens adoptèrent dès les premiers siècles, comme on peut le voir dans une foule de fresques des catacombes. Ensuite il règne dans les mosaïques de Sainte-Constance une douceur, une placidité, un calme que l'on ne rencontre jamais dans les Bacchanales. Ce travail, suivant M. Vitet, date du IV[e] siècle. Deux autres compositions décorent la partie supérieure des niches cintrées qui sont pratiquées dans le mur d'enceinte. Dans l'une, Jésus-Christ tient un volume dans la main gauche et présente une clef à saint Pierre. Dans l'autre, Notre-Seigneur bénit de la main droite les apôtres Thomas et Philippe qui recueillent la parole du maître. Ces mosaïques appartiennent au VIII[e] siècle. En 1256, Alexandre IV convertit cet édifice en une église dédiée à sainte Constance, date à laquelle il retira les restes de cette sainte de l'urne de porphyre qui les renfermait, pour les placer sous le maître-autel.

SAINT-COSME (San Cosimato)

nommé encore SS. Cosmo e Damiano in Trastevere,
petite église située près de S. Calixte au Transtevère.

Elle a été construite par Sixte V en 1475. Le maître-autel est surmonté d'une image miraculeuse de la sainte Vierge qui provient de l'antique basilique vaticane; à gauche du maître-autel, on remarque des fresques attribuées au Pinturicchio et représentant la Mère de Dieu, ayant à ses côtés saint François et sainte Claire. Dans une chapelle à gauche, on trouve d'excellents bas-reliefs qui ont appartenu à la chapelle *Cibo* de Sainte-Marie-du-Peuple.

SAINT-CHRYSOGONE (San Crisogono)

desservie par les Carmes, près de la Via della Longaretta au Transtevère.

Cette église, dont l'origine remonte à Constantin, fut reconstruite en 731 par Grégoire III et restaurée, en 1623, par le cardinal Scipion Borghèse. L'intérieur est à trois nefs, séparées par 22 colonnes de granit égyptien que l'on croit provenir des thermes de Septime Sévère. La voûte est ornée d'un tableau du Guerchin représentant le triomphe de saint Chrysogone. La Vierge que l'on voit dans le plafond au-dessus du maître-autel est du chev. d'Arpin. L'abside était ornée anciennement de mosaïques; il n'en reste plus qu'un fragment qui représente la sainte Vierge, saint Jacques et saint Chrysogone. Le pavé de l'église, en *opus Alexandrinum*, est parfaitement conservé.

SAINTE-CROIX-EN-JÉRUSALEM (Santa Croce in Gerusalemme) *non loin de la Porta Maggiore et à l'extrémité d'une avenue qui part de Sainte-Marie-Majeure.*

Cette église a été bâtie dans les jardins Variani, qui ont reçu ce nom de Sextus Varius, père d'Héliogabale. Le palais Sessorien, qui était dans leur enceinte, fut habité par ce dernier empereur, puis par son successeur Alexandre Sévère, et plus tard par sainte Hélène, mère de Constantin.

Après l'apparition de la croix lumineuse qui lui promettait la victoire, Constantin avait fait faire une très-grande croix d'or enrichie de pierreries et destinée à servir d'étendard de son armée. Sainte Hélène, pénétrée de reconnaissance envers le signe mystérieux par lequel son fils avait vaincu, résolut de faire le pèlerinage à Jérusalem afin d'y retrouver la croix très-sainte arrosée par le Sang du Sauveur. On savait qu'il avait toujours été d'usage chez les Juifs d'enterrer, avec les condamnés, les instruments de leur supplice. Il y avait donc toute raison de croire qu'on devait retrouver plusieurs instruments de la passion dans l'endroit où le corps de Jésus avait été déposé. Toutefois, il n'était pas facile de découvrir l'endroit précis de la sainte grotte; car la place de l'ouverture, qui en avait formé l'entrée,

n'était plus connue d'une manière tout-à-fait certaine. Il n'en aurait pas été ainsi, si les chrétiens, pendant les siècles précédents, avaient visité habituellement ce vénérable sanctuaire. Mais ils n'avaient point eu cette liberté. Dès les temps de l'empereur Adrien, les païens avaient érigé une statue de Vénus à l'endroit du crucifiement, et un monument en l'honneur de Jupiter près du lieu de la résurrection. Les fidèles n'avaient pu s'y agenouiller sans paraître adorer des idoles, ni s'y abstenir de démonstrations religieuses usitées chez les païens, sans s'exposer à être punis comme contempteurs des Dieux. A partir de cette époque, ils avaient donc cessé, à leur grand regret, de visiter le Golgotha profané. Les changements survenus dans les lieux avaient contribué à obscurcir, à quelque degré, les traditions locales. Soit que les païens eussent fermé à dessein l'entrée de la grotte, soit que cette partie du terrain qui avait été jadis le jardin de Joseph d'Arimathie se fût exhaussé avec le temps, il est de fait qu'au IV[e] siècle des excavations étaient nécessaires pour retrouver le saint sépulcre. Tous les monuments païens dont nous venons de parler pouvaient indiquer approximativement la place. L'impératrice Hélène avait d'ailleurs interrogé les souvenirs conservés parmi les juifs et les chrétiens de la Judée. On se mit donc à l'œuvre. Une troupe de soldats et d'habitants se réunit sur le Calvaire pour travailler aux fouilles. Enfin une ouverture se montra, le passage fut déblayé, et, après qu'on y eut pénétré avec des lumières, le tombeau du Sauveur apparut. D'un côté de la grotte, sur la droite, le sépulcre proprement dit, de l'autre côté les reliques de la passion.

Mais on y comptait trois croix, des clous et le titre. Comme on ne pouvait distinguer quelle était la véritable croix, saint Macaire, évêque de Jérusalem, proposa de porter les trois croix chez une dame de qualité qui était à l'extrémité. S'étant ensuite adressé à Dieu par une fervente prière, il appliqua séparément les croix sur la malade qui ne ressentit aucun effet des premières, mais qui se trouva parfaitement guérie, dès qu'elle eut touché la troisième. A ce signe on reconnut que celle-ci était la croix à laquelle Notre-Seigneur avait été attaché. Avant de quitter la Judée, Hélène divisa la croix en trois parties. Elle en laissa une à saint Macaire, et envoya la seconde à Constantinople. Quant à la troisième, elle l'enferma dans une magnifique caisse d'argent avec le titre et plusieurs autres reliques précieuses qu'elle destinait à la ville de Rome. Elle commanda aussi un vaisseau chargé de la terre du Calvaire, et la fit déposer à son retour dans le palais Sessorien. Elle demanda alors à son fils de bâtir encore une basilique en l'honneur du signe auguste auquel il avait dû la victoire. Constantin céda à ses instances et ordonna de construire une église sous l'invocation de la Croix, au Sessorium qu'habitait sainte Hélène. La nouvelle basilique prit le nom d'Hélénienne de sa fondatrice, de Sessorienne du Sessorium habité par la mère de Constantin, et de Sainte-Croix en Jérusalem de l'insigne relique qui l'enrichissait. Elle fut consacrée par saint Sylvestre, entièrement restaurée par Grégoire II au VIII[e] siècle, et rétablie dans l'état où nous la voyons actuellement, par Benoît XIV en 1743.

Plan et description. L'intérieur est à trois nefs séparées par d'énormes pilastres. *Nef latérale droite.* 1er autel, saint Césaire. 2e autel, saint Bernard réduisant à l'obéissance l'antipape Anaclet, copie d'un tabl. de Maratti. 3e autel, saint Robert, fondateur de Cîteaux, tabl. par Vanni. A droite et à gauche du chœur, on aperçoit deux balcons élégants, composés de marbres de diverses couleurs et destinés à l'exposition des saintes reliques. Dans le transept à droite, est la porte qui conduit au Trésor des reliques insignes. Le maître-autel est surmonté d'un baldaquin que supportent quatre colonnes de marbre précieux, dont deux sont de *breccia coralina* et deux de *porta santa.* Sous la table est une fort belle urne de basalte avec quatre têtes de lion, dans laquelle on conserve les corps des martyrs Césarée et Anastase. La voûte de l'abside est couverte par une immense fresque du Pinturicchio exécutée en 1470. Du côté de l'Evangile, on voit l'invention de la croix et le miracle de la résurrection du mort. Du côté de l'Epitre, Héraclius reporte le bois sacré sur le Calvaire. Au milieu, sainte Hélène élève la croix devant laquelle s'agenouille le cardinal Carvajal; plus haut, paraît Notre-Seigneur adoré par les chœurs des séraphins et des chérubins. *Nef latérale gauche.* 1er autel, saint Silvestre, tabl. par Gazzi. 2e autel, dédié au Crucifix. 3e autel, saint Thomas, tabl. par Passeri. A la droite est l'entrée de la chapelle de Sainte-Hélène. L'autel principal est consacré à la sainte impératrice, le pape et le cardinal de Sainte-Croix ont seuls le droit d'y offrir le sacrifice de la messe. Les deux autels latéraux sont dédiés à la Passion de Notre-Seigneur. Ces trois autels étaient décorés autrefois de trois tableaux peints par Rubens. On les a remplacés par une statue de sainte Hélène et deux copies. Une inscription placée au centre du pavé nous apprend que « *la terre du saint Calvaire de Jérusalem, déposée dans la partie inférieure de cet édifice par la bienheureuse Hélène, a été conservée ici, et de là le nom de Jérusalem donné à la chapelle.* » La voûte de cette chapelle est ornée de mosaïques du XVIe siècle, attribuées à Peruzzi. Au centre est l'image en buste de *Jésus-Christ;* les figures des *quatre évan-*

gélistes sont disposées dans des médaillons ovales. Quatre tableaux remplissent les intervalles entre les évangélistes. Ils représentent : 1° le débarquement de sainte Hélène en Terre-Sainte ; 2° le contact de la Croix ressuscitant un mort ; 3° la Croix portée à Rome ; 4° l'adoration de la Croix.

Cette basilique possède des reliques bien précieuses pour les chrétiens. Les principales sont déposées dans une chapelle voûtée, dans laquelle on entre par l'intérieur du monastère ou par une porte qui se trouve dans le transept. Ces reliques sont les suivantes : 1° Trois grands morceaux du bois de la vraie Croix. 2° Un des clous qui a été teint du sang du divin Sauveur. Ce clou est long de treize centimètres, à trois tranchants et à tête arrondie. Il est parfaitement conservé à l'exception de la pointe, enlevée, dit-on, par sainte Hélène elle-même. Suivant Théodoret, cette impératrice enchâssa avec habileté une partie de ce clou dans le casque de son fils Constantin, pour lui protéger la tête et le garantir contre les traits des ennemis. Elle en plaça même dans le mors du cheval de l'empereur afin de lui donner de la sécurité. 3° Deux épines de la couronne de Notre-Seigneur. Elles sont minces, fort longues et dures. 4° Le doigt avec lequel saint Thomas sonda les plaies de Jésus. 5° Le titre de la Croix. Ce titre était détaché de la Croix au moment où sainte Hélène retrouva l'un et l'autre. On le plaça plus tard dans le mur de la basilique ; il s'y trouvait déjà au temps de saint Paulin de Nole. Quelques érudits croient que cette opération eut lieu du temps de sainte Hélène ; d'autres la placent dans la première moitié du Ve siècle, sous Valentinien III qui fit exécuter des ouvrages en mosaïque dans cette église. A cette époque les invasions des barbares faisaient appréhender que ces pieux trésors ne fussent profanés ou enlevés. On tenait à les mettre en sûreté ; ce n'était pas une précaution inutile que d'en déposer au moins une partie dans une cachette, pratiquée près de la voûte du temple, à une hauteur où les perquisitions n'étaient guère à craindre. Quoiqu'il en soit de l'époque, c'est dans une espèce de petite niche hermétiquement fermée, située au sommet de l'abside, qu'une casette de plomb, renfermant le titre de la Croix fut déposée. Vers le milieu du XIIe siècle, un cardinal titulaire de cette église, plus tard Lucius II, fit apposer sur cette cassette trois sceaux et une inscription qui ont reparu au XVe siècle.

Cependant le souvenir de tous ces faits s'était perdu insensiblement. Pendant longtemps on avait cru le titre perdu. En 1492, le cardinal de Mendoza fit incruster et blanchir à ses frais les murs de la basilique. Le premier février de cette année, les ouvriers touchèrent au sommet de l'arc élevé dans le milieu de l'église. Arrivés à l'endroit où sont encore aujourd'hui deux colonnettes, ils rencontrèrent un vide. L'ayant percé, ils y trouvèrent une petite fenêtre, sur laquelle était une caisse en plomb, parfaitement fermée ; elle était recouverte d'une table de marbre quadrangulaire sur laquelle on lisait ces mots : « *Hic est titulus veræ Crucis. Ceci est*

le titre de la vraie Croix.» Dans la caisse on trouva effectivement la planche sur laquelle on avait inscrit la cause de la condamnation du Sauveur. A la nouvelle de la découverte, presque toute la ville de Rome accourut à Sainte-Croix. Le pape Innocent y vint lui-même et ordonna de laisser le titre dans la caisse, permettant seulement de l'exposer sous verre.

Quand on découvrit la première fois ce titre, sous Constantin, il était unique, quoique l'inscription fût en trois langues. En outre, il était composé d'une petite tablette en bois de peu d'épaisseur, revêtue d'une couche de peinture blanche, pour mieux faire ressortir l'inscription inscrite avec des caractères rouges. Ces détails qui nous sont fournis par Sozomène, auteur presque contemporain de la première découverte, peuvent encore être vérifiés aujourd'hui. La tablette est beaucoup plus petite actuellement qu'elle ne l'était dans l'origine, parce qu'elle a été en partie consumée par le temps, et que d'ailleurs on en a donné des parcelles à différentes églises placées sous l'invocation du titre de la Sainte-Croix. La couleur rouge a entièrement disparu et fait place à une teinte plombée. Le bois, quoique noirci par le temps, a beaucoup de ressemblance avec celui de la vraie croix de la Sainte-Chapelle, à Paris.

Les caractères présentent trois légendes. La LÉGENDE HÉBRAÏQUE a beaucoup souffert des injures du temps; on n'aperçoit plus que l'extrémité inférieure de quelques lettres. Quant à la LÉGENDE GRECQUE, saint Jean l'évangéliste est celui qui a rapporté le plus fidèlement le texte de l'inscription. Il y a cependant deux différences entre les deux inscriptions; on ne retrouve pas les mots « ΤΩΝ ΙΟΥΔΑΙΩΝ, *des juifs,* » ni les articles grecs dans le titre de Sainte-Croix. Tout le monde reconnaît que les caractères de la LÉGENDE LATINE ont la forme la plus usitée au siècle d'Auguste. Ce sont les lettres que les Romains nommaient *sesquiunciales,* désignées par la loi pour servir dans les édits et les actes dont le public devait prendre connaissance. En examinant attentivement la relique de la basilique romaine, on voit que le nom du divin Sauveur devait y être exprimé en grec et en latin par deux caractères seulement, l'espace qui précède les mots ΝΑΖΑΡΕΝΟΥϹ et NAZARENUS ne permettait pas d'inscrire toutes les lettres que demande ce nom. Du reste, comme le dit le savant rabbin M. Drach, c'était une coutume fort répandue chez les Juifs de réduire ainsi les noms communs dans la prononciation aussi bien que dans l'écriture. Nous savons d'ailleurs que le nom de Jésus était devenu fréquent chez les Juifs à l'époque où le Sauveur parut sur la terre et nous pouvons légitimement conjecturer que le titre de la croix du Sauveur fut écrit avec la précipitation et le peu de soin que l'on porte à ces sortes d'inscriptions. Voici donc ce qui reste encore aujourd'hui de l'inscription grecque et de l'inscription latine : *de Nazareth, Roi...* On doit remarquer qu'en lisant ces inscriptions on doit aller de droite à gauche.

... ΒϹΥΟΝΕΡΑΖΑΝ
... ERSYNERAZAN

Toutes ces reliques ont couru les plus grands dangers en 1798 et en 1849; mais à ces deux époques néfastes on vit la Divine Providence les couvrir d'une protection évidente. Ainsi à la fin du siècle dernier, on remit au préfet de la république différentes clefs de la conserve, à l'exception de la clef principale, et six mois plus tard, le 25 mars, ce même fonctionnaire rendit lui-même à un religieux du monastère de Sainte-Croix toutes celles qu'il avait reçues sans avoir osé enfoncer la porte. En 1849, les saintes reliques furent transportées en voiture et déposées, avec le plus de décence possible, dans une chambre du ministère des travaux publics. Le lendemain elles furent remises dans le trésor de la basilique de Saint-Pierre où l'on en dressa un acte authentique.

L'ostension de ces grandes reliques a lieu le 4e dimanche du Carême, le Vendredi-Saint et le 3 mai. A part ces jours, on ne peut les voir que sur la présentation d'une permission signée du cardinal titulaire, ou, à son défaut, du cardinal protecteur, et, pour les dames, du cardinal secrétaire des Mémoriaux, qui en demande l'autorisation au pape. On délivre dans la salle du Trésor, des fac-simile du clou de la Passion et des gravures représentant l'inscription du titre de la Vraie Croix.

DOMINE QUO VADIS,
sur la voie Appienne.

Cette petite église est bâtie sur la voie Appienne à l'endroit où saint Pierre, suivant une tradition aussi ancienne que touchante, fuyant la nuit la persécution de Néron, rencontra tout à coup le divin Sauveur. En sortant de Rome, le prince des Apôtres ne voulait pas s'éloigner de la croix, comme il l'avait fait avec presque tous les autres disciples, lorsqu'elle était sur le Calvaire. Il n'avait consenti à se soustraire pour quelque temps au martyre qu'à la demande des chrétiens qui l'avaient supplié de vivre encore pour eux, et comme il fuyait par charité, il suivait le Sauveur même en fuyant. Il s'empressa donc de lui demander : *Seigneur, où allez-vous?* Et Jésus lui répondit : « Je vais à Rome pour y être crucifié de nouveau. » Il comprit et rentra dans Rome pour sortir de ce monde. La petite église, située en cet endroit, est une station particulièrement aimée de ces âmes qui, après avoir été déjà

éprouvées par la souffrance, pressentent que des tribulations encore plus dures les attendent là où la voix de Dieu et le devoir les rappellent (1). Cette église s'appelle encore Sainte-Marie-des-pieds, *S. Maria delle piante*, parce qu'on y vénère une pierre faite sur le modèle de celle que le Seigneur foula aux pieds quand il adressa à son Apôtre le tendre reproche que nous avons rapporté plus haut, et qui est conservée à Saint-Sébastien. Cette petite chapelle a été réédifiée, en 1610, par Ignace Floriani, prêtre de Castelfidardo. La façade a été renouvelée, en 1637, par le cardinal François Barberini.

La petite chapelle ronde que l'on voit à peu de distance de là est proprement l'endroit où le Seigneur apparut à saint Pierre; ils firent route ensemble jusqu'à *Domine quo vadis*.

SAINT-DOMINIQUE-ET-SAINT-SIXTE
(S. Domenico e S. Sisto),
au Quirinal, à l'extrémité de la Via di Magnanapoli.

Cette église a été bâtie par della Greca sous le pontificat d'Urbain VIII. La façade est une des meilleures de Rome, composée de deux ordres de pilastres corinthiens et composites avec niches, statues et un double escalier. Plan et description. *Côté droit*. 1e chap. dessinée par le Bernin; sur l'autel, statue du Sauveur et de sainte Marie-Madeleine, par Raggi. 2e chap., le martyre de saint Pierre, copie du Titien. 3e chap., Saint-Dominique, tabl, par Mola. Sur le *maître-autel:* Image miraculeuse de la sainte Vierge. *Côté gauche :* 1e chap. le Crucifiement, tabl. par Lanfranc. 2e chap. les fiançailles de sainte Catherine, tabl. par Allegrini. 3e chap., la Vierge au Rosaire. tabl. par Romanelli.

SAINTE-FRANÇOISE-ROMAINE (S. Francesca Romana)
au Campo Vaccino, à côté de la basilique de Constantin.

Cette église, bâtie en partie sur l'emplacement du temple de Vénus et de Rome, par Nicolas Ier au IXe siècle, et restau-

(1) Mgr Gerbet, ouv. cité, t. I, p. 15.

rée par Paul V, s'appelait Sainte-Marie-Neuve (*Santa Maria nuova*), quand elle fut donnée aux Olivétains au XVe siècle. Le portique et la façade sont de Charles Lombardo. PLAN ET DESCRIPTION. *Côté droit.* 1e chap., Notre-Seigneur attaché à la croix. 2e chap., la sainte Vierge sous la croix. On remarque encore dans cette chapelle le tombeau du cardinal Valcani, mort en 1322, et celui de Rido de Padoue, commandant des troupes pontificales sous Eugène IV, mort en 1475. 3e chap., miracle de saint Benoît, tabl. par Subleyras. 4e chap., sainte Françoise Romaine recevant l'enfant Jésus. On monte au *presbyterium* par un double escalier. Ici nous retrouvons un monument qui nous rappelle les saints apôtres Pierre et Paul. Le fameux magicien Simon de Samarie, fortement reprimandé par les apôtres, les avait précédés à Rome. Afin de ruiner d'avance la prédication évangélique, il se donnait lui-même pour un dieu. Néron l'admira et Rome lui érigea des statues. Pour mettre le comble à sa gloire en donnant une preuve éclatante de sa divinité, il annonça qu'il s'élèverait dans les airs sans le secours d'aucune puissance humaine, et choisit pour son ascension le théâtre voisin de la Maison d'or. Rome entière était accourue au spectacle. Néron lui-même, placé dans le vestibule de son palais, y assistait; mais non loin de là le défenseur de la vérité conjurait son divin Maître de confondre l'imposteur. Simon s'élève quelque temps, tombe et se tue. D'après une pieuse tradition ,les genoux du saint apôtre restèrent gravés sur la pierre. Cette pierre a été encastrée dans la muraille du transept de Sainte-Françoise-Romaine. On remarque encore dans ce transept le tombeau de Grégoire XI, belle œuvre d'Olivieri. Rome le lui érigea en reconnaissance de ce qu'il avait rétabli le siége pontifical dans l'ancienne capitale du monde chrétien après une interruption de soixante et douze ans; un bas-relief d'Olivieri représente l'entrée de ce pontife en 1377.

Le *maître-autel* est surmonté d'une antique image de la sainte Vierge apportée, en 1100, de Troie à Rome par Ange Frangipani, à son retour d'Asie. La voûte de l'abside a été enrichie au IXe siècle par le pape Nicolas I d'une belle mo-

saïque. Au centre on voit la *sainte Vierge* assise sur un trône et tenant *l'Enfant Jésus*, qui est représenté debout et s'appuyant sur sa mère. *Saint Jean* et *saint Jacques* sont placés d'un côté de la vierge Marie, *saint Pierre* et *saint André* de l'autre; tous les quatre ont en main un livre. Le monogramme du Christ apparaît au centre de la guirlande qui encadre la voûte. On remarque encore la *croix* entre deux palmes et la *main divine* qui tient une couronne au-dessus de la tête de Marie et de son Fils.

Côté gauche. Le transept est orné d'un tableau de Sinibaldo Ibi, élève du Pérugin; il représente la sainte Vierge et quatre autres saints. Un ciboire en marbre, qui rappelle le style de Mino de Fiesole, a été conservé dans la paroi de la muraille. 1e chap. dédiée à saint Bernard. 2e chap. à saint Grégoire. 3e chap. à saint Emigdius, tableau de Tedeschi. 4e chap., tableau de la Nativité.

Le tombeau de sainte Françoise a été dessiné et exécuté par le Bernin aux frais d'Agathe Pamphili, sœur du pape Innocent X. Il est à l'entrée du chœur dans un caveau découvert en partie et entouré de 18 lampes de bronze doré qui brûlent sans cesse. On y descend par deux escaliers placés aux angles du transept. Le tombeau est orné de marbre précieux et la sainte y est représentée dans un bas-relief d'un beau travail. Son corps repose ici; au couvent de *Tor di Specchi* on montre sa chambre et divers objets qui lui ont appartenu, ainsi qu'un vase dans lequel elle préparait des aliments pour les pauvres malades, une tasse, son voile, sa chaussure, son cercueil. La fête de la sainte est célébrée avec grande pompe le 9 mars et le Sacré Collége assiste à la messe à 10 heures.

Cette église est desservie par les Olivétains qui accueillirent et hébergèrent ici Le Tasse, lors qu'il était sans ressources et abandonné de tous ses amis.

Sainte Françoise était une noble dame romaine qui, dès ses plus jeunes années, donna d'éclatants exemples de vertu. Elle se proposait d'entrer dans un monastère, mais se soumettant humblement à la volonté de sa famille, elle épousa Laurent Ponziani, jeune homme noble et riche. Elle

supporta l'exil de son mari et la perte de ses biens, non-seulement avec grande constance, mais avec actions de grâces, à l'imitation du bienheureux Job. Après la mort de son mari, elle se rendit à la maison des Oblates, pieds nus, une corde au cou ; puis se prosternant à terre, elle demanda, en pleurant, la grâce d'y être reçue. Elle montra par ses paroles et par ses exemples la basse opinion qu'elle avait elle-même. On la vit, en effet, revenir des vignes qui entourent Rome, portant sur la tête un fardeau de bois, ou conduisant un âne et distribuant ce bois aux pauvres, à qui elle faisait d'abondantes aumônes. Elle visitait les malades dans les hôpitaux et leur donnait des soulagements non-seulement corporels, mais aussi spirituels. Enfin elle passa au Seigneur, dans la cinquante-sixième année de son âge, pleine de mérites et illustrée par des prodiges (1). Elle fonda la maison *Tor di Specchi* pour les personnes qui voulaient mener une vie religieuse, sans se lier par aucun vœu ; on les appela *Oblates* et elles s'occupaient d'œuvres de charité. La sainte fondatrice fut en si grande vénération que tout le peuple l'invoqua après sa mort, sans attendre que l'Église l'eût canonisée.

SAINT-FRANÇOIS-A-RIPA (S. FRANCESCO A RIPA), *à l'extrémité du Transtevère.*

A la fin du XIII[e] siècle, il y avait en cet endroit une église et un hôpital dédié à saint Blaise et qui appartenait aux Bénédictins. Saint François d'Assise venait y servir les malades et les préparer à la mort. Ces malheureux témoins de la charité qui animait le saint demandèrent aux Bénédictins qu'on voulût bien construire à côté de la salle des infirmes une chambre à l'usage de François, afin qu'il pût être nuit et jour à leur disposition. Cette demande leur fut accordée ; mais le pauvre d'Assise ne voulut qu'une moitié de son nouveau réduit et donna l'autre à son compagnon. Cette cellule a été conservée ; le cardinal de Montalto, neveu de Sixte Quint la convertit en chapelle. On y montre la pierre qui servait d'oreiller à saint François d'Assise. Le retable de l'autel forme un vaste reliquaire dont l'ingénieux mécanisme inventé par un religieux de l'Ordre, découvre et referme à la fois tous les compartiments, suivant qu'il s'agit d'exposer ou de retirer les reliques. Sur l'autel on remarque un portrait du saint fait de son vivant par le bienheureux Jacques de Settesoli.

(1) Bréviaire romain, 9 mars.

CHAMBRE HABITÉE PAR SAINT FRANÇOIS D'ASSISE.



L'église de Saint-François-à-Ripa a été bâtie par le cardinal Pallavicini sur les dessins de Mathieu de Rossi. Plan. Cette église n'a qu'une nef. *Côté droit :* 1e chap. ornée d'un crucifix, œuvre du F. Diego de Milan. 2e chap., saint Jean de Capistran, tabl. de Muratori. 3e chap. dédiée à la sainte Vierge et à saint Joseph; sous l'autel, corps de sainte Léonce martyre; sur la paroi de la chapelle, à gauche, pierre au moyen de laquelle elle fut martyrisée. 4e chap. des Pallavicini, dédiée à saint Pierre d'Alcantara et à saint Pascal Baylon, tabl. par Chiari. A gauche de l'autel, monument des Pallavicini, et à côté de celui-ci autel de Sainte-Hyacinthe-Mariscotti.

Le *maître-autel* a été dessiné par Rainaldi; le tableau qui

le décore est du chevalier d'Arpin et représente saint François en extase. *Côté gauche :* 1er autel, saint Antoine de Padoue. La chapelle qui suit immédiatement est celle des princes Altieri. On y remarque une statue du Bernin : la B. Louise Albertoni rendant le dernier soupir. Le tableau de l'autel est du Baciccio. 2e ch., des princes Matei, tabl. de l'autel, saint Michel, copie du Guide. 3e chap., l'Annonciation, tabl. par Salviati, 4e chap., l'Immaculée Conception, par Martin De Vos, d'Anvers, et la Nativité par Vouet.

On conserve dans le jardin du couvent un oranger planté par saint François d'Assise lui-même; les bons frères de Saint-François ne font point de difficulté pour permettre aux étrangers d'en emporter quelques feuilles. C'est dans cette maison qu'on fabrique la bure nécessaire aux religieux de toute la province.

SAINT-GEORGE-IN-VELABRO (S. Giorgio in Velabro), *près de l'arc de Janus Quadrifrons.*

Cette église est une des plus anciennes de Rome; on en rapporte la fondation au IVe siècle. Elle fut rebâtie au VIIe sous Léon II, et restaurée au XIIIe par le cardinal Stefaneschi qui confia à Giotto le soin de peindre la tribune. On ne voit presque plus rien des peintures qui ont été retouchées plus tard d'une manière affreuse. L'intérieur est à trois nefs divisé par seize colonnes, dont deux de marbre violet. L'autel est couvert d'un ciborium du XIIIe siècle. Sous la confession, on remarque la tête de saint George, martyr, déposée ici par le pape Zacharie. Le 23 avril on expose la lame et l'étendard de soie rouge du saint, qui fut tribun militaire et souffrit le martyre sous Dioclétien.

SAINT-GRÉGOIRE-AU-COELIUS (S. Gregorio).

Les parents de saint Grégoire le Grand avaient leur habitation sur la pente du mont Cœlius qui, à cet endroit, se nommait *Clivus Scauri*, parce que les Scauri y avaient bâti un

au Mont Cœlius
desservie par les Moines Camaldules.

Chapelle Salviati
8. Image miraculeuse de la V.
9. Autre image de la S.V.
10. Ciboire antique du XV s.
7. Concept. par Mancini
Maître autel par Ferrari.
S. André par Balestra
6.
S. Grégoire, de l'école de Raphaël; la predella par Signorelli
5.
Siège de S. Greg
Chambre de S. Grégoire 4.
Reliques.
Lit.
Sacristie.
Voûte par Costanzi.
3. Mort de S. Romuald par Fernandi
2. S. Pierre Damien par Mancini
1. S. Silvie par Parker.
Tombeaux provenant de l'ancienne église.
Couvent.
11. Porte conduisant aux 3 chapelles de S. Barbe. S. Silvie et S. André.

CHAPELLES DU MONT CŒLIUS
près de l'église de S. Grégoire.

S. André.
Tabl. de l'autel par le Pomarancio. S. Pierre et S. Paul par G. Reni
S. André adorant la Croix par le Guide
la Flagellation de S. André par le Dominiquin
13.

S. Barbe.
Statue de S. Grégoire ébauchée par M. Ange achevée par Cordier
Table des 12 pélerins.
14.

S. Silvie.
Statue de la Sainte par Cordier.
Voûte peinte par G. Reni.
12.

palais. Ce grand pape y édifia une église en l'honneur de saint André, ainsi qu'un monastère où il aimait à venir se recueillir après son élévation à la chaire de Saint-Pierre. Un jour passant par le Forum, qui n'était pas bien éloigné de sa maison, il vit trois enfants que l'on avait amenés à Rome pour les vendre. S'étant informé d'où ils étaient venus, on lui répondit que c'étaient des Angles (*Angli*) : « Non, répondit-il, dites plutôt que ce sont des anges (*angeli*). » Ces pauvres enfants avaient en effet des figures angéliques, et leur teint blanc ressemblait à celui que les peintres donnaient aux esprits célestes représentés sous des formes humaines. Dès ce moment, il résolut de faire porter la lumière de la foi aux habitants de la Grande-Bretagne. Il voulut aller évangéliser lui-même ces Angles, mais les Romains s'y opposèrent. Il envoya alors un religieux fervent, nommé Augustin, qui convertit une grande partie des Anglo-Saxons. C'est donc d'ici qu'est parti l'apôtre de l'Angleterre; ici ont vécu saint Laurent, archevêque de Cantorbéry, saint Mélite, évêque de Londres, saint Pierre, abbé de Cantorbéry. Les religieux de Saint-Grégoire abandonnèrent ce monastère, après la mort du saint pontife; mais au VIII[e] siècle saint Grégoire II les y rétablit, et les moines Camaldules l'occupent maintenant. C'est la résidence du supérieur général de cet ordre, et Grégoire XVI y remplissait ces fonctions, quand on vint l'y chercher pour le faire monter sur le trône de Saint-Pierre. En 1633, le cardinal Scipion Borghèse reconstruisit la façade avec le double portique, sous lequel on a placé quelques tombeaux intéressants qui proviennent de l'ancienne église. La nouvelle église a été rebâtie en 1725, et restaurée, il y a trente ans, par le cardinal Zurla, savant géographe de l'ordre des Camaldules. Grégoire XVI lui a fait élever un monument dans la nef latérale gauche.

On doit d'abord gravir quelques escaliers pour arriver à un portique carré qui précède l'église. La touchante inscription tumulaire de Robert Pecham, mort en 1569 à Rome se trouve adossée au premier pilastre à gauche en entrant dans le portique. Elle est ainsi conçue : « A Robert Pecham, An-

» glais, chevalier, autrefois conseiller de Philippe et de Marie, roi d'Angleterre et d'Espagne, illustre par sa nais-» sance, sa foi, sa vertu; lequel, n'ayant pu voir sans une » extrême douleur, sa patrie se détacher de la foi catholique » quitta toutes ces choses qui d'ordinaire sont si aimées » dans cette vie, et partit pour un exil volontaire. Après six » années, ayant institué pour héritier de ses biens, par testa-» ment, les pauvres du Christ, il sortit très-saintement de la » vie l'an 1569. » QUI CUM PATRIAM SUAM | A FIDE CATHOLICA DEFICIENTEM ADSPICERE | SINE SUMMO DOLORE NON POSSET | RELICTIS OMNIBUS QUÆ IN HAC VITA | CARISSIMA ESSE SOLENT | IN VOLUNTARIUM PROFECTUS EXILIUM | POST SEX ANNOS | PAUPERIBUS CHRISTI HÆREDIBUS TESTAMENTO INSTITUTIS | SANCTISSIME E VITA MIGRAVIT.

PLAN DE L'ÉGLISE (1). La façade et le portique ont été construits en 1633 par Soria. L'église fut reconstruite, en 1734, sur les dessins de Ferrari. Elle est à trois nefs séparées par 16 colonnes antiques de granit. *Nef latérale droite* **(1) Chap. de Sainte-Silvie,** mère de saint Grégoire, tabl. par Parker, **(2) Chap. de Saint-Pierre-Damien,** tableau par Mancini. **(3) Chap. de Saint-Romuald,** tabl. par Fernandi. **(4) Chambre habitée par saint Grégoire.** A droite, on voit la pierre sur laquelle le saint dormait; on y lit l'inscription suivante : « NOCTE DIEQUE VIGIL LONGO HIC DEFESSA LABORE | GREGORIUS MODICA MEMBRA QUIETE LEVAT. » *Grégoire soulageait ici par un court repos ses membres fatigués par les veilles et le long travail du jour et de la nuit.* A gauche est son siége de marbre et vis-à-vis une châsse qui renferme de précieuses reliques. **(5) Chap. de Saint-Grégoire,** tableau de Sacchi; la *predella* est attribuée à Signorelli. **Le maître-autel** (6) a été dessiné par Ferrari et orné d'un tableau par Balestra. *Nef latérale gauche.* Au fond (7) **autel de l'Immaculée Conception,** tableau par Mancini. Suit alors une chapelle bâtie par le cardinal Salviati et qui porte son nom. Le tableau d'Annibal Carrache, qui en faisait le principal ornement, fut volé à la fin du siècle dernier, vendu à Gênes

(1) Voir le plan ci-joint.

EGLISE DU GESÙ
desservie par les Pères Jésuites

Chapelle de la Madonna della Strada dessinée par J. della Porta

Maître autel construit en 1842 sur les dessins de ... par Capalti
7

Chapelle de S. François Borgia dessinée par J. della Porta

9

8

6

5

Groupe la Foi détruisant l'Idolâtrie par Teudon. Bas-reliefs des colonnes. Approbation de la Société de Jésus 10

Autel de S. Ignace dessiné par le P. Pozzo, dans la niche statue du Saint ... toute d'argent, modelée par Legros ... 11

Groupe la Religion foudroyant l'hérésie par Legros. Bas-reliefs des colonnes ... du Saint 12

4 Autel de S. François Xavier construit sur les dessins de P. de Cortone. Tabl. Mort du Saint par Maratti

Sacristie

Entrée de la Sacristie

Sortie

16 Voûte peinte par ... Le triomphe du Saint Nom de Jésus

La S. Trinité par Ponte de Bassano 13.

3. Les Saints Anges par Zucchero

Chap. Cenci La S. Vierge entourée des Saints de la Cie 14

2 S. François de Borgia par le P. Pozzo

Maison Professe de la Compagnie

Chapelle du Crucifix 15.

1 S. André apôtre par Ciampelli

Rue conduisant à la Place de Venise

Piazza del Gesù

Rue conduisant à l'Ara Coeli

CHAMBRES DE S. IGNACE DE LOYOLA
au Gesù.

Lettre de S. Charles 9

8

7 Meuble ... portrait de S. Charles Borromée

6 Image de la S. Vierge ... devant laquelle S. Ignace célébrait la S. Messe

Portrait de S. Philippe de Néri 5

Le Saint Mort de S. Ignace 4

Portrait de S. François Borgia 3.

Fenêtre contemporaine 2

Cheminée contemporaine de S. Ignace 1

Emplacement du lit où S. Ignace rendit le dernier soupir

Lettre de S. Vincent de Paul 10

Chambre où vécut et mourut S. Ignace.

14 Image devant laquelle S. François de Sales fit son ...

18. Acte signé de la presque totalité des premiers Pères de la Compagnie de Jésus

Antichambre

Lettre de S. François de Sales 11

Autographe ... 12

13. Portrait de S. François de Sales

15. Autog. de S. François ... Borromée

16 Autog. de S. Ignace

17. Autog. de S. François Borgia

Emplacement de l'ancienne porte

Armoire

22 Autographe du B. Labre

21. Image de la S. Vierge ayant appartenu à S. Véronique Juliani

Autographe du B. Thomas de Cori 20

Porte contemporaine 19

Chambre du Frère Jean Paul Socius de S. Ignace, aujourd'hui Sacristie

Portrait de S. Ignace

Chambre où S. Ignace écrivit ses Constitutions

25 Statue de S. Ignace revêtu des ornements dont il s'est servi

26

23 Armoire renfermant des objets ayant appartenu au vénérable card. Bellarmin: ses habits – ses lettres – sa barrette – sa mitre – son calice – son chapelet – sa toge de docteur. Au dessus le portrait de S. François Xavier, le masque et différents objets du général le Pignatelli et de S. François Borgia

24. Objets rares et précieux

et transporté en Angleterre. C'est une copie qui l'a remplacé. Cette petite chapelle renferme **deux belles images de la sainte Vierge (8 et 9)** : l'une, très-antique, que l'on fait remonter à saint Grégoire-le-Grand, se trouve près de la porte à droite, dans une niche profonde pratiquée dans la muraille ; l'autre est attachée à la paroi du même côté, mais dans le chœur. On admire encore ici un magnifique tabernacle, en marbre, du XVIe siècle.

En sortant de l'église, on rencontre à droite sous le portique une porte qui conduit à une terrasse, d'où l'on jouit d'une vue admirable sur les ruines du palais des Césars. Dans cet enclos il y a trois chapelles restaurées par le cardinal Baronius. La première est dédiée à **sainte Silvie.** La statue de la sainte, placée sur l'autel entre deux colonnes de porphyre, est de Cordier, les peintures à fresque de la voûte sont de Guido Reni. Cette chapelle a pour inscription : MEMORIA RESTITUTA SANCTÆ SILVIÆ.

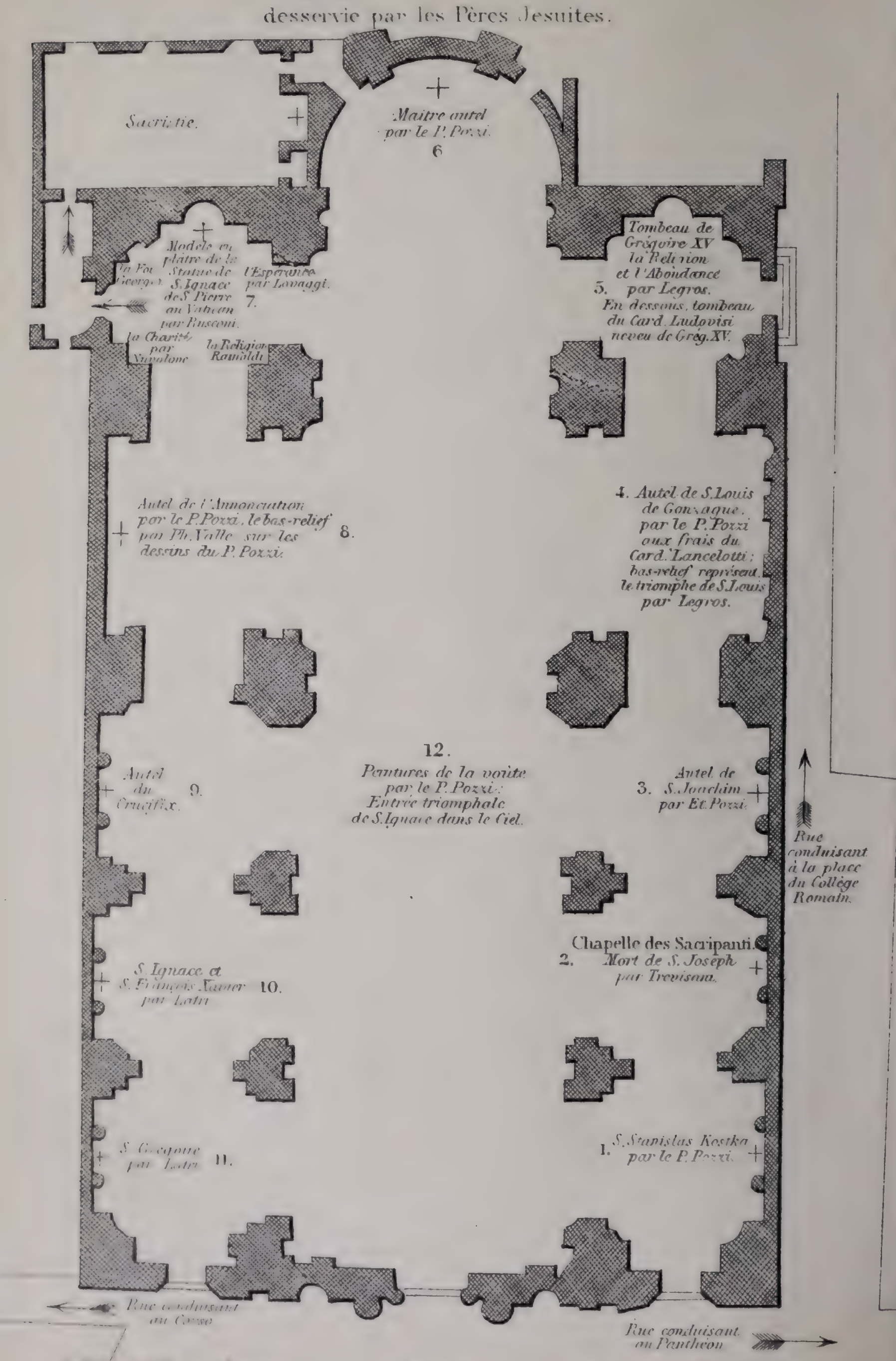
La seconde chapelle est dédiée à **saint André.** Saint Grégoire y a annoncé la parole de Dieu et y a prêché entre autres une homélie (la 5e du 1er livre des homélies sur l'Évangile). Le tableau de l'autel, placé entre deux colonnes de vert antique, est du Pomarancio ; saint Pierre et saint Paul aux deux côtés de l'autel sont de Guido Reni. Sur les murs de cette chapelle on admire, à droite, la flagellation de saint André, fresque du Dominiquin : le flagelleur vu de dos est remarquable comme puissance de dessin et élévation de style. La fresque à gauche, du Guide, 'nous montre le même saint conduit au martyre et adorant la croix. Ces deux œuvres, exécutées en concurrence par les deux artistes, méritent à elles seules, dit avec infiniment de raison M. Dupays, qu'on aille visiter cette église. « La peinture du Guide est d'un maître, a dit Annibal Carrache, celle du Dominiquin est d'un élève qui en sait plus que le maître. » Pour bien comprendre ces admirables fresques, rappelons en quelques mots la vie de saint André. Cet apôtre, frère de Simon Pierre, était un des deux qui, ayant entendu Jean, avaient suivi Jésus. Il rencontra d'abord Simon, son frère, et lui dit : « Nous avons

trouvé le Messie. » Puis il le conduisit à Jésus. Après avoir annoncé l'Évangile chez les Scythes, dans l'Epire et dans la Thrace, il fut condamné à mort pour la foi par Egéas, proconsul d'Achaïe. Quand, arrivé au lieu du supplice, André aperçut la croix, il s'écria : O bonne croix que les membres du Seigneur ont glorifiée ; croix désirée pendant longtemps, ardemment aimée, demandée sans cesse et finalement accordée à mes désirs. Prends-moi de la main des hommes pour me rendre à mon maître. Fais que par toi je sois reçu de Celui qui m'a racheté par toi. » On le crucifia en effet et lui, du haut de ce gibet, où il demeura vivant pendant deux jours, prêchait sans interruption la foi de Jésus-Christ. C'est ainsi qu'il alla rejoindre Celui dont il avait désiré si ardemment de souffrir la mort.

La troisième chapelle est dédiée à **sainte Barbe.** Sur la porte on lit : TRICLINIUM PAUPERUM, *salle à manger des pauvres.* On y conserve en effet, au milieu, la table en marbre où saint Grégoire, servant chaque jour de ses propres mains douze pauvres qu'il nourrissait en souvenir des Apôtres, mérita de recevoir un ange parmi les convives. Cet ange vint, sous la forme d'un jeune homme, s'asseoir avec les autres à cette même table; après quoi il disparut. Voilà pourquoi, dit-on, le jeudi-saint les Papes servent à table treize pèlerins pauvres au lieu de douze, comme ils le feraient naturellement sans ce pieux souvenir. La statue du fond de la chapelle a été ébauchée, suivant quelques auteurs, par Michel Ange et terminée par Cordier.

SAINT-IGNACE (S. IGNAZIO),
près du Corso.

Le cardinal Ludovisi, neveu de Grégoire XV, commença cette église en 1626 en l'honneur de saint Ignace et à l'occasion de sa canonisation. Elle ne fut terminée qu'après la mort de ce prince de l'Eglise et moyennant 200,000 écus romains qu'il laissa à cet effet. Le Dominiquin en fit deux dessins différents, de chacun desquels le P. Grassi prenant une partie,



EGLISE DE S. IGNACE
desservie par les Pères Jesuites.
Sacristie.
Maitre autel par le P. Pozzi.
6
Tombeau de Grégoire XV la Religion et l'Abondance
5. par Legros.
En dessous, tombeau du Card. Ludovisi neveu de Grég. XV.
l'Esperance par Lovaggi.
7.
la Religion Raualdi
4. Autel de S. Louis de Gonzague, par le P. Pozzi aux frais du Card. Lancelotti; bas-relief représent. le triomphe de S. Louis par Legros.
Autel de l'Annonciation par le P. Pozzi, le bas-relief par Ph. Valle sur les dessins du P. Pozzi.
8.
12.
Peintures de la voûte par le P. Pozzi: Entrée triomphale de S. Ignace dans le Ciel.
Autel du Crucifix.
9.
Autel de S. Joachim par Et. Pozzi.
3.
Rue conduisant à la place du Collège Romain.
Chapelle des Sacripanti.
2. Mort de S. Joseph par Trevisani.
S. Ignace et S. François Xavier par Latri
10.
1. S. Stanislas Kostka par le P. Pozzi.
11.
Rue conduisant au Corso
Rue conduisant au Panthéon

forma un troisième plan qui fut exécuté. L'Algarde donna les dessins de la façade.

Plan de l'église (1). L'intérieur est à trois nefs séparées par d'énormes pilastres. (1) **Chapelle de Saint-Stanislas-Kostka**, tabl. par le P. Pozzi. (2) **Chapelle des Sacripani**, dédiée à saint Joseph, tableau de l'autel : Mort de ce saint, par Trevisani. (3) **Autel de Saint-Joachim**, tabl. par Et. Pozzi. (4) **L'autel de Saint-Louis-de-Gonzague**, d'une richesse extraordinaire, a été élevé aux frais d'un prince de la famille Lancellotti, sur les dessins du P. Pozzi. L'urne en lapis-lazuli renferme le corps du jeune saint. Le bas-relief par Legros représente le triomphe de saint Louis. Plus loin (5), au fond de la nef, s'élève le **mausolée de Grégoire XV**, œuvre de Legros; de chaque côté du monument la Religion et l'Abondance par le même artiste. Sous ce tombeau on remarque le monument funéraire du cardinal Ludovisi, neveu de ce pontife. Le **maître-autel** (6) est du P. Pozzi. Dans la chapelle qui fait le fond de la nef latérale gauche, se trouve le modèle en plâtre de la statue colossale de Saint-Ignace, que l'on voit dans la basilique vaticane. Les niches sont occupées par les statues de la Foi, de l'Espérance, de la Charité et de la Religion. L'autre **autel du transept** (8) est dédié à la sainte Vierge. Le grand bas-relief représentant l'Annonciation a été exécuté par P. Valle, sur les dessins du P. Pozzi. Sous cet autel reposent dans une tombe provisoire en stuc toute couverte de dorures les restes du B. Jean Berchmans. Le milieu est orné d'un médaillon représentant le bienheureux sur le point de mourir. A ses côtés, on voit deux anges; l'un présente un chapelet et un crucifix; l'autre, les règles de la Compagnie de Jésus. On sait que c'étaient là les trois objets que le bienheureux affectionnait d'une manière toute particulière et qu'il tenait entre les mains quand il rendit son âme à Dieu. (9) **Autel dédié au Crucifix.** (10) **Autel de Saint-Ignace** et de **Saint-François-Xavier**, tabl. par Latri. (11) **Autel de Saint-Grégoire**, tabl. par le même.

(1) Voir le plan ci-joint.

L'église de Saint-Ignace est attenante au Collége Romain, le plus grand établissement d'instruction publique de la ville de Rome. On y a conservé les chambres habitées autrefois par saint Louis de Gonzague et le B. Berchmans; les révérends Pères Jésuites accordent facilement la permission de visiter ces sanctuaires. La première de ces chambres, ainsi que la sacristie, sont ornées de tableaux représentant différents traits de la vie de saint Louis. Sur l'autel de la chapelle on remarque un portrait authentique du saint; en dessous, la caisse qui a contenu son corps. On a conservé à droite la porte qui fermait sa cellule. Dans la sacristie on ne manquera pas de remarquer de précieux autographes de sainte Véronique Juliani, de saint François de Hieronimo, de saint Louis de Gonzague, le tableau du Crucifiement, devant lequel il a prié si souvent. S. S. Pie IX a dernièrement fait don au Collége Romain d'un traité de théologie écrit entièrement de la main de ce jeune saint. La chambre du B. Berchmans n'est pas aussi riche en souvenirs précieux; toutefois les voyageurs belges n'oublient pas de s'y rendre. Les dames qui désirent obtenir l'autorisation de visiter ces deux sanctuaires doivent adresser leur demande au cardinal vicaire.

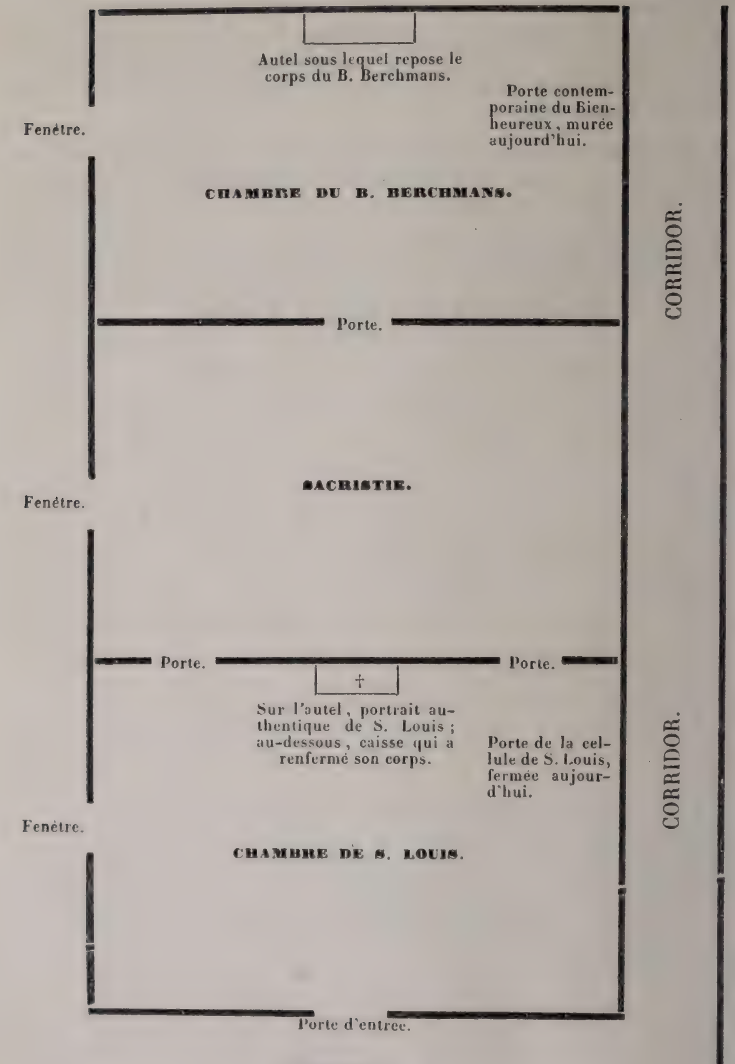
Les chapelles destinées aux réunions des congrégations ou associations de jeunes gens qui se consacrent au culte de la sainte Vierge méritent aussi une visite. Les plus remarquables sont celles qui se trouvent à côté des chambres de Saint-Louis et une autre occupée par les congréganistes de l'association dite *Prima primaria.*

S. Louis de Gonzague naquit en 1558 au château de Castiglione. Il fit ses études à Florence, où il vécut dans une innocence et une pureté de mœurs qui le firent regarder comme un saint et comme un ange à la fleur de ses années. De Florence il se rendit à la cour du duc de Mantoue. Après avoir été attaché quelque temps en qualité de page au frère de Philippe III, roi d'Espagne, il renonça solennellement à tous les droits qu'il pouvait avoir sur l'héritage de sa famille, et se rendit à Rome pour entrer au noviciat de Saint-André. De là il passa au Collége romain pour y achever ses études. Après avoir séjourné quelque temps à Milan, il revint à Rome en 1590. A cette époque une maladie épidémique régnait dans la ville. Les Jésuites érigèrent un nouvel hôpital à leurs frais, où ils recevaient les pauvres ma-

lades et leur prodiguaient toutes les marques de la charité chrétienne. Louis de Gonzague fut un de ceux qui se distinguèrent le plus dans ces tristes circonstances, instruisant et exhortant les malades, leur lavant les pieds, faisant leur lit et leur rendant les services les plus pénibles. Atteint lui-même de la contagion, il tomba victime de sa charité et mourut, plein de joie, dans l'octave de la Fête-Dieu, comme il s'y attendait, le 21 juin 1591, à l'âge de 24 ans. Il fut béatifié en 1621 par Grégoire XV, et canonisé en 1726 par Benoît XIII.

Le B. Berchmans naquit à Diest, en Belgique, le 13 mai 1599. Après avoir suivi un cours d'humanités à Malines avec un succès extraordinaire, il entra dans la Compagnie de Jésus au noviciat de cette ville et fut envoyé par ses supérieurs à Rome pour y étudier la philosophie et la théologie. Il soutint ses thèses de philosophie avec un rare talent et mourut le 13 août 1621, à l'âge de 22 ans, après avoir donné constamment l'exemple de toutes les vertus. Il a été béatifié le 28 mai 1865 par S. S. Pie IX.

CHAMBRES DE SAINT LOUIS DE GONZAGUE ET DU B. BERCHMANS.



LE GESU.

C'est une des plus belles et des plus riches églises de Rome. Elle fut érigée, en 1575, sur les dessins de Vignole par le cardinal Alexandre Farnèse. J. della Porta est l'auteur de la coupole et de la façade. L'intérieur est composé de pilastres composites, de stucs dorés, de sculptures en marbre et de belles peintures. La voûte de la grande nef a été peinte à fresque par Baciccio, qui y a représenté le *triomphe du saint nom de Jésus*.

Plan de l'église. Elle est à trois nefs (1). *Côté droit.* (**1**) **Chapelle de Saint-André**, apôtre; tabl. par Ciampelli; à droite, le martyre de saint Etienne, à gauche, celui de saint Laurent. (**2**) **Chapelle de Saint-François-Borgia**, tabl. par le P. Pozzi. (**3**) **Chapelle des Saints-Anges**, tabl. de Zuccari. (**4**) **Autel de Saint-François-Xavier**, dessiné par P. de Cortone et élevé par le cardinal Negroni; le tableau par Maratta représente la mort du saint. Sur l'autel, on voit un médaillon de bronze doré et orné d'un bas-relief. Ce médaillon couvre le bras droit et la main de l'apôtre du Japon. Ce bras est desséché, mais encore intact; les cinq doigts sont ornés de pierres précieuses. (**5**) **Petite chapelle de Saint-François-d'Assise**, bâtie sur les dessins de J. della Porta. (**6**) **Maître-autel**, reconstruit, en 1842, sur les dessins de Sarti. L'artiste a conservé les quatre belles colonnes de jaune antique qui ornaient l'ancien autel de J. della Porta. Le tableau par Capalti représente la Circoncision.

A la droite du maître-autel se trouve (**6**) **le tombeau du V. Pignatelli**, et, à la gauche (**8**) celui du **V. Bellarmin**, dessiné par Rainaldi; les statues de la *Religion* et de la *Sagesse* sont du Bernin.

Robert Bellarmin, né à Monte Pulciano en 1542, entra dans la Compagnie à l'âge de 18 ans; il fut chargé d'enseigner la théologie à Louvain. Après sept ans de séjour dans cette ville, il retourna en Italie. Grégoire XIII le

(1) Voir le plan ci-joint.

choisit pour donner le cours de controverse au Collége romain. Sixte-Quint l'adjoignit ensuite, en qualité de théologien, au légat qu'il envoya en France en 1590. Clément XIII le fit cardinal neuf ans après, et archevêque de Capoue en 1602. Paul V ayant voulu le retenir auprès de lui, Bellarmin se démit de son archevêché et se dévoua aux affaires de l'Eglise jusqu'en 1621. Il mourut la même année au noviciat des jésuites, où il s'était retiré dès le commencement de sa maladie. Il n'y a point d'auteur qui ait défendu plus vivement la cause de l'Eglise et les prérogatives du Saint-Siége. Le plus répandu de ses ouvrages est son *Corps de controverses*, vaste arsenal où un grand nombre de théologiens catholiques ont puisé leurs armes contre l'hérésie.

Côté gauche. (**9**) **Petite chapelle de Notre-Dame-della-Strada,** dessinée par J. della Porta; tabl., S. Joseph, par Podesti. (**10**) **Groupe en marbre,** par Teudon : *la Foi détruisant l'Idolâtrie* : les bas-reliefs des colonnes représentent *l'approbation des règles de la compagnie de Jésus.* (**11**) **Autel de Saint-Ignace,** dessiné par le P. Pozzi. Les quatre grandes colonnes sont revêtues de lapis-lazuli et rayées de bronze doré; les piédestaux, l'entablement et le fronton sont de vert antique; au milieu du fronton est un groupe de marbre qui représente la très-sainte Trinité, par Monot; le globe que tient le Père éternel est le plus beau morceau de lapis-lazuli qu'on connaisse. Le tableau de *Saint-Ignace* est du P. Pozzi; ce tableau est tout juste de la dimension d'une grande niche qu'il cache entièrement, et il disparaît, à l'aide d'un mécanisme ingénieux, pour laisser voir aux grandes fêtes la riche statue du saint, qui a deux mètres 90 de hauteur. Cette statue, qui fait groupe avec trois anges, a la tête et la chasuble d'argent; le reste est de cuivre argenté. Il y en avait autrefois une autre toute d'argent, que Pie VI fut obligé de fondre quand il paya l'énorme tribut imposé par le Directoire dans le traité de Tolentino. Cette première statue était l'œuvre de Legros. Le corps du saint est dans le tombeau de l'autel, qui est de bronze doré, orné de pierres précieuses et de bas-reliefs représentant pour la plupart des miracles opérés par l'intercession de saint Ignace. (**12**) **Groupe en marbre,** par Legros : *la Religion terrassant l'hérésie ;* le bas-relief représente *la canonisation de*

saint Ignace. (**13**) **Autel de la Très-Sainte-Trinité,** tabl. par Ponte de Bassano. (**14**) **Chapelle Cerri,** *la sainte Vierge entourée de saints*, tabl. par Romanelli.

Dans le transept il y a deux orgues richement décorées. A côté de l'église, à droite, se trouve la maison professe du Gesù; c'est la résidence du général de la Compagnie et du provincial de la province romaine.

Les chambres de saint Ignace. On arrive d'abord à une antichambre où l'on peut voir encore une cheminée (**1**), une fenêtre (**2**) et une armoire qui datent de l'époque où saint Ignace occupait cet appartement. La place attenante a été transformée en chapelle; elle a si peu d'élévation qu'il a fallu enlever une partie du plafond pour pouvoir convenablement placer des chandeliers sur l'autel. Ce sanctuaire exhale un véritable parfum de solide piété et de dévouement inalté-à la sainte cause de l'Eglise. C'est qu'il rappelle de bien doux souvenirs. En effet, ici a vécu et est mort le fondateur de la Compagnie de Jésus; ici ont été conçus, fécondés tant de projets de zèle et de charité aussi vastes que le monde, aussi variés que les misères des fils d'Adam; ici est mort aussi saint François de Borgia. C'est ici, sur ce même autel, que saint Charles Borromée a dit sa première messe, et que saint François de Sales a plusieurs fois célébré les saints Mystères; c'est ici que saint Philippe de Néri, le fondateur de l'Oratoire et l'apôtre de Rome, a si souvent conversé avec saint Ignace.

Toute la place est tapissée en soie rouge. On rencontre, à droite (**3**) le portrait de saint Ignace (**4**), un tableau représentant la mort du même saint (**5**), le portrait de saint Philippe de Néri. L'autel est surmonté (**6**) d'une madone au regard grave et affectueux. Que de fois saint Ignace a célébré la sainte messe devant cette image! A côté (**7**) il y a un meuble en bois qui a servi au même saint; et, au-dessus, le portrait de saint Charles Borromée; un peu plus loin (**8**), le portrait de saint Ignace. Le mur qui longe la rue est orné d'autographes précieux (**9**) de saint Charles (**10**), de saint Vincent de Paul (**11**), de saint François de Sales. Sur la paroi qui fait face à l'autel, on verra des autographes (**12**) des

bienheureux Alphonse Rodriguez, Jean de Britto (**13**), un portrait de saint François de Sales (**14**), l'image devant laquelle il fit si souvent son oraison, des autographes de saint François de Hieronymo (**15**) et de saint Ignace (**16**). Avant de quitter cette chambre, nous remarquerons encore un autre autographe de saint François de Borgia (**17**) et l'acte original par lequel les premiers Pères de la Compagnie s'obligent à l'obéissance et au service de l'Eglise; il est signé de la main de saint Ignace, de saint François Xavier, de Lainez, de Salmeron, de Bobadilla, de Lefèvre et de Rodriguez. Près de la porte d'entrée est l'emplacement du lit sur lequel saint Ignace rendit le dernier soupir.

Nous voici dans la troisième chambre, réservée autrefois au frère Jean Paul, socius de saint Ignace. Elle a été convertie en sacristie. On y conserve (**20**) un autographe du B. Thomas de Cori, (**21**) une image de la Madone ayant appartenu à sainte Véronique-Juliani et des vêtements du B. Labre, ainsi qu'un portrait de saint Ignace (**22**). La quatrième salle, qui fait suite à la sacristie, renferme (**23**) une armoire remplie d'objets précieux : les habits du vénérable Bellarmin, ses lettres, sa barette, sa mitre, son cilice, son chapelet et sa toge de docteur; au-dessus de l'armoire, le parasol porté par saint François Xavier, quand il fut admis à l'audience de Facarondono, empereur du Japon. Ce parasol, fait de l'écorce d'un arbre, se distingue par de riches dessins en or, et réunit à la distinction d'un petit parapluie la légèreté d'une plume. Mentionnons encore le masque du V. Pignatelli et d'autres objets qui ont appartenu à saint François Borgia.

Ne quittons pas le Gesù sans visiter la chambre où saint Ignace écrivit ses immortelles Constitutions (**25**). Sa statue est revêtue des habits sacerdotaux dont il se servait, et ses pieds sont couverts de la chaussure même qu'il portait. Là se trouve aussi la *loggia*, petit balcon, où il venait respirer l'air et méditer quelquefois la nuit en s'écriant alors : « *Quam sordet tellus quum cœlum aspicio!* Que la terre me paraît vile quand je regarde le ciel! »

Saint Ignace de Loyola, né au château de ce nom en Biscaye, l'an 1491, fut d'abord page de Ferdinand V, puis officier dans l'armée de Charles-Quint. En 1521, pendant le siége de Pampelune, il fut blessé d'un éclat de pierre à la jambe droite et d'un boulet de canon à la gauche. Les vies des saints qu'on lui donna pendant sa convalescence firent naître en lui le dessein de se consacrer à Dieu. Quand il fut guéri, il se rendit à Notre-Dame de Montserrat, se retira ensuite dans une grotte près de Manrèse, où il s'abandonna à toutes les rigueurs de la pénitence, et partit pour la Terre-Sainte où il arriva en 1525. De retour en Europe, il se mit à l'école comme les enfants, car il ignorait le latin. Après avoir suivi les cours du collége Sainte-Barbe à Paris, il s'adjoignit six jeunes gens : François Xavier, Pierre Lefèvre, Lainez, Salmeron, Rodriguez et Bobadilla. Le 15 août 1533, ils firent tous vœu, dans l'église de Montmartre, de passer dans la Palestine à un temps déterminé, et, au cas qu'ils ne pussent pas y entrer, de se mettre à la disposition du Saint-Père. Quatre ans plus tard, nous les retrouvons à Rome, attendant l'approbation pontificale de leurs règles.

Lainez et Lefèvre furent nommés professeurs à la *Sapience;* François Xavier prêcha à *S. Lorenzo in Damaso;* quant à Ignace, il s'attacha à l'église de *Notre-Dame du Montserrat*, afin d'y donner des instructions chrétiennes et de travailler à la réforme des mœurs.

Xavier partit pour les Indes le 15 mars 1540. A cette époque la Société n'était pas encore canoniquement constituée ; mais elle le fut par une bulle du 27 septembre de la même année. Le 17 avril suivant, Ignace et ses compagnons, après avoir visité les sept basiliques et communié à *Saint-Paul-hors-des-murs*, prononcèrent les vœux de chasteté, de pauvreté et d'obéissance, tant envers le général qu'envers le Pape, quelque part qu'il voulût les envoyer prêcher la foi.

Le premier établissement de la Compagnie de Jésus à Rome fut à *S. Maria della Strada*. L'emplacement occupé aujourd'hui par le Gesù et la maison professe renfermait primitivement deux groupes de maisons avec deux petites églises et une ruelle au milieu. L'une de ces églises était connue sous le nom de *Saint-André ad apothecas obscuras* (des boutiques obscures), l'autre avait pris, d'un palais voisin appartenant aux Astalli, la dénomination de *Sainte-Marie de Astallis*, changée par le peuple en *Santa Maria della Strada*. On retrouve encore aujourd'hui dans le Gesù le souvenir de ces deux petites églises. Ignace, qui venait d'être élu général, y ouvrit des catéchismes pour les enfants et pour le peuple. En 1551, il réunit, pour les instruire, un certain nombre de jeunes gens, qui habitaient avec lui près de la place Margana, sous le Capitole. Plus tard il fonda encore à *Santa Martha* un refuge pour les femmes repenties ; à *Santa Maria in Aquiro* et à *Saint-Barthélemi-en-l'Ile* des écoles pour les orphelins des deux sexes; à *Sainte-Catherine dei funari* un conservatoire pour les filles; enfin, à *Saint-Apollinaire*, le collége germanique spécialement destiné à former des ouvriers évangéliques pour l'Allemagne et la Hongrie. En 1556,

Ignace de Loyola avait déjà établi plus de cent colléges, sans compter les maisons professes. Il avait des établissements dans tous les pays de l'Europe, même à Constantinople; il en avait à Jérusalem, en Chypre, au Congo, au Brésil.

Ignace mourut le 31 juillet 1556, à l'âge de 65 ans. Quelques jours auparavant, il s'était fait transporter à Sainte-Balbine, espérant trouver un peu de soulagement dans le séjour de la campagne. Ses prévisions à cet égard ne s'étant pas réalisées, il revint à la maison professe, rédigea, sous forme de testament, diverses règles pour ses religieux, et demanda au Pape la bénédiction apostolique. Ceux qui l'entouraient paraissaient encore ne rien craindre. Le 31 juillet au matin, ils cherchaient encore à raviver ses forces; mais Ignace fit signe qu'il n'était plus temps. Sa voix éteinte fit alors entendre un dernier effort; on entendit le nom de *Jésus,* et ce cri de toute sa vie fut son dernier soupir.

SAINT-JEAN-DES-FLORENTINS (S. GIOVANNI DEI FIORENTINI)

à l'extrémité de la via Giulia, près du Pont Saint-Ange.

Cette église nationale, qui appartient aux Toscans, a été construite par des Florentins en 1588 sur les dessins de J. della Porta. Le chœur et la coupole sont de C. Maderne et la façade est de Galilei. Elle est à trois nefs séparées par d'énormes piliers. *Côté droit.* 1re chap., saint Vincent Ferrier par Passignani. 2e chap., saint Philippe Benizzi. 3e chap., dédiée à saint Jérôme; sur l'autel, saint Jérôme priant devant son crucifix, tabl. par Santi di Tito; à gauche fresque par Cigoli : saint Jérôme écrivant; œuvre remarquable comme dessin, expression et coloris. L'autre fresque est de Passignani. L'autel du transept est consacré aux saints Cosme et Damien et orné d'une magnifique toile de Salvator Rosa représentant ces saints condamnés aux flammes. A côté est la chapelle de la Vierge. Le *maître-autel* a été construit par la famille Falconieri, sur les dessins du Borromini. Il est orné de quatre colonnes de marbre *cotanella* et d'un groupe en marbre d'A. Raggi, représentant le baptême de N. S. Le chœur renferme encore des tombeaux de la famille Falconieri. *Côté gauche.* 1re chap., du Crucifix; les peintures de la voûte sont de Lanfranc. 2e autel, dans le transept dédié à

Sainte-Marie Madeleine. Le tableau de Baccio Carpi, maître de P. de Cortone, représente le triomphe de la sainte. 3e ch., saint François d'Assise; le tableau est de Santi Titi et les fresques du Pomerancio. 4e chap., saint Antoine, abbé. 5e chap., sainte Madeleine de Pazzi.

SAINT-ISIDORE (S. Isidoro), *sur le Pincio.*

Cette église est desservie par les Observantins irlandais et possède d'excellentes peintures. *Côté droit.* 1r autel dédié à saint Joseph; les fiançailles de la sainte Vierge par C. Maratta. 2e autel, sainte Anne, tableau par Baldini. Dans le transept, l'Immaculée Conception, par C. Maratta. Sur le *maître-autel*, saint Isidore par A. Sacchi. *Côté gauche.* Dans le transept, saint Augustin et saint François. 1r autel, saint Antoine, par le Pérugin. 2e autel, Notre-Seigneur en croix, par C. Maratta.

SAINTS-JEAN-ET-PAUL (S. Giovanni e Paolo) *sur le mont Cœlius, non loin du Colisée et près de Saint-Grégoire.*

Cette église fut construite au IVe siècle sur l'emplacement de la maison de ces saints martyrs.

Saint Jean et saint Paul, attachés primitivement à la maison de sainte Constance, fille de Constantin le Grand, employaient leurs biens à de pieuses largesses, lorsque Julien parvint à l'empire. Après son apostasie, ce prince les choisit pour officiers de son palais; mais les deux saints refusèrent en disant « qu'ils n'appartiendraient jamais à celui qui avait abandonné le service du vrai Dieu. » Julien irrité leur donna dix jours pour réfléchir; après quoi, s'ils refusaient de sacrifier à Jupiter, ils devaient se préparer à la mort. Pendant ce temps, ils distribuèrent leurs biens aux pauvres, « afin d'être plus libres pour aller à Dieu, et d'assister un plus grand nombre de ceux qui devaient les recevoir dans les tabernacles éternels. » Le dixième jour, Terentianus, préfet d'une cohorte prétorienne, vint présenter aux martyrs le choix entre l'apostasie et la mort. Ils furent décapités à l'intérieur de leur propre maison. On répandit le bruit que Jean et Paul avaient été bannis de Rome.

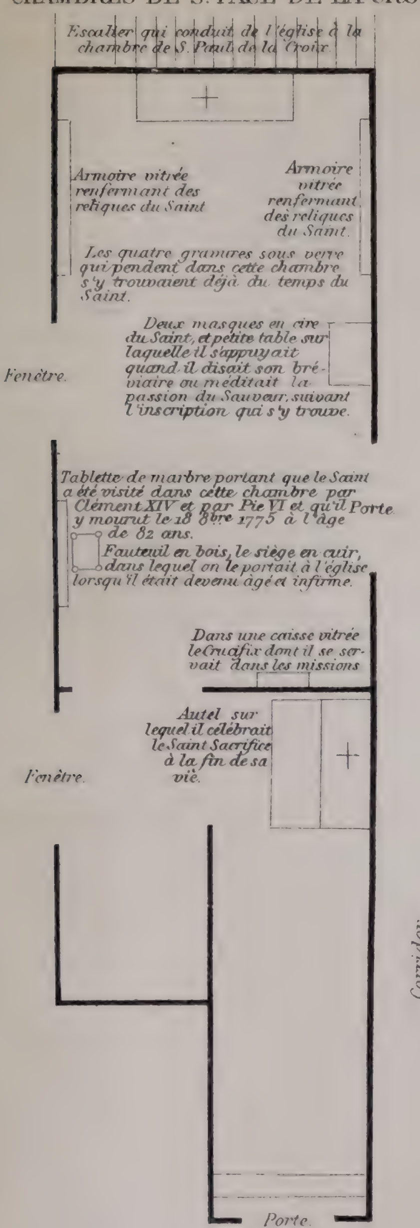
Cette église, après avoir été possédée par les Gésuates, les prêtres de la mission de Saint-Vincent de Paul et les Dominicains irlandais, appartient aujourd'hui aux pères Passionnistes auxquels elle a été confiée par Clément XIV. Elle est décorée d'un portique antique soutenu par huit colonnes ioniques; la porte est flanquée de deux lions antiques de marbre. L'intérieur est à trois nefs divisé par 16 colonnes. Une partie du pavement est en *opus Alexandrinum*, tiré d'édifices antiques. *Côté droit.* 1er autel, dédié à saint François de Sales, tabl. par Barbaul. 2e autel de Saint-Pammachius, tabl. par Melani. 3e chap. renfermant un autel consacré aux martyrs Scilitains et un autre qui est dédié à saint Paul-de-la-Croix. 4e autel au fond, saint Saturnin par Benefiale. Le *maître-autel* a été dessiné par Ferrari; la voûte est du Pomerancio. Le corps des saints martyrs Paul et Jean reposent ici dans une urne de porphyre. *Côté gauche.* 1er autel dédié à saint Vincent de Paul; sous la table on conserve le corps de saint Paul-de-la-Croix. 2e autel consacré à la sainte Vierge; l'Assomption par Novelli. 3e autel de Saint-Joseph. 4e autel du Crucifix. Au milieu de la grande nef, on montre l'endroit où saint Jean et saint Paul ont été décapités.

Les chambres occupées autrefois par saint Paul-de-la-Croix ont été converties en oratoires. Nous en donnons ci-contre le plan. On obtient facilement la permission d'y entrer.

PAUL surnommé DE LA CROIX, fils de Luc Danéi, était né à Ovada, en Piémont. Il perdit ses parents de bonne heure, et dès son jeune âge, il eut une grande dévotion pour la Passion du Sauveur; le vendredi il ne mangeait qu'un morceau de pain qu'il demandait à sa sœur en aumône et ne buvait qu'une boisson qu'il composait secrètement de fiel et de vinaigre. Soutenu par Benoît XIII, il fonda la congrégation des pères Passionistes. Ces religieux, entièrement détachés des choses d'ici-bas, prêchent la pénitence au peuple et donnent des missions. Paul-de-la-Croix fit un bien immense dans la Toscane. Il obtint successivement l'approbation de Clément XIII, Clément XIV et Pie VI, et mourut en 1775, à l'âge de 81 ans, dans le couvent des Saints-Jean-et-Paul au mont Cœlius. Il a été béatifié en 1822 par Pie VII, et canonisé par Pie IX le 29 juin 1867.

On conserve dans la première de ces chambres les objets

CHAMBRES DE S. PAUL DE LA CROIX.



suivants qui ont appartenu à saint Paul-de-la-Croix : un diurnal, un Nouveau Testament, des livres ascétiques, des ornements sacerdotaux, la chaîne dont il se ceignait les reins, un cilice, la corde qu'il portait en mourant, un chapelet, une discipline, un missel, un calice, des burettes, une boîte à hosties, un bénitier, un panier en cuir qui lui servait pendant les voyages, des tasses en faience, un chapeau, un mantelet, des draps de lit, une canne, des sandales, un couvert en bois, des lunettes, des mouchoirs, des essuie-mains, des aubes, des amicts et des ceintures.

SAINT-JEAN-DEVANT-LA-PORTE-LATINE
(S. Giovanni a Porta Latina).

Cette église a été bâtie sur les fondements d'un ancien temple de Diane et près de l'endroit où saint Jean l'Evangéliste fut plongé dans une chaudière d'huile bouillante. Elle doit son origine à Adrien I, qui l'éleva en 772 ; elle a été restaurée, en 1191, par Célestin III.

SAINT-JEAN-IN-OLEO,
près de l'église précédente.

Petite chapelle ronde où l'on prétend que se trouvait la chaudière, instrument de torture de cet évangéliste. On y remarque une frise en *terra cotta* du XVIe siècle. Cette église n'est ouverte que le 6 mai, anniversaire du martyre de saint Jean.

SAINT-JÉROME-DE-LA-CHARITÉ
(S. Girolamo della Carita),
Via di Monserrato, près de la place Farnèse.

A cette église se rattachent des souvenirs historiques très-importants. Là, en effet, se trouvait dans les premiers siècles la demeure où sainte Paule reçut saint Jérôme, appelé à Rome par le pape saint Damase. Là aussi, dans les

derniers âges, saint Philippe de Néri habita pendant trente-trois ans. Il y fonda l'Oratoire, et il y fut visité souvent par saint Charles, saint Ignace, saint Camille Lellis, saint Félix de Cantalice et une foule d'hommes de Dieu qui le fréquentèrent. La chambre où leurs entretiens eurent lieu est convertie en chapelle, et conservée par vénération, ainsi que plusieurs objets à l'usage du saint. (Nous en donnons ci-contre le plan).

L'église d'abord collégiale passa aux religieux de Saint-François, qui la cédèrent, en 1536, lorsqu'ils furent transportés à Saint-Barthélemi-dans-l'île. Clément VII la donna à une confrérie de séculiers dite *de la Charité*, parce qu'ils s'occupaient de secourir les malheureux, particulièrement les pauvres prisonniers. Un corps de prêtres distincts des pères de l'Oratoire, mais ayant pour patron saint Philippe de Néri, dessert maintenant l'église. Reconstruite en 1660, elle renferme un riche maître-autel, surmonté jadis de la célèbre Communion de saint Jérôme, par le Dominiquin. Dans un intérêt de conservation, que l'on comprend, mais qui n'enlève pas tous les regrets, on transporta ce chef-d'œuvre au Musée du Vatican, pour le livrer aux études des artistes et à la curiosité des voyageurs. Il s'y trouve aujourd'hui, près de la Transfiguration de Raphaël, et d'autres tableaux de premier ordre, que les fidèles jadis vénéraient dans les églises. Heureusement l'église de Saint-Jérôme possède la belle copie de Camuccini. Borromini dessina la riche chapelle Spada, dans l'église, et l'on doit à Legros le saint Philippe de Néri d'un autre autel. (Mgr Luquet).

Dans la seconde chapelle, à droite, se trouve le crucifix en bois, qui parla à saint Philippe de Néri. Dans le sacristie, on conserve le calice du saint.

DESCRIPTION DES CHAMBRES DE SAINT PHILIPPE DE NÉRI.

Chambres supérieures. *Porte contemporaine.* Cette porte est à sa place primitive devant l'ancien escalier. On y lit : *Porta questa è la stessa porta che apriva e serrava il S. P. Filippo e la scala per cui saliva alle sue stanze. Cette porte est la même*

qu'ouvrait et fermait S. Philippe et l'escalier par lequel il montait à ses chambres.

Premier oratoire de saint Philippe. On y lit : *Questo fu il primo oratorio fatto fabbricare dal santo per la moltitudine del popolo non essendo più capaci le sue stanze.* 1558. *Celui-ci fut le premier oratoire que le saint fit construire, ses chambres étant trop petites pour contenir tous ceux qu'il attirait à lui.* 1558. A droite de l'autel le portrait du B. Jean Léonardi, de Lucques, fondateur des clercs réguliers de la Mère de Dieu, mort en 1609 ; c'était un grand ami du saint. Cette chambre, qui est ouverte sur l'église, a conservé son plafond et son pavement en briques ; elle est ornée de tableaux.

Chambre à coucher du saint, comme le constatent un tableau et une inscription. A côté de la porte d'entrée actuelle, (**a**) du plan, une fenestrelle contemporaine avec le grillage et le volet ; à côté de l'autel, porte du temps de saint Philippe ; l'escalier est hors de service. Dans l'autel, le masque en cire du saint pris après sa mort ; on y conserve encore un de ses mouchoirs. Les murs, le plafond et le pavement sont dans leur état primitif.

Chambres inférieures, ou du rez-de-chaussée. La chambre, (**A**) du plan, a conservé son plafond contemporain, qui est orné maintenant de dorures ; le pavement est en marbre et les murs sont couverts de fresques. La chambre, (**B**) du plan, est entièrement dans son état primitif.

Sur les murs de ces deux chambres douze plaques de marbre blanc rappellent : (**1**) que saint Philippe y demeura trente-trois ans et y opéra des prodiges ; qu'il ne voulut quitter ce séjour que sur l'ordre du pape Grégoire XIII, pour aller à Chiesa-Nuova ; qu'il y revenait souvent et que tous les jours il y envoyait quelqu'un des siens. (**2**) Qu'il y commença ses conférences, et (**3**) qu'il y confessa. (**4**) Que saint Ignace, priant Dieu pour trouver un homme animé de l'esprit divin, vit un globe de feu planer au-dessus de cette maison. (**5**) Qu'il y fut visité pendant une maladie par Alexandre de Médicis, à qui il prédit le cardinalat et la papauté (Léon XI). Ce fut proprement dans sa chambre à coucher qu'il fit cette

prédiction, comme l'indique l'inscription qui s'y trouve. (**6**) Que saint Charles Borromée l'y visita, récita l'office avec lui et le voyant resplendissant de lumière lui baisa la main et la figure. (**7**) Que saint Ignace, saint Félix, capucin, et d'autres personnages y visitèrent le saint. (**8**) Que Françoise-Marie Taruggi, puis un cardinal et autres pénitents l'y virent soulevé de terre en extase. (**9**) Que la sainte Vierge lui apparut soutenant le toit de l'église de Chiesa-Nuova prête à tomber. (**10**) Qu'un ange lui donna un morceau de sucre et le guérit ainsi de sa maladie ; voir le tableau qui se trouve dans la chambre à coucher. Au-dessus du numéro 10 se trouve une tête de Vierge, reste d'une image peinte en fresque, devant laquelle le saint priait. (**11**) Que les âmes de Vincent Miniatore, de Marius Tosini et de Marc-Antoine Corteselli lui apparurent montant au ciel et laissant une trace de lumière dans la chambre. (**12**) Qu'il vit resplendir dans un jeune homme vêtu en laïque le caractère de prêtre.

SAINT-JÉROME-DES-SLAVES (S. Girolamo degli Schiavoni), *vis-à-vis du port de la Ripetta.*

Cette église ne présente aucune particularité remarquable.

SAINT-JOSEPH-DES-MENUISIERS (S. Giuseppe de' Falegnami), *au-dessus de la prison Mamertine.*

Voyez pag. 21.

SAINT-JULIEN-DES-FLAMANDS (S. Giuliano dei Fiamminghi), *dans la Via del Sudario, à côté de l'église de S. Andrea della Valle.*

De toutes les fondations nationales à Rome celle-ci est peut-être la plus ancienne, puisqu'elle a été faite en 713 sous Pepin d'Herstal. En 1094, sous le pontificat d'Urbain II, Robert de Flandre vint à Rome avant de s'embarquer pour

aller conquérir la Terre-Sainte. Il ordonna alors pour l'église et l'hospice Saint-Julien diverses restaurations et dota l'institution de quelques revenus. En 1536, Charles-Quint visita cette église et y offrit une somme considérable. Rebâtie en 1675, elle ne fut achevée qu'en 1681 et obtint de Marie-Thérèse le titre d'église royale.

L'église de Saint-Julien est d'architecture grecque et de forme ovale ; elle a trois autels. Tout l'édifice a été restauré et embelli en 1842. La voûte a été peinte par Guillaume Kent en 1715. L'on voit au plafond la sainte Vierge élevée en gloire et entourée des armoiries de Flandre et des villes de Bruges, de Gand et d'Ypres. La plus ancienne inscription tumulaire est de 1449 et rappelle la mémoire de de Hole de Gand, docteur *utriusque juris*. On y remarquera encore la tombe de Louise, comtesse de Celles, décédée à Rome en 1828, épouse de l'ambassadeur belge qui négocia le concordat conclu en 1828 entre la cour romaine et Guillaume I, roi des Pays-Bas. L'artiste, Mathieu Kessels, de Maestricht, a représenté la comtesse sur son lit de mort ; une petite fille morte peu de temps auparavant, lui apparaît sous la forme d'un ange et invite sa mère à la suivre. On a placé, il y a quelques années, dans le chœur le monument funèbre du général Prisse.

L'hospice occupait autrefois une partie d'un bâtiment attenant à l'église. Il était destiné aux pèlerins belges ; ils pouvaient y loger deux ou trois jours. D'après les *statuti* de 1755, il était permis aux prêtres indigents de Belgique d'y séjourner pendant huit jours à la condition d'y dire une messe de *requiem* et une autre messe pour les bienfaiteurs de l'établissement. Un conseil de proviseurs belges est chargé de l'administration de cette fondation. L'ambassadeur belge près de la cour romaine en est président et le recteur de l'église de Saint-Julien membre de droit. Depuis les temps les plus reculés, il a existé à Saint-Julien une confrérie composée uniquement de Belges qui se réunissaient dans ce sanctuaire aux fêtes solennelles. Les membres avaient un soin particulier de leurs pèlerins nationaux qui étaient à Rome ou qui s'y

rendaient. Ils se faisaient un devoir de visiter avec le médecin les malades de leur pays. Ils portaient leurs frères défunts au lieu de la sépulture et faisaient célébrer des messes pour le repos de leur âme. Il y avait même des dots pour des filles pauvres honnêtes appartenant à la nation belge afin de les aider à s'établir convenablement dans le monde ou à embrasser la vie religieuse.

SAINT-LAURENT-HORS-DES-MURS.

Voir pag. 172.

SAINT-LAURENT-IN-DAMASO (S. Lorenzo in Damaso), *à côté du palais de la Chancellerie, non loin de la place Navone.*

Cette église avait été construite dans la forme basilicale à cinq nefs par le pape saint Damase. Elle fut restaurée à diverses reprises, notamment par Adrien I et par saint Léon III. Enfin, en 1495, le cardinal Raphaël Riario la fit abattre et la remplaça par l'église actuelle construite sur les dessins du Bramante; elle fut restaurée en 1820 par Valadica. — Cette église, à trois nefs, est précédée d'un vestibule carré.

Plan et description. Dans le vestibule, à droite, il y a un autel dédié à saint Nicolas orné d'un tableau de Conca; les peintures de la voûte sont de Corrado Giacinto. On rencontre ensuite dans la nef latérale droite un monument des princes Massimi; puis la chapelle du chœur où l'on vénère un Christ miraculeux lequel adressa, dit-on, la parole à sainte Birgitte. De l'autre côté du chœur se voient le tombeau de Gabrielle Carignan et celui d'un cardinal de la famille des Massimi. La 3[e] chapelle est dédiée aux martyrs; puis vient la statue de saint Hippolyte, copie de l'antique statue de ce saint que l'on conserve au Musée de Latran. A côté est le monument élevé à la mémoire du comte Rossi, lâchement assassiné en 1848. C'est un cénotaphe en style de la Renaissance. Dans le haut, un bas-relief représente Notre-Seigneur Jésus-Christ;

au-dessus est le buste de l'homme d'état, œuvre remarquable de Tenerani. On y lit les deux inscriptions suivantes :

QUIETI · ET · CINERIBUS
PEREGRINI · ROSSI · COM · DOMO · CARARA
QUI · AB · INTERNIS · NEGOTIIS · PII · IX · PONT · MAX
IMPIORUM · CONSILIO · MEDITATA · CÆDE · OCCUBUIT
XVII · KAL · DEC · AN · MDCCCXLVIII
ÆTAT · ANN · LXI · M · IIII · D · XII

et au-dessous :

CAUSAM · OPTIMAM · MIHI · TUENDAM · ASSUMPSI
MISEREBITUR · DEUS

Peregrino Rossi naquit à Carrare en juillet 1787 et fut banni de l'Italie en 1815. En 1845 il fut envoyé à Rome en qualité d'ambassadeur du roi des Français près du Saint-Siége, après trente années d'exil passées en Suisse et en France au milieu de savantes études et de brillants emplois. En 1848, Pie IX l'invita à former un ministère, et Rossi accepta cette mission. A ses yeux, « le suprême pontificat était la seule grandeur qui fut encore debout, et qui, restant à l'Italie, lui attirait le respect et les hommages du monde catholique. » Ces nobles paroles étaient un crime et sa perte fut résolue.

Le 16 novembre 1848, malgré les avertissements qui lui avaient été prodigués, Rossi voulut aller au Palais législatif ; mais avant de s'y rendre, il alla trouver le Pape qui lui recommanda « de prendre toutes les précautions possibles pour éviter, disait-il, à nos ennemis un grand crime et à moi une immense douleur. » — « Ils sont trop lâches, avait répondu Rossi, ils n'oseront pas. » — « Dieu le veuille, reprit le Saint-Père, en attendant, recevez la bénédiction que je vous donne de toute mon âme. » Pendant ce temps soixante assassins attendaient sous le vestibule de la Chancellerie ; ils formaient une aile de chaque côté du passage, dans toute l'étendue de l'espace qui séparait le carrosse de Rossi de l'escalier. Dès que le ministre parut, les sicaires commencèrent à siffler, à frémir, à grincer des dents ; puis l'on entendit un effroyable rugissement de voix qui hurlaient : « Massacrez-le, massacrez-le ; à bas Rossi, mort à Rossi ! » Au milieu de cette tempête Rossi s'avança vers l'escalier, la tête haute, la démarche assurée, le regard fier. A peine eut-il fait quelques pas, qu'un des assassins le heurta avec le bout d'une canne au flanc droit. Rossi tourna la tête ; au même instant un des sicaires sortit de la file opposée, passa rapidement devant lui et lui porta un coup de poignard, à gauche du cou qui se montrait à découvert. Rossi n'en continua pas moins sa marche, mais bientôt ses forces l'abandonnèrent, il commença à chanceler, se traîna

vers le mur pour y chercher un appui et tomba en défaillance pendant qu'un large ruisseau de sang sortait de sa blessure. Transporté dans les appartements du cardinal Gazzoli, à la Chancellerie, il put encore recevoir l'absolution du curé de Saint-Laurent-*in-Damaso* et mourut en répétant la pieuse invocation *Gesù mio misericordia*. Puis des bandes hideuses parcoururent les rues de Rome, promenant le meurtrier en triomphe et portant attaché à leur drapeau le poignard homicide. Elles chantaient : *Benedetta la mano che Rossi pugnalò*, « bénie soit la main qui a poignardé Rossi. » Après avoir parcouru toute la ville, elles s'arrêtèrent devant la maison de la veuve de l'infortuné ministre et s'efforcèrent d'élever jusqu'à la hauteur de l'appartement le drapeau et le poignard.

On peut voir dans le palais de la Chancellerie, à côté de l'église, l'escalier qui fut rougi du sang de cette victime de la révolution.

La sacristie est à côté du monument du comte Rossi ; on y admire une belle statue de saint Charles Borromée par Etienne Maderne. Au fond de la nef latérale gauche est l'autel dédié à saint Michel et à saint André. Le maître-autel a été dessiné par le Bernin ; le tableau qui représente le couronnement de la sainte Vierge est de Zuccaro. Sous l'autel reposent le pape saint Damase et saint Eutychius, martyr.

Nef latérale droite. Le premier autel possède une image de la Madone, très-ancienne et qui a été apportée d'Orient. En continuant à se diriger vers le vestibule, on rencontre successivement l'autel de Notre-Dame du Rosaire, celui de la Madone *addolorata*, les fonts baptismaux et enfin, dans le vestibule, la chapelle du Saint-Sacrement. On remarque dans cette collégiale les tombeaux du poète Annibal Caro, de Sadolet, le secrétaire de Léon X, et de Caprera, capitaine des armes de Pie VI.

SAINT-LAURENT-IN-FONTE (S. LORENZO IN FONTE), *Via Urbana*.

Cette église est bâtie au-dessus de la prison dans laquelle saint Laurent fut enfermé avant de subir le martyre ; cette prison est construite de pierres quadrangulaires. Le saint diacre y convertit Hippolyte, chevalier romain, qui était chargé de le garder, et pour baptiser le néophyte il fit jaillir du sol une fontaine d'où l'église a pris son nom. Il y baptisa

aussi Lucille, sa fille, à qui il avait miraculeusement rendu la vue. Saint Hippolyte fut martyrisé ; après lui avoir fait souffrir diverses tortures, on l'attacha à des chevaux furieux qui mirent son corps en pièces. Le même jour qu'il reçut la couronne du martyre, sainte Corcorde, sa nourrice, fut frappée jusqu'à la mort avec des bâtons garnis de plomb, et dix-sept autres chrétiens de sa maison eurent la tête tranchée.

SAINT-LAURENT-IN-LUCINA (S. LORENZO IN LUCINA), *près du Corso.*

On est incertain sur l'origine de la dénomination particulière appliquée à cette église. Les uns l'attribuent à sainte Lucine qui aurait eu quelques possessions en cet endroit ; suivant d'autres, ce nom viendrait d'un bois sacré dédié à Junon Lucine, près du marais de Terento. On la croit fondée en 435 par Sixte III. Saint Grégoire le Grand la destina aux prières publiques, et en fit un titre presbytéral porté aujourd'hui par le premier cardinal-prêtre du Sacré-Collége. — L'église est précédée d'un portique ancien, orné de fresques. Elle n'a qu'une seule nef. Du *côté droit,* on rencontre les chapelles suivantes : 1e chap., saint Laurent, tabl. par Salini. 2e chap., saint Antoine de Padoue, tabl. par Stanzioni. 3e chap., saint François Caracciolo, tabl. par Stern. Le corps de ce saint, fondateur des Clercs-Mineurs qui desservent cette église, repose ici sous l'autel. 4e chap., l'Assomption, copie du Guide par Gemignani. Le portrait de Fonseca qui surmonte la porte à gauche a été sculpté par le Bernin. A côté est l'entrée de la sacristie ; puis vient la chapelle du Crucifix. Le *maître-autel* est orné d'une toile magnifique du Guide représentant le Christ en croix ; les colonnes sont de noir antique. Le *côté gauche* de l'église nous offre d'abord l'autel dédié à l'Immaculée Conception. Sous la table de l'autel on vénère les chaînes et le gril de saint Laurent. Formé de grosses barres de fer, ce gril peut avoir deux mètres de longueur sur un mètre de largeur ; six pieds servirent à le

fixer dans une table de marbre sur laquelle on avait étendu un lit de charbons enflammés. On conserve cette table à Saint-Laurent-hors-des-murs. A côté du gril on voit encore trois vases dont deux contiennent du sang et le troisième de la chair rôtie du glorieux athlète. La 2e chapelle possède une statue de saint François Caracciolo. La 3e, dédiée à sainte Hyacinthe Mariscotti et à saint François d'Assise, a été peinte par Benefiale. C'est ici que se trouve le monument élevé à Nicolas Poussin par Châteaubriand, alors qu'il était ambassadeur de France à Rome. Le buste est de Lemoyne, ainsi que le bas-relief qui représente la découverte du tombeau de Sapho en Arcadie, d'après le tableau de Poussin. L'auteur du *Génie du christianisme* a choisi ce sujet pour perpétuer le souvenir de sa réception à l'Académie des Arcades. La 4e chapelle a une Sainte-Famille par Turchi. Dans la 5e chapelle, tableau d'Avellino, la sainte Vierge, saint Jean Népomucène et saint Michel; dans la 6e, saint Charles Borromée par Saraceni; enfin la 7e chapelle renferme les fonts baptismaux.

SAINT-LAURENT-IN-MIRANDA (S. LORENZO IN MIRANDA), *au Forum.*

Voir pag. 26.

SAINT-LAURENT-IN-PANEPERNA

dans la rue qui conduit du Forum de Trajan à Sainte-Marie-Majeure.

C'est ici le lieu du martyre de saint Laurent. On y conserve les corps de saint Crépin et de saint Crépinien à l'autel qui leur est dédié, et on vénère leurs chefs dans la sacristie ainsi qu'un bras de sainte Birgitte; le corps de cette sainte reposa dans cette église jusqu'en 1374, l'année qui suivit celle de sa mort et qu'il fut transporté en Suède.

L'origine du nom Paneperna est inconnue. Provient-il d'une statue du dieu Pan trouvée dans le voisinage, ou de ce que le consul Perperna, qui se distingua en Asie, et plus tard Perpenna Quadratien, architecte des

thermes de Constantin, avaient ici leur demeure? On ne le sait; ce qui est certain, c'est que cette église fut construite sur une partie des thermes d'Olympiade.

SAINT-LOUIS-DES-FRANÇAIS (S. Luigi de' Francesi),

sur la place de ce nom, derrière les bureaux de la Poste et à l'extremité de la via della Scrofa qui n'est que la continuation de la Via di Ripetta.

Cette église, la plus grande des églises nationales de la France à Rome, fut bâtie en 1589 aux frais de Catherine de Médicis sur les dessins de J. della Porta. Elle est à trois nefs divisées par des pilastres. *Chapelles à droite.* 1re chap., Fonts baptismaux et tableau par Naldini; tombeau du cardinal d'Angennes. 2e chap., consacrée à sainte Cécile. On y remarque les fresques du Dominiquin qui représentent différents traits de la vie de cette sainte. Dans la voûte : 1° l'ange offrant des couronnes à sainte Cécile et à son époux Valérien, 2° la sainte transportée dans le ciel, et 3° la sainte foulant aux pieds les idoles. Les deux sujets traités sur les parois de la chapelle représentent la distribution des vêtements par sainte Cécile aux pauvres, et sa mort. L'autel lui-même possède une admirable copie de la Sainte-Cécile de Raphaël par le Guide, dont l'original fait partie du Musée de Bologne. 3e chap., sainte Jeanne de Valois, par Parrocel, et tombeau du cardinal d'Ossat, ambassadeur d'Henri IV. 4e chap., saint Denis, par Le Comte. Les fresques sont de Sicciolante da Sermoneta et de Pellegrino. 5e chap., dédiée au Crucifix. Tombeau de Seroux d'Agincourt, l'immortel auteur de l'*Histoire de l'art par les monuments depuis le* IVe *siècle jusqu'au* XVIe. Le maître-autel est surmonté d'une bonne toile de Bassan le Vieux représentant l'Assomption de la sainte Vierge. *Chapelles à gauche.* 1e chap. saint Mathieu, par Michel Ange; les prophètes qui ornent la voûte sont du chev. d'Arpin. 2e chap., de la crèche, l'Adoration des Mages par Baglioni. A droite est la tombe du magnanime de Pimodan qui commandait l'infanterie pontificale à la journée de Castelfidardo. On y lit la modeste inscription

suivante : A ☧ Ω ICI REPOSE GEORGE DE PIMODAN, NÉ LE 29 JANVIER 1822, MORT LE 18 SEPTEMBRE 1860. EN PAIX. 3e chap., saint Louis, roi de France; les peintures latérales sont de Pinson et Gemignani. 4e chap., saint Nicolas par Muziano. 5e chap., saint Sébastien par Massei. Cette chapelle renferme les tombes du cardinal de Bernis et de madame Pauline de Montmorin. Une inscription funéraire placée sur le pilier en face rappelle le souvenir du peintre français Claude Gelée, dit Le Lorrain. Le monument funèbre élevé à la mémoire des soldats et des officiers français morts au siége de Rome de 1849 consiste en une immense pyramide.

SAINTE-MADELEINE

(S. MARIA MADDALENA DE' MINISTRI DEGL' INFIRMI),

dans la via della Maddalena, non loin du Panthéon.

L'intérieur de cette église est riche en marbres, en stucs et en dorures. Les chapelles du *côté droit* sont les suivantes : 1re chap., saint François d'Assise, tabl. par Ghezzi. 2e chap., Image miraculeuse de la Madone peinte, dit-on, par Ange de Fiesole et honorée sous le titre de *Madonna della Salute.* Cette image a appartenu à saint Pie V qui se trouvait en oraison devant elle, au moment où se livrait la bataille de Lépante et qui apprit d'elle la victoire de la flotte chrétienne. Après la mort de ce pontife, elle devint la propriété d'une noble dame romaine qui la donna aux religieux de saint Camille de Lellis. 3e chap., d'une richesse extrême dédiée à saint Camille de Lellis qui repose sous l'autel. Le tableau est de Costanzi et la voûte de Conca. A côté est la chapelle du Crucifix qui, d'après la tradition, adressa la parole à saint Camille. Le *maître-autel* est surmonté d'un tableau de Rocca représentant la Madeleine pénitente; les bas-reliefs en marbre sont de Bracci. La petite chapelle à droite qui correspond à celle du crucifix est consacrée à *saint Vincent de Paul.* A côté se trouve la porte de la sacristie. Les chapelles du *côté gauche* sont consacrées, la 1re, dans le transept, à saint Nicolas;

tableau par Baciccio ; la 2e à saint Laurent Justinien, tableau peint en une seule nuit par Giordano, surnommé le *fa presto* ; la 3e à l'Assomption, tableau de Pesce. Cette chapelle est la propriété d'une congrégation de nobles dames romaines qui vont visiter les malades dans l'hôpital de Saint-Jacques, les soigner comme le ferait la mère la plus tendre, les laver, les peigner, en un mot leur prodiguer toutes les marques de la charité chrétienne la plus affectueuse. Au-dessus de l'architrave qui surmonte la grande porte d'entrée on admire des orgues magnifiques. La voûte et la corniche de la grande nef sont peintes par Cerutti et la coupole par Parrocel.

Cette église appartient à la célèbre congrégation des *Ministres des malades* fondée par saint Camille de Lelis. Ces religieux assistent les malades dans plusieurs hôpitaux de Rome, particulièrement dans le grand hôpital du Saint-Esprit où ils ont été placés par Sa Sainteté Pie IV. Ils déployèrent, il n'y a pas longtemps, toute la charité qui animait leur fondateur quand le choléra ravagea la ville de Rome en 1837. Pour perpétuer le souvenir de leur dévouement, le Sénat de Rome leur offre chaque année un calice en argent, le jour de saint Camille et de sainte Marie Madeleine. La chambre où saint Camille expira a été changée en un pieux sanctuaire que les voyageurs ne manquent pas d'aller visiter. Pour jouir de cette faveur, on n'a qu'à se présenter à la sacristie où l'on accorde facilement l'autorisation.

Saint Camille naquit en 1550 à Bacchianico, petite ville des Abruzzes. Après une jeunesse orageuse, il se convertit à Dieu. Il renonça à la vie militaire et entra successivement au noviciat des Capucins et des Cordeliers qui ne voulurent point le recevoir à cause d'un ulcère qu'il avait à la jambe et que les médecins jugeaient incurable. Il se rendit alors à Rome et y servit pendant quatre ans les malades de l'hospice Saint-Jacques. Nuit et jour il veillait auprès des pauvres et s'attachait surtout aux moribonds; il avait un talent particulier pour les préparer à une bonne mort. Il institua la congrégation des *Serviteurs des malades*. Ces religieux, outre les trois vœux ordinaires, émettaient encore celui de servir les infirmes, même ceux qui seraient attaqués de la peste. Il fonda des maisons de son ordre dans plusieurs villes d'Italie, et il envoya aussi quelques-uns de ses frères en Hongrie et dans d'autres lieux qui étaient affligés de la peste. Nole ayant été attaquée de ce fléau en 1660, le saint s'y dévoua avec ses com-

pagnons au service des pestiférés et cinq d'entre eux y périrent victimes de leur charité. Ce qui toucha le plus saint Camille dans sa dernière maladie, c'était de ne pouvoir servir les malades comme auparavant ; alors il les recommandait fortement à la charité de ses religieux. Il se traînait de lit en lit pour voir si rien ne leur manquait et pour leur suggérer différents actes de vertu. Il mourut le 14 juillet 1614, comme il l'avait prédit, à l'âge de 65 ans. Benoît XIV le béatifia en 1742, et le canonisa en 1746.

CHAMBRE DE SAINT CAMILLE DE LELLIS.

Fenêtre.

AUTEL.

1. Reliquaire renfermant le pied de saint Camille avec la trace de la blessure qui le fit souffrir pendant 40 ans.

2. Saint Camille exposé sur son lit de mort ; tableau par Toni.

3. Dernière communion de saint Camille ; tableau par Toni.

4. Lettre de saint Camille.

2 3

1 4

Porte.

CORRIDOR.

Sur la *predella* de l'autel on conserve :

Son manteau, ses souliers.	sa tasse, qui servait aux malades de l'hôpital du Saint Esprit,	ses bas, ses brosses, son gilet de laine,	ses lettres et les constitutions de la Congrégation.	sa tunique, sa lampe, ses lunettes,	son éponge pour les malades.

On lit au-dessus de la porte, à l'intérieur :

SANCTO CAMILLO LELLIO
CONCLAVE QUOD LECTO VI MORBI AFFIXUS INCOLUIT
ANNO MDCXIV AB XV KAL. JUN. AD PRIDIE ID. JUL.
QUO DIE AD COELITES
DEMIGRAVIT
RELIGIOSA HUJUS DOMUS FAMILIA
PATRI LEGIFERO AUCTORI OPTIMO
PATRONO COELESTI SALUTARI
SACRAVIT.

A saint Camille de Lellis. Les religieux de cette maison consacrèrent, au père qui fit les constitutions de leur Congrégation, à leur saint et excellent fondateur et puissant patron dans le ciel, cette chambre où il garda le lit, en 1614, depuis le 18 mai jusqu'au 14 juillet, jour qu'il quitta la terre pour aller au ciel.

SAINT-MARC (S. Marco),
près de la place de Venise.

Cette église, une des plus anciennes de Rome, a été fondée par le pape saint Marc en 336 en l'honneur de l'évangéliste de ce nom et à l'aide, dit-on, de secours donnés par Constantin. Adrien I restaura en grande partie ce sanctuaire; Grégoire IV reconstruisit l'église vers 833 et l'orna de nouvelles mosaïques. Le reste de l'église fut bâti en 1468 sous Paul II par Julien de Majano. Dans le portique qui précède cet édifice, on voit sur la porte une sculpture du XIV[e] siècle représentant l'évangéliste saint Marc. On descend ensuite dans la basilique qui est à trois nefs séparées par 20 colonnes ioniques de jaspe de Sicile. *Chapelles à droite.* Dans la 1[e] : la Résurrection de N.-S. par Palma le Jeune; ouvrage faussement attribué au Tintoret. 2[e] chap., la sainte Vierge par Louis Gentile, de Bruxelles. 3[e] chap., l'Adoration des Mages par C. Maratta. 4[e] chap., Pietà par Gagliari. On monte ensuite au *presbyterium*, où l'on remarquera à droite une armoire renfermant de précieuses reliques. Le fond de ce côté est occupé par la chapelle du Saint-Sacrement dessinée par P. de Cortone. L'abside est décorée d'une mosaïque du IX[e] siècle (833), don du pape Grégoire IV. Au milieu apparaît le *Sauveur* ayant à sa droite *saint Félicien*, *saint Marc*, évangéliste, et le pape *Grégoire IV*, sans nimbe et portant un édicule; et à sa gauche *saint Marc*, pape, *saint Agapit* et *sainte Agnès*. Sous le tableau on aperçoit l'*Agneau mystique* avec *douze autres agneaux*, six de chaque côté, et, aux extrémités, les villes de *Bethléem* et *Jérusalem*. La tribune est ornée de quatre colonnes de porphyre et d'un beau chandelier pascal formé d'une colonne de brèche coralline. L'urne de l'autel est un riche sarcophage antique de marbre gris,

couvert de bronzes du plus beau dessin ; elle renferme les restes de l'évangéliste saint Marc, du pape saint Marc et des martyrs persans Abdon et Sennen. Le tableau du milieu de l'abside est de Romanelli ; les fresques du Borgognone. *Chapelles à gauche.* La sacristie occupe le fond de cette nef. Le 1er autel a une Immaculée Conception par Mola, le 2e un saint Michel, par le même, le 3e une sainte Martine par Ciro Ferri, et le 4e est consacré au B. Grégoire Barbadigo, évêque de Padoue. Cette basilique appartenait autrefois à la république de Venise et renferme un grand nombre de tombeaux de nobles Vénitiens, entre autres celui de Leonardo Pesaro, un des premiers ouvrages de Canova.

SAINT-MARCEL (S. MARCELLO),
au Corso.

Cette église a été construite non loin du lieu occupé primitivement par un temple d'Isis, et sur l'emplacement de la maison d'une sainte Lucine. On croit que saint Marcel y fonda une église l'an 305. Maxence, ayant converti cet oratoire en étable, contraignit le Pontife à y prendre soin des animaux. Il lui fit subir en même temps de mauvais traitements à la suite desquels saint Marcel expira. L'église fut rebâtie et dédiée à ce glorieux martyr. On sait positivement qu'elle existait déjà au Ve siècle. Elle fut donnée, en 1373, par Grégoire XI aux Servites qui la reconstruisirent en 1519 sur les dessins de Sansovino ; la façade est l'œuvre de C. Fontana. L'intérieur est à une seule nef. Les *chapelles du côté droit* sont les suivantes : La 1re de l'Annonciation, tabl., par Baldi. La 2e des Saintes-Digne-et-Emérite, tabl., par Barbieri. La 3e est consacrée à la Madonna *della Grazia ;* la chapelle souterraine a été construite par le card. Weld et a coûté 24,000 scudi. La 4e est la chapelle du Crucifix. Pierino del Vaga a peint dans la voûte la création d'Adam et d'Eve, et sur les parois latérales les évangélistes saint Marc et saint Jean. Daniel da Volterra y a ajouté saint Mathieu et saint Luc. Ici se trouve le tombeau du courageux et fidèle cardinal Consalvi

EGLISE DE S. MARIA DELL' ANIMA,
fondation d'origine belge
desservie aujourd'hui par des Chapelains allemands.

Maitre autel par Paul Posi, le tableau de Jules Romain représente la S. Vierge et quelques Saints.
6.

7.
Tombeau du duc de Clèves, par Egide de Rivière artiste flamand et Nicolas d'Arras.

5.
Tomb. d'Adrien VI exécuté par M. Ange de Sienne et Tribolo de Florence, sur les dessins de B. Peruzzi

Tomb. d'Holstenius
8.

Le Christ mort de F. Salviati 9.

4. Pietà en marbre, par Nanni copie de M. Ange.

Tomb. de Vryburch.

Vie de S. Barbe, 10.
fresques de M. Coxie de Malines

3. Chapelle du Crucifix.

Tomb. de George Piscator, d'Audenaerde.

Autel de la S. Vierge 11.

2. S. Famille, par Gemignani.

Tomb. du Card. Slusius

Tomb. de Briffon de Liège

Tomb. des Dumont de Liège et d'Amendon d'Aerschot

14.
Tomb. du Card. d'Autriche par F. Du Quesnoy

Tomb. de Nolen de Maestricht.

Martyre de S. Lambert 12.
par Saraceni;
fresques de J. Miel, d'Anvers

1. S. Bennon, par Saraceni.

Tomb. du Card. 13.
Enkenvoirt.

Via dell' Anima

Rue conduisant à la Place Navone.

Rue conduisant à S. Maria della Pace.

Fonteyn, Editeur à Louvain.

Déposé

par Rinaldo Rinaldi. La 5e chapelle est de Saint-Pèlerin de Forli; les peintures sont de Rainaldi. Sous le maître-autel reposent les corps de saint Marcel et de saint Phocas. Le *côté gauche* est orné des chapelles suivantes : la 1re de Saint-Philippe-Benizzi, propagateur de l'Ordre des Servites, tabl., par Ghezzi. 2e chap., Conversion de saint Paul, par Zuccari. 3e chap., Mater Dolorosa. 4e chap., sainte Madeleine pénitente, par Triga. 5e chap., les sept fondateurs de l'Ordre des Servites. Près de la porte on vénère la madone miraculeuse connue sous le nom de *Madonna del Parto*.

SAINTE-MARIE DES ANGES.

Voir pag. 81.

SAINTE-MARIE-DELL' ANIMA (S. MARIA DELL' ANIMA),

Dans la rue du même nom, à l'ouest de la place Navone.

Cette église commencée en 1400 au moyen d'un legs fait par un certain Jean Pierre (Peeters?), d'origine belge, et de son épouse Catherine, fut agrandie plus tard par la libéralité de la nation allemande à laquelle elle appartient aujourd'hui. Pendant longtemps ce monument fut une église nationale belge, comme on peut le voir aux nombreux tombeaux que l'on y rencontre et qui appartiennent presque tous à des personnages de cette nation. La Belgique fit pendant près de trois siècles partie de l'empire Germanique; ce fut alors qu'insensiblement les Autrichiens parvinrent à se substituer aux Belges, et, concourant généreusement à la splendeur de l'église, finirent par s'en faire considérer comme les maîtres absolus. Les tribunaux romains ont cependant reconnu les droits de la Belgique sur ce sanctuaire, en obligeant les proviseurs de *Sainte-Marie-dell' Anima* à payer chaque année une rente au profit des Belges. L'église est dédiée à la sainte Vierge, sous l'invocation *dell' Anima,* parce qu'on trouva à cet endroit une image de la Vierge représentée assise, ayant devant elle deux fidèles à genoux, symboles de

deux âmes en prière ; une copie en est reproduite sur le fronton de la grande porte d'entrée. Les belles portes d'entrée sont attribuées à Antonio Giamberti ; Letarouilly croit qu'elles sont de B. Peruzzi. On croit que la façade a été faite sur les dessins de Julien Sangallo. L'intérieur est à trois nefs, divisées par des piliers qui s'élèvent jusqu'à la voûte, hauteur à laquelle arrivent également les arcs des chapelles latérales.

Plan de l'église (1). *Côté droit.* (**1**) **Chap. de Saint-Bennon,** tableau de C. Saraceni, représentant un miracle opéré par le saint. Près du pilier opposé, tombeaux de Nolen, de Maestricht, et de Briffon, de Liége. (**2**) **Chap. de la Sainte-Famille,** tableau de H. Gemignani ; à droite, tombeau du cardinal Jean Gualt. Slusius, de Liége, mort en 1687. (**3**) **Chap. du Crucifix,** fresques de Sermoneta. (**4**) **Chap. de la Pietà,** groupe en marbre par Nanni di Baccio Bigio. En entrant dans le chœur on voit à droite (**5**) **le monument d'Adrien VI.** Une statue en albâtre représente le Souverain Pontife couché, la tête appuyée sur le bras gauche ; dans la partie supérieure de l'œuvre, la sainte Vierge avec l'enfant Jésus et les apôtres saint Pierre et saint Paul. Le bas-relief représente l'entrée d'un pape dans la Ville éternelle. Quatre grandes statues, placées dans des niches latérales, symbolisent la Continence, la Prudence, la Modération et la Justice. Ce monument, élevé par la pieuse reconnaissance du cardinal Enckevoirt, a été exécuté par Michel Ange de Sienne sur les dessins de Balthazar Peruzzi.

Adrien VI naquit à Utrecht en 1459. D'une intelligence peu commune, il fut, en 1478, proclamé premier au concours général de la Faculté des Arts de l'Université de Louvain, devint plus tard professeur de philosophie et de théologie dans cette célèbre institution et précepteur de l'empereur Charles-Quint. Nommé en 1516 au siége épiscopal de Tortose en Catalogne, il reçut l'année suivante de Léon X les insignes du cardinalat. Après la mort de Ximenès, Adrien prit la place de ce grand ministre. Un an plus tard il fut chargé de l'administration de tous les royaumes espagnols, ainsi que du gouvernement des terres et des îles du Nouveau-Monde, qui en dépendaient. En 1522, il succéda à Léon X et n'occupa le siége de saint Pierre que pendant un an, huit mois et cinq jours.

(1) Voir le plan ci-joint.

Le maître-autel (6), dessiné par Paul Posi, est orné d'une toile de Jules Romain, réprésentant la sainte Vierge et quelques saints; c'est un des meilleurs tableaux de ce peintre. Vis-à-vis du monument d'Adrien VI se trouve (7) **celui de Charles-Frédéric, duc de Clèves,** œuvre d'Egide de Rivière, artiste flamand, et de Nicolas d'Arras. Le bas-relief qu'on voit dans le passage, conduisant à la sacristie, faisait jadis partie de ce monument. Il représente Grégoire XIII donnant à ce prince, en 1575, la cape et l'épée.

Côté gauche. Au dessus de la porte qui conduit à la sacristie on voit (8) **Le tombeau de Luc Holstenius,** de Hambourg, le célèbre bibliothécaire du Vatican, mort en 1661. A côté on voit (9) **la première chapelle** ornée d'un Christ mort, par Salviati; (10) **la chapelle de Sainte-Barbe** : les fresques sont de Michel Coxie de Malines; (11) **la chapelle de la Sainte-Vierge**; (12) **la chapelle de Saint-Lambert,** évêque de Maestricht, mort en 708; le tableau représentant le martyre du saint est une des plus belles productions de C. Saraceni; les fresques qui ont beaucoup souffert sont de J. Miel, d'Anvers; (13) **le tombeau du cardinal Guillaume Enckevoirt,** de Mierlo, en Brabant, mort en 1534; et (14) **celui du cardinal archiduc André d'Autriche,** mort en 1600, par Duquesnoy, est adapté au premier pilier à gauche.

La maison attenante à l'église sert d'hospice pour les pauvres et les malades de la nation allemande, et en même temps de demeure aux chapelains qui desservent l'église. Sainte-Marie-*dell' Anima* est placée sous la protection spéciale de l'Autriche.

SAINTE-MARIE-IN-AQUIRO (Santa Maria in Aquiro), *Sur la place Capranica.*

Cette église fut érigée, en 400, par le pape saint Anastase, sur l'emplacement du temple de Juturne, et emprunta aux *équiries*, ou courses de chevaux qui se faisaient au Champ de Mars en l'honneur du dieu de la guerre, le nom antique qui

est demeuré uni au doux nom de sa patronne. On l'appelle aussi aujourd'hui Sainte-Marie-des-Orphelins, désignation touchante qu'elle doit à l'hospice que saint Ignace fit construire auprès d'elle. Le couvent attenant est occupé par les clercs réguliers dit Somasques.

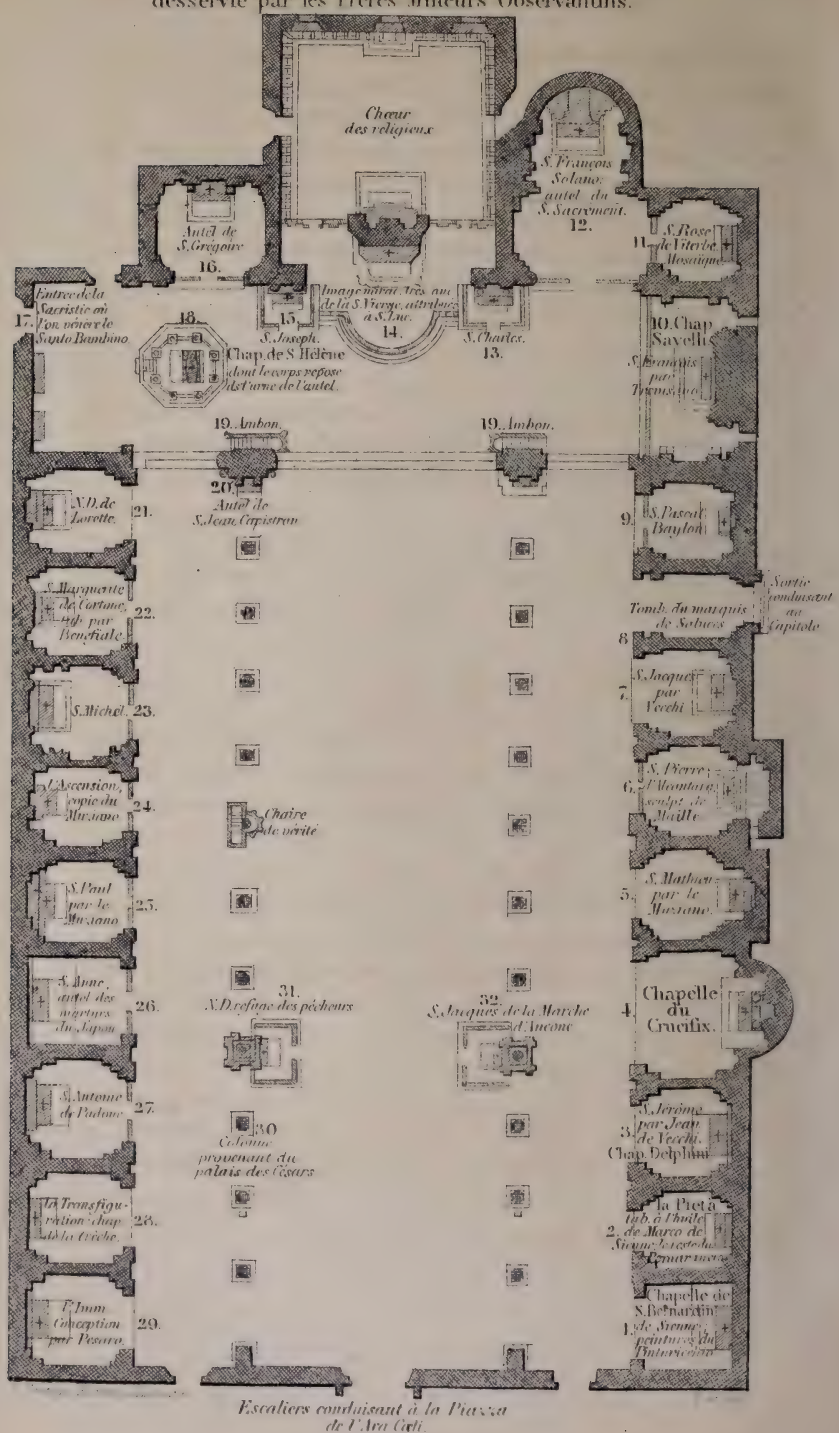
L'architecture de cette église est de François de Volterre et celle de la façade de Pierre Camporèse. Les fresques de la troisième chapelle à droite sont de Saraceni. Le maître-autel a été fait d'après les dessins de Mathias Rossi et les fresques de la voûte sont de J. B. Buoncore. Les deux tableaux latéraux de l'avant-dernière chapelle, à gauche, sont attribués à Gherardo *delle Notti*. C'est dans cette église que se trouve le tombeau du cardinal Capaccini, mort à Rome en 1845. Les Belges n'oublieront jamais les services que cet illustre diplomate a rendus à leur pays dans des temps difficiles, la part qu'il a prise à l'exécution du concordat, à la nomination des premiers évêques de Belgique et à l'affranchissement de l'enseignement ecclésiastique.

SAINTE-MARIE-IN-ARA-COELI (S. Maria in Ara Coeli).

Cette église, desservie par les Frères-Mineurs Observantins, s'élève sur l'emplacement même du temple de Jupiter Capitolin. Elle remonte à une haute antiquité, puisqu'elle fut dédiée par saint Grégoire le Grand à la sainte Vierge, sous le vocable de *Sancta Maria in Capitolio*. La façade en briques est moderne; elle était décorée primitivement de mosaïques. Les deux roses qu'on y voit encore et les fenêtres ogivales datent du XIVe siècle. A l'intérieur, une inscription placée au-dessus de la porte d'entrée rappelle que la voûte de ce temple a été dorée à l'occasion de la fameuse victoire de Lépante.

On monte à cette église par un large escalier de 124 marches, construit, en 1348, avec des blocs massifs tirés d'anciens édifices, principalement du temple de Quirinus qui était sur le Quirinal. Les trois grandes nefs sont divisées par 22 grosses colonnes de granit égyptien, à l'exception de trois qui

EGLISE DE SAINTE-MARIE-IN-ARA-COELI
desservie par les Frères Mineurs Observantins.



Escaliers conduisant à la Piazza de l'Ara Cœli.

sont de marbre grec; elles sont toutes d'un diamètre et d'un ordre d'architecture différents. La troisième colonne à gauche (**30**) a fait partie des appartements intimes des empereurs; on y lit l'inscription : A CVBICVLO AVGVSTORVM, de la chambre des Augustes. *Nef latérale droite* (1). (**1**) **Chapelle de Saint-Bernardin de Sienne** qui renferme toute une série d'admirables fresques du Pinturicchio, restaurées dernièrement par Camuccini. Le tableau au-dessus de l'autel répresente la glorification de saint Bernardin. Le saint a à sa droite saint Louis, évêque de Toulouse, et à sa gauche saint Antoine. La paroi latérale gauche de la chapelle est consacrée à la mort du saint; celle de droite comprend différents sujets : sa prise d'habit, sa prédication, sa vision de Notre-Seigneur et sa pénitence. Les peintures de la voûte attribuées à l'élève du Pinturicchio, Francesco da Città di Castello, nous montrent les quatre évangélistes. (**2**) **Chap. de la Pietà**; le tableau à l'huile est de Marco de Sienne, le reste est de Pomerancio. (3) **Chap. de la famille Delphini :** saint Jérôme, par J. de' Vecchi. (**4**) **Chap. du Crucifix**; le pavé est en mosaïque. (**5**) **Chap. de Saint-Mathieu,** tabl. par Muziano. (**6**) **Chap. de Saint-Pierre-d'Alcantara**; sculptures de Michel Maille. (**7**) **Chap. de Saint-Diègo,** (on peut voir au couvent la chambre qu'il habita). Près de la porte latérale on trouve (**8**) **le monument du marquis de Saluces,** général de François I, qui l'avait envoyé au secours de Clément VII, assiégé au château Saint-Ange par les troupes du connétable de Bourbon. Le marquis ne put dépasser Aversa, où il mourut des suites de ses blessures. A côté de la porte est (**9**) **l'autel de Saint-Pascal-Baylon,** et plus haut dans le transept (**10**) **la chapelle de Saint-François d'Assise.** C'est là que se trouve le monument de la mère d'Honorius IV, et vis-à-vis celui de son père, Luc Savelli, sénateur de Rome, mort en 1266, et de Padulphe, fils de Savelli, mort en 1306. Ce monument, du XIII[e] siècle, a été dessiné par Giotto et exécuté par Augustin de Sienne. La

(1) Voir le plan ci-joint.

base est formée d'un sarcophage ancien orné de bas-reliefs qui représentent une fête de Bacchus. Dans la (**11**) **chapelle dédiée à sainte Rose de Viterbe**, il y a une antique image de la Vierge, en mosaïque. Viennent ensuite **12**) **l'autel du Saint-Sacrement**, (**13**) **celui de Saint-Charles**; puis (**14**) **le maître-autel.** On y vénère une Madone attribuée à saint Luc. Le pape saint Grégoire le Grand la fit porter dans la procession célèbre où l'on entendit retentir dans les airs la belle antienne *Regina cœli lætare*, dont nous avons parlé plus haut. Jean de' Vecchi peignit ce fait sur l'un des pied-droits en face de l'autel de Saint-Charles. On remarque dans le chœur des religieux le beau monument de J.-B. Savelli. En se dirigeant à droite, vers la sacristie, on rencontre **l'autel de Saint-Joseph** (**15**), puis celui de **Saint-Grégoire** (**16**).

On se rend dans la sacristie pour obtenir la permission de vénérer l'image si connue du *Santissimo Bambino*, qu'on dit avoir été taillée, au XVIe siècle, d'un arbre du jardin des Oliviers, par un religieux de l'ordre de Saint-François. C'est une statuette de 60 centimètres de longueur, recouverte de soie blanche, ornée de perles et de pierres précieuses. Le jour de Noël on l'expose dans une crèche couchée sur la paille. Ses langes sont couvertes de diamants et de pierres précieuses qui lui ont été offerts en *ex voto*. Cette exposition dure plusieurs jours, pendant lesquels de jeunes enfants, montant sur une espèce de *palco* ou chaire placée en face de la crèche, viennent fêter par leurs discours enfantins la naissance du petit Jésus. Ces sermons ont lieu de midi à 4 h., les jours de fête. Le jour de l'Epiphanie, à 3 1/2 h., il y a vêpres, procession dans l'intérieur de l'église et bénédiction du peuple du haut du grand escalier avec le *Santissimo Bambino ;* puis on ferme définitivement la crèche. Les personnes mourantes se font apporter à leur lit de douleur cette sainte image; elle a une voiture qui lui appartient, et, quand on la conduit quelque part, le religieux laisse pendre par la portière un coin de son étole; le peuple romain en la voyant passer ne manque jamais de se mettre à genoux.

Au sortir de la sacristie, on aperçoit (**17**) **la chapelle circulaire de Sainte-Hélène.** On lit sur la frise l'inscription suivante : HÆC QUÆ ARA COELI APPELLATUR EODEM IN LOCO DEDICATA CREDITUR IN QUA SANCTISSIMA DEI MATER CUM FILIO SUO SE CÆSARI AUGUSTO IN CIRCULO AUREO E COELO MONSTRASSE PERHIBETUR. « *Cette chapelle, appelée* Ara Cœli, *est, suivant la tradition*,

bâtie au lieu même où l'on croit que la très-sainte Vierge Marie, tenant son fils entre ses bras, se fit voir à l'empereur Auguste, dans le ciel, au milieu d'un cercle d'or. L'autel est formé d'une urne antique de porphyre qui renferme le corps de sainte Hélène; le devant-d'autel est du XIIe siècle.

Comment les auteurs nous rapportent-ils ce fait qui doit s'être passé dans le temple de Jupiter Capitolin sur les ruines duquel s'est élevée plus tard l'église de l'Ara-Cœli ! Suidas et Nicéphore nous disent qu'Auguste consultait un jour l'oracle d'Apollon pour savoir quel serait après lui le maître du monde. Suivant l'usage, il offrait une hécatombe, mais le dieu resta muet. Le sacrifice recommence et le dieu ne répond pas. Pressé de nouveau, Apollon rend enfin cet oracle : *Me puer hebræus, divos Deus ipse gubernans, cedere sede jubet tristemque redire sub orcum*; *aris ergo dehinc tacitus abscedito nostris.* « Un enfant hébreu, Dieu lui-même et maître des dieux, me force à quitter la place et à rentrer tristement dans les enfers. Désormais retire-toi donc sans réponse de mes autels. » Vivement frappé de cet oracle, Auguste vint au Capitole où il fit ériger un autel à l'Enfant-Dieu avec cette inscription : « ARA PRIMOGENITI DEI, » « autel du premier-né de Dieu. » — Le même fait est rapporté avec quelques variantes par d'autres écrivains. C'est la sibylle de Tibur que l'empereur aurait consulté pour savoir s'il devait permettre qu'on l'honorât comme un dieu. Après trois jours, Auguste vit le ciel ouvert, et, sur un autel, une vierge d'une grande beauté, tenant en ses mains un petit enfant; puis il entendit une voix qui disait : *Hæc ara Filii Dei est,* « c'est ici l'autel du Fils de Dieu. » En conséquence, l'empereur defendit qu'on l'appelât dieu et fit ériger l'autel que nous avons en ce moment sous les yeux.

Les autels que nous rencontrons dans la nef latérale gauche sont les suivants : (21) **N.-D. de Lorette.** (22) **Sainte-Marguerite de Cortone**, excellentes peintures de Benefiale, représentant la mort et la conversion de cette sainte. (23) **Saint-Michel.** Le tombeau de J. Crivelli, par Donatello. (24) **L'Ascension**; copie d'un tableau du Mutien, dont l'original se trouve à Sainte-Marie-*in-Vallicella.* (25) **Saint-Paul**, tableau du Mutien. (26) **Sainte-Anne.** (27) **Saint-Antoine-de-Padoue**, chapelle qui est l'objet d'une dévotion particulière. Les fresques de la voûte sont de Nicolas de Pesaro. (28) **Autel de la Crèche**; c'est ici que se fait l'exposition du *Santissimo Bambino*, dont nous avons parlé plus haut. On y conserve une belle Transfiguration de *Jérôme Sicciolante.* (29) **Autel de l'Immaculée Concep-**

tion. — Dans la grande nef nous voyons encore les autels (**31**) **de N.-D. du refuge des pécheurs,** (**32**) **de Saint-Jacques-de-la-Marche-d'Ancône** et (**20**) **de Saint-Jean-Capistran. Les ambons** (**19**) placés dans le transept méritent toute l'attention du voyageur. A côté de celui de l'Évangile on remarque le tombeau de la princesse de Bosnie, morte à Rome en 1478, qui, en mourant, légua au Saint-Siége son royaume d'où les Turcs l'avaient chassée. En témoignage de cette royale donation, elle remit au Pontife l'épée du royaume et les éperons d'or. Sixte-Quint reçut le tout avec bonté, remettant ces objets entre les mains de chaque cardinal, puis il ordonna de placer aux archives apostoliques le titre authentique de l'acceptation.

Le vaste couvent qui est attenant à l'église d'Ara Cœli est la résidence du Général commun aux deux branches des Réformés et des Observantins. Il a été bâti par Paul III, et abandonné complètement aux religieux de Saint-François par Sixte-Quint. Plusieurs des peintures qui décorent ce couvent à l'intérieur sont du frère Umile de Foligno. Dans ces murs ont vécu ou séjourné plusieurs saints, entre autres saint Jean de Capistran, saint Bernardin de Sienne et saint Diègo d'Alcantara. Saint Philippe de Néri, lié d'une étroite amitié spirituelle avec plusieurs religieux franciscains, fréquenta particulièrement cette maison.

SAINTE-MARIE-SUR-L'AVENTIN (S. Maria Aventina),

Appelée aussi le Prieuré de malte *(Priorato) parce qu'il appartient aux chevaliers de l'ordre de Saint-Jean ou de Malte.*

Cette église a été restaurée, en 1765, par le cardinal Rezzonico sur les dessins de Piranesi ; ce dernier y a été enterré. On jouit ici d'une vue admirable, qui embrasse la basilique de Saint-Pierre et le palais du Vatican.

SAINTE-MARIE-IN-CAMPITELLI (S. MARIA IN CAMPITELLI),
Sur la place de ce nom, à proximité de la rue de l'Ara-cœli.

Cette église est appelée aussi Sainte-Marie-*in-Porticu*, parce qu'elle se trouve près du portique d'Octavie.

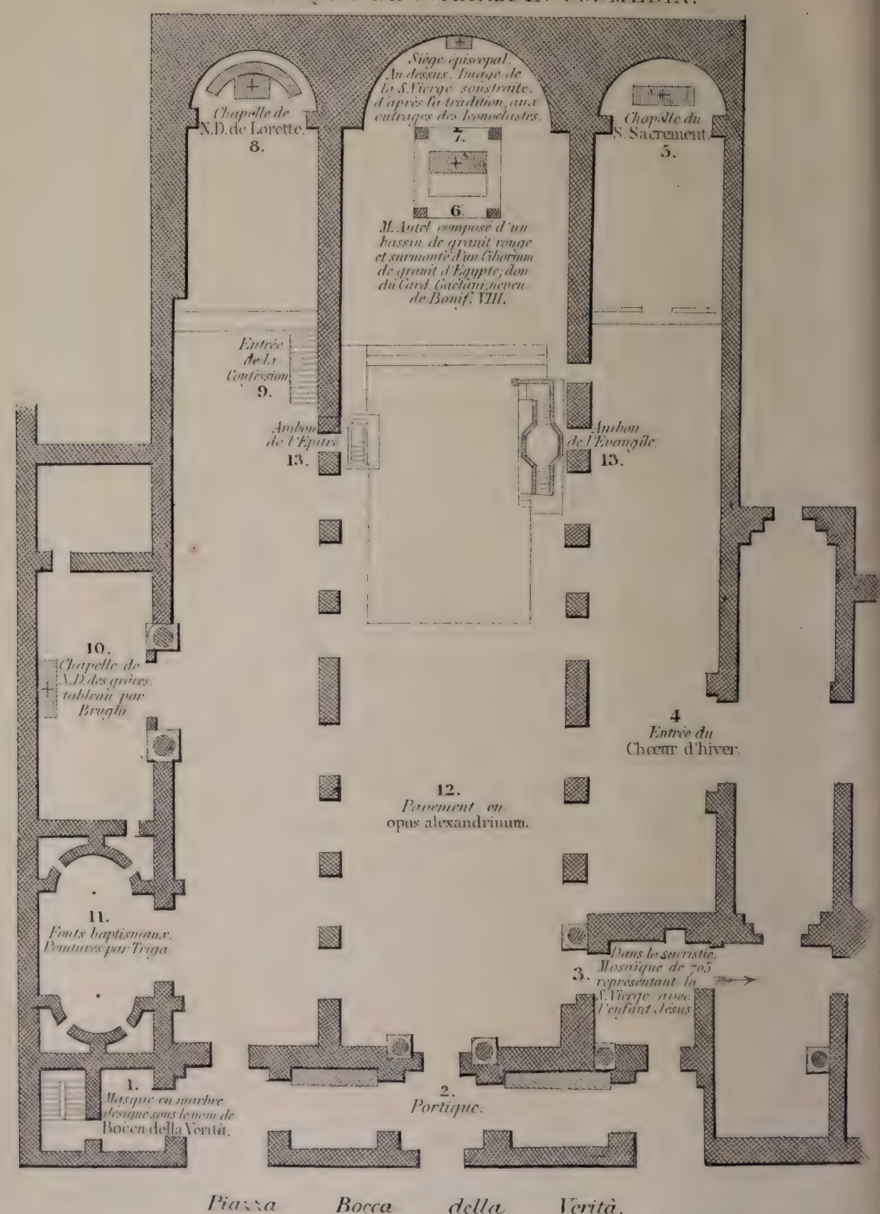
L'origine de cette église est tout-à-fait pieuse et intéressante. Voici ce que la tradition historique en rapporte : Au commencement du VI[e] siècle vivait à Rome sainte Galla, fille du patrice Symmaque le jeune, deux fois consul et que Théodoric, roi des Goths, fit périr avec Boëce, son gendre, orateur célèbre, philosophe, théologien, et lui-même trois fois consul. Sainte Galla, devenue veuve dès la première année de son mariage, se dévoua aux bonnes œuvres ; elle convertit sa maison en hospice où elle accueillait les indigents, leur distribuait des aumônes et les servait elle-même à table. Un jour pendant qu'elle accomplissait ce pieux office, une image de la Sainte-Vierge lui apparut et après avoir consulté le pape saint Jean elle fit construire dans une autre partie de sa résidence une église où elle put conserver ce précieux dépôt. Cette église, d'abord appelée Sainte-Marie-*in-Porticu*, porte aujourd'hui le nom de Sainte-Galla et se trouve *via della bocca della verità*, près de celle de Saint-Nicolas-*in-Carcere*. Saint Grégoire VII fit reconstruire et consacra de nouveau cette église ; réparée ensuite par les cardinaux Divitius Bienna en 1514 et Cesis en 1600, elle fut démolie, et Monseigneur Odescalchi, parent d'Innocent XI, fit construire l'église actuelle à ses frais.

L'image miraculeuse de la Sainte-Vierge fut une de celles que saint Grégroire le Grand, lors de la peste qui de son temps sévit si cruellement dans la ville de Rome, fit porter ou porta lui-même processionnellement à Saint-Pierre-*au-Vatican*.

En 1656 le même fléau se manifesta d'une manière également formidable dans le royaume de Naples et jusqu'aux portes de Rome. Il y avait même fait des ravages, mais le peuple recourut en masse aux autels et aux images les plus vénérées de la Mère de Dieu et surtout à l'image de Sainte-

Marie-*in-Porticu* et obtint d'en être préservé. Ce fut alors que le sénateur et la municipalité de Rome firent un vœu public et solennel de la placer dans un lieu plus convenable et plus digne, s'engageant de faire construire une église à cette intention. Cette église est celle de Sainte-Marie-*in-Campitelli*, et l'ancienne église de Sainte-Marie-*in-Porticu* reçut le nom de Sainte-Galla. Elle fut bâtie sur les dessins de Rainaldi et le pape Alexandre VII en posa la première pierre. La façade est en travertin et elle est ornée de deux rangs de colonnes corinthiennes et composites. L'intérieur est magnifique ; il est décoré de vingt-deux grandes colonnes cannelées dont la partie inférieure est de marbre. Les deux chapelles à gauche, de Saint-Joseph et de la famille Albertoni, sont remarquables par la diversité des marbres qu'on y a rassemblés. Dans la première l'attention se porte sur les deux monuments que le prince Jean Altieri y fit construire de son vivant pour lui et sa femme, Laura di Carpegna, et sur leur laconique épitaphe ; *nihil* est la sienne, *umbra*, celle de la princesse. Dans la chapelle Albertoni, repose sous l'autel le corps du B. Jean Léonardi, fondateur des clercs réguliers de la Mère de Dieu. Le tableau de la seconde chapelle à droite, dédiée à sainte Anne, est de Luca Giordano. Le monument dans le bras de la croix à droite a été érigé tout récemment par Mgr Pacca, maître de chambre de SS. Pie IX, à la mémoire de son oncle le cardinal B. Pacca, ministre et compagnon d'exil du pape Pie VIII. Notons, en passant, que le palais en face de l'église est celui où vécut et mourut, le 19 avril 1844, le saint et courageux cardinal dont la mémoire sera en éternelle bénédiction. Le maître-autel est surmonté de l'image miraculeuse de la Sainte-Vierge. La Mère de Dieu y est représentée assise, entre deux arbrisseaux, et tenant l'enfant Jésus ; au-dessus d'elle on aperçoit les têtes de saint Pierre et de saint Paul. Le tout est taillé dans un saphir en lignes d'or ou sur une composition imitant parfaitement cette pierre précieuse. Dans une fenêtre de la coupole, on voit deux tronçons d'une colonne en spirale de la pierre que les Grecs appelaient *feggitès*, d'un mot grec qui signifie *lumière du jour*, parce qu'à cause de sa transparence elle servait en guise de vitre.

BASILIQUE DE S. MARIA-IN-COSMEDIN.



C. Fonteyn, Editeur, à Louvain

SAINTE-MARIE-IN-COSMEDIN (S. MARIA IN COSMEDIN), *Sur la place de La Bocca della Verità.*

Cette église s'élève sur l'emplacement d'un ancien temple de Cérès et de Proserpine. On voit encore une partie de la *cella* bâtie en gros blocs de travertin, et huit colonnes du péristyle, qui sont de marbre blanc, d'ordre composite, cannelées; elles ont sept pieds de circonférence. Sept de ces colonnes sont enchâssées dans les murs de l'église. On dit que celle fut construite par saint Denis au III[e] siècle; elle a été restaurée au VIII[e] par Adrien I qui lui donna la forme basilicale. Quelques auteurs pensent qu'elle a reçu le nom de *Cosmedin* des nombreux ornements dont elle fut enrichie par ce dernier pape, le mot κοσμος en grec signifiant ornement. On lui a encore donné le nom de *S. Maria in Schola Græca,* parce qu'elle fut le siége d'une confrérie de catholiques grecs qui, poursuivis par les Iconoclastes, sous Constantin Copronyme, vinrent chercher un refuge à Rome. Aujourd'hui le peuple la nomme *Bocca della Verità*, à cause d'une énorme figure placée dans le portique de l'église et dont nous avons dit un mot plus haut. L'église (1) est à trois nefs, séparées par des colonnes antiques, et précédée d'un portique où l'on rencontre plusieurs inscriptions du moyen âge. **(3) La sacristie** est à droite en entrant. On y montre un tableau en mosaïque, fragment d'une composition qui a dû être l'Adoration des Mages et qui provient d'une chapelle que le pape Jean VII avait érigée en l'honneur de la Mère de Dieu, dans la basilique ancienne de Saint-Pierre-au-Vatican. La Vierge Marie y est représentée assise, ayant sur les genoux son divin Enfant qui avance les mains; une boîte et le bras qui la porte sont tout ce qui reste d'un roi mage. Saint Joseph est debout près du siége de la Vierge, et, du côté opposé, un ange tient un long bâton. **(4) L'entrée du chœur d'hiver** des chanoines est dans la nef latérale droite. Au fond de cette nef se trouve **(5) la chapelle du Saint-**

(1) Voir le plan ci-joint.

Sacrement. (6) Le maître-autel est composé d'une urne de granit rouge, et surmonté d'un baldaquin gothique que supportent quatre colonnes de granit rouge d'Egypte; c'est un don du cardinal Gaëtani, neveu de Boniface VIII. On vénère ici une image de la sainte Vierge rapportée d'Orient pour la soustraire aux outrages des iconoclastes; c'est un chef-d'œuvre de l'école byzantine et elle porte la fameuse inscription grecque : θεοτόκος αει παρθενος, *Mère de Dieu toujours Vierge*. Au fond de l'abside on remarquera **(7) un siége d'évêque** du temps de Calixte II (XIIe siècle). C'est donc par erreur que les *custodes* attribuent ce monument à saint Augustin qui vivait au Ve, bien que du reste, selon la tradition, ce docteur de l'Eglise ait pu avoir enseigné la rhétorique dans la maison attenante. Le fond de la nef latérale gauche est occupé par **(8) l'autel de Notre-Dame de Lorette.** En sortant de cette chapelle, on rencontre **(9) l'escalier** qui conduit à la crypte primitive. C'est là qu'on conserve le corps de sainte Cyrille, fille de l'empereur Dèce, ainsi que la pierre sur laquelle elle a été immolée. Plusieurs hagiographes néanmoins pensent qu'elle était seulement une affranchie de l'impératrice, femme du persécuteur. La 2e chapelle de la nef latérale gauche est dédiée à **(10) Notre-Dame des Grâces** et possède un tableau de Brughi. La 3e enfin renferme **(11) les fonts baptismaux** et est ornée de peintures par Triga. Le pavé de la grande nef est en *opus alexandrinum* et supporte **(13) deux ambons** du XIe siècle de la plus grandebeauté. Le campanile est du IXe siècle.

On montre à Sainte-Marie-*in-Cosmedin* les chambres qu'habita pendant neuf ans le B. Jean Baptiste de Rossi, chanoine de cette basilique, mort en 1764. Ces chambres, transformées en chapelle, renferment son confessionnal, son prie-dieu, le crucifix devant lequel il priait, quelques lignes écrites de sa main, du linge imbibé de sang, et plusieurs objets qui lui ont appartenu.

SAINTE-MARIE-IN-DOMNICA,
appelée aussi SAINTE-MARIE-DELLA-NAVICELLA,
(S. Maria in Domnica *ou* della Navicella),
Sur le mont Cœlius.

Cette église fut nommée *in Domnica* parce qu'elle fut bâtie par sainte Cyriaque, *Domnica* étant la traduction latine du nom grec de cette sainte. On croit aussi que saint Laurent y distribua aux pauvres les trésors de l'église romaine avant son martyre. Elle reçut le nom de Sainte-Marie-*della-Navicella* d'une antique barque en marbre que Léon X fit placer devant le portique, et qui fut remplacée par la copie informe qu'on y voit aujourd'hui. Cette église se trouve non loin de l'ancien camp des soldats étrangers, *castra peregrinorum*. Pascal I restaura ce sanctuaire en 817 et, sept cents ans plus tard, Léon X, encore cardinal, le fit reconstruire d'après les dessins de Raphaël. L'intérieur est à trois nefs, séparées par 18 colonnes de granit et deux de porphyre. La frise de la grande nef est peinte en clair-obscur par Jules Romain et Pierino del Vaga. Les fresques du chœur sont de Lazare Baldi. La partie supérieure de l'arc et la voûte de l'abside sont ornées d'une mosaïque du IXe siècle. Au sommet de l'arc est l'image de *Jésus-Christ* assis, la main gauche appuyée sur un livre, renfermée dans une gloire de forme ovale; *un ange* est debout à la droite, *un autre ange* à la gauche, et, à la suite de chacun d'eux, *six et six apôtres*, également debout, portant le livre des évangiles, à l'exception de l'avant-dernier qui porte un édicule. La voûte est ornée d'une figure de la *Vierge Marie* assise, tenant sur ses genoux le *divin Enfant*; le pape *Pascal* agenouillé sur le tapis du trône, tient en ses mains le pied droit de la Mère de Dieu. Sur les côtés sont disposés deux groupes d'*anges* qui se pressent vers la sainte Vierge. La guirlande de feuillage qui encadre la composition a pour clef un médaillon central, contenant le monogramme du pape Pascal, dont le nom est rappelé dans les vers qui se lisent au-dessus des figures :

ISTA DOMVS PRIDEM FVERAT CONFRACTA RVINIS
NVNC RVTILAT JVGITER VARIIS DECORATA METALLIS
ET DECVS ECCE SVVS SPLENDET CEV PHOEBVS IN ORBE
QVI POST FVRVA FVGANS TETRAE VELAMINA NOCTIS
VIRGO MARIA TIBI PASCHALIS PRAESVL HONESTVS
CONDIDIT HANC AVLAM LAETVS PER SAECLA MANENDAM.

« Il y a quelque temps que cette maison tombait en ruines, maintenant elle brille à toujours de l'éclat varié des métaux, et sa gloire resplendit telle que Phœbus dans l'univers, lorsqu'il se dégage des voiles ténébreux de l'obscure nuit. Vierge Marie, c'est pour toi que le vénérable pontife Pascal a bâti avec joie cette demeure qui vivra dans les siècles (1). »

SAINTE-MARIE-L'ÉGYPTIENNE (S. Maria Egiziaca).

Voir p. 27.

SAINTE-MARIE-LIBÉRATRICE (S. Maria Liberatrice),

*Au-dessous du **Palatin**, en face du temple d'Antonin et de **Faustine**.*

Cette église remplace l'ancien sanctuaire de Saint-Sauveur-*in-Lacu*, ainsi nommé du lac de Curtius, qui se trouvait jadis en ce lieu. Le nom moderne de l'église lui vient, croit-on, de ce que saint Sylvestre obtint par l'intercession de la sainte Vierge la cessation d'une maladie épidémique qui affligeait ce quartier; le fléau a été figuré dans un tableau par un affreux dragon. Jules III donna cette église aux Oblates de Sainte-Françoise, qui l'entretiennent encore aujourd'hui. Elle avait appartenu jusqu'en 1527 aux Bénédictines.

SAINTE-MARIE-DE-LORETTE (S. Maria di Loreto)

au nord du Forum de Trajan.

Cette église, ainsi que l'hôpital attenant, a été construite, en 1507, par la confrérie des boulangers; elle est de forme

(1) *Barbet de Jouy*, ouvrage cité, p. 61.

octogone, décorée de pilastres corinthiens et d'une double coupole. *Plan de l'église.* 1er autel, sainte Catherine, mosaïque par Rosetti. 2e autel, sainte Suzanne, chef-d'œuvre de François Duquesnoy. Dans le chœur, mort de la sainte Vierge par le chevalier d'Arpin ; à côté se trouve la porte de la sacristie. Le maître-autel a été dessiné par Lunghi et est orné d'un tableau de l'ancienne école du Pérugin ; il représente la sainte Vierge entre saint Jacques et saint Sébastien. On remarque encore dans le chœur un autre tableau du chevalier d'Arpin, la nativité de la sainte Vierge. Le 4e autel est consacré au Crucifix, et le 5e près de la grande porte d'entrée au Sacré-Cœur de Jésus.

SAINTE-MARIE-AD-MARTYRES
qu'on nomme aussi la Rotonda *et le Panthéon.*

Voir p. 28.

SAINTE-MARIE-DE-LA-MINERVE (S. MARIA SOPRA MINERVA), *place de la Minerva.*

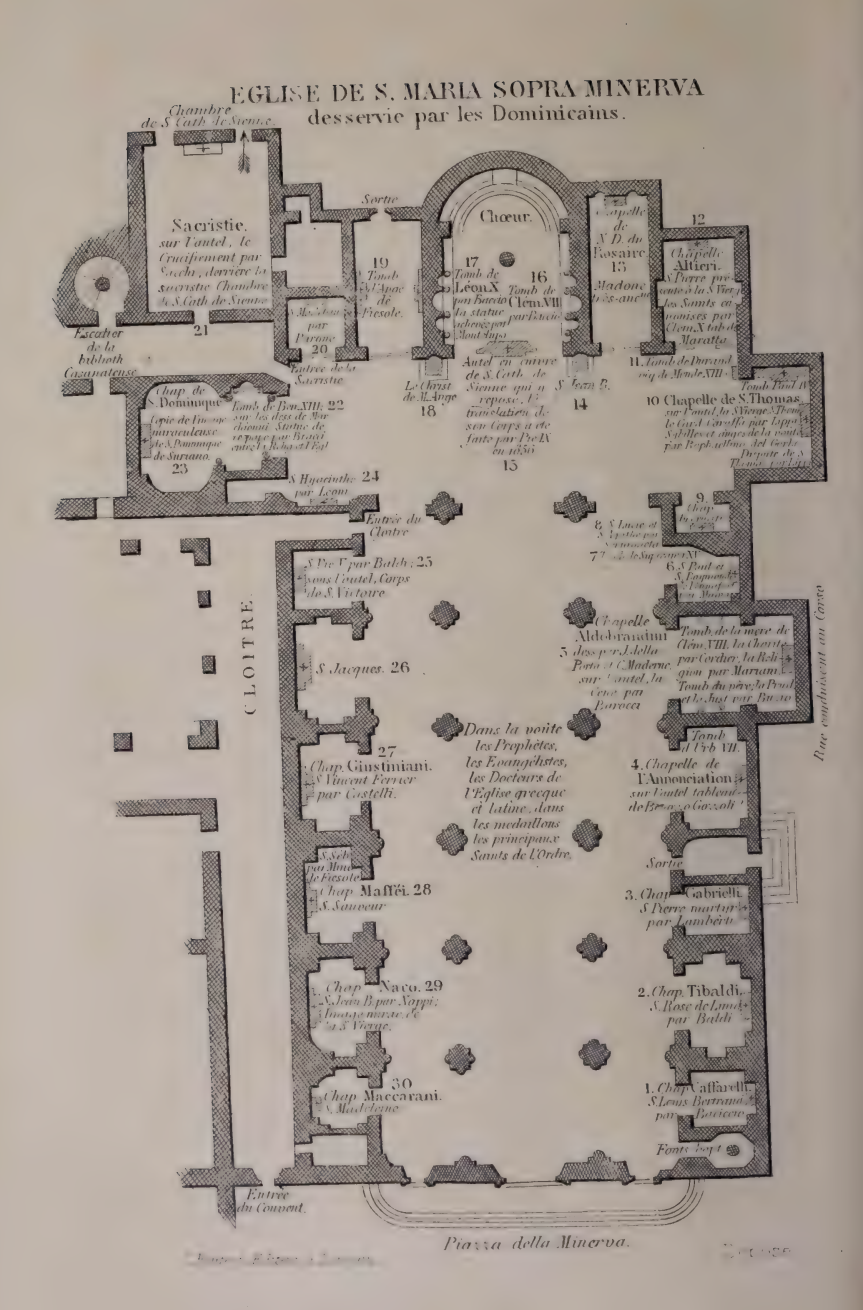
Pompée voulant éterniser la mémoire de ses victoires d'Asie éleva jadis sur l'emplacement actuel de cette église un temple à Minerve, déesse des combats et de la sagesse. De là vient le nom de *S. Maria sopra Minerva* et plus brièvement de *la Minerve,* que porte l'église. Ce sanctuaire existait déjà vers 750, quand le pape Zacharie y plaça les religieuses basiliennes grecques, réfugiées de l'Orient. En 1370, la ville donna aux Dominicains l'emplacement abandonné par ces religieuses. Les cardinaux Barberini, Torrecremata et Capranica, ainsi que les Savelli, les Gaëtani et les Orsini comptent parmi les plus généreux bienfaiteurs de cette maison. On doit à l'un de ces derniers la façade où l'on a placé les inscriptions indiquant le niveau qu'atteignirent les eaux du Tibre dans les plus fortes inondations. Cette église en style ogival a été entièrement restaurée par les Pères Dominicains de 1849 à 1854, sur les dessins du Père Jérome, religieux du

même ordre. Ces restaurations ont coûté au-delà d'un demi million. La voûte et les murailles ont été richement décorées d'ornements en style gothique peints sur un fond d'azur. La plupart des médaillons représentent des saints de l'Ordre de Saint-Dominique ; la voûte est consacrée aux Prophètes, aux Evangélistes et aux Docteurs de l'Eglise grecque et latine.

Plan de l'église (1). **(1) Chapelle Caffarelli;** autel de Saint-Louis-Bertrand, tableau par Baciccio. **(2) Chapelle Tibaldi;** autel de Sainte-Rose-de-Lima, tableau par Baldi. **(3) Chapelle Gabrielli;** autel de Saint-Pierre, martyr, tableau par Lamberti. **(4) Chapelle de l'Annonciation;** tableau sur fond d'or, attribué à Frà Angelico, mais plus probablement œuvre de Benozzo Gozzoli. Dans ce tableau figure le portrait du cardinal Torrecremata, fondateur de la confrérie instituée, en 1460, pour fournir des dots aux jeunes filles pauvres de la ville. On voit dans cette même chapelle le tombeau d'Urbain VII; la statue a été exécutée par Buonvicino.

La confrérie dont nous venons de parler distribue chaque année 400 dots de 30 écus chacune (163 francs); mais elle exige pour admettre la jeune fille à ses largesses, qu'elle soit pauvre, de bonne réputation, romaine, née de légitime mariage et qu'elle n'habite point avec des personnes suspectes. Les orphelines sont préférées à toutes les autres, et, si elles sont étrangères, on les considère, par ce seul fait de leur abandon, comme romaines. Afin d'obliger les parents à veiller efficacement sur leurs filles, en les éloignant de toute profession suspecte, la confrérie exclut celles qui vivent dans les hôtels, vont travailler à la campagne, les aubergistes et les cabaretières. Dès l'âge de quinze ans, celles qui ne sont dans aucun cas d'exclusion peuvent déposer leurs certificats dans les mains de l'archiconfrérie. Les visiteurs choisis parmi les hommes les plus mûrs et les plus probes de la société vont s'assurer dans la maison même de leur pauvreté et de leur conduite. Après trois ans de surveillance et d'épreuve, elles obtiennent leur dot. Cette espèce de patronage qui s'exerce pendant les trois années les plus périlleuses de la vie pour ces jeunes filles qui sollicitent des dots et qui sont fort nombreuses dans la ville, doit influer avantageusement sur la morale publique. Le 25 mars, jour de l'Annonciation, on délivre le diplôme dotal. Dans la matinée, le Saint-Père se rend à l'église de la Minerve; il y tient chapelle papale. La vaste église est pleine de monde. Aux places d'honneur sont toutes

(1) Voir le plan ci-joint.



EGLISE DE S. MARIA SOPRA MINERVA
desservie par les Dominicains.
Sacristie.
Chœur.
Sortie
Chapelle Altieri.
12
Tomb de Léon X
17
16
Clém.VIII
19
20
21
Escalier de la biblioth Casanatense
Chap de S. Dominique
Tomb de Ben.XIII. 22
23
S. Hyacinthe par Leoni 24
Entrée du Cloître
Entrée de la Sacristie
Le Christ de M. Ange
18
15
14
10 Chapelle de S. Thomas
Chapelle Aldobrandini
CLOITRE.
S. Jacques. 26
27
Chap. Giustiniani.
S. Vincent Ferrier par Costelli.
Dans la voûte les Prophètes, les Evangélistes, les Docteurs de l'Eglise grecque et latine, dans les médaillons les principaux Saints de l'Ordre.
4. Chapelle de l'Annonciation
Chap Maffei. 28
S. Sauveur
3. Chap Gabrielli.
Chap. Naro. 29
2. Chap. Tibaldi.
30
Chap Maccarani.
1. Chap Caffarelli.
Fonts bapt
Entrée du Couvent.
Piazza della Minerva.
Rue conduisant au Corso

les jeunes filles vêtues de blanc, en costume d'*amantate*. Après la messe, le Saint-Père admet au baisement des pieds quelques-unes de ces heureuses enfants. Elles représentent celles de leurs compagnes qui se destinent à la vie religieuse. Le même jour, elle font toutes ensemble une procession solennelle ; puis elles se séparent, les unes pour entrer dans le monde, les autres pour se retirer à l'ombre du cloître.

(5) **Chapelle Aldobrandini**, dessinée par J. della Porta; sur l'autel, la Cène par Barocci. On y remarque d'un côté, à gauche, le tombeau de la mère de Clément VIII; la Charité est de Cordier et la Religion de Mariani. A droite le tombeau du père du même pontife est surmonté des statues de la Prudence et de la Justice par Buzi, et la statue de Clément VIII est également de Buzi. (6) **Autel de Saint-Paul-et-de-Saint-Raymond-de-Pennafort**, tabl. par Magni. (7) **Tombeau de Superanzi**, du XVI[e] siècle. (8) **Autel de Sainte-Lucie-et-de-Sainte-Agathe**, tabl. par Sermonetta. (9) Dans le transept, **Chapelle du Crucifix**; cette image de Notre-Seigneur crucifié est attribuée à Giotto. Le fond du transept est occupé par (10) **la Chapelle de Saint-Thomas-d'Aquin.** On remarquera sur l'autel un tableau de Filippino représentant la sainte Vierge, saint Thomas et le cardinal Caraffa, et, dans la voûte des fresques de Raffaellino del Garbo représentant des sybilles et des anges. A droite de l'autel il y a une grande composition de Filippino : le triomphe de saint Thomas; à gauche, le tombeau de Paul IV, par Pirro Ligorio.

Pierre Caraffa, pape de 1555 à 1559, avait rempli des missions délicates avant son avénement au trône pontifical. Son éloquence, sa piété, ses vertus et ses connaissances étaient connues de tout le monde. Il réforma les abus et se montra sévère contre les hérétiques. Faible pendant quelque temps pour ses neveux dont il ignorait les excès, il fut rigide envers ses administrés et ne rencontra pas auprès du peuple romain la gratitude qu'il méritait; après sa mort, sa statue fut jetée dans le Tibre.

On admire encore dans le transept (11) **la belle tombe gothique de Guillaume Durand,** évêque de Mende, l'immortel auteur du *Rationale divinorum officiorum*. La mosaïque nous offre la Vierge Marie assise sur une chaise ornée, et tenant dans ses bras l'enfant Jésus. Guillaume Durand est

agenouillé, soutenu par un évêque, saint Privat; du côté opposé est saint Dominique; ce monument est du XIII[e] siècle. (**12**) **Chapelle Altieri**; tabl. de Maratta : saint Pierre présentant à la sainte Vierge les saints canonisés par Clément X. (**13**) **Chapelle de Notre-Dame du Rosaire;** sur les murs, histoire de sainte Catherine de Sienne, fresques de Jean de' Vecchi. Les mystères du saint Rosaire sont de Marcello Venusti. La Vierge qui est sur l'autel appartient à une ancienne école, et non à Frà Angelico, comme quelques-uns le croient. (**14**) **Saint Jean-Baptiste,** par Obizzi. (**15**) **Maître-Autel** consacré à sainte Catherine de Sienne et qui renferme le corps de cette sainte. Cet autel en cuivre doré a été restauré en 1856, et Pie IX y a solennellement transporté les restes de la servante du Seigneur. Dans le chœur (**16**) **tombeau de Clément VII,** par Baccio Bandinelli et la statue par Nanni di Baccio Bigio.

Clément VII, cousin de Léon X, succéda à Adrien VI, en 1523, et mourut en 1534. Il se ligua avec François I, les princes d'Italie et le roi d'Angleterre contre Charles-Quint. Assiégé dans Rome par l'armée de l'empereur que commandait le connétable de Bourbon, il se vit détenu sept mois au château Saint-Ange et ne put se sauver qu'à la faveur d'un déguisement. Il excommunia, en 1534, Henri VIII, roi d'Angleterre.

(**17**) **Tombeau de Léon X,** par Baccio Bandinelli; la statue du pontife est de Montelupo.

Léon X, né à Florence en 1475, mort en 1521, quitta jeune sa patrie, par suite des malheurs de sa famille, vint se fixer à Rome, s'attacha à Jules II, et combattit pour lui à Ravenne, où il fut fait prisonnier. Elu en 1513, il termina le concile de Latran, conclut un concordat avec François I, roi de France, fit prêcher dans toute la chrétienté les indulgences pour subvenir aux frais d'une croisade contre les Turcs et de l'achèvement de Saint-Pierre; il excommunia Luther en 1520. Il favorisa les lettres et les sciences, rétablit à Rome l'Université et la dota richement, fit rechercher et publier les auteurs anciens. Le règne de ce pape fut tellement illustré par les progrès des lettres et des arts, qu'on a donné le nom de siècle de Léon X à l'époque brillante où il a vécu. Après avoir fait la paix avec Louis XII, roi de France, que son prédécesseur avait excommunié, il se déclara contre François I. Plus tard il s'unit à Charles-Quint et mourut presque subitement, après avoir rétabli sa famille à Florence.

Les vitraux peints du chœur sont de Berlini de Milan et

représentent des saints de l'Ordre de Saint-Dominique. (**18**) **Le Christ de Michel Ange**, statue en marbre, remarquable peut-être comme étude anatomique, mais où nous cherchons vainement une trace de sentiment religieux. Dans le vestibule qui longe le chœur, se trouve (**19**) **la tombe** d'un des plus grands artistes chrétiens **Fra Angelico,** dont l'épitaphe attribuée à Nicolas V exprime si bien le mérite devant Dieu et devant les hommes :

NON MIHI SIT LAVDI QVOD ERAM VELVT ALTER APELLES
SED QVOD LVCRA TVIS OMNIA, CHRISTE, DABAM.
ALTERA NAM TERRIS OPERA EXTANT, ALTERA COELO :
VRBS ME JOANNEM FLOS TVLIT ETRVRIÆ.

Et au-dessus : HIC JACET VENERABILIS PICTOR. FR. JO. DE FLO. ORDIS PRÆDICATO. 1455. « Qu'on ne me loue point d'avoir été comme un second Apelles, mais d'avoir distribué aux tiens, ô Christ, tout ce que je gagnais. Autres, en effet, sont les œuvres du ciel, autres celles de la terre. Moi, Jean, je naquis dans la ville qui est la fleur de l'Etrurie. »

(**20**) **Autel de Sainte-Madeleine**, tabl.; par Parone. (**21**) **Sacristie :** On y remarque sur l'autel, un crucifiement de Sacchi. Speranza peignit au-dessus de la porte le conclave, qu'on y tint, en 1431, pour l'élection d'Eugène IV. Nicolas V y fut aussi élu en 1447. Derrière cet autel se trouve une chapelle ornée d'anciennes peintures du Pérugin et formée des parois de la chambre où mourut sainte Catherine de Sienne. On obtient très-facilement la permission d'y dire la messe.

C'est le cardinal A. Barberini qui fit enlever ces parois en 1637, mais le plafond est resté intact au lieu primitif et les murailles y ont été réparées. Par conséquent la véritable chambre de la sainte se trouve encore là où elle a vécu, là où elle est morte, savoir, Via di S. Chiara nº 14; cette rue aboutit à la place de la Minerve.

Dès l'âge le plus tendre, sainte Catherine cherchait à vaincre le sommeil afin de consacrer toutes les heures de sa vie à la méditation et à la prière. L'unique occupation manuelle à laquelle elle put s'assujétir fut le soin des malades, surtout de ceux dont les maladies contagieuses effrayaient le zèle et refroidissaient la charité. En 1375, elle réconcilia la ville de Bologne avec

le Souverain-Pontife Grégoire XI. Elle eut une grande part au retour des Papes dans la ville éternelle et, dès ce moment jusqu'à sa mort, elle se vit mêlée à tous les grands événements de la chrétienté. Sa confiance dans la protection divine ne connaissait aucune limite. Cette sainte mourut en 1380 à Rome où l'avait appelée Urbain VI, afin de faire servir son influence à l'extinction du schisme d'Occident.

(22) **Tombeau de Benoît XIII**, dessiné par Marchionni ; la statue du pape entre la Religion et l'Église est de Bracci.

Benoît XIII, de l'ordre de Saint-Dominique, pape de 1724 à 1730, né à Rome, était de la famille des Orsini. Il assembla, en 1725, un concile à Rome pour confirmer la bulle *Unigenitus*. Ce pape, d'une charité sans bornes, se fit aimer et bénir par les Romains.

(23) **Chapelle de Saint-Dominique.** On vénère sur l'autel l'image miraculeuse de saint Dominique de Suriano. (24) **Autel de Saint-Hyacinthe**, tabl. par Léoni. (25) **Autel de Saint-Pie V**, tabl. par Baldi ; on y conserve le corps de sainte Victoire. (26) **Autel de Saint-Jacques.** (27) **Chapelle Guistiniani**; autel consacré à saint Vincent Ferrier, peinture de Bern. Castelli. (28) **Chapelle Maffèi**; à droite de l'autel, statue de saint Sébastien par Mino da Fiésole. (29) **Chapelle Naro.** On y vénère une image miraculeuse de la sainte Vierge sous le titre de *Consolatrice des affligés*. (30) **Chapelle Maccarini**; autel consacré à sainte Madeleine.

A gauche de l'église est le couvent des Pères Dominicains. Les parois du cloître sont décorées de fresques représentant le sommeil de saint Dominique, l'Annonciation de la sainte Vierge, la Visitation, la Naissance du Sauveur, la Purification, Jésus trouvé dans le temple et la bataille de Lépante. C'est dans ce couvent que se tient la Congrégation du Saint-Office et que demeure le secrétaire de la Congrégation de l'Index. Par un escalier voisin de la sacristie, on monte à la bliblio-thèque Casanatese.

SAINTE-MARIE-DES-MIRACLES (S. MARIA DE' MIRACOLI) *et* SAINTE-MARIE-DU-MONTE-SANTO (S. MARIA DI MONTE SANTO), *Place du Peuple, à l'entrée du Corso.*

Ces deux églises doivent leur origine à des images miraculeuses de la sainte Vierge. L'image de la première de ces églises, peinte sur une muraille, a été transportée à Saint-Jacques-des-Incurables, par le cardinal Salviati. La copie qu'on trouve ici, fut couronnée par le chapitre de Saint-Pierre, en 1646.

La première église de Sainte-Marie-des-Miracles fut confiée, en 1584, à l'un des plus illustres apôtres de la charité chrétienne, saint Camille de Lellis, qui s'y retira pour commencer, avec trois compagnons, l'œuvre dont nous avons parlé. Voir *Église de Sainte-Madeleine*.

L'église actuelle et celle de Sainte-Marie-du-Monte-Santo, furent commencées en 1662 et terminées par le cardinal Quastaldi, sur les dessins de Rainaldi.

Dans la première se trouvent les tombeaux du cardinal Quastaldi et du marquis Benoît Quastaldi, son frère.

Dans la seconde on remarque, dans la troisième chapelle, à gauche, le tableau de l'autel, saint Jacques et saint François devant la sainte Vierge, par Maratta, et les bustes en bronze des papes Alexandre VII, Clément IX, Clément X et Innocent XI, qu'y fit placer le cardinal Quastaldi, en reconnaissance des bienfaits qu'il en avait reçus ; ils sont de Lucenti.

SAINTE-MARIE-DE-MONSERRAT (S. MARIA DI MONSERRATO), *Via di Monserrato, qui aboutit à la place Farnèse.*

Au quatorzième siècle on érigea dans cet endroit un hôpital pour les Aragonais, les Catalans et les Valençais. L'église fut bâtie en 1495 sur les dessins de Sangallo et la façade fut construite plus tard d'après François de Volterre ; enfin l'église fut remise à neuf sous la direction de Pierre Camporèse. Son nom lui vient de la célèbre église de Catalogne, et

l'on y vénère une image semblable à celle du sanctuaire espagnol. L'intérieur est fort riche et on y plaça les tableaux les plus estimés, des tombeaux et autres objets d'art, qui se trouvaient jadis dans l'église de Saint-Jacques, place Navone, quand les clercs espagnols l'abandonnèrent pour prendre possession de celle-ci. Dans la première chapelle à droite un beau tableau, saint Diègo, d'Annibal Carrache. Le tableau de la troisième chapelle décorée de beaux marbres, la sainte Vierge avec saint Jacques et saint Vincent Ferrier, est de Saraceni. Sur le maître-autel on admire un Christ en croix, ouvrage de Sermoneta. Derrière cet autel sont déposés les restes de Callixte III et d'Alexandre VI, transférés ici des caveaux de Saint-Pierre. Dans la première chapelle en quittant le chœur, la statue de saint Jacques, sculptée par Sansovino dans sa jeunesse. Ricci de Novare peignit les fresques de la chapelle suivante, et le martyre de sainte Eulalie, dans la dernière chapelle, est de Palmerola, peintre espagnol.

Dans la sacristie se trouvent les deux belles têtes de l'âme bienheureuse et de l'âme damnée, par le Bernin.

SAINTE-MARIE-DES-MONTS (S. MARIA DE' MONTI),
Via di S. Maria de' Monti, derrière la basilique de Constantin.

Cette église occupe l'emplacement du monastère des Clarisses fondé, en ce lieu, du temps de saint François d'Assise, et transporté ensuite à Saint-Laurent-*in-Paneperna*. Dans les bâtiments du couvent changés en greniers à foin, était restée une image de la sainte Vierge que Dieu voulut rendre chère à la dévotion des fidèles. La première faveur fut obtenue en 1577, et les grâces qui se succédèrent bientôt, en grand nombre, furent si remarquables; les aumônes devinrent également si abondantes, qu'on parvint à reconstruire l'église et à doter le clergé, appelé à desservir le nouveau sanctuaire. Cette image, qu'on vénère aujourd'hui sur le maître-autel, fut couronnée en 1632. D'excellents tableaux ornent cette église, où nous devons visiter avec respect la tombe sur laquelle on a gravé ces simples mots :

D. O. M.

HIC IACET
VEN. SERVUS DEI
BENEDICTUS IOSEPH LABRE
BOLONIEN. DIOEC. IN GALLIA
MORTUUS XVI KAL. MAIAS ROMAE
FER. IV HEBD. MAIORIS
A. D. MDCCLXXXIII
AETATIS SUAE XXXV
SEPULTUS DIE SANCTO PASCHAE
SUB VESP.

« A Dieu très-bon et très-grand. Ici gît le vénérable serviteur de Dieu Benoît Joseph Labre du diocèse de Boulogne en France, mort à Rome, le 16 des kalendes de mai, le mercredi de la semaine sainte, l'an du Seigneur 1783, dans la 35me année de son âge, inhumé le jour de Pâques, vers le soir. »

Cette tombe est celle de l'humble serviteur de Dieu, Benoît Joseph Labre, que l'Église a mis au nombre des bienheureux, le 20 mai 1860.

Or cet homme dont l'Église examine en ce moment les vertus, dans le but de l'élever, s'il y a lieu, au rang le plus sublime qu'un chrétien puisse atteindre, que fut-il en ce monde ? Un personnage illustre par ses richesses et par sa naissance ? Un grand, un puissant, un savant du siècle ? Non. Benoît Joseph Labre ne fut ni l'une ni l'autre de ces choses. Il se sanctifia, comme Marie, dans une perpétuelle vie de prière. Il vécut, à l'exemple de Jésus, dans l'abjection et dans la souffrance (1). Labre se réduisit volontairement (2) à la condition d'un pauvre mendiant sans asile. Il finit par mourir d'inanition et de misère, sur un lit d'emprunt, après une défaillance qui le prit ici, devant cette image où il pria si souvent, et aux pieds de laquelle son corps repose aujourd'hui.

(1) Son confesseur en fit, le premier, connaître les vertus dans l'ouvrage intitulé : *Ragguaglio della vita del servo di Dio Benedetto Giuseppe Labre, francese.* In-8°. Rome, Barbiellini, 1783.

(2) La famille du B. Labre jouissait d'une certaine aisance.

Cet humble et glorieux serviteur de Dieu naquit le 26 mars 1748, dans le village d'Amettes, ancien diocèse de Boulogne-sur-mer. Après une enfance passée dans la piété, il voulut se consacrer au Seigneur dans l'état religieux, chez les Chartreux d'abord, puis à la Trappe.

Des circonstances ménagées de Dieu, pour d'autres desseins l'en empêchèrent.

Il vint alors en Italie, visiter en pèlerin, les saints lieux de Lorette, d'Assise et de Rome. Il retourna ensuite à Lorette, puis aux Camaldules de Fabriano; après quoi il voulut vénérer les sanctuaires de Saint-Nicolas de Bari, de Saint-Michel au Monte Gargano, de Saint-Janvier à Naples et du Mont Alverne en Toscane. Il passa ensuite quelque temps en France, après quoi il visita le célèbre monastère d'Einsiedeln en Suisse. Finalement, en 1777, il revint à Rome, où il se fixa.

Là, sans autre asile à peu près, que les ruines du Colysée, où il se retirait pendant les nuits, et où chaque jour, il faisait avec tant de ferveur les stations du chemin de la croix; passant les matinées entières à la Madonna de' Monti; vivant d'aumônes et de débris ramassés sur la voie publique; dans un martyre perpétuel de pénitence, et dans une continuelle oblation de prières, à peine interrompues par quelques heures de sommeil; pieds nus et couvert de haillons, mais déjà glorifié devant Dieu et même devant les hommes, il vécut en exemple éclatant suscité de Dieu par opposition au siècle sensuel où il naquit.

Enfin le mercredi saint 16 avril 1783, après sa longue oraison du matin à la Madonna de' Monti, il tomba en défaillance, sur la porte du sanctuaire où il avait tant aimé, tant prié, tant souffert. Le boucher Zaccarelli qui avait coutume de lui fournir, par charité, les souliers dont le pieux pénitent se servait pour son pèlerinage annuel de Lorette (1) le recueillit dans sa demeure. Le vénérable serviteur de Dieu y mourut le soir même. Il avait à peine 35 ans.

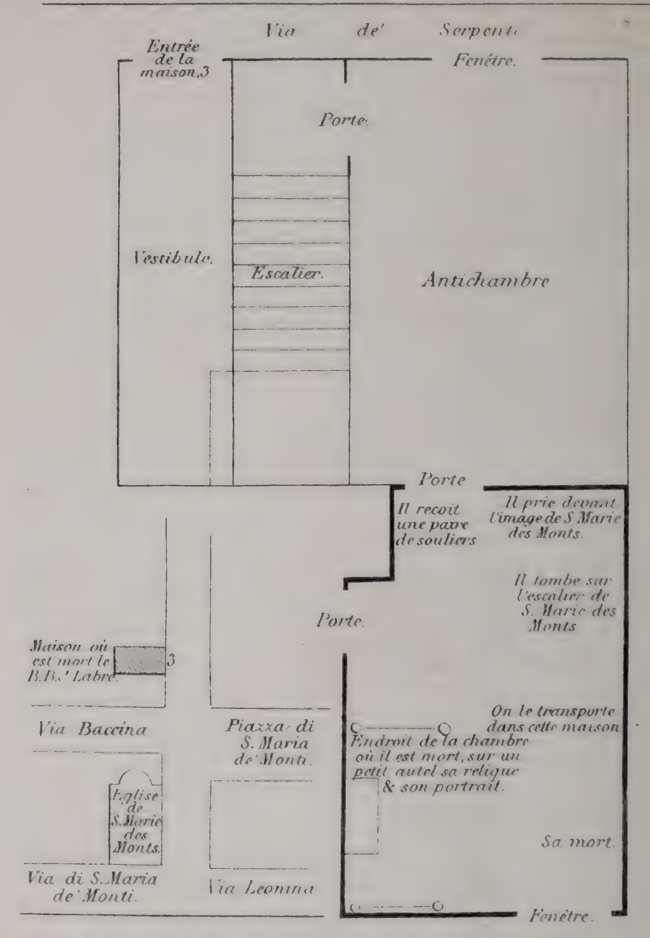
La chambre où ce bienheureux passage eut lieu se trouve au premier étage d'une maison occupée encore aujourd'hui par un boucher, n° 3, via de' Serpenti. On a entouré d'une balustrade le lieu où se trouvait le lit sur lequel Benoît-Joseph expira. C'est là un des lieux de Rome où la piété des fidèles peut facilement trouver une abondante nourriture et matière à grande édification (2). (Mgr Luquet).

Une autre chambre du bienheureux Labre mérite également une visite; elle fut habitée par lui et se trouve via de'

(1) Labre les lui rendait chaque fois, au retour.

(2) Voir le plan ci-joint.

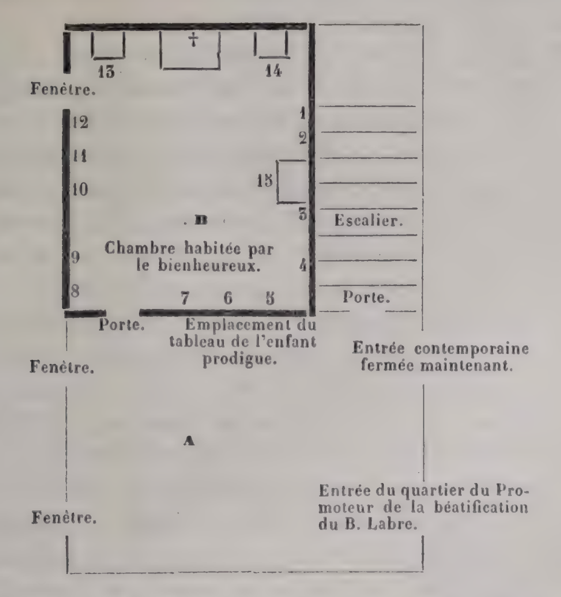
CHAMBRE OÙ EST MORT LE B. BENOIT-JOSEPH LABRE
Via de' Serpenti, Nro 3, au premier étage; béatifié 20 mai 1860



Cette chambre est encore dans le même état qu'au moment de la mort du Bienheureux. Cinq peintures, faites sur toile grossière avec de l'eau d'herbes, représentent les sujets mentionnés sur le plan.

La maison où le B. Labre est mort était occupée par un boucher du nom de François Zaccarelli.

Crociferi, n° 20, près la fontaine de Trévi. En voici la description :



A. Chambre où l'on conserve différents portraits du bienheureux, les sept tableaux, reproduits en petit, qui ornèrent la basilique du Vatican, le jour de sa béatification, la représentation de la procession qui se fit à Arras, lorsque ses reliques furent transportées à son église, et divers autres tableaux et gravures ayant rapport au bienheureux, entre autres: le dessin du monument qu'on va ériger, avec l'approbation de S. S. Pie IX, du produit des offrandes des fidèles dans la loge 43 du colisée, où le bienheureux passait les nuits en prières et en méditations. L'un des portraits est fait par Cavalucci qui le peignit pendant que le bienheureux priait dans l'église de Sainte-Marie-des-Monts, et un autre est gravé d'après un portrait, peint également d'après nature, qui n'existe plus.

Du temps du bienheureux il y avait dans cette chambre un tableau de l'enfant prodigue, devant lequel il eut une longue extase.

La chambre B fut habitée par le bienheureux. On y célèbre la sainte Messe, avec la permission du Promoteur de la béatification du bienheureux.

1 à 12. Douze cadres, renfermant sous verre : 1. Son extrait de baptême, dont il se servait comme de passeport ; *je suis chrétien,* répondait-il, quand on lui demandait son nom. On y lit : *Vu à Lorette le* 12 *février* 1776. 2. Trois témoignages de bonne conduite; 3. un passeport napolitain; 4. un passeport français; 5, une image de Notre-Dame de Lorette et une autre du *Bambino d'Ara Cœli ;* 6. la *Madonna de' Monti ;* 7. un témoignage de confession de Lorette et le témoignage qu'il fut reçu dans le Tiers-Ordre de Saint-François, à Assise en 1770; 8. un passeport de Ferrare; 9. un item de Lucerne; 10. un item de Constance; 11. un item de Waldshut et un autre d'Einsiedeln; 12. encore un passeport de Waldshut. 13. deux armoires vitrées, renfermant : deux chemises, *sotto calzoni, calzette* (bas), la corde qu'il portait aux reins et avec laquelle il se flagellait, une paire de souliers, un grain (le seul qui existe) de la *corona* qu'il portait constamment au cou, une aiguille et une paire de ciseaux, *corteccie di merangoli forti* (écorces d'oranges amères) qu'on trouva dans ses poches le Mercredi Saint, jour de sa mort. Il s'était presque exclusivement nourri de ces sortes d'écorces pendant le dernier carême de sa vie, comme le vinaigre avait été sa boisson ordinaire. Bourse dans laquelle il conservait et portait des reliques; un morceau de la planche de son lit, peau qu'il porta sur sa poitrine, pour cause de maladie, pendant la dernière année de sa vie ; petite boîte en ferblanc pour recevoir des aumônes, une quantité de médailles, jetons de présence aux instructions religieuses qui donnaient droit à autant de pains ; il ne prenait jamais ces pains. Son peigne, de ses cheveux, son bréviaire et un livre de piété ; bandelettes qui enveloppèrent les sinapismes qu'on lui appliqua pendant la dernière maladie. Le crucifix qu'il portait toujours sur la poitrine, deux verres contenant des morceaux d'os.

14. Deux autres armoires vitrées renfermant : un morceau de *cedalino*, étoffe très inflammable, pour faire du feu ; des

mouchoirs de poche, boîte en ferblanc dans laquelle il conservait les papiers mentionnés plus haut. Partie de l'habit dont la confrérie de Notre-Dame-aux-Neiges le revêtit après sa mort. Le linge sur lequel il fut exposé à Sainte-Marie-des-Monts, pendant les quatres jours qui suivirent sa mort, ainsi que les coussins, les draps et la corde, ayant servi pour la même circonstance. Les clous des deux cercueils et les deux inscriptions sur métal qui y furent placées, ainsi que des planches de ces cercueils et deux étuis en métal, qui ont contenu les authentiques et ont été enfermés dans les cercueils.

15. Armoire vitrée, sur une commode, renfermant un caleçon, un habit et son surtout blanc, le sac qu'il portait sur son dos pendant ses pèlerinages après l'avoir rempli de grosses pierres. Un vase renfermant de la poudre de son cercueil, poudre que l'on donne aux malades et qui a déjà opéré beaucoup de guérisons. Sa *scodella*, écuelle en bois, rapiécée; son chapeau, le moule qu'on a pris sur sa figure après sa mort et une tête en plâtre faite dans ce moule. Ses *præcordia* dans un vase.

Sous la table de l'autel se trouvent deux lits en fer avec les planches, les matelats et les couvertures; l'un sur lequel il se reposa pendant deux ans à l'hospice des œuvres pies, et l'autre sur lequel il mourut. Sur l'autel un reliquaire renferfermant cinq dents, un morceau du crâne et six morceaux de la mâchoire.

SAINTE-MARIE-DELL'-ORTO (S. MARIA DELL' ORTO),
Dans le Trastévère.

Cette église, commencée par Michel Ange, fut continuée par Jules Romain; la façade est de M. Lunghi. Le marbre, les stucs dorés et les bonnes peintures y sont prodiguées d'une manière qui étonne, quand on pense que ce monument a été bâti par une confrérie de marchands de comestibles, tels que jardiniers, charcutiers, vendeurs de vermicelle, etc. Elle a pris son nom d'une image peinte autrefois sur la

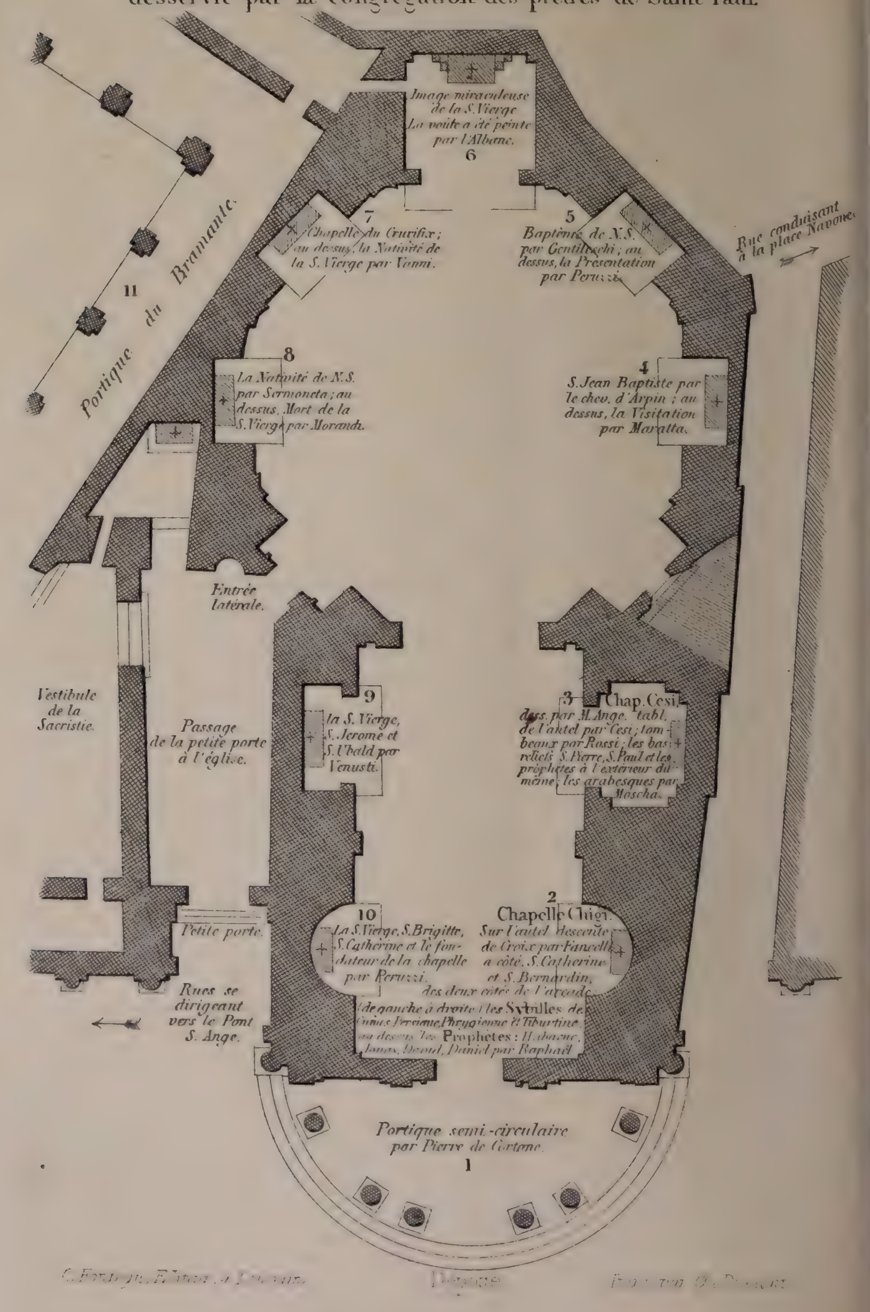
porte d'un jardin et couronnée en 1657. Chaque confrérie y a sa tombe devant sa propre chapelle, et sur le couvercle de chaque tombe sont gravées les armes de chacune d'elles : un coq sur la tombe des marchands de volaille, une pantoufle sur celle des cordonniers, des artichauts sur celle des jardiniers, etc.

Cette image devint célèbre, en 1497, par la guérison d'une pauvre malade, qui, ayant épuisé en vain toutes les ressources de l'art, obtint finalement la santé, grâce à l'intercession de la compatissante Mère de Dieu. La dévotion acquit surtout de l'éclat à l'époque où les Japonais chrétiens se trouvaient à Rome sous Grégoire XIII. Cette ambassade avait comblé de joie le pontife et il s'efforçait conséquemment de rendre à ces nouveaux enfants de l'Église le souvenir de Rome précieux et cher sous tous les rapports. Un jour, entre autres, il leur ménagea une fête sur la mer aux environs d'Ostie. A leur retour, il envoya au-devant d'eux les musiciens du palais apostolique. On prépara sur le Tibre une quantité de barques avec des voiles richement ornées, ayant la poupe et la proue dorées, et couvertes de tentes superbes. Il y en avait pour recevoir les ambassadeurs. Les autres étaient montées par des chanteurs et des joueurs d'instruments. Ceux-ci partirent de *Ripa*, dès le matin, et naviguèrent heureusement sur le fleuve. A peine en mer, au moment où ils voulaient commencer leurs symphonies, il s'éleva une furieuse tempête. Les mâts se rompirent, les voiles furent déchirées et les gouvernails brisés. Dans un tel danger, tous se rappelèrent la Madone dell' Orto, qu'ils avaient saluée en passant, au sortir de *Ripa;* tous unanimement implorèrent son assistance et furent immédiatement exaucés.

Les chapelles que l'on rencontre dans cette église sont : *Côté droit :* 1re chap., l'Annonciation, tabl. par Thaddée Zucchero. 2e chap., tabl. de Fréd. Zucchero, représentant la sainte Vierge, saint Antoine et sainte Catherine. 3e chap., saints Jacques et Barthélemi, tabl. par Baglioni. 4e chap., dans le transept, dédié au Crucifix; les peintures des murailles sont de Nicolas de Pesaro. Le maître-autel a été dessiné par J. della Porta, et possède l'image miraculeuse de la Madone dont nous avons parlé plus haut. A côté du chœur, dans le transept, se trouve la porte de la sacristie. *Côté gauche.* 1re chap., dédiée à saint François. 2e chap., la sainte Vierge, saint François d'Assise et saint Charles, tableau par Baglioni. 3e chap., le baptême de Notre-Seigneur, par Conrad Giacinto, et enfin 4e chap., saint Sébastien, par Baglioni.

EGLISE DE SANTA MARIA DELLA PACE

desservie par la Congrégation des prêtres de Saint Paul



SAINTE-MARIE-DE-LA-PAIX (S. MARIA DELLA PACE),
A l'ouest de la place Navone.

Sixte IV érigea cette église sur l'emplacement de celle de Saint-André des *aquarenari,* d'après les dessins de Baccio Pintelli, et la dédia à Notre-Dame-de-la-Paix, en action de grâces pour la paix qu'il avait obtenue en 1487 entre les princes chrétiens. Alexandre VII la fit restaurer sous la direction de Pierre de Cortone; celui-ci fit le portique semi-circulaire qui précède l'église. Ce dernier pontife était venu, lui aussi, demander la paix pour son peuple dans ce sanctuaire.

Cette église, ainsi que la maison attenante, appartenait jadis aux chanoines réguliers de Saint-Jean-de-Latran ; elle fut donnée, en 1825, à une congrégation de prêtres séculiers, par Léon XII.

PLAN DE L'ÉGLISE (1). L'intérieur est en croix latine, à une seule nef, avec coupole octogone. **(2) Chapelle Chigi.** Augustin Chigi avait chargé Raphaël de bâtir, à côté de Sainte-Marie-de-la-Paix, une chapelle qui devait contenir son mausolée. L'artiste en fit les plans, mais il ne put les voir exécutés dans leur ensemble. Sur le mur, des deux côtés du cintre de la chapelle, sont quatres sibylles; à gauche, *la sibylle de Cumes,* le bras droit levé tenant un rouleau de parchemin qu'entr'ouvre un ange volant au-dessus d'elle; ce parchemin porte en langue grecque cette inscription : « La résurrection des morts. » A côté est assise, appuyée sur le cintre de la voûte, *la sibylle persique,* écrivant sur une tablette, que lui tient un ange, cette parole : « Il aura la destinée de la mort. » Un petit ange est agenouillé sur la clef de voûte tenant un flambeau, symbole de la lumière que ces femmes sont censées avoir transmise aux hommes. A droite et près de l'ange agenouillé est assis un autre ange qui montre du doigt une tablette qu'il tient, portant cette inscription : « Le ciel entoure le vase de la terre. » La jeune *sibylle phrygienne,* qui suit

(1) Voir la planche ci-jointe.

immédiatement, s'appuie, debout, contre le cintre de l'arcade et l'autre, la vieille *sibylle tiburtine,* est assise à l'extrémité du tableau. Un petit ange tient une tablette portant cette inscription : « J'ouvrirai et je ressusciterai. » Au-dessus de la dernière figure vole une autre ange avec une banderolle sur laquelle on lit ces mots tirés de la IVe églogue de Virgile : « Déjà une nouvelle génération descend du haut des cieux. » Au-dessus de la corniche on voit, de chaque côté de la fenêtre, deux prophètes, dont l'un est debout, l'autre assis. Le premier est le prophète *Habacuc;* il montre une tablette où on lit : *Suscitabit eum Deus post biduum die tertia.* A côté et debout se trouve le prophète *Jonas,* les regards levés vers le ciel. A droite de la fenêtre on aperçoit *David* montrant au jeune *Daniel* une tablette où on lit ces mots : *Resurrexi et adhuc sum tecum.* Les sibylles sont de la main de Raphaël et Timoteo della Vite peignit les prophètes d'après les dessins de Raphaël. L'autel de cette chapelle est orné d'une descente de croix, en bronze, par Fancelli; à droite, il y a une statue de saint Bernardin, par Ferrata, et à gauche, une autre statue de sainte Catherine de Sienne, par Fancelli. **(3) Chapelle Céci,** dessinée par Michel Ange; les ornements extérieurs sont de Mosca. Les statues de saint Pierre, à gauche, et de saint Paul, à droite, ainsi que les prophètes que l'on voit de chaque côté de l'arcade sont de Rossi da Fiesole, et le tableau de C. Cési. Les scènes du Paradis terrestre qui font pendant aux prophètes de la chapelle Chigi sont peintes par Lauri. Sous la coupole **(4) chap. de Saint-Jean-Baptiste,** tabl. du chevalier d'Arpin; au-dessus, la Visitation, par C. Maratta. **(5) Chapelle du Baptême de Notre-Seigneur,** tabl. par Gentileschi, et au-dessus, la Présentation au temple, excellente peinture de Balthazar Peruzzi. **(6) Le maître-autel** possède une image miraculeuse de la Madone. La voûte de cette chapelle a été peinte par l'Albane. **(7) Chapelle du Crucifix;** au-dessus, la Nativité de la sainte Vierge, par F. Vanni. **(8) Chapelle de la Nativité de Notre-Seigneur,** tableau de Sermoneta; au-dessus, Mort de la sainte Vierge, chef-d'œuvre de Morandi. **(9) Chapelle**

décorée d'un tableau de Venusti; la sainte Vierge, saint Jérôme et saint Ubald. **(10) Chapelle fondée par les Ponzetti.** On y a découvert une superbe fresque de B. Peruzzi, représentant le donataire présenté à la sainte Vierge par sainte Birgitte; à gauche on voit sainte Catherine. A côté de cette église est le magnifique cloître à double rang de portiques, bâti par Bramante. On y arrive par une porte qui se trouve dans la nef latérale gauche.

SAINTE-MARIE-DU-PEUPLE (S. MARIA DEL POPOLO),
Près de la porte du même nom.

Sur la pente du Pincio se trouvait le tombeau des Domitius, où fut enterré Néron. Ce lieu, devenu tristement fameux par cette sépulture, devint un sujet d'effroi pour le peuple à la suite d'apparitions extraordinaires dont il devint plus tard le théâtre. En 1099, Pascal II, pour le sanctifier, y construisit une chapelle, remplacée, en 1227, par une église bâtie à l'aide d'aumônes offertes en abondance par le peuple romain; de là son nom. Cette église a été rebâtie par Sixte IV, en 1471, sur les dessins de Baccio Pintelli, embellie par Jules II, restaurée par Alexandre VII, en 1658, sur les dessins du Bernin. Pie II visita ce sanctuaire pieds nus à la tête du Sacré-Collége pour y implorer le secours de Dieu pendant la guerre contre les Turcs. Grégoire XIII fit de même à l'occasion d'une maladie contagieuse qui ravagea Rome. A cette église est jointe un couvent d'Augustins, pillé au XVI[e] siècle par l'armée de Charles-Quint; le duc d'Albe parvint à sauver le sanctuaire, et les religieux, par reconnaissance, firent peindre son portrait dans le cloître. C'est ici que Luther habita, lors de son voyage à Rome, et qu'il célébra les saints mystères pour la dernière fois.

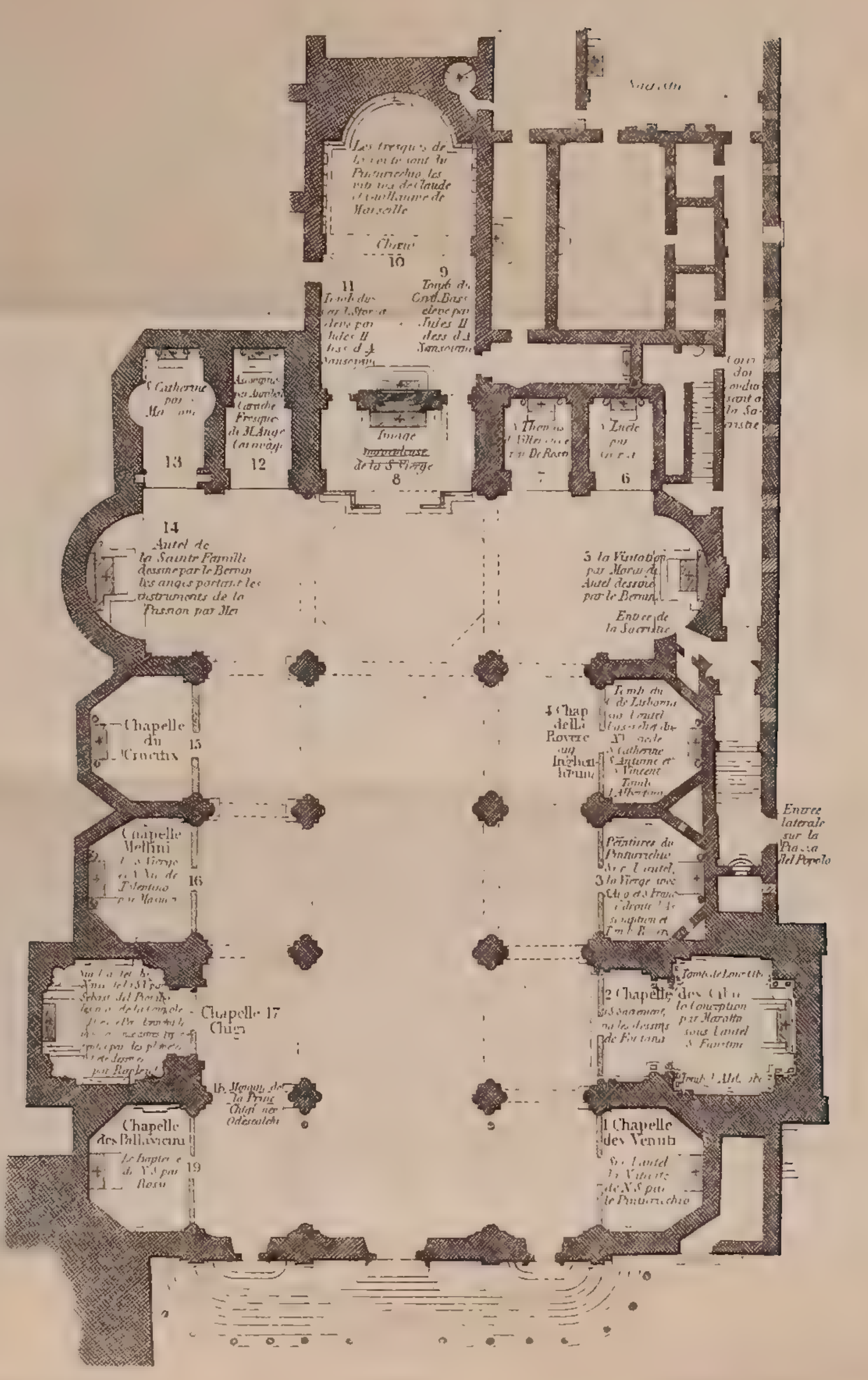
PLAN DE L'ÉGLISE (1). **(1) Chapelle des Venuti;** elle fut dédiée à la sainte Vierge et à saint Jérôme par le cardinal della Rovere. Tableau de l'autel : la Nativité par le Pinturic-

(1) Voir la planche ci-jointe.

chio, qui peignit aussi dans les cinq lunettes quelques traits de la vie de saint Jérôme. D'un côté se trouve le tombeau du cardinal Christophe della Rovere et de l'autre celui du cardinal de Castro. (2) **La chapelle des Cibo,** dessinée par C. Fontana, est ornée de seize colonnes de jaspe de Sicile et revêtue des marbres les plus rares : on peut regarder cette chapelle comme une des plus belles de Rome. Sur l'autel, la Vierge immaculée ayant à ses pieds saint Augustin, saint Jean, saint Grégoire et saint Ambroise, par C. Maratta ; peinture à l'huile sur le mur ; sous l'autel, une urne qui renferme le corps de sainte Faustine; le tableau à gauche, en entrant dans la chapelle, représente le martyre de saint Laurent, et celui à droite la passion de sainte Catherine. Plus près de l'autel, à gauche, est le tombeau de Laurent Cibo, et à droite celui d'Alderano Cibo, qui fit orner la chapelle. (3) **Chapelle de la Sainte-Vierge,** dédiée par Sixte IV. Sur l'autel, tabl. du Pinturicchio : la sainte Vierge qui présente l'enfant Jésus à saint Augustin et à saint François d'Assise. A droite de l'autel, l'Assomption par le même. Toute cette chapelle a été couverte de peintures par le Pinturicchio qui y a représenté Notre-Seigneur entre deux anges, la Visitation, les Fiançailles de la sainte Vierge, sa Naissance, Marie entourée d'anges, la Présentation, le martyre de sainte Catherine, de saint Pierre, de saint Paul, une dispute de saint Augustin avec des païens, les vertus cardinales et théologales. On remarque encore dans cette chapelle le tombeau du cardinal Jean della Rovere. (4) **Chapelle della Rovere** et aujourd'hui des comtes d'Ingenheim. Sur l'autel, bas-relief du XVe siècle, représentant sainte Catherine, saint Antoine et saint Vincent. A droite, tombeau de Marc Albertoni, et, à gauche, tombeau du cardinal de Lisbonne. (5) **Autel** du transept, dessiné par le Bernin ; tabl. la Visitation, par Morandi. (6) **Autel de Sainte-Lucie,** tabl. par Gazzi. (7) **Autel de Saint-Thomas-de-Villeneuve,** tabl. par Chiari. (8) **Le maître-autel,** où l'on conserve une image miraculeuse de la sainte Vierge, attribuée à saint Luc, est orné de quatre belles colonnes de marbre gris noirâtre. Cette image, au-dessus de laquelle on

EGLISE DE SAINTE-MARIE-DU-PEUPLE

desservie par les Peres Augustins



a inscrit ces paroles de l'Écriture si justement appliquées à Marie : *Tu honorificentia populi nostri; vous, honneur de notre peuple*, se trouvait primitivement dans le *Sancta Sanctorum*, à Saint-Jean-de-Latran. Grégoire IX la fit transporter ici à l'occasion de la peste qui se déclara au temps de ce pontife. Dans le chœur (**9**) **tombeau du cardinal Basso**, neveu de Sixte IV, et, vis-à-vis, (**11**) **tombeau du cardinal Sforzi**, élevés tous les deux par Jules II, et œuvres remarquables d'A. Sansovino. La voûte du (**10**) **chœur** est ornée de fresques du meilleur style dues au pinceau du Pinturicchio. Au centre on voit Notre Seigneur qui couronne sa mère; autour, saint Luc, la sibylle persique, saint Marc, la sibylle de Delphes, saint Mathieu, la sibylle de Cumes, saint Jean, la sibylle d'Erythrée. Aux angles, saint Ambroise, saint Jérôme, saint Grégoire et saint Augustin. Les vitraux peints, qui datent de l'époque de Jules II, ont été dessinés par Claude et Guillaume de Marseille, et ont pour sujet la vie de la sainte Vierge. (**12**) **Chapelle de l'Assomption**, tabl. par Annibal Carrache. Sur les côtés, le crucifiement de saint Pierre et la conversion de saint Paul sont des fresques de Michel Ange Caravage. (**13**) **Autel de Sainte-Catherine**, tabl. par Mazzoni. (**14**) **Autel de la Sainte-Famille**, dessiné par le Bernin ; tabl. par Mei, les anges portant les instruments de la Passion. (**15**) **Chapelle du Crucifix.** (**16**) **Chapelle Mellini** ; sur l'autel, tabl. par Masucci : la sainte Vierge et saint Nicolas de Tolentino. (**17**) **Chapelle Chigi**, dédiée à Notre-Dame de Lorette, bâtie et dessinée par Raphaël ; c'est une des plus renommées de Rome. Elle est octogone et surmontée d'une petite coupole éclairée par une lanterne. La collection de Florence conserve une première esquisse de cette chapelle. Le tableau de l'autel — la Naissance de la sainte Vierge — a été commencé par Sebastiano del Piombo et achevé par Salviati. *David et Aaron* dans les lunettes sont de Vanni. Le devant d'autel est en bronze, avec des bas-reliefs exécutés par Lorenzetto. La voûte est couverte de mosaïques exécutées par Louis de Pace sur les dessins de Raphaël. Elles renferment, dans le rond

du milieu, la figure du Créateur entouré de huit champs, sur l'un desquels on voit un ange montrant du geste un globe céleste, qui, avant la restauration effectuée par le Bernin en 1656, portait l'inscription suivante : *Fiant luminaria in firmamento cœli.* Sur les autres champs, on voit le soleil (Apollon), la lune (Diane) et cinq planètes : Saturne, Jupiter, Mars, Vénus et Mercure ; ces demi-figures sont exécutées sur fond d'or, et chacune d'elles est groupée avec un ange. Les draperies, aussi rehaussées d'or, devaient, dans l'origine, produire un effet éclatant. C'est de cette manière que Raphaël voulut peindre la création des étoiles ; idée excellente sans doute, mais réalisée d'une manière déplorable ; car enfin qui pourra jamais retrouver dans tous ces types païens le récit si simple et si majestueux de la Bible ? De telles peintures ne doivent pas se trouver dans une église chrétienne, et, quel que soit leur mérite, elles ne sont bonnes qu'à détacher les âmes de Dieu. Il paraît que, selon le plan de Raphaël, cette coupole devait contenir en mosaïque l'histoire d'Adam, depuis sa création jusqu'à sa chute ; puis la prophétie de la venue du Christ, représentée par quatre statues de prophètes, en marbre, qu'il voulait sculpter lui-même ; et enfin, au-dessous, l'accomplissement de cette prophétie, en trois grandes peintures murales : la Nativité, la Mort et la Résurrection du Christ. L'artiste n'exécuta que la création des étoiles. Des statues, il ne termina que le *Jonas* et ne toucha point à l'*Elie* que le sculpteur Lorenzetto avait ébauchée. Plus tard le Bernin fit placer dans deux autres niches les statues de *Daniel* et d'*Habacuc.* L'immense pyramide qui sert de tombeau à Sigismond et à Augustin Chigi, est du même maître. (**18**) **Monument de la princesse Chigi,** née Odescalchi et morte en 1771, par Paolo Posi. (**19**) **Chapelle Pallavacini.** Sur l'autel, tabl. de Rossi, le baptême de Notre-Seigneur. Dans le corridor qui conduit à la sacristie, on remarquera un superbe bas-relief représentant la sainte Vierge, sainte Catherine et saint Augustin. Dans la sacristie on voit un magnifique tabernacle qui ornait primitivement le maître-autel, et qui renfermait la peinture de la Madone miraculeuse.

SAINTE-MARIE-DELLA-ROTONDA *ou* AD MARTYRES.

Voir pag. 28.

SAINTE-MARIE-DEL-SOLE.

Voir pag. 38.

SAINTE-MARIE-IN-TRASPONTINA (S. MARIA IN TRASPONTINA),

Dans la via del Borgo Nuovo qui conduit du pont Saint-Ange à la place de Saint-Pierre.

Saint Ange, de l'ordre des Carmes, qui souffrit plus tard le martyre en Sicile, se réfugia à Rome auprès d'Honorius III, pour échapper aux persécuteurs du nom chrétien en Orient. Ce Souverain Pontife lui donna, pour lui et pour les siens, la petite église de Saint-Julien, sur le mont Esquilin. Saint Ange y plaça une des deux images de la sainte Vierge qu'il avait apportées avec lui d'Orient; il avait laissé l'autre à Naples où elle est depuis en grande vénération dans l'église *del Carmine*. En 1484, Innocent VIII donna à ces mêmes religieux une église bâtie par Adrien I, dans le Borgo, en l'honneur de la sainte Vierge, à l'endroit où se trouvent actuellement les fossés du château Saint-Ange. Quand on fortifia le môle d'Adrien, ils furent obligés de reculer cette église qui prit alors le nom de Saint-Maria-in-Traspontina et y élevèrent l'image de saint Ange sur le maître-autel.

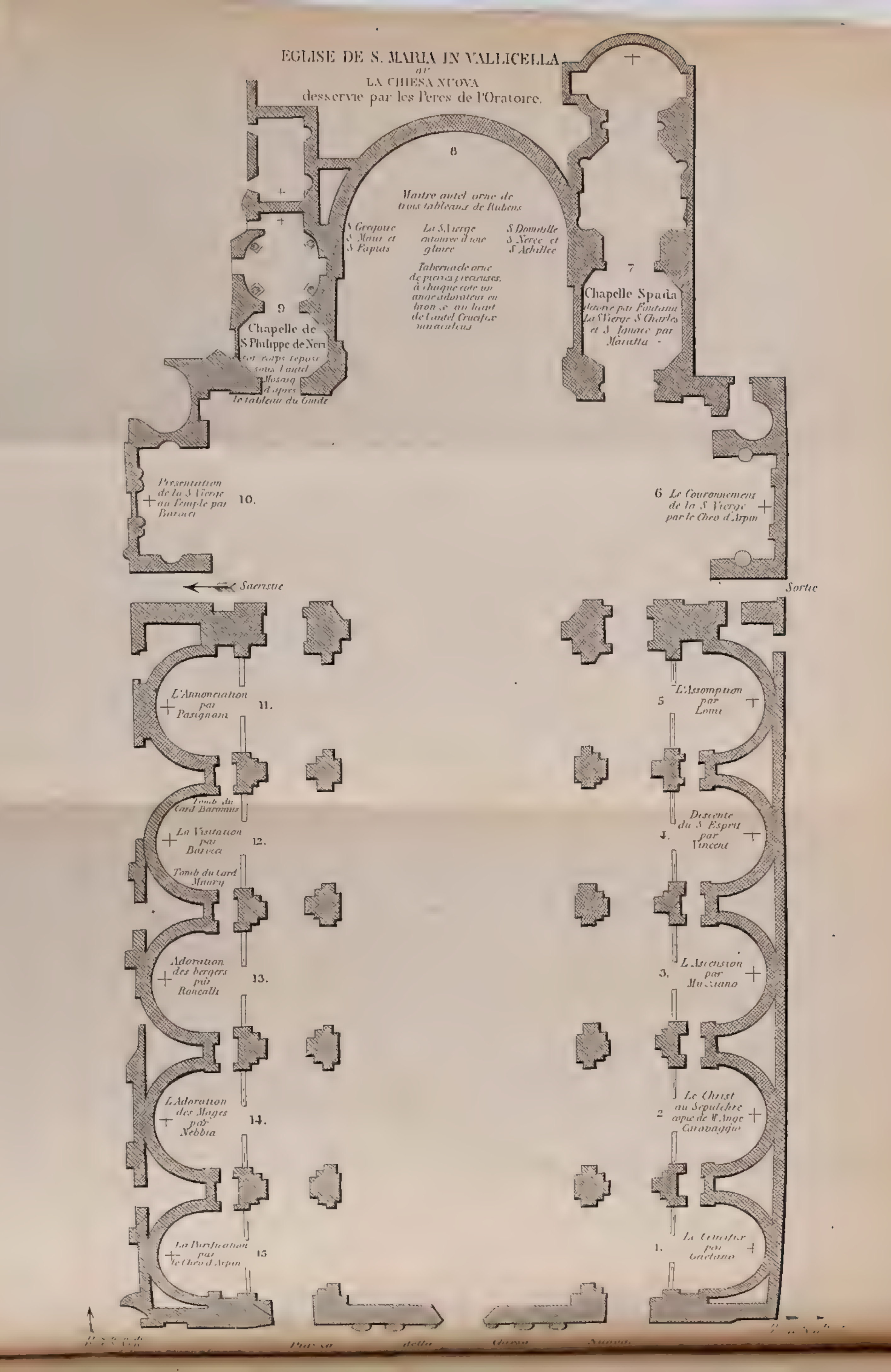
PLAN DE L'ÉGLISE. *Chapelles du côté droit.* 1[re], de Sainte-Barbe, tabl. par le chevalier d'Arpin. 2[e], de Saint-Canut, tabl. par Daniel, artiste flamand, 3[e], de l'Immaculée Conception. 4[e], dédiée au Crucifix; les attributs de la Passion sont de Gagliardi. 5[e], de Saint-Albert, tabl. de Pomerancio. 6[e], de Sainte-Madeleine-de-Pazzis, dans le transept, tabl. de Cerini. Le *maître-autel* qui possède, comme nous l'avons dit, la précieuse image miraculeuse a été dessiné par Fontana.

Chapelles du côté gauche. Dans le transept, 1[r] autel de Saint-André-Corsini, tabl. de Melchiorri. 2[e], de Saint-Ange, de l'ordre des Carmes, tabl. de Ricci. 3[e], de Sainte-Thérèse,

tabl. de Calandrucci. 4e des Saints-Pierre-et-Paul. A gauche de cet autel se trouve la colonne à laquelle fut attaché le prince des Apôtres pendant qu'on le flagellait, et à droite celle de saint Paul. Cette colonne est élevée sur un banc de marbre blanc et enveloppée d'une autre colonne rouge. A la base il y a une ouverture recouverte d'une glace à travers laquelle on peut facilement voir cet antique monument de notre foi. On y lit l'inscription suivante : *Hœc est columna ad quam ligatus fuit S. Petrus et flagellatus et verberatus a Nerone imperante.* On vénère encore dans cette chapelle un crucifix miraculeux. 5e chapelle, des Saints-Antoine-et-Elie, tabl. de Gherardi. La 6e chapelle possède une *Pietà* à laquelle le peuple romain porte une grande dévotion. Sous l'autel reposent les corps sacrés des saints Basilide, Tripodius et Magdalon, martyrs.

SAINTE-MARIE-IN-TRASTEVERE (S. MARIA IN TRASTEVERE), *à l'extrémité de la Via della Lungaretta.*

Au lieu même où s'élève cette église, on voyait jadis sous les empereurs romains un grand édifice nommé *Taberna meritoria,* espèce d'hôpital de soldats invalides et magasin public où l'on déposait les marchandises. Sous le règne d'Auguste, Rome vit tout-à-coup jaillir au lieu occupé par la *Taberna* une fontaine d'huile qui coula pendant un jour avec tant d'abondance qu'elle descendait jusqu'au Tibre. Dans cette fontaine d'huile sortie du sein de la terre, au milieu du quartier de Rome habité par les juifs qui s'y trouvaient en très-grand nombre, les chrétiens virent plus tard l'éternelle miséricorde de Dieu qui n'a jamais laissé son Fils sans témoignage, et l'annonce symbolique de la naissance du Christ arrivée peu de temps après. En effet, dit Orose, *Christ* veut dire *Oint*, et cette huile miraculeuse annonçait l'Oint par excellence, le Fils de Dieu qui allait naître sous le règne d'Auguste, et les chrétiens, oints aussi au jour de leur baptême, qui devaient le perpétuer dans l'empire. Soit à raison de ce prodige, soit pour toute autre cause, la *Taberna* ou entrepôt fut abandonné. Les chrétiens, qui attachaient une grande importance à posséder cet emplacement, le prirent à bail et y construisirent un oratoire ; mais les cabaretiers du voisinage trouvèrent bon de les inquiéter et de les chasser. L'affaire fut portée devant le tribunal d'Alexandre-Sévère qui donna le rescrit suivant : « Il vaut mieux que Dieu soit honoré, n'importe comment, dans la *Taberna meritoria,* que de la livrer aux cabaretiers. » Maîtres de


EGLISE DE S. MARIA IN VALLICELLA
ou
LA CHIESA NUOVA
desservie par les Peres de l'Oratoire.
8
Maitre autel orne de trois tableaux de Rubens
S Gregoire S Maur et S Papias
La S.Vierge entouree d'une gloire
S Domitille S Neree et S Achillee
Tabernacle orne de pierres precieuses, à chaque cote un ange adorateur en bronze au haut de l'autel Crucifix miraculeux
7
Chapelle Spada
decoree par Fontana La S Vierge S Charles et S Ignace par Maratta
9
Chapelle de S Philippe de Neri
son corps repose sous l'autel Mosaiq d'apres le tableau du Guide
Presentation de la S Vierge au Temple par Baroci
10.
6 Le Couronnement de la S Vierge par le Chev d'Arpin
Sacristie
Sortie
L'Annonciation par Pasignani
11.
L'Assomption par Lomi
5
Tomb du Card Baronius
La Visitation par Baroci
12.
Descente du S Esprit par Vincent
4.
Tomb du Card Maury
Adoration des bergers par Roncalli
13.
L'Ascension par Muziano
3.
L'Adoration des Mages par Nebbia
14.
Le Christ au Sepulchre copie de M Ange Caravaggio
2
La Purification par le Chev d'Arpin
15
Le Crucifix par Gaetano
1.
Piazza della Chiesa Nuova

ce lieu tant désiré, les chrétiens s'empressèrent d'y bâtir une église qui fut consacrée, en 224, par le pape saint Calixte et dédiée à la Vierge Mère. Elle est la première que Rome vit élever en l'honneur de la Reine du ciel ; Serrano prétend néanmoins que la basilique de Sainte-Marie-Majeure est le premier sanctuaire romain consacré à Marie. Abandonnée temporairement à la suite des persécutions, l'église fut rebâtie en 340 par saint Jules I d'où lui vient le titre de Saint-Calixte et de Saint-Jules. Jean VII l'orna de peintures, et Grégoire II y fit d'importantes réparations. Grégoire III la rebâtit vers 735 ; Adrien I et Grégoire VI l'embellirent aussi. En 1139, Innocent II la refit jusqu'aux fondements et Nicolas V la rétablit dans la forme qu'elle a actuellement (1).

La façade est ornée d'une mosaïque du XII[e] siècle, *les vierges sages* et *les vierges folles*. La *Vierge Marie*, assise sur un siége richement orné, occupe le milieu; elle présente le sein à l'*Enfant Jésus*. *Cinq femmes* sont debout à sa droite et *cinq* à sa gauche ; toutes sont nimbées et richement vêtues. On y lit ces mots : DUM TENET EMERITUS MILES, SUM MAGNA TABERNA, | SED DUM VIRGO TENET ME, MAJOR NUNCUPOR ET SUM : | TUNC OLEUM FLUO, SIGNANS MAGNIFICAM PIETATEM | CHRISTI NASCENTIS, NUNC TRADO PETENTIBUS IPSAM. « Occupée par le soldat émérite, je suis le grand hospice ; occupée par Marie, je m'appelle plus grande et je le suis ; alors je répands de l'huile, emblème de la grande miséricorde du Christ naissant, et maintenant je la donne à ceux qui la demandent (1). » Sous le portique, on remarquera différentes inscriptions antiques, païennes et chrétiennes. L'intérieur est formé de trois nefs, séparées par 21 colonnes de granit provenant d'un temple d'Isis et de Sérapis. Quelques-unes d'entre elles ont leurs chapiteaux ornés des images de ces divinités. Le pavé est formé de porphyre, de vert antique et d'autres marbres rares. Le Dominiquin a peint dans le plafond l'Assomption de la sainte Vierge. **(2) Autel du Crucifix.** Cette image tout entourée d'*ex-voto* est attribuée à P. Cavallini.

PLAN DE LA BASILIQUE. **(3) Autel de Sainte-Françoise-Romaine**, tabl. de Zoboli. **(4) Chapelle de la crèche. (5) Autel de Saint-Frédéric,** évêque et martyr. Le ta-

(1) *Mgr Gaume*, Les trois Rome. Tom. II, p. 139.

bleau de Brandi est une copie dont l'original se trouve dans la sacristie de la basilique. **(6) Autel de Saint-Pierre,** tabl. de Vasconio. On remarquera dans la nef transversale les tombeaux des cardinaux Armellini et Osio, œuvres d'artistes inconnus. Au fond de cette nef latérale gauche se trouve **(7) la chapelle d'hiver des chanoines,** construite d'après les plans du Dominiquin, qui y a peint la figure d'un ange. Cette chapelle renferme la pieuse image vénérée sous le nom de la *Madonna dell' umiltà* et de *Strada Cupa*, du nom de la rue d'où elle fut transportée ici.

Cette image se trouvait peinte sur le mur d'une vigne, dans la rue indiquée. Un pauvre, mais fervent chrétien, du voisinage la prit en dévotion dans le courant de l'année 1624. Il l'ornait de fleurs avec soin, il y priait avec une confiance qui lui mérita des grâces, étendues bientôt à un grand nombre de personnes. Urbain VIII ayant fait constater juridiquement les guérisons et les autres faveurs sensibles obtenues par ce moyen, ordonna de transporter l'image avec grande pompe dans la basilique de Sainte-Marie-in-Trastevere. Bientôt les aumônes des fidèles servirent à fonder la chapelle dont nous parlons.

(19) Le fond de l'abside est occupé par un **siége épiscopal** antique, au-dessus duquel on lit : *Prima ædes Deiparæ dicata.* La voûte est décorée d'une belle **mosaïque du XIIe siècle.** Un même trône, richement orné, réunit *Jésus-Christ* et la *Vierge Marie,* tous deux assis. Le Christ a la main droite posée sur l'épaule de sa Mère, et soutient de la main gauche un livre où sont écrits les mots : VENI ELECTA MEA ET PONAM IN TE THRONVM MEVM. « Viens, mon élue, et je placerai en toi mon trône. » La Vierge, qui occupe la droite de son fils, tient une banderole sur laquelle on lit : LEVA EJVS SVB CAPITE MEO ET DEXTERA ILLIVS AMPLEXABITVR ME. « Sa gauche est sous ma tête et sa droite me tiendra embrassée. » Les personnages que l'on rencontre en allant de gauche à droite sont *Innocent II,* le restaurateur de cette basilique, tenant en main un édicule; *saint Laurent* portant un livre et une croix; le pape *Calixte* ayant un évangéliaire dans la main gauche. De l'autre côté du groupe central apparaissent *saint Pierre,* les papes *saint Corneille, saint Jules* et le prêtre *Calepodius.* Dans la zone inférieure nous voyons l'*Agneau* à nimbe cruciforme,

posé sur un tertre d'où s'écoulent les quatre fleuves du paradis, et les *douze brebis*, partagées en deux groupes sortant des villes saintes de *Jérusalem* et de *Bethléem*. Entre cette zone et la composition principale règne l'inscription suivante en lettres d'or :

† HEC IN HONORE TVO PREFVLGIDA MATER HONORIS
REGIA DIVINI RVTILAT FVLGORE DECORIS
† IN QVA CRISTE SEDES MANET VLTRA SECVLA SEDES
DIGNA TVIS DEXTRIS EST Q̄VA TEGIT AVREA VESTIS
† C̄V MOLES RVITVRA VETVS FORET HINC ORIVNDVS
INNOCENTIVS HANC RENOVAVIT PAPA SECVNDVS.

« Brillante Mère d'honneur, c'est en ton honneur que ce palais étincelle d'un éclat divin. O Christ, un trône y reste jusqu'au delà des siècles, un trône digne de tes mains et que recouvre un vêtement d'or. L'antique masse allait s'écrouler, quand le pape Innocent II, originaire de cette cité, l'a renouvelée. »

Une demi-rosace décore le point culminant de la voûte ; on y distingue la *croix*, l'*agneau rédempteur* et, au-dessus de la tête de Jésus-Christ, la *main divine* qui tient une couronne. Le monogramme du Christ forme la clef de l'arc en feuillage qui encadre toute la composition. Au-dessus de la grande composition de l'abside *Pietro Cavallini* exécuta en mosaïque, au XIVe siècle, six différents sujets représentant la *Naissance de Marie*, l'*Annonciation*, la *Nativité*, l'*Adoration des rois mages*, la *Présentation au temple* et la *Mort de la Vierge* (1). Au sommet de l'arc, en avant de l'abside, est une *croix*, aux bras de laquelle sont suspendues l'A et l'Ω, première et dernière lettre de l'alphabet grec. Autour de la croix sont les *sept chandeliers d'or* et les quatre figures symboliques des évangélistes : *Marc*, *Mathieu*, *Jean* et *Luc*. Enfin plus bas, l'on voit, à gauche, le prophète *Isaïe*, et à droite, *Jérémie*.

(8) **Chapelle du Saint-Sacrement,** dessinée par Longhi. On y vénère une image miraculeuse sous le vocable de

(1) *Barbet de Jouy*, ouvrage cité, p. 79 et 124.

Notre-Dame-de-la-Clémence. Dans le transept, **autel des Saints-Philippe-et-Jacques.** Presqu'à côté se trouve la tombe du cardinal d'Alençon, frère de Philippe-le-Bel. Dans la *nef latérale* gauche, on rencontre d'abord la **sacristie.** Le vestibule qui précède cette partie de la basilique, possède un superbe tabernacle en marbre, sculpté par Mino da Fiesole. Autel de Saint-Jérôme, tabl. par Gherardi. (**11**) **Autel de Saint-Jean-Baptiste,** tabl. par Ant. Carrache. (**12**) **Autel de la Sainte-Famille.** (**13**) **Autel de Saint-François**, tabl. par Guidotti. (**14**) **Autel de Saint-Calixte.** Le tableau qui représente le martyre de ce saint est de Procaccini. **Chapelle des fonts baptismaux.** Quand on est à la naissance des marches de porphyre qui montent au sanctuaire, on voit sur la droite dans le pavé une ouverture circulaire garnie d'une grille et dont l'orifice, revêtu de marbre blanc, peut avoir deux pieds de diamètre. Au-dessus on lit : *Fons olei*, « Fontaine d'huile, » et à côté : *Hinc oleum fluxit, cum Christus Virgine luxit.* « D'ici coula une fontaine d'huile lorsque le Christ naquit de la Vierge. » On conserve fixée au pilier, à côté de cette inscription, la pierre avec laquelle le pape Calixte fut précipité dans le puits où il consomma son glorieux martyre. Le saint pontife repose lui-même sous l'autel avec ses illustres successeurs saint Jules et saint Corneille. Au-dessus de cette pierre, on en voit une autre tachée du sang de sainte Dorothée, martyre. A gauche de la confession se lit l'inscription : *Nascitur hinc oleum, Deus ut de Virgine : utroque oleo sacrata est Roma terrarum caput.* « D'ici l'huile sort quand Dieu naît de la Vierge : par cette double onction Rome est sacrée reine du monde. »

SAINTE-MARIE-IN-TRIVIO (S. Maria in Trivio *ou de* Trevi), *près de la fontaine de ce nom.*

Cette église a été fondée par Bélisaire en expiation du crime qu'il avait commis en prenant part à la déposition du pape Silvérius en 537, comme le rappelle l'inscription suivante :

HANC VIR PATRICIUS BELISARIUS URBIS AMICUS,
OB CULPAE VENIAM CONDIDIT ECCLESIAM.
HANC HIC CIRCO PEDEM SACRAM QUI PANDIS IN AEDE,
SAEPE PRECARE DEUM, UT MISERETUR EUM.
JANUA HAEC EST TEMPLI DOMINO DEFENSA POTENTI.

« Le patricien Bélisaire, ami de Rome, a bâti cette église en réparation de sa faute. C'est pourquoi vous qui entrez dans ce sanctuaire, priez souvent Dieu qu'il ait pitié de lui : voici la porte du temple défendue par un maître puissant. » Cette église a été rebâtie par Alexandre VII sur les dessins de Jacques del Duca, et possède quelques bonnes peintures de l'école vénitienne, surtout de Palma le Vieux. Les sujets historiques qui entourent l'autel du Crucifix sont du Bolognese.

SAINTE-MARIE-IN-VALLICELLA (S. MARIA IN VALLICELLA, *plus connue sous le nom de* LA CHIESA NUOVA), *entre la place Navone et le pont Saint-Ange.*

Il y avait autrefois à cet endroit une petite vallée ; saint Grégoire y fit bâtir une église en l'honneur de la sainte Vierge ; et c'est de cette petite vallée que lui est venu le nom de *S. Maria in Vallicella*. En 1575, Grégoire XIII la concéda à saint Philippe de Néri, qui, avec les largesses de ce pontife et celles du cardinal Cesi, fit élever le temple somptueux qui prit le nom de *l'église neuve*, *la chiesa nuova*, et fut consacré l'an 1599 par Léon XI qui en avait posé la première pierre, quand il n'était encore que cardinal, Alexandre de Médicis. La façade est de Martin Longhi qui exécuta le restant de l'église sur les plans de Mathieu di Città di Castello. Borromini fournit les dessins de l'ordonnance intérieure. Le pavement est tout de marbre avec armoiries incrustées. C'est une des églises romaines qui portent le plus au recueillement et à la prière.

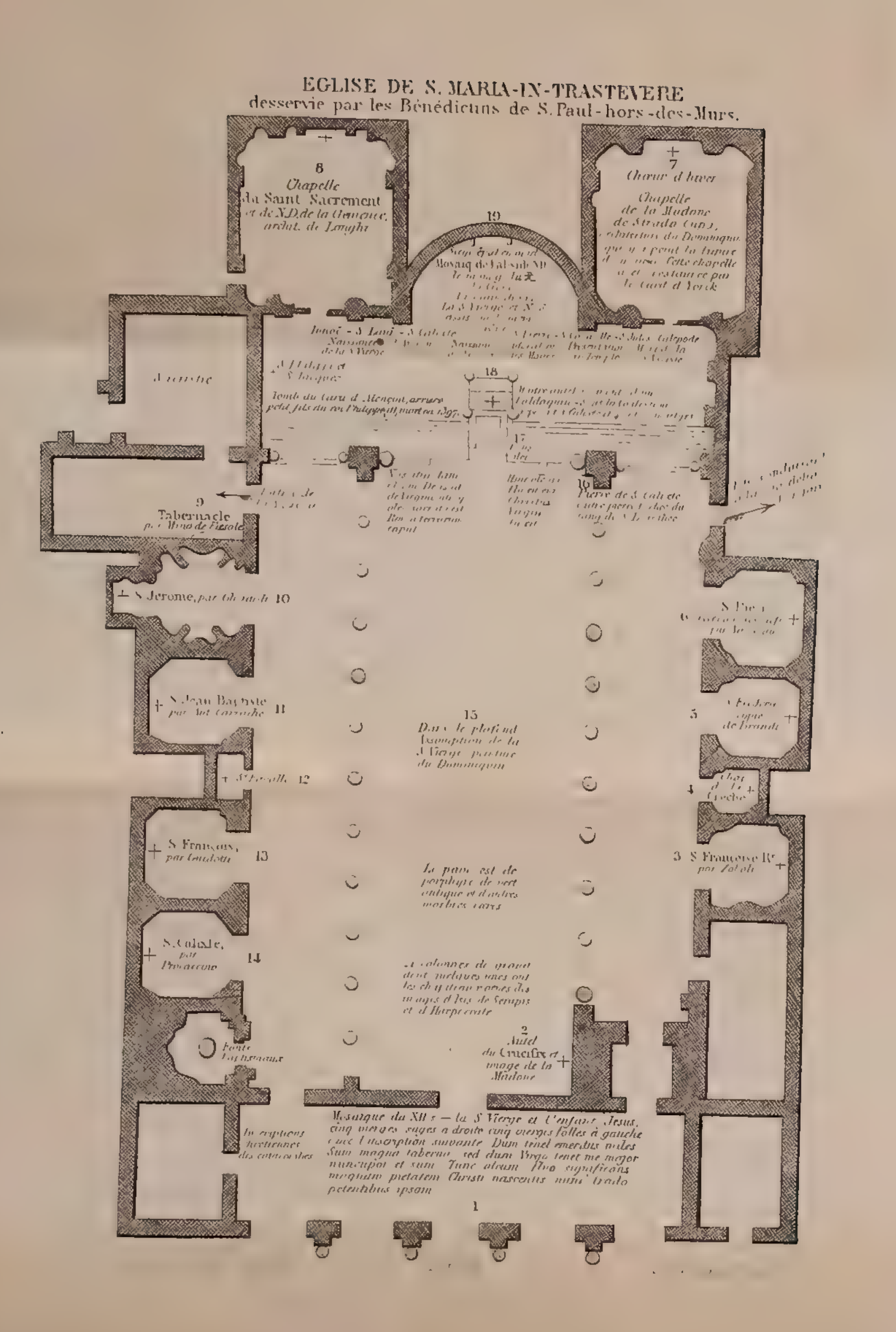
PLAN DE L'ÉGLISE (1). L'intérieur est à trois nefs. Les peintures de la grande nef et des transepts rappellent des faits de

(1) Voir le plan ci-joint.

l'Ancien et du Nouveau Testament : la création des anges, la chute de Lucifer, la résurrection des morts, la création d'Adam et d'Ève, la communion des Apôtres, la manne du désert, Rebecca, sainte Marie Madeleine, Jésus-Christ donnant les clefs à saint Pierre, Dieu donnant la loi à Moïse, Judith tenant la tête d'Holoferne, la sainte Vierge écrasant la tête du serpent infernal, Notre-Seigneur chassant les Pharisiens du temple, les Hébreux et l'Arche d'Alliance. Dans la voûte de la grande nef Pierre de Cortone a peint le fait merveilleux qui se rattache à la construction de l'église. L'image de la Sainte-Vierge qui surmonte le maître-autel, était peinte autrefois sur une muraille de la rue *della Stuffa*, occupée aujourd'hui par la nouvelle église. En 1635, un joueur furieux de la perte qu'il venait de faire, lança, en blasphémant, une pierre contre l'image d'où l'on vit s'échapper des gouttes de sang. Cette profanation excita la dévotion des fidèles et détermina le transfert de l'image dans l'église.

(1) **Chapelle du Crucifix,** belle peinture de Scipione Gaetano. (2) **Chapelle de la déposition de la Croix,** copie du chef-d'œuvre de Michel Ange de Caravage. (3) **Chapelle de l'Ascension**, tabl. par le Mutien. (4) **Chapelle de la descente du Saint-Esprit**, tabl. par Vincent. (5) **Chapelle de l'Assomption**, tabl. par Lomi. *Transept.* (6) **Chapelle du Couronnement de la sainte Vierge,** tabl. par le Chev. d'Arpin. (7) **Chapelle Spada**, sur les dessins de C. Rainaldi et richement décorée par C. Fontana, tabl. par C. Maratta : la sainte Vierge, saint Ignace et saint Charles Borromée.

(8) **Le maître-autel** est décoré de quatre belles colonnes de *Portasanta*, les trois magnifiques toiles sont de Rubens : celle du milieu représente la sainte Vierge entourée d'une gloire; celle qui est à droite, les martyrs saint Domitille, saint Nerée et saint Achillée; la troisième, à gauche, saint Grégoire, saint Maur et saint Papias. Le tabernacle surmonté d'un crucifix miraculeux est couvert de pierres précieuses; de chaque côté se trouve un ange adorateur en bronze. (9) **Chapelle de Saint-Philippe-de-Néri,** d'une


EGLISE DE S. MARIA-IN-TRASTEVERE
desservie par les Bénédictins de S. Paul-hors-des-Murs.
8
Chapelle
du Saint Sacrement
7
Chœur d'hiver
Chapelle
de la Madone
19
18
17
9
Tabernacle
S. Jerome 10
S. Jean Baptiste 11
12
15
Dans le plafond
Assomption de la
S. Vierge peinture
du Dominiquin
S. François 13
S. Calixte 14
La pavé est de
porphyre de vert
antique et d'autres
marbres rares
2
Autel
du Crucifix et
image de la
Madone
6
5
4
3 S. Françoise R.
1
Mosaïque du XII s. — la S. Vierge et l'Enfant Jésus,
cinq vierges sages à droite cinq vierges folles à gauche

richesse rare; sous l'autel repose le corps du saint auquel elle est dédiée; sur l'autel, portrait de saint Philippe, mosaïque d'un tableau du Guide dont l'original orne la chambre du saint à l'intérieur du couvent. Cette chapelle est l'objet d'une dévotion toute particulière de la part des habitants de Rome qui ont une confiance sans bornes dans celui qui fut l'apôtre de la Ville éternelle. Les traits principaux de la vie de ce saint, peints dans cette chapelle, sont de C. Roncalli, dit Pomerancio. (**10**) **Autel de la Présentation,** tabl. de Barocci. (**11**) **Chapelle de l'Annonciation**, tabl. par Passignani. (**13**) **Chapelle de la Visitation,** ce tableau par Barocci inspirait une grande dévotion à saint Philippe qui venait passer de longues heures en oraison, dans cette chapelle. (**13**) **Chapelle de l'adoration des Bergers,** tabl. par Roncalli. (**14**) **Chapelle de l'Adoration des Mages,** tabl. par Nebbia. (**15**) **Chapelle de la Purification,** tabl. par le chev. d'Arpin. Dans cette chapelle on remarque, à droite, la tombe du cardinal Baronius, le grand historien de l'Eglise, et à gauche, celle du cardinal Maury.

La Sacristie. Le voyageur ne peut manquer de visiter la sacristie de cette magnifique église. La voûte a été peinte par P. de Cortone et représente l'archange saint Michel qui porte les symboles de la Passion; la statue de saint Philippe qui surmonte l'autel est de l'Algarde. Six grandes armoires placées le long de la sacristie, à gauche, renferment un nombre considérable d'objets qui ont appartenu à saint Philippe de Néri. On les a déposés dans trois châsses. La première contient : une tasse, deux chemises, des pantoufles, deux étoles, son linceuil, un gilet, deux caleçons et une paire de bas. On conserve dans la seconde châsse : un crucifix, un reliquaire donné par saint Charles, une montre, des lunettes, un morceau de pain provenant de son dernier repas, une cuillière en bois, une serviette, un bonnet, deux paires de chaussons, un mouchoir, une ceinture en soie dont il se servait quand il recevait audience du Souverain Pontife. Enfin on voit dans la troisième châsse : un masque qui a été moulé sur la figure du saint après sa mort, deux coussins,

une aube, une chasuble, un oreiller, une éponge, du coton et du linge imbibé de son sang. On conserve encore dans la sacristie dix lettres autographes du saint, ses lunettes, son chapelet et son calice. Enfin on y garde de ses cheveux, de son sang et des nerfs de sa main ; ces dernières reliques ne sont exposées que le jour de la fête du saint.

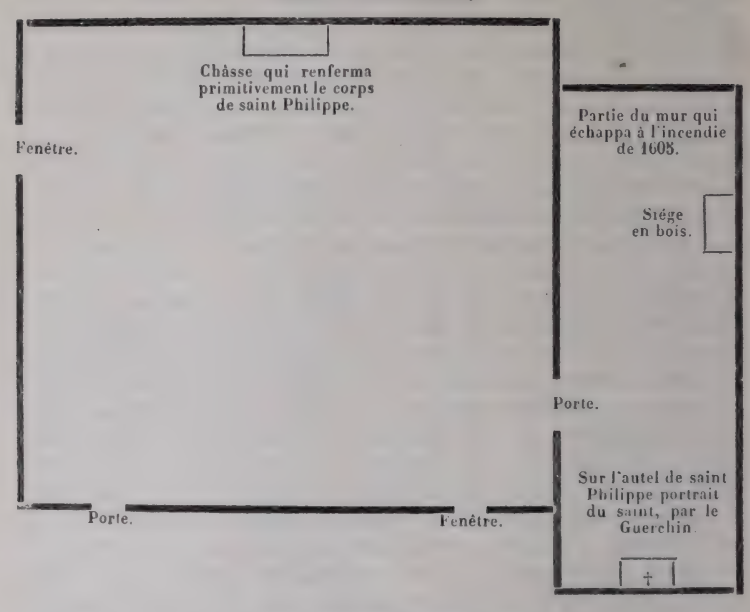
Chambre de saint Philippe de Néri. Les Pères de l'Oratoire ont religieusement conservé les chambres habitées autrefois par leur saint fondateur. Il y en a deux, dont une au rez-de-chaussée composée de deux places. Dans la première de ces places on montre la châsse qui renferma d'abord le corps du saint ; dans la seconde, un siége de bois dont il se servait, et un portrait attribué au Guerchin. Les chambres du premier étage sont beaucoup plus intéressantes. On rencontre d'abord à gauche une armoire en bois qui a appartenu au saint ; plus loin, presque vis-à-vis de la porte d'entrée, une armoire vitrée dans laquelle on peut voir deux matelas, une couverture de laine, des souliers, une chaufferette, un coussin en cuir qui recouvrait son banc de noyer, un bénitier de bronze, la corde de l'escalier qui conduisait à sa chambre. L'autel de cette chapelle est orné d'un beau tableau du Guide représentant le saint ; à côté se trouve son confessionnal, en mauvais bois de sapin vermoulu ; cette chambre possède encore le banc (*pulpito*), sur lequel il s'asseyait pour instruire les enfants. La place attenante lui a servi de chapelle domestique dans les dernières années de sa vie. On y voit encore la clochette dont on se servait à sa messe, son masque en cire, le crucifix qu'il tenait en main à sa dernière agonie, le petit tableau qu'il portait constamment avec lui quand il allait rendre visite aux malades, et enfin, la table d'autel sur laquelle il a célébré la sainte messe.

Saint Philippe de Néri. Ce saint, né à Florence en 1515, était le fils d'un riche avocat de cette ville. Dès son enfance, ses condisciples l'appelaient *le bon Philippe*. Quand il eut terminé ses humanités, on l'envoya chez un de ses oncles qui voulait le faire héritier de tous ses biens. Mais le jeune homme renonça à cette occasion de faire fortune, et se rendit à Rome, en 1533, pour y étudier la philosophie et la théologie. Là il ne connaissait d'autre

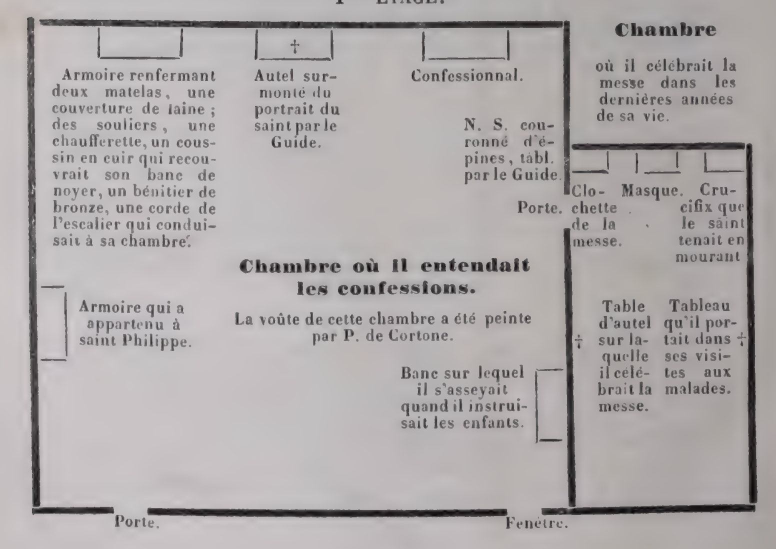
récréation que celle de servir Dieu dans les églises et dans les hôpitaux ; il ne se passait point de jour qu'il n'allât visiter plusieurs ou même toutes les sept basiliques de Rome. Souvent il priait la nuit devant la porte d'une église et surtout devant les reliques des martyrs dans les catacombes de Saint-Calixte. D'autres fois accablé par le sommeil, il se contentait de prendre un peu de repos dans le porche, sur la terre nue. Bientôt Philippe devint un des hommes les plus savants de Rome ; mais le désir ardent qu'il avait de s'unir à Jésus-Christ, le fit renoncer à l'étude des lettres, il vendit ses livres et en donna le prix aux pauvres. Il commença par établir une confrérie dans l'église de Saint-Sauveur *del Campo*, destinée à recevoir, servir et instruire les malades, les pèlerins et les convalescents. Il la transféra, en 1550, à l'église de la Trinité-des-Pèlerins, et érigea, près de ce sanctuaire, un nouvel hôpital, qui est aujourd'hui l'un des plus florissants de Rome. Peu de temps après, il fut chargé par ses supérieurs du soin d'entendre les confessions des fidèles. Personne n'était plus propre que lui a remplir cette partie importante du ministère sacré. Il passait souvent des journées entières au confessionnal ; mais ce fut surtout quand il se mit à recevoir dans sa chambre ceux qui venaient le consulter, qu'il gagna des âmes à Jésus-Christ. Ce fut dans les conférences de saint Philippe de Néri que la congrégation des Oratoriens de Rome prit naissance. Ces religieux, en même temps qu'ils travaillent à établir en eux le règne de Jésus-Christ, doivent s'employer de toutes leurs forces à prêcher, à instruire la jeunesse et à enseigner au peuple les principes de la doctrine chrétienne. Philippe de Néri fut le premier général de cette congrégation. Pendant plus d'un demi siècle il fut le grand confesseur de Rome, l'ami des jeunes gens, le père des pauvres, le protecteur des ouvriers et le modèle des prêtres. A tant de titres il mérita la confiance filiale des Romains, et parmi eux nul autre nom n'est plus populaire. Il mourut le 26 mai 1595 à l'âge de plus de 80 ans.

CHAMBRES DE SAINT PHILIPPE DE NÉRI.

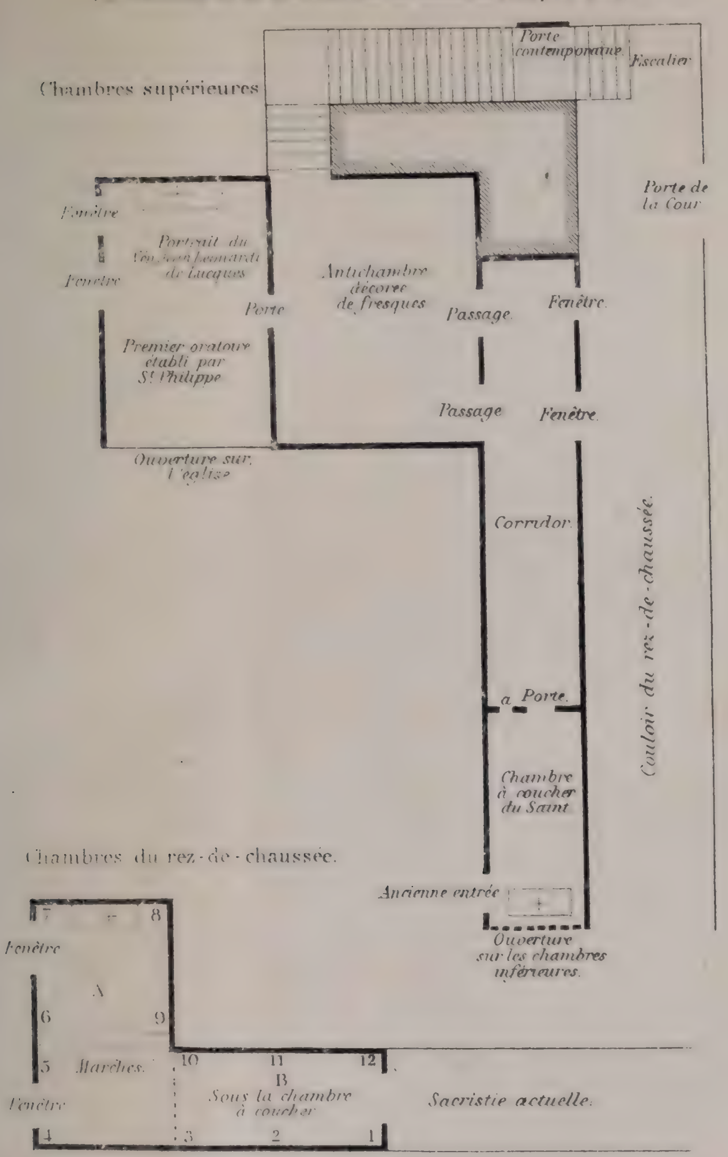
REZ-DE-CHAUSSÉE.



1er ÉTAGE.



CHAMBRES OCCUPÉES PAR S^T PHILIPPE DE NERI,
à St Jérôme de la Charité, vià de Monserrato, près la Place Farnèse.



L'architecture du couvent attenant à l'église de Sainte-Marie-*in-Vallicella* ainsi que celle de l'oratoire contigu est de Borromini. La voûte de cette immense salle est remarquable, parce qu'elle est plate, et dans le genre de la célèbre voûte de la *cella solearis* des thermes de Caraccalla. Le tableau de l'autel est de Varni, la peinture du plafond, de Romanelli, et le saint Philippe est l'ouvrage de Michel, surnommé le Bourguignon. C'est là qu'ont lieu les réunions nommées *Oratorios,* institués par saint Philippe pour éloigner des spectacles dangereux la jeunesse romaine. Ces *Oratorios,* mélodrames de musique sacrée, précédés du chant des litanies de la sainte Vierge et d'un sermon, ont lieu tous les dimanches pendant l'Avent et le Carême, à cause de la fermeture des théâtres ; c'est alors qu'on y entend la meilleure musique et les plus belles voix.

Dans la bibliothèque, due originairement aux grands travaux historiques de Baronius, et continuée par les savants nourris dans l'Oratoire, on conserve encore une partie des livres de saint Philippe. Cette bibliothèque, une des plus riches de Rome, renferme entre autres manuscrits précieux une bible du VIIIe siècle, que l'on croit apportée à Rome par Alcuin, lors d'un voyage de Charlemagne. On y conserve le calice donné à Baronius par Henri IV, roi de France.

SAINTE-MARIE-IN VIA LATA (S. MARIA IN VIA LATA),
Au Corso.

L'indication de *Via lata* est celle d'un des quartiers de l'ancienne Rome. Ce sanctuaire, si cher à la population romaine fut le siége d'une des plus anciennes diaconies de Rome. Dès le temps de saint Sylvestre, on y voyait une église à laquelle on avait joint un monastère sous le titre de Saint-Cyriaque. Sergius I la rebâtit à la fin du VIIe siècle, et Innocent VIII la reconstruisit au XVe. Alexandre VII en bâtit finalement le portail d'après les dessins de P. de Cortone. L'intérieur fut décoré par Cosme de Bergame qui recouvrit en jaspe de Sicile les colonnes de marbre antique, qui divisent

les trois nefs. Parmi les peintures qui la décorent on conserve avec un soin religieux une antique image de la sainte Vierge, attribuée à saint Luc. Cette image, très célèbre au VIIIe siècle, par la guérison d'un neveu du sénateur Albéric, frappé de paralysie, reçut de saint Léon III une première couronne en argent du poids de neuf livres; une couronne d'or y fut ajoutée par le chapitre de saint Pierre en 1643.

D'après une antique tradition l'église souterraine de Sainte-Marie-*in-Via-lata* serait la maison de Martial, le soldat chargé de la garde de saint Paul, où l'apôtre fut enfermé pendant deux ans. Saint Pierre et saint Luc, *Lucas medicus charissimus* (1), y séjournèrent et y prêchèrent l'évangile. C'est là qu'autour de saint Paul se pressaient d'ardents disciples; c'est Onésiphore d'Ephèse, qui *ne rougit pas de porter une partie de sa chaîne* (2); Epaphras de Colosse, qui fut captif avec lui, *concaptivus meus* (3); Timothée, dont une sainte union identifiait toutes les pensées avec celles de son maître, et qui lui était attaché comme un fils, *sicut patri filius* (4); Hermas, auquel un ange apparaissait sous la forme d'un pasteur, et révélait les profonds mystères de la morale chrétienne; Aristarque, Marc, Demas et une foule d'autres. Les courtisans même de Néron, ses parents, Flavius Clemens entr'autres et Domitille son épouse, cèdent à la puissance de Dieu, qui se révèle dans chacun des enseignements de son ministre (5).

Deux escaliers conduisent à la prison de saint Paul (6); ils s'ouvrent dans le porche de l'église. Au-dessus de celui qui se trouve à droite (c) on lit : *Oratorium quond. S. Pauli ap.*

(1) Ep. aux Col. IV. 14.
(2) Ep. à Tite II. 16 et 17.
(3) Ep. à Philém. 23.
(4) Ep. aux Phil. II. v. 22.
(5) C'est bien vers cette époque que se convertit Flavius Clemens; mais il n'est pas certain que ce soit saint Paul qui l'ait converti. Nous remarquerons seulement qu'à la fin de son épître aux Philippiens, saint Paul fait mention des chrétiens de la maison de César : *Salutant vos omnes amici, maximè autem qui de Cæsaris domo sunt.*
(6) Voir le plan ci-joint.

Lucæ evangelistæ et Martialis mtir. in quo et imago Mariæ Virginis reperta sistebat una e VII ab Luca depictis. Ancien oratoire de Saint-Paul, de Saint-Luc, évangéliste, et de Saint-Martial, martyr, dans lequel on voyait une des sept images de la sainte Vierge Marie, que peignit saint Luc, et que l'on y trouva. Au-dessus du palier de cet escalier on voit une fresque (B) avec l'inscription qui en indique le sujet : *Mansit biennio toto in suo conductu* et *suscipiebat omnes prædicans regnum Dei. Il demeura deux ans entiers dans le logis qu'il avait loué, et il y recevait tous ceux qui venaient à lui, prêchant le royaume de Dieu.* Une seconde fresque (A), peinte au-dessus du palier de l'autre escalier, porte l'inscription suivante : *Cum venissemus Romam, permissum est Paulo manere sibimet cum custodiente se milite. Quand nous fûmes arrivés à Rome, il fut permis à Paul de demeurer où il voudrait, avec un soldat qui le gardait.* Ces escaliers furent construits par Alexandre VII.

La prison a été convertie en deux chapelles. En entrant par l'escalier de droite on arrive immédiatement dans la grande chapelle et les regards tombent sur la place où se trouvait anciennement la Madone de saint Luc, vénérée maintenant dans l'église. Passé la grille, il y a une fresque considérablement endommagée; on y voit un ange et deux personnages. Le bas-relief de l'autel représente saint Pierre, saint Paul, saint Luc et le martyr Martial. Dans la partie qui sert de sacristie, on remarque d'énormes blocs de travertin, qui proviennent de l'ancien arc de triomphe de Gordien. En entrant dans la seconde chapelle, on rencontre à gauche une colonne surmontée d'un vase. On y lit ces mots : *Verbum Dei non est alligatum. La parole de Dieu n'est pas enchaînée.* La tradition affirme qu'avant sa conversion, Martial attachait à cette colonne Paul son captif, et d'autres prisonniers. En avançant, on voit à droite la source d'eau que saint Paul fit jaillir pour baptiser Martial et plusieurs autres catéchumènes. L'eau limpide de cette source reste toujours au même niveau, et pendant l'octave des saints Apôtres, les Romains viennent s'y désaltérer par dévotion. Le bas-relief de l'autel, par Fancelli, représente la Fuite en Egypte.

« C'est donc bien ici, dit Mgr Gaume, sous ces voûtes sombres, noircies par le temps et formées comme toutes les substructions romaines de gros quartiers de travertin, que le grand apôtre dut séjourner en arrivant d'Asie, lors de son premier voyage à Rome. C'est ici qu'il demeura attaché par une chaîne au bras d'un soldat pendant deux années entières. Trois jours après son arrivée dans la ville des Césars, Paul, dont le zèle ne connaissait ni retard ni danger, convoqua les principaux d'entre les juifs : « Frères, leur dit-il, c'est pour l'espérance d'Israël que je suis chargé de ces chaînes, » et il leur démontra que le Sauveur Jésus était bien le Messie attendu de leurs pères et annoncé par les prophètes. Mais ni l'éloquence surhumaine, ni les fers éloquents du prisonnier ne purent convaincre ces hommes à la nuque roide, et Paul leur dit : « Eh bien, sachez que la nouvelle que vous repoussez sera envoyée aux nations. » Et ils se retirèrent se disputant entre eux. Cependant l'Apôtre parut devant Néron : une demi-justice lui fut rendue, c'est-à-dire qu'on lui laissa son gardien, sa chaîne et sa prison, mais il lui fut permis de prêcher. On sait que chez les Romains il y avait deux sortes de prisons : la prison publique et la *libera custodia* ou maison particulière, dans laquelle le prisonnier était gardé à vue. Paul profita largement de la liberté qui lui avait été accordée. Sa prison ne désemplissait pas ; il annonçait avec assurance le Seigneur Jésus et les vérités du règne de Dieu. Le collége des pontifes, le sénat, le prétoire, le palais même en retentirent. Non-seulement il parlait, mais il s'occupait encore des besoins de toute l'Eglise ; il écrivait aux fidèles et à ses disciples. Ici Epaphrodite, évêque des Philippiens, vint lui apporter au nom de ses chers néophytes une somme d'argent. Là Onésime, le pauvre esclave qui s'était enfui, venait le prier de lui obtenir sa grâce, et Paul lui donnait cette lettre si touchante où il conjure par ses propres chaînes Philémon, le maître d'Onésime, de le recevoir comme son propre fils. « C'est moi, le vieux Paul, maintenant le » captif de Jésus-Christ, qui vous conjure en faveur de mon fils, que j'ai » engendré dans les fers, d'Onésime qui vous a été autrefois inutile, et qui » est utile maintenant à vous et à moi ; je vous l'ai renvoyé ; recevez-le » comme mes entrailles. » Ici il écrivait aux Philippiens pour les remercier de leur charité ; aux Ephésiens en leur envoyant le tabellaire Tychicus, qu'il chargeait de leur donner en détail de ses nouvelles ; sa seconde épître à son cher Timothée, dans laquelle il prononçait cette parole si digne de sa grande âme : « J'ai combattu un bon combat, j'ai consommé ma course, » j'ai gardé la foi : Il me reste à recevoir la couronne de justice que me » rendra en ce jour le Seigneur, le juste juge, non-seulement à moi, mais » aussi à tous ceux qui chérissent son avènement... Je suis en prison, mais » la parole de Dieu n'est pas enchaînée. » Puis, avec une parfaite liberté d'esprit, le prisonnier de Néron descendait dans le détail de toutes les affaires de l'Église, et priait son disciple de lui envoyer son manteau et ses papiers. C'est ici qu'il a reçu tous ceux qui venaient à lui, leur prêchant le règne de Dieu et leur enseignant ce qui est du Seigneur Jésus-Christ,

avec toute confiance, sans prohibition. » — Enfin c'est ici que Dieu s'est tenu près de lui et l'a conforté. Ajoutons que ce fut de Rome que saint Paul écrivit son épître aux habitants de Colosse et la magnifique épître aux Hébreux.

SAINTE-MARIE-DE LA-VICTOIRE (S. MARIA DELLA VITTORIA),

Dans la via de la Porta Pia.

Cette église a pris ce nom du grand triomphe remporté par Maximilien de Bavière sur les protestants, à la bataille de Prague en 1620. La maison d'Autriche avait alors, comme aujourd'hui, l'honneur d'être un objet de haine de la part des hérétiques. Ferdinand II venait d'être élu successeur de l'empereur Mathias. La Bohême se révolta nommant pour empereur Frédéric, électeur palatin. Les autres princes protestants d'Allemagne adhérèrent immédiatement à ce parti. La Hongrie et l'Autriche même se révoltèrent.

En ce temps-là, il y avait à Rome, un carme déchaussé, le vénérable Dominique-de-Jésus-et-Marie, religieux espagnol de grande vertu. Maximilien de Bavière, général en chef des troupes catholiques, le demanda instamment au Pape, comme un appui nécessaire dans la grande lutte qu'il allait engager. Il l'obtint après beaucoup d'instances, et le religieux, quoique chargé d'années et d'infirmités, partit pour accomplir ce qu'il avait promis au pontife, en lui montrant la croix et en disant : « Ce crucifix en main, je braverai toutes les fatigues de la guerre, et ne cesserai d'exhorter l'armée catholique jusqu'à ce que nous ayons la victoire. » Il partit donc de Rome en 1620, et Maximilien le reçut à son camp, « le considérant comme l'ange de Dieu, la force de son armée et la consolation de son âme. » Le saint religieux, de son côté, avait déjà eu la révélation d'une victoire qu'il prépara par son énergie, ses conseils et surtout par ses prières.

Au moment où la bataille était imminente, il arriva un jour au château de Strachonitz, et il y trouva parmi les images détruites ou profanées par les calvinistes, celle qui devint bientôt célèbre sous le nom de Notre-Dame de la Victoire. Un soldat avait enlevé avec son poignard les yeux à la Sainte-Vierge, à Saint-Joseph et aux bergers, figures de cette peinture qui représentait la Nativité du Sauveur. Le religieux la recueillit avec une douloureuse vénération. Entretemps l'armée catholique, forte seulement de 25,000 hommes, arriva devant Prague, où l'ennemi l'attendait quatre fois plus nombreux. La mêlée s'engagea, et le duc voyant faiblir les siens, accourut près du saint religieux qui priait, lui demandant avec instance d'obtenir l'accomplissement de la promesse divine. Dominique, apprenant la triste nouvelle, prit un cheval, et portant sur sa poitrine l'image profanée par les impies, arriva sur le champ de bataille. Là, tenant en main son cru-

cifix, il se précipita au devant des fuyards, les arrêta et la bataille recommença. Après trois heures de lutte acharnée, l'ennemi vaincu s'enfuit à son tour, après avoir essuyé une perte immense et une irréparable défaite.

Le 8 novembre 1620, le vénérable Père Dominique entrait à Prague avec l'armée victorieuse. Il portait, comme dans le combat, l'image glorifiée de Marie, et chantait en son honneur ces paroles gravées dans l'église de Santa Maria della Vittoria « *Gaude, Maria virgo, cunctas hæreses sola interemisti.* » Réjouissez-vous, ô Vierge Marie, seule vous avez écrasé toutes les hérésies. Il revint ensuite à Rome pour y déposer la sainte image dans une église de son ordre, suivant le vœu qu'il en avait fait. L'empereur Ferdinand consacra, par reconnaissance, ses sujets et son empire à la puissante Mère de Dieu. Il donna une couronne d'or ornée de pierreries à l'image, et y joignit, pour le sanctuaire, vingt-cinq drapeaux pris sur l'ennemi. Le duc Maximilien donna aussi une couronne et un sceptre en argent doré, enrichi de pierres précieuses, et vingt drapeaux. Il fit exécuter de plus dans l'église de Notre-Dame-de-la-Victoire des tableaux où l'on a représenté les différentes phases de la bataille.

Quand le vénérable Carme arriva à Rome, Grégoire XV avait succédé à Paul V sur le siége pontifical. Il fit part de son vœu au Pontife qui ordonna une procession triomphale pour transporter la sainte image de la basilique de Sainte-Marie-Majeure à l'église de Saint-Paul, nommée à cette occasion Notre-Dame-de-la-Victoire. La cérémonie eut lieu le 8 mai 1622. Plusieurs souverains offrirent dans la suite à la même église d'autres drapeaux conquis sur les ennemis de la foi. Ainsi Clément XI y plaça, au nom de l'impératrice Elisabeth, un de ceux qui furent pris à Temeswar. Philippe V en fit déposer un, provenant de la défaite des musulmans devant Ceuta. La reine de Pologne et Marie-Thérèse d'Autriche firent de même en d'autres circonstances. Enfin, les chevaliers de Malte offrirent le grand pavillon de la galère du sultan, dont ils attribuaient la prise à la protection de Marie. Parmi les successeurs de Grégoire XV plusieurs montrèrent une grande dévotion pour ce sanctuaire. Urbain VIII y venait souvent prier et célébrer les saints mystères. Alexandre VII et le vénérable Innocent XI se distinguèrent aussi sous ce rapport. Benoît XIV, Clément XIII et Clément XIV le visitèrent souvent ; Pie IV, avant comme après son pontificat, y faisait habituellement de longues prières (1).

Cette église fut érigée, en 1605, par Paul V, en l'honneur de l'apôtre saint Paul, pour les Carmes déchaussés de Sainte-Thérèse, et agrandie à l'occasion du triomphe de Prague. Le cardinal Scipion Borghèse fit faire la façade à ses frais, sur les dessins de J. B. Soria, par reconnaissance pour les reli-

(1) Mgr. Luquet, ouvrage cité, tom. VI, p. 13.

gieux qui lui avaient offert le fameux hermaphrodite antique, découvert dans les fondations de l'église, et qui fait aujourd'hui partie du Musée du Louvre. L'intérieur a été décoré par C. Maderne. Cet édifice est remarquable par l'abondance et la variété des marbres; le jubé est de toute beauté et d'une richesse extraordinaire.

Plan de l'église. *Côté droit.* 1[re] chap. de Sainte-Marie-Madeleine, tabl. par le P. Raphaël de l'ordre des Capucins. 2[e] chapelle, la sainte Vierge remettant l'Enfant Jésus entre les bras de saint François, tabl. du Dominiquin; les fresques latérales sont du même artiste; l'une représente le saint fortifié par un concert angélique; l'autre, le moment où il reçoit les stigmates. 3[e] chapelle; bas-relief de l'Assomption, par P. Ferrucci; devant l'autel, la Naissance de Notre-Seigneur. 4[e] chapelle dédiée à saint Joseph; l'autel est décoré de quatre colonnes de vert antique. La statue de saint Joseph qui le surmonte est de D. Guidi et représente saint Joseph dormant, pendant qu'un ange l'avertit de ne pas renvoyer la sainte Vierge.

Le *maître-autel* était autrefois somptueusement décoré, grâce aux dons qu'avaient fait les empereurs d'Autriche. Tous ces ornements périrent dans l'incendie du 29 juin 1833 avec l'image rapportée par le vénérable Dominique. Celle-ci est remplacée aujourd'hui par une copie donnée par le cardinal Fesch.

Côté gauche. 1[re] chapelle de Sainte-Thérèse, érigée et ornée aux frais du cardinal Cornaro, sur les dessins du Bernin, qui sculpta la statue de la sainte, représentée dans l'extase de l'amour divin; un ange l'a percée d'un dard. Sur les côtés, bas-relief de portraits de la famille Cornaro par le même artiste. Sur le devant de l'autel, un bas-relief, la dernière cène, en métal doré, par Alpini. 2[e] chapelle de la Sainte-Trinité, tabl. par le Guerchin. Le crucifix, placé à côté, est une copie faite par Camuccini sur l'original du Guide, qui ornait autrefois cette chapelle, et qui aujourd'hui fait partie de la galerie du duc de Northumberland. 3[e] chapelle, dédiée à saint Jean-de-la-Croix; tabl. de Nicolas Lorrain. 4[e] chap.

dédiée à saint André. Derrière le maître-autel, on conserve dans le chœur des religieux un excellent tableau de Paul de Malteis représentant la sainte Vierge.

SAINTE-MARIE-SCALA-COELI (S. MARIA SCALA COELI),

L'une des trois églises qui se trouvent aux Tre Fontane, hors la porte d'Ostie.

Cette église, appelée d'abord Saint-Jean-Baptiste, parce qu'elle servait de baptistère, a reçu son nom (*Echelle du ciel*) d'une vision accordée par Dieu à saint Bernard pendant que ce saint docteur y célébrait le sacrifice de la messe. Il vit une échelle miraculeuse qui allait de la terre au ciel, et un grand nombre d'âmes des fidèles trépassés qui en montaient les degrés. Ce sanctuaire était autrefois uni à l'église des Saints-Vincent-et-Anastase qui appartenait aux religieux de Cîteaux. Sainte-Marie *Scala Cœli* fut rebâtie au XVIe siècle par le cardinal Alexandre Farnèse sur les dessins de Vignole et achevée par le cardinal Pierre Aldobrandini, sous la direction de J. B. della Porta. Cette église est de forme octogone et possède, à la voûte du chœur, une mosaïque faite par Fr. Succa, sur les dessins de Jean de' Vecchi; elle représente la Vierge avec l'Enfant Jésus, ayant à leur droite saint Bernard, saint Anastase et un pape; à leur gauche, saint Zénon, saint Laurent et le cardinal Alexandre lui-même. On descend de l'autel au cimetière de saint Zénon tribun romain, qui, après avoir été condamné à travailler aux thermes de Dioclétien, fut martyrisé aux Eaux Salviennes en 298 avec ses dix mille deux cents trois soldats. On lit sur la porte : HIC REQUIESCUNT CORPORA S. MARTYRIS ZENONIS TRIBUNI ET SOCIORUM MILITUM DECEM MILLIUM DUCENTORUM TRIUM. « Ici reposent les corps du saint martyr Zénon, tribun, et de dix mille deux cents trois soldats ses compagnons. » A gauche de l'autel on trouve une petite chambre, où l'on croit que saint Paul fut détenu avant de subir le martyre.

Une voie souterraine, aujourd'hui obstruée, conduisait autrefois de ce lieu au cimetière de Sainte-Lucine et à la ba-

silique Saint-Paul. Au jour de la fête de saint Anastase, les moines de Saint-Paul, passant par ces catacombes, se rendaient processionnellement à l'église du saint titulaire. De leur côté, les religieux des Saints-Vincent-et-Anastase allaient par la même voie à Saint-Paul, à l'occasion de la station du quatrième mercredi de carême, qui se célébrait dans la basilique. En ce même jour le clergé de Latran visitait aussi processionnellement les cimetières de Sainte-Lucine et de Saint-Zénon. Saint Charles Borromée y passa une nuit en prière en l'année 1579.

Il y a trois églises aux *Tre Fontane* : celle dont nous venons de parler, celle de Saint-Paul, bâtie à l'endroit même où le grand apôtre fut mis à mort, et dont il a été fait mention à la page 166, et enfin celle des Saints-Vincent-et-Anastase, la plus grande des trois. Le pape Honorius construisit cette église vers 627 et y déposa la tête et l'image de saint Anastase, qui lui avaient été envoyées par l'empereur Héraclius. On sait que ce saint, moine et martyr, fut décapité à Barsaloë en Assyrie, avec soixante-dix compagnons. Saint Vincent, après avoir passé par tous les genres de tortures que peut imaginer la cruauté la plus raffinée, reçut la couronne du martyr en 304, à Valence, en Espagne; il était diacre de l'évêque de Saragosse, Valère.

Le pape Honorius I joignit un couvent à cette église. Celle-ci fut restaurée, en 772, par Adrien I, rebâtie en entier par Léon III et richement dotée par Charlemagne. Innocent II reconstruisit, sur de plus vastes proportions, le monastère qu'il donna ensuite aux moines de Clairvaux. Saint Bernard l'habita chaque fois qu'il vint à Rome, et y laissa, en qualité d'abbé, Pierre Bernard de Pise, élu ensuite pape sous le nom d'Eugène III. On y montre encore, dans une salle basse, jointe au cloître, le lieu où, sur la sépulture des religieux, saint Bernard parla si éloquemment de la mort, aux pères, assemblés pour l'entendre.

Honorius III consacra l'église actuelle, qui n'offre à l'intérieur rien de remarquable; on y distingue seulement les figures d'apôtres, peintes sur les piliers, d'après les dessins de Raphaël.

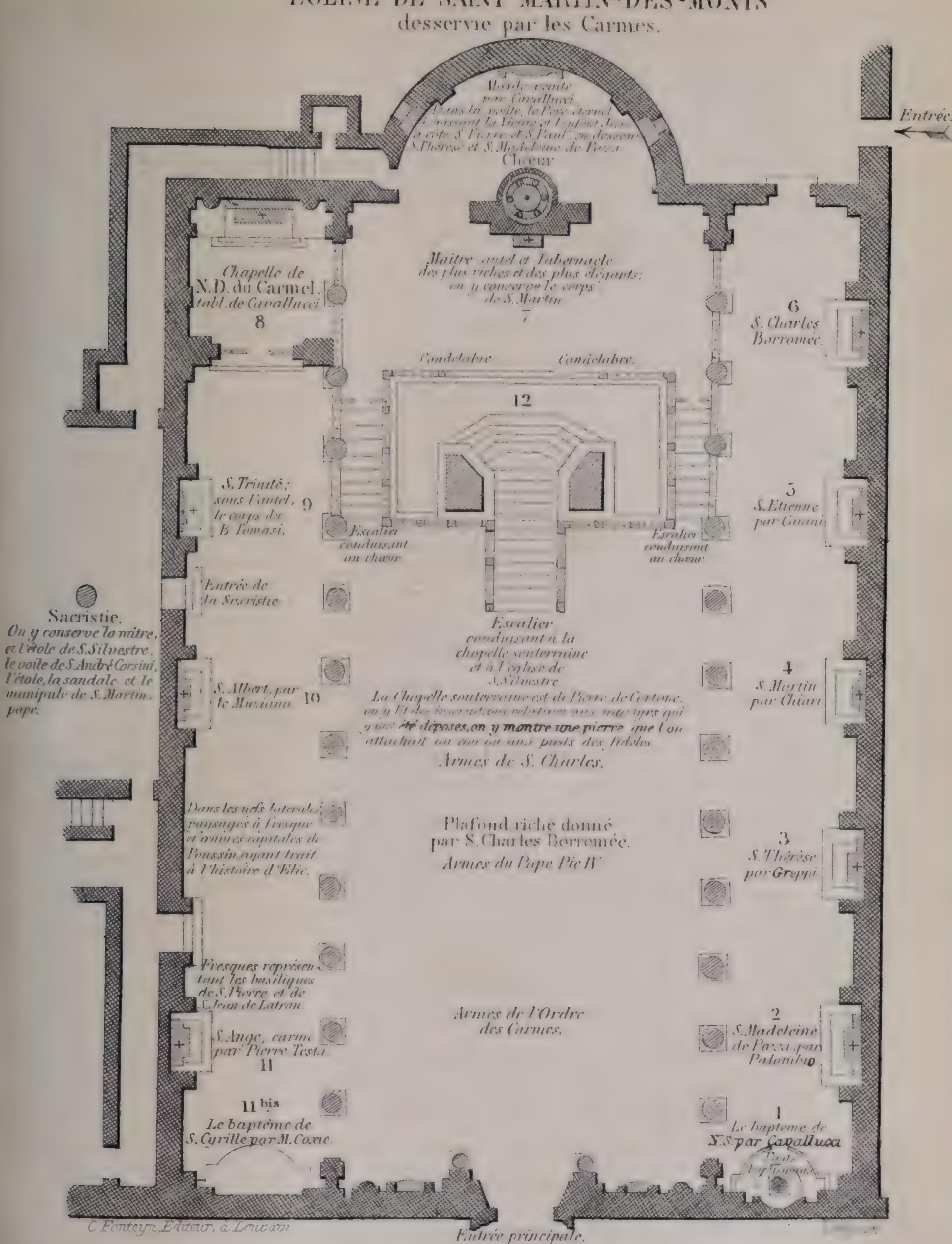
SAINT-MARTIN-DES-MONTS (S. MARTINO AI MONTI, *appelée aussi* S. SILVESTRO E S. MARTINO),

Sur l'Esquilin, non loin de Sainte-Marie-Majeure.

On croit que saint Silvestre érigea, du temps de Constantin le Grand, une église dédiée à la sainte Vierge, près des thermes de Trajan, dans une propriété appartenante à un prêtre, son ami, nommé Equitius; de là le titre *in Equitio*, que saint Symmaque donna à cette église. L'an 500, saint Symmaque en fit bâtir une autre, à côté de la basilique de Saint-Silvestre, et la dédia à saint Silvestre et à saint Martin. Cette dernière église fut donnée au XIIIe siècle aux Carmes qui la desservent encore aujourd'hui. Ces religieux la restaurèrent et l'embellirent considérablement en 1650 sur les dessins de P. de Cortone. Au siècle dernier elle reçut de nouveaux ornements sous la direction de Cavallucci; aujourd'hui elle est une des plus belles églises de Rome.

PLAN DE L'ÉGLISE (1). L'intérieur est divisé en trois nefs formées par vingt-quatre colonnes antiques de différents marbres et d'ordre corinthien. (1) **Fonts baptismaux**; tabl. de Cavallucci, représentant le baptême de Notre-Seigneur. (2) **Autel de Sainte-Madeleine-de-Pazzis**; tabl. par Palombo. (3) **Autel de Sainte-Thérèse**, tabl. par Greppi. (4) **Autel de Saint-Martin**, tabl. par Chiari. (5) **Autel de Saint-Etienne**, tabl. par Canini. (6) **Autel de Saint-Charles-Borromée.** (7) **Chœur.** On y monte par un double et magnifique escalier; l'autel, d'une richesse extraordinaire, pyramide d'une manière élégante au-dessus d'une plate-forme; il renferme le corps de saint Martin. L'abside a été peinte par Cavallucci; dans la voûte, le Père Eternel bénit la Vierge et l'Enfant Jésus. A côté, saint Pierre et saint Paul; plus bas, sainte Thérèse et sainte Madeleine de Pazzis. (8) **Chapelle de Notre-Dame-du-Mont-Carmel**, avec des colonnes de jaune antique, des dorures et une réunion de beaux marbres; tabl. de Cavallucci, qui y est enterré.

(1) Voir la planche ci-jointe.



EGLISE DE SAINT MARTIN-DES-MONTS
desservie par les Carmes.
Chœur
Entrée.
Maitre autel et Tabernacle
des plus riches et des plus élégants;
on y conserve le corps
de S. Martin
7
Chapelle de
N.D. du Carmel.
tabl. de Cavallucci
8
6
S. Charles
Borromée.
Candelabre
Candelabre.
12
S. Trinité;
sous l'autel,
le corps du
B. Tomasi.
9
Escalier
conduisant
au chœur
Escalier
conduisant
au chœur
5
S. Etienne
par Cavallucci
Entrée de
la Sacristie
Sacristie.
On y conserve la mitre,
et l'étole de S. Silvestre,
le voile de S. André Corsini,
l'étole, la sandale et le
manipule de S. Martin,
pape.
Escalier
conduisant a la
chapelle souterraine
et à l'eglise de
S. Silvestre
4
S. Martin
par Chiari
S. Albert, par
le Muziano
10
La Chapelle souterraine est de Pierre de Cortone.
Armes de S. Charles.
Dans les nefs laterales
paysages à fresque
et œuvres capitales de
Poussin ayant trait
à l'histoire d'Elie.
Plafond riche donné
par S. Charles Borromée.
Armes du Pape Pie IV
3
S. Thérèse
par Greppi
Fresques représentant les basiliques
de S. Pierre et de
S. Jean de Latran.
Armes de l'Ordre
des Carmes.
2
S. Madeleine
de Pazzi, par
Palombo
S. Ange, carme
par Pierre Testa.
11
11 bis
Le baptême de
S. Cyrille par M. Coxie.
1
Le baptême de
N. S. par Cavallucci
C. Fonteyn, Editeur, à Louvain
Entrée principale.

(**9**) **Autel de la Sainte-Trinité** ; sous l'autel on conserve le corps du cardinal Tomasi, béatifié au siècle dernier. On conserve dans la sacristie la mitre et l'étole de saint Silvestre, le voile de saint André Corsini, l'étole, la sandale et le manipule de saint Martin, pape. (**10**) **Autel de Saint-Albert,** tabl. par le Mutien. (**11**) **Autel de Saint-Ange,** de l'Ordre des Carmes, tabl. de P. Testa. On remarquera encore, à l'entrée de cette nef, une grande fresque, représentant le concile tenu par saint Silvestre en 326, et une autre dans laquelle on voit les basiliques de Saint-Pierre et de Saint-Jean-de-Latran avant leur reconstruction. Le plafond de la grande nef richement orné nous offre les armes de l'Ordre des Carmes, de Pie IV et de saint Charles Borromée. Gaspard Poussin a peint la vie du prophète Elie dans les nefs latérales; les figures de tous les paysages sont de Nicolas Poussin.

Un bel et large escalier conduit d'abord à la chapelle souterraine, et de là à l'église de Saint-Silvestre. Cette chapelle dessinée par P. de Cortone présente de belles perspectives. Saint Silvestre repose ici entouré d'un cortége de martyrs. La table de Sergius II, fixée dans la muraille, nous apprend « qu'au temps du pape Sergius le Jeune ont été placés dans cet autel les corps du B. Silvestre, pape, et des BB. Fabien et Sostère, papes et martyrs... et de beaucoup d'autres dont les noms sont connus de Dieu seul. » Tous ces corps sacrés furent apportés de la catacombe de Sainte-Priscille, près de la Via Salaria. On montre encore dans cette même chapelle une de ces pierres que les païens attachaient au cou ou aux pieds des martyrs, selon qu'ils les précipitaient dans les flots ou qu'ils les suspendaient à des arbres.

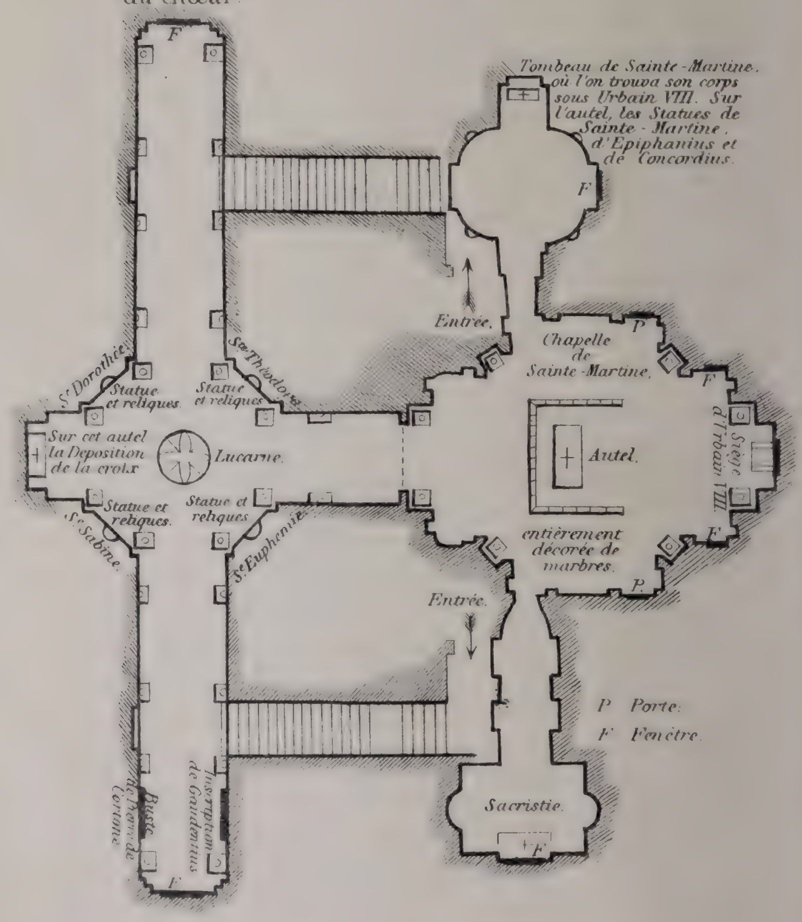
A gauche de cette chapelle, un corridor en forme d'escalier conduit dans un souterrain qui faisait partie des thermes de Dioclétien, appelés quelquefois aussi thermes de Titus et de Trajan. Les anciens documents attestent que, comme nous l'avons dit plus haut, saint Silvestre y construisit une église. A une époque qu'on ne saurait déterminer, la rampe qui y conduisait, fut cachée sous des décombres et, après un certain laps de temps, l'église elle-même fut ense-

velie dans l'oubli. Ce vénérable monument fut enfin découvert en 1637. Une inscription en caractères gothiques disait que ce souterrain avait été l'oratoire de saint Silvestre. Après la fin des persécutions, cet oratoire fut transformé en temple proprement dit et devint l'église épiscopale de Rome, avant Saint-Jean-de-Latran. Ce fut alors que cette église devint un monument dont l'histoire se rattache à la condamnation de l'arianisme. Les pères du concile de Nicée avaient demandé à saint Silvestre la confirmation de leurs décrets. Pour procéder solennellement à cet acte, ce pape assembla, en 325 ou 326, un concile dans cette église. Et là, disent les actes du concile, Silvestre, évêque du saint et apostolique siége de la ville de Rome, s'exprima en ces termes : « Nous confirmons par notre déclaration tout ce qui a été établi à Nicée de Bithynie, par 318 prêtres, pour l'intégrité et le bien de la sainte Mère, l'église catholique et apostolique. Tous ceux qui oseraient attenter à la définition du saint et grand concile qui a été assemblé à Nicée, en présence du très-pieux et vénérable prince Constantin Auguste, nous les anathématisons. Et tous dirent : Cela est bon. » Le lieu où ces paroles ont été prononcées est donc bien vénérable, quoiqu'il ne renferme aujourd'hui que peu d'objets qui puissent attirer l'attention des visiteurs. Çà et là on voit un reste de peintures presque effacées, sauf une grande croix assez visible et une partie du pavé ancien en mosaïque noire et blanche ; à droite des fragments d'une chaise en marbre qu'on croit avoir été celle de saint Silvestre ; dans une espèce de chapelle, les contours, encore très reconnaissables, de l'antique image de la Vierge, qu'on a reproduite tout à côté dans une mosaïque moderne, parce que le tableau original avait trop souffert ; ce tableau a le cachet des anciens temps. La Vierge y porte l'étole, comme les orantes des catacombes. La position de cette image, à quelques pieds au-dessus du sol, au fond de la nef principale, semble indiquer que l'autel antique était placé à cet endroit, ce qui confirme la tradition suivant laquelle saint Silvestre avait dédié son oratoire à la Mère du Sauveur (1).

(1) *Gerbet*, ouvrage cité, t. I, p. 266.

CHAPELLE SOUTERRAINE
DE L'EGLISE DE SAINTE-MARTINE-ET-SAINT-LUC
AU FORUM.

On entre dans cette chapelle par deux escaliers, qui s'ouvrent dans l'église à gauche et à droite du chœur.



SAINTE-MARTINE-ET-SAINT-LUC (S. MARTINA E S. LUCA), *Au Forum.*

Cette église est l'une des plus anciennes de Rome ; elle fut restaurée une première fois par Adrien I, au VIII[e] siècle, et Léon III l'enrichit de dons précieux. Alexandre IV la restaura de nouveau en 1256 et la dédia à sainte Martine. On lisait sur l'ancien sanctuaire : *Martyrii gestans, virgo Martina, coronam ejecta hinc Martis numine templa tenes.* « Tu occupes, ô vierge Martine, toi qui portes la couronne du martyre, le temple dont tu as chassé Mars le faux dieu. En 1588, Sixte V y établit l'académie des beaux-arts, et, à cette occasion, le titre de Saint-Luc fut ajouté à celui de Sainte-Martine. Le corps de cette gloriense vierge fut retrouvé sous Urbain VIII ; ce qui détermina T. Barberini, neveu du Pontife, à reconstruire l'édifice d'après les plans de P. de Cortone. L'artiste s'affectionna à cette œuvre qu'il appelait sa fille, et il céda, pour cette construction, une partie de la maison qu'il habitait. A sa mort il légua 100 mille écus à l'église et à l'académie de Saint-Luc.

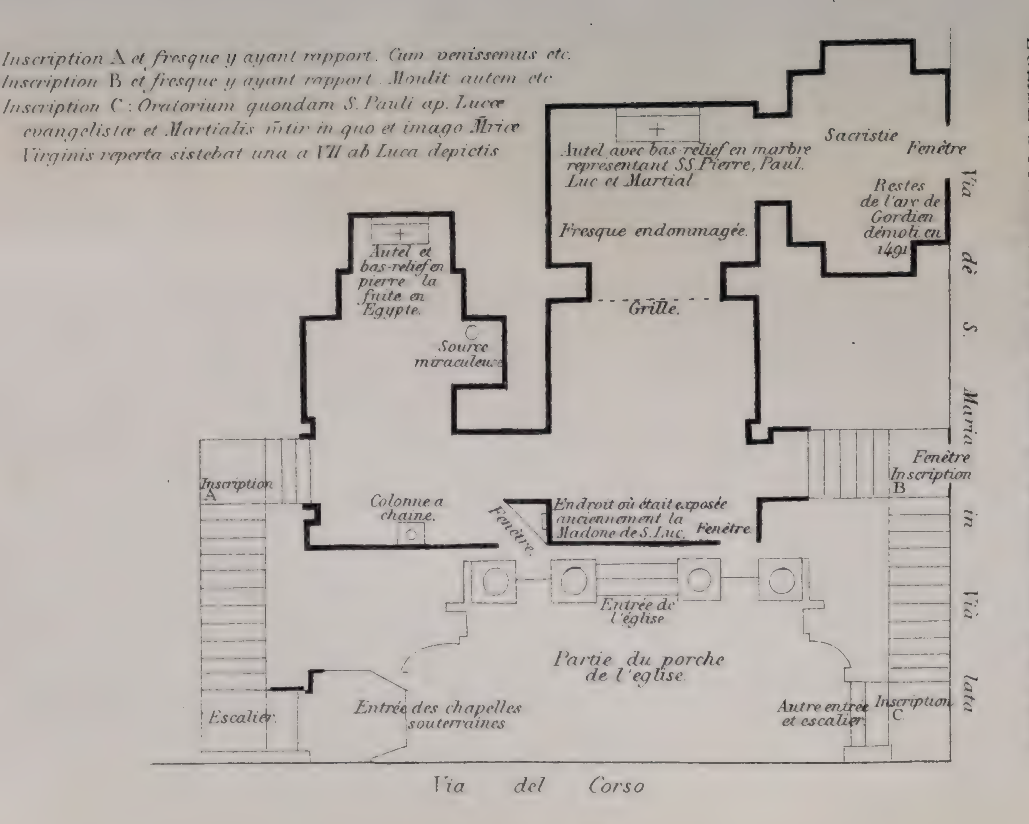
L'intérieur est en croix grecque ornée de colonnes, de pilastres et de stucs. La première chapelle à droite est dédiée à Saint-Lazare, moine et peintre. L'autel a été élevé aux frais et sur les dessins du peintre Lazare Baldi. Le tableau du même artiste représente le saint au moment où l'empereur iconoclaste Théophile lui fait brûler les mains pour avoir peint Notre-Seigneur et la sainte Vierge. Le maître-autel est orné d'une excellente copie par Antiveduta Grammatica, représentant saint Luc et la sainte Vierge. L'original, de la main de Raphaël, fait partie du musée de l'académie, qui est voisin de cette église. La statue en marbre de sainte Martine est de Nicolas Menghino. La troisième chapelle, qui fait face à celle de Saint-Lazare possède une excellente toile de Conca représentant l'Assomption. L'église souterraine, dans laquelle on pénètre par la sacristie, réclame une visite du voyageur catholique. A gauche de l'escalier qui y conduit, se trouve la célèbre inscription consacrée au martyr Gaudentius, archi-

tecte du Colisée : SIC PREMIA SERVAS VESPASIANE DIRE PREMIATUS ES MORTE GAUDENTI LETARE CIVITAS UBI GLORIAE TUE AUTORI PROMISIT ISTE DAT KRISTUS OMNIA TIBI QUI ALIUM PARAVIT THEATRUM IN CELO. « C'est donc ainsi que tu récompenses, cruel Vespasien; pour prix tu reçois la mort, Gaudentius. Réjouis-toi, Rome, dont l'empereur se contente de faire des promesses à l'auteur de ta gloire, car le Christ les accomplit toutes pour toi, lui qui t'a préparé un autre théâtre dans le ciel (1). » Presque vis-à-vis de cette inscription est le buste de Pierre de Cortone. Aux angles de la croix qui précède le chœur, on conserve les reliques des saintes Euphémie, Théodora, Dorothée et Sabine. On remarquera encore dans cette partie de la crypte une Déposition de la croix et un groupe formé des statues de sainte Martine et des saints Concordius et Epiphanius, ses serviteurs, œuvre de l'Algarde. A la gauche du chœur, dans un enfoncement, est l'endroit où sainte Martine a été décapitée. Au fond de l'abside, le siége d'Urbain VIII, en marbre grec. L'autel est d'une richesse rare, il est en bronze en partie doré ; les prédelles sont d'améthyste et autres pierres précieuses, les deux bas-reliefs, représentant des visions de la sainte Vierge à sainte Martine, sont, l'un, en cornaline, et l'autre, en agathe, et l'urne qui renferme les restes de sainte Martine et des saints Concordius et Epiphanius, est en albâtre oriental.

Sainte Martine, issue d'une noble famille romaine et enflammée d'amour pour Dieu et le prochain, prodiguait aux pauvres ses richesses, quand, sous Alexandre-Sévère, on lui ordonna de sacrifier aux fausses divinités de l'Empire. Résistant à cette injonction, elle fut frappée de verges, déchirée avec des ongles de fer, roulée sur des fragments de vases brisés, ointe de graisse brûlante et exposée finalement aux bêtes de l'amphithéâtre. Survivant à toutes ces tortures elle traversa de même, intacte, les flammes d'un bûcher. Frappés d'un tel miracle, plusieurs de ses bourreaux qui se convertirent furent immédiatement décapités après de glorieux supplices. Cependant aux prières de la sainte, la terre trembla, la foudre tomba sur les idoles qui furent détruites et les temples renversés. Au même moment une lumière éclatante et une délicieuse odeur s'échappaient, avec le sang, des blessures de la glorieuse vierge, et l'on entendit des concerts se mêler

(1) Gaume, ouvrage cité, p. 195, t. I.

EGLISE SOUTERRAINE DE SAINTE-MARIE-IN-VIA-LATA.



à ceux de la cour céleste. A ce spectacle, le juge sentit redoubler sa fureur et il ordonna de trancher la tête à Martine (1).

SAINTS-NERÉE-ET-ACHILÉE (SS. NEREO ED ACHILLEO),

Sur la Voie Appienne, dans la Via di Porta S. Sebastiano, non loin des thermes de Caracalla.

Cette église est de fondation ancienne, puisqu'on la trouve mentionnée dès l'an 494, sous le titre *in Fasciola* (bandelette). Elle aurait été ainsi appelée, parce que saint Pierre, passant en cet endroit de la Voie Appienne, un des linges mis par les chrétiens sur les plaies dont les ceps avaient couvert ses pieds, se détacha ; et une édicule vint marquer le lieu où le fait s'était accompli. Il y en a qui pensent que le mot *Fasciola* serait une corruption de Fabiola, la matrone romaine convertie par saint Jérôme, qui aurait cédé sa maison pour élever sur son emplacement l'église des Saints-Nérée-et-Achillée. Jean I rebâtit cette église en 523, et Léon III la fit reconstruire, une seconde fois, au IX[e] siècle. Le cardinal Baronius en étant devenu titulaire, prit un soin particulier de la rétablir, autant que possible, dans son état primitif; il y fit même transporter un magnifique ambon de l'église de Saint-Silvestre *in Capite*. Ce fut lui encore qui déposa ici le corps des saints Nérée et Achillée avec celui de sainte Flavie Domitille, que Grégoire IX avait confiés à l'église de Saint-Adrien. Pour épargner à sa chère basilique le danger d'ignorantes restaurations, le vénérable cardinal y fit placer la touchante inscription suivante : PRESBYTER CARD. SUCCESSOR QUISQUIS FUERIS, ROGO TE, PER GLORIAM DEI, ET PER MERITA HORUM MARTYRUM, NIHIL DEMITO, NIHIL MINUITO, NEC MUTATO ; RESTITUTAM ANTIQUITATEM PIE SERVATO ; SIC TE DEUS MARTYRUM SUORVM PRECIBUS SEMPER ADJUVET. « Qui que tu sois, cardinal prêtre, mon successeur, je t'en prie pour la gloire de Dieu et pour le mérite de ces martyrs, n'enlève rien, ne supprime rien, ne change rien, garde pieusement l'antiquité rétablie. Qu'ainsi Dieu

(1) Mgr Luquet, ouvrage cité, t. III, p. 256.

par les prières de ses martyrs, te soit toujours en aide. » Cette église est à trois nefs. Les peintures à fresque des nefs latérales sont de Roncalli et représentent l'histoire des apôtres. L'autel de la nef latérale droite est consacré à la Madone ; celui qui est dans la nef gauche est dédiée à sainte Domitille; le tableau est de Roncalli. Avant de monter au *presbyterium,* on remarquera à droite, un riche candélabre en marbre sculpté, et, à gauche, un ambon d'une conservation parfaite. Le maître-autel est en mosaïque et recouvert d'un baldaquin que soutiennent quatre colonnes de marbre africain. Sous l'autel reposent les vénérables restes des saints martyrs Nérée et Achillée. Au rond-point de l'abside s'élève la chaire pontificale, sur laquelle saint Grégoire-le-Grand prononça la 28e homélie, dont une partie a été gravée sur le dossier par ordre du cardinal Baronius. La voûte de l'abside est couverte de fresques représentant des saints et des saintes qui adorent la croix. La mosaïque de l'arc de la tribune date du IXe siècle. La *Transfiguration* y est représentée : *Jésus-Christ*, debout et bénissant, occupe le centre d'une gloire de forme ovale ; *Moïse et Elie* sont à ses côtés, et les apôtres *Pierre*, *Jacques et Jean* sont prosternés à ses pieds. Vers l'extrémité gauche, la *Vierge Marie* est figurée, au moment de l'Annonciation ; à droite, elle apparaît comme Mère de Dieu, tenant sur son sein l'Enfant Jésus ; près de là est un ange aux ailes étendues, dans l'attitude de l'admiration.

Saint Nérée et saint Achillée. Le christianisme, entré avec saint Paul dans le Palais des Césars, s'y était maintenu avec avantage malgré les persécutions. Quelques membres des familles impériales l'avaient embrassé : dans ce nombre on compta Flavia Domitilla, nièce du consul Flavius Clemens, neveu de Domitien. Baptisée par saint Pierre, elle eut à son service deux frères, Nérée et Achillée, régénérés comme elle par le prince des Apôtres ; ils persuadèrent à la jeune princesse de consacrer sa virginité au Seigneur. Aurélien, son fiancé, les accusa pour ce fait comme chrétiens ; à la suite de leur généreuse confession de la foi, on les exila dans l'île Pontia. Ils y furent mis plusieurs fois à la question, et finalement envoyés à Terracine. Là, Minucius Rufus les tortura souvent par le chevalet et par le feu. Puis, comme ils persévéraient à protester qu'ayant été baptisés par saint Pierre, ils ne consentiraient jamais à sacrifier aux idoles, on les frappa de la hache. Leurs corps, enlevés par les fidèles, reposèrent longtemps dans la

catacombe de Prétextat, sur la voie Ardéatine ; plus tard ils furent transportés dans l'antique église que nous venons de décrire. Flavia Domitilla fut dénoncée aussi comme chrétienne par son fiancé, puis transportée dans la même île de Pontia, suivant le témoignage de saint Jérôme. Conduite enfin à Terracine, comme elle persistait avec une constance toujours croissante dans la confession de la foi du Christ, elle fut, sous Trajan, brûlée dans sa chambre, par ordre du juge, avec Théodora et Euphrosine, ses sœurs de lait.

SAINT-NICOLAS-IN-CARCERE.

Voir pag. 28.

SAINT-NICOLAS-AUX-CÉSARINI (S. Nicolas de' Cesarini),

Près de l'église des Stigmates et de celle du Gésu.

Cette église n'offre rien de remarquable ; mais dans la maison des Somasques y attenante, on voit les restes du temple d'Hercule *Custos*. Ce temple fut achevé par Sylla, vers l'an 669 de Rome. Il fut dédié à Hercule, surnommé le Grand et le Gardien (*Magnus et Custos*), parce qu'étant près des *Carceres* du cirque Flaminien, il en était le gardien. Ce temple était rond, entouré de colonnes en tuf plaquées de stuc et cannelées, aves les bases attiques en travertin. Quatre de ces colonnes sont encore debout.

SAINT-NOM-DE-MARIE (Del S. Nome di Maria).

Au Forum de Trajan.

Cette église rappelle la délivrance de Vienne par Jean Sobieski, en 1683. Elle portait autrefois le nom de l'Assomption et de Saint-Bernard, quand Innocent XI y institua une archiconfrérie pour perpétuer le souvenir du grand triomphe remporté sur les ennemis de la Foi. Le Pontife, à cette occasion, changea le titre de l'église. Il voulut aussi que le dimanche dans l'octave de la Nativité de la Vierge, jour auquel on célèbre la fête du saint Nom de Marie, l'archiconfrérie se rendît processionnellement à l'église de Notre-Dame-de-la-Victoire (via di Porta Pia) pour y vénérer l'image de Strachonitz.

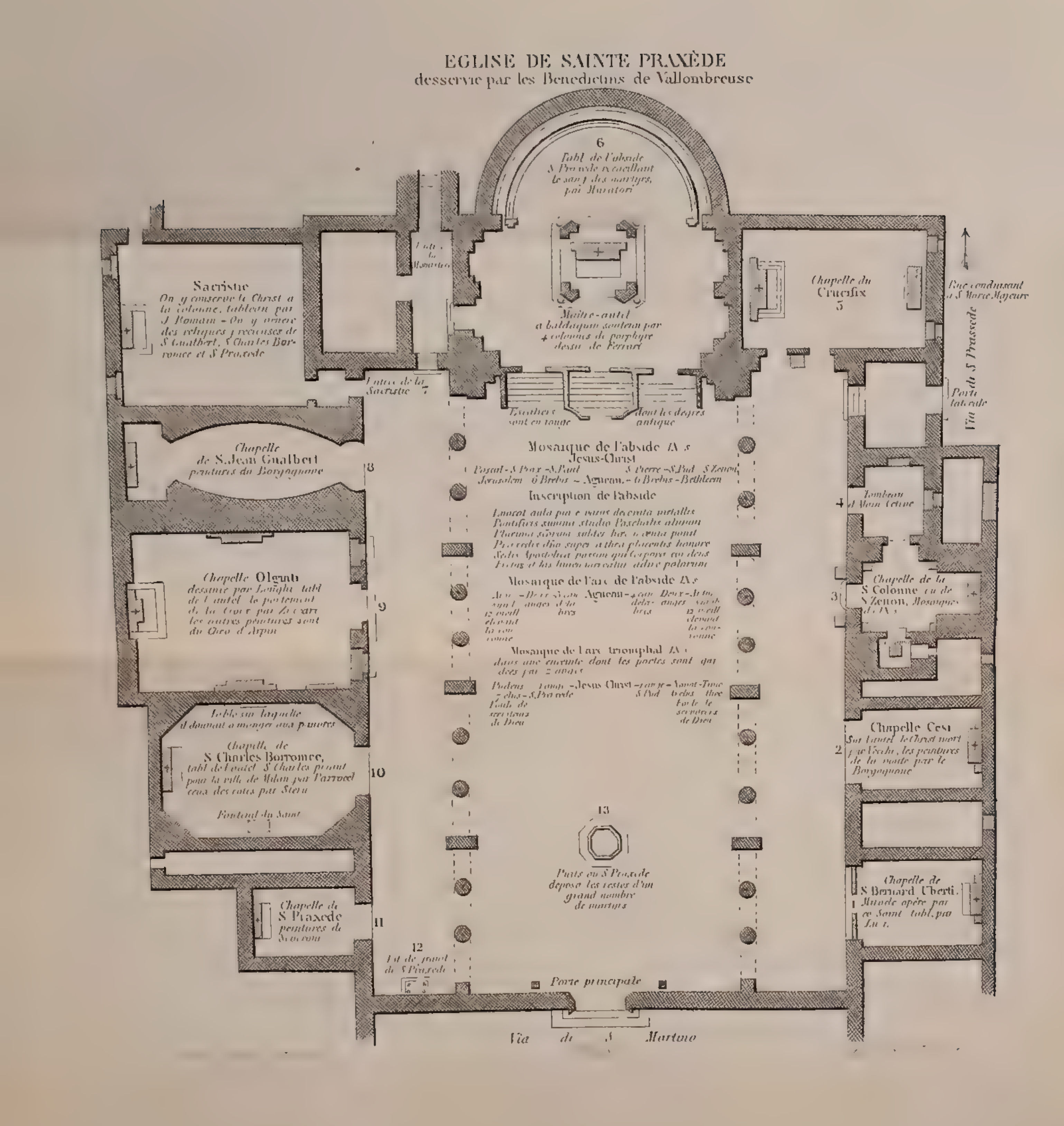
Cette procession devait en même temps passer au palais du Quirinal et y recevoir la bénédiction du Pontife. L'église, rebâtie, en 1738, sur les plans de Derizet, architecte français, est en forme de croix grecque et surmontée d'une coupole. *Côté droit.* 1r autel, de Saint-Louis ; tabl. par Nessi. 2e autel, de Sainte-Anne ; tabl. de Masucci. 3e autel, de Saint-Joseph ; excellent tabl. de Pozzi. On vénère sur le *maître-autel* une antique image de la sainte Vierge, placée autrefois dans le *Sancta Sanctorum* de Saint-Jean-de-Latran. Eugène IV en fit présent à l'ancienne église. *Côté gauche.* 1r autel, de Saint-Bernard, tabl. par Ricciolini. 2e autel, de Saint-Pierre, tabl. par Pozzi.

SAINT-ONUPHRE (S. Onofrio),

Sur le mont Janicule près de la porte du Saint-Esprit.

Cette église appartient à des Ermites réguliers institués en Espagne au XIVe siècle, puis transportés en Italie au siècle suivant ; ils ont reçu le nom d'*Hiéronymites*. Cette église offre un véritable intérêt sous plusieurs rapports. Elle est précédée d'un petit portique, formé de colonnes antiques, où l'on remarque dans trois lunettes, recouvertes de verre, des fresques du Dominiquin, représentant la vie de saint Jérôme ; au-dessus de la porte il y en a une, également du Dominiquin, qui figure la Vierge et l'Enfant Jésus.

Description de l'église. *Côté droit.* 1re chapelle, dédiée à saint Onuphre ; les peintures sont anciennes et d'une bonne école. 2e chap., de Notre-Dame-de-Lorette ; tabl. d'Annibal Carrache ; les fresques sont de Ricci de Novare, à l'exception du couronnement de la Vierge, qui est d'un élève d'Annibal Carrache. Après avoir laissé à droite le monument de Jean Sacca d'Ancône, et la sacristie, on arrive au *maître-autel*. Les peintures de la voûte de l'abside sont de deux maîtres différents ; les plus élevées sont du Pinturicchio, la rangée inférieure est de Peruzzi. On y voit la Vierge et l'Enfant Jésus, le massacre des Innocents et la fuite en Egypte. *Côté gauche.* 1er autel, du Crucifix. 2e autel, du B. Pierre-de-Pise, fonda-

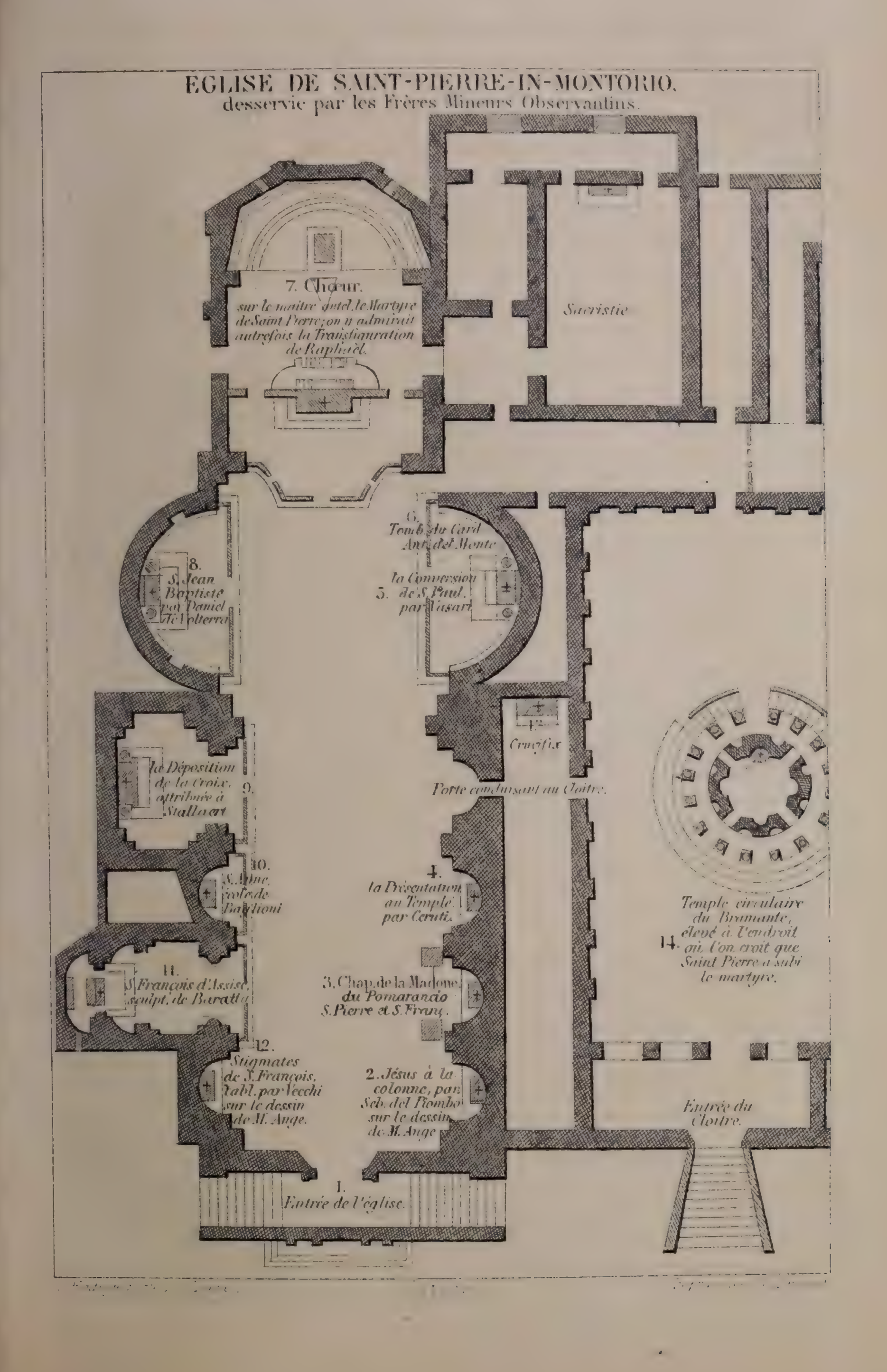

EGLISE DE SAINTE PRAXÈDE
desservie par les Benedictins de Vallombreuse
Sacristie
Chapelle de S. Jean Gualbert
Chapelle Olgiati
S. Charles Borromee
Chapelle de S. Praxede
Chapelle du Crucifix
Via di S. Praxede
Porta laterale
Mosaique de l'abside IX.s
Jesus-Christ
Inscription de l'abside
Mosaique de l'arc de l'abside IX.s
Mosaique de l'arc triomphal IX.s
Chapelle de la S. Colonne ou de S. Zenon
Chapelle Cesi
Chapelle de S. Bernard Uberti
Puits où S. Praxede deposa les restes d'un grand nombre de martyrs
Porte principale
Via di S. Martino
1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13

teur des Hiéronymites; tabl. de Trevisani. 3e autel, de Saint-Jérôme, tableau par Ghezzi. C'est dans cette chapelle que se trouve le monument élevé par Pie IX à la mémoire du Tasse. L'auteur de la *Jérusalem délivrée* y est représenté debout, regardant le ciel, comme pour en attendre une inspiration. Le bas-relief du monument nous offre les funérailles du grand poète. C'est le chevalier de Fabris qui a exécuté ce magnifique travail. La modeste pierre qui recouvrit la première les restes du Tasse se trouve dans la chambre du grand homme à l'intérieur du couvent. Voici l'inscription qu'on y lit : D. O. M. TORQUATI TASSI OSSA HIC JACENT... HOC NE NESCIUS ESSES, HOSPES, FRATRES HUJUS ECCLE. P. P. M. D. C. I. OBIIT ANNO M. D. XCV. « Ici gisent les os de Torquato Tasso. Etranger, de peur que tu l'ignores, les frères de cette église lui ont posé cette pierre l'an 1601. Il mourut l'an 1595. » Dans une chapelle à gauche repose le célèbre cardinal Mezzofanti, mort en 1849; il savait et parlait soixante-dix langues et dialectes différents. L'urne pour les fonts baptismaux est remarquable sous le double rapport de l'antiquité et du travail.

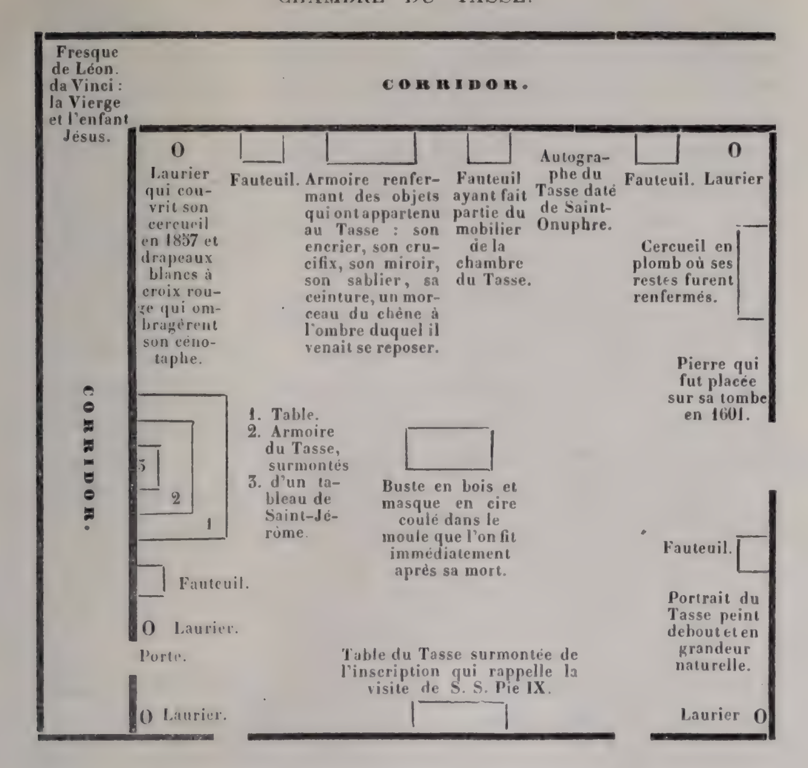
La mémoire du Tasse est toujours vivante chez les moines de Saint-Onuphre, et ils ont conservé avec une religieuse vénération la chambre où il a rendu son âme à Dieu. Nous donnons ici le plan de cette chambre telle que nous l'avons trouvée en 1865. Pie IX est venu la visiter en 1852, et l'inscription suivante, placée au-dessus d'une table, qui, elle aussi, a appartenu au Tasse, rappelle au voyageur combien l'âme de notre grand pontife s'attache à toutes les véritables gloires de l'Italie. PIUS IX. P. M. CUBICULUM. HOC. IN. QUO. MAGNUS. POETA. TORQUATUS. TASSUS. SPIRITUM. IN. OSCULO. DOMINI. EMISIT. AUGUSTA. PRÆSENTIA. SUA. HONESTAVIT. ILLUSTRIUSQUE. REDDIDIT. X. KAL. AUG. A. D. MDCCCLII. T. T. P. P. Dans le corridor qui longe la chambre du Tasse, Leonardo da Vinci a peint une magnifique fresque représentant la Vierge et l'Enfant Jésus. De cet endroit on a une vue admirable sur les montagnes de la Sabine et les monts Albains; dans le lointain se dresse l'éternel Soracte avec son front couvert de neige. A vos pieds, le

Tibre promène ses flots jaunâtres; Rome ancienne et moderne avec ses palais, ses coupoles sans nombre et ses vieux monuments, couvre les sept collines. Que de fois le Tasse sera venu méditer ici sur les grandeurs incomparables du christianisme, et se préparer à cette mort édifiante qui vint couronner sa misérable vie, si triste et si agitée. On montre encore, dans le jardin, l'endroit où s'élevait jadis le vieil et immense chêne, à l'ombre duquel le grand poète venait prier et méditer, et qu'on appelait *le chêne du Tasse*. Les bons Hiéronymites sont heureux de faire, aux voyageurs qui viennent les visiter, les honneurs de leur pieuse retraite.

Torquato Tasso, fils du poëte Bernardo Tasso, naquit en 1544 à Sorente. Il étudia d'abord le droit à Padoue, mais il négligea bientôt cette étude aride pour se livrer tout entier à la poésie, et composa, dès l'âge de 18 ans, un poëme chevaleresque, *Renaud,* qui dès lors appela sur lui l'attention (1562). Il conçut à cette époque le plan de son immortelle épopée. Il se vit bientôt après (1565) appelé à la cour de Ferrare par le duc Alphonse II ; suivit en France le cardinal d'Este et fut fort bien accueilli par Charles IX. De retour à Ferrare, il y fit jouer un poëme pastoral l'*Aminta* qui depuis est resté sans égal, et termina en 1575 sa *Jérusalem délivrée.* Epris d'une passion malheureuse pour une sœur du duc Alphonse, sa raison s'égara et il quitta brusquement Ferrare sans argent et sans but. Il alla successivement à Mantoue, à Urbin, à Turin, mais ne trouvant nulle part le bonheur, il hasarda de revenir à Ferrare. Le duc irrité le fit enfermer dans une maison de fous ; il l'y retint sept ans et ne lui rendit la liberté qu'en 1586, sur les vives sollicitations de plusieurs princes de l'Italie et du pape. Le Tasse séjourna depuis à Mantoue, à Naples et à Rome ; dans cette dernière ville, il rencontra des protecteurs et des amis dans le pape Clément VIII et les cardinaux Cintio et Pierre Aldobrandini. Par un décret du sénat de Rome approuvé par le pape, la couronne de laurier devait lui être donnée au Capitole, quand tout-à-coup il se vit atteint d'une maladie grave. Il se fit transporter chez les bons Pères Hiéronymites au couvent de Saint-Onuphre, « afin, disait-il, de commencer dans ce lieu élevé et dans la conversation de ces saints pères sa conversation dans le ciel. » Il y mourut saintement le 24 avril 1595.


EGLISE DE SAINT-PIERRE-IN-MONTORIO,
desservie par les Frères Mineurs Observantins.
7. Chœur.
sur le maître autel le Martyre de Saint Pierre; on y admirait autrefois la Transfiguration de Raphaël.
Sacristie
6. Tomb. du Card. Ant. del Monte
8. S. Jean Baptiste par Daniel de Volterra
5. la Conversion de S. Paul, par Vasari
Crucifix
la Déposition de la Croix, attribuée à Stallaert
9.
Porte conduisant au Cloitre.
10. S. Anne, école de Baglioni
4. la Présentation au Temple, par Ceruti.
Temple circulaire du Bramante, élevé à l'endroit où l'on croit que Saint Pierre a subi le martyre.
14.
11. François d'Assise, sculpt. de Baratta
3. Chap. de la Madone du Pomarancio S. Pierre et S. Franç.
12. Stigmates de S. François, tabl. par Vecchi sur le dessin de M. Ange.
2. Jésus à la colonne, par Seb. del Piombo sur le dessin de M. Ange
Entrée du Cloitre.
1. Entrée de l'église.

CHAMBRE DU TASSE.



SAINT-PANCRACE (S. PANCRAZIO),

Près de la porte de ce nom.

Bâtie en 272, par le pape saint Félix I, en l'honneur de saint Pancrace, qui souffrit le martyre à l'âge de quatorze ans, cette église a été restaurée par saint Symmaque au Ve siècle et considérablement modifiée au XVIIe par le cardinal Torrès de Monréale. Cédant malheureusement au mauvais goût dominant de cette époque, il enleva l'enceinte du chœur, qui y existait comme à Saint-Clément. Aujourd'hui cette église est occupée par les Pères Carmes chaussés qui y ont annexé un couvent et un séminaire pour leurs missions dans les Indes. Elle est riche en souvenirs historiques. Ainsi

le pape saint Pélage I en partit processionnellement avec Narsès, pour aller démentir avec serment, sur le tombeau de saint Pierre, les accusations calomnieuses répandues contre lui, au sujet de Vigile, son prédécesseur. Saint Grégoire le Grand y prononça, à la fête de saint Pancrace, sa vingt-septième homélie sur l'évangile de saint Jean. Innocent III y consacra Pierre d'Aragon, qui de là vint faire hommage de sa couronne à Saint-Pierre, promettant solennellement d'employer toutes ses forces pour combattre les Albigeois. Jean XXII y reçut plus tard Louis, roi de Naples. Cette église fut dévastée en 1798 par les soldats français; c'est alors que furent détruits les ambons établis sous Innocent IV, l'ancien maître-autel et le *presbyterium* également remarquable par la richesse et par l'antiquité du travail. Enfin ce sanctuaire fut de nouveau profané et saccagé par les garibaldiens en 1849, et cet endroit fut alors le centre des opérations françaises pendant le siége de Rome.

SAINT-PANTALÉON (S. PANTALEO),
Près de la place Navone.

Cette église a été bâtie, au XIIIe siècle, par Honorius III, sur une partie des ruines du cirque d'Alexandre Sévère, et restaurée au XVe par Alexandre Savelli; aujourd'hui elle est desservie par les clercs réguliers des Ecoles pies. En 1806, le duc Jean Torlonia fit construire la façade sur les dessins de Valadier. Le corps de saint Joseph Casalanz repose sous le maître-autel dans une belle urne de porphyre. Les peintures qui décorent cet autel, sont du P. Pozzi; la statue de saint Joseph Casalanz est de Dom. della Porta; celle de sainte Anne, de Barthélemi Posi. On vénère dans cette église une image miraculeuse de la sainte Vierge, due à un jeune homme de Pérouse, qui l'exécuta en y travaillant chaque samedi, et en jeûnant ce jour-là pendant une année entière. Cette image fut donnée, en 1688, aux Pères des Ecoles-pies; un général autrichien, qui nourrissait pour elle une vive dévotion, lui envoya, comme trophée, plusieurs drapeaux pris

sur les Turcs au siége de Vienne. A l'entrée du couvent se trouve le puits dont les eaux bénites avec les reliques de saint Pantaléon sont bues par dévotion le jour de la fête de ce saint. C'est ici qu'a vécu et qu'est mort le fondateur des premières écoles gratuites fondées en faveur des enfants pauvres. La chambre, où l'on a conservé la plupart des objets dont il s'est servi dans sa vie si bien remplie, a été transformée en sanctuaire.

Saint Joseph Casalanz, né le 11 septembre 1556 à Petralta dans le royaume d'Aragon, embrassa la prêtrise et se rendit à Rome en 1593. Il s'associa dans cette ville à saint Camille de Lellis, et s'occupa pendant vingt ans à soigner les malades. Dans l'exercice de ce pieux ministère, il s'aperçut du danger que couraient dans les rues de la ville les pauvres enfants abandonnés à la paresse et à l'oisiveté. Pour obvier à ce mal, il forma le projet de fonder des écoles qu'il commença, en 1597, dans l'église de Sainte-Dorothée-au-Trastevere. Il les transporta ensuite au palais Vestri près de Saint-André-della-Valle où il réunit les premiers prêtres destinés à continuer après lui une œuvre aussi importante. Finalement il acheta, en 1611, le palais des Cenci qu'il transforma en maison religieuse. Ainsi fut fondée la célèbre congrégation des *Pauvres Clercs de la Mère de Dieu pour les Écoles pies*. Le but de cette Congrégation est d'apprendre aux enfants du peuple à lire, à écrire, à calculer, à tenir les livres chez les marchands et dans les diverses administrations de Rome; elle enseigne encore les humanités, les langues vivantes, la philosophie, les mathématiques et la théologie. Cette congrégation se répandit bientôt jusqu'en Pologne, en Autriche et en Espagne. Quoique supérieur général, saint Joseph Casalanz ne cessait d'instruire les petits enfants, surtout les plus pauvres, avec une humilité toute chrétienne, au point de balayer lui-même leurs classes et de les accompagner dans les rues. Malgré une faible santé, il persévéra cinquante ans dans son ministère et mourut, à Rome, le 26 août 1643, à l'âge de 92 ans.

CHAMBRE DE SAINT JOSEPH CASALANZ.

Chasuble et ornements d'autel ; calice.

Autel dédié au saint ; portrait peint de son vivant.

Chasubles et ornements d'autel.

Au-dessus des armoires du fond :

Linge.
Lampe.
Chapeau.

Table, chaises, fauteuil et prie-Dieu ayant appartenu au saint.

Masque pris sur son visage après sa mort.

Lit.
Couvertures.

Porte.

Cœur, langue et entrailles du saint.

Lettres autographes.

Vaisselle.

Fenêtre.

SAINT-PAUL-AUX-TROIS-FONTAINES

(S. Paolo alle tre Fontane, *appelée aussi* ad aquas Salvias).

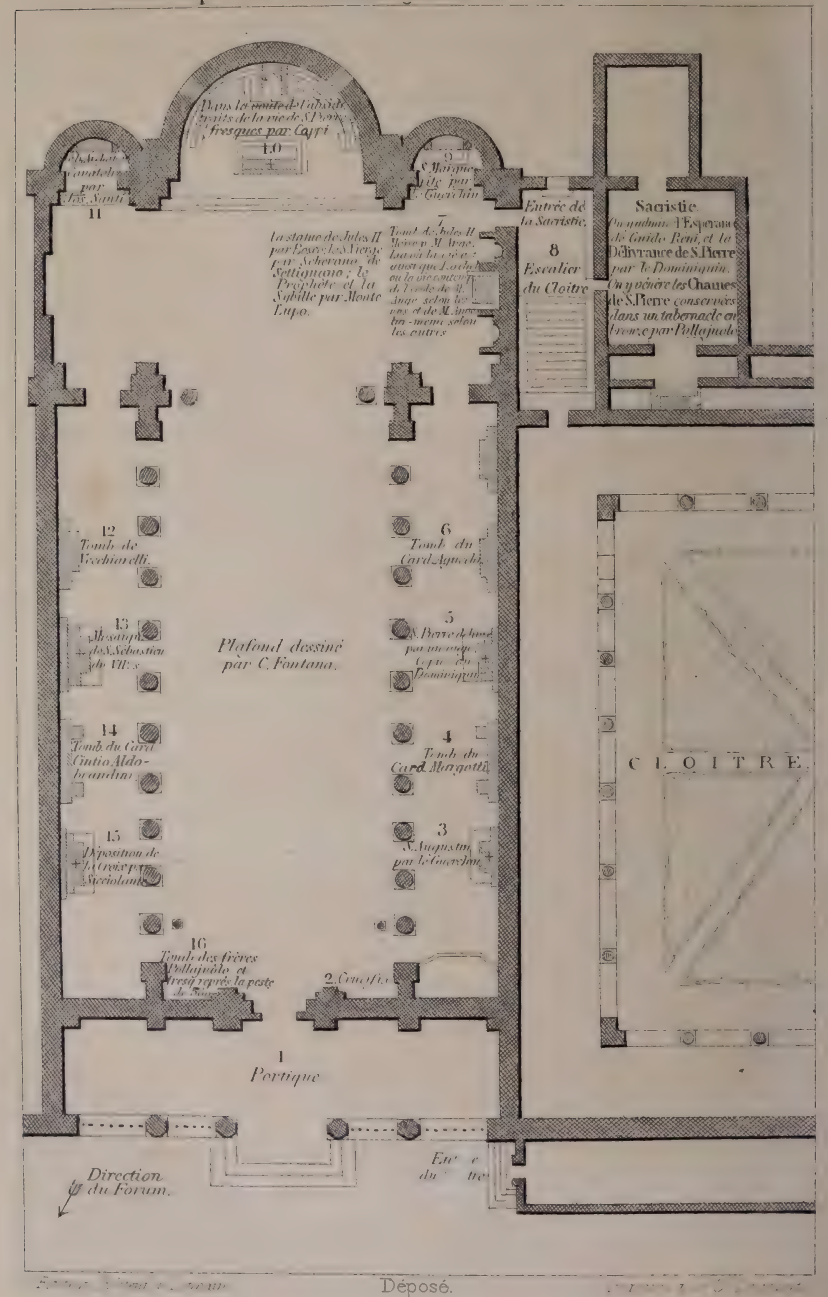
Voir pag. 166.

SAINT-PIERRE-AUX-LIENS (S. Pietro in Vincoli)

ou la basilique Eudoxienne *des anciens écrivains ecclésiastiques sur le mont Esquilin, non loin des thermes de Titus.*

Saint Pierre, arrêté à Jérusalem et jeté en prison par ordre d'Hérode, fut lié d'une double chaîne : *vinctus catenis duabus.* L'ange du Seigneur

BASILIQUE EUDOXIENNE de Saint-Pierre-aux-Liens,
desservie par les Chanoines réguliers de Saint Jean-de-Latran.



délivra le prisonnier. Ses fers restés dans le cachot furent recueillis par les gardiens que l'apôtre avait eu le temps de convertir. L'église de Jérusalem conserva, comme son plus précieux trésor, ce gage des souffrances de son père, et l'environna toujours d'un respect et d'une tendresse filiale. En 436, l'impératrice Eudoxie, femme de Théodose le Jeune, étant venue à Jérusalem, les reçut de Juvénal, évêque de cette ville. Elle en retint une qui fut déposée dans la superbe basilique construite exprès pour la recevoir; elle envoya l'autre à Rome, à sa fille Eudoxie, femme de l'empereur Valentinien. Cependant l'église de Rome conservait déjà la chaîne que l'apôtre avait portée sous Néron, et que sainte Balbine, fille de saint Quirinus, tribun militaire et gardien de la prison avait recueillie. Saint Léon, ayant reçu le don précieux d'Eudoxie, rapprocha les deux chaînes qui se joignirent aussitôt miraculeusement l'une à l'autre, pour n'en former qu'une seule. En l'honneur de saint Pierre et en mémoire de ce prodige, le pape de concert avec l'impératrice, édifia la basilique de Saint-Pierre-aux-liens. La chaîne y fut déposée : elle y est encore, après avoir reçu les hommages de toutes les générations qui se sont succédées depuis le Ve siècle. Chaque année, le premier août, on célèbre le souvenir de cet événement par une fête solennelle. De temps immémorial, les papes ont été dans l'usage d'envoyer des fragments de cette chaîne et de celle de saint Paul aux princes qui ont bien mérité de la religion. Ces fragments étaient enfermés alors dans un anneau, une croix ou une clef que l'on suspendait au cou comme un préservatif contre les dangers ou comme un avertissement de ce que l'on devait être. Aux chaînes de saint Pierre on a joint quatre anneaux de celle de saint Paul.

La basilique Eudoxienne a été restaurée, en 555, par Pélage I, rebâtie au VIIIe siècle par Adrien I, renouvelée en 1503 par Jules II, sur les dessins de Baccio Pintelli, et enfin mise dans l'état où nous la voyons aujourd'hui, par Fr. Fontana. Les papes Jean II, en 532, et saint Grégoire, en 1073, furent élus dans cette église.

PLAN DE L'ÉGLISE (1). (**1**) **Portique** à cinq arcades dont le plafond a été restauré par le cardinal Doria. L'intérieur est à trois nefs, séparées par vingt-deux colonnes antiques d'ordre dorique, dont deux de granit et les autres cannelées. (**2**) **Autel du Crucifix.** (**3**) **Autel de Saint-Augustin,** tabl. du Guerchin. (**4**) et (**6**) **Monuments des cardinaux Agucchi et Margotti**, sur les dessins du Dominiquin, qui peignit aussi leurs portraits. (**5**) **Autel de Saint-Pierre**;

(1) Voir le plan ci-joint.

copie du Dominiquin : Saint Pierre délivré par l'ange. (7) **Statue de Moïse,** par Michel Ange.

Cette statue devait faire partie du magnifique tombeau de Jules II, dont le plan était si imposant, qu'on dit qu'il détermina ce pontife à entreprendre la construction de Saint-Pierre. Ce plan consistait en un parallélogramme, surmonté de statues et couvert de bas-reliefs et d'autres ornements. Les vicissitudes de ce monument forment un curieux épisode de l'histoire de l'art au XVI[e] siècle. La querelle qui s'éleva entre Michel Ange et Jules II arrêta l'exécution de ce projet pendant deux ans. Quand la réconciliation eut été opérée, le grand artiste retourna à Rome et continua à travailler à son œuvre jusqu'en 1513. Les travaux restèrent suspendus pendant une grande partie du règne de Léon X, et ne furent repris sérieusement qu'après la mort de ce pape. On conçoit, qu'après une si longue interruption, le plan original ne fut pas exécuté. A sa mort, Michel Ange avait terminé son Moïse et deux statues qu'on suppose représenter la Religion et la Vertu. Deux des trois figures d'esclaves qui devaient servir de cariatides font actuellement partie du Musée du Louvre; la troisième orne les jardins Boboli à Florence. Pour compléter l'histoire de ce monument, nous ajouterons que Jules II ne put être enterré dans la tombe qu'il voulait se préparer. Il repose aujourd'hui à côté de son parent Sixte IV dans la chapelle du Saint-Sacrement à Saint-Pierre-au-Vatican, et une humble pierre recouvre ses derniers restes. Peu d'œuvres d'art ont été critiquées plus sévèrement que la statue de Moïse. Mais, en dépit de tout ce que l'on a dit, il est impossible de ne pas être frappé par ces traits imposants, malgré les proportions colossales qui les distinguent. Les mains et les bras sont extrêmement beaux, et rivalisent avec les plus sublimes productions du ciseau grec (1).

Michel Ange nous montre le législateur des Hébreux assis; son visage est farouche, et son front orné de deux cornes naissantes. Sa figure est plutôt celle d'un chef de brigands irrité, que celle d'un calme et grave législateur. Le costume est barbare ; la chaussure est celle de anciens Daces ; la colonne Trajanne en offre plusieures modèles. Dans la niche à droite, l'on aperçoit Rachel, les mains jointes et un genou plié; elle regarde le ciel ; c'est la vie contemplative. A gauche est Lia, un miroir dans une main, une guirlande dans l'autre ; c'est la vie active. Au-dessus de Moïse, on voit Jules II, appuyé sur une urne funéraire. La niche qui le domine est or-

(1) Murray, ouvrage cité, p. 181.

née d'une statue de la sainte Vierge. Le pontife a à sa droite une sibylle, et à sa gauche un prophète. Rachel et Lia sont de l'école de Michel Ange, selon les uns, et de Michel Ange lui-même selon les autres. La statue de Jules II est de Masoda Bosco; la Sainte-Vierge de Settignano, le prophète et la sibylle de Montelupo. (**8**) Entrée de la **sacristie.** C'est là qu'on vénère les chaînes de saint Pierre, conservées dans un tabernacle en bronze, ciselé par Pollajuolo. Pour les voir, il faut une permission du cardinal titulaire de cette basilique. Trois clefs ferment la châsse où les chaînes sont conservées : l'une est entre les mains du Saint-Père, l'autre chez le cardinal protecteur, la troisième est confiée à l'abbé de Saint-Pierre-*in-Vincoli*. Pour ouvrir la châsse, il faut les avoir toutes trois. La chaîne peut avoir cinq pieds de longueur; à chaque extrémité est une chaînière destinée à prendre les mains et le cou. Les anneaux, d'une forme antique, sont beaucoup plus gros que ceux de la chaîne de saint Paul. Le gardien ouvre ordinairement une des chaînières et met la chaîne au cou des visiteurs. Dans la place attenante à la sacristie, on montre une Espérance, tête célèbre, de Guido Reni, et une Délivrance de saint Pierre, du Dominiquin; une Sainte Famille, que l'on croit de l'école de Jules Romain, et une belle effigie du Rédempteur, par le Guerchin. On peut se rendre de là au cloître des religieux qui a été dessiné par Julien de Sangallo. (**9**) **Autel de Sainte-Marguerite,** tabl. du Guerchin. (**10**) Dans la voûte du chœur, Coppi a peint des fresques qui représentent différents traits de la vie de saint Pierre. Au rond-point de l'abside, il y a une chaire épiscopale en marbre. (**11**) **Autel du bienheureux Archange-Canatoli**, tabl. de Santi. (**12**) **Tombeau de Vecchiarelli.** (**13**) **Autel** décoré d'une mosaïque du VII[e] siècle, placée à la suite d'une peste qui ravagea Rome en 680. Saint Sébastien y est représenté debout, soutenant de la main droite sa couronne de martyr qui est posée sur la gauche recouverte de sa chlamyde. (**14**) **Tombeau du cardinal Cintio Aldobrandini,** l'ami et le protecteur du Tasse. (**15**) **Autel** orné d'une Déposition de la croix par Sicciolante.

(16) **Tombeau des frères Pollajuolo,** célèbres artistes en bronze, morts tous deux en 1498, et fresque représentant la peste de 680.

SAINT-PIERRE-IN-MONTORIO,

Près de la porte de Saint-Pancrace.

La colline à laquelle son sable jaune a fait donner le nom moderne de mont d'or (*montorio* par corruption), fut habitée par Janus, roi des Aborigènes, pendant que Saturne régnait, de l'autre côté du Tibre, sur le mont Capitolin. Ancus Martius, quatrième roi de Rome, entoura de murailles cette colline qui n'a pas été comptée parmi les sept autres. C'est là que, d'après la tradition, l'apôtre saint Pierre a été crucifié. Une église y a été élevée plus tard. On en attribue la fondation à Constantin et elle était nommée primitivement *S. Maria in castro aureo,* Sainte-Marie-du-château-d'or. L'abbaye attenante était comptée parmi les vingt abbayes privilégiées de Rome. La terrasse qui la précède offre un magnifique panorama de la cité moderne, des montagnes du Latium et de la plaine qui s'étend au-delà de la basilique de Saint-Paul jusqu'à la mer. Pour y arriver, il faut suivre une voie en zigzag, ornée des stations du Chemin de la Croix. L'église de Saint-Pierre-in Montorio a été érigée d'abord, à ce que l'on croit, par Constantin le Grand. Elle fut rebâtie vers la fin du XV[e] siècle par le roi d'Espagne, Ferdinand le Catholique, sur les dessins de Baccio Pintelli. Différents ordres religieux l'ont tour à tour possédée et embellie; elle est maintenant confiée aux Franciscains, qui y ont établi le collége des jeunes missionnaires de l'Ordre. De là sortent annuellement des apôtres pour les contrées les plus rebelles à la foi du Sauveur, pour les pénibles missions du Levant comme pour les contrées inhospitalières de la Chine.

Plan de l'église (1). (2) **Chapelle de Jésus-à-la-colonne;** magnifique peinture à l'huile sur pierre, de Sebastiano del Piombo, d'après les dessins de Michel Ange. Les

(1) Voir la planche ci-jointe.

fresques de la voûte représentent la Transfiguration de Notre-Seigneur par le même Sebastiano; elles lui coutèrent six années de travail. (3) **Chapelle de la Madone.** On y vénère une pieuse image de la sainte Vierge, connue sous le nom de *Madonna della Lettera*, que Clément XI y fit transporter à la suite d'une guérison miraculeuse, et qu'il vint y visiter. Les tableaux de chaque côté de l'autel, saint François et saint Antoine, sont de Morandi. (4) **Chapelle de la Présentation au temple,** tabl. de Cerruti. (5) **Chapelle de Saint-Paul,** tabl. de Vasari, représentant la conversion de cet apôtre. Le monument de Fabiano di Monte et du cardinal Antoine, tous deux de la même famille, a été exécuté par Ammanati sur les dessins de Vasari. (7) **Chœur.** Le maître-autel est surmonté d'une copie du Guide, représentant le crucifiement de saint Pierre. Elle a remplacé le chef-d'œuvre de la peinture moderne, le tableau de la transfiguration, que le cardinal Jules de Médicis commanda à Raphaël pour l'église de Saint-Pierre-in-Montorio. Les Français l'emportèrent avec bien d'autres trésors artistiques. En 1815, Pie VII le fit placer dans la Musée du Vatican, après avoir néanmoins stipulé une rente annuelle en faveur de l'église à qui ce chef-d'œuvre appartenait. La balustrade, en jaune antique, a été construite avec les colonnes trouvées aux jardins de Salluste sur le Pincio. (8) **Autel de Saint-Jean-Baptiste,** tabl. par Daniel de Volterra. (9) **Autel de la Déposition-de-la-Croix,** tabl. par Stallaert, de Bruxelles, et longtemps attribué à Ant. Van Dyck. (10) **Autel de Sainte-Anne,** tabl. de l'école de Baglioni. (11) **Chapelle de Saint-François d'Assise;** les sculptures sont de Bolgi. (12) **Chapelle des Stigmates-de-Saint-François;** les tableaux sont de Giov. de' Vecchi sur les dessins de Michel Ange.

A côté de cette église se trouve le cloître du couvent. Au milieu s'élève le gracieux petit temple de forme ronde, chef-d'œuvre du Bramante. Ce fut encore Ferdinand le Catholique qui fit ériger ce sanctuaire en 1502. Il est surmonté d'une coupole que portent seize colonnes de granit noir. C'est dans la chapelle souterraine, et au centre du monument, qu'on

montre la fosse où fut plantée la croix sur laquelle mourut le prince des Apôtres. Un religieux retire ordinairement du fond de ce trou une pincée de sable jaune, que l'on emporte comme un souvenir de sa visite à Saint-Pierre-in-Montorio.

SAINTE-PRAXÈDE (S. PRASSEDE), *Via di S. Martino.*

Cette église a deux entrées; l'une se trouve dans la via di S. Martino, et l'autre dans celle de Saint-Praxède, non loin de Sainte-Marie-Majeure. Elles est bâtie sur les thermes de Novat, frère de sainte Praxède. Pie I, sur les instances de sainte Praxède, érigea à cet endroit l'an 160 un modeste oratoire qui servit plus d'une fois d'asile aux chrétiens persécutés. Pascal I le transforma en une assez grande église, et il y déposa les corps de 2300 martyrs, tirés des catacombes; elle fut restaurée au XV[e] siècle par Nicolas V et modernisée par saint Charles Borromée, titulaire de ce titre cardinalice. Le cardinal Alexandre de Médicis, plus tard pape sous le nom de Léon XI, embellit également cette église, dont il portait le titre. Cette église (1) est à trois nefs, séparées par seize colonnes de granit. *Chapelles du côté droit.* **(1) Chapelle de Saint-Bernard-Uberti,** tabl. par Luzi. **(2) Chapelle Cesi,** tabl. de Vecchi, le Christ mort; la voûte a été peinte par le Borgognone. **(3) Chapelle de Saint-Zénon** ou de la Colonne. Pascal I avait fondé cette chapelle pour y conserver le corps du saint martyr et l'avait ornée de mosaïques. Au XIII[e] siècle, le cardinal Jean Colonna, légat du Saint-Siége en Terre-Sainte, avait rapporté de Palestine une portion de la colonne, mentionnée par saint Jérôme comme étant celle à laquelle Notre-Seigneur avait été attaché pendant la flagellation. Cette colonne est en marbre oriental noir et blanc. Il la plaça dans le sanctuaire où elle se trouve encore aujourd'hui, et c'est ainsi que la chapelle de Saint-Zénon est devenue la chapelle de la Colonne. Ce cardinal Colonna fut pris par les musulmans. Lié entre deux planches.

(1) Voir la planche ci-jointe.

il était sur le point d'être scié par ces barbares, quand, par une disposition divine, sa constance leur inspira un sentiment de repentir. Il échappa donc à la mort, et put mériter par sa légation en Egypte les éloges et la reconnaissance des empereurs chrétiens de Constantinople. On y conserve encore en mosaïque une image de la sainte Vierge qui date de l'époque de Pascal I; cette image a fait donner à ce lieu vénéré le nom d'*hortus Paradisi, orto del Paradiso,* jardin du Paradis. On l'appelle encore *S. Maria libera nos a pœnis inferni.* Ce même pontife, y célébrant plusieurs messes pour son neveu, avait vu, la dernière fois, l'âme de ce jeune homme délivrée des peines du purgatoire prendre son essor vers le ciel. Cette chapelle est très-remarquable par les belles mosaïques dont elle est couverte.

La fenêtre qui surmonte la porte d'entrée est entourée d'une double rangée de médaillons. Au sommet, on voit *Jésus-Christ* avec un nimbe crucifère; de chaque côté, on compte six têtes d'*apôtres.* Sous le Christ est l'image de la sainte Vierge avec l'Enfant Jésus. Aux côtés de la Vierge sont *Novat* et *Timothée*, frères des saintes *Praxède* et *Pudentienne,* figurées plus bas; et, au-dessous des saintes, trois effigies de femmes de chaque côté. Dans les angles, on voit, d'un côté, *Pudens*, le père des deux saintes, et de l'autre *saint Zénon,* titulaire de la chapelle. A l'intérieur, la voûte est décorée d'une image du *Christ,* entourée d'un cercle soutenu par *quatre anges,* vus de face, les bras élevés. La mosaïque de l'autel représente la sainte Vierge assise, portant sur ses genoux l'*Enfant Jésus;* à gauche est sainte *Praxède,* à droite sainte *Pudentienne.* L'entablement de l'autel cache presque entièrement une scène dont le sujet n'est pas bien clairement déterminé. M. Barbet de Jouy pense que ce pourrait bien être la *Transfiguration.* Plus haut, de chaque côté de la fenêtre, on aperçoit *saint Jean* et *la Mère de Jésus.* Le côté gauche de la chapelle nous montre dans une mosaïque *saint Jean, saint André* et *saint Jacques*, portant le livre des évangiles. Au côte droit nous voyons *Agnès, Pudentienne* et *Praxède*, debout en présentant des couronnes d'oblation.

Au-dessus de la porte, qui fait face à l'autel, on remarquera le *trône de Dieu* et de chaque côté *saint Pierre* et *saint Paul* debout. **(5) Tombeau du cardinal Cetive,** du XV[e] siècle. (5) **Chapelle du Crucifix.** (6) **Abside.** Le tableau de Muratori qui en décore le fond, représente sainte Praxède recueillant le sang des martyrs. Le **maître-autel** est isolé, décoré d'un baldaquin soutenu par quatre colonnes de porphyre. On y arrive par un magnifique escalier à deux rampes dont les degrés sont en marbre rouge antique; ce sont les plus gros blocs que l'on connaisse de ce marbre fort rare. La mosaïque de l'abside est du IX[e] siècle. Du sommet de l'arc se détache le monogramme du pape Pascal I; plus bas est une main sortant du ciel et tenant une couronne. Notre Seigneur apparaît ensuite debout la main droite étendue, et portant un volume de la main gauche. A droite du Sauveur est *saint Paul* qui attire vers Notre-Seigneur la jeune *Praxède* tenant une couronne. Le diacre qui le suit est le pape *Pascal* au nimbe carré, et portant un édicule. Un oiseau nimbé, le *phénix,* symbole de l'immortalité de l'âme, s'appuie sur une branche du palmier qui ombrage sainte Praxède. Du côté opposé, *saint Pierre* présente à Jésus-Christ *Pudentienne,* sœur de sainte Praxède; près d'eux est *saint Zénon*, tenant le livre des évangiles. Au-dessous de cette composition règne une zone allongée, au centre de laquelle le Sauveur du monde est figuré sous la forme d'un *agneau* nimbé; *douze brebis* qui désignent les apôtres se dirigent vers lui, six par six, et semblent sortir des villes saintes de Bethléem et de Jérusalem qui occupent les extrémités. Plus bas on lit l'inscription suivante :

EMICAT AVLA PIA E VARIIS DECORATA METALLIS
PONTIFICIS SVMMI STVDIO PASCHALIS ALVMNI
PLVRIMA SCORVM SVBTER HAEC MOENIA PONIT

PRAXEDIS DNO SVPER AETHRA PLACENTIS HONORE
SEDIS APOSTOLICAE PASSIM QVI CORPORA CONDENS
FRETVS VT HIS LIMEN MEREATVR ADIRE POLORVM.

« Cette demeure pieuse brille de l'éclat des métaux variés,

par les soins du souverain pontife Pascal; il place sous ces murs les corps de plusieurs saints : celui de Praxède, aimée du Seigneur dans les cieux; pour la gloire du siége apostolique, leur donnant la sépulture, avec confiance de mériter par eux l'accès du séjour céleste. »

L'arc de la tribune nous offre au milieu un *agneau* nimbé posé sur un trône; puis *sept candélabres*, trois à gauche et quatre à droite de l'agneau; *des anges*, placés deux à deux de l'un et de l'autre côté, et enfin les *animaux symboliques* des évangélistes. Plus bas, sous ces dernières figures, on voit les *vingt-quatre vieillards* distribués en six groupes.

La décoration de l'arc triomphal nous présente, au sommet, une enceinte de murailles, où sont renfermés les serviteurs de Dieu : *Jésus-Christ* occupe le centre; *un ange* est à sa droite, un autre *ange* est à sa gauche. *Sainte Praxède* et *sainte Pudentienne* sont à ses pieds; *Pudens*, vers l'extrémité, à gauche; *Novat* et *Timothée*, à l'extrémité opposée. De chaque côté, on voit une *foule d'élus* qui se dirigent vers la cité sainte; et, sous ceux-ci, *des serviteurs* de Dieu vêtus de robes blanches et ayant des palmes à la main (1).

(7) Sacristie. On y admire le magnifique tableau de Jules Romain représentant la Flagellation du divin Sauveur. Le trésor des reliques possède, entr'autres, trois épines de la sainte couronne, la mître et la mosette de saint Charles, ainsi qu'une éponge teinte du sang de martyrs, recueilli par sainte Praxède. **(8) Chapelle de Saint-Jean-Gualbert;** les peintures sont du Borgognone. **(9) Chapelle Olgiati,** dessinée par Longhi. Le tableau de l'autel, représentant le Portement de la croix, est de Zucchero, les autres peintures sont du chev. d'Arpin. **(10) Chapelle de Saint-Charles-Borromée.** Le tableau de l'autel, par Parrocel, représente le saint priant pour la ville de Milan. A gauche on voit son fauteuil, et à droite, la table sur laquelle il donnait à manger aux pauvres.

Saint Charles avait d'abord été cardinal de Saint-Martin-des-Monts; il

(1) *Barbet de Jouy*, ouvrage cité, p. 64.

échangea plus tard ce titre contre celui de Sainte-Praxède. Il fit de cette dernière église son lieu de délices alors qu'il se trouvait dans la Ville éternelle. Il y annonça la parole de Dieu avec le plus grand zèle, et fit disposer dans le monastère une habitation où l'on conserva religieusement après sa mort la chambre illustrée par ses austérités, ses veilles et ses prières. Quand il habitait Sainte-Praxède, il y récitait toujours l'office divin, à genoux, tête nue, en compagnie d'un ou de deux chapelains. Bien que le lieu fut humide et froid et la saison rigoureuse, il disait régulièrement les matines dans la chapelle de la Colonne, où il arrivait à dix heures du soir. Il avait coutume de prendre très-peu de sommeil, et encore, dans son oratoire, n'ayant d'autre lit qu'une chaise sur laquelle il demeurait assis, pendant deux ou trois heures au plus. Il allait même parfois se cacher seul dans la crypte qui se trouve sous le maître-autel et il y passait la nuit en oraison. Avant son dîner, la cour qui précède l'église, se remplissait de pauvres auxquels il faisait distribuer d'abondantes aumônes. Il persévéra dans ce genre de vie pendant tout le temps de son séjour à Rome.

(**11**) **Chapelle de Sainte-Praxède.** Les peintures sont de Severoni. A l'extrémité de la nef latérale on voit incrustée dans le mur (**12**) **une longue table de marbre,** protégée par une grille en fer, portant cette inscription : *Sur ce marbre dormait la sainte vierge Praxède.* (**13**) **Puits** entouré d'une grille dans lequel sainte Praxède conservait les restes des martyrs et faisait couler le sang qu'elle avait recueilli avec des éponges.

SAINTE-PRISQUE (S. Prisca),

Sur l'Aventin, non loin de Sainte-Sabine.

Tout près de cette église fut autrefois le temple de Diane, centre fameux de la confédération latine ; tout près, la demeure de Trajan et celle de Licinius Sura, célèbre personnage de cette époque ; devant elle on aperçoit des arcades pantelantes et l'emplacement du grand cirque dont il ne reste plus que les cachots. C'est l'une des plus anciennes églises de Rome, elle occupe l'emplacement de la maison où cette sainte fut baptisée par saint Pierre. Consacrée par le pape Eutychien en 280, elle fut rebâtie par le cardinal Giustiani sur les dessins de Carlo Lombardi en 1600. Cette petite église est à trois nefs, séparées par quatorze colonnes antiques. L'autel

de la *nef latérale droite* est dédié à saint Jean Gualbert; celui qui est au fond de cette même nef, est consacré à la sainte Vierge. Le tableau du *maître-autel* par Passignani représente le baptême de sainte Prisque. Le fond de la *nef gauche* est occupé par un autel dédié à saint Antoine de Padoue; le dernier autel de la même nef est consacré au Crucifix. Au milieu de la grande nef est une ouverture carrée qui éclaire la crypte. On descend dans l'église souterraine par un escalier qui se trouve dans la même nef. L'autel de la crypte est dédié à saint Pierre. Vis-à-vis, on voit le vase dans lequel, d'après la tradition, le prince des apôtres administra le baptême à Aquila, Priscille et à d'autres païens. C'est un grand chapiteau bien travaillé au milieu duquel il y a un large bassin. On y remarque trois trous, avec l'inscription en caractères du XIIIe siècle : *Baptismum sci Petri*. Cette église est ordinairement fermée, à l'exception du 18 janvier, jour de la fête de sainte Prisque.

Sainte Prisque. Cette sainte appartenant à une famille proconsulaire, dans laquelle saint Pierre reçut fréquemment l'hospitalité, grâce à deux néophytes, juifs de nation, Aquila et Priscille, attachés peut-être à cette maison. Cette jeune vierge était âgée de treize ans lorsqu'elle fut baptisée par l'apôtre lui-même dans la demeure paternelle. Dénoncée à l'empereur Claude, elle fut conduite au temple d'Apollon, pour sacrifier aux idoles. Sur son refus, le juge la fit cruellement flageller, puis jeter dans une étroite prison. Amenée une seconde fois devant le tribunal, elle montra la même fermeté. Le tyran transporté de fureur ordonna de lui verser sur la tête de l'eau bouillante et de la précipiter dans un noir cachot, d'où elle ne fut tirée que pour être exposée aux bêtes. Ce spectacle ne put toucher les bourreaux qui soumirent la jeune vierge aux tortures du chevalet, du feu et de la faim, jusqu'à ce qu'enfin, honteux d'être vaincus par une enfant, ils l'entrainèrent sur la voie d'Ostie, où ils lui tranchèrent la tête. Elle est regardée comme la première martyre d'Occident.

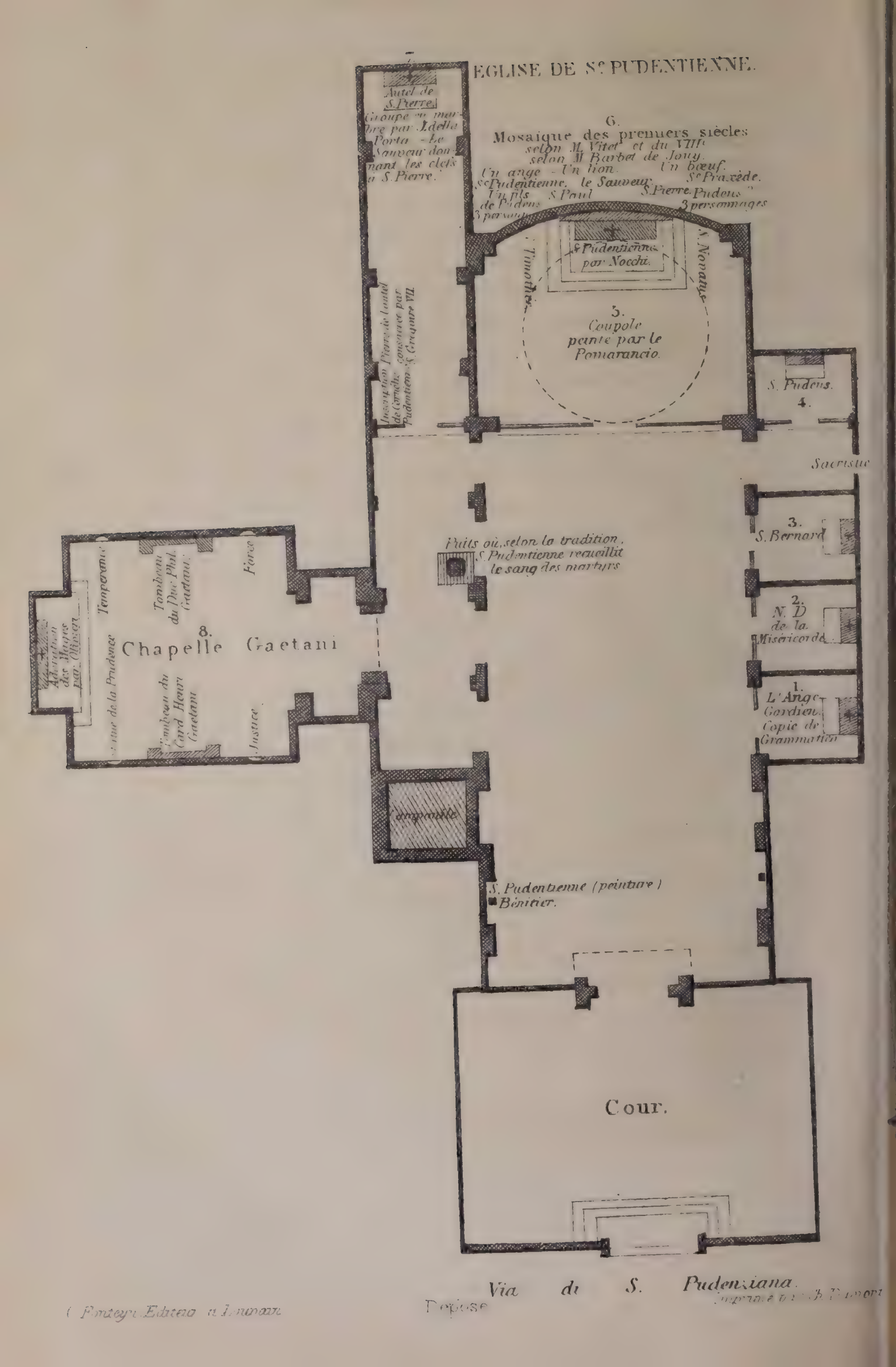
SAINTE-PUDENTIENNE (S. Pudenziana),

Dans la Via di S. Pudenziana, près de la basilique de Sainte-Marie-Majeure.

Saint Pierre arriva à Rome, l'an 42, et il descendit d'abord dans le quartier des Juifs. Bientôt il convertit le sénateur Pudens, sa mère nommée Priscille, ses deux fils Novat et Timothée, ainsi que ses deux filles Praxède

et Pudentienne avec leurs serviteurs. La maison de ces fervents néophytes devint la demeure de l'apôtre, qui y séjourna pendant sept années entières. Ce que le cénacle fut à Jérusalem, cette sainte maison le devint à Rome. Le vicaire de Jésus-Christ y célébra les augustes mystères, y présida les synaxes, y donna l'onction sacrée à saint Lin et à saint Clet, ses successeurs, et leur mission aux nombreux apôtres de l'Occident. Saint Paul lui-même fréquenta plus tard l'habitation de Pudens, et Dieu sait tout ce que les fondateurs du christianisme ont dit, ont fait dans ce lieu vénérable. Cependant la persécution s'était déclarée; avant qu'elles en fussent les glorieuses victimes, savez-vous qu'elle était l'occupation des jeunes vierges Pudentienne et Praxède? Recueillir les corps des martyrs, prendre leur sang avec des éponges et le faire couler dans les fioles funéraires et dans les puits où elles descendaient furtivement les restes sacrés de leurs frères; tel fut le périlleux objet de leur infatigable charité. La tradition constante, les monuments écrits, les tableaux, les inscriptions placées dans les deux églises dédiées à la gloire des deux sœurs, les puits fermés d'une grille de fer, sont autant de témoignages de ces faits d'ailleurs parfaitement conformes aux mœurs chrétiennes.

La maison sénatoriale, vénérable à tant de titres, fut, dès le second siècle, changée en église par le pape saint Pie I, célèbre dans l'histoire sous le titre du *Pasteur*. Cette église, dédiée à sainte Pudentienne, est située dans le *Vicus Patricius*. Elle fut successivement restaurée au VIIIe siècle par Adrien I, au XIIe par Grégoire VII et Innocent II, et enfin rebâtie en 1598 par le cardinal Gaëtani, sur les dessins de Fr. da Volterra. Elle est divisée en trois nefs par quelques pilastres dans lesquels on voit encore douze colonnes de marbre gris antique. Les chapelles du côté droit sont : **(1) chap. de l'Ange-Gardien; (2) chap. de Notre-Dame-de-la-Miséricorde; (3) chap. de Saint-Bernard;** au fond **(4) chap. de Saint-Pudens.** Le tableau qui orne le maître-autel, ainsi que les peintures qui se trouvent à côté, sont de Nocchi. **(5) La coupole** a été peinte par Pomarancio. **(6) La mosaïque** qui décore l'abside est une des plus belles de Rome chrétienne. M. Barbet de Jouy, dans son travail si consciencieux sur les mosaïques de Rome, la rapporte au VIIIe siècle; M. Vitet l'attribue au IVe, « si même quelque preuve nouvelle ne nous démontre pas un jour qu'elle est encore un peu antérieure, et qu'elle appartient même au


EGLISE DE Ste PUDENTIENNE.
7.
Autel de S. Pierre.
Groupe en marbre par J. della Porta. - Le Sauveur donnant les clefs à S. Pierre.
6.
Mosaïque des premiers siècles selon M. Vitet et du VIIIe selon M. Barbet de Jouy.
Un ange - Un lion. Un bœuf.
Ste Pudentienne. le Sauveur. Ste Praxède.
Un fils de Pudens S. Paul S. Pierre. Pudens
3 personnages
Ste Pudentienne par Nocchi.
S. Timothée
S. Novatus
5.
Coupole peinte par le Pomarancio.
Inscription Pierre de l'autel de Corniche consacré par Pudentienne S. Grégoire VII.
S. Pudens.
4.
Sacristie
3.
S. Bernard
2.
N. D. de la Miséricorde
1.
L'Ange Gardien. Copie de Grammatica
Puits où, selon la tradition, S. Pudentienne recueillit le sang des martyrs
8.
Chapelle Gaetani
Tempérance
Tombeau du Duc Phil. Gaetani.
Force
Adoration des Mages par Olivieri
Statue de la Prudence
Tombeau du Card. Henri Gaetani
Justice
Campanile
S. Pudentienne (peinture)
Bénitier.
Cour.
Via di S. Pudenziana.
Depose

règne de Constantin. » Quoiqu'il en soit de l'époque, ces deux critiques sont d'accord pour reconnaître dans cette œuvre une des plus belles pages de l'art chrétien. « La mosaïque de Sainte-Pudentienne, dit M. Vitet (1), est un vrai tableau où toutes les conditions du style pittoresque sont fidèlement conservées : disposition savante et animée des personnages, distribution par groupes et à des plans divers, draperies franchement accusées, nobles plis, amples étoffes, attitudes variées, accent individuel, tous les traits essentiels de l'art antique sont là encore vivants; vous ne sentez la décadence qu'à certaines faiblesses d'exécution et de détail, et, par compensation, vous découvrez dans ces figures des trésors tout nouveaux, d'austères et chastes expressions, une fleur de vertu, une grandeur morale, dont les œuvres de l'antiquité, même les plus belles, ne sont jamais qu'imparfaitement pourvues. » — « La disposition générale est imposante, dit M. Barbet, la composition habile, le dessin ferme et expressif. Sainte Praxède est remarquablement belle, la tête de saint Pierre est d'un grand style, et pour retrouver des exemples d'un type aussi austère, il faut se reporter aux images du prince des apôtres décorant ces précieux fragments de verre doré et travaillé à la pointe, qu'on a rencontrés dans les catacombes près des sépultures des premiers chrétiens (2). »

Au centre de l'hémicycle, le *Christ* est assis sur un trône splendide ; de la main droite il bénit, de la gauche il tient un livre ouvert sur lequel on lit ces mots : DOMINVS CONSERVATOR ECCLESIÆ PVDENTIANÆ. « Le Seigneur conservateur de l'église de Pudentienne. » En arrière du trône s'élève un monticule de forme conique sur lequel est plantée une grande croix d'or couverte de pierreries. Au-dessus de la croix, on voit les images symboliques des quatres évangélistes. A droite de Notre-Seigneur se trouve *saint Paul*, et, à gauche, *saint Pierre*. Le premier est couronné par *sainte Pudentienne*, le second par *sainte Praxède*. Près de ce groupe est un vieillard,

(1) L. Vitet, ouvrage cité, p. 221.
(2) Barbet de Jouy, ouvrage cité, XIII.

Pudens, père des deux saintes et de Novat et de Timothée qui, sans doute, sont mêlés aux personnages vus en buste vers les extrémités.

Une chapelle très-profonde et très-étroite longe le chœur de Sainte-Pudentienne; **(7) l'autel** est dédié à **saint Pierre.** On y conserve la table de bois sur laquelle le chef des apôtres offrit bien souvent le sacrifice de la messe. Le groupe en marbre de J. della Porta représente le Sauveur remettant les clefs à saint Pierre ; les fresques sont de Baglioni. On a encastré dans le mur une inscription relative à une Cornélie, qui appartenait à la famille des Pudentiani, ainsi qu'une autre inscription rappelant la consécration de saint Grégoire VII. En se dirigeant vers la porte d'entrée on rencontre à gauche le puits où sainte Pudentienne et sainte Praxède ont déposé, suivant la tradition, les corps de 3000 martyrs. On trouve dans le pavement plusieurs fragments de mosaïque, derniers restes du palais du sénateur Pudens. **(8) Chapelle Gaëtani.** L'autel, qui est dû à la famille Gaëtani, est formé de deux colonnes de *lumachella.* Le haut-relief d'Olivieri représente l'Adoration des mages. A droite est le tombeau du duc Phil. Gaëtani, à gauche celui du cardinal Henri Gaëtani. Les statues qui figurent de chacun des côtés de ces tombeaux sont la Force, la Tempérance, la Prudence et la Justice. Cette église est rarement ouverte, excepté le 19 mai, fête de sainte Pudentienne, et le troisième lundi du carême, jour de station.

LES QUATRE-SAINTS-COURONNÉS (SANTI QUATTRO CORONATI),

Dans la rue de ce nom qui part du Colisée pour aboutir à Saint-Jean-de-Latran.

Cette église est une des plus anciennes de Rome, puisqu'on en rapporte la fondation au temps de saint Melchiade, pape qui vivait au IVe siècle. Honorius I paraît l'avoir reconstruite presque en entier en 626; elle fut restaurée successivement par Adrien I et par Léon IV. Elle est dédiée aux quatre soldats martyrs, Sévère, Sévérien, Carpophore et Victorin. L'intérieur présente la forme des anciennes basiliques, trois

nefs séparées par huit colonnes de granit à chapiteaux composites. En outre, on y voit des galeries destinées aux femmes comme à Saint-Agnès-hors-des-murs. L'abside possède une chaire épiscopale en marbre, et la voûte a été ornée de fresques par Giovanni da S. Giovanni. On conserve dans la chapelle souterraine les corps des quatre martyrs titulaires de cette église. A côté est l'oratoire de Saint-Silvestre, bâti par Innocent III. On y voit quelques fresques du XIII[e] siècle représentant Notre-Seigneur Jésus-Christ ayant à ses côtés la sainte Vierge, saint Jean Baptiste et quelques apôtres ainsi que différents traits de la vie de Constantin le Grand. Cet oratoire appartient à la confrérie des sculpteurs et des ouvriers marbriers.

SAINTE-SABINE (S. SABINA),
Sur l'Aventin.

Cette sainte fut martyrisée dans la maison de ses parents. Confiée aux soins d'une gouvernante chrétienne, elle reçut le baptême, fit un riche mariage, et enfin fut arrêtée comme professant la doctrine de Jésus-Christ. Par ordre d'Adrien, Elpidius l'interrogea : N'est-ce pas vous, lui dit-il, qui êtes Sabine, illustre par votre naissance et par votre mariage? — Oui, c'est moi, mais je rends grâces à Jésus-Christ qui, par le moyen de la servante Sérapie, m'a délivrée de la servitude du démon. Aussitôt les juges condamnèrent Sabine à différents supplices, puis lui firent trancher la tête.

En 425, un vertueux prêtre illyrien, nommé Pierre, remplaça par une église l'oratoire qui avait été érigé sur la tombe de la sainte. L'inscription, en lettres d'or sur fond bleu, placée à l'entrée de l'église rappelle sa mémoire. On y dit entre autres choses que « riche pour les pauvres, pauvre pour lui-même, méprisant les biens de la vie présente, Pierre mérita d'espérer la vie future : *Pauperibus locuples, sibi pauper, qui bona vitæ præsentis fugiens, meruit sperare futuram.* L'église de Sainte-Sabine fut consacrée par saint Sixte III et déclarée stationale pour le mercredi des Cendres par saint Grégoire le Grand. L'illustre pontife y prêcha plusieurs fois ce jour-là, et les papes conservèrent longtemps l'usage de venir à Sainte-Sabine recevoir les cendres de la pénitence. Eugène II

la restaura dans le IXe siècle, et Grégoire IX consacra de nouveau l'autel en 1238. Plusieurs cardinaux titulaires y firent successivement d'importante réparations. Saint Pie V et Sixte-Quint y exécutèrent aussi différents travaux; ce dernier enleva les ambons de l'ancien chœur.

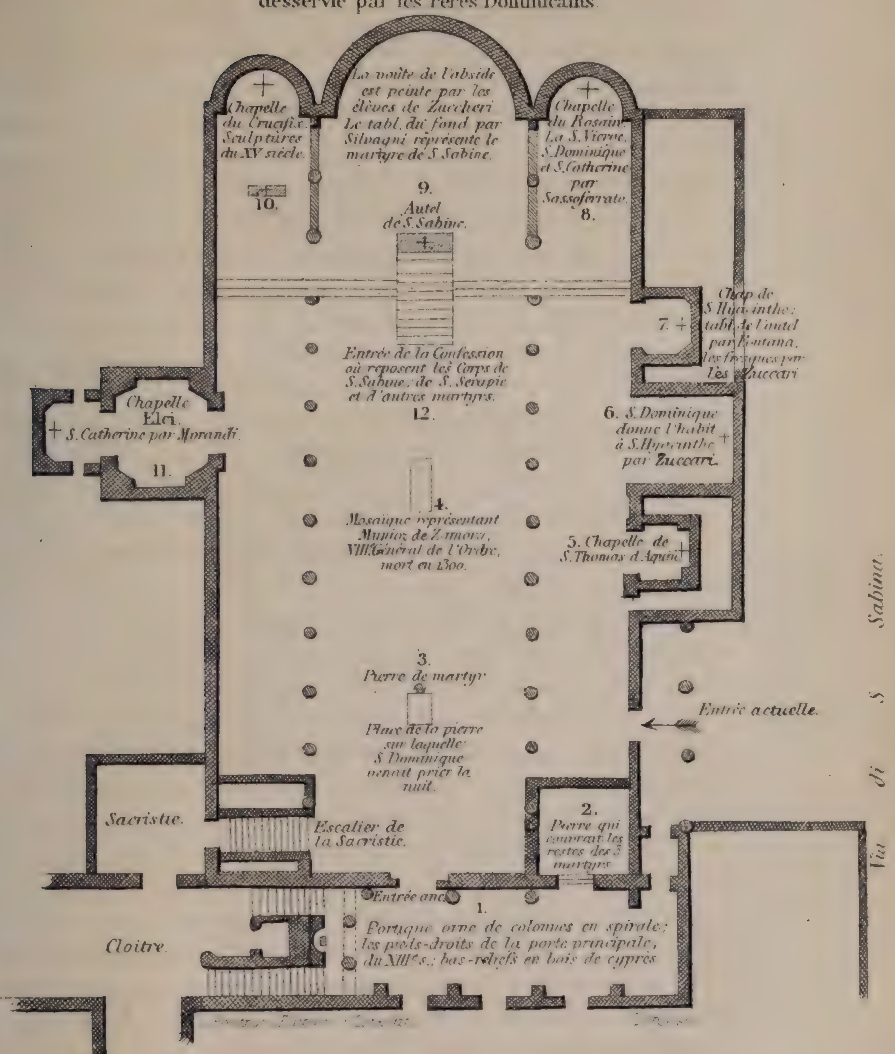
C'est dans cette église que le pape Silvestre, averti du sort que lui réservait Bélisaire, vint recommander à Dieu sa propre cause et celle de l'église. Fermement résolu à tout souffrir plutôt que de trahir son devoir, il se rendit de là près du persécuteur, qui habitait alors au Pincio. Il y fut alors brutalement dépouillé des insignes du souverain pontificat, revêtu d'un habit de moine, et relégué dans l'archipel de Ponza, où il mourut en saint.

Le couvent joint à l'église était autrefois un palais pontifical, où l'on tint plusieurs conclaves où de nombreux papes habitèrent, où Honorius IV mourut, et où l'on élut en 1287 Nicolas V, son successeur; on en voit encore les restes dans le jardin actuel.

Honorius III en avait donné une partie à saint Dominique, quand il lui donna l'église. Le saint en fit un monastère qui fut illustré par le séjour de saint Raymond de Pennafort, saint Thomas d'Aquin, saint Hyacinthe, la lumière de la Pologne, saint Ceslas, son frère, le sauveur de Breslaw, saint Pie V et tant d'autres.

Cette église est précédée d'un **portique (1)** formé de huit colonnes antiques de marbre dont quatre en spirale. Les murs sont ornés de fragments antiques et d'inscriptions chrétiennes. Le linteau de la porte principale est soutenu par deux magnifiques jambages en marbre richement travaillés. La porte elle-même, du XIIIe siècle, est en bois de cyprès et couverte de bas-reliefs représentant des faits de l'Ancien et du Nouveau Testament. L'intérieur de l'église est à trois nefs, séparées par vingt-quatre colonnes cannelées, de marbre de Paros, à chapiteaux corinthiens. En entrant, on voit à droite **(2) la pierre** qui recouvrit autrefois les restes des cinq martyrs déposés dans la crypte de Sainte-Sabine. Un peu plus loin, dans la grande nef se trouve **(3) la pierre** sur

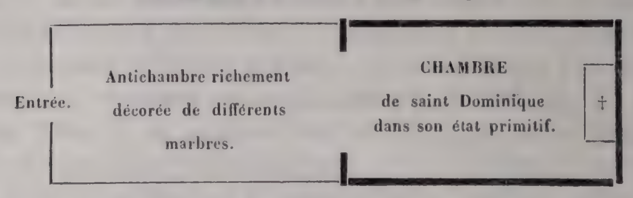
EGLISE DE SAINTE-SABINE
desservie par les Pères Dominicains.



laquelle saint Dominique venait s'agenouiller la nuit pour faire son oraison. A côté est une autre pierre qui servit au supplice des martyrs. En s'avançant encore on rencontre dans le pavé (**4**) **une mosaïque** de Jacques de Torrita, représentant Munio de Zamora, septième général de l'Ordre des Dominicains, mort en 1300. Dans la nef latérale droite, il y a trois chapelles : la première (**5**) **de Saint-Thomas d'Aquin,** la seconde (**6**) **de Saint-Dominique** ; le tableau est de Zucchero et représente ce saint qui donne l'habit de son ordre à saint Hyacinthe ; enfin la troisième chapelle est celle (**7**) **de Saint-Hyacinthe ;** les fresques des frères Zucchero nous montrent la canonisation de ce saint ainsi que d'autres traits de sa vie ; le tableau de l'autel est une des meilleures œuvres de L. Fontana. La chapelle du fond de cette même nef est consacrée à (**8**) **Notre-Dame du Rosaire.** On y admire un chef-d'œuvre du Sasso-Ferrato : la sainte Vierge, saint Dominique et sainte Catherine de Sienne. (**9**) **L'abside** a une voûte peinte par les élèves de Zucchero. Le tableau du fond est de Silvagni et représente le martyre de sainte Sabine. Devant le maître-autel est (**12**) **l'entrée de la Confession** où reposent les corps de saint Alexandre, pape, de saint Evence et de saint Théodule, prêtres, compagnons du martyre de saint Alexandre, et de sainte Sérapie, gouvernante de sainte Sabine, et enfin le corps de sainte Sabine. Ils souffrirent tous sous Adrien. Au fond de la nef latérale gauche on trouve dans (**13**) **la chapelle du Crucifix,** des sculptures du XVe siècle. Enfin la dernière chapelle (**14**) est consacrée à **sainte Catherine de Sienne,** le tableau est de Morandi. Avant de sortir de cette antique église, nous ne devons pas oublier le fragment de mosaïque du Ve siècle, qui se trouve au dessous de la porte d'entrée. On y voit l'inscription dont nous avons parlé plus haut, elle est en lettres d'or sur fond bleu lapis. Les deux figures sont sur fond d'or et chacune d'elles occupe l'une des extrémités de la zône allongée qui contient l'inscription ; ce sont des figures de femmes debout, drapées, portant un livre ; l'une est désignée par les mots : ECLESIA EX CIRCVMCISIONE, *l'église des*

Circoncis; et l'autre par ceux-ci : ECLESIA EX GENTIBVS, *l'église des Gentils*. Elles étaient motivées dans l'ensemble de la composition par leur rapprochement des apôtres Pierre et Paul, qui étaient représentés debout au-dessus d'elles, sans rien de plus qui les pût faire reconnaître, saint Pierre ayant été l'apôtre des Juifs, et saint Paul celui des Gentils.

CHAMBRE DE SAINT DOMINIQUE.



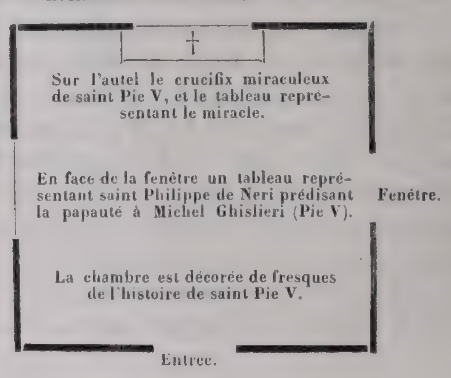
Au-dessus de l'entrée de la chambre qu'occupa saint Dominique on voit une peinture représentant ce saint avec saint François d'Assise et saint Ange, de l'Ordre des Carmes; au-dessous de cette peinture se trouve l'inscription suivante :

ATTENDE, ADVENA, HIC OLIM SANCTISSIMI VIRI DOMINICUS, FRANCISCUS, ANGELUS CARMELITA, IN DIVINIS COLLOQUIIS VIGILES PERNOCTARUNT.

Ecoute, toi, qui viens ici : jadis dans ce lieu, les saints hommes Dominique, François et Ange, carme, passèrent les nuits dans de pieuses veilles et de célestes conversations.

Sur l'autel se trouve le portrait de saint Dominique.

CHAMBRE DE SAINT PIE V.



On conserve religieusement dans le couvent les chambres occupées jadis par saint Dominique et saint Pie V. Le fondateur des Dominicains habita primitivement le couvent de Saint-Sixte près des thermes de Caracalla. Quand son Ordre eut été confirmé par Honorius, saint Dominique vint prendre à Sainte-Sabine l'habit des Frères-Prêcheurs, qu'il donna ensuite lui-même à saint Hyacinthe et à saint Ceslas. On a converti sa cellule en chapelle; c'est là que le saint passait la nuit en prières avec saint François d'Assise et saint Ange de l'ordre des Carmes. Cette cellule peut avoir dix pieds de long sur six de large; elle a été richement décorée par les rois d'Espagne; sur l'autel est le portrait du saint. Une légère distance la sépare de celle qui a été habitée par saint Pie V; on y montre le crucifix aux pieds duquel ce grand pape venait prier. On rapporte que les pieds de ce crucifix, que le saint pape embrassait souvent, avaient été enduits de poison, et qu'au moment où il en approcha les lèvres, le crucifix s'en éloigna. Longtemps conservé au Vatican, il fut donné aux Dominicains par Pie IX. Après avoir visité les chambres de ces saints on se rend à la chambre capitulaire où saint Dominique reçut les vœux de saint Hyacinthe et de saint Ceslas, comme l'indique l'inscription qui se trouve au-dessus de la porte. De là on va voir un cloître, œuvre du XIII[e] siècle; on remarquera, en passant, l'oranger, planté de la main de saint Dominique; il est entouré d'une immense caisse de pierre. On ne peut quitter cette silencieuse retraite sans aller jouir un instant dans le jardin d'un point de vue magnifique, d'où l'on découvre toute la région transtibérine.

Les Dominicains ont fait il y a quelques années des découvertes archéologiques assez importantes dans le couvent de Sainte-Sabine. Ce sont des chambres d'esclaves dans lesquelles on peut lire les noms de plusieurs de ces malheureux, puis des passages souterrains dont il serait difficile d'établir la destination. En terminant cette description de Sainte-Sabine, rappelons-nous que c'est ici que sont établis les Pères Dominicains de la réforme inaugurée par les PP. Lacordaire, Jandel et Besson. Le voyageur catholique n'oublie pas facile-

ment l'accueil fraternel qu'il reçoit quand il vient frapper à la porte de Sainte-Sabine sur l'Aventin.

SAINT-SÉBASTIEN-HORS-LES-MURS
(S. Sebastiano fuori le Mura),
A deux milles environ de la porte de ce nom, sur la voie Appienne.

Cette église est une des sept principales basiliques de Rome; elle est bâtie sur le cimetière de Saint-Calliste dans lequel sainte Lucine ensevelit le corps de saint Sébastien. On croit qu'elle fut élevée par Constantin et consacrée par saint Silvestre; il est toutefois certain qu'elle fut renouvelée en 367 par saint Damase, pape, et elle fut dédiée à saint Sébastien par Innocent I. Saint Grégoire-le-Grand y prononça sa 37e homélie. Adrien I et Eugène IV la restaurèrent, et enfin en 1611, le cardinal Scipion Borghèse la fit reconstruire, sur les plans de Flaminio Ponzio, telle qu'elle est de nos jours, avec sa façade et son portique soutenu par six colonnes de granit, d'après les dessins de Giov. Vasanzio. A l'intérieur elle n'a qu'une seule nef; on y rencontre les autels et les chapelles suivantes :

Côté droit. 1. Chapelle qui possède un riche reliquaire. On y vénère entre autres la pierre de la Voie Appienne qui conconserve l'empreinte des pieds du Sauveur quand il se montra à l'apôtre saint Pierre; — une flèche qui demeura fixée dans le corps de saint Sébastien; — la colonne à laquelle ce saint fut attaché. 2. Chapelle dédiée à saint François d'Assise; tableau par le Mutien. 3. Autel de Saint-Jérôme; tableau par A. Perugino. 4. Chapelle des Albani érigée par Clément XI et dédiée à saint François d'Assise et au pape martyr, saint Fabien. La statue de ce dernier est de Papaleo; dans cette chapelle sont enterrés Horace Albano, frère de Clément XI, et Charles, neveu du même pontife. Le *maître-autel*, qui renferme le corps du pape saint Etienne, martyrisé aux catacombes, est orné de quatre colonnes de vert antique et d'une fresque de Tacconi.

CATACOMBE DE SAINT SÉBASTIEN.

Escalier construit au XVII S.

Corridor.

Emplacem. de la Chaire de S. Etienne.

la Platonia.

Ouverture qui conduit au réduit où reposèrent les corps de S. Pierre et de S. Paul.

Autel avec escalier.

Arcos

Siège Arco

Siège Solum

D

Chambre des Papes.

Cippe qui soutient une demi pierre sepulchrale.

Inscription de S. Brigitte.

Corridor.

Inscription du Card. Baronius.

Entrée de l'ancien escalier par lequel on pénétrait dans la Catacombe.

G

Entrée actuelle.

Corridor.

Abside de la Basilique de S. Sébastien.

Corridor qui conduit à la Catacombe.

E

Côté gauche. 1. Oratoire; tableau d'Albini : la sainte Vierge et l'Enfant Jésus. 2. Autel de Saint-Bernard; tableau par A. Perugino. 4. Autel de Sainte-Françoise-Romaine; tableau par Frigiotti. 4. Chapelle de Saint-Sébastien, bâtie par le cardinal F. Barberini. La statue en marbre modelée par le Bernin est de Giorgetti; le corps du saint repose sous l'autel. A côté est l'escalier qui conduit à la

Catacombe de Saint-Sébastien. On y rencontre d'abord un *Cubiculum* antique; c'était, dit-on, la chambre des Papes. Puis, vient la basilique souterraine, qui recevait autrefois le jour par quatre soupiraux longs et étroits. Treize tombeaux arqués (*arcosolia*), creusés dans le mur, et placés sur une même ligne horizontale dans le pourtour intérieur, en forment comme la ceinture. Il y en avait jadis quatorze. Entre le second et le troisième arcosolium à gauche s'élevait la chaire pontificale sur laquelle, suivant la tradition, siégeait le pape saint Etienne lorsqu'il fut martyrisé. Cette chaire a été transportée par Cosme III, grand-duc de Toscane, dans l'église des chevaliers de Saint-Etienne, à Pise. Un banc de marbre, qui était probablement destiné aux prêtres, est adhérent au mur et forme un demi-cercle parallèle aux *arcosolia*, placés au-dessus. Au centre de l'édifice est un autel antique, superposé à un puits, dont on peut apercevoir l'orifice, en regardant par une ouverture pratiquée à la base même de l'autel. Ce puits a recélé quelque temps les corps de saint Pierre et de saint Paul. Mais à quelle occasion cette *déposition* a-t-elle eu lieu? Des auteurs racontent que l'empereur Héliogabale, ayant voulut agrandir son cirque du Vatican, pour que les éléphants pussent y courir plus aisément, fit appréhender aux chrétiens que le lieu où saint Pierre reposait ne fut profané; et, comme quelque caprice impérial pouvait menacer aussi le cimetière de Lucine, qui possédait les reliques de saint Paul, ils avaient transporté secrètement les corps des deux apôtres dans la catacombe de Saint-Sébastien. Suivant une autre version, mieux fondée et adoptée par saint Grégoire le Grand, il advint, dans le premier siècle même, que des chrétiens orientaux les enlevèrent furtivement, comme

un bien qui leur appartenait, parce que ces apôtres étaient leurs compatriotes et qu'ils voulaient les rendre à leur pays. Craignant d'être découverts, ils les avaient cachés provisoirement dans ce souterrain. Au moment où ils se disposaient à les retirer pour continuer leur route, un orage, qui survint comme une menace du ciel, les effraya, et des chrétiens romains qui avaient été avertis à temps, reprirent ces corps. L'inscription que le pape saint Damase a fait graver au IV[e] siècle sur une pierre de ces catacombes confirme ce récit (1). Le pape saint Corneille fit reporter le corps de saint Pierre au Vatican, et celui de saint Paul sur le chemin d'Ostie.

La basilique souterraine dans laquelle nous nous trouvons s'appelle la *Platonia;* ce nom conviendrait cependant mieux à l'endroit où le corps des apôtres a été déposé, qui est comme nous l'avons dit, le caveau sous l'autel. Pour y pénétrer il faut déplacer une portion de cet autel. C'est ce que fit en 1849 l'architecte Perret. Le caveau était rempli de décombres qu'on transporta dans le cimetière voisin de l'église. A la suite de cette opération, on mit à découvert les larges plaques en marbre dont la *Platonia* tire son nom. Ce puits est un carré de 2 m. 60 cent. Le haut est formé par une voûte à cinq portions de cercle. Le fond, qui est divisé en deux parties, et les côtés sont revêtus de marbre blanc à la hauteur d'un mètre 15 centim. On y voit une ouverture qui communique probablement avec les catacombes. Après avoir enlevé le mortier et le nitre qui couvraient les parois, on a trouvé une peinture assez bien conservée : *Notre-Seigneur*, au milieu d'un arc-en-ciel, a la tête entourée d'une auréole; *saint Pierre* est à sa droite, dans une attitude de suppliant; *saint Paul* est à sa gauche, et, de chaque côté, un palmier fleuri. Cet ensemble occupe tout le côté opposé à l'entrée. Sur la paroi latérale gauche, M. Perret a découvert aussi une figure tenant une couronne à la main. On voit du même côté les traces de quatre autres personnages tenant également

(1) Marchi, *Monumenti primitivi,* pl. 39, p. 199. — Gerbet, ouvrage cité, t. I, p. 174.

des couronnes. Tout porte à croire que du côté opposé se trouvent encore cinq figures; ce qui formerait le nombre des douze apôtres. Dans l'opinion de M. Minardi, à qui M. Perret fit part de sa découverte, ces peintures monteraient au IV[e] siècle. Ce serait précisement l'époque où saint Damase fit revêtir ce lieu de plaques de marbre, il est à croire que les peintures furent faites en même temps (1).

En remontant par un escalier construit au XVII[e] siècle, nous arrivons à un grand corridor qui s'étend derrière l'abside de la basilique de Saint-Sébastien; c'est une espèce de loge d'où le regard plonge dans la Platonia. Elle a de belles inscriptions; celle qui est incrustée dans le mur à droite est tirée des révélations de sainte Brigitte; elle est relative à l'époque où les corps des saints apôtres furent déposés dans ce souterrain, comme nous l'avons dit plus haut. L'autre inscription du cardinal Baronius, placée à gauche, se rapporte à saint Etienne, pape et martyr.

On sait que les catacombes furent abandonnées peu à peu, par suite de différentes circonstances, et qu'elles étaient complètement tombées en oubli dans le XVI[e] siècle. La dévotion des saints en révèla, dans ce temps, l'existence aux savants, et saint Philippe de Néri, à qui Rome doit tant de choses, eut encore la plus grande part à cette œuvre de bénédiction. L'inscription suivante se trouve dans l'*aria* même de la catacombe de Saint-Sébastien, où le saint se retirait : *Ce lieu ténébreux, illustré par le sang des martyrs, qui en coule encore, est devenu plus célèbre par le séjour de saint Philippe de Néri, pendant dix années. Lorsqu'il s'y trouvait il était si enivré de l'abondance des douceurs célestes, que transporté par la violence de cet amour, et incapable de supporter la joie dont il était inondé, il demandait souvent avec des cris, que l'ardeur de semblables délices cessât, parce qu'il était impossible à un cœur humain de la supporter.*

Saint Charles Borromée, ainsi que d'autres pieux et illustres personnages du temps, imitèrent saint Philippe dans

(1) Mgr Luquet, ouvrage cité, t. IV, p. 47.

sa dévotion pour les vénérables catacombes. Mgr Gaume, après avoir montré le protestantisme, jetant au vent les cendres des saints et des martyrs, et faussant l'histoire ecclésiastique pour livrer l'Eglise à la dérision et au mépris de la foule, ajoute : « D'une main, Philippe de Néri, montre les catacombes à Bosio, et, sous les pas du nouveau Colomb, la grande cité des martyrs découvre ses splendeurs cachées; la Rome souterraine devient une mine féconde qui comble l'Eglise de richesses et de consolations inattendues. De leurs tombes entr'ouvertes sortent de légions de martyrs; ils remplacent leurs devanciers sur les autels de l'univers, et l'antique burin qui avait écrit sur leurs monuments, seize fois séculaires, les dogmes catholiques, grave au front du protestantisme les stigmates flétrissants de la calomnie et de la nouveauté.

» De l'autre main, Philippe montre à Baronius, son disciple chéri, l'Eglise des siècles indignement outragée par la plume des novateurs. Baronius a compris; et voilà qu'aux applaudissements de l'Europe, s'élève un monument immortel où sont gravés par la main de la vérité et du génie, les fastes glorieux du catholicisme. L'Eglise est vengée et consolée; vengée par les *Annales ecclésiastiques,* consolée par les *catacombes,* double gloire de l'humble Philippe de Néri. »

Avant de sortir de cette antique basilique, n'oublions pas que c'est cette partie du cimetière de Saint-Calliste qu'on nomme la Platonia qui a porté la première le nom de *Catacombes.* Insensiblement on l'a étendu aux autres cimetières de Rome et aujourd'hui on le donne à toutes les excavations souterraines destinées autrefois à la sépulture des chrétiens.

Saint Sébastien (1), né à Narbonne dans les Gaules, et élevé à Milan dont sa famille était originaire, se montra dès sa plus tendre jeunesse, un disciple fervent de Jésus-Christ. Quoiqu'il n'eût aucun penchant pour la profession des armes, l'espoir d'y trouver de fréquentes occasions d'assister les confesseurs et les martyrs dans leurs souffrances, le détermina, vers l'an 283, à prendre parti dans les armées de l'empereur Carin. Ce qu'il cherchait ne

(1) *Actes de saint Sébastien,* traduits par J. B. de Saint-Victor dans *Les Fleurs des Saints,* p. 252.

tarda pas à se réaliser : Marc et son frère Marcellin, deux jeunes chrétiens condamnés à mort pour avoir confessé la foi, semblaient ébranlés par les larmes et les prières de leurs parents et de leurs amis, et incertains de ce qu'ils avaient à faire. Sébastien vole à leur secours et relève leur courage par des paroles brûlantes de zèle et de charité qui émurent tous les assistants. A peine avait-il cessé de parler, que Zoé, femme de Nicostrate, premier greffier du tribunal, muette depuis six ans, se jeta à ses pieds, essayant de lui faire comprendre par signes ce qu'elle désirait obtenir de lui. A peine eut-il formé le signe de la croix sur sa langue, qu'elle parla distinctement. Ce miracle la convertit à l'instant même et son mari avec elle; et leur conversion fut suivie de celle des parents de Marc et de Marcellin, du geôlier nommé Claude, et de seize autres personnes. Nicostrate, chargé par sa place de la garde des prisonniers, les conduisit dans une maison, où tous ensemble furent instruits et baptisés par un saint prêtre nommé Polycarpe.

Sur ces entrefaites, le bruit vint jusqu'à Chromace, préfet de Rome, que Tranquillin, père de Marc et de Marcellin, avait été guéri de la goutte en recevant le baptême. Comme il était lui-même fort tourmenté de ce mal, il voulut se faire instruire dans la religion chrétienne, afin d'éprouver l'efficacité de ce remède. Sébastien se rendit à sa maison, et, après lui avoir donné les instructions nécessaires, le guérit et le baptisa, et avec lui Tiburce son fils. Frappé de ce miracle, le préfet ordonna que les prisonniers nouvellement convertis fussent mis en liberté; ce qui ayant été fait, il affranchit ses esclaves et se démit de sa place.

Peu de temps après, arriva la catastrophe de Carin; et, quoique Dioclétien n'eut pas publié de nouveaux édits contre les chrétiens, les magistrats de Rome ne continuèrent pas moins de les persécuter. Arrivé dans cette ville, le nouvel empereur remarqua Sébastien, à cause de son courage et de sa vertu, et, voulant l'attacher à sa personne, il le fit commandant d'une compagnie de la garde prétorienne. Ce prince partit bientôt pour l'Orient; et Maximien Hercule, son collègue, qu'il avait laissé en Occident, conçut une grande estime pour Sébastien.

Vers ce même temps, Chromace demanda à l'empereur la permission de se retirer à la campagne; et l'ayant obtenue, il y amena avec lui plusieurs des nouveaux convertis. Comme leur instruction n'était pas entièrement achevée, on jeta pour cette œuvre les yeux sur Sébastien et le prêtre Polycarpe; mais on était embarrassé de choisir, parce que, dans l'ardeur qu'ils avaient de répandre leur sang pour Jésus-Christ, aucun des deux ne voulait quitter Rome. Pour terminer cette sainte contestation, ce fut une nécessité de s'adresser au pape Caius : il décida que Sébastien resterait, le haut rang qu'il occupait dans l'armée lui devait fournir des moyens de défendre et de protéger ses frères.

Or, dans le cours de l'année 286, la persécution s'étant allumée avec plus de violence que jamais, ce fut dans le palais même de l'empereur que le

pape et le autres fidèles allèrent chercher un refuge, et ils le trouvèrent dans la demeure d'un de ses officiers, chrétien zélé comme eux. Mais plusieurs ne tardèrent pas, dans l'excès même de leur piété, à se livrer eux-mêmes. Zoé fut arrêtée la première, priant sur le tombeau de saint Pierre : on la suspendit par les pieds sur un feu dont la fumée la suffoqua. Tranquillin éprouvant une sorte de confusion de se montrer moins courageux que sa femme, alla prier sur le tombeau de saint Paul, où la populace le saisit et le lapida. Nicostrate, Claude, Castor et Victorien ne tardèrent pas à être pris, et, après avoir été torturés par trois fois, ils furent jetés à la mer. Trahi par un faux frère, Tiburce fut décapité ; Castule, livré par le même traître, fut étendu trois fois sur le chevalet, puis enterré vivant. Marc et Marcellin subirent enfin leur martyre : on les cloua par les pieds à un poteau ; puis, après les avoir laissés languir vingt-quatre heures dans ce supplice, on les acheva à coups de lance.

Cependant Sébastien, qui venait d'envoyer tant de martyrs au ciel, soupirait après le moment où il leur serait réuni. Ses vœux ne tardèrent pas à être exaucés. Informé qu'il était chrétien, l'empereur le fit comparaître devant lui ; et après lui avoir reproché la prétendue ingratitude dont il avait payé ses bienfaits, il le livra aux mains de quelques archers de Mauritanie, qui, l'ayant percé de flèches, le laissèrent pour mort sur la place. Irène, veuve du saint martyr Castule, étant venue pour enlever son corps et lui donner la sépulture, s'aperçut qu'il était encore vivant, le fit emporter dans sa maison, où, en peu de temps, il fut guéri.

Au lieu de se cacher comme l'y exhortaient ses frères, le saint martyr alla, un jour, au palais, et, se plaçant sur l'escalier par où devait passer l'empereur pour se rendre au temple, dès qu'il le vit près de lui, il lui adressa hardiment la parole, et lui représenta avec beaucoup de force combien était injuste sa prévention contre les chrétiens, à qui leur religion faisait un devoir de prier pour la prospérité des empereurs, et de leur garder une fidélité inviolable. Surpris de cette hardiesse, et plus encore lorsqu'il eut reconnu Sébastien qu'il croyait mort, Dioclétien le fit conduire sur le champ dans l'hippodrome attenant à son palais, pour y être assommé à coups de bâton, et jeté ensuite dans le grand cloaque qui en touchait l'extrémité. Ceci arriva le 19 ou 20 janvier 288.

Une femme chrétienne, nommée Lucine, fit enlever secrètement ce corps et le fit enterrer dans le cimetière de Calliste, aux pieds des saints apôtres Pierre et Paul, qui, pour la seconde fois, y avaient été déposés. Plus tard, ce cimetière prit le nom de « Catacombes de Saint-Sébastien. »

SAINT-SÉBASTIEN-ALLA-POLVERIERA
(S. SEBASTIANO ALLA POLVERIERA).

Cette petite église est bâtie sur l'emplacement d'une église, nommée Sainte-Marie-*in-Pallara,* à cause de sa situation au

milieu des ruines du palais des Césars, et dans laquelle le pape Gélase II fut élu en 1118.

L'église actuelle fut bâtie par Urbain VIII, en 1629, et dédiée à saint Sébastien. Elle consacre le lieu même où ce saint et courageux commandant des gardes prétoriennes fut percé de flèches.

SAINT-SILVESTRE-IN-CAPITE (S. SILVESTRO IN CAPITE), *Piazza di S. Silvestro, entre Saint-André-delle-Fratte et le Corso.*

Cette église, bâtie sur l'emplacement de l'*Odium* ou *Stadium* que Domitien fit construire à peu de distance de sa naumachie (place d'Espagne), doit son origine au pape saint Denis, qui fonda un monastère en cet endroit en 361. Paul I la reconstruisit au VIIIe siècle, y fit transporter un grand nombre de corps saints et la dédia aux papes saint Etienne et saint Silvestre; il la donna aux moines de Saint-Basile, qui étaient venus de l'Orient, sous le règne de Constantin Copronyme, chercher un refuge à Rome. Saint Grégoire le Grand y prononça quelques-unes de ses homélies. Elle fut restaurée au XIIIe siècle et elle reçut alors le nom de Saint-Silvestre-*in-Capite;* enfin elle fut mise dans son état actuel, en 1690, sous la direction de l'architecte Jean de Rossi, et Innocent XI donna le monastère aux Clarisses.

Les peintures de la grande voûte, représentant l'Assomption de la Vierge, saint Jean-Baptiste, saint Silvestre et d'autres saints, sont de Brandi; celles de la voûte de la croisée sont de Roncalli et celles de la tribune de Gemignani. Le maître-autel, orné de quatre belles colonnes de jaune antique, fut construit sur les dessins de C. Rainaldi.

Cette église possède la partie de la tête de saint Jean-Baptiste qui fut donnée à cette église, sur la demande de Clément VIII, par la cathédrale d'Amiens, qui en garde encore l'autre partie.

On y vénère encore la *Sainte-Face*, c'est-à-dire le portrait de Notre-Seigneur, que Celui-ci, selon une tradition accrédité autrefois, aurait envoyé lui-même à Abgare, roi d'Édesse.

SAINT-SILVESTRE-AU-QUIRINAL (S. Silvestro al Quirinale).

Cette église, après avoir appartenu aux Théatins, est desservie aujourd'hui par les prêtres de la mission de Saint-Vincent-de-Paul. C'est ici que se réunit le Sacré Collége avant de se rendre au palais du Quirinal pour procéder à l'élection d'un nouveau Souverain Pontife. On arrive à cette église par un double escalier. L'intérieur est en croix latine. Le tableau de la 1re chapelle à droite est d'Avanzino Nucci; celui de la 2e chap. une belle production de Jacques Palma. Dans le transept, on voit une belle peinture de Ricci de Messine, représentant saint Gaëtan et saint André Avellin. Le transept du *côté gauche* a une Assomption de Scipion Gaetano; c'est une des meilleures productions de ce peintre. La coupole a été décorée par le Dominiquin; l'artiste a peint dans les quatre pendentifs : David dansant devant l'arche, Salomon sur son trône, Judith et Holoferne, Esther devant Assuérus. Les statues de saint Jean-Baptiste et de sainte Marie-Madeleine sont de l'Algarde. Au 1r autel, en se dirigeant vers la porte d'entrée, on remarque une Nativité de Notre-Seigneur par Venusti. Au 2e, la sainte Vierge, saint Dominique et sainte Catherine de Sienne par Mariotto Albertinelli; au 3e les sujets tirés de la vie de sainte Madeleine et les paysages par Polydore Caravage et Maturino. La voûte et la façade de cette chapelle ont été décorées par le chev. d'Arpin. Le 3e autel est consacré au Crucifix. On remarquera dans cette église le tombeau du cardinal Bentivoglio, l'auteur de l'histoire de la guerre des Flandres.

SAINT-SIXTE (S. Sisto).

Sur la Voie Appienne, non loin de la porte Capène et de la Fontaine Egérie.

Cette église fut nommée primitivement Saint-Sixte-*in-piscina*, à cause du voisinage de la *piscina publica;* et elle porta aussi le titre de *Trigide*, du nom de sa fondatrice. Elle fut bâtie en souvenir des dernières paroles qu'échangèrent en

ce lieu saint Laurent et saint Sixte, au moment que le dernier était conduit au martyre. Adrien I la restaura richement en 772, Innocent III la rebâtit au XIIIe siècle et le cardinal Ph. Buoncompagni fit la façade et le plafond à soffites; enfin Benoît XIII la mit dans son état actuel. C'est ici que saint Dominique a établi son ordre avant de se rendre à Sainte-Sabine et qu'il fit plusieurs miracles. Des constructions contemporaines du fondateur des Frères-Prêcheurs il ne reste plus que la salle du chapitre, que le P. Besson est chargé de couvrir de peintures à fresque en 1852. Les principaux sujets traités par ce religieux sont : à gauche en entrant, dans les cintres que tracent les voûtes : la Madone du Rosaire, l'embrassement de saint Dominique et de saint François, l'apparition de saint Pierre et de saint Paul. Dans le grand compartiment qui se trouve à droite en entrant, entre la porte et le côté de l'autel, est représentée la résurrection de l'architecte du couvent de Saint-Sixte. En face se trouve celle du jeune Napoléon Orsini, qui eut lieu le jour de la cession du couvent aux religieuses de Sainte-Marie-du-Tibre. Près de cette composition, en face de la porte d'entrée, le P. Besson a peint la résurrection d'un enfant. Outre ces grandes compositions, l'artiste a voulu retracer la vie entière de saint Dominique dans une série de médaillons distribués fort heureusement des deux côtés de la porte et de la fenêtre.

S. STEFANO ROTONDO (S. Etienne-le-Rond), *A l'extrémité de la Via della Navicella, près du Colisée.*

Les archéologues modernes croient que cette église fut primitivement un édifice profane, probablement la partie circulaire du *Macellum grande*, la grande boucherie, construite sous Néron et à laquelle on donna plus tard une autre destination. D'autres antiquaires y voient un temple circulaire bâti expressément pour les chrétiens, dans le genre de la basilique de Sainte-Constance. Quoiqu'il en soit, il est certain que le pape Simplicius la dédia à saint Etienne en 468. Saint Grégoire le Grand en fit un titre presbytérial et y prononça

une homélie, assis sur le siége de marbre qu'on voit à gauche en entrant. Théodore I l'enrichit des corps des saints Prime et Félicien, qui reposent dans la chapelle qui leur est dédiée. Une mosaïque décore la voûte de cette chapelle; au sommet est *une main* qui tient la couronne des martyrs; plus bas une image en buste du *Sauveur;* au-dessus une grande *croix* gemmée qui descend jusque sur le sol. Les saints *Prime* et *Félicien* sont représentés debout, de l'un et de l'autre côté de la croix, soutenant de la main droite un *volumen* appuyé sur la main gauche que recouvre leur manteau; l'un et l'autre sont désignés par leurs noms qui se lisent près des têtes : † SCS. PRIMUS. † SCS. FELICIANVS. Les terrains sont garnis de plantes fleuries, et une inscription règne au-dessous sur toute la longueur :

ASPICIS AVRATVM· CAELESTI CVLMINE TECTVM
ASTRIFERVM QVE MICANS PRAECLARO LVMINE FVLTUM.

« Tu vois ce lieu dont le faîte céleste est doré et ce divin visage brillant d'une clarté lumineuse. »

Les deux saints sont nimbés. La tête du Sauveur est renfermée dans un disque qui en est à la fois le nimbe et le cadre. Nicolas V mit l'église dans l'état où nous la voyons aujourd'hui. Elle avait autrefois un double portique, mais, comme elle tombait pour ainsi dire en ruines, ce Souverain Pontife fit fermer les entrecolonnements du premier péristyle et forma ainsi le mur de la circonférence extérieure que l'on voit aujourd'hui. L'intérieur rappelle la magnificence des édifices anciens. Son diamètre est de 133 pieds, elle est soutenue par 56 colonnes ioniques et corinthiennes. Sur les murs des entrecolonnements Pomerancio et Tempesta ont représenté les souffrances que les martyrs eurent à subir pendant les trois siècles de persécutions qui ont signalé l'établissement du christianisme. Voici comment Mgr Luquet (1) décrit les peintures de Saint-Etienne.

Qu'y voyez-vous? Et vous est-il possible de supporter longtemps ce spectacle?

(1) Mgr Luquet, ouvrage cité, t. V, p. 29.

D'abord *Jésus-Christ* en croix, et à ses pieds une foule de martyrs tenant leurs palmes et triomphant dans la mort, comme leur divin Maître. Puis la Vierge des douleurs; et à la suite les saints Innocents, ces fleurs des martyrs. Vous y verrez ensuite *saint Étienne* lapidé par les Juifs, *saint Pierre* mis en croix et *saint Paul* décapité; d'autres chrétiens brûlés ou revêtus de peaux de bêtes et déchirés par des chiens dans le cirque de Néron; *saint Vital* enterré vif, et *sainte Thècle* attachée à la queue de taureaux furieux; *saint Gervais* tué à coups de bâton, et les *saints Protais, Processe* et *Martinien* décapités.

Saint Jean dans l'eau bouillante, sous Domitien, et *saint Clet* décapité; *saint Denis* portant sa tête tranchée, *sainte Flavie Domitille* brûlée avec ses compagnes, *saint Nérée* et *saint Achillée* décapités.

Saint Ignace d'Antioche exposé, sous Trajan, aux bêtes de l'amphithéâtre; *saint Clément*, pape, jeté à la mer, et *saint Simon* crucifié.

Saint Eustache et ses compagnons enfermés, sous Adrien, dans un taureau de bronze rougi au feu, *saint Alexandre*, pape, décapité, *sainte Symphorose* jetée dans l'Anio et ses enfants martyrisés de la manière suivante. « *Crescent* a le cou tranché par le glaive, *Julien* est percé à la » poitrine, *Primitivus* au ventre, *Justin* est coupé en morceaux, *Stacteus* » est percé de flèches, *Eugène* est partagé en deux (1). »

Une autre mère et sept enfants, *sainte Félicité* avec ses fils, offre un spectacle aussi affreux que le précédent; et ce dernier martyre eut lieu sous les Antonins les *pieux*, les *philosophes*. Il en est de même du supplice infligé au pape *saint Pie I* et à *saint Polycarpe*, vieillard de 80 ans, qui, épargné miraculeusement par les flammes, fut frappé du glaive comme *saint Justin*. Viennent, sous Aurélien, les généreuses vierges *Marguerite* déchirée avec les ongles de fer, et *Blandine* exposée à la fureur d'un taureau; *saint Attale* assis sur un siége rougi au feu, et *saint Ponticus*, enfant de quinze ans, tourmenté de la plus cruelle manière; *sainte Félicité* dévorée par les bêtes avec d'autres chrétiens.

Sous Septime Sévère et Caracalla, *saint Victor*, *saint Zéphirin*, papes, et les *saints Léonide* et *Basilide*, martyrisés sous les mêmes empereurs, ainsi que la vierge d'Alexandrie à qui l'on verse de la poix brûlante sur la tête.

Saint Calixte, pape, précipité dans un puits sous Alexandre Sévère, *saint Calépodius* traîné à la queue d'un cheval et ensuite jeté dans le Tibre; *sainte Martine* dont on arrache les chairs, *sainte Cécile*, *saint Urbain*, pape, *saint Tiburce*, *saint Valérien*, *saint Maxime* et d'autres massacrés par les bourreaux, *saint Pontien*, pape, mourant de misère en Sardaigne.

Sous Dèce Valérien et Gallien, *sainte Agathe*, la chaste vierge, à qui l'on torture le sein; *saint Cyprien*, *saint Fabien* et *saint Corneille* martyrisés; *saint Tryphon* mourant dans les flammes, les *saints Abdon* et *Sennen* dé-

(1) Actes rapportés dans le Bréviaire romain.

vorés par les bêtes ; *sainte Apolline* à qui l'on arrache les dents, le pape *saint Étienne* décapité sur son siége, *sainte Cohinte* traînée par les pieds, *saint Venance* précipité du haut d'un mur, *saint Laurent* brûlé sur un gril, *saint Hippolyte* traîné à terre par des chevaux, *sainte Rufine* et *sainte Seconde* jetées dans le Tibre, *saint Prote* et *saint Hyacinthe* frappés de la hache, trois cents chrétiens jetés dans un four à chaux, deux cents soldats percés de flèches ; *saint Tertullin* dont on brûle les chairs avec des flambeaux ; *saint Nemésion* décapité, *saint Sempronius, saint Théodule* et *sainte Exupérie* brûlés. Un peu plus loin *saint Maris* est suspendu avec une pierre aux pieds, *sainte Marthe,* sa femme, a les mains coupées, *Audifax* et *Abachum,* leurs fils, sont déchirés avec les ongles de fer ; *saint Cyprien* et *sainte Justine* sont rôtis dans une chaudière, *saint Valentin* et quarante compagnons sont mis à mort sous Claude le Gothique.

Sous Aurélien on voit *saint Agapit,* enfant de 15 ans, étouffé dans la fumée, *sainte Catherine* frappée d'un glaive, *sainte Colombe* brûlée, *saint Chrysanthe* et *saint Darie* enterrés vifs.

Sainte Agnès sur le bûcher, sous Dioclétien et Maximien, ainsi que sa sœur de lait *Émérentienne* lapidée sur son tombeau. *Saint Caïus,* pape, décapité ; une quantité de chrétiens brûlés, tués ou noyés avec le saint évêque *Anthime ; saint Érasme* arrosé de plomb fondu, *saint Blaise* dont on déchire les chairs ; *sainte Barbe* brûlée avec des flambeaux, *saint Eustache* et ses compagnons torturés de diverses manières ; une ville entière de Phrygie brûlée par haine de la foi ; deux jeunes chrétiens renouvelant pour Dieu l'acte de courage de Mucius Scévola, le brutal assassin politique ; *saint Vincent, saint Prime* et *saint Félicien* torturés ou mis à mort ; *sainte Anastasie* sur le bûcher, les *Quatre Couronnés* mis à mort ; *saint Pierre, saint Marcellin* et *saint Ennius* frappés de la hache ; *sainte Lucie* percée à la gorge et *sainte Euphémie* jetée dans une fosse, au milieu des serpents.

Ailleurs ce sont les chrétiens à qui l'on arrache les yeux, d'autres sont noyés dans des caisses de plomb ou suspendus à des arbres et mis en pièces. *Saint Vit, saint Modeste* et *sainte Crescence* sont plongés dans la poix bouillante ; d'autres martyrs sont exposés aux bêtes ; *saint Côme* et *saint Damien, saint Pantaléon, saint Saturne, sainte Susanne* et *saint Gornius, saint Adrien, saint Éligius* et *saint Théobor* sont massacrés.

Sous Maxence, *sainte Catherine* d'Alexandrie est exposée à la roue armée de pointes de fer et les philosophes qu'elle a convertis, brûlés ; *sainte Faustine, saint Porphyre* avec une cohorte de soldats sont mis à mort, ainsi que le pape *saint Marcel ;* d'autres chrétiens sont hachés par morceaux ou jetés aux bêtes.

Sous Maximien et Licinius, *saint Pierre* d'Alexandrie est massacré avec ses compagnons ; les *quarante martyrs de Sébaste* sont exposés nus, pendant toute une nuit, sur un lac glacé ; *saint Siméon* et seize mille chrétiens sont massacrés sous Sapor.

Au temps de Julien l'Apostat, *saint Jean* et *saint Paul* sont décapités ;

sainte Bibiane est frappée d'un glaive à la gorge, *saint Artème* est écrasé entre deux pierres, *saint Pigmène* est précipité dans le Tibre et d'autres chrétiens sont massacrés.

Sous l'héritique Valens quatre-vingts prêtres ou ministres sacrés sont brûlés avec le vaisseau qui les portait.

Un tableau général de la persécution des Vandales en Afrique nous montre les chrétiens suspendus, déchirés, foulés aux pieds des chevaux, et massacrés après qu'on eut coupé la langue à plusieurs.

La dernière peinture enfin de cette douloureuse galerie représente la foule des héros, vainqueurs des tyrans, du monde et d'eux-mêmes, arrivant au triomphe de l'éternelle Jérusalem.

Sur les murailles de la chapelle, consacrée à saint Prime et à saint Félicien, on les voit battus de verges, exposés aux bêtes et visités en prison par un ange. Puis saint Prime suspendu par les bras, avec une pierre aux pieds et torturé par le feu; ailleurs, on lui coule du plomb fondu dans la bouche, tandis que saint Félicien est suspendu pendant trois jours les mains clouées, et une pierre aux pieds. Finalement on leur tranche la tête, et les chrétiens déposent leurs corps dans la catacombe de la Voie Nomentane. Ces peintures sont d'Ant. Tempesta, à qui l'on doit aussi le massacre des saints Innocents et la Vierge des Sept-Douleurs dans le bas-côté. Le P. Pozzi a peint le tableau de l'Annonciation.

Cette église est une des plus intéressantes de Rome; les Romains viennent y apprendre à leurs enfants l'histoire des trois premiers siècles de l'Église catholique, et c'est vraiment chose curieuse, dit-on, comme cette histoire est connue de tous. Grégoire XIII céda *San-Stefano* aux Jésuites qu'il chargeait alors du Collége germanique. Le 26 décembre, les élèves viennent y chanter une grand'messe en chant grégorien. L'autel central fut exécuté par un boulanger suédois qui le donna à cet établissement.

SAINTE-SUSANNE (S. Susanna),

Sur la place des Thermes, à côté de l'église de S. Maria della Vittoria.

Cette sainte vit sa chasteté visiblement protégée par la Providence. Après avoir refusé pour époux Galère Maximilien, fils de Dioclétien, elle fut frappée dans la maison de son père, saint Gabinus. On convertit bientôt cette maison en église avec celle du pape saint Caius, oncle de la sainte, d'où lui vient le nom de Saint-Gabinus et de Sainte-Suzanne-*ad-*

duas-domos. Saint Léon III et Sixte-Quint la restaurèrent et, au commencement du XVIIe siècle, le cardinal Rusticucci, y fit exécuter de grands travaux. La façade est de C. Maderne. L'intérieur est d'une richesse extrême ; les ornements et les fresques y abondent. La vie de sainte Suzanne y a été représentée par Balthasar Croce. Le tableau du maître-autel est de Laureti, et les peintures du chœur sont de Nebbia. Sous le maître-autel reposent les restes de sainte Suzanne, de saint Gabinus et une partie de ceux de sainte Félicité. La chapelle du transept (à gauche) dédiée à saint Laurent, a été bâtie par Camilla Peretti, sœur de Sixte-Quint. Le tableau de l'autel est encore de Nebbia. Sixte-Quint y a fait transporter les corps de saint Genèse et de saint Eleuthère qu'on vénérait autrefois dans l'église de Saint-Jean-*della-Pigna*.

SAINT-THÉODORE (S. Teodoro).

Voir pag. 38.

SAINT-THOMAS-DE-CANTORBÉRY (S. Tommaso degl' Inglesi),

Dans la Via di Monserrato, *près de la place Farnèse.*

Cette église fondée, en 775, par Offa roi des Saxons, fut dédiée d'abord à la Sainte-Trinité. Un hôpital y était attaché autrefois en faveur des pèlerins anglais. Thomas Becket fut un de ses hôtes pendant son séjour à Rome. Deux ans après la mort de ce martyr, Alexandre III dédia cette église à saint Thomas. Le 29 décembre à dix heures, il s'y tient chapelle cardinalice, à laquelle assistent les seuls cardinaux de la congrégation de l'Immunité ecclésiastique. Un collége catholique est annexé à cette église. Feu S. E. le cardinal Wiseman y séjourna longtemps, d'abord comme élève, et puis comme recteur.

SAINT-THOMAS-IN-FORMIS (S. Tommaso in Formis),

Via di S. Giovanni e Paolo, à côté de l'arc de Dolabella.

Nous avons parlé de cette église page 48. Nous ajouterons

ici que près de là subsiste une ancienne porte du XIII[e] siècle qui mérite l'attention. Une mosaïque y représente la vision qu'eût saint Jean de Matha, pendant sa première messe, dans la chapelle de l'évêché de Paris. Notre-Seigneur y est représenté en forme de *bisellium*, le chef barbu, avec un nimbe d'or crucifère. Il soutient une croix à hampe allongée ; il est vêtu d'une tunique rouge et d'une toge bleue, et pose les mains sur deux captifs à genoux, l'un blanc, l'autre noir. Au-dessus sont figurées deux croix de couleur rouge et bleue, sur fond blanc, et de formes diverses, l'une, en effet, est en forme de croix de Malte, l'autre est de forme ordinaire.

La chambre qu'habita saint Jean de Matha et dans laquelle il mourut est dans l'arc même de Dolabella. Mgr de Merode y a fait placer un autel et c'est aussi à lui que l'on doit le nouvel escalier qui y conduit. Cette chambre mérite d'être visitée.

LA TRINITÉ-DES-MONTS (LA TRINITA DE' MONTI),
Près de la place d'Espagne.

Cette église a été bâtie par Charles VIII, roi de France, sur les instances de saint François de Paule. Sixte V la consacra en 1585. Après avoir été abandonnée en 1798, elle fut restaurée par Louis XVIII sur les dessins de Mazois, et consacrée le 25 août 1816.

Côté droit. 1[re] chap., le Baptême de Notre-Seigneur et les fresques représentant la vie de saint Jean-Baptiste sont de Naldini. 2[e] chap., saint François de Paule, portrait peint sur bois et qu'on croit être le portrait authentique du saint. 3[e] chap., sur l'autel, l'Assomption de la sainte Vierge, par Daniel de Volterra. On reconnaît le portrait de Michel Ange dans le personnage qui, au bas de la fresque indique du doigt la sainte Vierge. A droite, la Présentation au Temple, à gauche, le Massacre des Innocents, fresques par Alberti, élève de Daniël de Volterra, qui en fit tous les dessins. 4[e] chap., la Flagellation de Notre-Seigneur est de Pallière, les fresques de Paris Nogari. A gauche, on voit le monument

élevé par saint Pie V au cardinal de Carpi. 5e chap., Nativité de Notre-Seigneur, d'Alberti; les peintures sont de l'école de Sodoma. 6e chap., Ascension de Notre-Seigneur et, sur les côtés, Résurrection de Notre-Seigneur et Descente du Saint-Esprit, fresques attribuées au Pérugin; d'autres les disent de ses élèves. Au transept, commence la partie de l'église réservée aux religieuses. C'est là que se trouve la chapelle de la Sainte-Vierge. Avant d'y arriver, on voit, à droite, sur le revers du mur où se trouve la Résurrection, une fresque représentant la grande procession ordonnée par saint Grégoire le Grand, à l'occasion de la peste qui ravageait Rome. L'ange apparaît au haut du mausolée d'Adrien. Saint Grégoire y est représenté sous les traits de Léon X. Au-dessus de l'arcade de la chapelle, il y a des prophètes et des sibylles, peintes par un élève de Michel Ange. Dans la chapelle, on voit, à gauche, un saint Michel, par Corvi, et, à droite, Notre-Dame des Sept-Douleurs, par Sublet.

Chœur. Le maître-autel est dédié au Saint Sacrement. Au fond, il y a un Christ en croix, par Nebbia; à droite, saint Louis, roi de France, par Thévenin; à gauche, une copie de la Descente de croix, de Daniel de Volterra.

Dans le transept, vis-à-vis de la chapelle de la Vierge, on voit une Assomption, fresque des frères Zucchero; sur l'arc, les prophètes, Daniel et Isaïe, et dans la voûte, divers traits de la vie de la Mère de Dieu, par Pierino del Vaga. Nous rentrons de nouveau dans la partie de l'église accessible au public.

Côté gauche. 1re chap., le Sacré-Cœur de Notre-Seigneur Jésus-Christ, et sur les côtés, à droite, le retour de l'enfant prodigue; à gauche, les sept vierges sages par Seitz, peintre allemand de l'école d'Overbeck. 2e chap., sainte Marie Madeleine, tableau attribué à Jules Romain. 3e chap., saint Joseph, par Langlois. 4e chap., Immaculée Conception, par Veith, artiste allemand, ancien directeur de l'Académie de Francfort. 5e chap., Descente de Croix, de Daniel de Volterra, chef-d'œuvre de cet artiste, exécuté d'après les cartons de Michel Ange. Poussin le plaçait immédiatement après la Transfigura-

tion de Raphaël et la Communion de saint Jérôme du Dominiquin. Cette fresque qui dépérissait, fut transportée sur toile par Camuccini, en 1811. Elle est altérée, d'un coloris éteint, et d'ailleurs mal éclairée sous le jour oblique qu'elle reçoit (Dupays). 6ᵉ chap., Descente de Croix, grand bas-relief en marbre, d'Achtermann; les peintures de la voûte sont de César Nebbia.

Cette belle église appartient aujourd'hui aux religieuses du Sacré-Cœur-de-Jésus. On vénère dans un des cloîtres du couvent une image de la Madone nommée *Mater admirabilis*. C'est une fresque exécutée, en 1844, en forme d'essai, sur la muraille d'un vaste corridor. Cette humble image n'était destinée, dans le principe, qu'à satisfaire la piété des religieuses du Sacré-Cœur qui désiraient avoir devant les yeux, pendant leurs heures de travail manuel, le modèle par excellence, la très-sainte Vierge travaillant comme l'une d'elles. Ce détail explique pourquoi on a représenté Marie, à l'âge de treize ans, occupée à filer dans les parvis du temple. A ses côtés, sa corbeille à ouvrage et son livre entr'ouvert indiquent ses laborieuses et studieuses occupations. Aujourd'hui le solitaire corridor est une chapelle visitée par tous les pèlerins de la Ville éternelle, et ses parois sont couvertes d'ex-voto. Le 20 octobre 1846, Sa Sainteté Pie IX, visitant la Trinité-des-Monts, daigna prier devant la modeste Madone qui présidait les réunions de la communauté. *C'est une dévote pensée*, dit Sa Sainteté, *d'avoir représenté la très-sainte Vierge à un âge où elle semblait être oubliée*. En 1849 un premier décret permettait de célébrer la fête de la Mère admirable, le 20 octobre, anniversaire de la première visite de Sa Sainteté Pie IX à la pieuse Madone. Ce décret enrichit aussi de nombreuses indulgences le petit sanctuaire, qui devint, à partir de cette époque, une chapelle où Leurs Éminences les cardinaux, Nosseigneurs les évêques et de pieux missionnaires venus de toutes les parties du monde, aiment à offrir le saint sacrifice.

LA TRINITÉ-DES-PÈLERINS (La Trinita de' Pellegrini),
Près du Ponte Sisto, *bâtie en* 1614.

La façade a été construite sur les dessins de Francesco de Sanctis. On y admire sur le maître-autel la célèbre Trinité du Guide, une madone avec l'Enfant Jésus par le chev. d'Arpin, et d'autres peintures du Borgognone.

SAINT-URBAIN (S. Urbano).

Voir pag. 26.

SAINTS-VINCENT-ET-ANASTASE
(SS. Vincenzo ed Anastasio),
Au-delà de la basilique de Saint-Paul-hors-des-Murs.

Voir p. 341.

Nous croyons devoir signaler encore les églises suivantes à l'attention des voyageurs.

Saint-Adrien (*S. Adriano*), au Forum. Elle est bâtie à l'endroit où se trouvait jadis la *Curia Hostilia* et plus tard la *Curia Julia*, ou, selon d'autres, la *Curia Æmilia*. Au VIe siècle elle est mentionnée sous le nom de Saint-Adrien-*in-tribus-Foris* et *in-tribus-Fatis*, à cause des trois forums voisins et des Parques, représentées jadis près de là. Honorius I la reconstruisit en 630, y ajoutant le titre de Saint-Sébastien. Adrien I, en 780, et Anastase III, en 912, la restaurèrent ainsi que le cardinal Etienne en 1228. Le cardinal A. Cusani la rebâtit presqu'entièrement, en 1589, enfin elle fut restaurée, en 1650, par le P. Ildephonse de Sotomayor, général des religieux de la Merci, à qui Sixte-Quint avait cédé cette église en 1589. La façade date du Ve siècle et l'antique porte de bronze, probablement celle de la *Curia Æmilia,* fut transportée, sous le pontificat d'Alexandre VII, à Saint-Jean-de-Latran. Le maître-autel, orné de deux colonnes en porphyre, renferme les restes de saint Adrien, qui, de persécuteur des chrétiens devenu chrétien lui-même, souffrit le martyre à Nicomédie, sous Maximilien, de saint Maris, de sainte Marthe, sa femme et de leurs enfants, saint Audifax et saint Abachum ; les corps de ces derniers furent découverts dans cette église en 1590. Là encore reposèrent les restes de saint Nérée et de saint Achillée, qui furent transférés dans l'église, qui porte leurs noms, par le cardinal Baronius.

Sainte-Agathe-alla-Suburra-des-Goths (*S. Agata alla Suburra de' Goti*), *via Mazzarina, église et séminaire des Irlandais*. Cette église fut livrée aux Ariens, par Ricimer, chef des Goths. Saint Grégoire le Grand la purifia. Les dernières restaurations de cette église datent de 1592; elle est à trois

nefs, divisées par 16 colonnes de granit. Le cœur du célèbre irlandais O'Connell, légué par lui à la ville de Rome, est déposé ici et confié à la garde de ses compatriotes. Le bas-relief du monument le représente, paraissant au Parlement après sa première élection, et refusant de prêter le serment d'allégeance et de suprématie aboli, grâce à ses efforts, en 1829, par l'acte d'émancipation des catholiques.

SAINTE-AGATHE-IN-TRASTEVERE (*S. Agata in Trastevere*), *via della Lungaretta*. Cette église est bâtie sur l'emplacement de la maison paternelle de saint Grégoire II.

SAINT-ALPHONSE-DE-LIGUORI (*S. Alfonso de Liguori*), près de Sainte-Praxède. Cette église, en style gothique italien, a été construite en 1855, sur les dessins de Wigley, par les Pères Rédemptoristes. Elle est ornée de vitraux peints et d'une rose représentant la sainte Vierge symbolisée par la *rose mystique*. La voûte de l'abside est décorée d'une fresque — le Rédempteur, la sainte Vierge et saint Joseph — par F. de Rohden. Dans la sacristie il y a un beau relief, le Christ au tombeau, par Schubert.

SAINT-ANDRÉ-SUR-LA-VOIE-FLAMINIENNE (*S. Andrea sulla via Flaminia*), à un mille hors la porte du Peuple. Cette petite église, l'un des édifices les plus élégants et les plus corrects de la Rome moderne, a été bâtie par Jules III, sur les dessins de Vignole. C'est en cet endroit et le jour de Saint-André, qu'avant d'être élu à la papauté, ce Souverain Pontife fut arraché à la mort par le cardinal Pierre Colonna, lors du sac de Rome par les troupes de Charles-Quint; cette église est donc un souvenir de sa reconnaissance envers l'apôtre saint André.

Un peu plus loin il y a un autre monument érigé en l'honneur de saint André. C'est une chapelle qui ressemble à un temple ouvert des anciens; elle rappelle une des plus belles cérémonies que la capitale du monde chrétien ait jamais vues. C'est en effet à cet endroit que le pape Pie II vint recevoir avec une grande pompe la tête de saint André, dont Thomas Paléologue lui avait fait présent et que l'illustre cardinal Bessarion était allé chercher jusqu'à Ancône; ce fait eut lieu le 13 avril

1462. Mgr Gerbet rapporte le beau discours que le pape prononça en ce lieu devant le chef sacré du frère de saint Pierre, dont le martyre fut si héroïque et si touchant.

Saint-Ange-in-Pescheria (*S. Angelo in Pescheria*), à la *Pescheria,* ou poissonnerie. Cette église fut bâtie au VIe siècle par Boniface II ; elle renferme les restes de sainte Symphorose et de ses enfants. C'est ici que se trouvait, près du temple de Bellone, la colonne *Bellica*, du sommet de laquelle un licteur lançait une flèche dans la direction du peuple auquel la guerre était déclarée.

Saint-Benoît-in-Pescinola (*S. Benedetto in Pescinola).* Cette église est bâtie à l'endroit où demeura saint Benoît dans sa jeunesse. On y voit un portrait de ce saint, que Mabillon croit avoir été fait d'après nature, et une image de la sainte Vierge, devant laquelle ce saint venait prier; elle est placée dans la chapelle en entrant.

Sainte-Bonosa (*S. Bonosa*), dans le *Trastevere,* près de Sainte-Agathe. Eglise bâtie sur l'emplacement de la maison de sainte Bonosa, jeune fille de la noblesse romaine, qui souffrit le martyre avec sa sœur, sainte Zosima, sous Septime Sévère. C'est dans cette église que fut enterré Nicolas Rienzi en 1374.

Saint-Caius-in-Via-Porta-Pia (*S. Cajo in Via Porta Pia),* dans la rue de ce nom. Elle est bâtie à l'endroit où se trouvait la maison de ce pape, qui souffrit le martyre sous Dioclétien ; son corps repose sous le maître-autel.

Saint-Calliste (*S. Calisto*), dans le *Trastevere,* près de la basilique de Sainte-Marie. C'est ici que fut mis en prison le pape saint Calliste, et qu'il fut précipité par une fenêtre et jeté, une pierre au cou, dans le puits qu'on voit encore aujourd'hui dans l'église.

C'est dans le monastère de Saint-Calliste qu'en 1849 les républicains de Rome, pendant que le canon vengeur de la France tonnait sur leurs têtes, exécutaient lachement et dans l'ombre, leurs massacres religieux et politiques.

Sainte-Catherine-de'-Funari (*S. Catarina de' Funari*), près de Sainte-Marie-*in-Campitelli*. Bâtie sur le cirque Flaminien,

elle porte le nom *de' Funari*, des cordiers (*funari*) qui s'étaient installés dans les ruines de ce cirque; au XII[e] siècle, on l'appelait *Domina Rosa*. Le cardinal Frédéric Cesi la fit rebâtir, en 1564, sur les dessins de Jacques della Porta. Sur le 1[r] autel à droite, sainte Marguerite, belle copie d'un tableau d'Annibal Carrache, par Massari; au-dessus le même Annibal peignit le couronnement de la sainte Vierge. La 2[e] chapelle par Vignole; le Christ mort et les autres peintures de cette chapelle par le Mutien, et les pilastres par Fréd. Zucchero. Sur le 3[e] autel, l'Assomption de la Vierge, par Gaetano. Le martyre de sainte Catherine, tableau du maître-autel, par Livio Agresti da Forli; les fresques du chœur sont de Fréd. Zucchero et Raphaël de Reggio. Les peintures de la chapelle de Saint-Jean-Baptiste sont probablement de Marcel Venusti, et l'Annonciation de la dernière chapelle est de Jérôme Nanni.

Saint-Césarée-in-Palatio (*S. Cesareo in Palatio*); un peu plus loin que Saints-Nerée-et-Achillée. Cette église, surnommée *in Palatio*, du voisinage des thermes de Caracalla, (le nom du palais étant donné, au moyen âge, par le peuple romain à tout grand édifice) a été rebâtie par saint Grégoire le Grand, et mise dans son état actuel par Clément VIII. Sergius I y fut élu pape. On admire les belles colonnes de *broccatello* qui décorent la confession, un antique candélabre destiné à porter le cierge pascal, et deux ambons d'un travail exquis. Les mosaïques de l'abside, exécutées sur les cartons du chev. d'Arpin, méritent d'être vues. Saint Césarée, ou Césaire était diacre et il souffrit le martyre à Terracine.

Dans l'église de Sainte-Croix-et-Saint-Bonaventure-des-Lucquois (*SS. Croce e Bonaventura de' Lucchesi*); *via de' Lucchesi*. On voit, au-dessus du maître-autel, une fresque représentant l'image du Sauveur crucifié; c'est une copie du fameux *Volto santo di Lucca*, peint sur bois et, depuis onze siècles, en grande vénération dans la cathédrale de Lucques.

A Saint-Denis-alle-Quattro-Fontane (*S. Dionigi alle Quattro Fontane*) *via delle Quattro Fontane*, on vénère une image miraculeuse de la sainte Vierge, qui a appartenu à saint Grégoire le Grand.

Dans le couvent attenant à l'église de Sainte-Dorothée (*S. Dorotea*) dans le *Trastevere,* près de Sainte-Marie-*della-Scala,* ont demeuré saint Gaëtan et saint Joseph Casalanz, qui y rédigèrent, l'un et l'autre, les règles des instituts que Dieu les appelait à fonder pour le bien des âmes.

Saint-Esprit-in-Sassia *(S. Spirito in Sassia).* Nous joindrons la description de cette église à celle de l'hôpital du Saint-Esprit.

Saint-Eusèbe (*S. Eusebio*); *via di S. Eusebio,* derrière Sainte-Marie-Majeure. Sur l'emplacement des ruines des thermes de Gordien, se trouvait, au temps de Constance, la maison du patricien Eusèbe, prêtre et ennemi déclaré de l'arianisme. Condamné à mort, il fut enfermé dans une chambre de sa propre maison, où il mourut, faute de nourriture, après sept mois de réclusion. Deux saints prêtres, Orosius et Grégoire, enlevèrent le corps et le transportèrent ou cimetière de Saint-Calliste. Constance ayant appris cette translation condamna Grégoire à être muré tout vivant dans la même prison. Orosius ne s'en effraya pas; il eut même le courage d'aller y enlever Grégoire. L'ayant trouvé au moment où il rendait le dernier soupir, il l'ensevelit près d'Eusèbe. La maison de ce dernier fut convertie en église, dont il est déjà fait mention dans le concile tenu par le pape Symmaque. Sous le maître-autel reposent les corps de saint Eusèbe, de saint Orosius et de saint Paulin. La voûte de l'église a été peinte par Mengs; elle représente le triomphe de saint Eusèbe. Dans le couvent, occupé par les Jésuites, on voit encore une chambre de la maison de saint Eusèbe, convertie en chapelle, et dans laquelle se trouvent la statue du saint et la pierre de son tombeau.

Saint-Eustache (*S. Eustachio*), derrière le Panthéon. On croit que cette église est bâtie sur le lieu où saint Eustache, général d'armée sous Trajan et martyr sous Adrien, fut renfermé avec Théopista, sa femme, Agapit et Théopiste, ses fils, dans un taureau d'airain rougi au feu.

A Saint-François-de-Paule (*S. Francesco di Paola*), près de Saint-Pierre-*in-Vincoli,* couvent des Minimes, se trouve la

cellule du B. Nicolas de Longobardi, où il passa plusieurs années dans la pénitence et la contemplation, et mourut en 1709. On y conserve son crucifix, un morceau de bois qui lui servait d'oreiller, son cilice et sa discipline.

La montée qui conduit à cette église est l'ancien *Vicus sceleratus,* ainsi nommée en exécration du crime de Tullia, qui y fit passer son char sur le corps de son père Servius Tullius, sixième roi de Rome.

SAINT-JACQUES-DE-SCOSSA-CAVALLI (*S. Giacomo di Scossa Cavalli*) place *Scossa-Cavalli.* Une pieuse tradition attribue à l'impératrice sainte Hélène le transport des deux pierres conservées dans cette église. Sur l'une d'elles Abraham aurait placé son fils Isaac, au moment où il se préparait à l'immoler au Seigneur. Sur l'autre la sainte Vierge, lors de la Présentation de N.-S. au temple, aurait déposé le véritable Isaac, la victime de la nouvelle alliance, le Fils unique du Très-Haut, immolé pour le salut du monde.

L'impératrice, d'après la même tradition, aurait destiné les deux pierres à la basilique de Saint-Pierre; mais arrivés en ce lieu les chevaux qui traînaient le char s'obstinèrent, dit-on, à ne pas avancer d'un pas. De là vint la fondation de l'église qui nous occupe, et le surnom de *Scossa-Cavalli,* sous lequel on la désigne.

JÉSUS-ET-MARIE (*Gesù e Maria*) sur le *Corso.* Cette église, desservie par les Ermites déchaussés de Saint-Augustin, a été bâtie, en 1640, sur les dessins de C. Milanese et terminée par l'architecte Rainaldi. Celui-ci fit la façade et orna l'intérieur de beaux marbres et de stucs dorés, qui en font une des églises les plus riches de Rome. Le tableau du maître-autel et les peintures de la voûte sont d'Hyacinthe Brandi. Dans la sacristie, le tableau de l'autel et les trois fresques de la voûte sont de Lanfranc.

SAINTE-MARIE-DES-ANGES-ALLE-COLONNACCE (*S. Maria degli Angeli alle Colonnacce*), en face des colonnes (*colonnacce*) du Forum de Nerva. Cette église possède un puits dans lequel furent jetés une grande quantité de corps de martyrs. Comme on y trouva quelques-unes des pierres, attachées ordinaire-

ment au cou de ceux qu'on voulait noyer dans le Tibre, on en déduit avec raison, que plusieurs furent précipités vivants dans le puits dont nous parlons. Cette église porta primitivement le nom de Saint-Marc, puis celui de Sainte-Marie-*in-macello-martyrum*, à cause du grand nombre de martyrs mis à mort dans le Forum de Nerva, appelé lui-même *macellum martyrum*, la boucherie des martyrs.

Dans l'église de SAINTE-MARIE-IN-MONTICELLI (*S. Maria in Monticelli*), près de la Trinité-des-Pèlerins, on voit un fragment d'une mosaïque faite sous Pascal II. On y vénère dans une chapelle latérale un Crucifix miraculeux, devant lequel sainte Birgitte a prié. L'origine de cette église remonte au IVe siècle.

SAINTE-MARIE-DE-L'ORAISON (*S. Maria dell' Orazione*), *via Giulia*. C'est dans cette église, appelée aussi *S. Maria della Morte*, que prirent naissance les prières de quarante heures. Elle fut bâtie sous Clément XII d'après les dessins de Fuga. La Sainte-Famille, sur le 1r autel, est de Massucci. Sur le 2e autel se trouve une copie du célèbre saint Michel de Guido Reni, que l'on voit dans l'église des Capucins. Le tableau du maître-autel, le Crucifiement, est une bonne toile de Ciro Ferri. La sainte Julienne, sur le 1r autel de l'autre côté, est de Ghezzi. Les fresques, peintes sur les murs entre les chapelles, et celle qui se voit au dessus de la grande porte, sont de Lanfranc.

SAINTE-MARIE-DE-LA-PITIÉ-IN-CAMPO-SANTO (*S. Maria della Pietà in Campo Santo*) derrière la basilique de Saint-Pierre. Suivant la tradition la terre du cimetière, établi en ce lieu du temps de Constantin, y aurait été apportée du Calvaire par sainte Hélène et par une foule de pèlerins. Saint Léon III y fit bâtir, en 795, une église sous le nom de Saint-Sauveur-*in-ossibus*, ainsi qu'un hospice. Charlemagne dota l'église à l'effet d'y faire offrir le saint sacrifice pour le repos des âmes de ceux qui étaient enterrés dans le *Campo Santo*, et en l'honneur des nombreux martyrs qui y avaient été égorgés. L'église actuelle fut bâtie sous Paul II et Sixte IV.

SAINTE-MARIE-DELLA-SCALA (*S. Maria della Scala*) dans le

Trastevere, via della Scala. Cette église bâtie, en grande partie, avec les aumônes des fidèles, doit son origine à une image miraculeuse de la sainte Vierge. C'était en 1592 : l'image se trouvait alors peinte dans l'escalier (*scala*) d'une masure construite sur l'emplacement actuel de l'église. La pauvre mère qui l'habitait priait avec une grande ferveur devant cette image pour son fils estropié, lorsqu'un jour, désespérée de ne pas obtenir la guérison, elle s'écria : Et pourtant, ô Marie, si vous me demandiez quelque faveur, je vous l'accorderais aussitôt. Cet élan de douleur maternel toucha le cœur compatissant de la Mère de Dieu, qui obtint immédiatement de son Divin Fils la grâce sollicitée pour l'enfant.

Dans la 1re chapelle à droite, on observe la décollation de saint Jean-Baptiste, ouvrage classique de Gerardo delle Notti. La dernière chapelle de ce côté a été construite sur les dessins de Pannini, qui la décora de marbres précieux et de quatre superbes colonnes de vert antique. Le tableau de l'autel dédié à sainte Thérèse est de François Moncini. Sur le maître-autel est un magnifique tabernacle, incrusté de pierres précieuses et décoré de seize colonnes de jaspe oriental. Les statues de saint Joseph et de sainte Thérèse sont de l'école du Bernin; dans ce même chœur le chevalier d'Arpin peignit la sainte Vierge. Sur l'autel de la dernière chapelle, à gauche, on vénère l'image miraculeuse de la sainte Vierge; cet autel est orné d'ouvrages en bronze, en partie dorés. Dans la chapelle suivante, saint Jean de la Croix avec des anges, sculpture de Papaleo. La mort de la sainte Vierge de la chapelle voisine a été peinte par Saraceni; les deux tableaux latéraux sont de Conca.

Saint-Nicolas-de-Tolentin (*S. Nicola da Tolentino*), *via di S. Nicola da Tolentino*. Cette église fut bâtie, en 1614, aux frais du prince Pamphili, sur les dessins de J. B. Barotti. Le saint Jean-Baptiste qui se trouve dans la chapelle de la croisée est de Baciccio. Le maître-autel a été fait par l'Algarde : les statues, dont il a fait les modèles, ont été sculptées par deux de ses élèves, savoir : Hercule Ferrata, qui fit le Père éter-

nel et saint Nicolas, et Dominique Guidi, qui sculpta la sainte Vierge. Le tableau de sainte Agnès est une copie d'un tableau du Guerchin, qui est au palais Doria. La chapelle de la maison Gavotti est décorée de marbres et d'autres ornements sur les dessins de P. de Cortone, qui peignit la voûte et commença la petite coupole, achevée par Ciro Ferri. Le bas-relief de l'autel, la Vierge de Savone, est de Cosme Fancelli.

Saint-Paul-alla-Regola (*S. Paolo alla Regola*), près de Sainte-Marie-*in-Monticelli*. Nous ne mentionnons cette église, appelée antérieurement *Scuola di S. Paolo,* école de Saint-Paul, qu'en souvenir du grand apôtre qui, d'après la tradition, réunissait en cet endroit les chrétiens pour les instruire en secret.

Saints-Pierre-et-Marcellin (*SS. Pietro e Marcellino*). Dans l'enceinte du mausolée de sainte Hélène, sur la voie Labicane, Urbain VIII fit construire une petite chapelle, en souvenir de l'ancienne basilique dédiée à saint Pierre et à saint Marcellin. Les ruines de cette basilique, l'une des sept basiliques primitives érigées par Constantin, souvent détruite par les barbares, se trouvent non loin de là et sont connues sous le nom de *Tor Pignatara.* L'exorciste saint Pierre et le prêtre Marcellin étaient parents de Dioclétien; ils furent enterrés en cet endroit, nommé la catacombe *inter duas lauros;* plus tard sainte Hélène y fut déposée également par ordre de Constantin. C'est ici que l'on trouva le beau sarcophage de porphyre, placé au Vatican et connu sous le nom de tombeau de sainte Hélène.

Nous mentionnerons Saintes-Rufine-et-Seconde (*SS. Rufina e Seconda*), *via della Lungaretta,* pour indiquer que cette église est bâtie sur l'emplacement de la maison qu'occupèrent ces deux saintes martyres.

Saint-Sabas (*S. Saba*), sur l'Aventin. Cette église occupe l'emplacement d'un ancien temple d'Apollon; elle existait déjà au neuvième siècle. Avant l'érection de cette église il y avait en ce lieu un monastère, dit *Celle-Neuve;* c'est là que se retira sainte Sylvie, mère de saint Grégoire le Grand, après que ce pape eut transformé la maison paternelle en cou-

vent. Saint-Sabas mérite une visite à cause de l'ancienneté de sa construction et de sa crypte ; on ne peut la voir que le jeudi, dans l'après-dîner.

Saint-Sauveur-in-Lauro (*S. Salvatore in Lauro*), près du Pont-Saint-Ange. Cette église fut bâtie, en 1450, par le cardinal Latino Orsini, à l'endroit où existaient encore, à cette époque, les restes d'un portique, dit portique d'Europe ; et elle a tiré son nom des lauriers qui se trouvaient au milieu de ce portique. Elle fut détruite par un incendie à la fin du XVI[e] siècle, et la reconstruction en fut recommencée immédiatement sur les plans de Mascherini. Faute d'argent elle resta inachevée et la coupole ne fut élevée qu'en 1669. Enfin, grâce à l'impression donnée par Pie IX aux travaux d'achèvement et d'embellissement des édifices religieux, on a construit la façade d'après les dessins de Guglielmonti.

Clément X donna l'église et le couvent attenants aux sujets de la Marche d'Ancône résidant à Rome. L'église est à trois nefs divisées par vingt-quatre colonnes corinthiennes. Les peintures des pendentifs de la coupole, représentant Moïse, David, Isaïe et Ezechiel, ont été exécutées par Fontana, jeune artiste des Marches. Le tableau, représentant les patrons de la Marche d'Ancône, saint Emygdius, saint Nicolas de Tolentin et saint Jacques della Marina, est de Gagliardi. Dans la première chapelle à droite, le tableau de l'autel, les tableaux des côtés et les peintures de la voûte sont de J. Ghezzi. La Nativité de Notre-Seigneur, dans la troisième chapelle, est le premier ouvrage de Pierre de Cortone. Le tableau de la chapelle suivante, représentant saint Pierre, est l'ouvrage d'Antiveduto Grammatica. La Madone de cet autel est attribuée à Ant. Pollajuolo. Sur l'autel, en face de ce dernier, le crucifix, en style byzantin, est une copie du crucifix de Sirolo, dans la Marche d'Ancône.

Saint-Sauveur-in-Thermis (*S. Salvatore in Thermis*) près du palais Madama. Cette petite église est formée par une des voûtes des thermes de Néron. On prétend qu'elle a été consacrée par le pape saint Sylvestre, et l'on y vénère une colonne à laquelle plusieurs martyrs furent attachés pour être flagelgellés.

Eglise des Stigmates (*SS. Stimate di S. Francesco*), près du *Gesù*. La confrérie des Sacrés-Stigmates de Saint-François, instituée à Saint-Pierre-*in-Montorio*, vers 1595, par le chirurgien romain F. Pizzi, fut transférée à l'église de ce nom, dédiée primitivement à saint Marc. Les tableaux de cette église sont : Notre-Dame des Douleurs, par F. Mancini ; le Couronnement d'épines, par Dom. Muratori ; la Flagellation, un des beaux ouvrages de Beneficiale ; saint Antoine de Padoue, par Trevisani, et les Quarante-Martyrs, le meilleur ouvrage de Brandi. Le tableau du maître-autel, saint François, est un chef-d'œuvre de Trevisani.

Nous ne disons qu'un mot de l'église des Saints-Serge-et-Bacchus (*SS. Sergio e Bacco*), derrière Sainte-Marie-des-Monts. Déjà au VIIe siècle il existait une église, dédiée à ces saints martyrs, au pied du Capitole, sur les ruines du temple de la Concorde. Innocent III l'avait restaurée et il avait fait construire, devant l'entrée, un portique soutenu par des colonnes. Elle fut démolie au XVIe siècle, et remplacée, aux frais du cardinal Barberini, par l'église actuelle. Elle appartient aux moines Basiliens.

Saints-Vincent-et-Anastase (*SS. Vincenzo ed Anastasio*), près de la Fontaine de *Trevi*. Cette église fut reconstruite par le cardinal Mazarin, sur les dessins de M. Longhi le jeune. Elle est remarquable par sa chapelle souterraine où l'on conserve les entrailles de tous les papes morts depuis Sixte-Quint. Les noms de ceux qui se sont succédé depuis ce pape jusqu'à Grégoire XVI sont gravés, près du maître-autel, sur des tables de marbre.

Saint-Vital (*S. Vitale*), *via di S. Vitale*. Cette église dédiée à saint Vital, martyr, date du Ve siècle ; elle fut construite, aux frais d'une pieuse matrone, Vestina, par dévotion pour les martyrs saint Gervais et saint Protais, fils de saint Vital. Le pape Innocent I consacra solennellement ce sanctuaire, dont parle saint Grégoire le Grand dans plusieurs passages de ses écrits. Cette église fut réparée à diverses époques, entr'autres par Sixte IV et tout récemment par Pie IX. Les peintures de l'intérieur représentent plusieurs

scènes de martyres, par le chev. d'Arpin, des peintres de l'école du Guide et Gaspar Poussin. Les fresques du chœur sont de Ciampelli et celle de la tribune d'Andrea Commodi. La porte intérieure, en bois sculpté (production artistique très-rare à Rome), est d'une beauté remarquable. C'est près de cette église que se trouvait le temple de Quirinus, dont les marbres furent employés à la construction de l'escalier d'*Ara Cœli*.

SAINTS-VIT-ET-MODESTE (*SS. Vito e Modesto*) près de l'arc de Gallien. Cette église est bâtie près de l'ancien *macellum Livianum*, marché dont parle Cicéron et qui fut rebâti et embelli par Livie, femme d'Auguste. Ce marché fut nommé plus tard *macellum martyrum*, à cause du massacre d'un grand nombre de chrétiens qui se fit en ce lieu ; l'église même porta, au moyen âge, le nom de Saint-Vit-*in-macello*. Saint Vit était un enfant que Crescence, sa nourrice, et Modeste, époux de cette nourrice, avaient élevé dans la religion chrétienne ; ils souffrirent le martyre sous Dioclétien. Cette église existait déjà au temps de saint Grégoire le Grand, et Sixte IV la rebâtit, en 1477, à quelque distance de l'emplacement primitif. Le prince Fréderic Colonna la restaura, en 1620, à la suite d'une grâce qu'il y avait obtenue. Mordu par un chien atteint d'hydrophobie, il fut guéri par l'intercession de saint Vit. Enfin cet édifice fut mis dans son état actuel sous Grégoire XVI. Il n'y a de remarquable dans cette église qu'une fresque du XVe siècle dans le style du Pérugin, et l'on y voit une de ces pierres connues sous le nom de *petræ sceleratæ*, sur lesquels on décapitait les martyrs.

Classification des églises de Rome.

BASILIQUES.

Basiliques patriarcales ou majeures.

Saint-Jean-de-Latran.
Saint-Pierre.
Sainte-Marie-Majeure.
Saint-Paul-hors-les-Murs.
Saint-Laurent-hors-les-Murs.

Basiliques mineures.

Sainte-Marie-*in-Trastevere.*
Saint-Laurent-*in-Damaso.*
Sainte Marie-*in-Cosmedin.*
Sainte-Marie-*de-Monte-Santo.*

Basiliques à pavillons.

Saint-Jean-de-Latran.
Saint-Pierre.
Sainte-Marie-Majeure.
Sainte-Marie-*in-Trastevere.*
Saint-Laurent-*in-Damaso.*
Sainte-Marie-*in-Cosmedin.*
Sainte-Marie-*de-Monte-Santo.*
Oratoire du *Sancta-Sanctorum.*
Sainte-Marie-de-la-Minerve.

Basiliques stationnales dans l'ordre où se font les stations.

Saint-Pierre.
Saint-Paul-hors-les-Murs.
Saint-Sébastien-hors-les-Murs.
Saint-Jean-de-Latran.
Sainte-Croix-de-Jérusalem.
Saint-Laurent-hors-les-Murs.
Sainte-Marie-Majeure.

CHAPITRES ET COLLÉGIALES.

Chapitres de premier ordre.

Saint-Jean-de-Latran.
Saint-Pierre.
Sainte-Marie-Majeure.

Chapitres de deuxième ordre.

Sainte-Marie-*in-Trastevere.*
Saint-Laurent-*in-Damaso.*
Sainte-Marie-*in-Cosmedin.*
Sainte-Marie-*de-Monte-Santo.*

Collégiales.

Sainte-Marie-des-Martyrs.
Saint-Marc.
Saint-Nicolas-*in-Carcere.*
Sainte-Marie-*in-Via-Lata.*
Saint-Eustache.
Saint-Ange-*in-Pescheria.*
Saints-Celse-et-Julien.
Sainte-Anastasie.
Saint-Jérôme-des-Esclavons.

ÉGLISES PAROISSIALES.

Les 54 paroisses de Rome observent entr'elles l'ordre hiérarchique suivant, qui a été déterminé par S. E. le Cardinal-Vicaire pour les processions.

Sacrés Palais apostoliques de Latran, du Vatican (chapelle Pauline) et du Quirinal.
Saint-Jean-de-Latran.
Saint-Pierre.
Sainte-Marie-Majeure.
Sainte-Marie-*in-Trastevere.*
Saint-Laurent-*in-Damaso.*
Sainte-Marie-*in-Cosmedin.*
Sainte-Marie-*in-Via-Lata.*

Saint-Marc.
Saint-Nicolas-*in-Carcere*.
Saint-Eustache.
Saints-Celse-et-Julien.
Saint-Ange-*in-Pescheria*.
Saint-Thomas-*in-Parione*.
Saint-Jean-des-Florentins.
Sainte-Madeleine.
Sainte-Catherine-*della-Rota*.
Sainte-Marie-des-Monts.
Saint-Jacques-des-Incurables.
Saint-Roch.
Sainte-Lucie-*del-Gonfalone*.
Saint-Sauveur-*in-Lauro*.
Saint-Laurent-*in-Lucina*.
Saint-Marcel.
Sainte-Marie-*in-Via*.
Saints-Apôtres.
Saint-Martin-des-Monts.
Sainte-Marie-de-la-Minerve.
Saint-Barthélemi-en-l'Ile.
Saint-Augustin.
Sainte-Marie-*in-Monticelli*.
Saint-Chrysogone.
Saints-Cyr-et-Julitte.
Sainte-Marie-du-Peuple.
Sainte-Marie-*in-Campitelli*.
Sainte-Marie-Traspontine.
Sainte-Marie-*in-Aquiro*.
Saint-Esprit-*in-Sassia*.
Saints-Vincent-et-Anastase à Trevi.
Saint-André-*delle-Fratte*.
Saint-Charles-*ai-Catinari*.
Saint-Sauveur-*della-Corte*.
Sainte-Dorothée.
Saint-Bernard.
Saint-Adrien.
Saint-Paul-hors-les-Murs.
Sainte-Agnès-hors-les-Murs.
Saint-Laurent-hors-les-Murs.
Saint-Sébastien-hors-les-Murs.
Saint-François à Monte Mario.
Saint-Ange-*alle-Fornaci*.
Sainte-Marie-du-Rosaire à Monte Mario.
Saints-Pierre-et-Marcellin-hors-les-Murs.
Sainte-Marie-du-Carmel hors la porte Portèse.

CARDINAUX.

Sixte-Quint a fixé le nombre des Cardinaux à 70, quoique les évêchés, titres et diaconies soient plus nombreux : Évêques 6, Prêtres 50, Diacres, 14.

ÉVÊCHÉS.

Églises dont les Titulaires sont Cardinaux-Évêques.

Ostie et Velletri, doyenné.
Porto et Sainte-Rufine, sous-doyenné.
Albano.
Palestrine.
Sabine.
Frascati.

TITRES.

Églises dont les Cardinaux-Prêtres prennent le nom avec la juridiction.

Saint-Laurent-*in-Lucina*, doyenné.
Sainte-Marie-*in-Trastevere*.
Sainte-Marie-*in-Ara-Cœli*.
Saint-Martin-des-Monts.
Saint-Laurent-*in-Damaso*.
Saint-Grégoire.
Saint-Jérôme-des-Esclavons.
Sainte-Anastasie.
Les Quatre-Saints-Couronnés.
Saint-Marcel.

Saint-Pierre-*in-Montorio.*
Saint-Bernard.
Saint-Barthélemi-en-l'Ile.
Saint-Marc.
Sainte-Cécile.
Saints-Cyr-et-Julitte.
Saint-Sixte.
Sainte-Marie-de-la-Victoire.
Sainte-Praxède.
Saint-Augustin.
La Trinité-des-Monts.
Saints-Jean-et-Paul.
Saint-Alexis.
Saint-Étienne-le-Rond.
Sainte-Croix-de-Jérusalem.
Saint-Pierre-*in-Vincoli.*
Sainte-Marie-des-Anges.
Saint-Laurent-*in-Paneperna.*
Sainte-Marie-de-la-Paix.
Sainte-Sabine.
Sainte-Marie-de-la-Minerve.
Saints-Pierre-et-Marcellin.
Sainte-Marie-du-Peuple.
Saint-Sylvestre-*in-Capite.*
Saint-Calliste.
Sainte-Pudentienne.
Sainte-Marie-Traspontina.
Sainte-Balbine.
Saint-Clément.
Sainte-Marie-*in-Via.*
Sainte-Agnès-hors-les-Murs.
Saint-Onuphre.
Saints-Nérée-et-Achillée.
Saints-Apôtres.
Saint-Chrysogone.
Saint-Pancrace-hors-les-Murs.
Sainte-Susanne.
Sainte-Prisque.
Saint-Jean-Porte-Latine.
Saint-Thomas-*in-Parione.*

DIACONIES.

Églises dont les Cardinaux-Diacres portent le nom.

Sainte - Marie - *in - Via - Lata*, doyenné.
Saint-Eustache.
Sainte-Marie-*in-Porticu.*
Sainte-Marie-*in-Cosmedin.*
Saint-Nicolas-*in-Carcere.*
Saint-Adrien.
Saint-Césaire.
Sainte-Agathe-*in-Suburra.*
Sainte-Marie-*in-Domnica.*
Sainte-Marie-*in-Aquiro.*
Sainte-Marie-*della-Scala.*
Sainte-Marie-des-Martyrs.
Saints-Vit-et-Modeste.
Saint-Ange-*in-Pescheria.*
Saint-Georges-*in-Velabro.*
Saints-Côme-et-Damien.

SECTION III.

PALAIS ET MUSÉES.

Le Vatican (1).

Ce palais est plutôt une réunion de palais élevés par Nicolas V, Alexandre VI, Sixte IV, Innocent VIII, Jules II, Léon X, Paul III, Sixte-Quint, Clément VIII, Urbain VIII, Clément XIV, Pie VI, Pie VII, Léon XII, Grégoire XVI et Pie IX. On le voit, il n'est pas une seule dynastie au monde qui puisse offrir une suite aussi longue de protecteurs des beaux-arts; et cependant on n'en continue pas moins à représenter les papes comme des ennemis du vrai et du beau, n'ayant d'autre souci que de ramener l'humanité au sein des plus épaisses ténèbres.

On compte au Vatican au moins huit grands escaliers, vingt cours et 4422 salons. On entre dans le palais du Vatican, soit en prenant à droite le magnifique escalier, construit en 1860 par Pie IX (SCALA PIA), pour arriver à la cour de Bra-

(1) Avant d'entreprendre la description des différentes collections, il sera bon de faire connaître les formalités auxquelles doivent se soumettre ceux qui voudraient faire des dessins ou des copies des objets d'art du Vatican et des autres galeries publiques de Rome. Pour les galeries du Vatican il faut adresser une demande écrite au Majordome de Sa Sainteté. La permission de faire des études au Capitole doit être demandée au *Presidente antiquario*, qui est actuellement le Commandeur Tenerani. L'objet dont on veut faire une copie doit être mentionné dans la demande. Il n'est pas permis de faire des copies aux jours où les Musées sont ouverts au public, de manière que l'artiste obtiendra tous les jours accès au Vatican, sauf le lundi, et aux collections du Capitole, excepté le lundi et le jeudi; les jours de fête sont toujours exceptés. (MURRAY.)

mante, soit en continuant jusqu'à la statue équestre de Constantin-le-Grand où commence la Scala regia (l'escalier royal). Cet escalier a été construit par le Bernin et conduit à la Sala regia (la salle royale), élevée par San Gallo, sous le pontificat de Paul III, pour servir de salle d'audience aux ambassadeurs. Les ornements en stuc sont de Daniel de Volterra et les fresques de Zucchero, Vasari et J. della Porta. Elle est à proprement parler le vestibule des chapelles Pauline et Sixtine.

Chapelle Sixtine construite par Baccio Pintelli au XV[e] siècle, sous le pontificat de Sixte IV. Elle a la forme d'un rectangle et mesure 40 m. de longueur sur 13,20 m. de largeur. Deux séries de peintures, dont les sujets sont empruntés à l'Ancien et au Nouveau Testament, s'étendent sur les parois latérales de la chapelle. On voit

A droite :

1. La mort de Moïse, par Signorelli.
2. La punition de Coré, Dathan et Abiron, par Botticelli.
3. Moïse recevant les tables de la Loi et détruisant le veau d'or, par Rosselli.
4. Le passage de la mer Rouge, par Rosselli.
5. Moïse tuant l'Egyptien, — réprimandant les pasteurs de Madian, — abreuvant le troupeau de Jethro, par Botticelli.
6. La fuite de Moïse en Egypte, par Signorelli.

A gauche :

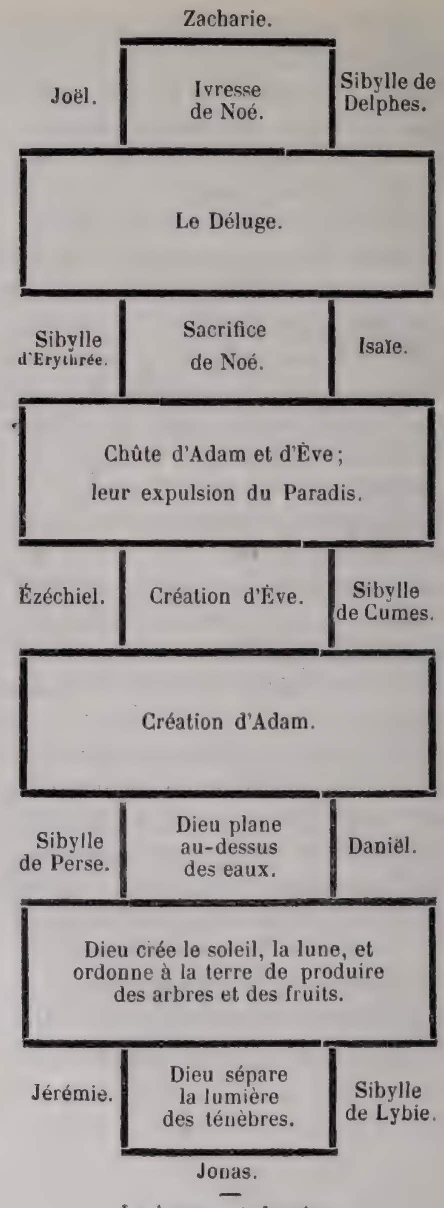
1. La dernière Cène, par Rosselli.
2. Saint Pierre recevant les clefs, par le Pérugin.
3. Le sermon sur la montagne, par Rosselli.
4. La vocation de saint Pierre et de saint André, par Ghirlandajo.
5. La tentation de Notre-Seigneur, par Botticelli.
6. Le baptême de Notre-Seigneur, par le Pérugin.

Au-dessus de la porte d'entrée on voit : saint Michel combattant pour cacher le corps de Moïse, par Ghirlandajo, et la Résurrection du Sauveur par Henri le Flamand.

La voûte de la chapelle Sixtine mérite une étude toute particulière. La multitude de figures qu'on y rencontre, la hauteur à laquelle elles sont placées, la position dans laquelle on doit se mettre pour les voir, font qu'il est assez difficile de se retrouver dans cette confusion. Nous conseillons néan-

moins de prendre d'abord les compartiments carrés du milieu. En commençant du côté de la *salle royale* on rencontre 1° le prophète Zacharie, 2° l'ivresse de Noé, 3° le déluge, 4° le sacrifice de Noé, 5° la chute du premier homme et son expulsion du Paradis, 6° la création d'Ève, 7° la création d'Adam, 8° Jéhova planant sur les eaux, 9° Jéhova créant le soleil et la lune et commandant à la terre de produire les arbres et les fruits, 10° Jéhova faisant la séparation des ténèbres d'avec la lumière, 11° le prophète Jonas. Autour de ces panneaux, on voit à droite en se dirigeant vers le fond de la chapelle 1° le prophète Joël, 2° la sibylle d'Erythrée, 3° Ezéchiel, 4° la sibylle de Perse, 5° Jérémie. A gauche, 1° la sibylle de Delphes, 2° Isaïe, 3° la sibylle de Cumes, 4° Daniel, 5° la sibylle de Lybie. Aux quatres angles de la chapelle on remarque 1° Assuérus, Esther et le supplice d'Aman, 2° le serpent d'airain, 3° David et Goliath, 4° Judith et Holoferne.

Ce fut sous le pontificat de Jules II que ces magnifiques peintures furent exécutées. Voulant honorer la mémoire de Sixte IV, son oncle, ce pape chargea Michel Ange de ce difficile travail; l'artiste refusa d'abord; à la fin il se soumit et commença par dresser un merveilleux échafaudage d'où il put, sans toucher les murs, réaliser ses gigantesques conceptions; puis il se rendit invisible à tous. Enfermé dans la chapelle, il travaillait incessamment et broyait lui-même ses couleurs. Après vingt mois d'un travail opiniâtre, la peinture de la voûte était achevée. Mais il en coûta au grand artiste de grandes souffrances pour les yeux, et pendant plusieurs mois il lui fut impossible de lire un livre quelconque. Enfin, le jour de la Toussaint, le 1 novembre 1509, Jules II fit ouvrir la chapelle de Sixte IV au milieu d'une foule extraordinaire. Nous donnons ici en tableau les sujets traités par Michel Ange dans la voûte de la chapelle Sixtine.



—

Le jugement dernier.

Le mur du fond de la chapelle Sixtine est occupé par le Jugement dernier. Cette fresque fut commandée à Michel Ange par Clément VII et terminée sous le pontificat de Paul III. Dans le bas du tableau sont représentés sept anges sonnant de la trompette et appelant des quatre coins du monde les morts au jugement. On voit alors la terre s'entr'ouvrir et les habitants du tombeau se lever de leur poussière : les uns ont encore leur chair, ceux-ci ne sont que des squelettes, d'autres paraissent vouloir couvrir leur nudité. Au-dessus de ces anges, on aperçoit le Fils de Dieu, proférant sa sentence contre les réprouvés, et, tandis que de la main gauche il fait signe aux justes de passer à sa droite, les méchants, saisis par les démons, sont entraînés dans le feu éternel. Ici apparaît la barque de Caron, où des anges, à la droite du Seigneur, accourent pour défendre les élus contre les démons. Autour du Fils de Dieu sont les bienheureux, rangés en cercle ; tout près de lui est sa divine Mère, dont le regard exprime la douceur et la crainte ; auprès d'elle sont saint Jean-Baptiste, les apôtres, les martyrs montrant au souverain Juge les instruments de leur supplice. Dans le haut, des deux côtés, des groupes d'anges soutiennent la croix, l'éponge, la couronne d'épines, les clous, la colonne et tous les instruments de la Passion ; ils reprochent aux réprouvés leur ingratitude et inspirent la confiance aux justes.

On ne peut s'empêcher de regretter que le grand génie de Michel Ange ait cru devoir aller puiser quelques-unes de ses inspirations à des sources païennes. En outre il faudra toujours convenir que ces nudités qui s'étalent dans cette grande page de l'art, ne conviennent guère à une chapelle pontificale. Vasari raconte que Blaise de Césène, maître des cérémonies du Sacré-Palais fit observer à Paul III que toutes ces figures nues étaient plutôt dignes d'une auberge que d'une église. Ces paroles furent rapportées à Michel Ange. Pour se venger il peignit dans le coin à droite Blaise sous la figure de Minos avec des oreilles d'âne et une queue de serpent. Le maître des cérémonies insista auprès du pape pour faire effacer son portrait. Mais Paul III lui dit : « Où est-tu placé ? »—

« Dans l'enfer, Saint-Père. » — « Si Michel Ange t'avait mis au purgatoire, il y aurait eu remède, mais dans l'enfer il n'y a point de rédemption. *In inferno nulla est redemptio.* »

La fumée des cierges et des torches qu'on allume dans les grandes cérémonies, celle des bulletins qu'on brûlait après chaque scrutin dans tous les conclaves qui se sont réunis dans la chapelle Sixtine pendant trois siècles, depuis Sixte IV jusqu'à Pie VI, enfin l'humidité ont beaucoup altéré l'éclat de cette peinture ; en outre, il y règne presque partout une teinte bleuâtre qui nuit beaucoup à l'effet que devrait produire une semblable scène. Le sentiment que cette grande création inspire est l'admiration qui ne fait que s'accroître à mesure qu'on se laisse absorber par la contemplation de cette immense composition. Mais une seule pensée pieuse vient-elle s'emparer de l'âme pendant ce moment ? Nous ne le pensons pas. Nous ajouterons ici en forme de tableau les différents groupes peints par Michel Ange.

LE JUGEMENT DERNIER

PAR MICHEL ANGE.

Groupe d'anges portant la colonne et l'échelle de la Passion.			Groupe d'anges portant la croix et la couronne d'épines.
Nuée d'élus.	Notre-Seigneur proférant la sentence de condamnation.		Nuée d'élus.
Les apôtres.			La sainte Vierge.
Les martyrs.			Les âmes qui ont pratiqué les bonnes œuvres.
Groupe de damnés.	Groupe d'anges		Groupe d'élus.
Groupe de damnés entrainés vers le feu éternel.	Barque de Caron.	Gouffre entr'ouvert.	Groupe de morts qui reviennent à la vie.

C'est dans cette chapelle qu'ont lieu les imposantes cérémonies de la Semaine Sainte. La partie réservée au public est

PALAIS DU VATICAN.

PREMIER ÉTAGE.

Chapelle Pauline
Salle Royale
Escalier Royal du Bernin
Chapelle Sixtine
Salle Ducale
Galerie menant à la colonnade du Bernin
Médailles
Salle des peintures byzantines
Mosaïques Fresques Noces Aldobrandines
Papyrus
Musée Chrétien
Sceaux antiques
Laures
Appartement Borgia
Loges de Bramante
Peintures de Jean d'Udine
Cour de Saint Damase
Galerie de la Bibliothèque
Cour du Belvédère
Inscriptions payennes
Inscriptions chrétiennes
Entrée du musée lapidaire
Inscriptions payennes
Bibliothèque
Braccio nuovo
Musée Chiaramonti
Piédestal
Jardin della Pigna
Colonne d'Antonin le Pieux
Escalier du Musée égyptien / Musée Pio Clementino
Chambre de la Bigue
Musée profane
Escalier principal
Chambre à croix grecque
Salle ronde
Chambre des Muses
Musée égyptien
Cour octogone
Horloge
Escalier de Bramante

DEUXIÈME ÉTAGE.

Arazzi
Galerie des Cartes géographiques
Arazzi
Galerie des Candélabres
Salle de l'Immaculée Conception
Incendie du Bourg
Chambre de la Signature
Chambre d'Héliodore
Salle de Constantin
Chapelle de Saint Laurent
Buste de Raphaël
Loges de Raphaël
Peintures de Raphaël
Cour de Saint-Damase
Loges de Grégoire XIII
Loges restaurées par Pie IX
Appartements du Saint Père
Salle Clémentine

Musée étrusque
1 2 3 Urnes [illegible]
4. Statue de Rome
5 6. Vases
7 Hémicycle [illegible]
8 Tasses
9 Bronzes
10 Pontifes
11. Chambre [illegible]

TROISIÈME ÉTAGE.

Chambres des domestiques
Escalier conduisant aux Loges du 3e étage
Buste de Grégoire XVI
Peintures de Jean d'Udine
Cour de Saint Damase
Pinacothèque ou galerie de tableaux
Entrée aux appartements des Cardinaux

Mètres
50 40 30 20 10 0 50 100 150

la plus petite ; elle est séparée du chœur par une balustrade en marbre dessinée par Michel Ange et surmontée de huit chandeliers de marbre. En sortant de cette chapelle, on a devant soi la

Chapelle Pauline bâtie, en 1540, par Paul III sur les dessins de San Gallo. Michel Ange y a peint deux fresques : la conversion de saint Paul et le martyre de saint Pierre. Cette chapelle sert d'église paroissiale aux habitants du palais ; c'est ici qu'a lieu l'adoration perpétuelle. On se rend aux loges de Raphaël en traversant la

Salle ducale. C'est dans cette salle qu'anciennement les papes donnaient audience aux princes. Aujourd'hui elle sert aux consistoires publics. C'est le Bernin qui lui a donné sa forme actuelle sous Alexandre VII.

Musée du Vatican.

Le musée du Vatican est sans contredit le premier musée du monde. L'immense richesse des objets d'art qui y sont réunis est telle que l'esprit en reste confondu au premier abord. Les galeries que nous allons visiter, sont consacrées pour la plupart aux monuments de l'art antique et se composent : 1° du musée lapidaire, 2° du musée Chiaramonti, 3° du Braccio nuovo, 4° du musée Pio-Clementino.

1. **Musée lapidaire** ou **Galerie des Inscriptions.** Ce musée est l'œuvre de Pie VII ; la classification des monuments qu'il renferme et qui s'élèvent à 3000 est due à l'illustre antiquaire Gaetano Marini. A droite sont les inscriptions grecques et latines païennes, classées par ordre de rangs ou de professions, en commençant par les dieux pour finir aux esclaves. A gauche, à partir de la 7e fenêtre, on voit les inscriptions chrétiennes qui ont été pour la plupart tirées des catacombes. On remarquera les différents symboles usités par les fidèles des premiers siècles : le poisson, dont l'équivalent en grec ΙΧΘΥΣ, est composé de lettres initiales qui réunies signifient : *Jésus-Christ, Fils de Dieu, Sauveur*. Ιησους, Jésus, Χριστος, Christ, Υιος, fils, Θεου, de Dieu, Σωτηρ, Sauveur, — la vigne — la branche d'olivier — l'ancre — le

vaisseau — la colombe — la palme, etc. Ces inscriptions sont extrêmement précieuses pour connaître les rites et les formules sépulcrales, pour établir la chronologie des consuls des IVᵉ et Vᵉ siècles, pour indiquer la prononciation équivoque de plusieurs lettres. MM. de Rossi et Momsen les éditeront dans leurs magnifiques ouvrages sur les inscriptions grecques et latines.

Ce corridor contient une grande quantité d'autres objets anciens, mais presque tous relatifs aux tombeaux, tels que des sarcophages, des urnes funéraires, des cippes et des vases. Il y a aussi plusieurs fragments d'architecture fort curieux et quelques-uns bien travaillés, provenant entr'autres des fouilles d'Ostie. Une grille sépare cette première galerie du

2. **Musée Chiaramonti,** fondé par Pie VII, qui lui donna son nom de famille, et en confia l'organisation à Canova. Ce musée ne contient pas moins de 700 spécimens de l'art antique, disposés en trente compartiments. En voici les principaux objets : Iᵉʳ *compartiment* (à droite). 2. Apollon assis. 6. L'automne. En face, bas-reliefs représentant les jeux du cirque exécutés par des Génies. 13. L'hiver. IIᵉ. 14. Euterpe. 17. Silène. 19. Statue de Pâris. IIIᵉ. 26. Buste de Septime-Sévère. 30. Antonin le Pieux. 42. Alexandre le Grand. 49. Agrippa. Vᵉ. 74. Pluton et Cerbère. 81. Cérès. 84. Satyre jouant de la flûte, trouvé dans la villa d'Adrien. 107. J. César. VIᵉ. 120. Vestale (de la villa d'Adrien). 121. Clio, assise. 122. Diane. 135. J. César, en pontife. VIIᵉ. 130. Bas-relief représentant des mystères païens. 144. Buste de Bacchus. 157. Flavia, mère de Titus. 159. Domitia. VIIIᵉ. 176. Statue de femme sans la tête, provient de la villa d'Adrien; les draperies sont admirables. IXᵉ. 197. Buste colossal de Minerve, en marbre grec. 230. Grand cippe sépulcral, richement orné, de Lucia Télésina. 232. Scipion l'Africain, la tête de noir antique. Xᵉ. 241. Statue assise de Lysias. 244. Beau masque de l'Océan, ayant servi à décorer une fontaine. 245. Petite statue de Polymnie, fort bien drapée. XIᵉ. 254. Niobé. 255. Jupiter. 284. Statue d'enfant, tenant un oiseau. XIIᵉ. 294. Statue colossale d'Hercule. 297. Athlète. 298. Bacchus. XIIIᵉ. 300. Combat d'Amazones. 308. Cupidon avec un dauphin. 309. Tigresse. 350. Clio. 351. Melpomène. XIVᵉ. 352. Vénus Anadyomène. 355 et 356. Portraits de femmes. XVᵉ. 392. Adrien. XVIᵉ. 400. Statue assise de Tibère, trouvée à Véïes. XVIIᵉ. 417. Buste du jeune Auguste. 421. Démosthènes. 422. Cicéron. 437. Septime Sévère. 441. Belle tête

d'Alcibiade. XVIIIe. 451. Nymphe. 452. Vénus. 453. Statue d'un héros. 454. Esculape. XIXe. Renferme le torse d'un citharide en albâtre fleuri et rayé; une cigogne; un petit cochon, en noir antique; un groupe mithriaque; un cygne d'excellent travail; un phénix et un chien. 473. Antonia, femme de Drusus. XXe. 495. Copie antique de Cupidon bandant son arc, connu sous le nom de CUPIDON DE PRAXITÈLE. 494. Statue de Tibère assis, trouvée à Piperno et payée 24,000 scudi. XXIe. 505. Tête d'Antonin le Pieux. 510. Caton. 512. Tête de Vénus, en marbre de Paros, des thermes de Dioclétien. 533. Proserpine. 534. Junon. XXIIe. 544. Statue de Silène. 546. Sabine, femme d'Adrien. 547. Grand buste d'Isis. XXIIIe. 554. Antonin-le-Pieux. 555. Pompée. 561. Buste de Domitien Enobarbus. 566. Fragment : intérieur d'un temple; femmes sacrifiant (mystères d'Eleusis?). 568. Bas-relief mithriaque. 574. Adrien. XXIVe. 587. Statue de Cérès. 589. Statue de Mercure. 591. Statue de Claude. XXVe. 598. Carnéades. XXVIe. 636. Cérès sur un autel quadrangulaire. Sur les côtés : 1. Apollon et Diane; 2. Mars et Mercure; 3. La Fortune et l'Espérance; 4. Hercule et Sylvain. 606*a*. Buste de Neptune. XXVIIe. 641. Fragment de bas-relief : Junon et Thétis (?). Petite statue d'Atys. 642-643. Bas-reliefs relatifs à Bacchus. 651. Enfant avec une oie. 653. Antonia. 655. Génie de la mort. Petit Ganymède avec l'aigle. Autre Ganymède enlevé par l'aigle. Au-dessous des entablements et des bas-reliefs représentant une ville entourée de murs près de la mer. XXVIIIe. 682. Hygie. 685. Sarcophage où est sculpté un moulin à l'huile. 686. La Vestale portant le crible mystique. XXIXe. 698. Tête de Cicéron (?) qu'on dit découverte près du tombeau de Cécilia Métella. 700. Tête colossale d'Antonin le Pieux, trouvée à Ostie. 701. Ulysse et le Cyclope. 709. Bacchus et Silène. XXXe. 732. Hercule colossal. A gauche, au-delà de la grille, on rencontre le

Braccio nuovo (bras nouveau). Pie VII fit construire, en 1817, par l'architecte allemand Raphaël Stern, cette magnifique galerie qui a 210 pieds de longueur sur 24 de largeur. Elle a coûté 2,500,000 francs, et elle fut ouverte au public en 1822. L'hémicycle est décoré de deux colonnes de jaune antique et de deux autres d'albâtre oriental. Le pavé est de marbre et enrichi de dix mosaïques antiques. On y compte quarante-cinq statues et quarante bustes. La plupart des bustes proviennent de la collection Ruspoli.

L'entrée est ornée de jambages en jaspe de Sicile et flanquée de deux colonnes de marbre gris qui soutiennent un fronton en marbre blanc.

A l'entrée, deux Hermès, et dans la lunette un bas-relief représentant Achille traînant le cadavre d'Hector sous les murs de Troie.

Mur à droite en entrant. Ire niche : Canéphore ou Cariatide, du temple de Pandrosia à Athènes ; la tête et les bras sont de Thorwaldsen. IIe niche : belle statue de Commode. 9. Tête colossale d'un esclave Dace. IIIe niche : Silène tenant entre ses bras l'enfant Bacchus, bel ouvrage. IVe niche : la magnifique statue d'Auguste, trouvée, en 1863, dans les ruines de la Villa de Livie, sur la Voie Flaminienne. Le bas-relief supérieur représente le triomphe de Septime-Sévère.

La mosaïque du pavement, blanche et noire, représente Ulysse lié au mât de son navire.

Ve niche : bonne statue d'Esculape. 18. Buste colossal de Claude. VIe niche : Nerva revêtu de la toge. VIIe niche : statue de la Pudicité. VIIIe niche : Titus avec une ruche à ses pieds, trouvée, en 1828, près de Saint-Jean-de-Latran, avec la statue de Julie qui se trouve en face.

Enfoncement rectiligne. Des masques de Méduse de grandeur colossale, placés sur des tronçons de granit rouge oriental. Aux côtés de la grille 29, 30, deux Faunes. 28. Statue de Silène. 31. Prêtresse d'Isis, tenant un aspersoir de la main droite et un petit seau d'eau lustrale de la main gauche. Sur le parapet de l'escalier, un Faune entre deux chevaux marins montés par des Néréides. Plus bas, deux Faunes assis et ivres, de la villa de Quintilius Varus, près de Tivoli. 37. Statue de Diane. 38. Statue de Ganymède, par Phedimus, artiste grec, qui grava son nom sur le tronc servant d'appui à la figure ; elle fut trouvée, en 1800, à Ostie.

On admire au milieu de la salle un superbe vase en basalte noir, posé sur un cippe cannelé de granit rouge.

Continuation du mur à droite. Ire niche : jolie petite statue de Faune, trouvée dans une villa de Lucullus au cap Circeo. IIe niche : Amazone. IIIe niche : belle cariatide en marbre pentélique. 48. Buste de Trajan, d'une grande ressemblance. IVe niche : Diane. Ve niche : Euripide. Le bas-relief en haut représente le triomphe de Marc-Aurèle.

La mosaïque du pavement reproduit un Triton avec des monstres marins.

VIe niche : magnifique statue de Julie, fille de Titus. VIIe niche : l'Abondance. VIIIe niche : la belle statue de Démosthènes. Le bas-relief au-dessus de la porte de la bibliothèque représente Ulysse au combat.

Au fond de la galerie, sur un piédestal, l'admirable statue de l'Athlète, ou coureur, tenant dans la main gauche un strigile pour s'enlever la sueur et, dans la droite, le dé qui lui assigne son rang de coureur : elle fut trouvée, en 1849, dans le *Trastevere* près de Sainte-Cécile.

Mur à gauche. Ire niche : Amazone. Buste de Ptolomée, petit-fils d'Antoine et de Cléopâtre. IIe niche : la Clémence. IIIe niche : belle statue d'Antonia, femme de Drusus, trouvée à Tusculum par Lucien Bonaparte. IVe niche : Plotine (?). Le bas-relief supérieur représente le triomphe de Titus. 81. Buste d'Adrien. V^e^ niche : Diane avec le chien à ses pieds. VIe niche : la Fortune, belle statue trouvée à Ostie. VIIe niche : philosophe grec. VIIIe niche : Vénus Anadyomène, l'une des meilleures statues de cette galerie.

Hémicycle. La célèbre statue colossale du Nil, représenté couché avec seize enfants qui symbolisent les seize coudées de sa crue. Elle fut trouvée sous Léon X, près de l'église de Saint-Etienne du *Cacco*, où était anciennement le temple d'Isis et de Sérapis; elle date du temps d'Adrien.

La mosaïque qui forme le pavement de cet hémicycle représente la Vertu qui féconde la Nature; elle fut trouvée, en 1801, à Poggio Mirteto.

Sur la console du milieu, buste de Pie VII, par Canova. Le bas-relief représente le combat des Centaures et des Lapithes. Dans les niches, statues d'Apollon, de Pallas, de cinq Athlètes, de l'Espérance et de Diane. Les grands masques de Méduse, placés sur des tronçons de granit rouge oriental, furent trouvés avec ceux qui sont de l'autre côté près du temple de Vénus et de Rome.

Continuation du mur à gauche. Ire niche : Julie, fille de Titus. 112. Buste de Junon Regina. IIe niche : Minerve Medica, un des plus beaux restes de la sculpture grecque. IIIe niche : Claude portant la toge. IVe niche : Faune, dans l'attitude de ceux qu'on appelle *Faunes* de Praxitèle. 121. Un beau buste de Commode. V^e^ niche : Lucius Verus. Le bas-relief représente le triomphe de Trajan. VIe niche : Dioscobole. 127. Esclave Dace, du Forum de Trajan. VIIe niche : Domitien. VIIIe niche : Mercure, beau monument de l'art grec, en marbre pentélique.

Nous rentrons dans la galerie du musée Chiaramonti pour

nous rendre au **musée Pio-Clementino,** ainsi nommé des papes Clément XIV et Pie VI qui ont fait les acquisitions les plus importantes.

Il renferme les collections formées par Jules II, Léon X, Clément VII et Paul III, et l'on peut dire ici avec M. Murray que c'est le premier musée du monde. Pie VI peut en être regardé comme le véritable créateur, puisqu'il l'a enrichi de deux mille objets et qu'il a bâti toutes les magnifiques salles destinées à renfermer ces trésors. N'oublions pas que ce pape vivait à la fin du siècle qu'on a si fastueusement décoré du nom de siècle de lumières, et ne nous lassons pas de demander où se trouvent les collections réunies par les rois, les ministres et les philosophes de cette brillante époque. On arrive au *vestibule* carré par un escalier, à gauche duquel il y a une entrée au Musée égyptien.

Vestibule carré. Les fresques ont été peintes par Daniel de Volterra sous Jules II. On y remarque le TORSE DU BELVÉDÈRE, trouvé dans les thermes de Caracalla, œuvre d'Apollonius, fils de Nestor l'Athénien. On regarde généralement ce travail comme un fragment d'une statue d'Hercule en repos. Michel Ange se disait l'élève de ce torse, et Winckelmann affirmait que c'était l'œuvre d'art qui se rapprochait le plus de l'Apollon du Belvédère. Vis-à-vis est le SARCOPHAGE DE SCIPION BARBATUS, bisaïeul de Scipion l'Africain et le vainqueur des Samnites, trouvé dans le tombeau des Scipions, près de la porte de Saint-Sébastien, ainsi que les inscriptions placées dans le mur, autour de ce sarcophage. Le buste qui le surmonte est probablement le portrait d'un des Scipions. Quand on ouvrit ce tombeau, en 1780, deux mille ans après la mort de cet illustre romain, on y trouva son squelette entier; il avait au doigt une bague que le pape Pie VI donna à lord Algernon Percy. Celui-ci la fit placer dans la collection de lord Beverley. De ce vestibule on passe dans le

Vestibule rond. Au milieu de ce salon, beau bassin en marbre violet *pavonazzetto*. Les fragments de statues que l'on voit à droite et à gauche sont très-remarquables. — Sur le balcon, ancienne horloge en marbre, marquant les points cardinaux et les noms des vents en grec et en latin. De ce balcon on jouit d'un panorama magnifique qui embrasse les monts Albains et les Apennins de la Sabine. Aussi a-t-on donné à cette partie du palais le nom de *Belvédère*. Vient ensuite la

Chambre du Méléagre. Le fils d'Énée a tué le terrible sanglier dont la hure s'élève à côté de lui comme un trophée; il paraît s'appuyer sur une lance, et la main qui la tenait, est perdue. Cette statue a été trouvée dans une vigne, hors de la porte Protèse, ou sur le mont Esquilin, et a été donnée au musée par Clément XIV. A droite, un bas-relief : l'apothéose d'Homère par les Muses, et à gauche, un autre bas-relief : un port de mer ; plus bas la tête d'une statue colossale de Trajan, trouvée à Ostie. Cette tête est placée sur un bas-relief, représentant une galère romaine à double rang de rames, trouvé dans le temple de la Fortune, à Préneste. On y remarque encore l'inscription qui a rapport à Lucius Mummius, consul de Rome, qui défit, en l'an 147 avant l'ère chrétienne, les Achéens et prit la ville de Corinthe. Cette inscription constate qu'après cette victoire, il dédia un temple à Hercule Vengeur, comme il l'avait promis avant la guerre. A l'extrémité de cette chambre est le fameux escalier de Bramante. Nous voici maintenant dans la

Cour du Belvédère. Cette cour, bâtie sur les dessins de Bramante, est octogone et entourée d'un portique, aux angles duquel il y a quatre cabinets. C'est dans cette partie du palais que trônent les chefs-d'œuvre de la sculpture antique.

Premier portique. — En commençant la visite du côté droit, on voit d'abord un sarcophage avec bas-reliefs de faunes et de bacchantes. — Sarcophage avec inscription grecque et latine de Sextus Varius Marcellus, père de l'empereur Héliogabale. — Une baignoire, en basalte noir, trouvée dans les thermes de Caracalla.

Premier cabinet. — Persée et les deux pugilateurs de Canova. — Dans les niches, aux deux côtés de l'arc, les statues de Mercure et de Pallas.

Second portique. — Sarcophage avec beaux bas-reliefs de Bacchus et Ariane. — Sarcophage, sur lequel on voit des prisonniers implorant la clémence du vainqueur. — Statue de Sallustia Barbia Orbiana, femme d'Alexandre-Sévère. — Sarcophage, sur lequel on voit Achille qui vient de tuer Penthésilée, reine des Amazones.

Second cabinet. — L'Atinoüs du Belvédère et, d'après Visconti, Mercure. Cette statue, trouvée sur l'Esquilin, est remarquable par la beauté des proportions et la science anatomique qui s'y déploie. Poussin l'avait choisie pour y étudier les proportions de la figure humaine. — Deux bas-reliefs,

dont l'un représente Achille après la mort de Penthésilée, le même sujet que celui du sarcophage du second portique, et l'autre une procession isiaque. — Dans les niches, les statues de Priape et du jeune Hercule.

Troisième portique. — Deux sarcophages avec bas-reliefs représentant l'un, les Néréides qui portent les armes d'Achille, et l'autre, les quatre saisons. — Vis-à-vis, une baignoire de granit rouge. — Devant la porte d'entrée de la salle des animaux, deux colonnes de vert antique et deux dogues, d'excellente sculpture. — Deux sarcophages. Sur l'un, combat des Athéniens et des Amazones, et sur l'autre, les Génies des Bacchanales. — Vis-à-vis, une baignoire en granit.

Troisième cabinet. — Le LAOCOON. Cet admirable groupe, que Michel Ange appelait « le miracle de l'art, » fut trouvé, en 1506, dans la vigne de Fredis, sur l'Esquilin, entre les *Sette Sale* et Sainte-Marie-Majeure. Pline raconte dans son histoire que ce chef-d'œuvre de l'art, fait d'une seule pièce, avait été placé dans le palais de Titus et qu'il était l'œuvre de trois sculpteurs rhodiens, Agésandre, Polydore et Athénodore. Michel Ange y découvrit néanmoins trois morceaux, mais si adroitement réunis qu'ils avaient trompé la sagacité de Pline. Ces trois statues ont été restaurées par Cornacchini, artiste florentin, et Fra Angelo de Montorsoli, élève de Michel Ange. Le bras droit du père et ceux des deux enfants seraient donc de ces deux artistes. A quelle école appartient ce magnifique travail? Lessing y voit l'œuvre de statuaires grecs vivant à l'époque des premiers empereurs; Winckelmann au contraire le fait remonter au temps des Praxitèle et des Lysippe. Quoiqu'il en soit, il est impossible de ne pas se sentir ému devant la scène touchante si bien rendue par les trois sculpteurs rhodiens.

Fatigués d'un siége qui durait depuis dix ans, les Grecs méditèrent de s'emparer de Troie par la ruse : ayant construit un énorme cheval de bois, ils cachèrent dans ses flancs des guerriers armés, et le firent avancer sous les murs de la ville assiégée. Laocoon, prêtre d'Apollon et de Neptune, s'opposa de toutes ses forces à l'entrée de ce cheval dans Ilion; il osa même lancer un trait contre cette machine fatale à sa patrie. Mais les divinités ennemies de Pergame s'irritent de cette audace, et, au moment où le prêtre sacrifiait à Neptune sur le bord de la mer, tout-à-coup, du sein des flots, deux serpents s'élancent sur Laocoon et ses deux fils; vainement les trois victimes luttent contre les deux monstres, ceux-ci leur brisent les membres en repliant trois fois autour de leur corps leurs nœuds inextricables.

Témoin impuissant de la perte de ses deux fils, le père tombe avec eux sur les marches de l'autel en prenant les justes dieux à témoin (1).

Dans les murs, deux bas-reliefs : une Bacchanale et le triomphe de Bacchus. — Dans les niches, statues de Polyhymnie et d'une Nymphe.

Quatrième portique. — Hercule et Bacchus ; haut-relief. — Sarcophage avec des génies portant des armes. — Une énorme baignoire en granit, trouvée dans le mausolée d'Adrien. — Vis-à-vis, un bas-relief, représentant Auguste allant sacrifier. — Dans la niche statue d'Hygie. — Autels trouvés dans le tombeau des Volusii sur la Voie Appienne. — Bas-relief : Rome accompagnant un empereur victorieux. — Au-dessous, une baignoire d'une grandeur étonnante, en granit oriental. — Un sarcophage avec des Tritons et des Néréides.

Quatrième cabinet. — APOLLON DU BELVÉDÈRE, trouvé au XV[e] siècle à Porto d'Anzo. Cette statue avait été achetée par Jules II, alors cardinal della Rovere. Ce fut le premier spécimen d'art ancien placé au palais du Belvédère ; on peut donc le regarder comme le point de départ de tous les trésors artistiques qui vinrent plus tard se grouper autour de ce chef-d'œuvre. On ne peut s'empêcher d'admirer l'élégance, la grâce, les formes idéales, la beauté divine (Armengaud), mais en dernière analyse toujours païenne, de cette statue. D'après Winckelmann, l'Apollon du Vatican nous offre ce dieu, dans un mouvement d'indignation contre le serpent Python qu'il vient de tuer à coups de flèches, et dans un moment de mépris sur une victoire si peu digne de la divinité. Le savant artiste qui se proposait de représenter le plus beau des dieux, a placé la colère dans le nez, qui en est le siége selon les anciens, et le dédain sur les lèvres. Il a exprimé la colère par le gonflement des narines, et le dédain par le gonflement de la lèvre inférieure, ce qui cause le même mouvement dans le menton. » L'opinion de Visconti qui attribuait cette statue à un artiste grec n'a plus de partisans aujourd'hui. On a remarqué, en effet, qu'elle était en marbre de Carrare ou de Luni, marbre dont les carrières ne furent découvertes ou du moins exploitées que du temps de Jules César, de sorte qu'elle a pu être sculptée, comme le pense Mengs, sous le règne de Néron. Canova pensait que c'était une copie d'après une statue en bronze. La main et l'avant-bras droit ont été restaurés par Montorsoli.

(1) Armengaud, *Les galeries publiques de l'Europe*, p. 67.

Dans les murs deux bas-reliefs : une chasse et Pasiphaé avec le taureau. — Dans les niches sous l'arc, les statues de Pallas et de Vénus Victorieuse.

En revenant dans le premier portique, on voit, de ce côté, un sarcophage, sur lequel est représenté Ganymède et un autre sur lequel se trouve Bacchus entre un Faune et une Bacchante. — Vis-à-vis, une superbe baignoire en basalte vert, des thermes de Caracalla.— En face de la porte d'entrée, deux colonnes de marbre blanc.

Dans la cour, des sculptures et autres pièces antiques.

Salle des animaux. Cette salle est divisée en deux parties par le vestibule qui mène de la cour octogone à la salle des Muses, et qui est formé par quatre colonnes et autant de pilastres de granit. Le pavé est orné de mosaïques antiques dont la plus grande, blanche et noire, trouvée à Palestrine, offre des arabesques entremêlées d'oiseaux et un aigle dévorant un lièvre. Cette grande salle contient une riche et rare collection d'animaux placés sur des tables de marbre et des consoles. On voit au milieu du compartiment de gauche, une superbe coupe de vert de Corse et une table massive en vert antique, et dans le compartiment de droite, également au milieu, une autre table, en vert antique, surmontée d'une coupe en marbre violet. On pourra y voir combien les anciens ont excellé dans la sculpture des animaux. On distingue, *Salle à gauche*, groupe représentant un Centaure marin et une Néréide. — Hercule qui emporte Cerbère enchaîné. — Un cheval. — Hercule qui tue Géryon et lui enlève les bœufs. — Un lion qui déchire un cheval. *Salle à droite*, un groupe mithriaque. — Un cerf, en albâtre fleuri. — Un petit lion en brèche. — Un tigre, en granit tacheté. — Hercule, qui vient de tuer le lion.— Hercule, qui tue Diomède et ses cheveaux. — Un Centaure. — Commode à cheval. — Un lion, en brèche. — Un tigre. — Un grand lion, en marbre gris. — Un griffon, en albâtre fleuri. De cette salle on passe dans la

Galerie des statues. (A droite). 248. Statue d'empereur à laquelle on a adapté la tête de CLAUDIUS ALBINUS. 249. Bas-relief de Michel Ange représentant COSME I DE MÉDICIS, qui chasse les vices de ses états et y introduit les vertus et les sciences. 250. Le CUPIDON DE PRAXITÈLE, appelé le GÉNIE DU VATICAN, trouvé près de la Voie Labicane. 255. PARIS accordant le prix à la beauté. 259. Statue de PALLAS, dite de MINERVE PACIFÈRE, belle statue avec une tête ajoutée, qui cependant est antique et d'une grande beauté. 261. PÉNÉLOPE, sur un

piédestal avec un bas-relief : Bacchus et Ariane, servis par Silène. 262. Statue de CALIGULA. 264. Copie d'APOLLON SAUROCTONE (tueur de lézards), de Praxitèle. 265. AMAZONE, une des plus belles statues de cette collection, inférieure cependant à celle du Capitole. 270. La muse URANIE. Les statues assises, 271, de POSIDIPPE et 390, de MÉNANDRE, qui sont placées devant l'arc qui termine cette galerie, sont remarquables ; on les a trouvées, près de Saint-Laurent-*in-Paneperna*. 393. PÉNÉLOPE désespérée du départ de Télémaque. 394. NEPTUNE. 395. APOLLON jouant de la lyre. 396. ADONIS blessé. 399. Groupe d'ESCULAPE et d'HYGIE, du Forum de Préneste. 412 et 413. Les CANDÉLABRES BARBERINI, en marbre blanc, trouvés dans la villa d'Adrien. 414. ARIANNE abandonnée et dormant, vulgairement appelée la Cléopâtre, à cause du bracelet à figure de serpent qu'elle porte au bras. 426. URNE FUNÉRAIRE, en albâtre oriental, trouvée dans le voisinage du mausolée d'Auguste. Enfin 383 et 384, préparations anatomiques ; ouvrages curieux comme renseignement sur les connaissances anatomiques des anciens. Au centre de cette galerie, magnifique BAIGNOIRE en albâtre oriental, trouvée place des Douze-Apôtres. Suit la

Salle des bustes. Sur deux rangs de tables de marbre sont placés un grand nombre de bustes, dont voici les plus remarquables. 248. Clodius Albinus. 262. Caligula. 273. Alexandre Sévère. 274. Jules César. 276. Auguste. 280. Agrippa. 282. Cicéron. 285. Domitia, femme de Domitien. 288. Marc-Aurèle. 291. Lysimaque. 292. Buste de femme riante, style étrusque. 293. Tête de Ménélas, reste du groupe de Ménélas emportant le cadavre de Patrocle, trouvé dans la villa d'Adrien. 296. Lucius Verus. 298. Titus. 299. Sérapis, buste colossal, en basalte noir. 302. Julia Mammæa, mère de Septime Sevère. 304. Caracalla. 306. Auguste âgé. 308. Néron. 309. Antonin le Pieux. 311. Othon. Une belle colonne, en noir antique, soutenant une tête bachique, en rouge antique, trouvée près de Genzano. Vis-à-vis, une colonne en marbre blanc, autour de laquelle est représentée, en relief, la danse des saisons. Dans la niche, au fond de la salle, est placée la statue colossale de Jupiter assis avec l'aigle à ses pieds, portant le sceptre et la foudre. A ses côtés, deux superbes vases sur des tronçons de brêche fort rare et d'albâtre. Devant la statue, un globe en marbre, sur lequel on voit plusieurs étoiles et les signes du zodiaque, monument rare.

Dans le vestibule attenant, un trépied en marbre blanc et dans une niche, la statue de Drusilla, ou, de Livie.

315. Faune riant. 319. Isis. 320. Silène avec une peau de panthère. 327. Nerva. 328. Tête d'un roi prisonnier, trouvée près de l'arc de Constantin. 329. Drusus. 344. Hercule. 345. Annius Verus, tête trouvée près de la basilique de Constantin. 346. Jupiter Ammon. 347. Mercure. 353. Julie, fille de Titus. 356. Aristophane. 357. Antinoüs. 359. Sabine. 361. Adrien. 365. Diane. 366. Scipion l'Africain. 375. Isis. 376. Minerve, du tombeau d'Adrien. 383. Philippe le jeune. 388. Deux portraits inconnus sur un seul bloc de marbre ; on les appelle Caton et Porcie.

De cette salle on passe sur une terrasse, où sont plusieurs monuments antiques, et de là on arrive dans le

Cabinet des masques, construit sous la direction de Michel Ange Simonetti ; la voûte est peinte par Dominique de Angelis, qui représenta, dans le tableau du milieu, les noces d'Arianne et de Bacchus, et, dans les quatre tableaux qui entourent, Pâris qui donne la pomme à Vénus ; Diane et Endymion ; Vénus et Adonis ; Pallas et Pâris. Ce cabinet est décoré de huit colonnes et d'autant de pilastres, en albâtre. Le pavement est formé d'une mosaïque du travail le plus achevé ; elle a été trouvée dans la villa d'Adrien. On y voit quatre tableaux, dont trois représentent des masques, et le quatrième, des bergers et des chèvres. Le tout est entouré de festons, formés de fruits et de feuilles entrelacés avec des rubans.

Au-dessus de la porte, un bas-relief, les travaux d'Hercule. Dans une niche, statue de Faune, en rouge antique, de la villa d'Adrien. Pour faire symétrie avec la porte, on a placé une statue du jeune Pâris. Au-dessus un bas-relief, les travaux d'Hercule et plusieurs divinités. Une belle coupe en rouge antique. Dans une niche, statue de Minerve. Siège, en rouge antique. Statue de Ganymède et au-dessus encore un bas-relief représentant les travaux d'Hercule. Dans une niche, une belle statue d'Adonis ou d'Apollon. Au-dessus de la porte de la galerie, un quatrième bas-relief des travaux d'Hercule. Sur un cippe antique, la statue des Heures, et au-dessus, un bas-relief, le char du Soleil. Dans la niche, statue de Vénus, trouvée à Salona, près des sources de l'*acqua vergine*. Sur le mur, un bas-relief, l'apothéose d'Adrien. Statue de Diane, et au-dessus, un bas-relief, encore le char du Soleil. On y voit aussi quatre bancs de porphyre.

Dans le passage qui conduit à la galerie des statues se trouvent un Faune dansant et une petite statue de Diane,

puis encore un bas-relief, des vainqueurs des jeux athlétiques. Devant la fenêtre, est placé le célèbre vase d'albâtre, trouvé près du mausolée d'Auguste, qui renferma probablement les cendres de Livilla, fille de Germanicus, puisque tout près de ce vase on trouva l'inscription de cette princesse, qu'on voit maintenant dans la galerie.

En traversant de nouveau la chambre des animaux, on arrive à la **Chambre des Muses.** Cette salle magnifique a été construite par Pie VI, ainsi que le cabinet des Masques; Michel Ange Simonetti en fut l'architecte. Elle est soutenue par seize colonnes de marbre de Carrare, qui ont des chapiteaux antiques provenant de la villa d'Adrien. Dans le pavement de beaux marbres, sont enchâssées des figures d'acteurs comiques et tragiques en mosaïque, trouvées dans l'ancien *Lorium*, aujourd'hui Castel di Guido; au milieu il y a des arabesques en mosaïque, trouvées dans les jardins Gaetani, près de Sainte-Marie-Majeure. Les peintures à fresque de la voûte sont de Thomas Conca; elles ont rapport aux monuments qui sont réunis dans cette chambre.

Les statues des Muses ont été trouvées à Tivoli, en 1774, dans la campagne de Cassius, où l'on trouva également les Hermès des Sages de la Grèce.

Entre la salle des animaux et la chambre des Muses : 489. Danse des Corybantes, bas-relief. 490. Hermès de Diogène. 491. Statue de Silène. 492. Hermès de Sophocle, trouvé en 1777, près de la basilique de Constantin. 493. Naissance de Bacchus, bas-relief. 494. Hermès inconnu. 495. Bacchus en habit de femme. 496. Hermès d'Homère. 497. Hermès de Thalès.

Dans la chambre des Muses, du côté droit : 498. Hermès d'Épicure. 499. MELPOMÈNE. 500. Hermès de Zénon. 502. THALIE. 503. Hermès d'Eschine (1). 504. URANIE (2). 505. Hermès de Démosthènes. 506. CLIO. 507. Hermès d'Antisthène. 508. POLYHYMNIE. 509. Hermès de Métrodore. Du côté gauche : 510. Hermès d'Alcibiade. 511. ERATO. 512. Hermès d'Épiménide. 514. CALLIOPE. 515. Hermès de Socrate. 516. APOLLON CITHARIDE. 517. Hermès de Thémistocle. 518. TERPSICHORE.

(1) Cet Hermès a fait reconnaître le portrait de ce grand orateur, et a déterminé aussi les antiquaires à regarder comme une statue d'Eschine le faux Aristide du musée de Naples.

(2) Cette statue n'a pas été trouvée à Tivoli, mais elle appartenait aux Lancellotti.

519. Hermès de Zénon. 520. Euterpe. 521. Hermès d'Euripide. Dans la même salle, du côté droit, 501, un bas-relief représentant le combat des Centaures et des Lapithes, et, du côté gauche, 513, un autre bas-relief représentant aussi un combat de Centaures.

Dans le passage qui conduit à la *Salle ronde*, on voit, à droite : 523. Hermès d'Aspasie, trouvée à Castro Nuovo. Une statue de femme assise tenant un *volumen;* c'est peut-être Sapho. 525. Hermès de Périclès. Hermes de Solon, sans tête. Du côté gauche : Hermès de Pittacus, sans tête. 529. Hermès de Bias, avec la sentence : *La plupart des hommes sont mauvais.* 530. Statue de Lycurgue. 531. Hermès de Périandre, avec la sentence : *L'exercice c'est tout.* On y voit encore deux bas-reliefs : la Grandeur de Rome et l'enlèvement de Proserpine. A l'entrée de la *Salle ronde,* à droite : la statue de Pallas, au-dessus un médaillon de Junon et au-dessous un feston et une tête de Méduse. A gauche : la statue de Mnémosyne, la mère des Muses, et, au-dessous, un bas-relief représentant Thalie, Euterpe et Polyhymnie avec trois poëtes à côté de leurs Muses.

Salle ronde. Elle a été bâtie par Pie VI sur les dessins de Michel Ange Simonetti. Elle est ornée de dix grands pilastres de marbre de Carrare, dont les chapiteaux ont été sculptés, avec la dernière finesse, par Franzoni. Elle est éclairée par dix fenêtres et par une ouverture circulaire pratiquée dans la voûte. Le pavé est formé de mosaïques trouvées à Otricoli, en 1780; elles représentent, au milieu, la tête de Méduse, et autour, le combat des Centaures et des Lapithes, des Néréides, des Tritons et autres divinités marines; des guirlandes de fleurs et de fruits forment les différentes divisions.

Au milieu de la salle se trouve un magnifique bassin de porphyre, de la circonférence de 41 pieds, posé sur un pied de bronze percé à jour. Des statues et des bustes colossaux sont disposés autour de cette belle salle; les bustes sont placés sur des blocs de porphyre, ayant des bases d'une sculpture très-fine, partie antique et partie moderne.

De chaque côté de la porte d'entrée, un Hermès colossal, trouvés tous deux dans la villa d'Adrien, l'un, 537, est la Tragédie et l'autre, 538, la Comédie.

Nous indiquerons les objets d'après le numéro d'ordre qu'ils portent. 539. Magnifique tête de Jupiter. 540. Groupe d'Hercule et de Télèpe, trouvé près du théâtre de Pompée.

541. Buste de Faustine, trouvé dans la villa d'Adrien. 542. Statue d'Auguste, en habit de sacrificateur. 543. Buste d'Adrien. 544. Statue de Cérès. 545. Buste d'Antinoüs, de la villa d'Adrien. 546. Statue d'Antonin le Pieux. 547. Buste, l'Océan. 548. Statue assise de Nerva, trouvée près de Saint-Jean-de-Latran. 549. Buste de Sérapis, trouvé près d'un colombaire, sur la Voie Appienne. 550. Statue de Junon, trouvée sur le Viminal; c'est un véritable chef-d'œuvre. 551. Buste de Claude. 552. Statue de Junon Sospita. 553. Buste de Plotine. 554. Buste de Julia Pia, trouvé devant la porte Saint-Jean. 555. Groupe de Bacchus et Ampelus, trouvé à Tusculum. 556. Buste de Publius Helvius Pertinax.

De cette salle on entre dans la

Salle à croix grecque, construite par Pie VI, d'après Michel Ange Sermonetti. On ne peut rien imaginer de plus magnifique que la porte de cette salle; elle a plus de vingt pieds d'élévation, les jambages sont de granit rouge d'Égypte et l'entablement est porté par deux statues colossales, de style égyptien, posées sur des colonnes, le tout du même marbre. Ces statues ont été trouvées dans la villa d'Adrien. Sur la frise de l'entablement on lit en lettres de bronze dorées : MUSEUM PIUM. Sur chacune des deux extrémités de l'entablement est placé un beau vase de granit rouge et dans le milieu il y a un superbe bas-relief représentant un combat de gladiateurs et d'animaux sauvages.

Le pavement de cette chambre est orné d'une mosaïque, trouvée, en 1741, dans la villa de Cicéron, à Tusculum; elle reproduit une tête de Minerve et des arabesques. La mosaïque représentant une corbeille de fleurs, qui se trouve entre les deux sphinx placés à la sortie de la salle, vient de Fallerone, dans la Marche d'Ancône.

Ce qui attire surtout l'attention ce sont les deux énormes sarcophages en porphyre rouge égyptien et chacun d'une seule pièce, qui se trouvent, l'un à droite, et l'autre à gauche, dans cette magnifique salle. Le premier, 566, est celui de sainte Constance, fille de Constantin. Il fut trouvé dans la petite église érigée par l'empereur, son père, près de Sainte-Agnès-hors-des-Murs, et il est orné de bas-reliefs, représentant des vendanges. Ces bas-reliefs accusent fortement la décadence de l'art et les masques qui ornent le couvercle de cette tombe prouvent qu'à cette époque la sculpture chrétienne ne s'était pas encore entièrement affranchie des réminiscences païennes. Le second, 589, est celui de sainte

Hélène, trouvé dans son mausolée à Tor Pignattara (voyez page 402). Sous Adrien IV, il fut transporté au palais de Latran, et les restes de la sainte impératrice furent déposés dans un autre magnifique sarcophage de porphyre et placés dans l'église d'*Ara Cœli,* sous l'autel qui lui est dédié. Le sarcophage du Vatican repose sur deux têtes de loups; des haut-reliefs en ornent les deux grandes faces et représentent des soldats à cheval amenant des prisonniers ; sur les autres faces sont reproduits les portraits de Constantin et de sa mère, et le couvercle est décoré de guirlandes de fleurs enlaçant des enfants et des lions. Toutes ces sculptures sont d'un dessin plus correct et d'une exécution plus parfaite que celles du sarcophage de sainte Constance.

Pie VI a fait transporter ici ces deux monuments et la restauration, ordonnée par lui, a coûté près de 500,000 francs et nécessité le travail de vingt-cinq ouvriers pendant plusieurs années, à cause de la dureté de la pierre et de la difficulté de l'exécution.

Les autres objets remarquables de cette salle sont, 574, une statue de Vénus, dite Vénus de Praxitèle, avec une draperie en bronze. A gauche, dans le mur est enchâssée une Victoire, qui, dans les thermes de Sainte-Hélène, portait la grande inscription, placée également dans le mur, à côté de la Victoire. En face de la grille du Musée égyptien : statue colossale couchée, le fleuve Tigris, avec une tête de tigre au fond de son urne ; la tête et le bras gauche furent, dit-on, ajoutés par Michel Ange. 571. Euterpe. On voit encore dans cette salle deux bas-reliefs, représentant des Muses, et quelques statues placées sur des cippes.

De la salle à croix grecque on entre, à gauche, dans le

Musée égyptien. Ce musée, qui occupe dix salles, fut commencé par Pie VII et augmenté par Grégoire XVI de tous les objets égyptiens qui se trouvaient au Vatican, au Musée du Capitole et dans d'autres collections de Rome.

Dans le *vestibule*, des urnes ou sarcophages en basalte, entourés d'hiéroglyphes, et des couvercles de caisses funéraires avec des hiéroglyphes.

Suit la **Salle des monuments de style égyptien.** Les statues de cette salle sont très intéressantes. La plus grande et la plus remarquable est celle de Twea, mère de Ramessès III dit *le Grand* (Sésostris) ; elle est en granit noir. Aux côtés sont couchés les magniques lions, trouvés en 1443,

près du Panthéon; d'après l'inscription ils datent du temps du roi Nectanebo, de la dernière dynastie des Pharaons. Ils ornaient jadis la fontaine de l'*Acqua Felice ai Termini.* On y voit aussi deux statues, en granit, dont l'une représente Ptolemée Philadelphe et l'autre Arsinoë, sa femme, trouvées dans les jardins de Salluste, ainsi qu'une statue assise, dont la partie inférieure seule est conservée, et portant le nom de Nectanebo; ce dernier monument provient de Nepi.

Dans la **Salle des ouvrages d'imitation** sont réunis tous les objets en marbres coloriés trouvés dans la villa d'Adrien. On y admire la magnifique statue colossale, en marbre blanc, d'Antinüos, sous la forme d'une divinité égyptienne, et le beau colosse de marbre gris-brun, qui représente le Nil en repos.

Dans l'**hémicycle** sont réunies dix statues colossales en granit noir, les unes assises et les autres debout, représentant des divinités avec des têtes de lionnes. On y trouve encore des momies, dont l'une est celle d'un prêtre d'Ammon-ra (Jupiter) et appartenant à la XVIII[e] dynastie royale.

Dans les deux salles qui suivent sont conservés des émaux, des pierres, des bronzes et des objets en bois. L'objet le plus remarquable est le fameux scarabée en diaspre très-dur, avec une inscription de onze lignes, portant la date de l'an XI du règne d'Amenonfi III et de Taja, son épouse.

Suit la **Salle des papyrus**. Ils sont écrits les uns en caractères hiéroglyphiques, les autres en caractères hiératiques et quelques-uns en caractères démotiques. Le cardinal Maï a publié une savante dissertation sur ces différents caractères.

Dans la dernière salle on conserve quelques autres objets égyptiens, et une série de pierres gravées en caractères cufiques, ou en vieux arabe.

Revenant dans la salle à croix grecque, on trouve à gauche l'ESCALIER PRINCIPAL DU MUSÉE. Il est construit en marbre de Carrare et divisé en trois parties, dont deux conduisent aux galeries supérieures et la troisième, celle du milieu, à la bibliothèque et au jardin. Cet escalier est décoré de vingt colonnes de granit, provenant la plupart du Forum de Préneste, de balustrades en bronze et d'entablements en marbre. Les jambages de la porte de la bibliothèque, que l'on voit au bas de l'escalier, sont de granit rouge. On ne quitte pas cette partie du Musée sans avoir jeté un coup-d'œil sur la magnifique construction de Joseph Camporesi, faite pour

donner entrée au Musée, au jardin, à la rue et la cour des archives.

Si, après être sorti de la salle à croix grecque, on monte au second palier, on trouve à droite la

Chambre de la Bigue construite par Pie VI, sur les dessins de Camporesi; elle a reçu son nom de la bigue de marbre, qui s'y trouve. Le corps de l'un des chevaux et le siége, orné de feuillages du meilleur goût, sont seuls anciens. 608. Sardanapale, comme l'indique le nom gravé sur le manteau. 610. Bacchus, trouvé près de Monte Porzio. 611. Alcibiade. 612. Une statue voilée et richement drapée, dans l'attitude de sacrificateur. 614. Apollon, avec la lyre. 615. Discobole, mesurant la distance du but, trouvé près d'un colombaire, sur la Voie Appienne; c'est la copie d'une statue de Naucydes. 616. Phocion (?). 618. Discobole lançant le disque, fait d'après celui de Miron, trouvé dans la villa d'Adrien; la copie qui se trouve au palais Massini est meilleure. 619. Conducteur de char, dans les courses du cirque. Des quatre sarcophages trois, 609, 613 et 617, représentent les jeux du cirque, exécutés par des génies, et le quatrième, 620, les génies des Muses dont ils portent les attributs.

En sortant de cette chambre, on monte au palier supérieur par un escalier décoré de huit colonnes de brèche coralline. De ce palier on peut voir la magnifique porte de la Salle Ronde, par une euverture pratiquée dans le mur en forme de fenêtre. Cette ouverture est flanquée de deux colonnes de de porphyre vert, et au milieu se trouve, 606, un grand vase de granit vert avec des masques de Silènes aux anses. Dans les parois du mur sont enchâssés trois bas-reliefs. 601. Trépied sur lequel est représenté le combat d'Hercule avec les fils d'Hippocoon.

De ce palier on entre dans le

Musée étrusque-grégorien, formé par Grégoire XVI et enrichi par Pie IX des bronzes et autres objets trouvés, en 1849, à Pompeia dans les fouilles exécutées en présence de ce pontife. Les objets de ce musée, classés dans une douzaine de salles, ne sont pas numérotés.

Première et deuxième chambre. Portraits trouvés dans les tombeaux, urnes en terre cuite et en albâtre.

Troisième chambre. Trois cercueils en terre cuite, avec les figures des défunts, représentées sur les couvercles, trouvés

à Toscanella. Dans les murs, des têtes de chevaux, en terre cuite. Deux têtes de chevaux en nenfro (pierre semblable au péperin) trouvées à l'entrée d'un tombeau étrusque, à Vulci. Quatre vases à cendres, trouvés dans le voisinage d'Albano.

Quatrième chambre. Collection de terres cuites, la plupart romaines, des bas-reliefs, des statues et des fragments de statues, entre autres quelques objets étrusques. Petite urne sur laquelle on voit la mort d'Adonis en relief. Statue de Mercure, presque de grandeur naturelle, en terre cuite, trouvée à Tivoli. Dans la caisse vitrée, sous la fenêtre, des vases étrusques en verre colorié et en terre cuite.

Cinquième chambre. Ici commence la collection des vases peints. L'objet principal de cette chambre est le superbe vase, unique en son genre, représentant, sur un fond blanc, Mercure qui apporte Bacchus nouvellement né au vieux Silène; sur le revers, trois femmes dont l'une porte une lyre.

Sixième chambre. Deux hydries, sur l'une est représenté un poëte entouré de six Muses, et sur l'autre, la mort d'Hector. Amphore avec couvercle : sur le devant Achille et Ajax jouant à la *morra,* et sur le revers les Dioscures. Grand vase en forme de chaudron, avec une chasse aux sangliers et des figures de bêtes d'une longueur démesurée, de couleur brunâtre sur un fond jaune. Il est à remarquer que les vases de couleur jaune appartiennent à l'époque la plus ancienne où l'art étrusque semble accuser une origine égyptienne. Ceux de couleur rouge avec figures en noir, sont de la seconde période étrusque affranchie de l'influence égyptienne, et ceux à fond noir avec figures en rouge, de la dernière période, où ce genre de fabrication atteint son plus haut degré de perfection. Un ancien vase à trois anses, représentant un combat singulier. Amphore avec des figures noires sur un fond rouge, sur laquelle on voit deux cultivateurs d'oliviers en conversation. La magnifique hydrie sur laquelle on voit Apollon jouant de la lyre, assis sur un trépied ailé qui le porte au-dessus de la mer.

Corridor semi-circulaire. C'est ici que sont réunis les vases les plus beaux et les plus intéressants de ce musée. Une magnifique amphore avec Minerve et Hercule. Deux vases représentant Minerve. Hydrie sur laquelle est représentée la lutte de Thamygris avec les Muses. Amphore à anses tordues sur laquelle on a représenté la dernière entrevue d'Hector et d'Hécube. Amphore avec la représentation d'Achille. Deux

vases de la Grande Grèce, d'une dimension extraordinaire.

Septième chambre ou *Galerie des Coupes*. Elle contient les coupes, patères, etc. placées de manière qu'à l'aide d'un mécanisme on peut les tourner pour en voir les deux côtés. La plupart de ces objets se distinguent par la finesse du travail et l'élégance de la forme; quelques-uns portent des inscriptions et l'on y voit même quelquefois le nom de l'artiste. La série des coupes, ornées des figures des Argonautes, est très-remarquable. Une coupe représentant des groupes palestriques. Un vase avec un monument funéraire qu'un homme décore de peintures. Coupe avec l'enlèvement de Proserpine. Dans les armoires fermées, un petit vase avec des coqs prêts à se battre. Cruche avec le roi de Perse et la reine qui lui présente un vase. Cruche avec Ménélas, Hélène et Vénus.

Mentionnons encore la coupe avec le petit Mercure, le voleur des bœufs. Celle avec le groupe d'Achille qu'Ajax emporte mort. La coupe représentant Hercule traversant la mer et celle avec Midas aux oreilles d'âne.

Revenant sur ses pas par le corridor semi-circulaire et par la sixième chambre, on entre dans le

Salon des bronzes. Les objets les plus intéressants sont renfermés dans la caisse vitrée qui se trouve au milieu de la salle. Ces objets, travaillés en or et en argent, ont été trouvés, pour la plupart, dans des tombeaux à Ceræ (Cervetri) et à Vulci ; ce sont des ornements de femme d'un travail exquis, des marques de dignité, des couronnes honoraires, entre autres une couronne de myrte émaillée, des boucles, des bagues avec des scarabées, des boucles d'oreilles, etc. On voit çà et là dans la salle des objets trouvés également dans le grand tombeau de Ceræ, en 1836 ; ils consistent en un lit funéraire, un autel à parfums, de grands vases à trois pieds, etc.

A droite de la fenêtre, sous une cloche de verre, la précieuse *cisti*, de forme ovale, ou boîte de toilette, autour de laquelle est représenté un combat d'Amazones. Dans la caisse vitrée, devant la fenêtre, l'on voit entre autres objets des souliers de femmes étrusques avec des semelles en bois. On trouve encore dans cette salle des autels, des foyers, des vases, des candélabres, des trépieds, tel que celui qui représente les travaux d'Hercule, des armes de guerre, un casque de la Grande Grèce en métal repoussé, une cassolette pour brûler de l'encens, une tenaille à charbon et une pelle à feu, etc.

La magnifique statue en bronze d'un guerrier, trouvée à Todi, en 1835, mérite une attention particulière; elle porte sur la cuirasse une inscription étrusque, qu'on n'est pas encore parvenu à déchiffrer. Ajoutons aux objets remarquables de cette riche collection la statue d'un jeune garçon portant la *bulla* au cou; le bras admirablement travaillé d'une statue colossale en bronze de Trajan, trouvé à Civita-Vecchia, et un char étrusque.

De ce salon, passant par un corridor où sont des inscriptions étrusques, on entre dans la

Salle des peintures. Ces peintures sont la reproduction de celles trouvées dans des tombeaux étrusques à Vulci et à Tarquinia, faites par Camille Ruspi. On pense qu'elles représentent les spectacles qui faisaient partie de la célébration des funérailles d'illustres défunts.

Revenant dans le salon des bronzes, on se rend dans la la dernière chambre, qui forme une chambre sépulcrale étrusque. A l'entrée reposent deux lions et à l'intérieur il y a un lit funéraire et un candélabre en bronze, trouvé dans le tombeau de Ceræ; aux murs sont suspendus des vases et il y en a également sur le lit.

Au bas de l'escalier est l'entrée de la

Galerie des candélabres, faite par ordre de Pie VI, sous la direction de Michel Ange Simonetti. Cette galerie, celle des cartes géographiques et les deux galeries des Arazzi ont ensemble une longueur de 450 pas. La galerie des candélabres est divisée en six compartiments; dans le second de ces compartiments sont réunis les objets trouvés, en 1825, près de la Voie Ardéatine, dans la ferme de Tor Marancio, et donnés à Léon XII par la duchesse de Chablais.

Voici les objets principaux de cette longue galerie qui ne contient pas moins de six-cent-sept statues et une grande quantité de bas-reliefs, de sarcophages, de vases, de candélabres, etc. etc. 66. Deux troncs d'arbres portant des nids remplis de petits Amours. 31 et 35. Candélabres trouvés à Otricoli : sur la base de l'un sont représentées des figures bachiques, et sur celle de l'autre, Apollon, Marsyas et le Scythe. 48. Vase à cendres d'un granitello égyptien très-rare. 25. Satyre endormi, en basalte vert. 69. Vase de diaspre lisimaque avec des taches de lapis-lazuli extrêmement rare, sur un tron-

çon de colonne de brèche d'Aleppo. 70 et 123. Vases en porphyre serpentin noir. 74. Pan et un satyre. 81. Statue de Diane d'Ephèse, avec le symbole du zodiaque sur la poitrine. 82. Sarcophage avec la mort d'Egiste et de Clytemnestre. 87. Un Phrygien à genoux portant un vase sur l'épaule. 90. Vase porté par trois Silènes. 93, 97, 157 et 219. Candélabres avec des Génies et des arabesques sur la base, de Sainte-Constance. 112. Sarcophage avec Protésilas et Laodamie. 119. Ganymède enlevé par l'aigle. Les figures bacchiques, peintes à fresque dans le troisième compartiment, viennent de Tor Marancio. 131. Mosaïque, qui jadis a servi de pavement à une salle à manger ; elle représente des asperges, des dattes, des poissons, un poulet, etc. 134. Sophocle, statuette assise. 160 et 161. Bacchus et Arianne, deux statues correspondantes trouvées à Monte Rotondo, sur la Via Salara. 162. Victoire debout sur des trophées. 166. Candélabre de la forme d'un palmier ; sur la base, les symboles de Diane. 173. Sarcophage avec Bacchus et Arianne. 175. Très-beau vase en marbre. 177. Un pêcheur avec un panier de poissons. 176 et 178. Deux satyres, l'un dansant, l'autre battant du tympan. 179. Vase orné de feuilles de vigne avec une danse bachique, posé sur la margelle d'un puits représentant les Danaïdes remplissant un tonneau percé et Ocnus dont un âne dévore la corde à mesure qu'il la fait. 182. Erato, jolie petite statue. 187. Grand candélabre. 190. Reproduction d'un candélabre resté à Paris ; sur le fût, des danses bacchiques. 198. Un cratère en marbre, admirablement travaillé, posé sur une margelle de puits représentant Lethé qui offre aux ombres la coupe de l'oubli. 200. Apollon *Vates*. 204. Magnifique sarcophage avec les Niobides. 208. Statue de Marcellus trouvée à Otricoli. 222. Statue d'une jeune fille prête à courir. 231. Statue de comédien. 234. Candélabre dont le fût est en forme de spirale auquel sont suspendus des pigeons ; sur la base Jupiter, Minerve, Apollon et Vénus ; il a été trouvé à Otricoli. 237. Candélabre d'une belle exécution avec des oiseaux qui prennent des insectes dans du feuillage. 239. Vase en porphyre, serpentin vert. 240. Statue d'un esclave. 241. Beau vase en marbre avec un Satyre dansant et autres danseurs, trouvé à Ostie. 246. Panisque avec un vase d'eau, trouvé à Roma Vecchia. 247. Coupe de granitello rouge oriental, marbre très-rare. 248. Lucilla, femme de Lucius Verus. 249. Coupe de porphyre noir. 250. Cratère avec Neptune au milieu de dauphins et de chevaux marins. 253. Sarcophage avec Endymion et Diane. Au-dessus la belle statue

de Mnémosyne, transformée en Cérès par celui qui l'a restaurée. 257. Ganymède, trouvé à Fallerone, dans la Marche d'Ancone. 261. Pâris. 264. Niobide, trouvé à Ostie. 266. Grand vase avec des scènes bacchiques. 269. Sarcophage avec l'enlèvement des filles de Leucippe. 271. Cratère avec des Satyres.

De cette galerie on entre dans la première section de celle des Arazzi; la seconde section est séparée de la première par la galerie des cartes géographiques.

Galerie des Arazzi. On donne ce nom à la galerie où sont suspendues les tapisseries dessinées par Raphaël et qui furent exécutées à Arras, en Flandre, sous la direction de B. Van Orley, artiste flamand. Léon X les avait commandées pour couvrir la partie inférieure des murs de la chapelle Sixtine aux jours des grandes solennités. Elles arrivèrent à Rome en 1519, peu de mois avant la mort de Raphaël, et furent accrochées dans Saint-Pierre le jour de la fête de saint Etienne de la même année. Elles excitèrent chez les Romains un enthousiasme indescriptible. Raphaël, aidé de Fr. Penni et de Giovanni d'Udine, exécuta lui-même les cartons de ces dix tapisseries. Sept de ces cartons restèrent à Arras dans la fabrique de tapisseries; les trois autres disparurent, on ne sait comment. Envoyé en Angleterre comme ministre plénipotentiaire, Rubens, qui les avait vus, parla de ces cartons à Charles I, qui les acquit pour une somme importante et les plaça à Whitehall. Après la mort de ce malheureux roi, ils furent vendus à l'encan, et Cromwell obtint que l'Etat les achetât pour la somme de 300 livres sterlings. Aujourd'hui ils ornent le palais de Hampton-Court. Quant aux tapisseries elles-mêmes, elles furent enlevées comme butin de guerre dans le sac de Rome de 1527. Le connétable Anne de Montmorency les fit restaurer plus tard et les rendit, en 1555, au pape Jules III, comme appartenant au Saint-Siége. Elles furent volées une seconde fois pendant la révolution de 1789 et vendues à des juifs pour être brûlées, afin de recueillir l'or qu'elles auraient pu contenir. Comme l'essai ne répondit pas à l'attente, elles furent vendues à d'autres juifs de Gènes. Pie VII les fit racheter, en 1808, de ces vandales. Ces onze tapisseries sont appelées par les gardiens du muzée *arazzi della scuola vecchia* (tapisseries de l'école ancienne). Au contraire, ils donnent le nom d'*arazzi della scuola nuova* (tapisseries de l'école nouvelle) à douze autres tapisseries envoyées au pape par François I, à l'occasion de la canonisation de saint Fran-

çois de Paule. Ces dernières tapisseries sont l'œuvre de Jules Romain et d'autres élèves de Raphaël (1).

La première section renferme les tapisseries suivantes : 1. La mort d'Ananie ; dans la partie inférieure, le retour du cardinal de Médicis à Florence. 2. La remise des clefs à saint Pierre ; au-dessous, fuite du cardinal de Médicis déguisé en franciscain. 3. Saint Paul et saint Barnabé à Lystra. 4. Saint Paul prêchant à Athènes. 5. Le Sauveur apparaissant à sainte Marie-Madeleine. 6. Notre-Seigneur et les disciples d'Emmaüs. 7. La Présentation. 8. L'Adoration des bergers. 9. L'Ascension. 10. L'Adoration des mages. 11. La Résurrection. 12. La Pentecôte. 13. Le martyre de saint Etienne et le retour de Jean de Médicis à Florence en qualité de légat. 14. La Religion, la Justice et la Charité.

La seconde section contient : 1. Saint Paul en prison à Philippes. 2, Saint Pierre guérissant le paralytique ; au-dessous, à droite, le cardinal de Médicis se rend prisonnier à la bataille de Ravenne ; à gauche, il s'échappe de sa prison. 3, 4 et 5 Scènes du massacre des Innocents. 6. La pêche miraculeuse et le cardinal de Médicis se rendant au conclave. 7. Conversion de saint Paul. 8. Elymas frappé de cécité.

Galerie des cartes géographiques des provinces de l'Italie. Ces cartes ont été tracées par le P. Ignace Dante, dominicain. Les peintures de cette galerie ont été faites par Tempesta et autres artistes contemporains, et les paysages ont été peints par Paul Brill.

On voit encore dans cette salle environ quatre-vingt bustes et Hermès très-bien disposés. Les principaux sont les Hermès doubles suivants : 18. Bias et Thalès. 19. Homère et Archiloque. Puis les Hermès, 23, de Vulcain, et, 24, de Dionysius Psilas, ou, de Bacchus ailé.

(1) Les *arazzi* de Raphaël representent : 1. La pêche miraculeuse. 2. La remise des clefs à saint Pierre. 3. Le martyre de saint Etienne. 4. Saint Pierre guérissant le paralytique. 5. La mort d'Ananie. 6. La conversion de saint Paul. 7. Elymas frappé de cécité. 8. Saint Paul et saint Barnabé à Lystra. 9. Saint Paul à Athènes. 10. Saint Paul en prison. 11. L'une des trois scènes du massacre des Innocents.

Les *arazzi* de la *Scuola nuova* représentent ; 1. Le massacre des Innocents. 2. L'Adoration des bergers. 3. L'Adoration des Mages. 4. La Présen- au temple. 5. La Résurrection. 6. Notre-Seigneur apparaissant à sainte Marie Madeleine. 7. Le Christ à Emmaüs. 8. L'Ascension. 9. La Descente du Saint-Esprit. 10. La Religion, la Justice et la Charité.

A la suite de cette galerie viennent les appartements destinés aux réceptions solennelles. Quelques-unes de ces salles ont été peintes à fresque par Overbeck et Podesti. Ce dernier a été chargé des peintures de la

Salle de l'Immaculée Conception. Cette salle n'est séparée que par un corridor de la chambre de Raphaël, dite *chambre de l'Incendie du Bourg*. C'est Pie IX qui a élevé ce monument en souvenir du dogme de l'Immaculée Conception.

La grande fresque représente la **Définition du dogme.** Pie IX, debout sur l'estrade du trône, dans la basilique de Saint-Pierre, tient de la main gauche le livre rouge et entonne *Te Deum*. Il est illuminé du rayon de soleil historique, qui le couvrit de lumière immédiatement après la lecture de la bulle. Ce rayon part de la croix que soutient la Femme, qui symbolise l'Eglise. Le *cardinal doyen* se tient au bas des marches du trône, tourné vers le pape. De chaque côté du Saint-Père se tient un cardinal-diacre. Le *prince assistant* auprès d'eux est le prince Orsini. Derrière les cardinaux-évêques, à la droite du spectateur, viennent les prélats de la maison du pape, parmi lesquels on distingue Mgr Talbot; puis les avocats consistoriaux, les chanoines de Saint-Pierre et enfin les cardinaux-diacres placés à leur banc d'œuvre, ayant à leur tête le cardinal Antonelli. A gauche, derrière les cardinaux-évêques se trouvent les membres du Sénat romain en toge officielle, des prélats et le groupe nombreux des cardinaux-prêtres. Dans le groupe d'ecclésiastiques et d'autres spectateurs, sur la droite on remarque le P. Perrone, jésuite, et le P. Passaglia, dans son costume de jésuite, le P. Marocco, des Conventuels, le P. Buttaoni, des Dominicains, et le P. Darrignano, des Récollets.

Au-dessus de cette scène historique, on aperçoit la Sainte Vierge, debout sur la lune, entourée des trois personnes de la Sainte-Trinité. En haut, sont assis, à droite du spectateur, les quatre grands *prophètes*, et à gauche, les *évangélistes*. Au-dessous d'eux se tiennent saint Joseph et saint Jean Baptiste, et plus bas saint *Pierre* et saint *Paul;* puis les Docteurs de l'Eglise et les saints de l'Ancien Testament et ceux du Nouveau; et enfin, deux groupes d'anges, dont l'un chasse les hérésiarques, tandis que l'autre monte vers la Vierge Immaculée, en lui présentant les offrandes et les vœux de ses fidèles enfants. Au bas de ce tableau on lit l'inscription suivante :

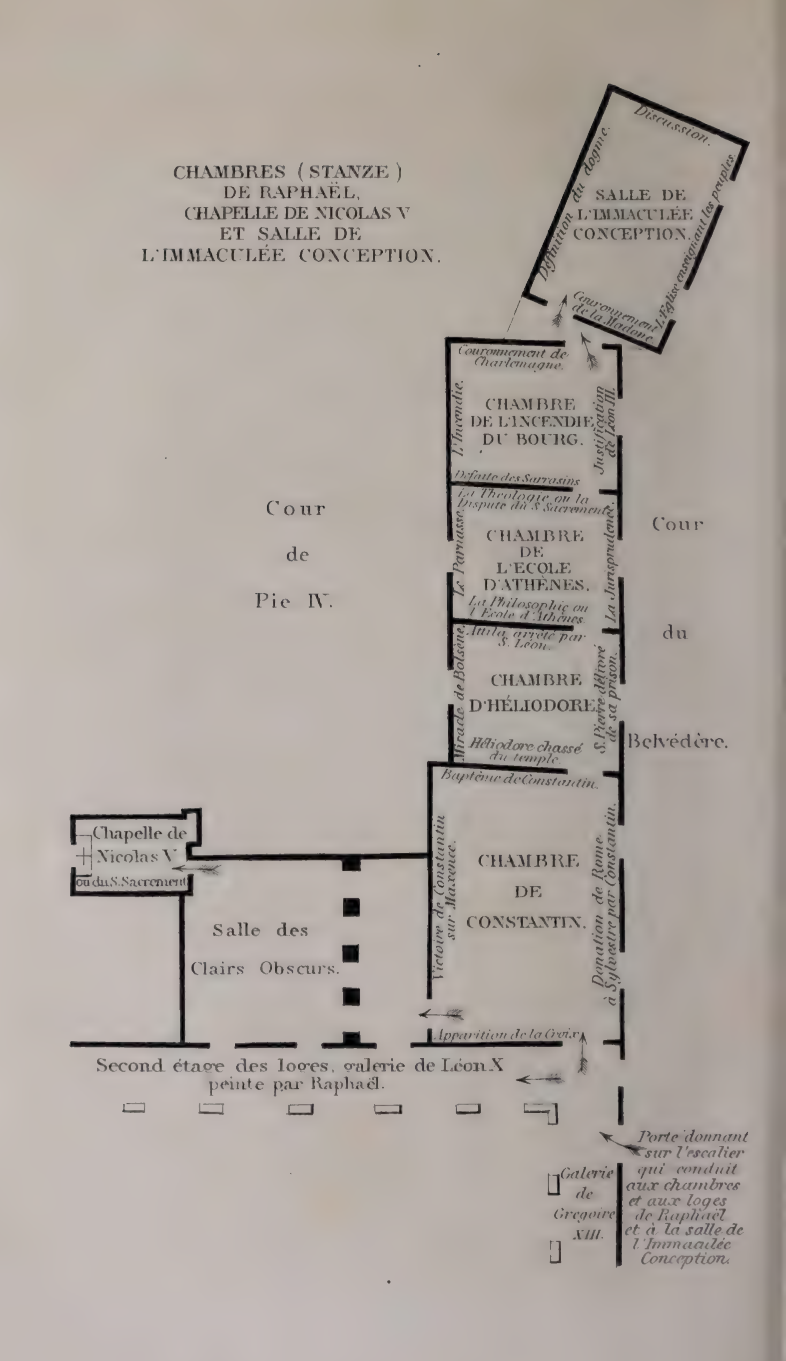
ANN. CHR. MDCCCLIV VI IDUS DECEMBRIS
MARIAM
MAGNAM DEI MATREM
LABIS PRIMÆVÆ EXPERTEM
PIUS IX PONT. MAX.
ACCITIS ORBIS CATHOLICI EPISCOPIS
SOLEMNI DECRETO SANXIT HABERI
ET COLORIBUS UDO ILLITIS REM GESTAM
EXPRIMI JUSSIT.

« L'an du Christ 1854, le 6 des ides de décembre (8 décembre) Pie IX, Souverain Pontife, ayant réuni les évêques du monde catholique, déclara solennellement qu'il est de foi que Marie, la Grande Mère de Dieu, a été préservée de la tache originelle, et ordonna que la proclamation de ce dogme serait représentée par une peinture à fresque. »

La seconde fresque représente la **Discussion du dogme.** La statue de la Vierge immaculée domine toute la scène ; au premier plan est assise la Théologie sous la forme d'une matrone à l'aspect le plus noble. Des groupes de cardinaux, de prêtres, de religieux remplissent les deux côtés du tableau. On reconnaît parmi eux Mgr Borromeo, majordome de Sa Sainteté, Mgr Pacca, son maître de chambre, Mgr Sibour, archevêque de Paris. Sur le devant du tableau, à droite du spectateur, se détache la noble figure du P. Bresciani.

La troisième fresque représente le **Couronnement de la Madone** du Chapitre de Saint-Pierre. Pie IX attache au tableau mosaïque de l'autel de la chapelle du Chapitre, la couronne d'or que ce Chapitre a décernée à cette image de Marie Immaculée. Le premier assistant au trône, représenté agenouillé près du pape, est le prince Colonna. A gauche du spectateur, on reconnaît le prince Ruspoli, chambellan, et le marquis Antici Mattei, sénateur de Rome. Parmi les prélats placés de ce côté, on distingue le portrait très-ressemblant de Mgr de Mérode. Dans un autre groupe, à l'extrême gauche et presque caché par un capucin, on trouve la figure du peintre lui-même, le commandeur François Podesti. Sur le premier plan du tableau, un peu à gauche, une paysanne de la campagne romaine, dans le costume pittoresque du pays, montre de la main à son enfant le grand acte que le Pontife accomplit.

La quatrième fresque, celle qui se voit entre les deux fenêtres, représente l'Eglise enseignant tous les peuples de



CHAMBRES (STANZE)
DE RAPHAËL,
CHAPELLE DE NICOLAS V
ET SALLE DE
L'IMMACULÉE CONCEPTION.
SALLE DE
L'IMMACULÉE
CONCEPTION.
Discussion.
Définition du dogme.
L'Église enseignant les peuples.
Couronnement de la Madone.
Couronnement de Charlemagne.
CHAMBRE
DE L'INCENDIE
DU BOURG.
L'Incendie.
Justification de Léon III.
Défaite des Sarrasins
La Théologie ou la Dispute du S. Sacrement.
CHAMBRE
DE
L'ECOLE
D'ATHÈNES.
Le Parnasse.
La Jurisprudence.
La Philosophie ou l'École d'Athènes.
Attila arrêté par S. Léon.
CHAMBRE
D'HÉLIODORE.
Miracle de Bolsène.
S. Pierre délivré de sa prison.
Héliodore chassé du temple.
Baptême de Constantin.
CHAMBRE
DE
CONSTANTIN.
Victoire de Constantin sur Maxence.
Donation de Rome à Sylvestre par Constantin.
Apparition de la Croix.
Cour
de
Pie IV.
Cour
du
Belvédère.
Chapelle de
Nicolas V
ou du S. Sacrement
Salle des
Clairs Obscurs.
Second étage des loges, galerie de Léon X
peinte par Raphaël.
Galerie
de
Gregoire
XIII.
Porte donnant
sur l'escalier
qui conduit
aux chambres
et aux loges
de Raphaël
et à la salle de
l'Immaculée
Conception.

la terre. A la gauche du spectateur, entre la fenêtre et le mur, sont représentées la Justice et la Force, et à sa droite, également entre la fenêtre et le mur, la Prudence et la Tempérance. Sous le grand sujet on voit la Louve, plus bas une inscription, et de chaque côté des Sibylles. Voici l'inscription :

AC PRIMUM GABRIEL CASTO SESE INDUIT ORE
NUNCIUS AFFATURQUE PIO SERMONE PUELLAM
VIRGO DEUM PARIES GREMIO INTEMERATA PUDICO.

« Sous des traits où respire la pureté, l'envoyé de Dieu, Gabriël, s'adresse à la jeune fille, et lui dit ces paroles pleines de piété : Vierge sans tache, tes chastes entrailles engendreront un Dieu. »

Au-dessous de ces différentes représentations on voit une série de grisailles représentant la Naissance de la sainte Vierge, la Présentation au Temple, le Consistoire présidé par Pie IX, le baisement des pieds et la distribution des souvenirs de la proclamation du dogme; ces sujets alternent avec les apôtres, également peints en grisaille.

Au milieu du plafond se trouvent les armoiries de Pie IX, et tout autour, la Foi et la Doctrine, l'arche de Noé, Jahel, Esther et Judith. Le pavement est formé par une mosaïque trouvée à Ostie.

LES CHAMBRES DE RAPHAËL (STANZE).

On appelle *stanze* (1) les quatre grandes chambres qui avoisinent les loges de Raphaël, et que ce grand artiste, alors âgé de vingt-cinq ans, décora par ordre de Jules II. Avant lui, Luca Signorelli, Pietro della Francesca, Pietro Perugino, Bra-

(1) Les *stanze* et le Musée sont ouverts au public le lundi, à moins que ce jour ne coïncide avec un jour de fête, de midi à 3 heures en hiver, et au printemps (du mois de juin à octobre) le jeudi. Cependant en s'adressant aux gardiens et moyennant une rétribution (2 pauls), on peut y entrer tous les jours. La galerie de peinture est ouverte tous les jours, excepté le lundi. Pour voir les statues à la lumière de torches il faut une permission du majordome qu'on lui demande par l'intermédiaire du consul ou de l'ambassadeur, et qui s'accorde ordinairement; mais elle ne se donne que pour douze personnes. Le pourboire à donner au gardien est de 8 à 10 scudi. On donne un scudo à la garde suisse, et les torches de cire qu'il faut avoir, coûtent 5 scudi en sus. (MURRAY).

mantino de Milan, le Sodoma, Bernardo della Gatta avaient déja consacré plusieurs années à orner de fresques cette partie du Vatican bâtie par Nicolas V, quand Jules II, sur la recommandation de Bramante, confia à Raphaël la chambre *della Segnatura*. C'était la salle où le pape signait les brefs. Jules II fut si satisfait de la première fresque, qu'on a appelée la Dispute du Saint Sacrement, qu'il résolut de faire repeindre par le même artiste les trois autres salles. Ce fut ainsi que Raphaël fut chargé successivement des chambres que l'on a appelées d'Héliodore, de l'Incendie du Bourg et de Constantin. Toutes ces peintures ont beaucoup souffert pendant le pillage de Rome par le connétable de Bourbon. Carlo Maratta les restaura au siècle dernier, et dut même y repeindre quelques-unes des parties inférieures. Nous suivrons pour la description de ces chambres l'ordre dans lequel on les parcourt ordinairement; voyez le plan ci-joint.

I. **La chambre de l'Incendie du Bourg.** Raphaël voulut, en l'honneur de Léon X, son protecteur et son ami, représenter dans cette chambre les événements importants qui signalèrent le règne de deux Souverains Pontifes du nom de Léon. Il choisit Léon III et Léon IV. Le Pérugin avait déjà peint sur le plafond de cette salle un groupe représentant Notre Seigneur avec les apôtres, des saints, des anges et des figures allégoriques. Mais par respect pour la mémoire de son ancien maître, Raphaël ne permit pas qu'on touchât à ces fresques. Les quatre grands sujets qu'il traita, sont les suivants : 1. *Léon III repousse devant Charlemagne, en prêtant serment sur les saints Evangiles, les accusations que portait contre lui le neveu du défunt pape Adrien I.* Au moment où l'empereur interrogeait l'assemblée sur les griefs imputés à Léon, on entendit une voix qui disait qu'il n'appartient à personne de juger le Juge suprême; cette peinture symbolise donc la suprématie de la puissance pontificale. 2. *Léon III couronne Charlemagne.* Cette fresque rappelle l'alliance de Léon X et de François I, puisque les deux figures principales sont les portraits de ces deux souverains. 3. *La défaite des Sarrasins dans le port d'Ostie.* Le pape Léon X entouré de cardinaux (Jules de Médicis et Bernard de Bibiena) est assis sur le rivage, les mains jointes et les yeux levés au ciel. 4. *L'Incendie du Bourg* (tout entier de la main de Raphaël excepté le groupe de l'homme emportant son vieux père, qui est de Jules Ro-

main). En 847, le feu éclata dans le faubourg de Rome qui s'étendait du Vatican jusqu'au mausolée d'Adrien. Un épouvantable ouragan donna à l'incendie une extension telle qu'on n'en pouvait plus arrêter les progrès; la basilique Vaticane était menacée. En ce moment Léon IV implora avec ferveur le secours du ciel, fit sur les bâtiments livrés aux flammes le signe de la croix, et tout à coup le feu s'arrêta. C'est cet instant solennel que Raphaël a choisi. Au fond, on aperçoit la basilique de Saint-Pierre, et, dans une loge, détruite depuis, le pape en prière, avec sa suite, entouré d'une multitude qui prie et se lamente. Plusieurs des figures de cette fresque ont été considérées comme parfaites et inimitables, entre autres les deux femmes qui apportent de l'eau dans des amphores, le groupe de la mère qui oublie son propre danger pendant que le père cherche à sauver leur enfant, la figure du jeune homme qui se laisse glisser du haut d'un mur, le groupe de l'homme robuste qui emporte sur les épaules son vieux père, son bien le plus cher, et que suivent son jeune fils et une vieille femme (1).

II. **La chambre de l'Ecole d'Athènes** ou **de la Segnatura.** Toutes les peintures de cette salle, y comprise celle de la voûte, sont de Raphaël. Les quatre médaillons de la voûte représentent la *Théologie*, la *Philosophie*, la *Poésie* et la *Jurisprudence;* ils servent comme d'épigraphes aux grandes peintures que figurent ces quatre branches des connaissances humaines. Sous le médaillon de la Théologie on voit une grande composition communément désignée sous le nom de la *Dispute du Saint Sacrement;* et dans le ciel, au centre, les trois figures superposées de la Sainte-Trinité, chacune entourée d'une gloire. A la droite du Christ est assise la sainte Vierge, et, à la gauche, saint Jean Baptiste montrant notre divin Sauveur. Sur un grand demi-cercle de nuages sont assis des apôtres, des patriarches et des martyrs. En allant de gauche à droite, on rencontre *saint Pierre*, *Adam*, *saint Jean*, *David*, *saint Etienne*, un autre saint à moitié caché dans les nuages, *saint Laurent*, *Moïse*, *saint Jacques*, *Abraham et saint Paul*. Plus bas la Sainte Hostie est proposée à l'adoration des fidèles. Aux deux côtés les plus rapprochés de l'autel sont les quatre grands Pères de l'Eglise. A gauche, *saint Jérome;* près de lui deux livres, l'un contenant ses *Lettres*, l'autre la *Vulgate*. Vis-à-vis *saint Ambroise;* il lève les

(1) Passavant, ouvrage cité, t. I, p. 216.

yeux et les mains vers le ciel. *Saint Augustin*, qu'il a converti, est près de lui et dicte ses pensées à un jeune homme assis à ses pieds; le livre de la *Cité de Dieu* est posé par terre. *Saint Grégoire le Grand*, couvert de la tiare et du manteau pontifical, fait face à saint Augustin. Son livre sur Job, *Liber moralium*, est aussi près de lui. On est incertain sur le nom du personnage que représente la figure derrière saint Jérôme; ses deux mains sont étendues vers l'ostensoir. Vis-à-vis de lui, à côté de saint Ambroise, un théologien, portant une longue barbe et montrant le ciel, passe pour être *Pierre Lombard*, fondateur de la théologie scolastique et le premier qui ait écrit une discussion sur les sacrements. Un peu plus loin, on voit le franciscain *Duns Scot* et le dominicain *saint Thomas d'Aquin;* ensuite, debout, un peu en arrière de saint Augustin, le pape *saint Anaclet, saint Bonaventure*, lisant dans un livre, et, sur la première marche, le pape *Innocent III*, de profil, et tenant de la main gauche, un écrit sur la Sainte Messe. Parmi les figures à droite du fond, on reconnaît *Dante* et *fra Savonarole*. Tout à fait au premier plan, un philosophe chrétien, vêtu à l'antique, interpelle un jeune païen, appuyé contre une balustrade, et lui montre, comme un modèle d'obéissance, le jeune homme qui écrit sous la dictée de saint Augustin (1).

2. La *Poésie* est représentée dans une grande peinture murale qui nous montre le Parnasse. *Apollon*, assis sous des lauriers au bord de l'Hippocrène, entonne ses chants. Les neuf muses, partagées en deux groupes, l'entourent. Puis viennent les grands poètes grecs, romains et italiens. *Virgile* s'entretient avec *Dante*. Près de *Sapho*, *de Mytilène*, trois poètes lyriques, *Alcaüs, Anacréon* et *Pétrarque*, conversent avec *Corinne*, de Thèbes. *Pindare*, assis au premier plan à droite, parle avec *Horace*, qui s'avance vers lui. Non loin de *Sanazzaro*, une vive discussion est engagée entre *Ovide* et trois poètes italiens.

3. La *Philosophie* est plus connue sous le nom de l'*Ecole d'Athènes*. Il est admis aujourd'hui que Raphaël a réuni ici les principaux maîtres des différentes écoles de la philosophie grecque; il nous les montre réunis en assemblée dans un magnifique vestibule. En allant de gauche à droite, on voit d'abord *Démocrite*, le joyeux voyageur; il est couronné de lierre, s'appuie contre une colonne, et feuillette un livre. Le vieillard qui lui présente un enfant semble une allusion à

(1) Passavant, ouvrage cité, t. I, p. 115.

cette coutume des Athéniens, de faire juger des dispositions de leurs enfants par les philosophes. A côté de la colonne est le groupe de *Pythagore;* assis tout à fait au premier plan, au milieu de ses élèves, il écrit dans un livre; devant lui un jeune homme accroupi, tient une tablette sur laquelle sont notés les accords des tons; l'homme chauve et barbu est *Archytas;* un peu en arrière est *Théano*, femme de Pythagore; l'arabe, coiffé d'un turban, symbolise l'initiation de ce peuple à la philosophie grecque. A l'extrémité de ce groupe, à droite, on voit, assis près d'un piédestal, *Héraclite*, d'Ephèse; il est habillé de gris sombre. Au milieu des degrés est *Diogène le Cynique*, négligemment couché et tenant à la main une tablette. Enfin, à l'autre extrémité du côté droit, on aperçoit un maître penché vers la terre, et démontrant avec un compas la figure isogonique dessinée sur une tablette. Dans ce personnage, Raphaël a perpétué le portrait de Bramante; on ne sait s'il a voulu désigner *Archimède* ou *Euclide*. Non loin de ce groupe deux vénérables figures symbolisent la géographie dans *Ptolémée* (l'homme vu de dos, couvert d'un manteau royal, couronné et un globe à la main) et l'astronomie dans *Zoroastre* (l'homme à barbe et tenant dans la main droite un globe céleste). A l'extrémité droite de ce groupe *Raphaël* s'est placé lui-même avec son maître le *Pérugin*, comme auditeurs de ces savants. Au second rang, on voit d'abord les sophistes représentés par *Diagoras*, de Mélos, à demi vêtu, et *Gorgias*, de Léontium. Le second groupe est formé de *Socrate* qui enseigne la sagesse à *Alcibiade*, couvert d'une armure, à *Aristippe* et à *Xénophon*, (le jeune homme complètement absorbé par la parole du maître et s'appuyant du coude sur le stylobate). *Platon* et *Aristote* occupent le centre du tableau. Le premier tient de la main gauche son *Timée*, et élève la main droite vers Dieu, fin et principe de toutes choses; le second tient son livre de l'*Ethique*, en avançant la main droite. Les stoïciens l'entourent; les deux philosophes qui marchent derrière contiennent une allusion à la dénomination de *péripatéticiens* (qui marche autour). Un jeune homme est appuyé contre le soubassement d'une des colonnes du vestibule. En équilibre sur une jambe, l'autre jambe croisée en l'air, il écrit sur son genou, non pas ce qu'il a trouvé lui-même, mais ce qu'il a entendu; il répré-sente l'*Eclectisme*. Le *sceptique Pyrrhon*, debout et inactif, s'appuie contre le soubassement d'une colonne et regarde sarcastiquement dans le livre où écrit le jeune éclectique (1).

(1) Passavant, ouvrage cité, t. I, p. 127.

Le mur consacré à la *Jurisprudence* est divisé en trois compartiments. Dans la lunette on voit les figures allégoriques de la *Force*, de la *Prudence* et de la *Modération*. 2. A gauche de la fenêtre, *Justinien*, assis, couronné de lauriers et enveloppé d'un manteau de pourpre, remet à *Tribonien*, agenouillé devant lui, les *Pandectes* et le *Codex*. 3. A droite, *Grégoire IX* (Jules II) donne à un avocat du Consistoire les *Décrétales*, recueillies, sur son ordre, par saint Raimond de Pennafort.

III. **La chambre d'Héliodore.** La décoration de cette salle devait être une allusion flatteuse aux vertus de Jules II ; mais ce projet ne put être réalisé qu'en partie. Ce grand homme se glorifiait d'avoir repoussé l'invasion de l'Italie et arraché, les armes à la main, le patrimoine de saint Pierre aux ennemis de l'Église. Voulant célébrer indirectement la gloire du pontife, Raphaël a choisi le sujet d'*Héliodore chassé du temple*. Au temps du grand-prêtre Onias, Héliodore, préfet du roi Séleucus, pénétra dans le temple de Jérusalem pour y enlever l'argent des veuves et des orphelins qui s'y trouvait déposé. Mais trois messagers célestes, dont un monté sur un cheval cuirassé, miraculeusement envoyés de Dieu, apparaissent tout à coup et renversent le voleur sacrilége. Héliodore terrassé à laissé choir son trésor; ses deux acolytes terrifiés semblent encore, en fuyant, vouloir le défendre. Onias est encore en prières et déjà Héliodore est frappé; trait de génie de la part de Raphaël pour exprimer la promptitude de la vengeance divine. Le dessin de ce tableau est de Raphaël, qui peignit le premier groupe; le groupe des femmes est de Pierre de Crémone, élève du Corrège, et tout le reste est de Jules Romain. Les trois autres tableaux et la voûte sont de Raphaël. Dans la voûte peinte en clair-obscur, on voit : promesse de Dieu à Abraham, sacrifice d'Isaac, songe de Jacob, Moïse et le buisson ardent. Dans la deuxième fresque, le *miracle de Bolsène*, l'artiste a voulu montrer comment Dieu assiste l'Église contre les incrédules. Suivant une tradition, sous le pontificat d'Urbain IV, en 1263, un malheureux prêtre, au moment où il allait consacrer l'hostie sainte, se mit à concevoir un doute sur la présence réelle de Notre-Seigneur dans la sainte Eucharistie. Alors Dieu permit que le sang divin se répandit sur le corporal. La scène est habilement étagée au-dessus et à côté de la fenêtre. On remarquera surtout l'expression d'humilité repentante du prêtre officiant, les regards courroucés qu'un des cardinaux, placé derrière le pape, lance vers le prêtre incrédule, l'agitation du peuple, le calme des cardinaux et de la suite pon-

tificale. La troisième fresque représente en trois épisodes *saint Pierre délivré de sa prison*. Au-dessus de la fenêtre on voit à travers des barreaux saint Pierre enchaîné entre deux gardiens. Tous trois dorment profondément. Un ange éclatant de lumière vient pour sauver le prisonnier. A droite de la fenêtre, l'ange fait passer saint Pierre au milieu des soldats endormis qui gardent les abords de la prison. A gauche, les soldats s'éveillent et sont consternés de cette fuite inattendue. Les deux premiers sujets sont éclairés par la figure lumineuse de l'ange; le dernier, par une torche que porte un des gardiens, et par la faible lueur de la lune. Ces différentes lumières donnent à la composition un aspect saisissant et très-original. Bellori pense que cette fresque est une allusion à la délivrance presque miraculeuse de Léon X, après qu'il eut été fait prisonnier par les Français à la bataille de Ravenne, où il assistait en qualité de légat. Le premier anniversaire de cette délivrance tomba précisément le jour de l'élévation de Léon X au pontificat, et il est vraisemblable que le pontife ait pensé à faire perpétuer ce souvenir dans la fresque de saint Pierre. La quatrième peinture murale nous montre *Attila arrêté dans sa marche par saint Léon le Grand*. Dans la fresque, le roi des Huns est à cheval, au centre de la mêlée. La vue des patrons de Rome, saint Pierre et saint Paul, semble lui inspirer de la crainte. Un épouvantable ouragan bouleverse l'atmosphère et jette la terreur parmi les hordes barbares; les chevaux frémissent, et dans cette confusion les trompettes sonnent la retraite. A gauche, saint Léon le Grand, sous les traits de Léon X, environné des grands personnages de la cour de Rome vêtus comme ils l'étaient du temps de Raphaël, s'avance calme et rassuré au devant d'Attila.

IV. **Salle de Constantin.** Raphaël mourut avant d'avoir pu peindre la plus vaste des quatre chambres du Vatican auxquelles il devait donner son nom. Toutefois il avait déjà peint à l'huile les deux figures de la *Mansuétude* et de la *Justice* qu'on y voit encore; il légua la décoration de cette salle à deux de ses élèves chéris, Jules Romain et Penni. Le premier exécuta la *défaite de Maxence par Constantin* sur le pont Milvius, sujet dont Raphaël lui avait laissé le dessin. Le moment choisi par l'artiste est celui où la victoire se décide. Les vaincus sont refoulés vers le Tibre, et l'empereur s'avance, monté sur un cheval magnifique qui s'élance par dessus les ennemis renversés. Il est suivi de porteurs d'étendards, sur lesquels brille la croix triomphante, et de cavaliers sonnant

de la trompette ; deux anges apparaissant dans les airs témoignent de l'assistance divine et annoncent la victoire. Deux guerriers se précipitent vers l'empereur et lui présentent les têtes tranchées de deux chefs ennemis; un troisième cavalier lui indique Maxence cherchant à fuir à travers les flots. Constantin dirige son javelot contre Maxence. La défaite est visible, et les soldats, poursuivis au milieu du carnage, se sauvent sur le pont Milvius ou dans des barques. 2. *Apparition de la Croix à Constantin,* au moment où, haranguant ses soldats, il voit dans le ciel une croix lumineuse avec ces mots : *In hoc signo vinces,* par Jules Romain. 3. *Constantin recevant le baptême* des mains de saint Silvestre dans le baptistère de Saint-Jean-de-Latran, par Penni. 4. *Constantin donne au pape la souveraineté de Rome.* Saint Silvestre est assis sur le trône pontifical; l'empereur, agenouillé, lui présente une petite figure en or de la ville de Rome; peinture de Raphaël dal Colle. Les huit pontifes, aux côtés de ces tableaux, sont de Jules Romain et les clairs-obscurs, de Polydore de Caravage. La peinture de la voûte, représentant l'exaltation de la foi, est de Thomas Lauretti et fut faite sous Grégoire XIII; les autres peintures de la voûte sont des frères Zucchero.

Nous traversons l'*Anticamera delle stanze*, ou, *Sala de' chiaroscuri,* pour arriver à la

Chapelle de Saint-Laurent (*capello di S. Lorenzo*) bâtie par Nicolas V pour servir de chapelle particulière à ce souverain pontife, et ornée d'admirables fresques par Frà Angelico. Les sujets traités par ce grand artiste chrétien sont :

Sur le mur à droite, en entrant dans la chapelle : Ordination de saint Étienne par saint Pierre. Saint Étienne distribuant des aumônes. Saint Athanase. Ordination de saint Laurent par le pape Sixte II. Saint Thomas d'Aquin.

Sur le mur à gauche : saint Étienne conduit au supplice. Saint Étienne lapidé. Saint Bonaventure. Saint Laurent devant le préfet Decius. Martyre de saint Laurent. Saint Jean Chrysostôme.

Sur le mur en face de l'autel : Saint Étienne prêchant. Saint Étienne devant ses juges. Saint Laurent recevant les trésors de l'Église des mains du pape saint Sixte II. Saint Laurent distribuant ces trésors aux pauvres.

Les peintures de la voûte représentent les quatre évangé-

listes, ainsi que les quatre docteurs de l'église latine : saint Grégoire et saint Léon, saint Augustin et saint Ambroise.

Derrière le Crucifix de l'autel, on voit une *Pietà* en tapisserie des Gobelins.

LOGES DE RAPHAËL.

On désigne sous le nom de loges (*loggie*) les trois rangs de portiques superposés qui forment les trois façades du Vatican sur la cour de Saint-Damase. Le premier rang, qui règne au-dessus du rez-de-chaussée, et le second sont formés par des arcades soutenues par des pilastres ; le troisième a des colonnes surmontées d'un entablement.

La façade qui regarde la ville a été commencée par ordre de Jules II, sur les dessins de Bramante et achevée par Raphaël sous le pontificat de Léon X. Grégoire XIII et ses successeurs érigèrent les deux autres façades.

Le premier portique de la façade de Raphaël a été peint par Jean d'Udine et autres maîtres. Dans le second on admire les fameuses peintures de Raphaël. Le troisième est décoré de peintures allégoriques, exécutées par Jean d'Udine sous le pontificat de Pie IV.

Les peintures du deuxième et du troisième portique du deuxième étage sont de Marc de Faënza, de Mascherino, de Raphaël de Reggio, Nogari, Naldini, Tempesta et Lanfranc.

Les autres portiques ont été peints par le Pomerancio, Pâris Nogari, Tempesta, le chev. d'Arpin et Paul Brill.

Le portique de Raphaël est divisé en treize arcades soutenues par des pilastres que Jean d'Udine a couverts d'ornements en stuc et d'arabesques, sur les dessins de Raphaël. Les quatre côtés de chaque coupole s'élevant au-dessus de ces arcades sont peints à fresque et présentent quatre tableaux carrés. Quarante-huit de ces tableaux sont des sujets tirés de l'Ancien Testament; les quatre derniers sont empruntés au Nouveau. Raphaël ne fit que de petites esquisses légèrement lavées à la sépia, et il abandonna l'exécution des peintures à ses élèves sous la direction de Jules Romain.

Ire arcade, tout entière de Raphaël. 1. Dieu sépare la lumière des ténèbres. 2. Il sépare la terre de l'eau. 3. Il crée le soleil et la lune. 4. Il crée les animaux. — IIe. 1. Création d'Ève. 2. Le premier péché. 3. L'expulsion du paradis. 4. Les premiers hommes dans le paradis terrestre, par Jules Romain. — IIIe. Histoire de Noë, par Jules Romain.— IVe. Histoire d'Abraham, par Penni.— V^e. Histoire d'Isaac, par Penni. — VIe. Histoire de Jacob, par Pellegrino, de Modène. — VIIe. Histoire de Joseph, par Jules Romain. — VIIIe. Moïse, par le même.—IXe. Continuation du même sujet, par Raphaël dal Colle. — X^e. Josué. — XIe. David, par Pierino del Vaga. — XIIe. Salomon, par Pellegrino, de Modène.— XIIIe. L'Adoration des bergers, l'Adoration des mages, le Baptême de Notre-Seigneur, la Cène, par Jules Romain. Toutes ces peintures ont beaucoup souffert parce qu'elles étaient exposées aux intempéries de l'air. Pie IX les a fait restaurer, et a de plus élevé des cloisons vitrées pour sauver d'une ruine presque certaine ces chefs-d'œuvre de l'art moderne.

PINACOTHÈQUE OU GALERIE DE PEINTURES.

Cette galerie est composée de 45 tableaux, presque tous des chefs-d'œuvre, répartis dans quatre salles. Voyez le plan général ci-joint.

1re SALLE (15 TABLEAUX).

7. Le Christ au tombeau — *Crivelli*.

3. Pieta — *Mantegna*.

8. La Sainte Famille — *Garofalo*.

6. La sainte Vierge, l'enfant Jésus et saint Jérôme — *Francia*.

2. I Misteri — *Raphaël*.

Porte donnant dans la deuxième salle.

5. Incrédulité de saint Thomas — *Le Guerchin*.

9. Les Vertus théologales — *Raphaël*.

1. Saint Jérôme — *Léonardo da Vinci*.

4. Saint Jean-Baptiste — *Le Guerchin*.

15. L'enfant prodigue — *Murillo*.

14. Adoration des Bergers — *Murillo*.

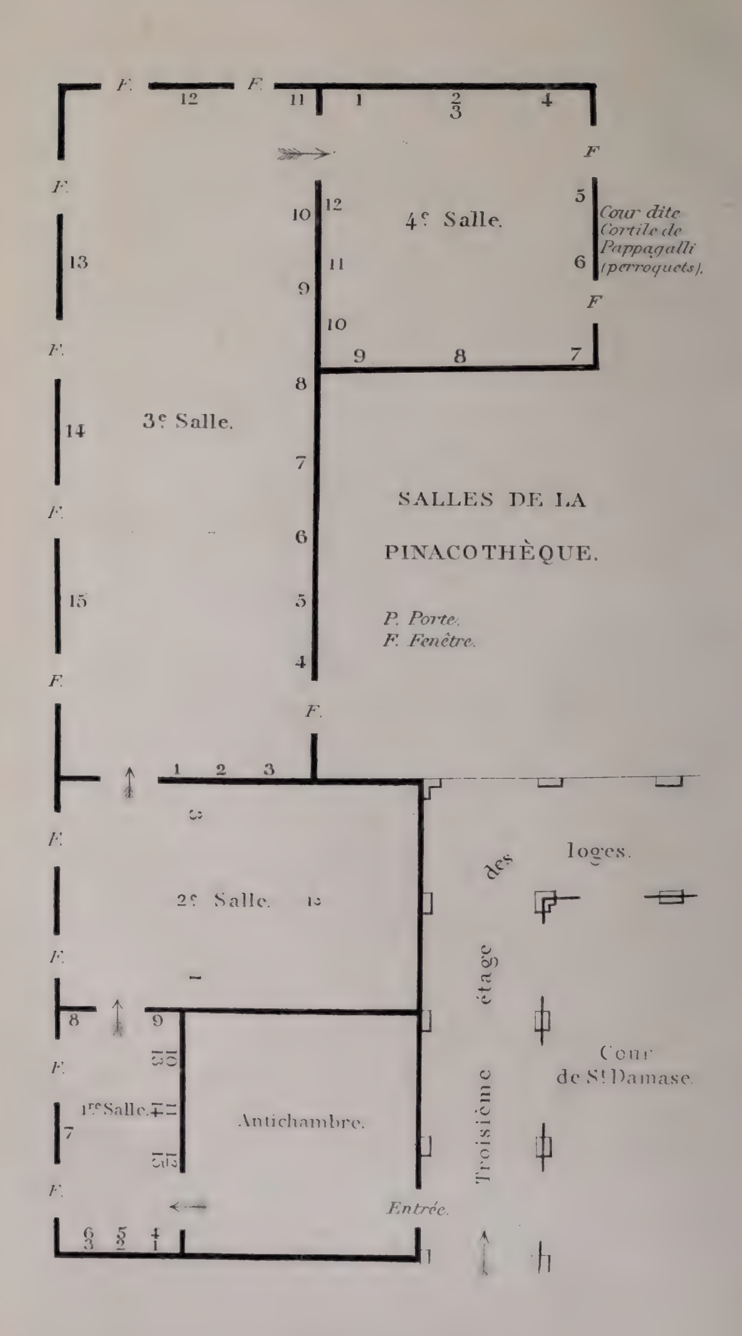
13. Sainte Catherine — *Murillo*.

12. Légende de saint Nicolas de Bari — *Frà Angelico*.

11. Les miracles de saint Hyacinthe — *Benozzo Gozzoli*.

10. I tre Santi — *Le Pérugin*.

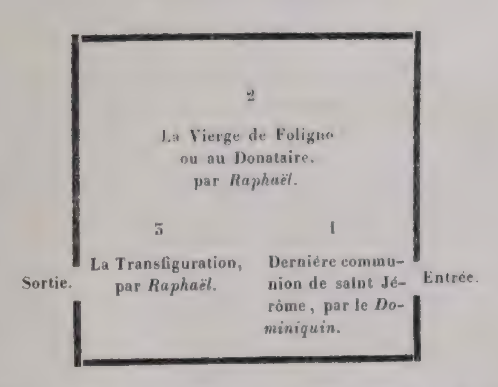
Entrée.


SALLES DE LA
PINACOTHÈQUE.
P. Porte.
F. Fenêtre.
4e Salle.
3e Salle.
2e Salle.
1re Salle.
Antichambre.
Entrée.
Cour dite
Cortile de
Pappagalli
(perroquets).
Troisième étage des loges.
Cour
de St Damase.

Les chiffres arabes sont ceux du plan ci-joint, et les chiffres romains, ceux que portent les tableaux au Musée.

1. (I.) Saint Jérôme, par Leonardo da Vinci. 2. (IV.) *I. Misteri*, l'Annonciation, l'Adoration des mages, la Circoncision, par Raphaël; délicieux petits tableaux qui formaient autrefois la *predella* du Couronnement de la Vierge que nous trouverons dans la troisième salle. 3. (V.) *Pietà*, par Mantegna. 4. (XVI.) Saint Jean Baptiste, par le Guerchin. 5. (XII.). Incrédulité de saint Thomas, par le Guerchin. 6. (VII.) La sainte Vierge avec l'Enfant Jésus et saint Jérôme, par Francia, don de Pie IX. 7. (XI.) Le Christ au tombeau, par Crivelli. 8. (X). La sainte Famille, par Garofolo. 9. (VIII.) Les trois vertus théologales, la Foi, l'Espérance et la Charité, par Raphaël, dans des médaillons circulaires, formant anciennement la *predella* de la Mise au tombeau par le même artiste, que l'on admire dans la galerie Borghèse. 10. (II.) *I tre Santi*, saint Benoît, saint Placide et sainte Flavie, par le Pérugin. 11. (III.) Miracles de saint Hyacinthe, par Bonozzo Gozzoli. 12. (VI.) Légende de saint Nicolas de Bari, par Frà Angelico. 13. (XV.) Sainte Catherine, par Murillo, don de S. M. Isabelle, reine d'Espagne, à Pie IX. 14. Adoration des bergers, par Murillo, don de Pie IX. 15. (XIV.) L'Enfant prodigue, par Murillo, don de Pie IX.

2e SALLE (3 TABLEAUX).



1. (XVII.) **La dernière communion de saint Jérôme,** chef-d'œuvre du Dominiquin. Ce tableau occupe le premier rang après la Transfiguration de Raphaël. La sim-

plicité de l'œuvre est aussi admirable que la conception en est belle; l'unité la plus scrupuleuse s'y rencontre avec l'inspiration la plus émouvante. Tous les détails concourent à préciser l'action, à reporter le souvenir aux derniers moments de ce grand docteur de l'Église. « Le saint ne voit que le Dieu qu'il adore ; il semble voir encore plus des yeux de son âme que des yeux de la chair, où la flamme s'éteint. Les autres personnages, et le prêtre lui-même (saint Éphrem de Syrie au costume grec) regardent moins Dieu que le saint. Dans le prêtre, ce sentiment est mêlé de condescendance; le respect du diacre, revêtu de sa dalmatique et qui présente le calice, est plus humble; celui des autres est absolu. La femme pieuse, sainte Paula, qui baise la main de saint Jérôme, est la vénération même (1). » L'arabe avec son turban et le lion, attribut du grand docteur, donnent de la variété à la composition. Au bas du tableau on lit : Dom : Zamperius Bonon. F. A. mdcxiv.

Ce tableau fait pour l'église de Saint-Jérôme-*della-Carità*, dit Dupays, ne fut payé que soixante écus au Dominiquin (trois cents francs). Transporté au Louvre en 1797, les experts l'estimèrent plus tard 500,000 francs. Les religieux de la *Carità* le reléguèrent dans un coin obscur. Ayant commandé à Poussin un tableau, ils lui présentèrent la communion de saint Jérôme comme une vieille toile pour peindre dessus. Mais Poussin, non seulement fit rétablir ce tableau sur le maître-autel, mais il le proclama avec la Transfiguration de Raphaël et la Descente de croix de Daniël de Volterra, un des trois chefs-d'œuvre de la peinture.

2. (XVIII.) **La Vierge au Donataire** ou **de Foligno.** La Vierge assise sur des nuages, dans une gloire de forme ronde et de couleur d'or, est entourée d'un grand nombre d'anges. Elle et son divin Fils abaissent leurs regards sur le donataire, Sigismond Conti, secrétaire de Jules II, lequel, agenouillé en adoration à droite, est présenté à la Mère de Dieu par saint Jérôme, debout derrière lui. Saint Jean Baptiste debout à gauche, montre le Sauveur, et devant lui est agenouillé saint François en extase. Un petit ange nu, debout au milieu de ces deux groupes, montre une tablette sur laquelle a pu être inscrite autrefois la donation de ce tableau. L'attitude des deux personnages à genoux est admirable. Quant à la Sainte Vierge, elle représente moins la Mère

(1) Louis Veuillot, *Parfum de Rome*, t. II, p. 210.

de Dieu qu'une femme gracieuse; l'Enfant Jésus est d'un mouvement un peu trop recherché, et ne nous rappelle guère l'Enfant-Dieu. Saint Jean Baptiste manque d'élévation. Ce tableau fut d'abord placé sur le maître-autel d'*Ara-Cœli*, puis transporté à Foligno, en 1565, par Anne Conti, nièce de Sigismond, et enfin à Paris, par Napoléon, où il fut restauré et mis sur toile. Il revint au Vatican en 1815.

3. (XIX.) **La Transfiguration.** A droite de la partie inférieure du tableau, un père amène son fils possédé du démon, et implore pour lui l'assistance des apôtres, qui sont restés, attendant Jésus, au pied du Thabor; le démoniaque est accompagné de huit personnes, hommes et femmes, de sa famille. Mais les apôtres, n'ayant pas la puissance de chasser les démons, désignent leur Divin Maître comme le seul au monde qui puisse guérir l'enfant malade de corps et d'esprit. Quant à Jésus, qui est sur la montagne, on le voit, dans la partie supérieure du tableau, entouré d'un éclat céleste et s'élevant dans les airs entre Moïse et Élie. Les trois apôtres, saint Pierre, saint Jacques et saint Jean, qui avaient suivi Jésus au sommet du mont Thabor, se sont jetés la face contre terre, car leurs yeux sont éblouis par l'éclat de la Transfiguration; à leurs côtés, on voit deux diacres en adoration, anachronisme que Raphaël introduisit dans son œuvre, à la prière de Jules de Médicis qui lui avait commandé le tableau. Ces deux diacres représentent les saints Julien et Laurent, par allusion au père et à l'oncle du cardinal. Raphaël semble avoir cherché ici une large distribution des masses d'ombres et de lumières. Il a donc placé dans la demi-teinte quelques figures de la partie inférieure du sujet, afin de contraster plus vivement encore avec le lumineux éclat de la partie supérieure. C'est là qu'il a voulu prouver qu'il pouvait exceller dans cet art du clair-obscur, que le Corrége et les Vénitiens ont porté à un si haut degré. Malheureusement cet admirable clair-obscur disparut, parce que Jules Romain, en terminant le tableau, après la mort de Raphaël, se servit de noir de fumée, couleur perfide, qui donne au premier moment un ton vigoureux et transparent, mais qui, au bout de quelques années, pousse au noir (1). Ce tableau avait été, comme nous l'avons dit, commandé à Raphaël par Jules de Médicis pour l'église de Narbonne dont il était alors archevêque. Le prix était fixé à 655 ducats; 224 étaient encore dus à la mort de

(1) Passavant, ouv. cité, t. II, p. 292.

l'artiste qui n'avait point terminé son œuvre. Ils furent remis à Jules Romain qui l'acheva. Après la mort de Raphaël, Jules de Médicis, plus tard Clément VII, ne voulut point enlever à la ville de Rome un chef-d'œuvre qui ne pouvait être remplacé par aucun autre analogue ; il envoya donc à son église épiscopale de Narbonne le superbe tableau de la résurrection de Lazare, de Sébastien del Piombo, pour lequel Michel Ange avait fait des esquisses. Plus tard, la Transfiguration fut placée à Saint-Pierre-*in-Montorio* où elle resta jusqu'en 1797, époque où Napoléon la fit transporter à Paris.

3e SALLE (15 TABLEAUX).

12. *Pietà*, la Mise au tombeau de N. S. J. C. *Michel Ange de Caravage.*

11. La Sainte Vierge. *Le Sassoferrato.*

Entrée de la 4e salle.

10. La sainte Vierge avec des Saints. *Le Pérugin.*

13. La mort de N. S. J. C. *Nicolus Alunno.*

9. Le couronnement de la sainte Vierge. *Raphaël.*

8. Il Santo Presepe. *Le Pérugin, Raphaël* et *le Pinturicchio.*

7. La Madonna di Monte Luce. *Jules Romain* et *le Fattore.*

14. Sixte IV donnant audience à Platina. Fresque de *Melozzo da Forli.*

6. La Résurrection. *Le Pérugin.*

5. Le couronnement de la Sainte Vierge. *Le Pinturicchio.*

15. La Mise au tombeau de N. S. J. C. et le Couronnement de la Sainte Vierge. *Nicolas Alunno.*

4. La Maddalena. *Le Guerchin.*

1. La Sainte Vierge avec saint Sébastien, etc. Le *Titien.*

2. S. Margarita di Cortona. *Le Guerchin.*

3. Un doge de Venise. Le *Titien.*

Entrée de la 3e salle.

1. (XX.) *Le Titien.* La sainte Vierge entourée de plusieurs saints : saint Sébastien percé de flèches, saint François d'Assise avec la croix, saint Antoine de Padoue avec un lis, saint Nicolas, saint Ambroise et sainte Catherine. Tableau admirable de coloris et de finesse de détails. On y lit l'inscription : TITIANUS FACIEBAT. 2. Sainte Marguerite de Cortone, par le Guerchin. 3. (XXI.). Portrait d'un doge de Venise, par le Titien. 4. (XXII.) Sainte Marie Madeleine, par le Guerchin. Ce tableau provient du couvent des *Converties.* 5. (XXIII.) Le Couronnement de la sainte Vierge, peint pour l'église de la Fratta, à Pérouse. 6. (XXIV.) La Résurrection de N. S. J. C. par le Pérugin ; le soldat endormi est Raphaël et celui qui s'enfuit, le Pérugin. 7. (XXV.) La Madone de Monte Luce, peint pour le couvent de cette ville, près de Pérouse. La partie supérieure du tableau (Jésus-Christ couronnant sa sainte Mère) est de Jules Romain, et la partie inférieure (les apôtres autour du tombeau de la sainte Vierge), de Penni, dit le Fattore. 8. (XXVI.). La Crèche. On croit que la plus grande partie de ce tableau est l'œuvre du Pinturicchio et du Spagna, la tête de saint Joseph et les têtes des trois rois sont même attribuées à Raphaël. 9. (XXVII.) Le Couronnement de la sainte Vierge, par Raphaël. Dans le haut on voit la Vierge qui, les mains jointes et les yeux baissés, s'apprête à recevoir la couronne que son divin Fils va lui poser sur la tête. Quatre anges jouent de la harpe, du violon et du tambourin. La partie inférieure nous montre le tombeau de la Vierge dans lequel naissent des lis et des fleurs sous les yeux des apôtres. Entre saint Pierre et saint Paul on voit saint Thomas qui regarde la ceinture que la Vierge lui a laissée en s'élevant vers le ciel. 10. (XXVIII.) La Sainte Vierge sur un trône entourée de saint Laurent, saint Louis de Toulouse, saint Herculanus et saint Constant, par le Pérugin. 11. (XXIX.) La Vierge et l'Enfant Jésus, par le Sassoferrato. Don de Pie IX. 12. (XXX.) La Mise au tombeau de N. S. J. C., par Michel Ange de Caravage, tableau évalué à 150,000 francs ; c'est un spécimen de la *manière forte* de cet artiste. 13. La mort de N. S. J. C. par Alunno. 14. (XXXI.) Sixte IV donnant à Platina la direction de la bibliothèque du Vatican. C'est une fresque détachée du mur de l'ancienne bibliothèque du Vatican, sous le pontificat de Léon XII. 15. La Mise au tombeau de N. S. J. C. et le Couronnement de la Sainte Vierge, par Alunno. Outre ces deux grands sujets on y voit encore douze compartiments avec des saints et douze autres avec les apôtres, et enfin quarante-cinq compartiments avec des anges, des saints et des saintes.

4ᵉ SALLE (12 TABLEAUX).

5. Sainte Hélène. *Paul Véronèse.*

6. La sainte Vierge. *Buonvicino.*

4. La sainte Vierge. *Le Guide.*

7. Sainte Micheline. *Baroche.*

3. Il Redentore assiso sull' Iride. *Le Corrège.*

8. Saint Grégoire le Grand. *André Sacchi.*

2. (En haut) Madonna della Cintura. *César de Cesto.*

1. La visión de saint Romuald. *André Sacchi.*

9. L'Annonciation. *Baroche.*

12. Martyre des saints Processe et Martinien. *Valentin.*

11. Crucifiement de saint Pierre. *Le Guide.*

10. Martyre de saint Erasme. *Nicolas Poussin.*

1. (XLII.) André Sacchi. Saint Romuald raconte sa vision à ses premiers amis. S'étant endormi dans un champ, il vit une échelle qui de la terre touchait le ciel et sur laquelle montaient plusieurs religieux. 2. (XL.) César de Cesto. La Vierge est sur des nuages et l'Enfant Jésus montre à saint Augustin la ceinture de sa mère; saint Jean tient un cartel où se lisent la date 1521 et le nom de l'auteur. 3. (XLI.) Le Corrège. Le Christ sur un arc-en-ciel. 4. (XXXIX.) Le Guide. La sainte Vierge en gloire, avec saint Thomas et saint Jérôme. 5. (XXXVIII.) Paul Véronèse. Sainte Hélène et la croix de Constantin. 6. Buonvicino. La sainte Vierge sur un trône avec l'Enfant Jésus; à sa droite : saint Barthélemi, et à sa gauche : saint Jérôme. 7. (XXXVII.) Baroche. Extase de sainte Micheline, le chef-d'œuvre de ce peintre. 8. (XXXVI.) André Sacchi. Miracle de saint Grégoire le Grand. Le pontife officie entre deux diacres; il tient d'une main un linge ensanglanté (*brandei*). Le Saint-Esprit, sous la forme d'une colombe, lui prête assistance pour faire un miracle qui confond trois incrédules. 9. (XXXV.) Baroche. L'Annonciation; composition admirable. 10. (XXXIV.) Poussin. Martyre de saint Érasme. Le saint est étendu sur un chevalet, les bras liés; un bour-

reau lui arrache les boyaux qu'un second enroule autour d'une pièce de bois. Un de ces bourreaux montre au saint la statue de la Force personnifiée dans Hercule. Cet ouvrage, d'une touche mâle et d'une expression puissante, passe avec raison pour un des chefs-d'œuvre de Poussin. 11. (XXXIII.) Le Guide. Martyre de saint Pierre; peinture admirable et une des meilleures de cet artiste, traitée dans la manière du Caravage. Elle valut au Guide d'être choisi pour exécuter la fresque de l'Aurore au palais Rospigliosi. 12. (XXXII.) Valentin. Martyre des saints Processe et Martinien. Ils sont attachés à un chevalet; un premier exécuteur les frappe à coups de massue, un second tourne la roue qui brise leurs os, un troisième attise les charbons ardents où rougit le feu. Sur l'ordre du juge, un soldat repousse une femme pieuse qui venait d'apporter aux martyrs le tribut de sa foi.

Les deux dernières salles ont été décorées par Pie IX, et dans le pavement de la seconde salle sont représentées les armoiries de Grégoire XIII, en mosaïque.

BIBLIOTHÈQUE DU VATICAN.

On doit regarder Nicolas V comme le véritable fondateur de cette bibliothèque; en effet, il transféra au Vatican tous les manuscrits conservés autrefois au palais de Latran; il envoya des savants en Grèce, en Allemagne et dans d'autres pays pour acquérir des livres rares, et il réunit ainsi 9,000 manuscrits. Son successeur Calliste III en dispersa une partie, mais ces pertes furent bientôt réparées par Sixte IV qui donna un local à la bibliothèque Vaticane, la dota et lui adjoignit un bibliothécaire en titre. Sixte V construisit, en 1588, le bâtiment actuel sur les dessins de Fontana. C'est surtout au XVIIe siècle que commencèrent les acquisitions importantes. Voici les plus remarquables. En 1600, celle de Fulvius Ursinus, antiquaire et philologue distingué, un des hommes les plus érudits de son époque. Vers le même temps, celle du couvent des Bénédictins de Bobbio, en Piémont; en 1621, la bibliothèque Palatine prise à Heidelberg par le général catholique Tilly et offerte à Grégoire XV par l'électeur Maximilien; en 1658, la bibliothèque des ducs d'Urbino; en 1690, celle de la reine

Christine de Suède, riche des trésors acquis par son père Gustave Adolphe à la prise de Prague, de Wurzbourg et de Brême. Clément XI l'enrichit de manuscrits arabes, syriaques, chaldaïques, etc. Vers 1746, le Vatican reçut la bibliothèque du marquis Ottoboni, et, vers la même époque, celle du marquis Capponi. On acquit encore alors 162 manuscrits grecs du couvent de Saint-Basile à Grotta Ferrata. Après la paix de 1815, Pie VII, reconnaissant pour l'appui qu'il avait rencontré dans le roi de Prusse au Congrès de Vienne, rendit à ce monarque la plupart des manuscrits de l'ancienne bibliothèque d'Heidelberg qui étaient relatifs à l'histoire d'Allemagne. Léon XII fit l'acquisition de la collection de Cicognara, auteur d'une histoire de la sculpture, et, en 1855, Pie IX acheta de sa cassette privée la précieuse bibliothèque du cardinal Maï dont il fit don à la Vaticane. En résumé, on compte aujourd'hui 23,000 manuscrits grecs, latins, orientaux, la plupart extrêmement précieux, et 30,000 imprimés.

L'antichambre possède un magnifique papyrus égyptien relatif aux rites funéraires de ce peuple. On y voit encore les portraits de tous les bibliothécaires de la Vaticane, parmi lesquels on remarquera celui du cardinal Giustiniani, par le Dominiquin, et celui du célèbre cardinal Maï, dernier titulaire, mort en 1854. La salle attenante est appelée **Chambre des écrivains** (*scrittori*). On entend par là les employés, écrivains ou interprètes, dont les fonctions consistent à étudier et à publier des manuscrits inédits. Il y en a sept : deux pour la langue latine, deux pour la langue grecque, deux pour l'hébreu et le syriaque, un pour l'arabe.

Grande salle de la bibliothèque (216 pieds de longueur et 48 de largeur), construite par Sixte V. Elle est divisée en deux nefs par six énormes pilastres et décorée de fresques dues à Gaetano, César Nebbia, Nogaris et autres artistes. Elles représentent les principaux conciles œcuméniques et l'institution des plus célèbres bibliothèques de l'antiquité. Sur les piliers sont peints les portraits des inventeurs des divers alphabets, et les caractères de ces alphabets. Parmi les peintures exécutées au-dessus de la corniche,

on doit remarquer celles qui représentent la basilique de Saint-Pierre, telle qu'elle était du temps de Sixte V, et le tambour du dôme, dans l'état où il fut laissé par Michel Ange. On voit encore dans cette salle un sarcophage, trouvé, en 1702, près de la porte Majeure, contenant un linceul d'amiante, étoffe dans laquelle les anciens enveloppèrent les corps pour les brûler. Le magnifique pavement actuel est un don de Pie IX. Les murs et les piliers sont couverts de riches armoires où l'on conserve les manuscrits. Cette salle est ornée d'objets d'art moderne, donnés la plupart par des souverains.

On y remarque deux tables de granit avec bas-relief en bronze, de Valadier; ils représentent les faits mémorables du règne de Pie VI; deux candélabres en Sèvres, don de Napoléon à Pie VII; un vase provenant de la même manufacture, offert par Charles X à Léon XII; une tasse en malachite, don de Nicolas I, empereur de Russie, à Grégoire XVI; deux vases en porcelaine de Meinen avec des vues des résidences royales de Berlin, donnés par le roi de Prusse Frédéric Guillaume; les deux magnifiques vases offerts à Pie IX par Napoléon à l'occasion du baptême du prince impérial en 1856. Les principaux manuscrits sont : la *Bible du IVe siècle;* un *Virgile du Ve*, extrêmement précieux pour l'archéologie romaine; un *Térence* du IXe, un autre du IVe ou du Ve; un palimpseste du traité de Cicéron *de Republica*, déchiffré par le cardinal Maï; des homélies de saint Grégoire le Grand du XIe siècle; un *Dante*, du XVe; *le bréviaire de Mathias Corvinus*, roi de Hongrie et défenseur de la chrétienté contre les Turcs au XVe siècle; des autographes du *Tasse*, de *Pétrarque*, de *Luther*, de *Mélanchton;* des *lettres* galantes en français et en anglais d'*Henri VIII à Anne Boleyn;* le livre de ce roi sur les Sacrements contre Luther, dont voici le titre : *Assertio septem Sacramentorum adversus Martinum Lutherum, edita ab invictissimo Angliæ et Franciæ rege et domino Hiberniæ, Henrico ejus nomine octavo, apud inclitam urbem Londinum, in ædibus Pymonianis* 1521, *4 idus iulii, cum privilegio a rege indulto*. A la fin de l'ouvrage on lit ces mots écrits de la main même du roi : Finis, Henry Rex.

ANGLORUM REX HENRICUS, LEO DECIME, MITTIT
HOC OPUS ET FIDEI TESTE ET AMICITIE.

« Henri, roi d'Angleterre, ô Léon X, envoie cet ouvrage, en témoignage et de sa foi et de son amitié. »

Léon X répondit à cet envoi, en conférant à l'auteur de l'*Assertio* le titre de DÉFENSEUR DE LA FOI.

A l'extrémité de cette salle, à droite, se trouve la porte qui conduit aux

Archives. — Cette collection si précieuse est due à Pie IV. Le R. P. Theiner, de l'Oratoire, en est aujourd'hui le conservateur. On arrive ensuite à une immense galerie qui s'étend à droite et à gauche, parallèlement à la galerie lapidaire et mesurant quatre cents pas de longueur.

La galerie de droite se compose de huit salles et d'un cabinet. Les peintures des deux premières salles représentent, du côté droit, ce que les papes Nicolas V, Sixte IV, Pie V et Paul V ont fait en faveur de la bibliothèque; du côté gauche, des faits d'anciens rois et autres personnages illustres, qui fondèrent des bibliothèques célèbres. Les peintures des six salles suivantes reproduisent les glorieux faits des papes Pie VI et Pie VII. C'est dans les armoires de cette galerie que se trouvent la bibliothèque de Cicognara et du marquis Capponi. A l'extrémité de cette galerie se trouve le

Musée profane. Il contient six armoires où l'on conserve des objets curieux :

Des ustensiles de métaux divers, la plupart en bronze; de petites idoles; plusieurs ornements de femme en or; des fragments d'anciens tuyaux en plomb avec leurs inscriptions; un petit fragment du vaisseau de Tibère submergé dans le lac Nemi; des bas-reliefs en ivoire; la chevelure d'une femme admirablement conservée, trouvée, en 1777, dans un sarcophage antique païen, près de la porte Capène. On y remarque encore renfermés dans un cadre : la collection de précieux camées de Girometti achetée par Grégoire XVI; deux ouvrages au burin, attribués à Benvenuto Cellini, représentant la fable de Persée et la guerre de Troie, don de Pie IX; deux mosaïques découvertes dans la villa d'Adrien, etc., etc.

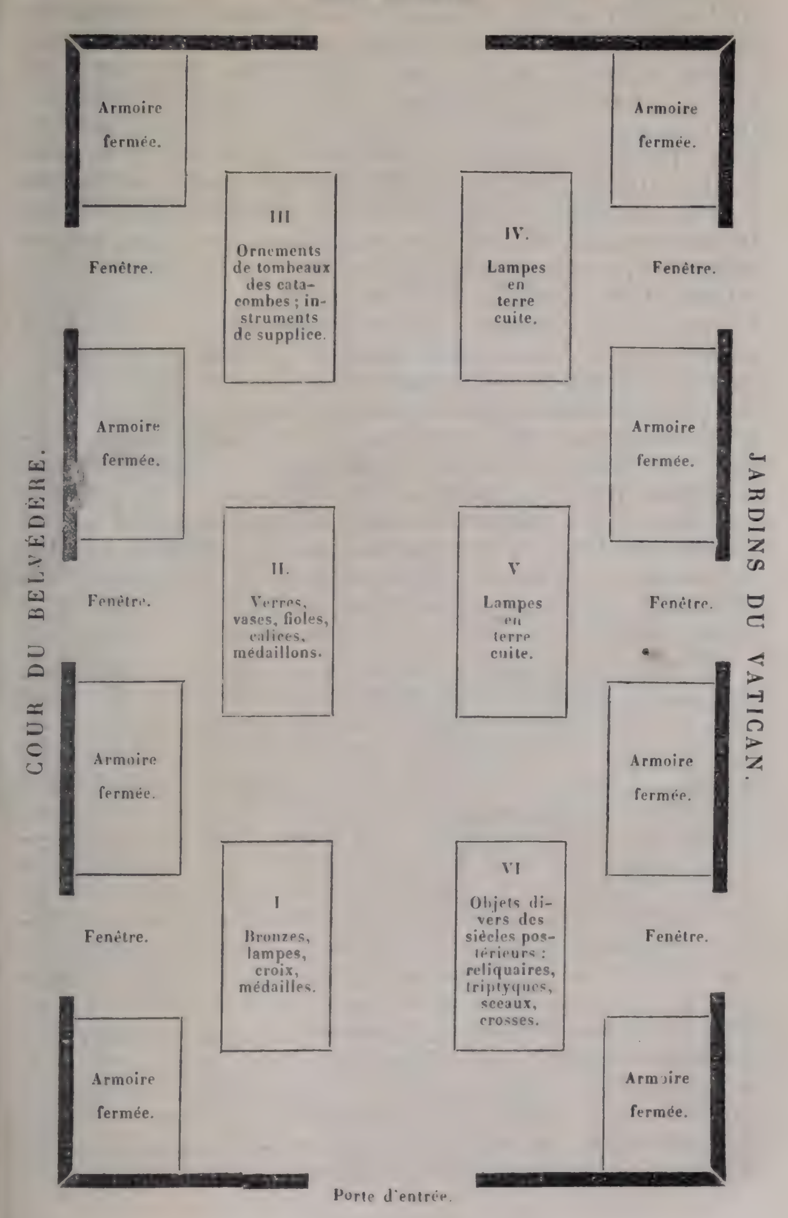
La galerie de gauche se compose de plusieurs salles destinées à la collection des manuscrits de la reine Christine. Les peintures des deux premières salles représentent des faits de l'histoire de Sixte V. Dans la deuxième on voit la fa-

çade de la basilique du Vatican telle que l'avait conçue Michel Ange; vis-à-vis est retracée l'érection de l'obélisque du Vatican. Au bout de cette galerie on voit deux statues assises, celle d'Aristide, de Smyrne, et celle de saint Hippolyte. Les trois salles qui suivent forment le

Musée chrétien *(Museo cristiano).* L'origine de ce musée remonte au savant Benoît XIV. Les parois de la salle sont revêtues d'inscriptions et de bas-reliefs en marbre détachés de sarcophages chrétiens. Autour sont huit armoires surmontées de portraits en bronze des cardinaux bibliothécaires. On y conserve beaucoup d'objets appartenant aux rites chrétiens primitifs; des anneaux, des diptyques en ivoire et en bois, des lampes, des ciboires, des calices, des vases cinéraires en verre, des vases sacrés etc. Ces armoires adossées aux parois sont ordinairement fermées, et il faut une permission spéciale pour les faire ouvrir. On doit à Grégoire XVI et à Pie IX d'avoir considérablement enrichi ce musée, particulièrement de travaux en guillochis, et du précieux bas-relief en ivoire qui représente la Descente de croix, exécuté d'après un dessin de Michel Ange. A côté, on voit un superbe camée du temps de saint Pie V et orné du portrait de ce saint pontife; c'est un don de Pie IX. On remarquera encore un magnifique ouvrage au burin, de Benvenuto Cellini, représentant le triomphe de Charles V. Mais ce qu'il y a de plus admirable, ce sont des peintures sur planche et à détrempe, par des maîtres grecs antérieurs à l'époque de la Renaissance. La plus frappante est la déposition de saint Ephrem de Syrie (Nibby). Voici maintenant le catalogue des objets renfermés dans les six armoires vitrées, accessibles au public.

MUSÉE CHRÉTIEN A LA BIBLIOTHÈQUE DU VATICAN.

PLAN GÉNÉRAL.



Ire Armoire (Objets en bronze). *Compartiment gauche.* Lampe en bronze à un bec, ornée du monogramme du Christ et portant une tête d'oiseau surmontée de la croix. — Autres lampes en bronze à deux becs, plus petites que les précédentes, portant sur le manche la croix surmontée d'une petite colombe. — Médaille en bronze d'un décimètre de diamètre portant en effigie les têtes de saint Pierre et de saint Paul. — Croix grecque. — Médaille de douze centimètres portant en effigie le divin Sauveur. — Fragment de médaille portant en effigie la tête de saint Pierre. — Autres petites médailles portant en effigie le bon Pasteur, les mots GAUDENTIANUS, le monogramme du Christ entre l'A et Ω, ou entre un homme et une femme, l'adoration des Mages, le sacrifice d'Abraham. — L'inscription *Vinantii.* — Croix en or trouvée à Saint-Laurent-hors-des-murs en 1863; don de Pie IX. — *Compartiment droit.* Trois lampes en bronze à un ou à deux becs. Trois croix attachées l'une à l'autre (fragment de collier?).— Chaîne de lampe. — Petit groupe en bronze; le monogramme du Christ, placé sur une tige, entre deux hom[mes] qui tiennent un volume en main; collier, au moyen du[quel] on attachait les chrétiens fugitifs, avec l'inscription : SE[RVUS] DEI FUGITIVV. — Vases en vermeil, ornés de figures en re[lief]; l'un porte le buste de saint Pierre, l'autre celui du Sauve[ur] nimbe crucifère. — Calice en argent, sans pied.

IIe Armoire. (Objets en verre : vases, fioles, médaill[ons], fragments). *Compartiment gauche.* Vases en verre de fo[rme] plus ou moins hémisphérique, servant de calices, de lacrymatoires, etc. — Fioles pour l'eau et le vin (?). — Médaillons en verre à figures dorées; ce sont des fonds de vases (Voyez l'ouvrage du P. Garucci. *De' vetri ornati*). Voici les principaux sujets qui y sont représentés : la résurrection de Lazare. — Une orante entre saint Pierre et saint Paul; autour on lit les noms : PETRUS, ANNES, PAULUS, et, au-dessous, le mot ZESES, c'est-à-dire VIVAS, *vivez*, vœu que l'on formait pour les défunts. ANNES est mis pour AGNES. —Une orante avec l'inscription MA RA. — Saint Pierre et saint Paul. — La multiplication des pains. — Cinq personnages avec les noms, LUCAS, PETRUS, JULIUS. — SUSTUS et TIMOTEUS recevant des couronnes de Notre Seigneur. — La résurrection de Lazare, avec l'inscription ZESUS CRISTUS, écrite à rebours. Petits médaillons en verre ou en émail. — *Compartiment droit.* Vases. — Fioles rectangulaires, en forme de poire. — Belle coupe avec pied (Calice?) — Fragments de médaillon avec l'inscription : PAS-

tor. — Médaillons avec les sujets suivants : La résurrection de Lazare. — Une orante entre saint Pierre et saint Paul; inscription : Petrus, Agne (Agnes), Paulus. — Tête de femme. — L'inscription Timoteus ou bien Petrus, Paulus ou Agne. — Le Bon-Pasteur. — Saint Pierre et saint Paul couronnés par Notre Seigneur. — Quatre compartiments où on lit : Pastor, Damas, Petrus, Paulus. — Adam et Ève. — Enfin on y voit encore un grand fragment en verre de couleur verte, enchassé dans de la pouzzolane, avec figures remarquables.

IIIe Armoire. (Objets divers; ornements de tombeaux des catacombes; instruments de supplice). *Compartiment gauche.* Fond de vase en verre. — Pied de chandelier en cristal. — Fiole en verre. — Vase en verre en forme de tonneau. — Fragment de tasse en verre. — Tige en verre tigré antique. — Tasses en verre blanc et vert foncé. — Médailles en verre enchâssées dans de la pouzzolane avec l'image d'un scorpion. — Petites tasses en verre bleu. — Vase (calice) en verre, trouvé dans les fouilles de Saint-Laurent-hors-des-murs (Voyez de Rossi, *Bullet. archeol.* Mai 1864, p. 37). — Baguette en verre. — Grosse perle en verre de couleur verte. — Anneau en verre. — Médaille en bronze portant une tête de femme. — Poissons en os, en verre, en nacre, que les fidèles suspendaient à leur cou, symbole de Notre Seigneur (Voyez de Rossi *Bulletino archeolog.* 1864, p. 38). — Médaille ornée de deux figures couronnées de lauriers. — Têtes de clou. — Boule en plomb avec laquelle on frappait les martyrs (*plumbatis cæsus*). — Plaque en verre tigré. — Divers crochets en cuivre (long. 2 décim.) dont on se servait pour déchirer les chairs des martyrs (*unguibus dilaniatus, ungulis excarnificatus.*) *Compartiment droit.* — Fragments de statuettes en ivoire. — Magnifique camée grec. — Petites lampes en porphyre, en forme d'encrier. — Croix en cristal. — Petit masque en cristal. — Piédestal de statuette en cristal. — Plaque en verre (frise). — Plaque, en cristal ciselé, représentant un génie (fragment). — Fragment d'un grand poisson en cristal. — Pieds et débris de chandeliers ou candélabres en cristal. — Jambe d'une statuette en cristal.

IVe Armoire. (Lampes en terre cuite, trouvées toutes dans les catacombes). Jolie statuette en terre cuite, le Bon-Pasteur portant la brebis égarée sur les épaules. — Vase en terre cuite. — Environ 60 lampes, en terre cuite, ornées la plupart d'emblèmes ou de figures soit historiques, soit allégoriques, en relief. Quelques-uns de ces emblèmes ont été détruits par

l'usage qu'on a fait de ces lampes ou effacés par le temps. Voici les sujets de ces figures : Le Bon-Pasteur, la croix, un carré renfermant un losange, la colombe, un filet, le monogramme du Christ, le cheval à queue de serpent, le cerf, le coq, l'adoration des Mages, une tête et deux mains dont l'une tient la palme, l'agneau, deux poissons, le palmier, une étoile (?), six palmes, un carré, un poisson, le candélabre à sept branches, le lièvre, l'enfant, six colombes (?), un ornement de forme sphérique, et une lampe en forme de poisson.

Ve Armoire. (Lampes en terre cuite). Ces lampes, fixées sur des planchettes, sont en général moins biens conservées que les précédentes et présentent les mêmes sujets.

VIe Armoire. (Objets de date plus récente : reliquaires, triptyques, sceaux). *Compartiment de gauche.* Anneau épiscopal. — Reliquaire en vermeil. — Sceau de l'antipape Clément VII, (don de Grégoire XIV).—Reliquaire de forme circulaire, portant le monogramme du Christ.— Médaille en os représenta le Sauveur, provenant des catacombes.— Pixide en filigrar ornée d'émeraudes. — Croix en or, trouvée à Palestrine 1864 (don de Pie IX). — Triptyque en ivoire du VIIIe siéc — Petit sceau en rouge antique avec les lettres ΙΧΘΥ poisson. — Médaille en bronze, trouvée dans les catacomb représentant la fuite en Égypte (don de Pie IX). — Magı fique triptyque en vermeil (don de Pie IX). — Petit sceau jaune antique. — Deux petites sonnettes, l'une en or, l'aut en argent, trouvées dans les catacombes (don de Pie IX). Pierre verte de forme elliptique portant en relief la Vierge et l'Enfant Jésus. — Anneau sigillaire ; le sceau porte les têtes de saint Pierre et de saint Paul réunies dans un seul nimbe. — Bracelet en or.— Os provenant des catacombes orné d'une petite figure gravée. *Compartiment de droite.* Petites plaques en ivoire.— Petit groupe en ivoire, trouvé dans les catacombes, représentant une barque contenant trois personnages. — Boule en ivoire provenant des catacombes ; on y voit des traces de lettres. — Beau reliquaire orné d'émaux. — Deux crosses en ivoire. — Diptyque en ivoire.— Cuiller en argent, servant aux fidèles communiant sous les deux espèces. — Couverture de manuscrit en ivoire. — Petite anse en or avec l'inscription GLYCERI.

Cabinet des papyrus, décoré par Pie VI. Ce cabinet est une des pièces les plus somptueuses du Vatican ; les granits, les porphyres, les bronzes y abondent. Les fresques

sont de Mengs; celle du milieu de la voûte représente l'Histoire écrivant dans un volume que soutient le Temps. La plupart des papyrus datent du Ve, VI, VIIe et VIIIe siècle.

Salle des peintures byzantines commencée par Grégoire XVI. On y remarque des œuvres de Margheritone, Cimabüe, de Giotto, Masaccio, Frà Angelico, etc, Au milieu de la salle : deux superbes tables de granit; une autre faite au moyen de marbres trouvés dans le cimetière de Saint-Calliste et offrant l'image du Bon-Pasteur; calendrier russe en forme de croix grecque, don du marquis Capponi; cadre renfermant plusieurs ouvrages du XVe siècle, en cristal de roche, représentant des scènes de la Passion (don de Pie IX). A peine entré dans cette salle, on a à gauche la

Chambre des Noces Aldobrandines, ainsi nommée parce qu'elle possède un crépi antique représentant des noces payennes, trouvé dans les décombres d'une maison antique sur le mont Esquilin, près de l'arc de Gallien. Ce crépi resta dans la collection de la famille Aldobrandini à laquelle Pie VII l'acheta en 1818 au prix de 10,000 scudi. On voit encore dans la même salle d'autres crépis d'un mérite inférieur, savoir : l'Amour triomphant; une Nymphe, trouvée, en 1800, sur la Voie Nomentane; Paliphaë, Scylla, Phèdre, Myrra et Canace, peintes jadis sur les parois d'une chambre découverte, en 1818, hors la porte de Saint-Sébastien. Les peintures de la voûte sont du Guide.

Cabinet des sceaux antiques. Le recueil des sceaux, c'est-à-dire des marques que les anciens appliquaient sur les matériaux de construction, a été formé par Gaetano Marini et laissé par lui au musée du Vatican; Pie VII les fit ranger en bon ordre. On voit encore dans ce cabinet le portrait de Charlemagne, quelques peintures provenant des catacombes, un fragment de la mosaïque du *triclinium* de la place de Latran, et un siége curule en bronze.

Cabinet de médailles. C'était anciennement une chapelle érigée par saint Pie V en l'honneur de saint Pierre, martyr; de là, les fresques des élèves de Vasari relatives à ce saint qu'on y voit encore. Ce cabinet, qui renfermait des col-

lections du plus haut intérêt, entre autres celle de la reine Christine de Suède, a beaucoup perdu de sa valeur. Pendant la révolution de 1849, il a été dépouillé d'une quantité considérable de ses plus belles médailles; perte irréparable puisque les voleurs de cette époque les ont jetées dans le creuset. Toutefois le gouvernement de Pie IX continue sans se décourager à faire les plus louables efforts, pour remettre cette partie du musée à la hauteur des autres collections. C'est au savant numismate M. Tessieri, que cette tâche a été confiée. Au milieu de ce cabinet on remarque une série de peintures en émail sur cuivre, représentant la Passion de Notre Seigneur Jésus-Christ. Ce sont des ouvrages du XV[e] siècle, éxécutés par Robert Vauguery, de Blois; c'est un don de Léon XII. On y voit aussi une mappemonde qu'on croit avoir été peinte par Jules Romain. Dans ce cabinet trouve le magnifique prie-Dieu sculpté en bois et orné figures d'ivoire, qui fut offert à Pie IX par le diocèse Tours.

Appartements Borgia. Ils doivent leur nom Alexandre II qui les habita, et ils se composent de six sall dont les trois premières contiennent des livres. Les voûtes des deux premières ont été peintes par Bonfili, et la troisième salle a été décorée par le Pinturicchio, qui y a peint les Vertus, les Sciences et les Arts protégés par les Borgia.

La *quatrième salle* renferme la collection d'estampes gravées sur cuivre, formée par Pie VI. Les peintures sont du Pinturicchio et représentent le martyre de saint Sébastien; sainte Catherine devant l'empereur Maximilien; la Visitation de la sainte Vierge, saint Antoine, abbé, visitant saint Paul, ermite; sainte Barbe fuyant son père; sainte Julienne; le martyre de cette sainte; et enfin la Vierge avec l'Enfant Jésus. Les fresques de la voûte représentent la fable d'Isis et d'Osiris.

La *cinquième salle*, ainsi que la salle suivante, contient des bas-reliefs, des sarcophages, des fragments d'architecture, et un autel païen. Les peintures sont du Pinturicchio et représentent l'Annonciation, la Nativité de N. S. J. C., l'adoration des Mages, la Résurrection, l'Ascension, la Descente du Saint-Esprit et l'Assomption.

La *sixième salle* a 54 pieds en longueur sur 36 en largeur. Elle était appelée anciennement la salle des pontifes martyrs, parce qu'on y voyait les portraits de plusieurs de ces pontifes; ils sont couverts maintenant de grands coquillages. Léon X fit peindre la voûte par Jean d'Udine et Pierin del Vaga, sous la direction de Raphaël. On y voit les septs planètes connues des anciens, figurées par les divinités dont elles portent les noms. Au milieu de la salle se trouve une magnifique coupe de marbre violet, mesurant 16 pieds de circonférence. La cheminée, en marbre dit *palombino*, est du XVI[e] siècle; les sculptures sont supérieurement exécutées.

Jardins du Vatican. L'entrée de ces jardins est le vestibule de la salle de la *Bigue.* On arrive alors au jardin *della Pigna* ainsi nommé d'une énorme pomme de pin en ronze placée dans une grande niche de la façade principale t qui proviendrait du Panthéon. De là on descend à la terasse de la *Navicella,* d'où l'on a un magnifique panorama de ome.

La Villa Pia ou **Casino del Papa** est l'œuvre de Pirro gorio, et a été décorée par Barocci, Zucchero et Santi Titi. onstruite par Pie IV, elle a été restaurée par Léon XII.

L'atelier de mosaïques mérite certainement une visite. Le nombre des émaux de différentes teintes monte à environ 10,000. Les artistes qui y sont employés mettent douze à vingt ans pour achever les grandes mosaïques. Chaque portrait destiné à Saint-Paul-hors-des-murs demande une année de travail. L'entrée de cet atelier est près de la cour de Saint-Damase.

Les palais du Capitole.

Nous avons décrit la place du Capitole à la page 98. Au fond, le palais du Sénateur; à droite, le palais des Conservateurs, et à gauche, le musée du Capitole.

Palais du Sénateur. Ce palais a été construit par Boniface IX en forme de forteresse, pour la résidence du Sénateur de

Rome, sur les substructions du *Tabularium*. Michel Ange fit le soubassement et le double escalier; le premier étage est dû à Giac. della Porta, et le reste à Gir. Rainaldi. Grégoire XIII fit élever le clocher, et la fontaine fut établie par Sixte V, qui l'orna de la statue de Minerve et des statues du Nil et du Tibre. Les dernières restaurations datent de 1850, quand on y établit les bureaux de la commune de Rome.

Dans la grande salle se trouvent les statues de Paul III, de Grégoire XIII et du roi de Naples, Charles d'Anjou, qui a été sénateur de Rome.

Palais des Conservateurs, ainsi nommé parce que les Conservateurs de Rome y tenaient leurs séances.

Portique. A droite : Statue de Jules César, le seul portrait de ce grand homme, de tous ceux qui sont à Rome, qui soit regardé comme véritable. A gauche : Statue d'Auguste, avec une proue à ses pieds, en mémoire de la victoire d'Actium, et plus loin une Bacchante. Autour de la cour sont rangés des fragments de statues, de bas-reliefs, de colonnes, etc. En commençant la visite à gauche, on voit une tête colossale de Domitien, en marbre, et l'urne cinéraire d'Agrippine, veuve de Germanicus, trouvée près du mausolée d'Auguste. Au fond de la cour, derrière une grille de fer, les statues de deux rois barbares, en marbre gris, et la statue de Rome, assise sur un piédestal moderne, dans lequel est enchâssée la clef d'un arc de triomphe, peut-être de celui de Trajan. Ensuite une tête colossale de bronze de Commode (?) et le beau groupe, un lion qui déchire un cheval, restauré par Michel Ange. En face de l'escalier est placée une colonne rostrale, imitation de celle qui fut élevée à Duillius, en mémoire de la victoire navale, remportée par ce consul sur les Carthaginois, l'an de Rome 492. L'original était orné de proues en métal, enlevées à l'ennemi. Au-dessous est un fragment de l'ancienne inscription, copie de celle qui était placée sur ce monument. Sur le premier palier de l'escalier on voit les statues d'Uranie et de Thalie, et dans les murs de la terrasse, quatre superbes bas-reliefs ayant rapport à Marc Aurèle. Un peu plus haut se trouve le bas-relief de Musius Curtius, trouvé près de Sainte-Marie-Libératrice. Dans les murs du palier suivant sont enchâssés les deux beaux bas-reliefs de l'arc de triomphe qui se trouvait anciennement près du palais Fiano, au *Corso*. L'un représente Marc Aurèle à la tribune, parlant au peuple, et le second, Marc Aurèle assis et l'apothéose de Faustine.

La porte, en face de l'escalier, conduit aux

Salles des Conservateurs. (On y est admis moyennant une légère rétribution).

Première salle, la salle du chev. d'Arpin. Elle est ainsi nommée, parce que cet artiste y a représenté les premiers faits de l'histoire romaine. On voit dans cette salle les statues de Léon X, par Giacomo del Duca, et d'Urbain VIII, par le Bernin, ainsi que la statue en bronze d'Innocent X, par l'Algarde, et les portraits de Christine, reine de Suède, et de Marie Casimire, reine de Pologne. C'est aussi dans cette salle que se trouve le fameux esturgeon. C'est un bas-relief sur lequel on mesurait jadis les poissons de cette espèce pêchés dans le Tibre. La partie supérieure de ceux qui étaient plus grands revenait de droit aux Conservateurs.

Deuxième salle. Thomas Laureti a continué dans cette lle les peintures de l'histoire romaine. Elle renferme des atues de généraux pontificaux; on y remarque : Marc Anine Colonna qui défit les Turcs à la bataille de Lépante, 10mas Rospigliosi, François Aldobrandini, Alexandre Far:se et Charles Barberini, frère d'Urbain VIII. On y voit :ssi deux colonnes de vert antique, surmontées, l'une, de la te de Trajan, et l'autre, de celle de Septime Sévère.

La troisième salle, la salle de la Louve, est décorée d'une lle frise peinte par Daniel de Volterra, représentant le omphe de Marius après la défaite des Cimbres. L'objet incipal de cette salle est la louve antique, en bronze, allaitant Romulus et Rémus, qui fut trouvée entre l'église de Sainte-Marie-Libératrice et celle de Saint-Théodore, c'est-à-dire près du figuier Ruminal, où elle avait été placée l'an de Rome 458; les enfants sont de Giov. della Porta. On voit encore dans cette salle une gracieuse statue en bronze, qu'on appelle le berger *Marzio*; c'est celle d'un jeune berger qui s'arrache une épine du pied. On y trouve enfin les bustes de L. Junius Brutus, de César (?), d'Adrien, de Proserpine, de Diane, d'Hécate aux trois visages et celui de Michel Ange, portrait fait par lui-même.

Quatrième salle, la salle des Fastes. On y voit des fragments des *Fastes consulaires*, trouvés près de Sainte-Marie-Libératrice; sur ces tables de marbre sont écrits les noms des consuls et des magistrats publics, depuis Romulus jusqu'à Auguste. Les peintures de cette salle sont attribuées à l'école du Pérugin.

Cinquième salle, la salle d'audience. Les objets les plus intéressants sont : le buste de Scipion l'Africain, celui de Philippe de Macédoine, celui d'Appius Claudius (?) en rouge antique, et celui de Tibère. On y remarque encore un tableau attribué à Jules Romain, représentant la sainte Famille.

Sixième salle, la salle des tapisseries dite aussi *salle du trône.* On y voit des tapisseries faites à Rome dans l'hospice de Saint-Michel, sur les dessins de Rubens et de Poussin. Les sujets représentés sur ces tapisseries sont relatifs à l'histoire romaine. Annibal Carrache a peint dans la frise les faits militaires de Scipion l'Africain.

Septième salle. Les fresques de cette salle sont du Pérugin; elles représentent des sujets tirés des guerres puniques. Les objets les plus remarquables sont les statues assises de Polyhymnie, de Cybèle et de Cérès, ainsi que les deux statues que l'on croit être celles de Virgile et de Cicéron.

Chapelle. Le tableau de l'autel, peint sur ardoise, représentant la sainte Vierge, est de Nucci. La Madone des anges, à gauche de l'autel, est du Pinturicchio. Le saint Eustache, la sainte Cécile, le saint Alexis et la bienheureuse Louise Albertoni sont de Romanelli. Le Père Eternel, au plafond, et d'autres peintures sont de l'école des Carrache, et les quatre évangélistes ont été peints par Michel Ange de Caravage.

En sortant de ces salles pour aller à la galerie des tableaux, on trouve à gauche deux chambres ouvertes, dans lesquelles on voit les fastes modernes des Conservateurs romains. Dans la première de ces chambres se trouve un grand piédestal sur lequel est gravée une inscription en l'honneur de l'empereur Trajan, par les chefs ou ministres des voies et rues des quatorze régions de Rome, ainsi que les noms des rues de cinq de ces régions.

Dans l'autre chambre se trouvent les étalons des mesures pour le grain, le vin et l'huile, en usage au XIVe siècle.

De cette salle on arrive à une cour dans laquelle se trouve à gauche, l'escalier qui conduit à la

GALERIE DE TABLEAUX (1). C'est à Benoît XIV qu'est due la création de ce musée, et Pie VII y fit des changements importants.

(1) La galerie et le musée sont ouverts au public le lundi et le jeudi de 1 1/2 heures à 4 heures.

Nous indiquerons les tableaux les plus remarquables des deux salles de cette galerie.

Première salle. On y voit les bustes de Benoît XIV et de Pie VII.

Au premier mur, en commençant la visite de cette salle par le côté gauche, on remarquera : la sainte Vierge avec des saints, copie d'un tableau de Paul Veronèse, par Bonatti. Portrait de femme, par Giorgone. Le sacrifice d'Iphigénie, par Pierre de Cortone. Portrait de femme, par Bronzino. Sainte Lucie, un des meilleurs ouvrages de Garofalo. La sainte Vierge dans une gloire, par le même. Le portrait du Guide, peint par lui-même. Le mariage de sainte Catherine, par Garofalo. Le repos de la sainte Vierge, copie du tableau du Titien, par Pierre de Cortone. L'enlèvement des Sabines, par le même. Une sainte Famille, par Auguste Carrache. Une sainte Famille avec saint Jérôme, par Garofalo. Le couronnement de sainte Catherine, par le même. La sainte Vierge av c des saints, par Botticelli. L'adoration des Mages, par S arsellino. Une sainte Famille, de l'école de Raphaël. Le r artyre de saint Sébastien, par le Dominiquin. Le portrait d'Urbain VIII, par Pierre de Cortone. Orphée, par Poussin. Un homme caressant un chien, par Louis Carrache.

Au mur suivant : Copie de la Judith du Guerchin, par Maratta. Le départ d'Agar avec Ismaël, très-beau tableau de Mola. La Charité, par Annibal Carrache. LA SIBYLLE PERSIQUE, tableau célèbre du Guerchin. La Présentation de Notre Seigneur au temple, par Frà Bartolomeo. Deux petits tableaux d'Annibal Carrache, dont l'un représente la sainte Vierge, sainte Cécile et un saint de l'ordre des Carmes, et l'autre, la sainte Vierge avec saint François. La sainte Famille, beau tableau de Garofalo. Sainte Marie Madeleine chez le pharisien, miniature par Marie, fille de Subleyras. Le mariage de sainte Catherine, tableau attribué au Corrège. La sainte Vierge, par l'Albane, tableau très-estimé. Sainte Marie Madeleine, par le Tintoret. Esther, par Mola. Une esquisse, par Auguste Carrache, du célèbre tableau de la communion de saint Jérôme, qui se trouve à Bologne. Jésus enseignant dans le temple, par Dosso Dossi.

Au troisième mur : Saint Jean-Baptiste, par Daniel de Volterra. Notre Seigneur avec les Docteurs, par Valentin. La Sibylle de Cûmes, par le Dominiquin. Herminie et le berger par Lanfranc. Jacob et Esaü, par Raphaël *del Garbo*. LE TRIOMPHE DE FLORE, par Poussin. Saint Jean-Baptiste, par le

Guerchin. Sainte Marie Madeleine, par l'Albane. Le triomphe de Bacchus, par Pierre de Cortone. Sainte Cécile, par Romanelli. La sainte Vierge avec des saintes, de l'école du Corrège. L'âme bienheureuse, par le Guide.

Au quatrième mur : Archimède, par Polydore de Caravage. Romulus et Rémus, magnifique tableau de Rubens. Un saint évêque, par Jean Bellini. Deux portraits sur un même tableau, par le Titien. Le portrait d'un religieux, par Giorgione. Saint Sébastien, par Jean Bellini. Un portrait, par Velasquez. La sainte Vierge assise sur un trône et entourée de saints, très-beau tableau attribué à Francia.

Seconde salle. Au mur, dans lequel se trouve la porte d'entrée, on voit L'ENLÈVEMENT D'EUROPE, magnifique toile de Paul Véronèse. Titius, belle peinture de l'école vénitienne. Nathan et David, par Mola. La sainte Vierge, par Paul Véronèse.

Au second mur : La Descente du Saint-Esprit, par Paul Véronèse. L'adoration des Mages, par Garofalo. La Nativité de la sainte Vierge, par l'Albane, le vieux. Les tableaux de Vanvitelli, représentant des vues de Rome. Deux paysages de Claude Lorrain. La mort de la sainte Vierge et son assomption, tableau remarquable de Cola della Matrice. L'Ascension, par Paul Véronèse. La sainte Vierge dans une gloire, par Garofalo. LA DÉFAITE DE DARIUS, près d'Arbèles, magnifique tableau de Pierre de Cortone. Le couronnement d'épines, par le Tintoret. Sainte Cécile, par Louis Carrache. L'innocence, beau tableau de Romanelli. LA FEMME ADULTÈRE, tableau remarquable du Titien. Deux batailles, du Bourguignon. Judith (la Fornarina), de Jules Romain. La sainte Vierge par Garofalo. La Nativité de N. S. J. C., par Gaudenzio. La sainte Vierge, par Charles Cignani. L'Annonciation, par Garofalo. La crèche, par le même. La sainte Vierge avec l'Enfant Jésus et saint Jean-Baptiste, par le même. La fuite en Egypte, par Scarsellino. Le jugement de Salomon, par Bassano.

Le troisième mur est occupé presque entièrement par le tableau du Guerchin, réprésentant SAINTE PÉTRONILLE, peinture de grand style et exécuté avec beaucoup d'art.

Au quatrième mur : La femme adultère, par Gaudenzio. Le baptême de N. S. J. C. par le Titien, qui y peignit son portrait. Saint François, par Louis Carrache. La sainte Famille, par le même. La sainte Vierge par le Pérugin. Une bohémienne, un des meilleurs tableaux du Caravage. Saint Bernard, par Jean Bellini. Un soldat assis, par Salvator Rosa. Un portrait d'homme, par Jean Bellini. Un paysage du Domi-

niquin. Le superbe portrait de Michel Ange, peint par lui-même. La sainte Vierge, par Annibal Carrache. Le portrait de Jean Bellini, par lui-même. Une autre Vierge, par Annibal Carrache. Une sorcière, par Salvator Rosa. Cléopâtre, beau tableau du Guerchin. Saint Sébastien, par Louis Carrache. La flagellation, par le Tintoret. Un portrait d'homme. par Bronzino. Le baptême de N. S. J. C., par le Tintoret. SAINT SÉBASTIEN, tableau célèbre du Guide. La forge de Vulcain, par Bassano. Le mariage de sainte Catherine, par Denis Calvasi. Un superbe tableau avec deux portraits, par Van Dyck. La crèche, par Mazzolino, de Ferrare. Sainte Barbe, attribuée par les uns à Annibal Carrache, et par les autres, au Dominiquin. La sainte Famille, par Mantegna. Un autre tableau de Van Dyck, avec deux portraits. La sainte Famille, [illegible] no. Un saint Sébastien, par Garofalo.

[illegible] l'entrée du palais des Conservateurs, sous le [illegible] eur, se trouve la porte de la

[illegible] E. Dans la Protomothèque sont réunis les [illegible] ermès des hommes célèbres de l'Italie. Elle [illegible] par Pie VII qui y fit transporter les bustes [illegible] Dans la première salle on voit une longue [illegible] e, relative à ce lieu, qui est destiné à perpétuer [illegible] grands hommes.

[illegible] es six salles, consacrées aux bustes, renferme [illegible] ers célèbres qui peuvent être considérés comme italiens. Dans la deuxième salle sont placés les bustes des musiciens, et dans les quatre salles suivantes, ceux des grands hommes qui se sont illustrés dans les sciences et les beaux-arts. La dernière salle renferme le monument élevé à la mémoire de Canova, par ordre de Léon XII.

MUSÉE DU CAPITOLE. Il fut commencé par Clément XII et enrichi successivement par Benoît XIV, Clément XIII, Pie VI, Pie VII et Léon XII. L'entrée se trouve à la *Piazza del Campidoglio*.

Cour. Au fond : Statue de Marforio, statue colossale de l'Océan, trouvée au forum de Mars, ou d'Auguste. Deux Satyres, en forme de cariatides, trouvés dans le voisinage du théâtre de Pompée. Diverses inscriptions, relatives aux Prétoriens, provenant des environs de la villa Albani, où l'on présume que se trouvait leur cimetière. Deux sarcophages trouvés dans les catacombes.

Vestibule. 1. Eudymion avec son chien. 3. Minerve colos-

sale. 5. Apollon, placé sur un cippe. 10. Tête colossale de Cybèle. 21. Diane colossale. 23. Polyphème. 24 Mercure. 26. Adrien, en sacrificateur. 29. Statue colossale de Pyrrhus, ou de Mars ; l'armure est admirablement travaillée.

Salle des Bronzes. Au milieu de cette salle sont placés le beau cheval de bronze et le fragment d'un taureau, trouvés en 1849, ainsi que la statue de l'athlète du *Braccio nuovo* du Vatican, en reconstruisant une maison, dans le *Trastevere*. Belle statue d'un des douze Camille. Groupe remarquable d'Hécate ou Diane, triforme. Vase en bronze, trouvé dans la mer à Anzio ; il avait été donné par Mithridate, roi de Pont, au gymnase des Lupatoristes, comme le constate l'inscription qui s'y trouve. On y voit encore un pied colossal et un petit pied, ce dernier avec des sandales artistement travaillées. L'une des deux boules en bronze, que l'on voit dans cette salle, est celle que portait sur la main la statue de Trajan, qui se trouvait anciennement sur la colonne, érigée à cet empereur, dans le forum de Trajan. On remarque encore dans cette salle un char, un trépied et une table de bronze, portant une inscription en l'honneur de Septime Sévère, de sa femme, Julie, et de Caracalla ; on y voit aussi leurs portraits.

Première salle, dite *salle des Urnes*. Au milieu de cette salle, on voit un autel carré, en marbre pentélique, du style grec le plus ancien, sur lequel sont représentés les travaux d'Hercule. Il a été transporté d'Albano à Rome au siècle dernier. Les bustes que renferme cette salle sont inconnus.

Deuxième salle. Les murs de cette salle sont couverts de 122 inscriptions, en pierre ou en terre cuite, relatives aux empereurs et aux consuls, depuis Tibère jusqu'à Théodose le Grand, et disposées chronologiquement. On y voit encore un sarcophage avec un bas-relief, représentant une bataille entre les Romains et les Gaulois, trouvé, il y a quelques années, dans la vigne Amendola, sur la voie Appienne. Les figures des guerriers barbares sont remarquables par leur ressemblance avec le belle statue du gladiateur mourant. On y trouve aussi le cippe de Titus Statilius Aper, et à côté, des instruments d'architecture, parmi lesquels on remarque l'ancien pied romain divisé en 16 doigts.

Troisième salle ou *salle du Sarcophage*. L'objet principal de cette salle est le grand sarcophage dit d'Alexandre Sévère et de Namméa, orné de quatre bas-reliefs représentant la dispute entre Achille et Agamemnon, le départ d'Achille de Scy-

ros; les chefs grecs engagent Achille à venger la mort de Patrocle; Priam redemande le cadavre d'Hector. Ce sarcophage a été trouvé dans un tumulus à trois milles de la porte Majeure. Il renfermait le vase en verre, connu sous le nom de vase de Portland, qui fut donné par le duc de ce nom au British Museum. Dans la muraille est encastré un disque de marbre; le centre de ce disque est orné de mosaïques entourées d'un cercle de porphyre autour duquel règne une suite de bas-reliefs, représentant l'histoire d'Achille. Il décorait jadis l'un des ambons d'*Ara Cœli*. On voit encore dans cette salle une mosaïque représentant Hercule vaincu par l'Amour, et tout près, un Ædicule avec deux figures, en bas-relief, représentant le soleil et la lune, adorés à Palmyre, sous les noms d'Aglibolo et de Malachbelo, comme le démontre l'inscription grecque et palmyrienne qu'on lit sur le socle. Suit un autre bas-relief représentant, en grandeur naturelle, un Archigalle ou grand-prêtre de Cybèle, avec les symboles de son culte, trouvé à Civita Lavinia, dans la prétendue villa d'Antonin le Pieux. Enfin, aux côtés de la porte se trouvent une petite statue de Jupiter et une statue assise de Pluton, trouvées toutes deux dans les thermes de Titus.

Escalier du Musée; il se trouve dans le vestibule. Dans les murs de cet escalier sont encastrés les fragments du **plan de Rome ancienne**, trouvés dans l'église des Saints-Cosme-et-Damien; on les rapporte à l'époque de Caracalla. Sur ces vingt-six fragments on distingue parfaitement le théâtre de Pompée, le temple de Junon et de Jupiter et la basilique Ulpienne, etc. On a découvert récemment d'autres fragments de ce plan.

Cet escalier conduit à un long corridor qu'on nomme la *Galerie*.

SALLE DU GLADIATEUR MOURANT.	—	Le gladiateur. Amazone. Antinoüs. Faune de Praxitèle.
SALLE DU FAUNE.	—	Le Faune. Tête de Bacchus. L'enfant à l'oie, au masque comique. Sarcophage.
GRAND SALON.	—	Jupiter, en noir antique. Deux centaures. Hercule enfant. Esculape. Trajan. Le Silence.
SALLE DES PHILOSOPHES OU DES HOMMES ILLUSTRES.	—	Socrate. M. Aurèle. Diogène. Démosthène. Sophocle. Euripide. Claude Marcellus? Thucydide. Eschine. Julien-l'Apostat.
SALLE DES EMPEREURS.	—	Tibère. Drusus. Caligula. Néron. Messaline. AGRIPPINE. Poppæa. Galba. Othon. Vitellius.

GALERIE OU VESTIBULE.

Salle des colombes.

Escalier orné du plan de Rome ancienne.

Galerie. Les objets les plus remarquables sont les suivants : 1. Buste de Marc Aurèle. 2. Buste de Faustine. 3. Buste de Septime Sévère. 5. Statue assise d'un Silène. 12. Satyre jouant de la flûte. 13. Répétition du Cupidon de Praxitèle. 16. Statue assise de Trajanus Decius. 19. Statue

d'Agrippine avec Néron, qui a la bulle d'or au cou. 20. La statue de l'Ivresse. 23. Tête de Bacchus riant. 26. Hercule enfant étranglant les serpents. 28. Sarcophage sur lequel est sculpté l'enlèvement de Proserpine. 29. Urne cinéraire, sur laquelle sont représentés de petits Amours ailés, d'un très bon style. 32. Statue d'Euterpe, trouvée à Tivoli. 33. Satyre jouant de la flûte, trouvé, en 1712, sur l'Aventin. 37. Cratère en marbre. 38. Belle tête colossale de Junon. 39. Tête colossale de Vénus. 42. Le célèbre buste de Jupiter, dit *della Valle*, nom de la famille qui le possédait. 44. Diane *Lucifera*, trouvée près de la porte de Saint-Sébastien. 48. Sarcophage sur lequel est sculpté Bacchus enfant, confié aux soins d'Ino, trouvé à Népi en 1746. 53. Statue de Psyché. 56. Julie Mesa, statue assise, trouvée, en 1817, hors la porte de Saint-Sébastien. 59. Statue de Cérès. 63. Bacchus. 64. Belle statue de Jupiter. 67. Buste d'Adrien. 70. Buste de Marc Aurèle, jeune. 71. Statue de Minerve, copie antique de la célèbre Véliterna qui est à Paris. 76. Le superbe vase de marbre pentélique, sculpté en feuillage. Il est posé sur une base circulaire, en marbre blanc, sur laquelle sont représentées les douze divinités majeures. Il a été trouvé près du tombeau de Cécilia Métella.

Les inscriptions qui couvrent les murs de la galerie proviennent du colombaire des affranchis de Livie, découvert, en 1726, sur la voie Appienne.

Salle des Colombes, ainsi nommée d'une incomparable mosaïque que l'on attribue généralement à Sosus, habile mosaïste de Pergame. Le cardinal Furietti, qui la vendit à Clément XIII, la trouva, en 1737, dans la villa d'Adrien. Pline parlant d'une mosaïque de Pergame la décrit dans ces termes : « Mirabilis ibi columba bibens, et aquam umbra capitis infuscans; apricantur aliæ scabentes sese in cathari labro. » On admire là une colombe qui boit; l'ombre de sa tête se projette dans le bassin; d'autres colombes qui s'épluchent prennent le soleil sur le bord du bassin.

Salle des Empereurs. — Parmi les bas-reliefs encastrés dans les murs de cette salle, les plus remarquables sont les suivants : la chasse au sanglier de Calydon, par Méséagre; Persée qui délivre Andromède; Endymion dormant, ayant, à côté de lui son chien; et Hylas enlevé par les Nymphes.

Au milieu de la salle se trouve la magnifique statue d'Agrippine assise; autour sont rangés les bustes de quatre-vingt-trois empereurs ou impératrices. Les plus remar-

quables sont les suivants : 1. Jules César. 4. Tibère. 6. Drusus, son frère. 8. Antonia, femme de Drusus l'ancien et mère de Germanicus et de Claude. 11. Caligula, en basalte vert. 13. Messaline. 14. Agrippine, femme de Claude. 15. Néron, jeune. 16. Néron dans l'âge mur. 17. Poppæa, sa femme. 18. Galba. 19. Othon. 20. Vitellius. 23. Julia, fille de Titus. 28. Plotine, femme de Trajan. 29. Marciana, sœur de Trajan. Matidia, fille de Marciana. 31-32. Adrien. 33. Sabina, femme d'Adrien. 37. Marc Aurèle, jeune. 43. Commode. 44. Crispina, sa femme. 45. Pertinax. 46. Didius Julianus. 48. Pescennius Niger (?). 50-51. Septime Sévère. 54. Geta. 55. Macrin. 56. Diuduménien. 57. Héliogabale. 58. Antonia Faustina, sa femme. 62. Maximin. 67. Balbinus. 70. Trajan Décius. 82. Julien l'apostat.

Salle des hommes illustres et des philosophes. Les bas-reliefs les plus estimés sont les suivants : la mort de Méléagre ; le cadavre d'Hector porté au bûcher, accompagné d'Hécube et d'Andromaque ; un sacrifice à Hygiæa, en marbre rouge antique, et celui qui représente une scène bacchique ; il porte le nom du célèbre sculpteur Callimaque, mentionné par Pline et Pausanias.

Au milieu de la salle on voit la statue assise de Marcel. Parmi les quatre-vingt-deux bustes connus que renferme cette salle, on remarque les suivants : 1. Virgile. 6. Socrate. 7. Alcibiade. 10. Sénèque. 16. Marc Agrippa. 19. Théophraste. 20. Marc Aurèle. 21. Diogène. 22. Archimède. 24. Asclépiade 25. Théon, disciple de Platon, trouvé à Smyrne. 26. Apulée. 29. Posidonius. 31-32. Démosthènes. 33 et 34. Sophocle. 37. Hippocrate. 38. Aratus. 41, 42 et 43. Euripide. 44 à 47. Homère. 49. Scipion l'Africain. 52. Caton. 53. Aristote. 60. Thucydide. 61. Eschine. 62. Epicure. 63. Hermès à deux visages, Métrodore et Epicure. 67. Agathon. 70. Antisthène. 72 et 73. Julien l'apostat. 77, 78 et 79. Apollonius de Thyane.

Salon. Au milieu du salon se trouvent les statues de Jupiter et d'Esculape, en marbre gris brun, trouvées à Porto d'Anzio. Deux centaures, en marbre gris foncé, connus sous le nom de Centaures de Furietti, parce qu'ils furent trouvés par le cardinal de ce nom, dans la villa d'Adrien ; on y lit les noms d'Aristeas et Papias d'Aphrodisium. Un Hercule, enfant, en basalte, trouvé sur l'Aventin ; il est placé sur un autel rectangulaire, trouvé à Albana. Les bas-reliefs qui ornent les quatre faces de cet autel sont d'une belle exécution ; les sujets en sont empruntés à la théogonie d'Hésiode.

En commençant la visite du salon par le côté droit, on voit : 29. Statue de Minerve. Une Muse portant dans les mains des fleurs de lotos. 27. Statues de Mars et de Vénus. 26. Une Amazone blessée. 25. Statue de Marc Aurèle. 24. Statue d'Apollon. Statue d'Hygiæa. 21. Une belle statue d'Harpocrate, dieu du Silence, trouvée à la villa d'Adrien. 19. Statue de Politimus, tenant un lièvre à la main, trouvée, en 1774, près de la porte Latine. Statue de Diane. 18. Buste colossal d'Antonin le Pieux. 17. Statue de la Clémence, trouvée sur le mont Aventin. Thalie avec une trompette et un masque. 15. Une *Præfica*, soit une des femmes payées pour pleurer aux funérailles des anciens, ou, suivant quelques savants, Hécube, femme de Priam, pleurant la mort de Polydore et de Polyxène. 14. Mercure ou un gymnasiarque, statue très-remarquable. Statue de Ptolémée. 12. Une Amazone, statue de bon style. Dans la grande niche est placée la statue en bronze doré d'Hercule, trouvée au XVe siècle près de Sainte-Anastasie, au pied du Palatin, où se trouvait l'*ara maxima* d'Hercule. Les deux belles colonnes cannelées de Porta Santa, qui se trouvent aux côtés de la niche, ont plus de douze pieds de hauteur. Les deux Victoires, placées au-dessus de la niche, proviennent de l'arc de triomphe de Marc Aurèle, qui se trouvait près du palais Fiano, au *Corso*. Suivent : la statue de Julia Pia, femme de Septime Sévère. La statue de Marius, en costume consulaire. La statue d'Adrien portant un bouclier. La statue d'un athlète. La statue de Lucilla, femme de Lucius Verus, sous la forme de Cérès. Statue d'Auguste. 4. Buste colossal de Trajan. 3. Statue de Minerve. 2. Apollon avec une lyre et un trépied. 1. Un Faune, tenant dans ses mains une pomme et des raisins.

Salle du Faune : Au milieu de la salle se trouve la célèbre statue du Faune à la vendange, en rouge antique, trouvée dans la ville d'Adrien.

Parmi les inscriptions placées dans cette salle, la plus remarquable est celle en bronze ; c'est une partie du décret du Sénat, qui confère à Vespasien l'autorité impériale.

A gauche on voit : 13. Un sarcophage remarquable, sur lequel sont représentés les amours de Diane et d'Endymion. Sur le sarcophage est placée une tête de Tidée, en haut-relief. Un bel autel d'Isis, trouvé près de Sainte-Marie-de-la-Minerve. 15. Une jolie statue d'enfant, jouant avec un masque et, en face, 16. Une autre statue d'enfant, jouant avec un cygne, copie de celle faite en bronze, par Boéto, carthaginois,

mentionné par Pline. 27. Un sarcophage sur lequel est représenté un combat d'Amazones; ces bas-reliefs sont d'un travail et d'une conservation admirables. Il fut trouvé près des sources de l'*acqua Vergine*, dans le domaine de *Salone*.

SALLE DU GLADIATEUR MOURANT. Il est difficile de se représenter une œuvre plus parfaite comme anatomie, comme naturel et comme expression. Aujourd'hui tout le monde est d'accord pour y voir un gaulois blessé. Peut-être que cette statue devait servir à perpétuer le souvenir de la Gaule subjuguée. Elle a été trouvée dans les jardins de Salluste (villa Ludovisi) et achetée par Clément XII. A gauche, près de la porte on voit une grande et magnifique statue de Junon, ou d'une Muse. 6. Beau buste d'Alexandre le Grand. 5. AMAZONE plus belle que celle du Vatican; on la regarde comme une copie d'un original de Phidias. 4. Belle tête d'Arianne, de Leucothée ou du jeune Bacchus. 3. Une Scénophore portant les offrandes aux dieux Mânes, c'est peut-être Electre portant les libations au tombeau de son père Agamemnon. 2. Statue d'Apollon Lycien, trouvée près de la Solfatara, sur la voie Tiburtine. 17. Statue de Zénon, trouvée à Civita Lavinia. 16. Jeune fille tenant une colombe vers laquelle s'élance un serpent. Statue pleine d'expression. 15. La plus belle des trois répétitions du FAUNE DE PRAXITÈLE, trouvée à la ville d'Adrien. 13. ANTINOÜS DU CAPITOLE, trouvée à la même villa; statue admirable de science anatomique et d'exécution. 11. Flore, statue supérieurement drapée, de la villa d'Adrien. 10 Statue d'Isis. 9. Bustes de Marcus Brutus, meurtrier de César. On voit encore dans cette salle trois colonnes de marbre très-rare : une d'albâtre oriental, une autre de noir antique, et la troisième de brèche *traccagnina*.

Cabinet réservé. On y voit la Vénus du Capitole, statue en marbre de Paros, trouvée près de Saint-Vital; l'Amour et Psyché, groupe trouvé sur le mont Aventin, et une statue de Leda.

Musée de Latran (1).

Le nom de Latran vient de Plautius Lateranus, dont les biens furent confisqués par Néron, pour avoir pris part dans un complot contre la vie de l'empereur. Sa résidence devint

(1) On y entre en tout temps moyennant une gratification d'un paul à chaque gardien pour un visiteur, et de deux pauls pour plusieurs personnes.

un palais impérial, qui fut occupé plus tard par Faustine, femme de Constantin le Grand. Celui-ci le céda, après la mort de l'impératrice, au pape saint Sylvestre, et depuis lors jusqu'en 1308, année où il fut détruit par un incendie, il servit de résidence aux papes. Il fut reconstruit par Sixte V, sur les dessins de Dom. Fontana; et Innocent XII y établit un hospice pour les pauvres. Après avoir été longtemps inhabité, il fut destiné par Grégoire XVI au musée profane, qui devait renfermer les objets qu'on ne pouvait placer convenablement au Vatican. Pie IX enrichit considérablement ce musée, et les découvertes récentes lui donnèrent l'idée d'en faire spécialement un musée chrétien, dont il donna la direction au chev. de Rossi.

En entrant par la porte de la place Saint-Jean, on trouve à droite les salles du

MUSÉE PROFANE.

Les objets de ce musée sont placés dans quinze salles; nous nous bornons à citer les plus remarquables.

I. Le pavement est formé par une mosaïque ancienne. Six bas-reliefs, représentant : Médée et Jason; deux pugiles; Trajan entouré de licteurs; Leucothée et Bacchus; Mars et Rhea Sylvia; Diane et Eudymion. II. Fragments d'architecture. Bas-reliefs admirablement exécutés. III. Statue d'Antinoüs et un fragment de bas-relief représentant Hercule ivre. IV. Une coupe de marbre. Bas-relief représentant Médée. Statue de Germanicus. Une copie de Faune de Praxitèle. Statue de Mars. Buste de Tibère, jeune. Cippes et monuments découverts sur la voie Appienne. V. Cerf sculpté, en marbre gris, trouvé aux environs de la porte Portèse. Groupe de Mithras. Deux Faunes. Esculape. Une Muse. VI. La *salle des Césars*. Statues de Britannicus, de César, de Tibère, d'Agrippine, de Claude, de Drusus, de Germanicus et de Livie, trouvées à Cervetri, en 1839, dans les ruines d'un théâtre. Figures symboliques de trois villes étrusques, savoir Neptune, pour Vetulonia, Vénus portant des fleurs de lotus, pour Vulci, et un Augure, pour Tarquinia. VII. Admirable statue de Sophocle, trouvée à Terracine et donnée au musée par la famille Antonelli. Un Faune dansant, copie d'un

ouvrage de Myron, trouvé près de Sainte-Lucie-*in-Selce*. VIII. Statue de Neptune, trouvée à Porto d'Anzio. Statue d'Hercule. Sarcophage avec un bas-relief représentant Méléagre à la chasse. Un haut-relief remarquable, représentant un poëte dramatique et une Muse. IX. Trois colonnes de marbre blanc décorées d'arabesques. Fragments d'architecture trouvés au Forum et sur la voie Appienne. X. L'Amour sur un dauphin, trouvé près de la Scala Santa. Fragments du monument des Alerii, trouvés en 1848 sur la voie Labicane, près de Cento Celle; l'un des bas-reliefs représente l'érection d'un obélisque et l'autre une partie des édifices de la voie Sacrée. Fragments de monuments de la voie Appienne. Deux belles colonnes de lumachelle. XI. Statue de Diane, d'Ephèse. Des sarcophages. XII. Trois sarcophages, trouvés, en 1829, dans la villa Lozzano, près de la porte Pia. Sur l'un d'eux est représentée la mort des enfants de Niobé, et sur le deuxième, l'histoire d'Oreste, le troisième est orné de masques et de fruits. XIII. Grand sarcophage de Cæcilius Vallianus. Fragment d'une statue colossale de porphyre, trouvé près de l'arc de Constantin. Statue de Caton. XIV. Statue d'un esclave barbare qui conserve encore les traces de la mise à point, ce qui prouve que les sculpteurs anciens procédaient exactement comme les sculpteurs modernes; cette statue a été trouvée dans la *Via de' Coronari*. Deux colonnes de pavonazzetto, trouvées à la Marmorata. Les statues moulées en plâtre du Sophocle, qui se trouve dans la VIIe salle, et de l'Eschine que l'on voit dans le musée de Naples. XV. Monuments découverts sous Pie IX, à Ostie, parmi lesquels on remarque une mosaïque représentant Sylvain, dieu champêtre, dont la tête est nimbée.

Le premier étage de ce palais est consacré au

MUSÉE CHRÉTIEN.

L'ordonnance en est due au R. P. Marchi, de la Compagnie de Jésus et au chev. J. B. de Rossi.

Dans le *vestibule* se trouvent des sarcophages et trois mosaïques anciennes.

Dans le *salon de Sixte V*, sous le grand escalier est placé un magnifique sarcophage, orné de bas-reliefs représentant la création de l'homme et la chute d'Adam; on y voit aussi représentés la très-Sainte-Trinité et des sujets empruntés à

l'Ancien et au Nouveau Testament. A chacun des deux côtés de ce sarcophage on voit une petite statue du Bon-Pasteur.

Sur l'*escalier* se trouve un beau sarcophage avec un bas-relief représentant l'histoire de Jonas. On y voit encore d'autres sarcophages avec des bas-reliefs représentant la création de l'homme; Jonas; le sacrifice d'Abraham; Moïse; Daniel; les trois enfants dans la fournaise; l'adoration des Mages; les miracles de N. S. J. C. et sa Passion; saint Pierre etc. Au milieu de la salle se trouve un autel antique, placé sur deux colonnes de *pavonazzetto*. Les peintures, que l'on voit dans cette salle sont des copies de celles que l'on a trouvées dans les catacombes. Enfin, sur le palier supérieur, est placée la statue assise de saint Hippolyte, du IIIe siècle, trouvée près de la basilique de Saint-Laurent-hors-les-Murs; la tête est moderne. Sur le siége sont gravés, d'un côté, le *canon paschalis* de ce saint, où le jour de Pâques est déterminé pour 100 ans, et de l'autre, les titres de ses ouvrages.

En sortant de ce salon on arrive aux

Portiques supérieurs. Dans les murs sont encastrées les inscriptions chrétiennes, rassemblées par le chev. J. B. de Rossi. Elles sont placées dans l'ordre suivant. I.-II. Inscriptions chrétiennes en général. III. Eloges des martyrs, du temps de saint Damase. IV.-VII. Inscriptions historiques du IIIe et IVe siècles. VIII.-IX. Inscriptions dogmatiques. X. Personnages ecclésiastiques. XI. Vierges, veuves, pèlerins, néophytes et catéchumènes. XII. Hommes et femmes célèbres soldats, artistes. XIII. Inscriptions portant des noms de parents ou indiquant le lieu de naissance. XIV.-XV. Symboles dogmatiques; poisson, ancre, Daniel, Bon-Pasteur, Lazare, Noë, les trois Mages, la sainte Vierge, colombe, paon, vaisseau, etc. XVI. Instruments d'art et de métier : balance. marteau, hache, enclume, équerre, scie, etc. XVII. Inscriptions funéraires en général. XVIII. Inscriptions funéraires de la catacombe de Sainte-Priscille; XIX. de celle de Saint-Prétextat; XX. de celle de Sainte-Agnès; XXI. d'Ostie; XXII. de celle des Saints-Pierre-et-Marcellin; XXIII. de Saint-Pancrace. Dans une salle, à gauche, on voit encore : I. Inscriptions plus anciennes de la catacombe de Sainte-Agnès; II. de celle de Sainte-Cyriaque; III. de Saint-Hermès; IV. de Saint-Cyriaque; V. de Sainte-Agnès. VI-VIII. Inscriptions de diverses catacombes. Suivent d'autres salles, savoir :

Ire et IIe salles, consacrées aux copies des peintures de la catacombe des Saints-Nérée-et-Achillée.

IIIe salle, réservée aux peintures découvertes à Sainte-Agnès-hors-les-Murs et transportées sur toile. On voit encore dans cette salle les cartons des trois tableaux suivants : martyre de saint Etienne, par Jules Romain, saint Thomas, par Cammucini, et la Descente de la croix, par Daniel de Volterra.

IVe salle. Dans cette salle se trouve une magnifique mosaïque, malheureusement détruite en partie; elle a été trouvée hors de la porte de Saint-Paul. On y voit représentés les emblêmes de la Tragédie et de la Comédie, et les restes d'un dîner, savoir : des écailles d'huitres, des feuilles de salade, des poissons, des écrevisses. etc. Pour juger de la finesse du travail, il suffira de savoir qu'on y compte 7500 pièces sur une palme carrée; il n'y en a que 6400 sur le même espace, dans la mosaïque des colombes, du Capitole.

Ve salle. On y voit le portrait de George IV, envoyé par ce monarque à Pie VII; un tableau du chevalier d'Arpin, représentant l'Annonciation et une Assomption, du Guerchin.

De cette salle on arrive à une galerie, d'où l'on voit la fameuse mosaïque des thermes de Caracalla, dite des pugiles; on y voit vingt-huit pugiles, de grandeur colossale, vingt-six bustes et neuf autres sujets divers.

VIe salle. Il y a dans cette salle deux tableaux de Marco Palmezzano, représentant la sainte Vierge. Un tableau de l'école de Frà Angelico, dont le sujet principal est l'Assomption; au-dessous, dans une *predella*, sont représentés des faits de la vie de la sainte Vierge et des figures de saints. Ce tableau vient de l'église de Saint-Fortunat, à Monte Falco, et Pie IX le donna au Musée. Un tableau de Crivelli. Un autre, d'un artiste inconnu.

VIIe salle. On y voit deux tapisseries, dans le genre de celles des Gobelins, représentant l'une saint Pierre, et l'autre, saint Paul, faites à l'hospice de Saint-Michel, à Rome, d'après Frà Bartolommeo.

VIIIe salle. Un portrait, par Van Dyck. Une Madone, de Crivelli. Une autre, de l'école de Sienne. Portrait de Sixte V, par le Sassoferrato. Le Denier, par le Caravage.

IXe salle. La Mise au tombeau, de l'école du Titien. Le baptême de Notre Seigneur, tableau moderne. La sainte Famille, par Andrea del Sarto. L'Assomption, par Nicolas dell' Amatrice.

Xe salle. L'Annonciation, de Francia. Le baptême de Notre Seigneur, par Cesare da Cesto. Deux tableaux, de Signorelli.

Le Couronnement de la sainte Vierge, de Filippo Lippi. Saint Jérôme, par Giov. Santi, père de Raphaël.

XI[e] salle. Tableau d'autel, d'Antonio da Murano. Deux tableaux, du Caravage, dont l'un représente la scène d'Emmaüs.

Salle des conciles. Le martyre de saint André, copie d'après le Dominiquin. On y voit aussi la collection de M. Pettrich, sculpteur allemand, consistant en objets faits en terre cuite, savoir : statues, groupes, bas-reliefs, etc. représentant des scènes de la vie américaine.

Palais du Quirinal (1).

Ce palais a été commencé par Grégoire XIII, en 1574, sur les ruines des thermes de Constantin, d'après le plan de Flaminio Ponzio ; il fut continué par Sixte-Quint et Clément VIII, et achevé sur les dessins de Mascherino et de Dom. Fontana. Plus tard C. Maderne l'agrandit par ordre de Paul V ; le jardin est l'œuvre d'Urbain VIII et d'Alexandre VII. Innocent X, Clément XII et Clément XIII y ajoutèrent, sur les dessins du Bernin et de Fuga, le palais destiné à la famiglia du Souverain Pontife ; Pie VII y fit de grands embellissements ; Grégoire XVI et Pie IX l'ont fait richement décorer.

Le grand escalier est orné d'un fragment de fresque de Melozzo da Forli, représentant l'Ascension ; elle était autrefois dans l'église des Saints-Apôtres. L'escalier conduit, à gauche, aux appartements du Saint-Père et, à droite, à la *salle royale*. Le pavement de cette salle est orné de marbres divers, et dans la frise, Lanfranc et C. Sarraceni ont représenté des faits de l'Ancien et du Nouveau Testament. Suit la *chapelle Pauline*, bâtie par Paul V, sur les dessins de C. Maderne ; elle a la même dimension que la chapelle Sixtine, du Vatican. Pie VII y fit peindre, en clair-obscur, les douze apôtres, et ordonna qu'ils fussent copiés d'après ceux qui ont

(1) Pour visiter ce palais (de 10 à 2 heures) il faut une permission du majordome que l'on obtient chez les consuls ou les ambassadeurs. Les jardins sont visibles de 8 à 12 heures et supposent aussi une autorisation du majordome.

été peints, dans l'église des Saints-Vincent-et-Anastase, d'après les cartons de Raphaël. C'est ici que le pape officie, quand il réside au Quirinal, et que les cardinaux procèdent à l'élection des Souverains Pontifes.

De cette chapelle on entre dans l'*appartement noble*. Dans la Ire salle on voit des fresques du XVIIe siècle. Dans la IVe il y a un tableau de Barroche, représentant la dernière Cène, un tableau, de Lorenzo Lotto, et deux tableaux, de l'école de Zucchero.

La Ve salle est ornée de tapisseries des Gobelins, représentant le mariage de Louis XIV.

Traversant la salle qui donne sur la loge de la grande porte, on arrive à une longue suite de salles donnant sur la place de Monte Cavallo. Dans l'une des deux salles d'audience on voit des tapisseries des Gobelins, et, dans le pavement, il y a une mosaïque, de la villa d'Adrien. La fresque, représentant la nativité de Notre-Seigneur, est de C. Maratta.

Un corridor conduit à la chambre où Pie VII reçut l'ordre de se rendre en France en 1809, et d'où Pie IX dut prendre la fuite en 1849. Overbeck l'a décorée de peintures en détrempe; on y voit Notre Seigneur conduit jusqu'au sommet d'une montagne par les Nazaréens, pour en être précipité, mais il passe au milieu d'eux, et se retire sans qu'ils l'aperçoivent. Après avoir traversé la salle à manger du Saint-Père, on se trouve devant une autre suite de salles, donnant sur les jardins. Ces appartements, qui ont été jadis préparés pour Napoléon I, ont été occupés par François, empereur d'Autriche, et par François II, roi de Naples.

Dans la salle, dite *la galerie*, se trouvent plusieurs tableaux dont les plus remarquables sont les suivants : saint Georges, de Pordenone; saint Pierre et saint Paul, deux tableaux commencés par Frà Bartolommeo, et terminés par Raphaël; ils viennent de Saint-Silvestre-au-Quirinal; Madone, par F. Barroche; les trois Mages, par le Caravage; le Christ au milieu des docteurs, par le même; sainte Cécile, de Vanni. Dans la salle suivante, qui est la *salle d'audience*, on voit les bas-reliefs de Thorwaldsen, représentant l'entrée d'Alexandre le Grand à Babylone, et de belles tapisseries des Gobelins. Le pavement est orné d'une mosaïque ancienne.

Après avoir traversé deux autres salles, on arrive à la salle dans laquelle on voit les bas-reliefs de Finelli, représentant le triomphe de Trajan. Suit la *chapelle* domestique du Saint-Père. Les fresques qui la décorent sont du Guide, ainsi que

le tableau de l'autel, représentant l'Annonciation, qui est d'une beauté surprenante. Les fresques, peintes à droite et à gauche de l'autel, sont de l'Albane.

Dans la salle suivante on voit un tableau de Van Dyck, représentant la Résurrection ; une sibylle, tableau de Garofalo, et une tapisserie des Gobelins, représentant saint Etienne. Dans les trois grandes salles suivantes se trouvent plusieurs tableaux, dont les plus remarquables sont les suivants : la sainte Vierge, par le Guide ; un *Ecce Homo*, du Dominiquin ; saint Jean, par Jules Romain ; des tableaux d'Annibal Carrache ; une Madonne avec des saints, de l'ancienne école florentine. Dans la deuxième de ces salles, nommée la *salle du consistoire*, se trouvent des vues d'intérieur, très-intéressantes, des basiliques de Saint-Pierre, de Saint-Jean-de-Latran, de Sainte-Marie-Majeure et de Saint-Paul.

Pie VII et le palais du Quirinal. Le 6 juillet 1809, une heure avant l'aurore, dit le cardinal Pacca, une troupe de sbires, de galériens et de gendarmes entourèrent l'habitation de Pie VII, comme la retraite d'un insigne malfaiteur. Ils en escaladèrent les murs, brisèrent à coups de hache les portes de l'appartement pontifical, et s'avancèrent jusqu'à la pièce où le Saint-Père les attendait. Eveillé au premier bruit de cette invasion, il s'était revêtu de ses habits ordinaires, et les attendait avec l'air le plus calme, entouré des cardinaux Pacca et Despuig, et de plusieurs prélats et ecclésiastiques. Le général Radet entra le premier, suivi de quelques officiers et de deux ou trois révolutionnaires romains. Le général se mit en face du Saint-Père. Pendant quelques minutes il régna un profond silence. On se regardait les uns les autres, tout étourdis, sans proférer une parole et sans quitter la situation où l'on était placé. A la fin, le général Radet, la figure toute pâle et la voix tremblante, trouvant à peine quelques paroles, dit au Pape qu'il avait une commission désagréable et pénible à remplir, mais qu'ayant fait serment de fidélité et d'obéissance à l'empereur, il ne pouvait se dispenser d'exécuter son ordre ; qu'en conséquence, au nom de l'empereur, il devait lui intimer de renoncer a la souveraineté temporelle de Rome et de l'Etat-Romain, et que, si Sa Sainteté refusait, il avait ordre de le conduire au général Miollis, qui aurait indiqué le lieu de sa destination.

Le Pape, sans se troubler, répondit au général : « Si vous avez cru devoir exécuter de tels ordres de l'empereur, parce que vous lui avez fait serment de fidélité et d'obéissance, pensez de quelle manière nous devons, nous, soutenir les droits du Saint Siége auquel nous sommes liés par tant de serments ! Nous ne pouvons pas, nous ne devons pas, nous ne voulons pas céder ni abandonner ce qui n'est pas à nous. Le domaine temporel appartient à l'Eglise, et nous n'en sommes que l'administrateur. L'em-

pereur pourra nous mettre en pièces, mais il n'obtiendra jamais cela de nous. Après tout ce que nous avions fait pour lui, nous ne nous attendions pas à ce traitement. — Saint-Père, dit alors le général Radet, je sais que l'empereur vous a beaucoup d'obligations. — *Plus que vous ne savez,* répartit le pape d'un ton très-animé. Puis il demanda au général s'il devait aller seul. Celui-ci répondit que Sa Sainteté pouvait emmener son ministre, le cardinal Pacca. Pie VII désira entrer dans sa chambre; Radet le suivit. Entre les deux portes qui séparaient la salle d'audience de la chambre du Pape, il y avait un espace de peu de longueur, où Radet, sûr de ne pas être vu de sa troupe, saisit spontanément la main du Pape et la baisa. Tandis que le Pape arrangeait quelques objets dans sa chambre, Radet lui dit : « Que Votre Sainteté ne craigne rien ! on ne touchera à rien. » Le Pape lui répondit : « Celui qui ne fait aucun cas de sa propre vie, attache encore moins de prix aux choses de ce monde. » Enfin Pie VII, vivement ému, eut besoin de s'asseoir. Radet lui soutint la tête d'un air respectueux et empressé. Lorsque le cardinal rentra, il trouva qu'on avait déjà fait partir le Pape, sans lui laisser le temps de prendre aucune disposition. Il se hâta de le rejoindre, et le trouva escorté de gendarmes et de quelques traîtres romains, et marchant difficilement au milieu des débris de portes renversées. A la porte du palais, on fit monter le Pape et le cardinal dans une voiture qu'un gendarme ferma à clef; mais au lieu de prendre la route du palais Doria, on sortit de la ville par la porte Salara, et on arriva par un long détour à la porte du Peuple, où des relais étaient préparés. Ceci se passait le 6 juillet 1809. Le 24 mai 1815, Pie VII rentrait triomphalement par la porte du Peuple, ayant dans sa voiture le cardinal Mattei et son fidèle Pacca.

Pie IX et le Quirinal. Le 15 novembre, dit madame de Spaur, le malheureux de Rossi tombait sous le poignard des assassins. Le lendemain le peuple se ruait sur le palais du Quirinal, le cernait et dirigeait le canon vers la porte principale; les balles arrivaient jusque dans la chambre du Pape; son secrétaire des lettres latines Mgr Palma, tomba roide mort à deux pas de lui. Pie IX dut accepter un ministère pris dans les rangs les plus avancés du parti révolutionnaire. Le 21, il recevait une lettre de l'évêque de Valence qui lui envoyait la pixide en vermeil, dans laquelle le grand pape Pie VI avait porté sur sa poitrine la Sainte Eucharistie pendant son exil. Le lendemain, 22, Sa Sainteté fit savoir à l'ambassadeur de Bavière qu'Elle était résolue de quitter Rome et qu'Elle aurait accepté volontiers son secours dans ces difficiles conjonctures. Le 24, à l'heure convenue, le duc d'Harcourt, ambassadeur de France, vint au palais du Quirinal, et, ayant demandé audience, il entra dans le cabinet du Pape à cinq heures du soir. Aussitôt qu'il l'aperçut, le Saint-Père ôta ses habits ordinaires, c'est-à-dire sa soutane et sa calotte blanche, les souliers de maroquin rouge avec la croix brodée sur l'empeigne, et s'habilla en simple prêtre , puis il se mit une paire de lunettes vertes sur le nez. Etant sorti

dans cet accoutrement par une porte qui donnait sur des chambres inhabitées, il parvint jusqu'à un passage appelé le *corridor des Suisses*. Mais qui sait depuis combien d'années la porte de ce corridor toujours fermée, n'avait point servi ! Pendant ce temps, le duc d'Harcourt resté seul dans la chambre d'où le Pape venait de sortir, avait l'oreille et l'esprit tendus pour saisir le roulement de la voiture sous les portes du palais. Inquiet déjà de n'entendre aucun bruit, l'ambassadeur toujours écoutant, fut près de tomber à la renverse et comme frappé de vertige, lorsqu'au lieu de la voiture qu'il espérait entendre dans la cour, il vit de nouveau dans la chambre le Saint-Père, devant ses yeux, tenant un bougeoir à la main et disant que cette antique porte des Suisses n'avait cédé à aucun de ses efforts tentés à plusieurs reprises pour l'ouvrir et la détacher.... On en était là, quand, par la grâce de Dieu, le fourrier de la cour, Filippani, accouru en toute hâte, vint dire qu'à la fin on était parvenu à ouvrir la malheureuse porte. On s'achemina donc de nouveau vers cette issue : après avoir franchi la porte, le Saint-Père la laissa entr'ouverte pour ne pas perdre plus de temps. Ce fut ainsi que, toujours accompagné de Filippani, Pie IX put sortir du palais sans encombre, en passant par la grande porte au milieu de la foule des sentinelles et des milices postés là pour le garder. Il sortit non-seulement sans qu'on pensât à lui, mais même sans qu'on le regardât.

Pendant ce temps, le comte de Spaur quittait le palais de l'ambassade de Bavière, à cinq heures, dans sa petite calèche ouverte, avec son domestique allemand, et s'acheminait lentement par les rues du Colisée et des thermes de Titus vers Saint-Pierre-et-Saint-Marcellin, église dont le Pape, encore cardinal, avait été protecteur. C'était le lieu qui avait été choisi, par hasard ou à dessein, pour que le Pape y montât dans la voiture du comte, afin de sortir ensemble de Rome. Sa Sainteté arriva au lieu du rendez-vous une demi-heure plus tard qu'on n'était convenu : aussi M. de Spaur commençait-il à s'inquiéter, le cœur lui battait violemment, lorsqu'à la fin il entendit de loin le pas cadencé d'un pesant attelage et le bruit de ferraille d'une vieille carriole. Il attacha ses regards sur cet attelage suranné qu'il apercevait dans l'ombre, et, le suivant des yeux attentivement, il le vit s'arrêter près de sa voiture ; c'était enfin Pie IX. Alors il rendit grâces à Dieu de les avoir protégés jusqu'à la moitié de leur entreprise. Filippani étant descendu le premier de la voiture du Pape, Sa Sainteté suivit et entra dans la calèche du comte de Spaur. Le fourrier remonta alors dans l'autre équipage, tous deux continuèrent de marcher de conserve jusqu'à la place de Saint-Jean-de-Latran, où le vieux carrosse s'étant arrêté un instant dans un recoin obscur et solitaire, la petite calèche franchit sans obstacle la barrière et vola vers Albano....

Palais.

Les palais de Rome constituent un des traits saillants de la physionomie de la Ville Éternelle. Bâtis pour la plupart par des cardinaux ou d'autres princes de l'Église, ils sont construits sur de grandes proportions, et partant, n'ont pas été achevés entièrement. Une grande cour carrée, un escalier d'honneur ordinairement en marbre blanc, de riches galeries destinées aux œuvres d'art, une façade qui demande impérieusement une restauration, tel est l'aspect que présentent ces édifices bâtis par Bramante, Fontana. Maderne, Sangallo, Peruzzi. Quant aux collections artistiques, faisant partie du majorat de la famille, elles sont devenues de fait, des musées nationaux, auxquels l'accès est des plus faciles.

Palais Albani. — (*Via delle quattro Fontane*) propriété de S. M. Christine, reine douairière d'Espagne. Le dernier prince de l'Eglise qui l'habita fut le cardinal Albano, secrétaire d'Etat de Sa Sainteté Pie VIII.

Palais Altemps — (au N. de la place Navone, près de l'église de l'Apollinaire), bâti, en 1580, sur les dessins de Martin Longhi. Dans la belle chapelle de ce palais est conservé le corps de saint Anicet, pape et martyr.

Palais Altieri. — (place du *Gesù*), une des façades les plus étendues de Rome, bâtie, en 1670, par le cardinal Altieri, sur les dessins de Rossi.

Palais Barberini. — (*Via delle quattro Fontane*), commencé par le cardinal Fr. Barberini en 1624, sur les dessins de C. Maderne, continué par Borromini et terminé en 1640, par le Bernin.

Deux escaliers, celui de droite, de Borromini, celui de gauche, du Bernin, conduisent au grand salon où l'on admire le Triomphe de la Gloire par P. de Cortone ; c'est le chef-d'œuvre de ce maître. La galerie est ouverte de 12 h. à 5, le lundi, le mardi et mercredi ; de 2 à 5, le jeudi, et de 10 à 5 le samedi.

Elle comprend trois salons. I. Deux tableaux de Pomerancio, savoir : 5. Adam et Ève chassés du Paradis, et 11. Sainte Marie Madeleine. 16. Joseph et la femme de Putiphar, par Beliverti. 19. Les fiançailles de sainte Catherine, par Parmigianino. 21. Sainte Catherine, par Lanfranc.

II. 28. Les fiançailles de sainte Catherine, de l'école de Raphaël. 29. Marc Antoine Barberini, de C. Maratta. 30. Copie

Palais Orsini ou Savelli — (dans la *via Savelli*, près de la place Montanara), bâti par Peruzzi, sur les ruines du théâtre de Marcellus.

Palais Pamfili — (place Navone, à gauche de l'église de Sainte-Agnès), élevé par Innocent X, en 1650, sur les dessins de Rainaldi. La voûte de la galerie, peinte par P. de Cortone, représente les aventures d'Enée. On trouve dans les autres appartements des fresques dues au pinceau de Romanelli et de Gaspard Poussin.

Palais Rospigliosi — (au Quirinal). Le cardinal Scipion Borghèse fit bâtir ce palais sur les dessins de Ponzio Flaminio. Il devint successivement la propriété du cardinal Bentivoglio et de Mazarin qui l'agrandit considérablement. Jusqu'en 1704, il servit de résidence à l'ambassade française; depuis cette époque, il appartient à la famille Rospigliosi. On admire dans le pavillon du jardin la fameuse Aurore du Guide. Apollon, sous la figure du Soleil, est assis sur un char, traîné par quatre chevaux de front et environné de sept Nymphes qui symbolisent les différentes heures du jour. L'Aurore répand des fleurs devant Apollon. La salle à droite renferme les tableaux suivants : Adam et Ève dans le paradis terrestre, par le Dominiquin ; Samson ébranlant le temple, par L. Carrache ; un portrait, par Van Dyck. Dans la salle à gauche on voit le Christ et les douze apôtres, par Rubens ; David victorieux de Goliath, par le Dominiquin ; le Portement de la croix, par Daniel de Volterra ; les portraits d'André Sacchi et de Poussin, par eux-mêmes ; une *Pietà*, par Annibal Carrache ; Adam et Ève, par J. Palma. On y voit encore les bustes de Sénèque et de Septime Sévère.

Le pavillon est ouvert le mercredi et le samedi de 10 à 3 h.

Palais Ruspoli — (au Corso), bâti par les Rucellai sur les dessins d'Ammannati. Le principal ornement de ce palais est un escalier de 115 marches en marbre blanc, construit par le cardinal Caëtani, sur les dessins de M. Lunghi. Le café Nuovo est établi au rez-de-chaussée.

Palais Sacchetti — (dans la *via Giulia*). Ce palais fut bâti par Sangallo qui l'habita jusqu'à sa mort. Reconnaissant pour

tous les bienfaits qu'il avait reçus de Paul III, qui le premier avait deviné son génie, il fit mettre sur les murs de sa nouvelle habitation, les armes de ce pontife avec l'inscription : *Tu mihi quodcumque hoc rerum est.*

Palais Sciarra — (place Sciarra au Corso), bâti en 1603, par Flaminio Ponzio. La galerie de tableaux, une des plus belles de Rome, n'est ouverte que le samedi, de 11 à 3 h. et comprend quatre salles.

Ire Salle. 2. *Ecce homo*, du chev. d'Arpin. 3. Sainte Barbe, de Pierre de Cortone. 4. La Sainte Vierge avec deux saints, de l'école du Pérugin. 5. Décollation de saint Jean-Baptiste, de Valentin. 10. Copie de la Transfiguration de Raphaël, par le même. 15. Rome triomphante, par le même. 9. Cléopatre, par Lanfranc. 11. Le sacrifice d'Abraham, par Gherardo della Notte. 12. La Sainte Vierge avec l'Enfant Jésus, de J. Bellini. 13. La Sainte Famille, par Innocent d'Imola. 16. La Samaritaine, par Garofalo. 20. Madone, par le Titien. 23. Sainte Françoise, par Charles Veneziano.

IIe Salle. 17 et 18. Deux tableaux du Lorrain, le lever et le coucher du soleil. Des paysages, de Salvator Rosa, de Paul Brill, de Jean Both, de Breughel et de l'Orrizonte.

IIIe Salle. 6. La Sainte Vierge avec l'Enfant Jésus, saint François et saint Jérome, par Francia. 9. Circé, par Garofalo. 11. La Sainte Famille avec des saints, par André del Sarto. 12. Une chasse, par Tempesta. 14. La Sainte Famille, de l'école de Michel Ange, 15. La Flagellation, par Scarsellino. 17. Une allégorie, par Gaudenzio Ferrari. 20. La Sainte Famille, par Scarsellino. 23. *Noli me tangere*, par Garofalo. 25. Moïse, par le Guide. 26. La Vestale Claudia, par Garofalo. 27. La Sainte Vierge, par l'Albane. 28. La Sainte Vierge, de l'école du Corrège. 29. Tableau de Teniers. 33. Copie de la Fornarina, par Jules Romain. 36. La Sainte Famille avec des anges, par Cranach. 37. Le massacre des Innocents, par Scarsellino. 41. L'adoration des Mages, par Garofalo.

IVe Salle. 1. Madone, par Frà Bartolommeo (?). 3. Didon abandonnée, de Scarsellino. 5. Saint Jean l'évangéliste, par le Guerchin. 6. Le célèbre joueur de violon, de Raphaël. 7. Saint Marc, l'évangéliste, par le Guerchin. 8. Hérodiade, par le Giorgion. 10, 13, 21 et 23. Paysages et sujets mythologiques, par Breughel. 16. Les joueurs, œuvre célèbre du Caravage. 17. La Modestie et la Vanité, œuvre remarquable de Léonardo da Vinci. 19. Sainte Marie Madeleine, chef-d'œuvre du Guide.

20. La fuite en Egypte, par l'Albane. 22. Six tableaux, à l'eau, représentant des scènes de la vie de Notre-Seigneur, par Giotto. 24. La FAMILLE DU TITIEN, peinte par l'artiste de ce nom. 25. Portrait, par Bronzino. 26. SAINT SÉBASTIEN, par le Pérugin. 29. La BELLE DU TITIEN, peinte par l'artiste de ce nom. 30. Saint Jérôme, par le Guerchin. 31. La mort de la Sainte Vierge, tableau attribué à Albert Durer. 32. SAINTE MARIE MADELEINE, tableau plus beau que celui du nº 19, par le Guerchin.

PALAIS SPADA (*alla Regola*) bâti par le cardinal Capo di Ferro en 1564, sur les dessins de Mazzoni et décoré par Borromini.

La galerie de ce palais est célèbre par la statue de Pompée que l'on trouva, en 1553, près de la Chancellerie. Quand on la découvrit, elle était enfouie sous les fondements de deux maisons. Le mur de séparation de celles-ci reposait sur le cou de la statue; de là, contestation entre les deux propriétaires. Le juge appelé à émettre son opinion, décida qu'on aurait partagé la statue entre les deux parties en litige; l'une aurait eu la tête, l'autre le reste du corps. Jules III intervint alors et acheta la statue 500 écus. Depuis, des doutes se sont élevés à l'effet de savoir si c'est bien là la statue au pied de laquelle le vainqueur des Gaules serait tombé sous le poignard de ses ennemis. Mais, en dernière analyse, les archéologues sont généralement d'accord qu'elle représente le grand Pompée.

Les salles de la galerie Spada sont ouvertes tous les jours de 10 à 3 heures. Dans une chambre du rez-de-chaussée on voit une statue assise d'Aristote et dans une chambre voisine huit bas-reliefs, parfaitement exécutés, représentant des sujets mythologiques; ces bas-reliefs ont été trouvés dans l'église de Sainte-Agnès-hors-les-Murs.

Dans la seconde antichambre on voit dix belles fresques, de Jules Romain.

1re Salle. 10. Portrait de Jules II, attribué à Scip. Gaëtano. 9 et 14. Batailles, du Bourguignon. 28. Portrait du cardinal Jérôme Capo di Ferro, attribué au Dominiquin. 32. Mort d'Abel, par Lanfranc. 41. Portrait du cardinal Nero Patrizi, par Camuccini. 45. David, par le Guerchin. 59. Demi-figure, par Annibal Carrache. 60. Demi-figure, par le Caravage.

IIe Salle. 1. La Visitation, par André del Sarto. 2. Portrait du cardinal Fabrizio Spada, par le Titien. 3. Tempête, par Vernet. 5. Paysage, de Poussin. 15. Portrait du cardinal

Bernardin Spada, attribué au Guerchin. 16. Un astronome, attribué au Titien. 17. Le Christ au milieu des Docteurs, dans le genre de Léonardo da Vinci. 18. Madone, de Murillo (?). 35. Sénèque, par Salvator Rosa. 36. Lucrèce, par le Guide.

IIIe Salle. 2 Saint Jean-Baptiste, attribué à Jules Romain. 24. Portrait de Paul Spada, par le Titien (?). 27. Le Christ portant sa croix, par Mantegna. 28. Dieu le Père, par le même. 33. Portrait, par Van Dyck. 38. Mort de Didon, beau tableau du Guerchin. 49. David et Goliath, par le Caravage. Paysages et marines, par Vernet.

IVe Salle. 4. Déposition de la croix, par Annibal Carrache. 23. Portrait du cardinal Bernardin Spada, par le Guide. 29. Sainte Marie Madeleine, par le Guerchin. 33. Portrait de femme, attribué au Titien.

Palais Torlonia — (place de Venise) bâti autrefois par les Bolognetti, sur les dessins de C. Fontana, et, aujourd'hui, propriété du prince Alexandre Torlonia. Ce palais est richement décoré par les artistes modernes Camuccini et Landi; on y admire le groupe d'Hercule et Lycias, par Canova, ainsi qu'une superbe collection de tableaux de l'école flamande.

Palais de Venise — (sur la place de Venise, à l'extrémité du Corso), véritable forteresse, bâtie au XVe siècle par Paul II, et aujourd'hui résidence de l'ambassade d'Autriche.

Palais Vidoni — (*via del Sudario* près Saint-André-della-Valle), dessiné par Raphaël en 1515. Charles-Quint l'habita pendant son séjour à Rome. On remarque au bas de l'escalier une statue de Marc Aurèle.

SECTION IV.

INSTRUCTION PUBLIQUE.

Rome, dit M. Maguire (1), possède un plus grand nombre d'établissements d'instruction que toute autre cité de l'univers. Toutes les classes de la société, depuis celle de la noblesse jusqu'à celle de l'artisan, peuvent les fréquenter et puiser les éléments de la science à une source, qui ne le cède pas en pureté à l'eau limpide des magnifiques fontaines qui apportent la santé et le bien-être au plus délaissé de ses citoyens. Nous allons faire connaître les établissements d'instruction publique selon les différents degrés auxquels ils appartiennent.

§ I. Universités.

Collége de la Sapience (*Collegio della Sapienza*) ou Université de Rome, près de la place Navone. Ce nom de *Sapience* vient du verset, *Initium sapientiae timor Domini*, que l'on a inscrit au-dessus de le porte principale. Boniface VIII doit être considéré comme la créateur de cet établissement. En effet, il institua en 1303 non seulement les chaires de jurisprudence civile et canonique, mais aussi celles des autres facultés, selon l'état des sciences à cette époque. Depuis lors presque tous les souverains pontifes entourèrent de leur amour cette grande institution. Sous Léon X, Michel Ange commença la construction des bâtiments actuels; elle fut terminée par J. della Porta. L'incorrect Borromini construi-

(1) Maguire, *Rome, son souverain et ses institutions*, p. 116.

sit la chapelle, sous Grégoire XIII. A partir du XVIIe siècle, les papes portèrent toute leur attention sur l'extension qu'ils devaient donner aux différentes branches de l'enseignement de l'Université. Alexandre VII érigea à la Sapience six nouvelles chaires, parmi lesquelles celle de controverse et celle d'histoire ecclésiastique; Innocent XI y établit un cabinet d'anatomie et fonda une bibliothèque publique, près de l'hôpital du Saint-Esprit; Clément XI commença le jardin botanique; Benoît XIV érigea les chaires de chimie et de mathématiques pures, et établit un laboratoire pour les cours de physique et d'anatomie; Pie VI érigea les chaires de chirurgie spéciale, d'obstétrique et de théologie élémentaire; Pie VII, la chaire d'histoire naturelle et de minéralogie avec les cabinets nécessaires, et y fit donner un cours de médecine vétérinaire. L'empire avait bouleversé presque toutes les institutions romaines. Pie VII, revenu à Rome, réorganisa l'Université et Léon XII en fixa définitivement l'enseignement.

D'après ce règlement, l'Université romaine entretient 38 chaires, avec tous les cabinets et les musées que requiert un enseignement complet. Le président prend le titre d'Archichancelier, et cette charge appartient de droit au Cardinal Camerlingue, administrateur de Rome pendant la vacance du Saint-Siége. Au-dessous de lui viennent le Recteur et le Vice-Recteur qui veillent au bon ordre et à l'administration. Grégoire XVI orna les bâtiments de l'Université, augmenta les collections et enrichit la bibliothèque. Pie IX a fait restaurer l'église, les portiques, le grand escalier, a créé une chaire d'agriculture, une de pathologie vétérinaire, et une troisième, de haute philosophie. Le nombre des professeurs de la Sapience est aujourd'hui de 42, qui se répartissent comme suit : Théologie 5; Droit 7; Médecine 13; Philosophie 11; Philologie 6. Le nombre des élèves est de 5 à 600. Ils sont admis gratuitement aux cours de l'Université; les professeurs sont payés par l'Etat ou sur les fonds destinés à cet objet. Les musées et la bibliothèque de cet établissement ne le cèdent à ceux d'aucune capitale de l'Europe, pour la

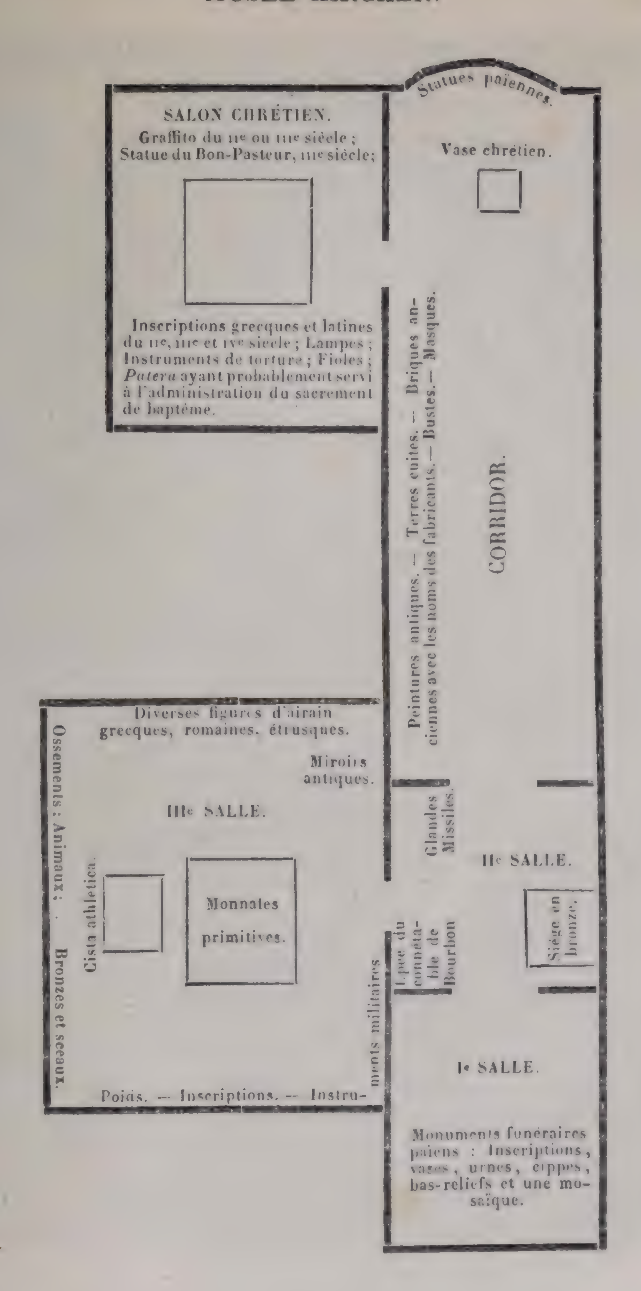
variété et la valeur des collections. Les musées de minéralogie, de zoologie et d'anatomie comparée, et la collection d'oiseaux méritent une mention particulière.

Collége romain (*Collegio romano*) près du Corso. Saint Ignace de Loyola, avait fondé son premier collége à la place Margana. Comme les bâtiments ne suffisaient plus au nombre toujours croissant des élèves, il le transféra près de la Minerve. En 1564, Pie IV prit ce collége sous sa protection. Plus tard il fut l'objet de la munificence de saint François Borgia, et Grégoire XIII fit construire le magnifique édifice que nous voyons encore aujourd'hui, et lui assura une dotation convenable. C'est de là que vient le nom d'*Université Grégorienne* qu'on lui donne quelquefois. Chaque année, à l'anniversaire de la mort de ce noble pontife, un service solennel, auquel assiste tout le Collége, est célébré pour le repos de son âme.

Le Collége romain compte de 1,200 à 1,300 élèves ; 700 pour les humanités, 300 pour la philosophie et 240 pour la théologie. On y donne un enseignement complet, depuis les éléments de la grammaire jusqu'aux sciences les plus élevées; l'écriture sainte, la théologie dogmatique et morale, le droit canon, l'éloquence sacrée, la liturgie, la physique, la philosophie, la chimie, l'astronomie, les mathématiques transcendantes, les littératures orientales, l'archéologie égyptienne. L'instruction se donne gratuitement ; le riche et le pauvre, l'indigène et l'étranger, l'enfant du peuple et le noble romain, s'y font inscrire, et y reçoivent, sans distinction aucune, le bienfait de l'enseignement. Tous peuvent y prendre des grades dans les différentes branches. Parmi les professeurs les plus distingués qui y enseignèrent, depuis Grégoire XIII jusqu'à Clément XIV, on compte Bellarmin, Suarez, de Lugo, a Lapide, Kircher, Toloméi, Boscovich, Maffei et une foule d'autres, Neuf papes sortirent de ses murs : Grégoire XV, Urbain VIII, Innocent X, Clément IX, Clément X, Innocent XII, Clément XI, Innocent XIII et Clément XII. Après la suppression de la Compagnie, des professeurs distingués du

clergé séculier remplacèrent les pères Jésuites. Léon XII rendit le Collége romain à ces derniers.

Les classes sont autour de la cour; on trouve dans l'établissement un excellent observatoire astronomique, placé sous la direction du savant père Secchi, dont la réputation est européenne; une riche bibliothèque astronomique; une autre bibliothèque des plus complètes et un magnifique musée. A peu de distance de ce musée est l'*Aula Massima* qui fut construite après l'incendie de 1849. A cet endroit l'édifice a été élevé d'un étage pour servir de cabinet de physique. Près de là est la chapelle d'une des congrégations annexées au collége romain et qui a été enrichie de peintures â fresques par Gagliardi. C'est aussi au Collége romain que se trouve la chapelle de la congrégation *prima primaria* de la Sainte Vierge ; elle est décorée de peintures par le Bourguignon. Le Musée Kircher, attaché à l'établissement, mérite ici une mention spéciale. Ce musée doit son origine au R. P. Kircher qui le commença vers le milieu du XVII[e] siècle. Le P. Bonanni, qui vint après lui, l'augmenta considérablement; à celui-ci succédèrent les PP. Borgondio, Contucci, Ambrogi, et le savant Morcelli. A la suppression de la Compagnie, des prêtres séculiers en eurent la direction. Après le rétablissement des Jésuites, ce fut d'abord le P. Pianciani, puis le P. Jean Pierre Secchi, ensuite le P. Marchi, mort en 1860, et enfin aujourd'hui le P. Tongiorgi qui ont été les conservateurs de ce précieux dépôt.


Statues païennes.
SALON CHRÉTIEN.
Graffito du IIe ou IIIe siècle ; Statue du Bon-Pasteur, IIIe siècle;
Inscriptions grecques et latines du IIe, IIIe et IVe siècle ; Lampes ; Instruments de torture ; Fioles ; Patera ayant probablement servi à l'administration du sacrement de baptême.
Vase chrétien.
Peintures antiques. — Terres cuites. — Briques anciennes avec les noms des fabricants. — Bustes. — Masques.
CORRIDOR.
Diverses figures d'airain grecques, romaines, étrusques.
Miroirs antiques.
IIIe SALLE.
Ossements : Animaux ; . Bronzes et sceaux.
Cista athletica.
Monnaies primitives.
Poids. — Inscriptions. — Instruments militaires
Glandes Missiles.
IIe SALLE.
Siége en bronze.
Épée du connétable de Bourbon
Ie SALLE.
Monuments funéraires païens : Inscriptions, vases, urnes, cippes, bas-reliefs et une mosaïque.

La Ire *salle* est consacrée aux monuments funéraires des païens. Il y a là des inscriptions, des vases, des urnes, des cippes, quelques bas-reliefs et une mosaïque.

Dans la IIe *salle*, qui fait suite, on remarque un siége en bronze qui servait au culte de Bacchus. Aux deux côtés de l'escalier, se trouvent des armoires dont l'une renferme l'épée du connétable de Bourbon, l'autre, une collection curieuse de *glandes missiles*, avec des inscriptions diverses; l'une de ces inscriptions porte : ESUREIS ET ME CELAS.

En montant l'escalier, on entre dans une IIIe salle, riche en antiquités. A droite, il y a d'abord une collection de miroirs antiques; puis un grand nombre de figures d'airain, d'origine grecque, romaine, étrusque; ce sont des dieux, des ornements en bronze, des caricatures même, etc. Il y a de plus à noter quelques figures trouvées dans l'île de Sardaigne; une d'elles représente un soldat tout équipé et portant une brouette. Suit une collection de bronzes et de sceaux. En continuant le tour de la salle, on rencontre des animaux d'airain, divers objets provenant de *cistes* et servant à la toilette; des poids, dont un de deux livres, un autre de cinq, avec cette inscription : TEMPL. OPIS. AUG; des tablettes d'airain; une inscription; des instruments domestiques et militaires; des vases qui servaient dans les voyages et indiquaient l'itinéraire à suivre, de Cadix à Rome. Au-dessus des armoires on remarque aussi quelques mosaïques intéressantes. L'armoire, qui se trouve au milieu de cette salle, renferme la collection des monnaies primitives. Cette collection, la plus riche que l'on connaisse, comprend l'*æs rude* (le bronze sans empreinte) et l'*æs signatum* (le bronze avec empreinte) coulé et non battu, appelé communément *æs grave*. Derrière cette armoire se trouve, sous verre, une des plus grandes *cistes* ou corbeilles antiques; elle est remarquable surtout par les dessins d'une admirable beauté gravés sur le pourtour. C'est une épisode de l'histoire des Argonautes : leur descente à Bébrycie, où ils cherchent de l'eau ; Amycus vaincu par Pollux, attaché à un arbre et mis à mort. Le couvercle représente une chasse, et est surmonté de trois petites statues.

En quittant cette salle, on traverse un corridor où l'on rencontre quelques peintures antiques, des terres cuites, des briques anciennes avec les noms des fabricants, des bustes, des marques, une poutre de navire ancien, etc., etc.; au fond, on remarquera un grand vase chrétien, portant en relief le Christ, les apôtres, la Sainte Vierge et l'Enfant Jésus.

On entre ensuite à gauche dans le salon chrétien. C'est là que l'on conserve le célèbre *graffito* dont le P. Garucci a donné l'explication dans la *Civiltà cattolica*.

Le 11 novembre 1856, un savant père jésuite, après avoir fait déblayer le terrain amoncelé pendant des siècles, au Palatin, trouva sur le mur d'une salle du palais des Césars une figure extrêmement curieuse. On y voit représentée une croix qui a la forme du *tau* des Grecs. Au-dessus de la croix et un peu éloigné du bois vertical, se trouve une petite pièce portant une planchette. A la croix est attaché un corps d'homme, surmonté d'une tête, qui doit être celle d'un onagre ou d'un âne sauvage. Il est à remarquer que la monstrueuse figure n'est pas privée de vêtements. A la droite de la croix, se trouve une figure humaine qui semble s'adresser à l'étrange image, élevant vers elle la main gauche, les doigts déployés. Enfin, à la gauche de la croix, est tracée la lettre Υ, et au bas de toute la composition se lit la légende : Αλεξαμενος σεβετε θεων « Alexamène adore Dieu. » Voici l'explication qu'on donne de cette caricature.

D'abord il est certain qu'il n'y a que la religion chrétienne qui adore Dieu crucifié ; donc la gravure murale dont il s'agit, ne peut s'adresser qu'au christianisme, et, comme il est question ici d'une parodie, elle a évidemment pour objet le mystère de notre Rédemption. Voilà ce que représentent, jusqu'à démonstration du contraire, cette croix, ce crucifié et cette inscription où il est dit qu'*Alexamène adore Dieu*. Tout le monde, en effet, connaît les stupides accusations qui avaient cours parmi les païens au sujet du culte des hébreux et des chrétiens. Les juifs d'abord et ensuite les chrétiens étaient traduits devant la barre de l'opinion publique comme des adorateurs de têtes d'âne. Tertullien entre autres a dû répondre à cette étrange accusation : *Somniastis*, dit-il, *caput asininum esse deum nostrum* (Apol. c. XVI). « Vous avez rêvé qu'une tête d'âne était notre Dieu. » Peu d'années après Minutius Félix s'occupe de cette même accusation. Nous en concluons donc qu'elle a dû être en circulation à la fin du IIe et à l'entrée du IIIe siècle. D'un autre côté Tertullien nous dit que les chrétiens ne manquaient pas à la cour de Septime Sévère. Ajoutons encore que la paléographie pas plus que l'orthographie ne s'opposent à l'explication si simple du P. Garucci. L'importance de ce *graffito* est extrême ; il prouve en effet, 1° à quelles atroces calomnies les adversaires du christianisme ont eu recours dès le commencement de

l'Eglise; 2° il est un témoignage très-satisfaisant en faveur du culte des images; 3° il prouve que la divinité de Jésus-Christ était connue des païens et des chrétiens, avant l'apparition de l'hérésie arienne, et avant que saint Athanase eût pu propager ce dogme, comme l'affirment avec tant d'audace et d'aplomb certains ennemis de notre foi (1).

Il faut remarquer ensuite une petite statue réprésentant le *Bon Pasteur* avec les bras étendus en forme de croix et soutenant une brebis placée sur les épaules. Cette statue, trouvée dans les catacombes, et qu'on croit du IIIe siècle, est un des rares spécimens de cette époque. Les inscriptions latines et grecques du IIe, IIIe et IVe siècle, qui sont placées dans le mur, sont choisies avec bonheur. Il y en a avec le poisson, avec le monogramme du Christ, avec la colombe, symboles connus; il y en a deux sur lesquelles on lit la demande de prier pour les morts afin qu'ils obtiennent le *refrigerium*, le rafraîchissement. Il y a des pierres sépulcrales qui ont des dessins allégoriques, l'arche de Noé, le Bon Pasteur, des hommes ou des femmes en prière; il y en a aussi qui indiquent par des figures l'art exercé par le défunt; ici, les instruments d'un maçon, là, la table d'un fabricant de tapis. Sur une pierre, il n'y a que le dessin grossier des cinq pains et des deux poissons de l'Evangile; sur une autre, unique peut-être, est représentée la parabole du semeur. Divers bas-reliefs, provenant des catacombes, représentent des faits connus des Ecritures.

Dans l'armoire du milieu, se trouve un grand nombre de lampes (*lucernae*), dont trois sont en bronze; on y voit d'ordinaire des monogrammes; il y en a une où il y a de plus les têtes des douze Apôtres. On remarquera encore dans cette même armoire plusieurs petits poissons symboliques en ivoire ou en bronze. Les chrétiens les portaient jadis suspendus au cou; on voit encore le trou par où passait le cordon.

N'oublions pas un petit instrument qui a servi à torturer les martyrs : c'est une espèce de peigne avec trois longues dents et quatre plus petites; une *patera* d'airain ornée de dessins chrétiens, qui a servi probablement dans les cérémonies du baptême; deux fioles en verre, trouvées dans les *loculi* des martyrs; un coffre d'ivoire en style byzantin, où l'on voit en bas-relief l'histoire de David, et sur le couvercle,

(1) La *Civiltà cattolica*, n° CLXI, année 1857.

le symbole du mariage chrétien. Il va sans dire que cette pièce n'est plus de l'âge des catacombes, non plus que l'image, portrait du Sauveur en style byzantin, sculptée en ivoire, qui se trouve dans la même armoire, et qu'il convient de comparer avec celle qui est suspendue à la muraille.

Le Musée Kircher et l'Observatoire sont accessibles au public, tous les dimanches de 10 h. à midi. Les Pères de la Compagnie font connaître les objets les plus remarquables avec une patience, une clarté et une affabilité dont on ne saurait se montrer assez reconnaissant.

§ 2. Colléges. (1).

Le Gymnase romain (*Ginnasio romano*) près de Sainte-Marie-della-Pace. Ce collége public et gratuit est dirigé par la Congrégation des Etudes. Quatre-vingt-dix jeunes gens environ y suivent les cours de philosophie morale, de logique, de physique, d'algèbre et de géométrie.

Le Collége anglais (*Collegio Inglese*) dans la *via di Monserrato*, a été fondé par Grégoire XIII, en 1575. Il est destiné exclusivement à des sujets anglais et dirigé par des prêtres de cette nation. Dans ces derniers temps, il a compté au nombre de ses recteurs, feu le cardinal Wiseman, dont l'église d'Angleterre et le monde entier déplorent encore la perte. Il compte 20 élèves.

Le Collége Bandinelli, (*Collegio Bandinelli*) dans la *via Giulia*, près de Saint-Jean-des-Florentins, fondé en 1678, reçoit les prêtres de la Toscane qui viennent à Rome pour se perfectionner dans les sciences ecclésiastiques.

Le Collége Capranica, sur la place de ce nom, fondé en 1458, admet gratuitement des jeunes gens qui désirent embrasser l'état ecclésiastique; on peut en faire partie aussi en payant sa pension. Le nombre des élèves est de 53.

Le Collége Clementino (place *Nicosia*) est dû à Clément VIII

(1) La plupart des renseignements que nous donnons ici sur les établissements d'instruction publique de Rome, sont extraits de l'intéressant travail de M. l'abbé Postel : *Rome dans sa vie intellectuelle, dans sa vie charitable, dans ses institutions populaires.* Paris, 1865. Nous les avons complétés et modifiés quelquefois, pour les mettre en harmonie avec la *Statistique officielle* publiée à Rome, en janvier 1866.

qui l'érigea et le dota en 1596. Le but de cette institution est d'élever les jeunes enfants de la noblesse romaine ou étrangère, dans la science et dans la piété. Les Pères Somasques en ont la direction. Il avait, en 1865, 40 élèves.

Le Collége Germanique (*Collegio Germanico*) dans la *via del Seminario*, a été fondé par saint Ignace, en 1552, sous Jules II, en faveur des jeunes gens originaires de la Hongrie ou de la Germanie, et est dirigé par des Pères de la Compagnie de Jésus. Grégoire XIII assura sa dotation et l'établit près de l'Apollinaire. Cette maison a fourni un grand nombre d'hommes distingués; elle comptait 58 élèves en 1865.

Le Collége Ghislieri (*Collegio Ghislieri*) dans la *via Giulia*. fondé en 1630, par le médecin de ce nom, qui, en mourant, lui légua tous ses biens. Vingt-cinq à trente jeunes gens pris dans des familles nobles ou dans la bourgeoisie y reçoivent l'instruction.

Le Collége de Nazareth, (*Collegio Nazareno*) dans la *via Nazareno*, fondé, en 1622, par le cardinal Michel Ange Conti de Rimini, d'abord en faveur des jeunes gens natifs de cette ville, et plus tard en faveur de jeunes gens nobles ou bourgeois romains. Il est confié aux religieux des écoles chrétiennes de saint Joseph Casalanz et compte 57 élèves.

Le Collége des Nobles. (*Collegio de' Nobili*) dans la *via del Seminario*. Quand Pie IV fonda le Séminaire romain et le mit sous la direction des Pères Jésuites, il voulut que, dans le même local, on élevât séparément cent jeunes gens appartenant à des familles nobles de Rome. Cette volonté fut suivie jusqu'à la suppression de la Compagnie. Lorsque Léon XII eut confié de nouveau aux fils de saint Ignace la direction du collége romain, il leur enjoignit de rétablir l'ancien Collége des nobles et leur assigna le palais Borromée où était anciennement le Séminaire romain. Aujourd'hui environ cinquante jeunes gens, appartenant à la noblesse romaine ou étrangère, habitent le Collége des nobles.

Le Collége Pamphili, à la place Navone, fondé par Innocent X en faveur des enfants appartenant d'une manière quelconque à la famille Doria Pamphili, compte une douzaine d'élèves.

La Propagande (*Collegio di Propaganda Fide*) à la place d'Espagne, fondée par Grégoire XV, en 1622. Le but de cette admirable institution est de préparer des missionnaires pour toutes les parties du monde, en élevant sous les lois de la discipline commune, et dans la culture des sciences ecclé-

siastiques, des jeunes gens rassemblés des extrémités les plus opposées. Des revenus considérables attachés à cet établissement par la libéralité de différents papes et par des legs pieux, le mettent en état de subvenir à l'immensité de sa tâche. Un cardinal en est préfet, et il a un prélat pour secrétaire; les administrateurs et les conseillers sont choisis parmi les cardinaux.

Les bâtiments actuels sont dus à Urbain VIII; ils ont été commencés sur les dessins du Bernin et achevés par Borromini. La bibliothèque contient 30,000 volumes. Le Musée Borgia, très-remarquable, possède des objets très-intéressants envoyés au collége par les missionnaires de la Propagande. L'imprimerie est célèbre par ses caractères orientaux si parfaits et si précieux. On compte vingt professeurs pour toutes les branches d'enseignement, depuis la grammaire jusqu'aux littératures arabe, grecque, hébraïque, arménienne et chinoise. Il y avait en 1865 de 140 à 150 élèves. Ces jeunes gens, envoyés pour la plupart par des missionnaires de l'Orient et de l'Océanie, ne dépensent rien, ni pour le voyage, ni pour le séjour, ni pour les leçons, ni pour le retour. La charité apostolique subvient à tous les frais.

§ 3. Séminaires et Académie ecclésiastique.

On compte à Rome trois séminaires et une académie ecclésiastique.

Le Séminaire romain fut institué, en 1560, par Pie IV, selon les vœux du Concile de Trente, pour le clergé du diocèse de Rome. Il est établi, comme nous l'avons dit, dans les bâtiments de l'Apollinaire et confié à des prêtres séculiers. Tous ceux qui le désirent, sont admis à en suivre les cours. On y trouve les facultés de théologie, de droit canon et de philosophie, les chaires de langue grecque et hébraïque et les trois classes supérieures d'humanités. En 1865, on y comptait 80 internes et environ 500 externes.

Le Séminaire Pie (*Collegio Pio*) établi à l'Apollinaire; il a été fondé et doté, en 1853, par Pie IX. On y reçoit gratuitement les élèves qui, après avoir donné des marques certaines de vocation, ont fait les classes préparatoires dans un des séminaires des Etats-Pontificaux. Chacun de ces diocèses y dispose d'une bourse; celui de Sinigaglia, patrie du fonda-

teur, en a deux. Les élèves font serment, en y entrant, de se mettre à la disposition de leurs évêques respectifs, dès qu'ils auront été ordonnés.

Le Séminaire du Vatican (près de la basilique de Saint-Pierre, sur la place Saint-Marthe) fondé par Urbain VIII en 1637. C'est une sorte de maîtrise supérieure, sous la direction du chapitre de Saint-Pierre, où une cinquantaine d'enfants sont élevés dans les sciences ecclésiastiques.

Indépendamment des trois établissements que nous venons de nommer, les chanoines réguliers qui desservent la basilique de Saint-Pierre-aux-Liens, donnent l'instruction à un certain nombre d'enfants.

A Saint-Paul-hors-des-Murs, les Bénédictins rassemblent auprès d'eux des jeunes élèves qui relèvent par leur concours la splendeur des cérémonies sacrées, et ils leur donnent un enseignement complet.

Le Collége Saint-Thomas a la Minerve, quoique spécialement créé pour les jeunes Dominicains, admet à ses cours tous les jeunes gens qui désirent les suivre, et leur confère les grades en philosophie et en théologie.

L'Académie ecclésiatique (*Academia Ecclesiastica*) au palais Severoli, place de la Minerve. Le but de cette institution, fondée sous le pontificat de Clément XI, est de former des prêtres aux divers offices de la prélature. L'Académie a pour président un évêque; un cardinal en est le protecteur. Les aspirants au nombre de 18 environ, s'y occupent de l'étude de l'administration et des relations ecclésiastiques, de l'économie politique, des controverses relatives à l'Ecriture Sainte et des langues étrangères.

§ 4. Colléges ou Séminaires nationaux.

On en compte un grand nombre.

Le Collége Américain du sud (*Collegio dell' America del Sud*) à la *Piazza Minerva* renferme 38 élèves.

Le Collége américain du nord ou des états-unis (*Collegio dell' America del Nord*), fondé par Pie IX, occupe le couvent de l'Umiltà, dans la *via dell' Umiltà*, place des Saints-Apôtres. Il compte 42 élèves.

Le Collége Belge (*Collegio Belgico*) dans la *via del Quirinale*, compte 10 pensionnaires. Voir p. 205.

de la Madone du duc d'Albe, par l'Albane. 33. Urbain VIII, par Sacchi. 35. PORTRAIT d'un cardinal, par le Titien. 36. Madone, par Innocent d'Imola. 49. MADONE, par Francia. 53. La Sainte Famille, par Carrache. 54. MADONE, du Sodoma. 58. MADONE, de J. Bellini. 62. Sainte Marthe, par Altori. 63. Portrait de la fille de Raphaël Mengs, peint par son père. 64. PYGMALION, de B. Peruzzi. 66. MADONE, de Francia. 67. Portrait de Masaccio, par lui-même.

IIIe. 72. UNE ESCLAVE, tableau attribué au Titien. 73. Saint Urbain, du Guide. Adam et Ève, par le Dominiquin. 75, 76 et 77. TROIS PAYSAGES, de Claude Lorrain. 78. Portrait d'un Barberini, par Bronzino. 79. Le Christ au milieu des Docteurs, portant le monogramme d'Albert Dürer. 80. Portrait de la femme de Sacchi, par Sacchi lui-même. 81. PORTRAIT. de la mère de Béatrice Cenci, par le Caravage. 82. LA FORNARINA, par Raphaël. 83. PORTRAIT de la belle-mère de Béatrice Cenci. par Scipion Gaetano. 85. PORTRAIT de Béatrice Cenci, par le Guide. 86. MORT DE GERMANICUS, de Poussin. 87 et 89. DEUX PAYSAGES, de l'Albane. 88. MARINE, par Claude Lorrain. 90. La SAINTE FAMILLE, par André del Sarto. 91. Une Sainte Famille, de l'école de Raphaël. Dans les appartements occupés par la famille, il y a encore plusieurs tableaux remarquables, entre autres le tableau du Guide, représentant saint André Corsini.

La bibliothèque, qui contient plus de 50,000 volumes et 7000 manuscrits, est ouverte le mardi de 9 heures à midi.

PALAIS BORGHÈSE, sur la place de ce nom. Cet immense palais, commencé en 1590, par le cardinal Borghèse, sur les dessins de Martin Lunghi, fut achevé par Paul V sur ceux de Flaminio Ponzio. La cour est entourée de portiques que soutiennent 93 colonnes de granit, doriques au rez-de-chaussée, et ioniques à l'étage supérieur. On y voit quatre statues, Thalie, une autre muse, et un fragment d'Amazone. La famille Borghèse ouvre généreusement ses salons à tous les visiteurs tous les jours de la semaine, de 9 h. à 3, excepté le samedi et le dimanche. Les 800 tableaux qui composent cette magnifique galerie sont répartis en douze salles ; chacune de ces salles a ses catalogues dressés avec beaucoup de soin. Nous donnons ici les œuvres les plus remarquables qu'on y rencontre.

Ire. 1. MADONE, par Botticelli. 2. Madone, de Lor. da Credi. 3. Madone, de Pâris Alfani. 14. Madone, par Innocent d'Imola. 25. Une Sainte Famille, avec sainte Catherine, par le même. 32. Sainte Agathe, de l'école de Léonard da Vinci. 33. Le SAUVEUR, par Léonard da Vinci. 34. MADONE, du Pérugin. 35. Portrait de RAPHAËL, par lui-même. 36. Portrait de SAVANAROLLE, par Filippo Lippi. 43. MADONE, de Francia. 48. Saint Sébastien, par le Pérugin. 54. La Crèche, par Lor. da Credi. 49-57. Histoire de Joseph, par le Pinturicchio. 61. SAINT ANTOINE, de Francia. 62. Madone, de l'école de Raphaël. 66. La Nativité de Notre-Seigneur, par Mazzolino de Ferrare. 67. La Crèche, par Garofalo. 68. Saint Thomas, de Mazzolino de Ferrare. 69. La Crèche, par A. Pollaiolo.

IIe 1. La dernière Cène. 2 La Résurrection de Lazare. 5. Une Sainte Famille avec l'archange Michel. 8. Déposition de la croix, quatre tableaux de Garofalo, ainsi que les numéros 10, 13 et 14. 17. Jules II, d'après Raphaël, par Jules Romain. 20. PORTRAIT d'un cardinal, par Raphaël. 23. Une Sainte Famille, de l'école de Raphaël. 24. Le Christ et Marie Madeleine. de P. Giulianello. 25. CÉSAR BORGIA, de Raphaël. 28. Vénus, de Jules Romain. 29. Une Sainte Famille, de B. Peruzzi. Parmi les Madones on remarque 34, celle d'André del Sarto. 39, celle de Frà Bartolommeo; 42, celle de Francia, et 43, celle du Sodoma. 37. Le CHRIST MIS AU TOMBEAU, magnifique tableau de Raphaël, qui ornait jadis l'autel de la chapelle Baglioni, dans l'église de Saint-François à Pérouse. 45, 46, 54, 55, 59 et 60. Tableaux par Garofalo. 58. L'ADORATION DES MAGES, par Mazzolino de Ferrare. 64. Copie de la Fornarina, de Raphaël, par Jules Romain. 68. Saint Jean-Baptiste, copie par Jules Romain d'après Raphaël.

IIIe 1. Le Christ avec la croix, d'André Solario. 5. Le Christ et Marie Madeleine, de Bronzino. 7 et 8. Deux apôtres, peintures en détrempe, attribuées à Michel Ange. 11. Circé, par Dosso Dossi. Les Madones les plus remarquables sont : 23, celle de Jules Romain; 24, 28, 29 et 30, celles d'André del Sarto; 32 et 38, celles de Pierin del Vaga. 40. DANAÉ, du Corrège, un des tableaux les plus remarquables de ce musée. 42. Cosme I de Médicis, par Bronzino. 45. L'adoration des Mages, par Garofalo. 46. Sainte Marie Madeleine, copie du tableau du Corrège. 47. Madone, par le Pomérancio. 48. La FLAGELLATION DE NOTRE-SEIGNEUR, par S. del Piombo. 49. Sainte Marie Madeleine, par André del Sarto. 52. Madone, par le même.

IVe Salle. 1. Déposition de la croix, par Annibal Carrache. 2. La SIBYLLE DE CUMES, par le Dominiquin. 3. Sainte Catherine de Sienne, par Louis Carrache. 14. La Déposition de la croix, de l'école de Carrache. 15. Une SIBYLLE, de Guido Cagnacci. 16. Madone de Marcel Venusti. 18. Saint François, d'Annibal Carrache. 24. Lucrèce, d'Elisabeth Sirani. 27. Saint François, par Cigoli. 36, 37 et 42, tableaux de Carlo Dolce. 47. MADONE, par le Sassoferrato.

Ve Salle. 5. Une Sainte Famille, de Scip. Gaetano. 11, 12, 13 et 14. Les QUATRE SAISONS, par l'Albane. 15. La CHASSE DE DIANE, peinture célèbre du Dominiquin. 25. Une PIETA, de Fréd. Zucchero.

VIe Salle. 1. La Mère des douleurs, par le Guerchin. 3. Portrait d'Horace Guistiniani, par André Sacchi. 5. Le retour de l'enfant prodigue, par le Guerchin. 6. Paul V, par Mola. 8. David, par Michel Ange de Caravage. 10. Saint Stanislas Kostka, par Ribera. 13. Les trois âges de l'homme, copie par le Sassoferrato, d'après le Titien. 16 et 17. Deux paysages, de Bolognesi. 22. La destruction de Troie, par Fréd. Barroche. 34. Saint Sébastien et sainte Irène, de Rustichino.

VIIe Salle ou la *salle des glaces*, richement décorée. Ciro Ferri et Mario de' Fiori ont exécuté de charmantes peintures sur les glaces qui ornent cette salle.

VIIIe Salle. On voit dans cette salle des ouvrages, en bronze, et des mosaïques, dont plusieurs sont faites en pierres dures; parmi ces dernières on remarque le portrait de Paul V, d'après Marcello Provenzale.

IXe Salle. Fresques remarquables provenant du Casino de Raphaël (villa Borghèse) et représentant, 1 et 2, les noces d'Alexandre et de Roxane; 3, une allégorie sur le tir à la cible, par Raphaël. Le casino fut détruit en 1849 par les bandes révolutionnaires de Garibaldi. Les autres fresques proviennent de la villa Lante et de la villa Aldobrandini; celles de la villa Lante sont de Jules Romain.

Xe Salle. 2. Les trois grâces, par le Titien. 4. Judith sous les traits de la femme du Titien, de l'école de ce maître. 9. Portrait inconnu, par le Pordenone. 13. David, par Giorgione. 14. Saint Jean-Baptiste au désert, par Paul Véronèse. 16. Saint Dominique, du Titien. 21. L'AMOUR SACRÉ et l'AMOUR PROFANE, chef-d'œuvre du Titien. 30. Madone, par J. Bellini.

XIe Salle. Madone avec des saints, par Lorenzo Lotto. 2. Prédication de saint Antoine, par Paul Véronèse. 3. Madone

par le Titien. 7. L'adoration des Mages, par Bassano. 15. Notre-Seigneur avec les fils de Zébédée, par Bonifazio. 16. L'enfant prodigue, par le même. 18· La femme adultère, par le même. 19. Madone avec des saints, de l'école Vénitienne. 26. Notre-Seigneur prêchant dans le temple, par Paul Véronèse. 27, 28 et 29. Trois têtes, par J. Bellini. 32. Madone avec des saints, de Palma le vieux. 34. Portrait du Pordenone entouré de sa famille, par lui-même.

XIIe Salle. 1. Un Christ, de Van Dyck. 2. La Mise au tombeau, par le même. 15. La Visitation, par Rubens. 19. Portrait de Louis VI, duc de Bavière, par Albert Dürer. 20. Portrait, par Holbein, 21. Portrait de Marie de Médicis, par Van Dyck. 23. Marine, par Backhuyzen. 24 et 35. Portraits, par Holbein. 26. Scène d'hiver, par Rembrandt. 36. Portrait, par Luc de Leyde. 41. Loth et sa fille, par Honthorst. 43. Vénus et Cupidon, par L. Cranach.

Palais Bonaparte, à la place de Venise, bâti au XVIIe siècle par les Rinuccini.

Palais Braschi, formant l'angle de la *piazza di Pasquino*, près de la place Navone. Pie VI le fit bâtir pour son neveu le duc Braschi, sur les dessins de Morelli. L'escalier, qui est très-remarquable, est orné de quatre statues antiques et de seize colonnes de granit rouge oriental.

Palais de la Chancellerie (entre les places Navone et Farnèse). C'est un des plus beaux de Rome; il a été commencé par le cardinal Mezzacota, et achevé, en 1495, par le cardinal Riario, sur les dessins de Bramante. On y admire les portiques de la cour intérieure, soutenus par quarante-quatre colonnes de granit provenant du portique de Pompée. Les bureaux du plus grand nombre des congrégations romaines occupent les appartements de ce palais. C'est aussi la résidence du cardinal vice-chancelier. La constituante romaine s'assembla ici en 1848, et l'on sait l'infâme assassinat du courageux Rossi, commis le 21 novembre de la même année sur les premières marches de l'escalier de ce palais. V. p. 277.

Palais Cenci — sur l'emplacement du théâtre de Balbus, au Ghetto.

Palais Chigi — à la *piazza Colonna*, construit par J. della Porta et C. Maderne. La bibliothèque est très-intéressante

par les nombreux manuscrits qui la composent. La galerie des tableaux n'est ordinairement pas accessible au public. Elle ne contient d'ailleurs qu'un petit nombre de tableaux, dont le principal est la conversion de saint Paul, par le Guerchin.

Palais Cicciaporci, aujourd'hui Falconieri, dans la *via de' Banchi Nuovi*, près du pont Saint-Ange, bâti au XVI[e] siècle par Jules Romain.

Palais Colonna — commencé par Martin V, de la famille des Colonna et achevé par d'autres princes et cardinaux de la même maison. Il est occupé aujourd'hui par l'ambassadeur de France. La galerie des tableaux est ouverte tous les jours au public, excepté le dimanche. On trouve des catalogues dans toutes les salles. Trois salons ornés de précieuses tapisseries précèdent les salles consacrées à la peinture. Les œuvres les plus remarquables sont les suivantes :

I[r] Salon. Madone, par Filippo Lippi. Madone, par Botticelli. Paysage, par l'Albane. Une Sainte Famille, par Luini. Portrait d'enfant, par Giov. Sanzio, père de Raphaël. Le Christ en croix, par Jac. Avanzi. La Sainte Vierge avec l'Enfant Jésus et saint Jean-Baptiste, par Jules Romain. Madone, par Gentile da Fabriano. Saint Jacques, par Melozzo da Forli. Esaü et Jacob, par Rubens. La Sainte Famille, par Innocent d'Imola. Les sept Joies et les sept Douleurs de Marie, de l'école flamande, Jean Van Eyck? Moïse, du Guerchin.

II[e] Salon. Portrait d'Onuphre Panvini, par le Titien. La Musique, par Paul Véronèse. Portrait de Bracciolini, par Jérôme de Trévise. L'enlèvement d'Europe, de l'Albane. L'Ange gardien, par le Guerchin. Une caricature par Annibal Carrache. Saint Jérôme, par le Spagna. Madone avec des saints, par Pâris Bordone. Portrait de Laurent Colonna, attribué à Holbein. Portrait, par Paul Véronèse. La Sainte Famille, par Bonifazio. Saint Bernard, de J. Bellini.

III[e] Salon. On y voit un bel écrin en ébène, orné d'incrustations de lapis-lazuli, d'agates orientales et d'autres pierres précieuses, ainsi qu'une magnifique armoire, également en ébène, ornée de vingt-huit bas-reliefs en ivoire, sculptés par les frères François et Dominique Stamard, allemands; le bas-relief du milieu reproduit le tableau du jugement dernier, peint par Michel Ange, et les autres, des tableaux d'artistes célèbres. Paysages en détrempe, par Poussin. Apollon et Daphné, par le même. Marine, de Salvator Rosa. Une chasse,

de l'école de Wouvermans. Une bataille, par Wouvermans. Une vue des ruines du palais des Césars, par Claude Lorrain.

Le *Grand Salon* ou la *Galerie* mesure 70 mètres en longueur et 12 mètres en largeur; il est haut de dix mètres. Les murs sont ornés de magnifiques glaces de Venise, sur lesquelles Mario de' Fiori exécuta de gracieuses peintures. Quatre colonnes, plaquées de jaune antique, soutiennent les arcs aux deux extrémités, les encadrements des fenêtres sont en brêche africaine et le pavement est composé de marbre précieux. Les voûtes de ce salon et des deux salles attenantes sont de Coli et de Gherardi ; elles représentent les faits d'armes des Colonna et entre autres la bataille de Lépante. Parmi les sculptures qui ornent ce salon, on remarque la Vénus Anadiomène. Dans une salle de l'appartement contigu, on voit une colonne en spirale, de rouge antique, ornée de bas-reliefs du XVI[e] siècle.

Les tableaux les plus remarquables du salon sont les suivants : ASSOMPTION, par Rubens. — Portrait de Fréd. Colonna par Sustermans. Portrait de CHARLES COLONNA, par Van Dyck. — Saint Jérôme, de Ribera. — Notre-Seigneur aux Limbes, de Bronzino ou de Marcel Venusti, sur le dessin de Michel Ange. — Lapidation de sainte Emérentienne, du Guerchin. — Deux portraits de moines Bénédictins, dans un même tableau, par le Tintoret. 136. Saint Jean-Baptiste, sous les traits de Salvator Rosa, par l'artiste de ce nom. — Un autre saint Jean-Baptiste, par le même. — Une scène tirée du Décaméron, par Poussin. — La SAINTE VIERGE délivrant un enfant du démon, par Alunno. — Les Beaux-Arts, par A. Turchi. — Saint François, par Muziano. — Sainte Catherine, par Salmeggia. — Sainte Marie Madeleine dans une gloire, par Lanfranc. — Saint Pierre délivré de la prison par un ange, du même. — Saint François, par le Guide.

Dans la salle qui se trouve à l'extrémité du salon, on remarque les tableaux suivants : La SAINTE VIERGE avec saint Pierre, par Palma le vieux. — Les portraits des Colonna, entre autres celui de Marc Antoine, le Triomphateur, par Scip. Gaetano, celui de la célèbre Victoria, par Muziano, celui d'Isabelle avec le jeune Laurent Onuphre, par Novelli, celui de LUCRÈCE, par Van Dyck, celui du cardinal Pompée, par Augustin Carrache, et celui de Jacques Sciarra Colonna, par Giorgione. — Portrait de saint Pie V, par Scip. Gaetano. — L'enlèvement des Sabines, de Ghirlandajo.— La SAINTE VIERGE avec des saints, du Titien.— La paix entre les Romains et les Sabins, par Ghirlandajo.

On passe de plain-pied de la galerie aux jardins qui forment le penchant du mont Quirinal; on y trouve deux fragments de frontispice en marbre blanc qu'on attribue au temple du Soleil ou à celui de Sérapis.

Palais de la Consulte — (au *Monte Cavallo*) dessiné par Fuga en 1730.

Palais Corsini — (*via della Lungara* dans le Trastévère). Ce palais, un des plus vastes de Rome, fut élevé par les Riario, neveux de Sixte IV, et devint la résidence de Christine, reine de Suède, qui y mourut en 1689. En 1727, un des neveux de Clément XII le fit agrandir sur les dessins de Fuga. Un double escalier conduit aux salles consacrées aux peintures. Elles sont visibles tous les jours de 10 h. à 3, et l'on trouve dans chaque salle d'excellents catalogues. Voici les meilleurs tableaux.

Ire Salle. 6. La Sainte Famille, par Barroche. 10. Mariage de sainte Catherine, par Maratta. 17, 18, 20 et 21, paysages, de Locatelli et de J. F. Van Bloemen, dit l'Orrizonte. 24 et 26. Vues de Venise, par le Canaletto.

IIe Salle. L'enfant prodigue, par Cerquozzi. 12. Madone, par Elisabeth Sirani. 26. Saints Cosme et Damien, de l'école de Giorgione.

IIIe Salle. 1. Ecce homo, du Guerchin. 2. Madone, par Carlo Dolce. 6. La Sainte Famille, par Innocent d'Imola. 9. Madone, par André del Sarto. 13. La Sainte Famille, par Barroche. 17. Une femme avec un enfant, par le Caravage. 18. Lucrèce, par le Guerchin. 26. La Sainte Famille, par Frà Bartolommeo. 27. Saint Pierre payant le tribut, par Michel Ange de Caravage. 38. Ecce homo, de Carlo Dolce. 40. Portrait de Philippe II, roi d'Espagne, par le Titien. 44. Portrait de Jules II, par Raphaël. 49. Sainte Apolline, par Carlo Dolce. 89. Ecce homo, du Guide.

IVe Salle. 2. La célèbre Hérodiade, du Guide. 5. Une chasse, de Rubens. 13. La Crèche, par Bassano. 18. Le martyre de saint André, par Sacchi. 19. Le crucifiement de saint Pierre, du Guide. 20. Saint Jean-Baptiste dans le désert, par le Guerchin. 28. Saint Jérôme, attribué au Titien. 41. La Fornarina, copie d'après Raphaël, par Jules Romain. 44. Un lapin, jolie peinture d'Albert Dürer. 45. Sainte Marie Madeleine, tableau attribué à Carlo Dolce. 53. La mort d'Adonis, par Ribera. Onze tableaux, de Callot, représentant des scènes

de la vie militaire. La chaise curule en marbre, ornée de bas-reliefs, a été trouvée près de Saint-Jean-de-Latran.

Ve Salle. 2. La Sainte Famille, par Pierin del Vaga. 3. Annonciation, de l'école de Michel Ange. 12. Saint Agnès, de Carlo Dolce. 19. La Sainte Famille, par Rosso. 20. La SAINTE VIERGE avec l'enfant Jésus, du Sassoferrato. 22. La Sainte Vierge avec sainte Catherine, du Dominiquin. 24. La Samaritaine, par le Guerchin. 44. La Sainte Famille, par Marcello Venusti. 51. Un sculpteur, par le même.

VIe Salle. Cette salle est réservée aux portraits. On y voit des portraits par Rubens, Van Dyck, Holbein, Jules Romain, le Titien, le Tintoret, etc. 14. Portrait de Barroche, par lui-même. 20. Portrait de Ghiberti, par Jules Romain. 31. Portrait de la femme de Luther, par Holbein. 35. Portrait de Luther, par le même. 37. Portrait de Rembrandt, par lui-même. 47. Portrait de Rubens, par J. D. Campiglia.

VIIe Salle. 11. La SAINTE VIERGE avec l'Enfant Jésus, par Murillo. 13. Paysage, de Poussin. 14. Saint Sébastien, par Rubens. 18. Le Christ portant sa croix, de Garofalo. 22, 23 et 24. Trois œuvres admirables de Frà Angelico, la DESCENTE DU SAINT-ESPRIT, l'ASCENSION, NOTRE-SEIGNEUR ÉLEVÉ EN GLOIRE. 20 et 25. Deux paysages, de Poussin. 26. Martyre de saint Barthélémi, par Louis Carrache. 30. La FEMME ADULTÈRE, par le Titien. 35. Portrait, par le Dominiquin.

VIIIe Salle. 2. MADONE, par Francia. 10. Dessin, de P. de Caravage, représentant la fable de Niobé. 11. La Sainte Famille, par Poussin. 12. Saint Georges, par Grandi de Ferrare. 13. La Contemplation, par le Guide. 14. Le reniement de saint Pierre, de Valentin. 19. Le Christ dans le jardin des Oliviers, par le Corrège. 25. La Déposition de la croix, de l'ancienne école allemande.

IXe Salle. 2. Ferme flamande, par Teniers. 6. Triomphe d'Ovide, par Poussin. 9. Portrait d'Innocent X, par Velasquez. 12. Prométhée dévoré par le vautour, de Salvator Rosa. 23. Mariage de sainte Catherine, de Scarsellino. 26. Portrait d'une femme, par Bronzino. 36. PORTRAIT d'une femme, attribué au Titien. 42. Une noce, par Lucas de Leyde. 55. Faunes et Nymphes, tableau attribué au Titien.

La bibliothèque, fondée par le cardinal Neri Corsini, au commencement du XVIIIe siècle, occupe neuf salles et renferme 1,300 manuscrits et 60,000 volumes, parmi lesquels se trouve un grand nombre de livres imprimés dans le XVe siècle. On y voit aussi une collection de gravures sur

cuivre, qui rivalise avec les plus fameuses collections de ce genre.

Elle est ouverte tous les jours, excepté le mercredi, en hiver, de 8 à 12 heures, et en été, dans l'après-midi.

Palais Costaguti. (Place *delle Tartarughe*) bâti sur les dessins de Lombardi. Les voûtes ont été peintes par le Dominiquin, le Guerchin, l'Albane, le chev. d'Arpin, Lanfranc, et Romanelli.

Curia Innocenziana ou palais de Monte Citorio, sur la place de ce nom, commencé par Innocent X, d'après le plan du Bernin et achevé par Innocent XII, sur les dessins de Fontana.

Palais Doria Pamphili — au Corso. Ce palais est l'œuvre des architectes Valvasori, Pierre de Cortone, Borromini et Amati. Il a appartenu au Cardinal Santorio, à Jules II, aux Aldobrandi, aux Pamphili, desquels il est entré dans la famille Doria, de Gênes. La galerie, de 800 tableaux environ, est ouverte le mardi et le vendredi, de 10 à 2 heures.

La Ire salle est consacrée aux tableaux représentant des fruits, des fleurs et du gibier, et dans la IIe salle, dite *du Calabrese*, ce sont les paysages qui abondent ; on y remarque, 49, un vendeur de poisson, par Michel Ange de Caravage, et 55, une vendeuse de légumes, par le même.

IIIe Salle, dite *du Bourguignon*. 62. La Sainte Vierge et l'Enfant Jésus, de Louis Carrache. 66. Saint Sébastien, par le même. 72. et 76. Paysages, de J. F. Van Bloemen dit l'Orrizonte. 73. La prise de Castre, du Bourguignon, avec des figures sur des nuages, par C. Maratta. 79. La Sainte Vierge, l'Enfant Jésus et un ange, de C. Cignani.

IVe Salle, dite *des bases en rouge antique*. 83. Massacre des Innocents, par L. Mazzolini. 92. L'arche de Noé, par Bassano 96, 101, 105 et 110. Paysages, par Tempestino. 97. Paysage, par Salvator Rosa. 102. Bélisaire, par le même.

Cabinet, dans lequel se trouve le buste, en marbre, du prince Philippe André V, Doria Pamphili. 113 et 127. Tableaux, de Gherardo della Notte. 116 et 121. Fleurs et fruits. par Breughel. 118. Tête coiffée d'un turban, par Rubens. 119. Vision de saint Jean, par Breughel. 123. Portrait de femme, par le Caravage. 124. La création de l'homme, par Breughel. 129. Une chasse, par le même.

Ve Salle dite *des écrins*. 133. Saint Jérôme, par le Guerchin. 135. Mariage de sainte Catherine, de l'école de J. Bellini. 149. La Sainte Famille, par Botticelli. 150. Massacre des Innocents, par L. Giordano. 151. La dernière Cène, de l'école Vénitienne. 152. Portrait de la Princesse Olimpia Pamphili, d'auteur inconnu. 158. L'Assomption, par Carrache 164. Paysage, de Poussin.

VIe Salle, dite *des groupes en biscuit de Saxe*. 194. La Sainte Famille et deux saints, par Paul Véronèse. 199. La Sainte Famille, par G. Vasari. 205. *Ecce homo*, par Bassano. 207. Le Christ au jardin des Oliviers, par le même. 209. Le palais Salviati, par Poussin. 214. Sainte Agnès, du Titien. 215. Deux avares, par Quentin Metsys. 219. Le mariage de sainte Catherine, par D. Beccafumi. 220. La Sainte Famille et sainte Catherine, par le Titien. 225. Paysages, par le Dominiquin. 229. Vue du Tibre à Ripetta, par Poussin. 233. Notre-Seigneur chassant les vendeurs du temple, par Bassano.

VIIe Salle, dite *des bronzes*, trouvés dans les fouilles faites par les Doria. 237. Déposition de la croix, de Paul Véronèse. 257. La Sainte Famille, avec le Couronnement de la Vierge, de Louis Carrache. 263. Paysage, par Swaneveld. 264. Notre Seigneur chez le pharisien, par Cigoli. 265. La mort de Tancrède, du Guerchin. 268, L'enlèvement d'Adonis, par Swaneveld.

VIIIe Salle, dite *du berceau des ducs de Ferrare*. 277. La Sainte Vierge, l'Enfant Jésus, saint Jean et un autre saint, par Lodi. 294. Conversion de saint Paul, par T. Zucchero. 297. L'arche de Noë, par Bassano. 299. Saint Jérôme, par J. Palma. 302. Un enfant et un lion, par le Titien. 305. La Circoncision de Notre-Seigneur, par. J. Bellini. 308. La Sainte Vierge avec l'Enfant Jésus, par Rondinello. 309. Portrait de la femme d'Holbein, par l'artiste de ce nom. 310. Judith, tableau attribué au Guide. 311. Saint Antoine, ermite, par Mantegna. 315. Saint Jean-Baptiste, par le Guerchin. 317. Le mariage de sainte Catherine, par Pisanello. 319. Saint Silvestre, par Pesellino. 320. Le Christ portant sa croix, par Bronzino. 324. Saint Sébastien, par le Pérugin. 326. L'Annonciation, par Filippo Lippi. 328. La Sainte Vierge et l'Enfant Jésus, par Francia. 329. La Sainte Famille, par Costa. 331. Sainte Agnès, par le Guerchin. 333. La Nativité de la Sainte Vierge, par Pisanello. 335. Sainte Marie Madeleine, par le Titien. 340. Portrait d'Holbein, peint par lui-même. 341. La Sainte Vierge et l'Enfant Jésus, par Rondinello.

IXe Salle. 351. Herminie, par Pierre de Cortone. 352. Une femme, par Murillo. 353. La Sainte Vierge et l'Enfant Jésus, par Rubens. 357. La Sainte Vierge, par le Sassoferrato. 360. La Sainte Vierge et l'Enfant Jésus, de l'école du Pérugin. 363. La Sainte Famille, par André del Sarto.

Xe Salle. Passage qui conduit à la galerie. On y trouve des paysages de Poussin, d'Anesi, du Bavarese, etc. 391. Déposition de la croix, de Vasari. 398. La Sainte Vierge et l'Enfant Jésus, par Mola.

Galerie, aile du fond. 403. *Ecce Homo*, par Louis Carrache, 407. La Sainte Vierge, l'Enfant Jésus et deux saintes, par Francia. 409. Saint Pierre, par le Guide. 410. Saint Paul, par le même. 414. Le Christ au milieu des docteurs, par Mazzolini. 415. Bartolo et Baldo, par Raphaël. 417. Le Christ au tombeau, par Mazzolini. 418. Portrait, par le Titien. 419. Portrait d'un juge, par le Pordenone. 420. Portrait de femme, par Rubens. 422. Portrait de femme, par Van Dyck. 423. Sainte Marie Madeleine, par le Caravage. 425. Trois portraits, par le Giorgion. Les quatre élements : 426., l'air; 431, la terre; 461, l'eau; 466, le feu, par Breughel. 427. Le sacrifice d'Abraham, du Titien. 432. Portrait d'homme, par le même. 434. Portrait d'un Pamphili, par Van Dyck. 438. Portrait de la femme de Rubens, par l'artiste de ce nom. 441. Hérodiade, par le Pordenone. 445. La Crèche, par le Parmigianino. 446. Samson, par le Guerchin. 451. Portrait d'un religieux franciscain, par Rubens. 454. Jeanne II, reine de Naples, par Leonardo da Vinci. 457. Sainte Marie Madeleine, du Titien. 462. La Nativité de Notre-Seigneur, par l'Ortolano. 467. La Sainte Famille, par Garofalo. 469. Portrait d'un duc de Ferrare, par le Tintoret. 470. La Gloire qui couronne la Vertu, ébauche du Corrège. 471. Le Paradis terrestre, par Breughel. 472. Portrait d'homme, par Moroni. 477. Repas à la campagne, de David Teniers. 479. La fuite en Egypte, par Luc de Leyde. 480. Le Christ sur la croix, de l'école de Michel Ange. 481. Deux portraits, par le Titien. 485. La Sainte Famille, par Garofalo. 492. Portrait de femme, par le Titien.

XIe Salle, dite *du Centaure*, de rouge antique, trouvé à Albano, en 1849. 496. Saint François, de l'école de Salvator Rosa. 498. Tableau, du Caravage. 502. L'arche de Noë, par Bassano. 504. Un vendeur de poisson, par le Caravage. 515. Nativité de Notre-Seigneur, par le Passignano. 517. La Crèche par Bassano. 520. Galathée, par Lanfranc.

XIIe Salle, dite *des Césars*. 536. L'Hypocrisie, tableau

inachevé, du Titien. 549. Le massacre des Innocents, par Gemignani. 550. Paysage de Swaneveld. 554. Notre-Seigneur payant le tribut, par le Calabrese. Les tableaux du Prete Genovese, représentant des têtes de Philosophes.

La salle de bal, la salle tapissée en velours, la salle du trône, celle dite *des tableaux de Poussin*, ainsi que la chapelle et le musée, ne sont visibles qu'avec une permission particulière du prince. Il y a environ cent tableaux dans ces salles.

Galerie, aile à gauche. 649. L'Assomption, par Annibal Carrache. 653. Paysage, par le Lorrain. 654. La fuite en Egypte, par Annibal Carrache. 658. Portrait de la femme du Titien, par l'artiste de ce nom. 659. Portrait de Machiavel, par André del Sarto. 660. Un moulin, par le Lorrain. 662. La Visitation, par Annibal Carrache. 664. Le Christ en croix, par Michel Ange. 666. *Pietà*, par Annibal Carrache. 667. La Nativité de Notre-Seigneur, par le même. 671. Paysage du Lorrain. 673. Saint Roch, par Schidone. 675. Portrait, par le Giorgion. 677. Portrait de Lucrèce Borgia, par Paul Véronèse. 679. La Sainte Famille, par Frà Bartolommeo.

Cabinet. On y voit le buste, en marbre, de Marie Doria Pamphili, née Talbot. 685. Portrait d'André Doria, par Sébastien del Piombo. 686. Portrait de Giannetta Doria, par Bronzino. 687. Portrait de saint Philippe de Néri, encore enfant, par Barroche. 688. Portrait d'Innocent X (Pamphili), par Velasquez.

Galerie, aile à droite, ornée de glaces. 690. La Sainte Famille avec deux saints franciscains, par Garofalo. 691. Sainte Marie Madeleine, par Annibal Carrache. 692. Galathée, par Pierin del Vaga. 693. La Sainte Vierge, l'Enfant Jésus et saint Joseph, par Breughel. 696. Deux hypocrites, par Quentin Metsys. 697. La Sainte Famille, par le Sassoferrato. 701. Déposition de la croix, par le Padovanino. 702. Portrait, par le Titien. 703. La Sainte Famille, par André del Sarto. 708. Loth et ses enfants, par Gherardo della Notte. 709. L'enfant prodigue, par le Guerchin. 713. La fuite en Egypte, par le Lorrain. 714. La Visitation, par Garofalo. 725. La Sainte Vierge, l'Enfant Jésus et saint Jean, par André del Sarto. 726. Les noces Aldobrandines, copie faite par Poussin. 733. La Sainte Vierge, et l'Enfant Jésus, par le Guide. 739. Notre-Seigneur chassant les vendeurs du temple, par Dosso Dossi.

Palais Falconieri — (*Via Guilia*), bâti par Borromini ; il fut occupé par le Cardinal Fesch, oncle de Napoléon Ier.

Palais Farnèse (place de ce nom). Ce palais est un des plus beaux et des plus majestueux de Rome. Paul III, encore cardinal, le commença sur les dessins de Sangallo et le conduisit jusqu'à l'entablement. Le cardinal Alexandre Farnèse, neveu de ce pape, continua l'œuvre de son oncle, en la confiant à Michel Ange. La façade du côté du Tibre est de J. della Porta. Il est triste de devoir ajouter que les matériaux qui servirent à élever ce monument, provenaient du Colisée et du théâtre de Marcellus. Le couronnement de cet édifice est le chef-d'œuvre de Buonarotti. Devant le palais s'étend une belle place ornée de deux grands bassins en granit d'Egypte; ce sont les plus grands que l'on connaisse.

Avant d'arriver à la grande galerie, on traverse deux vastes salons, où l'on remarque, dans le Ier une statue équestre de Caligula, un sarcophage antique, les statues de l'Abondance et de la Charité, par J. della Porta, qui avaient été destinées au tombeau de Paul III à Saint-Pierre du Vatican. Dans le IIe on verra les fresques de Thaddée Zucchero, de Salviati et de Vasari, consacrées à la famille Farnèse. Celle qui se trouve sur le mur où est la porte d'entrée, représente la conclusion de la paix entre François I et Charles-Quint. Une autre fresque nous montre Martin Luther discutant avec le cardinal Caëtani, nonce du Pape.

La grande Galerie, de soixante-deux pieds de long, a été peinte à fresque par Annibal Carrache, aidé de son frère Augustin et du Dominiquin. Il y consacra huit années et reçut pour ce travail, dit-on, 500 écus (3,000 francs). C'est une des plus belles œuvres de la Renaissance, mais qu'on ne croirait jamais avoir été commandée par un prince de l'église. Nous sommes bien loin de cette époque, et il est permis d'affirmer, sans témérité, que de pareils scandales ne s'étaleront plus jamais dans la demeure de ceux auxquels il a été dit d'être la lumière et le sel du monde. Le grand tableau du milieu représente le Triomphe de Bacchus et d'Ariane. Les deux tableaux à côté nous montrent Pan offrant la laine de ses chèvres à Diane et Mercure remettant la pomme d'or à Pàris. Les sujets des quatre tableaux autour de la composition centrale sont : Galathée parcourant les mers, l'Aurore enlevant Céphale, Polyphème jouant de la musette et lançant un rocher sur son rival Acis. Ceux des quatre tableaux carrés

sont : Jupiter et Junon, Diane et Endymion, Hercule et Iole, Anchise et Vénus. Les autres compositions, de moindre dimension sont toutes relatives à des sujets mythologiques qu'il nous importe fort peu de connaître. C'est dans ce palais que s'est retiré le courageux et magnanime François II roi de Naples et héritier des Farnèse.

La Farnésine — (dans la *Lungara* au *Trastevere*). Ce palais a été bâti par le riche banquier Augustin Chigi, qui le fit élever en 1506, sur les dessins de Peruzzi. Chigi aimait Raphaël, qui y peignit le Triomphe de Galathée. Cette œuvre, à l'exception des Tritons, est entièrement de la main de cet artiste. La Fable de Psyché fut peinte dans les dernières années de sa vie. Accablé de travaux à cette époque, il n'exécuta que les cartons, et peignit seulement de sa main, comme pour servir de modèle, une des trois Grâces, celle vue de dos, à qui l'Amour montre Psyché. Jules Romain, Penni et Jean d'Udine furent les interprètes de Raphaël. Le grand artiste mourut avant d'avoir vu son œuvre achevée. Ces fresques qui ont beaucoup souffert, furent restaurées par C. Maratta. Dans la salle de Galathée, on voit une tête colossale, dessinée, dit-on, par Michel Ange, qui était venu voir son ami Daniel de Volterra et lui avait laissé cette carte de visite d'un nouveau genre. L'étage supérieur a deux salons. Dans le premier on voit les Forges de Vulcain et d'autres sujets tirés des métamorphoses d'Ovide, par Jules Romain ; dans le second, Alexandre et Roxane, et la famille de Darius, par le Sodoma.

Palais de Firenze (*Florence*) sur la place du même nom, et près du palais Borghèse, ainsi nommé parce qu'il appartient à la Toscane. Il n'a de remarquable que son architecture qui est de Vignole.

Palais Giraud. — Place *Scossa Cavalli*, au *Borgo*, près de la basilique du Vatican, bâti par Bramante, en 1506. Aujourd'hui il appartient au prince Torlonia.

Palais Giustiniani — (près de la Poste aux Lettres, non loin de l'église de Saint-Louis-des-Français) commencé par Fontana et terminé par Borromini. La réputation de ces collec-

tions artistiques était européenne; tous ces trésors sont aujourd'hui dispersés.

Palais Lancelotti, près de la rue des *Coronari*, commencé par F. de Volterra et achevé par P. Maderne. Les portiques sont soutenus par quatre colonnes de granit.

Palais Lante — (près de l'église de Saint-Eustache). La fontaine de la cour est ornée d'une statue, que l'on pense représenter Ino allaitant Bacchus.

Palais Madama ou du Governo — (près de la place Navone). Bâti, en 1642, par Catherine de Médicis, sur les dessins de Marucelli, il occupe l'emplacement des thermes de Néron. Benoît XIV en fit l'acquisition, pour servir de résidence au gouverneur de Rome. Depuis 1852 on y a établi les bureaux de la poste et du ministère des finances.

Palais Massimi — (près de S. André-della-Valle). Ce palais, chef-d'œuvre de P. Peruzzi, a été bâti en 1526. On y admire un magnifique portique à six colonnes d'ordre dorique, et au milieu de la cour, une jolie fontaine. Les salons renferment plusieurs œuvres d'art, entre autres, le fameux dioscobole, que l'on regarde généralement comme une copie en marbre de la même statue en bronze de Miron, sculpteur grec. La façade postérieure du côté de la place Navone, est ornée d'excellentes peintures en clair obscur de Daniel de Volterra. Dans la maison attenante, fut établie, en 1467, la première imprimerie romaine par deux allemands : Sweynheim et Arnold Panartz. Le premier ouvrage qu'ils éditèrent fut le traité de saint Augustin de la *Cité de Dieu;* il porte pour inscription : *in domo Petri de Maximis.* Au second étage du palais, on conserve religieusement une chambre qui fut témoin d'un miracle opéré, le 16 mars 1651, par saint Philippe de Néri. Cette chambre, transformée en chapelle, est ouverte au public le jour anniversaire du prodige. On y expose alors une des côtes du saint, ses lunettes et son rosaire, que l'on fait baiser aux fidèles pendant le chant des litanies à 5 h. et demie. Voici comment Mgr Gaume raconte le fait dont nous venons de parler.

Le 17e jour des calendes d'avril, 16 mars 1561, voici ce qui se passait à Rome dans le palais du prince Fabricio Massimi. Toute la noble famille pleurait agenouillée autour d'un lit de douleur. Sur ce lit se débattait dans les convulsions de l'agonie un jeune enfant de quatorze ans et trois mois : c'était le fils de la maison, l'orgueil de son père, la joie de sa mère, l'amour de ses sœurs. Tout-à-coup le père se lève et dépêche un de ses domestiques auprès de saint Philippe de Néri, en le suppliant de venir sans délai. Le saint est à l'autel ; il ne peut accourir qu'une heure après. Pendant ce temps-là, le prêtre dom Camillo fait les prières de la recommandation de l'âme au jeune moribond qui expire entre ses bras. Fabricio, désolé, s'approche pour remplir un dernier devoir en fermant lui-même les yeux à son fils. De son côté, Francesca, la bonne de l'enfant, apporte de l'eau pour laver, suivant l'usage, le corps du défunt, et les habits dont il doit être revêtu sur son lit de mort.

Sur ces entrefaites arrive saint Philippe : « Hélas ! Père, lui dit Fabricio, Paul est mort ; il n'y a plus rien à faire ; que n'êtes-vous venu plus tôt ? » Le saint se rend droit à la chambre mortuaire, où il trouva la bonne Francesca se préparant à parer l'enfant de ses vêtements funèbres. Philippe s'approche du lit, demande de l'eau bénite, en répand sur la bouche et le visage du mort, lui impose les mains, se met en prières, le touche et l'appelle deux fois par son nom. En présence de tout le monde, Paul ouvre les yeux, répond au saint, et revient à la vie (1)

Palais Mattei — (à l'extrémité de la *via di S. Caterina de' Funari*), bâti par le duc Mattei sur les dessins de C. Maderne ; c'est une des meilleures œuvres de cet architecte. On trouve dans la cour, dans l'escalier et dans le portique du premier étage des statues et des bas-reliefs antiques. Les salons, autrefois si riches en tableaux, ont perdu leurs plus belles toiles. Dans le premier salon, peint à fresque par le Pomerancio, on admire les portraits de Charles I et de Charles II d'Angleterre, par Van Dyck, et un saint Bonaventure, du Tintoret. Dans les salons suivants il y a de magnifiques fresques de Gaspard Celio, de J. Triga, de Grappelli, de Lanfranc, de Pierre de Cortone, de l'Albane et du Dominiquin, dont les sujets sont tirés de l'Ancien Testament.

Palais Odescalchi — (place des Saints-Apôtres, vis-à-vis de l'église de ce nom). Ce palais a été commencé par le Bernin et achevé par C. Maderne.

(1) Mgr Gaume, ouv. cité, t. III, p. 88. — *Vita S. Philippi Nerii*, auct. Galliono, p. 126.

LE COLLÉGE ÉCOSSAIS (*Collegio Scozzese*) attenant à l'église de Saint-André-des-Scozzesi, dans la rue qui conduit de la place Barberini au Quirinal. Fondé par Clément VIII, il réunit 13 élèves, sous un recteur de cette nation.

LE SÉMINAIRE FRANÇAIS (*Seminario Francese*) compte 56 élèves.

LE COLLÉGE DES GRECS (*Collegio de' Greci*) dans la *via del Babuino* occupe un vaste et superbe édifice. Le nombre des élèves avait été réduit à 12 ou 13; Pie IX y a établi quatre nouvelles places en faveur des Grecs de la Transylvanie.

LE COLLÉGE IRLANDAIS (*Collegio Irlandese*) dans la *via Mazzarina,* compte 56 pensionnaires, originaires d'Irlande, sous la direction d'un recteur et d'un vice-recteur de cette nation. L'église de Sainte-Agathe-des-Goths est attenante à l'établissement. Voyez p. 394.

LE COLLÉGE PIE DES ANGLAIS (*Collegio Pio Inglese*) dans la *via Monserrato,* a été fondé par Pie IX, pour servir de retraite studieuse aux nombreux convertis de l'église anglicane, qui se destinent à aller annoncer la foi catholique à leurs frères égarés. On y compte 20 pensionnaires.

LE COLLÉGE SABIN (*Collegio de' Sabini*) dans la *via delle Muratte,* reçoit gratuitement les jeunes gens de la province de Sabine, qui viennent poursuivre leurs études à Rome, après avoir fait les classes élémentaires.

§ 5. ENSEIGNEMENT PRIMAIRE.

Il y a déjà un siècle que le savant Benoît XIV disait dans la bulle d'approbation des Frères de l'abbé de La Salle : « *Ignorantia, omnium origo malorun, præsertim in iis, qui fabrili operæ dediti sunt.* L'ignorance est la source de tous les maux, surtout parmi les ouvriers. » Nous osons affirmer qu'il est peu de villes dans le monde qui s'imposent autant de sacrifices que la ville des papes pour instruire et moraliser le peuple. Rome possédait, en 1841, 27 établissements et 387 écoles, pour l'instruction de la classe inférieure. De ces écoles, 180 étaient destinées aux petits enfants des deux sexes, 94 uniquement aux garçons et 113 aux filles. Le nombre total des élèves qui fréquentaient les écoles élémentaires s'élevait alors à 14,157. Les écoles gratuites procuraient l'instruction à 7,579 enfants; celles où l'on payait une faible rétribution étaient suivies par 2,788 élèves. Des 387

écoles, dont nous avons parlé plus haut, 26 étaient tenues par des communautés religieuses d'hommes, et 23 par des communautés religieuses de femmes. Les autres étaient dirigées par des séculiers. Nous devons ajouter que 2,213 enfants des deux sexes recevaient encore l'instruction dans des hôpitaux et des conservatoires. Si tel était l'état de l'enseignement primaire en 1841, quels développements n'aura-t-il pas reçus depuis un quart de siècle, alors que l'on connaît la générosité, la largeur de vues de Pie IX, et l'amour du peuple dont il est animé?

Art. 1. — Écoles de garçons.

1. Ecoles régionnaires. Chaque région (*rione*, arrondissement, section) de Rome avait autrefois son école. Aujourd'hui le nombre de ce genre d'écoles est bien augmenté ; on en compte 42. Léon XII, par sa constitution de 1825, a tracé le règlement qui doit régir ces établissements. On doit y enseigner la doctrine chrétienne, la lecture, l'écriture, l'arithmétique, la calligraphie, les premières notions de la géographie et de l'histoire sacrée et profane ; on peut y ajouter les éléments des langues française, italienne et latine. Un seul instituteur ne peut avoir plus de 60 élèves, et même, quand il atteint ce nombre, il doit se faire aider par un sous-maître, parce que le règlement a calculé que, suivant la méthode d'enseignement individuel, le même professeur ne peut se charger avec fruit que de 30 enfants. En moyenne, le nombre des élèves de chaque maître est de 33. Le maître reçoit de chaque élève une rétribution mensuelle qui varie de 4 à 10 pauls. Les classes commencent et se terminent par la prière, et, dès le matin, les enfants vont à la messe dans quelque église voisine. Les maîtres, avant d'être autorisés, subissent un examen sur les matières qui doivent faire l'objet de leur enseignement. Une contribution mensuelle de trois pauls versés par eux dans une caisse de prévoyance, que le trésor public alimente de dix autres écus, forme un fonds de retraite et de subvention pour les infirmes et pour ceux qu'un accident force à suspendre leurs leçons. En outre, deux maîtres suppléants, payés par l'Etat, font l'intérim des professeurs éloignés de leurs cours par une maladie. Un comité, composé d'ecclésiastiques distingués, surveille directement les écoles et les visite fréquemment. Il examine les candidats et les approuve comme instituteurs, en leur donnant un brevet qui se renouvelle tous les ans; il distribue les prix aux élèves et

se réunit une fois par semaine pour discuter les affaires relatives à l'instruction primaire. A ce même comité sont confiés le maintien du règlement organique des écoles régionnaires, la discipline intérieure, le choix des livres et tout ce qui regarde les écoles sous le rapport littéraire et disciplinaire (1). On voit que Léon XII a réalisé en 1825 tous les progrès qui n'ont pu voir le jour dans d'autres pays que longtemps plus tard. Comité d'examen, inspection, caisse de retraite, conseil de perfectionnement, tout a été prévu.

Le prince Charles Massimi a fondé, en 1820, près de Saint-Benoît-in-Piscinola, une école régionnaire modèle où l'on admet 70 élèves.

2. ECOLES PAROISSIALES. Depuis Léon X chaque paroisse a ses écoles propres pour les garçons et pour les filles; un simple billet du curé suffit pour y entrer, et on ne le refuse à personne. Les frais de ces écoles sont supportés par la commission des subsides ou des secours publics, parce qu'on y voit, à bon droit, une œuvre de charité et de bienfaisance. Une autre commission y exerce la surveillance.

3. LES FRÈRES DES ECOLES-PIES OU SCOLOPES, abréviation du mot *scola pia*, institués par saint Joseph Casalanz, ont deux établissements; l'un à Saint-Pantaléon (200 élèves) à la place de ce nom, l'autre à Saint-Laurent-in-Borgo (150 élèves).

4. LES PÈRES DE LA DOCTRINE CHRÉTIENNE, institués à Avignon par le vénérable César de Bus et introduits à Rome, en 1727 par Benoît XII, desservent deux écoles; l'un à Sainte-Marie-*in-Monticelli* (150 élèves), l'autre à Sainte-Agathe-*in-Trastevere* (220 élèves).

5. LES FRÈRES DES ECOLES CHRÉTIENNES fondés en France, en 1679, par le vénérable de La Salle, et établis à Rome depuis 1702, y ont six établissements : l'un à la place *Poli* près de la Fontaine de Trevi (40 internes, 100 externes); l'autre à la Trinité-des-Monts (300 élèves); le troisième à Saint-Sauveur-*in-Lauro* (310 élèves); le quatrième près de Sainte-Marie-des-Monts; le cinquième et le sixième près de Sainte-Marie-Majeure. L'instruction est entièrement gratuite dans les cinq derniers établissements. La septième école, que dirigent ces bons Frères, a été fondée par la princesse Borghèse, qui l'a établie, en 1840, dans une dépendance de son palais. Le local est vaste et confortable, et renferme 250 élèves.

(1) *Des institutions de bienfaisance publique et d'instruction primaire à Rome*, par S. E. le cardinal Morichini.

6. Les Frères de N. D. de la Miséricorde institués à Malines en Belgique, par Mgr Scheppers, chanoine de la métropole de cette ville et camérier secret de Sa Sainteté. Ces religieux, appelés à Rome, par Mgr de Mérode, y desservent la magnifique Ecole Pie (*Scuola Pia*) bâtie par Pie IX, en 1860, à la *piazza Pia,* près du pont Saint-Ange. Ils comptent 400 élèves. La confiance du Saint-Père les a encore établis à Sainte-Balbine pour y avoir la direction des jeunes délinquants (120), à la prison des thermes de Dioclétien, à celle de Saint-Michel (100) et enfin à la Maison des aliénés dans la *via della Lungara.*

Art. 2. — Écoles de filles.

Le nombre des écoles de filles est très-considérable à Rome. On y possède :

1. Les Ecoles gardiennes régionnaires, tenues par des femmes laïques, âgées pour le moins de vingt-et-un ans et auxquelles on confie les petits enfants des deux sexes. La rétribution mensuelle est excessivement modique. On compte 304 écoles de ce genre. Les enfants passent la journée à l'école, sauf quelques moments à l'heure du dîner.

2. Les Ecoles Pontificales, fondées, en 1655, par Alexandre VII et dépendantes de l'Aumônerie apostolique. Elles sont au nombre de 19, réparties dans les divers quartiers de la ville, et réunissent 500 enfants.

3. Les Maîtresses-Pies (*Maestre Pie*), appelées à Rome par Clément XI, y possèdent aujourd'hui deux écoles ; l'une près du *Gesù* (300 élèves), l'autre à Saint-Thomas-*in-Parione* (200). L'instruction des jeunes filles y est plus relevée que dans les précédentes quoique gratuites toujours pour les externes. Les pensionnaires seules sont soumises à une rétribution pour les frais de nourriture et de logement.

4. L'Institut des Maîtresses-Pieuses, érigé depuis deux cents ans, près de Sainte-Lucie *dell' Arco de' Ginnasi*, a une école, dont le but est de donner l'éducation aux jeunes filles de la bourgeoisie, et en même temps de faire la classe à toutes les petites filles de quelque condition qu'elles soient, pourvu qu'elles n'aient ni moins de 7 ans ni plus de 14. Ces dernières ne sont pas moins de 300 ; les pensionnaires ne sont que 15. Cette maison est la maison-mère de ces bonnes religieuses qui se répandent dans les divers quartiers de la ville, où elles entretiennent onze autres écoles très-fréquentées.

5. Les Soeurs de la Charité de Notre Seigneur ont été appelées de Gênes à Rome par Léon XII ; Grégoire XVI fut leur bienfaiteur. Comme elles n'avaient point de maison où elles pussent se conformer à leur institut, qui est principalement d'instruire les filles indigentes, ce grand et saint pontife leur confia l'église et le couvent de Saint-Norbert sur le mont Esquillin. Protégées également par Pie IX, elles ont eu, grâce à lui, la joie de fonder dans le quartier des Monts une autre école dont Sa Sainteté a mis les frais à la charge de l'Etat. Cette école gratuite a été ouverte le 30 avril 1853.

6. Les Soeurs de Sainte-Dorothée, venues de Gênes, sont établies près de Sainte-Catherine *de' Funari* où elles dirigent le Conservatoire de Saint-Ambroise, dans lequel 300 pauvres jeunes filles sont instruites gratuitement. Elles ont encore soin de celui de Saint-Onuphre, près du couvent de ce nom où elles ont 50 enfants.

7. Les Soeurs de Saint-Joseph de Cluny, près de Sainte-Marie-Majeure, instruisent 80 pauvres orphelines, depuis trois jusqu'à dix-huit ans.

8. Les Soeurs de Saint-Joseph de l'Apparition, fondées en 1832, ont un pensionnat et une école au palais Marsuri, place *Margana*.

9. Les Soeurs de la Providence, dans la *via de' Falegnami* près de Saint-Charles *a' Catinari*, élèvent gratuitement 250 jeunes filles. On trouve encore dans cette paroisse l'œuvre de Saint-Raphaël, qui a pour objet de se rendre chez les pauvres pour les engager par tous les moyens possibles à envoyer leurs enfants à l'école.

10. D'autres Soeurs de la Providence dirigent une maison fondée par Pie IX en 1859, sur la place *delle Vaschette*, dans laquelle elles ont réuni 110 élèves.

11. Les Philippines, près de Sainte-Marie-Majeure, rassemblent, gratuitement, les petites filles du quartier au nombre de 50.

12. Les Soeurs du Précieux-Sang, qui ont eu pour fondateur le vénérable chanoine Gaspard del Buffalo, ont à Rome quatre écoles ; l'une à l'hospice de Saint-Louis, soutenue sur la cassette particulière du Souverain Pontife, avec 400 élèves ; la seconde dans la *via S. Giovanni*, avec 70 petites filles ; la troisième près de la place du Peuple, *Vicolo del Macello*, avec 200 enfants ; la quatrième dans la *via Rasella*, avec 200 enfants, protégée par la princesse Volkonsky.

Art. 3. — Monastères auxquels sont annexées des écoles gratuites.

1. Les religieuses de l'Annonciade, près de l'*Arco de' Pantani.*

2. Les Carmélites Barbérines établies dans une maison qui dépend d'un cardinal de la famille des princes Barberini, dans la *via di porta Pia.*

3. Les Dames ou Religieuses du Sacré-Coeur, qui ont trois établissements où elles tiennent des écoles gratuites pour les petites filles, six heures par jour. La Trinité-des-Monts compte 150 élèves; Sainte-Rufine, 300, et la maison du Janicule, 40; en outre, une quarantaine d'autres, orphelines pour la plupart, sont formées aux travaux du ménage et entretenues de tout par une association de dames charitables.

4. Les Dominicaines de Sainte-Catherine de Sienne au *Monte Magnanapoli.*

5. Les Religieuses de Saint-Joseph à *Capo le Case.*

6. Les religieuses Mantellate, ainsi nommées du manteau qu'elles portent.

7. Les religieuses Oblates, à *Torre degli Specchi,* près du Capitole.

8. Les Soeurs Pie à Saint-Pascal, dans la *via Anicia* dans le *Trastevere,* où elles ont 60 élèves.

9. Les Soeurs de Sainte-Pudentienne dans la *via di S. Pudenziana.*

10. Les Soeurs des Sept-Douleurs, dans la *via delle Fornace* dans le *Trastevere.*

Art. 4. — Monastères auxquels est annexé un pensionnat.

1. Le Monastère de Saint-Antoine, près de Sainte-Marie-Majeure.

2. Les Bénédictines de Sainte-Suzanne *di Citaux*) dans la *via di porta Pia.*

3. Les Dames ou Religieuses du Sacré-Coeur, dont les règles furent approuvées par Léon XII en 1826. Le but de cet institut est de glorifier le Cœur adorable du Sauveur, en se dévouant au salut des âmes, principalement par l'éducation; éducation gratuite ou éducation rétribuée, selon les circonstances. Ces religieuses vinrent à Rome, en 1827, dans la belle et vaste maison attenante à l'église de la Trinité-des-Monts, sur le Pincio. Le cardinal Lambruschini, pendant sa

nonciature en France, avait eu l'occasion d'apprécier ces excellentes institutrices de la jeunesse. Six ans plus tard elles prirent possession du monastère de Sainte-Rufine, dans le *Trastevere*. Dans la suite elles acquirent encore la belle villa Lante sur le Janicule, où elles établirent leur troisième maison. Nous avons déjà dit que, dans ces trois établissements, elles tiennent des écoles gratuites pour les petites filles, six heures par jour, indépendamment d'un pensionnat pour les enfants de la classe aisée de Rome.

4. Les Soeurs de l'Enfant-Jésus (*Oblati di S. Agostino*) fondées à Rome en 1661. Elles ont dans leur couvent (*via di S. Pudenziana*) une quarantaine de pensionnaires, et à certaines époques de l'année, elles en appellent d'autres, pour les préparer à la première communion.

5. Les Soeurs de Saint-Joseph de l'Apparition, au palais Marsuri, place Margana, ont également un pensionnat et une école ; on y enseigne le français.

6. Les Soeurs de Saint-Joseph, dont la règle est à peu près celle des Visitandines, ont été introduites à Rome par la comtesse de Lutzow. Grégoire XVI leur a accordé une maison située près de Saint-Laurent-*in-Miranda*, où elles tiennent une école florissante et un pensionnat. Elles se sont établies pour le même objet dans le pauvre quartier du Forum et aussi à la place de Saint-Jean-*della-Pigna*.

7. Les Soeurs de la Providence établies au palais Giustiniani, dont l'enseignement est distribué et gradué suivant la position des enfants et l'utilité qu'elles en pourront retirer plus tard. L'école gratuite annexée compte environ 280 élèves; on y a joint un atelier de travail pour les enfants un peu plus âgées.

8. Les Ursulines, fondées, en 1537, par saint Angèle de Merici, sont établies à Rome, depuis 1688, sous le pontificat d'Innocent XI. Leur établissement est près du Corso ; elles s'occupent des petites filles de sept à douze ans. Elles ont des pensionnaires et environ 120 externes.

§ 6. Salles d'asile.

Rome a actuellement trois salles d'asile. L'une dans le *Trastevere*, avec une belle maison et un vaste jardin, reçoit 110 enfants. La seconde, dans le quartier des *Monti*, en admet un

pareil nombre. Celle de la *Regola,* un peu moins grande, n'en peut loger que 80. On les reçoit de deux à cinq ans, et, une fois admis, ils peuvent rester jusqu'à huit. Chaque maison a une directrice, une sous-directrice et des aides ; elle est ouverte dès huit heures du matin. Les enfants apprennent sans fatigue, selon leur âge, à lire, à écrire et un peu à compter. Vers midi on leur fait prendre une soupe ; ils doivent apporter de chez eux du pain pour deux repas. On reçoit de préférence les enfants des pauvres, des ouvriers et surtout les orphelins, et l'on exige qu'ils soient vaccinés. Un inspecteur de santé les visite avant leur admission, et veille ensuite à ce que tout soit tenu selon les règles d'une stricte propreté et d'une scrupuleuse hygiène.

§ 7. ÉCOLES DU SOIR (1).

Les écoles du soir constituent une institution charitable propre depuis longtemps à la ville de Rome. Combien d'ouvriers, d'hommes de peine, d'apprentis, de commerçants même, regrettent d'avoir été négligés dans leur enfance et aspirent à combler le vide que leur paresse peut-être, l'insouciance de leurs parents, l'extrême dénûment, toute autre cause enfin, ont laissé dans leurs connaissances. Leur journée est d'ailleurs tellement occupé, qu'ils n'auraient pas un instant pour aller aux écoles, outre qu'il leur répugnerait de se mêler à de jeunes enfants. De là les *classes du soir*. Ce fut un simple graveur sur bois, Jacques Casaglio, qui ouvrit la première à Rome, en 1819. Son but principal était l'éducation catéchistique ; mais il y ajouta bientôt la lecture et l'écriture. Cet homme zélé était profondément pieux ; après la leçon, il ne manquait pas de conduire ses disciples adorer le Saint-Sacrement à l'église de Saint-Nicolas-*degli-incoronati*. Son exemple suscita bientôt des dévouements semblables. L'avocat Gigli ouvrit, en 1829, une autre classe du soir à Sainte-Marie-*de-Marchegiani ;* lui-même se fit le précepteur de ceux qu'il avait rassemblés. Encouragé par Grégoire XVI, il en ouvrit, en 1835, une troisième dans le *Borgo*. Il mourut le 1er septembre 1837, emporté par le choléra ; mais l'élan était donné : bon nombre d'âmes pieuses voulurent soutenir et étendre l'œuvre, et bientôt on la vit constituée rue *Tomacelli*,

(1) L'abbé Postel, ouv. cité, p. 160.

rue du *Paon*, au *Trastevere*, aux *Monts*, rue *de' Ginnasi*, impasse del *Piombo*, etc. Le cardinal Morichini s'en déclara le protecteur et s'en fit le beinfaiteur. On compte présentement onze de ces maisons, administrées par un conseil directeur sous la présidence d'un prélat. Ces ouvriers se réunissent au son de l'*Angelus*, à l'*Ave Maria*. On leur fournit tout ce qui est nécessaire, livres, papiers, etc.; on leur enseigne le catéchisme, l'arithmétique, l'écriture, la lecture, l'histoire sainte. Il y a aussi des leçons de dessin linéaire, d'ornementation et de géométrie appliquée aux arts. La prière met fin à la classe. A la fin de l'année, il y a examen et distribution solennelle des prix, et ces prix sont ordinairement des vêtements ou des objets de ménage.

§ 8. Académies.

Académie de Saint-Luc, dans la *via Bonella*, 44, près du Forum. Cette accadémie fut instituée sous Sixte V. Elle se compose de peintres, de sculpteurs et d'architectes habitant Rome, et de membres honoraires. C'est à elle que le gouvernement pontifical a confié l'instruction des jeunes gens dans les arts du dessin, de la peinture, de la sculpture, de l'architecture, de l'ornementation etc. Elle relève du Ministère du Commerce et des Beaux-Arts; les professeurs doivent être agréés par le Souverain Pontife. L'Etat supporte tous les frais qui montent annuellement à environ trente-cinq mille francs. Les jours de fête d'obligation, les jeunes artistes se réunissent dans l'église de Saint-Luc et assistent à la sainte Messe en corps; il y a toujours une instruction du haut de la chaire. Les cours sont fréquentés par 250 élèves. Il y a des concours semestriels, annuels et triennaux. La dristribution des prix se fait avec une pompe extraordinaire. Pie IX a agrandi les bâtiments et enrichi le musée des marbres d'Egine qu'il avait reçus du roi de Bavière. La galerie de tableaux (1), qui n'est pas sans importance, comprend deux salles.

Ire Salle. Madone, par Hemling (?). — Les trois Grâces, de Palma, le vieux. — Deux paysages, de Poussin. — La Sainte Vierge avec l'Enfant Jésus, par Van Dyck. — Saint Jérôme, du Titien. — Portrait d'Innocent X, attribué à Velasquez. — Lever du soleil, par J. Vernet. — Coucher du soleil, par le

(1) Visible tous les jours moyennant une légère rétribution.

même. — Paysages, de Salvator Rosa et de l'Orrizonte. — Saint Jérôme, par Ribera. — Vénus, par Paul Véronèse. — Portrait, par Van Dyck. — Portrait, par le Titien. — Madone, par le Sassoferrato. — La Vanité, par le Titien. — Vue de Gênes, par le Lorrain. — Sainte Agathe, par Bonifazio. — Portrait, par le Titien.

IIe Salle. Bacchus et Arianne, par le Guide. — Susanne au bain, par Paul Véronèse. — Saint Joseph, de l'école flamande. — Madone avec des anges, par l'Albane. — Copie de la Galathée de Raphaël. — Saint Barthélemi, par Bronzino. — SAINT LUC peignant la Sainte Vierge, par Raphaël. — L'Amour, par le Guide. — Saint André, par Bronzino. — Vénus et l'Amour, fresque du Guerchin, transportée sur toile. — Un ange, fresque de Raphaël. — La FORTUNE, par le Guide. — Mariage de sainte Catherine, par Paul Véronèse. — Calliste au bain, par le Titien. — *Pietà,* par Chiari. — Portrait de Paul III, esquisse du Titien. Les portraits d'artistes célèbres que l'on voit dans cette salle et dans le cabinet attenant sont des copies.

Dans d'autres salles se trouvent les ouvrages couronnés des élèves de cette Académie.

ACADÉMIE D'ARCHÉOLOGIE. — Elle tient ses séances tous les mardis dans une des salles de la Sapience. Les travaux de cette association sont très-remarquables.

ACADÉMIE DES ARCADES, dans la *via de' Barbieri,* établie par Christine de Suède en 1690. On y cultive spécialement la poésie.

ACADÉMIE DE SAINTE-CÉCILE OU DE MUSIQUE, dans la *via di Ripetta.*

ACADÉMIE DE L'IMMACULÉE CONCEPTION, fondée sous Pie IX.

ACADÉMIE DES LINCEI OU DES SCIENCES, fondée en 1603 par le prince Cesi. Elle a été réorganisée par Pie IX et se réunit tous les premiers dimanches du mois à une heure de l'après-midi dans le palais du Sénateur au Capitole.

ACADÉMIE TIBÉRINE, au palais Maccarani, dans la *via delle Maratte* au palais *Sabini.* Elle a ses séances tous les lundis et s'occupe spécialement d'études historiques.

ACADÉMIE PHILARMONIQUE. Elle donne des concerts très-suivis pendant le Carême et l'Avent.

ACADÉMIE DE LA RELIGION CATHOLIQUE, fondée par Pie VII. Ses séances qui se tiennent dans la grande salle de la Sapience, sont entourées d'une pompe extraordinaire.

Institut Archéologique au Monte Caprino. Cette association compte au nombre de ses membres les princes de la science archéologique d'Allemagne et d'Italie. Ses réunions ont lieu le vendredi à trois heures.

BIBLIOTHÈQUES PUBLIQUES.

On compte à Rome huit bibliothèques publiques que nous avons déjà fait connaître à mesure que nous les rencontrions sur notre passage. Nous les réunissons ici, en ajoutant les jours où elles sont accessibles au public.

Bibliothèque Alexandrine (à la Sapience), ouverte aux jours et aux heures des cours.

Bibliothèque Angélique, ouverte de 8 h. à midi, excepté les jeudis et les jours fériés.

Bibliothèque de l'Ara coeli, fermée les jours fériés.

Bibliothèque Barberini, ouverte le mardi de 9 h. à midi.

Bibliothèque Casanatense (à la Minerve), ouverte de 7 1/2 à 10 3/4 du matin, et, le soir, pendant 2 heures, excepté les jeudis et les jours fériés.

Bibliothèque Corsini, ouverte tous les jours, de 8 à 12 heures excepté les jours fériés, les mercredis et pendant les vacances de Noël, de carnaval et de Pâques.

Bibliothèque Lancisienne (à l'hôpital du Saint-Esprit), ouverte de 7 h. à midi.

Bibliothèque Vaticane, ouverte de 9 heures à midi, excepté les jeudis et les jours fériés.

La bibliothèque du palais Chigi et celle des Oratoriens de la *Chiesa Nuova* ne sont visibles qu'avec une permission spéciale.

SECTION V.

INSTITUTIONS CHARITABLES.

L'Eglise a toujours aimé le vrai, le beau et le bien. Nous avons vu jusqu'à présent les palais que, la première de toutes les puissances de l'Europe, elle a élevés pour recueillir toutes les productions de l'art. Nous avons parcouru ensuite ces vastes établissements d'instruction publique consacrés à la science et auxquels rien ne manque, bibliothèques, cabinets, collections, amphithéâtres. Il nous reste encore à voir comment elle a manifesté son amour pour le bien. Mais, avant de commencer cette longue pérégrination, n'oublions pas les caractères de la charité romaine, ou plutôt de la charité catholique, car c'est une et même chose. « La charité romaine, dit M. Lefebvre, dans son admirable livre sur *les Institutions charitables à Rome,* est essentiellement religieuse, complète, humble, universelle et libre. A Rome la charité est religieuse : on n'a jamais songé à y séparer la charité de la religion ; ce sont deux sœurs jumelles, ou pour parler plus théologiquement, c'est une seule et même chose ; car *aimer son prochain, c'est le second des commandements, et il est semblable au premier qui commande d'aimer Dieu*. La charité romaine est complète : le catholique ne se borne pas à donner son or, il donne son temps, il donne ses peines, il donne son cœur, il se donne lui-même et sans réserve. Elle est humble : les journaux de Rome, n'embouchent pas chaque matin la trompette pour annoncer aux quatre coins du monde les bonnes

œuvres qui s'accomplissent dans son sein. Dieu aura soin de leur donner un jour la publicité. La charité de Rome est encore véritablement catholique, c'est-à-dire universelle : lorsqu'un individu va frapper à l'entrée de l'un de ces nombreux refuges érigés dans la métropole, on ne lui demande pas s'il est Grec ou Romain, s'il est chrétien ou mahométan ; on lui demande s'il est malheureux : le malheur est un passeport qui lui ouvre toutes les portes. Enfin à Rome, la charité est complètement libre. Mais qu'on le remarque bien, la société y possède des garanties contre les abus de la liberté. Ces garanties sont les enseignements de la science et la surveillance de l'autorité. Toutes ces institutions ont des règlements établis par l'autorité ; des comités d'inspection qui veillent sur leur exécution ; des tribunaux qui répriment les négligences et les abus ; enfin, dans les circonstances importantes, des commissions extraordinaires d'enquête nommées par le Pape et qu'on appelle *visite apostolique*. Malgré ces garanties, il y a des abus dans le système charitable des États romains ; il est surtout facile à un étranger d'en recueillir une liste suffisamment fournie. Nous arrivons à Rome armés de pied en cap de nos préjugés : c'est ce qui arrive tous les jours. Nous y examinons tout à travers le prisme national, et sans nous donner le temps de faire une instruction complète, nous décrétons d'abus. Et quelles misères ! Nous pesons les aliments, nous les jugeons de bonne qualité, mais nous les déclarons insuffisants, et nous oublions, gloutons du Nord que nous sommes, que l'homme du Midi serait fort embarrassé si nous l'obligions à manger davantage ; nous comptons les sœurs de Charité, nous en trouvons le chiffre ridiculement exagéré, et nous ne savons pas que dans quelques semaines, à l'époque de la *mal' aria*, ces dévouements inoccupés auront peine à ne pas succomber à leur tâche ; nous examinons les registres, nous les déclarons incomplets, parce que nous arrivons d'un pays où la rage des écritures est arrivée à son paroxysme.

En résumé, les institutions charitables de Rome forment un ensemble d'une grandeur merveilleuse : c'est un édifice

immense, où toutes les misères humaines trouvent un abri, comme nous allons le voir (1). Voici l'ordre que nous suivrons dans ce tableau succinct des institutions charitables de la ville de Rome : Hôpitaux publics. — Hôpitaux privés. — Hospices divers et orphelinats. — Conservatoires. — Institutions dotales.

§ 1. Hôpitaux publics.

Hôpital du Saint-Esprit (sur la rive droite du Tibre, près de la basilique de Saint-Pierre) fondé au XIII[e] siècle par Innocent III. Cet établissement a reçu des accroissements considérables et possède des revenus immenses ; on l'appelle le plus riche seigneur de Rome. Une partie de ses bâtiments est réservée aux enfants trouvés ; nous en parlerons plus tard. L'hôpital proprement dit renferme douze salles, dont huit sont de médiocre grandeur et quatre sont immenses. La plus grande, bâtie par Sixte IV, a 126 mètres de longueur, 15 de largeur et autant de hauteur. Le centre de la salle est occupé par un autel surmonté d'une coupole élégante. Tous les lits ont des supports en fer et des planches vernissées d'une extrême propreté. Cet hôpital est spécialement destiné aux hommes atteints de maladies ressortissant de la médecine proprement dite et surtout des fièvres, si communes dans cette capitale et dans les environs. Le nombre des lits est de 1,616 ; de juillet à octobre le nombre des malades s'élève parfois à 1, 600 et même à 2,000, et, dans ces cas, on établit des fiévreux jusque dans les appartements du Commandeur. En somme, l'établissement reçoit environ 14,000 malades par an.

L'église appelée Saint-Esprit-*in-Sassia*, doit son origine à

(1) Tout ce chapitre n'est qu'un résumé du consciencieux travail publié en 1860 sur les *Etablissements charitables de Rome* par M. le docteur Lefebvre, professeur de thérapeutique à l'Université catholique de Louvain. Il fallait un homme spécial pour pouvoir se livrer à une enquête sérieuse et complète dans une matière où il est si facile d'être trompé. Hâtons-nous de dire que M. Lefebvre est resté à la hauteur de la tâche qu'il s'était imimposée. Il est impossible de lire cet exposé si simple, si large et si lumineux sans se sentir épris d'admiration pour les institutions charitables de la ville de Rome.

Ina, reine des Anglo-Saxons, qui bâtit en cet endroit, au commencement du VIII[e] siècle une église sous le titre de Saint-Marie-*in-Sassia* (Saxia) pour les Anglo-Saxons établis à Rome. Innocent III la rebâtit et la dernière reconstruction date du XVI[e] siècle, sous Paul III. Sangallo en donna le plan et O. Mascherino fit la façade. Le tableau du maître-autel est de Sermoneta. Les autres peintures sont de J. Zucchi, L. Agresti, M. Venusti, Pâris Nogari, etc.

HÔPITAL SAINT-SAUVEUR OU DE SAINT-JEAN-DE-LATRAN (*del santissimo Salvatore*) fondé au XIII[e] siècle par Jean Colonna. On y rencontre à chaque pas ces inscriptions sur des plaques en marbre blanc que les Italiens ont coutume de consacrer, dans leurs hôpitaux, aux bienfaiteurs des pauvres. Ainsi l'une de ces légendes rappelle la mémoire du charitable Clément IX, qui, pendant les deux années de son pontificat, vint soixante fois visiter les malades de Latran. Cet hôpital ne reçoit que des femmes. Il a 478 lits; en moyenne on y traite annuellement 3,000 malades.

HÔPITAL SAINT-JACQUES-IN-AUGUSTA (*S. Giacomo in Augusta*) au Corso, fondé au XIV[e] siècle par le cardinal Pierre Colonna. C'est peut-être le plus beau des hôpitaux de Rome. Grégoire XVI en avait ordonné la restauration à neuf sur un plan grandiose; son illustre successeur y a mis la dernière main. Il n'existe probablement pas de salle d'hôpital plus imposante que la grande salle de cet établissement; elle est longue de 340 p. Le jour et l'air y sont distribués d'une manière admirable. On y reçoit les pauvres des deux sexes, atteints de maladies chirurgicales. L'établissement renferme 384 lits; le mouvement journalier des malades est de 200 à 300 personnes.

HÔPITAL DE LA CONSOLATION *(Santa Maria della Consolazione)* près du Forum. Fondé au XV[e] siècle, il a été restauré et agrandi par Pie IX. Il est destiné à recueillir les individus des deux sexes atteints de maladies externes et surtout les blessés dont l'état exige un prompt secours. Il contient 150 lits et reçoit environ 1,000 malades par an.

HÔPITAL SAINT-GALLICAN (au *Trastevere, alla Lungaretta)* fondé au commencement du XVIII[e] siècle par un pauvre prêtre nommé Emilio Lami, aidé du cardinal Orsini. Ce cardinal devint Pape, en 1724, sous le nom de Benoît XIII, et, cette année là même, il éleva en faveur des dartreux un hôpital qui peut passer pour un des meilleurs de l'Europe. L'hôpital Saint-Gallican offre deux vastes salles séparées par une église qua-

drangulaire. Les enfants sont entièrement séparés des adultes, et confiés, selon leur sexe, soit aux Frères de Saint-Jean-de-Dieu, soit aux Sœurs de Charité. On leur apprend l'écriture, la lecture, l'arithmétique, le catéchisme et la doctrine chrétienne. La population habituelle est de 130 à 140 personnes.

Hôpital de la Maternité ou de Saint-Roch (*via di Ripetta*). Les personnes qui y sont admises peuvent rester entièrement inconnues si tel est leur désir. A la femme qui vient frapper, le soir, à la porte solitaire de Saint-Roch, on ne demande ni son nom, ni sa condition; elle est introduite et peut même rester voilée pendant son séjour à l'établissement. Personne n'y est admis; la justice même n'a pas le droit d'en franchir le seuil. Si la pensionnaire vient à mourir, on ne la désigne que par le numéro d'inscription. Les Romains n'abusent pas de cette tolérante hospitalité. Quoique l'hôpital contienne 20 lits, il n'y entre en moyenne que 165 femmes par an.

Hospice des pauvres insensés, près de l'hôpital du Saint-Esprit. Le bâtiment n'offre aucune combinaison heureuse, mais la ventilation est partout bien établie ; les dortoirs et les réfectoires sont spacieux et tenus avec soin. Les lits sont en fer, les matelas et les draps de lit fort propres. L'hospice peut loger 420 pensionnaires, mais il est rare que toutes les places soient occupées.

Hospice de la Sainte-Trinité. Cet établissement doit son origine à saint Philippe de Néri, qui le destina aux pauvres convalescents. Quand le malade, rendu à la santé, sort de l'hôpital, épuisé, amaigri, traînant à peine ces pauvres membres que le travail réclamera demain, il possède sur les bords du Tibre une riante hôtellerie, égayée de jardins et de frais ombrages. Le convalescent secoue la poussière de l'hôpital, monte dans un vieux carosse, propre et doux, et s'en va comme un sénateur romain à la maison de la Sainte-Trinité ! Là il trouve un régime approprié aux exigences de la convalescence. La maison a 488 lits, et reçoit annuellement un chiffre de convalescents assez variable, mais qui s'élève quelquefois au delà de 11,000.

§ II. Hôpitaux privés.

Art. 1. — Hôpitaux privés destinés aux nationaux.

Hôpital de Saint-Jean Calabite ou des Benfratelli dans l'île Saint-Barthélemi. Sa construction remonte à Grégoire XIII.

Il est confié aux frères de Saint-Jean-de-Dieu. Il est propre, élégant, admirablement tenu. Il est destiné au traitement des maladies aiguës. Il ne reçoit que des hommes ; ils doivent être munis d'une carte délivrée par un bienfaiteur de l'œuvre. C'est en outre une ressource précieuse pour les étrangers qui tombent malades à Rome. Moyennant une aumône faite à l'établissement, ils y sont admis et y reçoivent les meilleurs soins.

Hôpital de Saint-Laurent-in-Miranda au Forum. Il appartient à la corporation des pharmaciens.

Hôpital de N. D. de Lorette au Forum de Trajan. Il est la propriété des boulangers.

Art. 2. — Hôpitaux privés appartenant aux étrangers.

L'hôpital des Lombards est établi dans le *Corso*, près de l'église Saint-Charles ; celui des Florentins, *via Giulia* ; celui des Lucquois, *via de' Luchesi* ; celui des Espagnols, *via di Monserrato;* celui des Portugais, *via de' Portoghesi* ; celui des Allemands, *via dell' Anima*, et celui des Polonais, *via delle Bottege oscure*.

§ III. Hospices divers.

1. Hospice des Enfants trouvés. Innocent III fonda l'hospice des enfants trouvés, la première année du XIIIe siècle, à l'hôpital du Saint-Esprit. Rome devança ainsi Paris de quatre siècles et Londres de cinq. On trouve près de la porte de l'hôpital un tour garni d'un matelas. Ses dimensions sont calculées de manière à n'admettre que des enfants âgés de moins de six mois. Le moindre mouvement du tour met en branle une sonnette qui annonce l'arrivée d'un nouvel hôte. Il est aussitôt recueilli ; son signalement est consigné sur un registre, ainsi que toutes les circonstances propres à établir plus tard son identité. Une fois affilié à la grande famille du Saint-Esprit, il est placé dans des salles vastes et bien aérées ; chaque nourrice est chargée du soin de deux enfants. Toutefois on a reconnu depuis longtemps que le séjour de l'hôpital n'est pas favorable à ces frêles organisations. Aussi, chaque semaine, des nourrices du dehors viennent prendre les nouveaux venus. Dans ces cas, la surveillance de l'administration accompagne le petit pensionnaire dans sa nouvelle famille. Il

y reste jusqu'à douze ans si c'est un garçon, jusqu'à dix ans si c'est une fille. Arrivés à cet âge, un certain nombre d'entre eux sont rendus à leurs parents, lorsque ceux-ci fournissent des titres suffisants à cette intéressante propriété. D'autres sont laissés aux familles qui les ont nourris ou confiés à d'autres ménages aux conditions suivantes : aux garçons on doit apprendre une profession ; à vingt ans ils deviennent maîtres de leur personne et reçoivent de l'hospice une bourse de dix écus pour faire leur entrée dans le monde ; quant aux filles, les familles adoptives les gardent indéfiniment. D'ordinaire elles se marient ou entrent en religion, et reçoivent de l'administration une dot de 100 écus. Les enfants qui ne sont pas rendus à leur famille ou confiés à des étrangers restent à la charge de la maison-mère. Celle-ci envoie les garçons restants à Viterbe, où une institution charitable les recueille et les élève, les filles entrent au Conservatoire du Saint-Esprit. On trouve parfois dans ce dernier établissement jusqu'à 600 jeunes filles trouvées. Elles s'occupent de broderies, font des ornements d'église et entretiennent le linge du vaste hospice dont leur asile est une dépendance. Plus avancées en âge, quelques-unes vieillissent à l'hospice dans la retraite et la prière ; d'autres sont reçues dans un établissement religieux : un certain nombre d'entre elles (9 à 10 annuellement) se marient, et pour favoriser ce genre d'établissement, on leur donne cent écus de dot.

2. Hospice apostolique de Saint-Michel. L'hospice de Saint-Michel fut fondé, en 1689, par Thomas Odescalchi, neveu et aumônier d'Innocent XI. Ce prélat mourut trois ans plus tard, léguant son hospice et ses revenus au prince Livio Odescalchi, qui à son tour en fit don au Souverain Pontife Innocent XII. Ce grand pape peut être regardé comme un des plus grands bienfaiteurs de l'hospice Saint-Michel. Après lui, Clément XI, Clément XII, Pie VI, Léon XII et Grégoire XVI ne cessèrent d'entourer cette institution de leur vive bienveillance. Sa population s'est graduellement élevée jusqu'au chiffre actuel de 800. Grâce à la longue et vigoureuse administration de Mgr Tosti, le régime de l'établissement peut passer pour un modèle d'administration. En 1827, Pie IX était président de l'Hospice apostolique. Il a conservé pour cet établissement une affection toute paternelle. Il aime à revenir au milieu de ces bons vieillards et de ces chers enfants dont il a été le pasteur avant de devenir le pasteur des peuples. Chaque année, à la fête de Saint-Michel, il vient bénir la pieuse maison et ses heureux habitants, et les rivages du Tibre retentissent ce jour-là de joyeuses acclamations.

Ce vaste édifice qui est plutôt une petite cité avec ses corps de logis, ses cours, ses ateliers et ses églises, héberge 800 pensionnaires, partagés en quatre communautés distinctes : jeunes garçons et jeunes filles, vieillards et vieilles femmes. Les habitants des quatre communautés sont entièrement isolés ; ils aboutissent cependant à un centre commun, c'est-à-dire une belle église bâtie en croix grecque, dont chacun des bras est réservé à une communauté différente.

1. *Communautés des jeunes gens.* On y compte 250 élèves. Pour y être admis, il faut être orphelin, avoir au moins douze ans, et appartenir à la ville de Rome ou du moins aux Etats-Pontificaux. L'enseignement y est religieux, littéraire, professionnel et artistique. L'enseignement littéraire est celui d'une bonne école primaire : lecture, écriture, arithmétique, et, pour ceux qui se destinent aux beaux-arts, histoire et mythologie. L'enseignement professionnel comprend une foule de métiers, depuis celui d'imprimeur et de relieur jusqu'à celui de tailleur, de cordonnier, de chapelier, de teinturier, d'ébéniste, etc. L'imprimerie et la fabrique de laine sont les ateliers les plus remarquables. Les draps de garance, envoyés à l'exposition universelle de Paris, ont obtenu une médaille du jury. Les grandes tapisseries de haute-lice, dessinées d'après l'antique, ont aussi été beaucoup admirés à la même exposition. L'enseignement des beaux-arts occupe une place privilégiée dans le cadre des études. On y trouve des classes de sculpture, d'ornementation, de ciselure, de peinture, et de gravure sur cuivre. Mercureï, L. Calamatta et Lelli sont sortis de cette école, et l'on ne peut voir sans émotion dans les parloirs de Saint-Michel, les planches signées de ces illustres et reconnaissants orphelins.

2. *Communauté des jeunes filles.* Elle ne compte pas moins de 260 élèves. L'éducation y est aussi soignée que celle de beaucoup de nos meilleurs pensionnats, sous le rapport de l'instruction religieuse et littéraire. Mais on insiste beaucoup plus sur son côté pratique : on forme ces jeunes filles aux travaux de la cuisine, de la lingerie et de la couture. Dans un vaste atelier, elles confectionnent des soieries d'une rare délicatesse, des rubans, des broderies, et, par un privilége spécial, tous les ornements de laine qui servent aux troupes pontificales.

3 et 4. *Communauté de vieillards, hommes et femmes.* Nous en parlerons à la page suivante.

3. Hospice de Sainte-Marie-des-Anges. Cet hospice occupe de vastes bâtiments élevés sur l'emplacement même des thermes de Dioclétien. C'est Grégoire XVI qui lui a donné son organisation dernière ainsi que le nom qu'il porte. La population pauvre logée dans cette maison se compose de 450 jeunes gens et de 500 jeunes filles. L'enseignement des garçons comprend la lecture, l'écriture, le calcul et en outre une éducation professionnelle. Les professions qu'on y apprend sont celles de chapelier, menuisier, cordonnier, imprimeur, relieur et agriculteur.

4. Orphelinat de Sainte-Marie-in-Aquiro ou collége Salviati *(piazza S. Maria in Aquiro.)* Cet orphelinat destiné aux jeunes gens doit son origine à Saint Ignace de Loyola qui le fonda en 1541. Plus tard le cardinal Salviati. ayant remarqué dans la foule de ces enfants quelques natures d'élite, ouvrit à Sainte-Marie-in-Aquiro un collége qui porta son nom, et qui reçut comme pensionnaires les orphelins les plus intelligents. Peu à peu et à mesure que surgissaient d'autres maisons pour les enfants abandonnés, il en arriva moins à Sainte-Marie, et on prit l'habitude d'y envoyer de préférence ceux qu'on destinait à une éducation libérale. Cette institution est donc un orphelinat gratuit, où les enfants pauvres font des humanités sous la direction des Pères Somasques. Pour y être admis le jeune romain doit être orphelin ou au moins privé de son père, et âgé de 7 à 12 ans. On prend de préférence ceux dont les jeunes années ont connu l'aisance et que la mort de leurs parents a fait tomber dans la misère. L'établissement compte de nos jours 50 pensionnaires.

5. Orphelinat des Quatre-Saints-Couronnés. Comme le précédent, mais destiné aux jeunes filles ; il doit son origine à saint Ignace.

6. Hospice de Tata-Giovanni, *(Vicolo di S. Anna de' Falegnami)* fondé par un ouvrier maçon, Jean Borgi, dans le monastère de Sainte-Anne-des-Menuisiers. Les jeunes pensionnaires, au nombre de 120, sont presque tous orphelins. Ils choisissent librement la profession qui leur convient. Le matin, après la messe de la communauté, on les conduit chez des maîtres habiles et sûrs qui les initient au métier qu'ils ont adopté. Le soir on leur donne l'instruction religieuse et littéraire. Sa Sainteté Pie IX a été directeur de cet hospice et, devenu pape, il n'a cessé de lui donner des preuves de sa générosité.

7. Hospices pour les vieillards. Deux communautés de

vieillards sont réunies à l'hospice Saint-Michel ; elles se composent de 120 hommes et 90 femmes. On ne saurait assez y admirer l'ordre, la propreté, les attentions délicates et presque respectueuses qu'on y témoigne à la vieillesse. Le régime se compose de dix-huit onces de pain, de quatre onces de viande, de légumes, d'un potage et d'une salade. Chaque pensionnaire reçoit en outre une demi bouteille de vin pur.

8. Maison de retraite pour les veuves. On compte à Rome une douzaine de maisons destinées à recueillir les femmes que la mort précoce de leur mari a laissées seules au monde. Ces douze refuges logent environ 120 femmes, qui, pendant le jour, vont travailler pour gagner leur pain.

9. Retraite pour les prêtres pauvres. La maison des prêtres pauvres a été fondée par Pie IX près du Ponte Sisto. On y admet tous les membres du clergé romain, lorsque la vieillesse ou l'infirmité leur a rendu le repos nécessaire. Les prêtres étrangers, après dix ans de séjour à Rome, acquièrent le même droit. Dans la même enceinte existe une infirmerie où tous les ecclésiastiques indistinctement peuvent se faire soigner pendant leur maladie.

10. Hôtelleries des pauvres. — 1. Refuge de sainte-Galla *(via Montanara)* destiné aux pauvres ouvriers, aux étrangers indigents qui n'ont pas d'abri pour y passer la nuit. Ils trouvent à Sainte-Galla un lit composé d'un sommier bourré de paille, de draps et de couvertures. Il y a cinq dortoirs comprenant 224 lits. On reçoit les pauvres en été jusqu'à huit heures et en hiver jusqu'à huit heures et demie. Voyez page 295. — 2. Refuge de Saint-Louis-de-Gonzague destiné aux femmes. Il contient une trentaine de lits *(piazza S. Maria Maggiore)*.

11. Refuge des femmes pénitentes. — 1. Maison du Bon-Pasteur *(via della Lungara)* fondée au XVIIe siècle par un Carme romain, le Père Dominique. Cet établissement est destiné à recevoir les femmes tombées dans le vice, pour les réhabiliter par le repentir. Pie IX y a fait ajouter de nouvelles constructions et restaurer les anciens bâtiments. L'établissement comprend trois sections ; la première est celle des préservées, la seconde est celle des pénitentes volontaires, la troisième, due à l'initiative du Pape régnant, reçoit les femmes condamnées à la peine de six mois à vingt ans de réclusion. Ce refuge est admirablement tenu par les Sœurs du Bon-Pasteur, d'Angers.— 2. Refuge de la Sainte-Croix *(piazza S. Maria in Trastevere)*. Il a une vingtaine de pensionnaires qui y vivent

fort retirées. Elles sont toujours libres de sortir pour se marier ou pour entrer en religion. Le nombre des pensionnaires est de 20. — 3. Refuge de Notre-Dame de Lorette *(via di S. Giovanni in Laterano)* ouvert, depuis 1825, par quelques dames romaines sous l'inspiration de la princesse Doria Pamphili. Comme le précédent, il accueille les femmes qui sortent des hôpitaux, guéries de leurs honteuses maladies, sans être guéries du vice. Ses pensionnaires sont au nombre de 15 à 20.

12. Etablissement des sourds-muets près de la fontaine de *l'acqua Felice*. Le nombre des garçons s'élève à près de 50. Trois prêtres se vouent à l'éducation de ces infortunés. Ils sont également chargés de l'instruction des muettes, à l'hospice de Sainte-Marie-des-Anges.

13. Colonie agricole de la *Vigna Pia*, sur la rive droite du Tibre, hors de la Porte Portèse. — Cet établissement, fondé par Pie IX, renferme 125 jeunes gens, qui, sous la direction de maîtres habiles, se forment à la théorie et à la pratique des meilleures méthodes agricoles.

§ 4. Conservatoires.

Les conservatoires sont des maisons d'asile et de secours destinées à recueillir les jeunes filles pauvres. On n'en compte pas moins de dix-neuf, en n'y comprenant pas les institutions que nous avons déjà rencontrées à Sainte-Marie-des-Anges et à Saint-Michel pour les orphelines. Le but de tous ces établissements est le même : ouvrir aux jeunes filles du peuple une retraite pour les jours dangereux de leur jeunesse, les préparer à la vie par une forte éducation chrétienne, par une instruction simple mais solide, et par l'apprentissage des travaux de leur sexe.

1. Conservatoire Borromée sur le mont Esquilin (*piazza S. Maria Maggiore*), fondé par le cardinal Vitalien Borromée en faveur des jeunes filles pauvres. On y admet aussi celles qui sont souffrantes afin de les soigner (40 pensionnaires).

2. Conservatoire delle Camerali (*via delle Fornace*, dans la grande rue qui, des Quatre-Fontaines, conduit à Sainte-Marie-Majeure) créé sous le pontificat de Pie VI et doté par lui. Il est destiné aux orphelines des employés de la Chambre apostolique. En 1850 Pie IX en a confié la direction aux Dames du Sacré-Cœur, de Bergame (25 pensionnaires).

3. Conservatoire de Sainte-Catherine *de' Funari (via de' Funari),* fondé par saint Philippe de Néri et saint Ignace de Loyola, afin d'enlever à une séduction à peu près inévitable les filles de femmes de mauvaise vie. Le nombre des élèves ne dépasse pas 20. Et même, toutes ne sont pas tirées de la triste position qu'avaient en vue saint Philippe et saint Ignace. Il y a des orphelines gratuites et des pensionnaires payantes. Les orphelines, élevées avec soin, sont considérées comme les filles de la maison, et, dès qu'elles se marient, on leur assure à chacune une dot de 50 écus (269 francs).

4. Conservatoire des Saints-Clément-et-Crescentinus (dans le quartier de la *Regola*, *via delle Zoccolette*), fondé par Innocent XII. Il est destiné aux jeunes orphelines, qui y sont reçues entre 7 et 11 ans. C'est principalement aux travaux du ménage qu'on occupe ces enfants. Elle sont au nombre de 45.

5. Conservatoire de la princesse Thérèse Doria Pamphili, dans l'ancien *Ospicio Lauretano* (*Stradone di S. Giovanni in Laterano*). Ce conservatoire reçoit de pauvres filles abandonnées, depuis l'âge de 12 ans jusqu'à l'âge de 15. Leur nombre s'élève déjà à 130. Elles sont placées sous la direction des Sœurs du Bon-Pasteur.

6. Conservatoire des Soeurs de la Compassion (dans la rue *degl' Ibernesi*,au quartier des Monts). Cet établissement reçoit des orphelines moyennant une très-faible rétribution. (54 pensionnaires). Il prend, en outre, des dames de tout âge qui désirent vivre dans la retraite et dans la piété, sans pour cela faire des vœux ni revêtir l'habit d'un ordre. Il admet encore les servantes honnêtes et sans place, jusqu'à ce qu'elles aient pu se pourvoir.

7. Conservatoire de Sainte-Euphémie. En 1595, les cardinaux Rusticucci et Baronius prirent à leur charge un certain nombre de pauvres petites filles qu'un homme de bien, Léonard Céruso, avait recueillies dans le but de les soustraire aux dangers de la pauvreté. Les papes Urbain VIII et Pie VI favorisèrent la charitable pensée de ces hommes de bien. L'établissement compte 28 élèves, plus des externes pour l'école.

8. Conservatoire de l'Immaculée Conception, dans le *Trastevere*, dirigé depuis 1856 par les Sœurs de la Providence, et fondé en 1832 en faveur des filles pauvres. Il y en a 70 entretenues soit par une petite pension des parents, qui peuvent la payer, soit par la Commission des Orphelins du choléra qui en a pris 18 à sa charge.

9. Conservatoire de Sainte-Marie, près des *Quattro Fontane* dans le couvent de Saint-Denis. Une trentaine d'enfants y demeurent actuellement, au prix d'une modique pension, et on fait en outre l'école à 20 externes.

10. Conservatoire des Mendiantes (*via del Colosseo*), près du Colisée. 90 jeunes filles y sont admises, de celles qui seraient jetées dans la rue pour mendier; on les occupe à travailler le coton et la laine pour leur propre compte. Tout l'argent qu'elles en retirent est pour elles, à l'exception du prix de leur vêtement, qu'on retient sur leur travail. Le pape Pie VI fut leur constant bienfaiteur.

11. Conservatoire des Néophytes, (*piazza ScossaCavalli*). Rome est la ville sainte où les âmes reviennent à Dieu et se convertissent. Les riches ne trouvent qu'une immense consolation dans leur retour à la vérité religieuse; mais les pauvres, de combien de sacrifices ne doivent-ils pas payer cette grâce que le Seigneur leur fait? Emu de leur situation, Grégoire XIII érigea pour cette classe d'hommes un collége en 1577. Peu après, Innocent XI fonda un établissement semblable pour les femmes catéchumènes ou néophytes. On reçoit dans l'un ou dans l'autre établissement suivant leur sexe les personnes qui, n'ayant pas eu le bonheur d'être baptisées, aspirent à recevoir ce premier sacrement. Après leur baptême, les hommes sont congédiés, mais on garde les femmes qui le souhaitent, afin qu'elles ne viennent point à manquer d'asile et à courir d'inévitables dangers. Pie IX a adjoint à cet établissement une école pour les enfants pauvres du quartier qui s'y rendent actuellement au nombre de 200.

12. Conservatoire du Refuge uni actuellement à celui de Sainte-Dorothée au Janicule, près de Saint-Onuphre. Il a été fondé par un simple prêtre, Alexandre Bassi, en faveur des orphelines pauvres de 13 à 20 ans.

13. Conservatoire Torlonia (non loin de Saint-Onuphre au Janicule *via salita di S. Onofrio*) fondé en 1841 par le commandeur Charles Torlonia et développé par son frère le prince Torlonia. Il est confié aux Sœurs de Charité. 60 jeunes filles y sont admises, et, leur éducation terminée, elles reçoivent une dot qui leur permet de s'établir convenablement. Une école gratuite, dans une salle spéciale, distribue l'enseignement quotidien à 200 petites filles. Les sœurs visitent encore les malades indigents de quatre paroisses, et fournissent aux frais du prince Torlonia des médicaments, de la viande, du bouillon. La même maison renferme un hôpital pour les pau-

vres affectés de maladies des yeux, sous la surveillance d'un habile oculiste, qui donne, à 10 heures, chaque jour, ses consultations à tout venant, étranger, romain, riche, pauvre, protestant, catholique ou turc. Enfin le prince y a créé un asile pour 15 femmes âgées, affligées de maladies chroniques.

14. Conservatoire Pallotta ou pieuse maison de la Charité, rue du Bourg-Sainte-Agathe. Cet asile fut ouvert en 1836, par le vénérable Pallotta dans un collége supprimé que Grégoire XVI avait donné à ce serviteur de Dieu. On y compte actuellement 80 pensionnaires. En dehors des études élémentaires, on fabrique des tissus de lin et de coton, des couvertures et de la lingerie de toute sorte.

15. Conservatoire Pie (*via delle Fornace*) fondé par Pie VI sur le mont Janicule en faveur des filles pauvres appartenant à des familles connues et honnêtes. Les enfants ne quittent le conservatoire que pour entrer en religion ou en ménage. Le voisinage de la Fontaine Pauline a donné l'heureuse idée d'y établir des métiers pour la laine et le drap, qui, entre les mains de cette intéressante colonie, produisent des résultats pécuniaires très-utiles, tout en favorisant le commerce du pays.

16. Conservatoire des Pericolanti ou des filles en danger, (*via delle Fornace*). A la fin du siècle dernier, un simple prêtre Joseph Barlari, et un humble laïque, François Cervetti s'unirent pour arracher aux piéges du monde les pauvres petites filles vaguant dans les rues, sur les chemins, privées de leurs parents et de toute direction. Pie VI acheta pour elles le palais Vitelleschi où les orphelines furent installées. Elles s'y occupent du travail de la soie. Les marchands de la ville en fournissent la matière, des machines ont été achetées, et 46 pauvres enfants trouvent ici l'instruction, la sécurité et l'abondance.

17. Conservatoire des Projette ou des abandonnées, près de l'hôpital du Saint-Esprit. On y a réuni les jeunes filles qui ont appartenu à l'hospice des Enfants trouvés. Elles ont soin du linge de ce vaste hôpital, et joignent à cette occupation celle des étoffes de laine et de soie, et même des tissus d'or et d'argent. Si elles ne trouvent point à se marier, elles sont libres de rester là toute leur vie; au cas contraire, on leur assure une dot de 535 francs. La maison des *Projette* possède actuellement 284 pensionnaires; elle est dirigée par les Sœurs de Saint-Vincent de Paul.

18. Conservatoire de la Providence à Saint-Pascal (*via di

Ripetta). Les jeunes filles, au nombre de 70 environ, sous la direction des Sœurs de Sainte-Dorothée, s'occupent de couture, de lingerie, de broderie, dont le produit leur est acquis. Les meilleures élèves sont chargées des progrès des plus jeunes, et leur servent pour ainsi dire de mères. Lorsqu'une occasion de mariage se présente, on tient à leur disposition une dot de 535 francs.

19. Conservatoire Vipereschi, fondé par une pieuse femme de ce nom, en faveur des jeunes filles d'une condition peu fortunée, mais au-dessus du vulgaire, qui par leur âge ou pour un motif quelconque, ne peuvent être reçues dans d'autres asiles. Celui-ci en abrite 17.

§ V. INSTITUTIONS DOTALES.

La dot qu'on promet aux jeunes romaines n'est pour ainsi dire que le prétexte d'une espèce de patronage que des hommes graves et religieux exercent sur leurs années périlleuses. On veut qu'en fondant une nouvelle famille, elles apportent à la communauté la somme nécessaire aux premiers frais de leur établissement; mais on veut surtout qu'elles apportent cette sainte pudeur et cet honneur immaculé qui sont à la fois la plus belle couronne et la plus sûre dot de la fiancée. On compte à Rome un nombre considérable d'institutions dotales. Nous donnons ici une nomenclature de quelques unes de ces fondations, en y ajoutant le nombre des dots établies. L'*archiconfrérie de l'Annonciation* à la Minerve confère environ 130,000 frs en dots de 162 à 272 frs ou de 36 à 50 écus ; l'*archiconfrérie de l'Immaculée Conception*, 8 dots de 25 écus chacune; l'*archiconfrérie de Sainte-Apolline*, six à huit dots de 130 frs chacune; l'*Association du Rosaire*, le même nombre; l'*archiconfrérie du Saint-Sauveur*, vingt dots de 100 à 150 francs; la *Loterie pontificale*, un certain nombre de dots de 160 frs ; le *Chapitre de la Basilique de Saint-Pierre*, cinq dots de 160 frs sur la fondation Rainaldi, et trente-cinq de 130 frs sur les legs Sindone, Carcarasi et Callisti. Nous pourrions ajouter encore au moins quarante autres associations pieuses dont les généreuses largesses contribuent à procurer aux jeunes romaines un établissement convenable au moment nécessaire.

SECTION VI.

LES CATACOMBES.

Le nom de catacombes, comme nous l'avons déjà dit ailleurs, ne fut donné primitivement qu'à une partie du cimetière de Saint-Sébastien; aujourd'hui il est devenu générique, et il désigne toutes les immenses excavations qui entourent la ville de Rome et dans lesquelles les chrétiens enterraient leurs morts. Qui furent les auteurs de ce gigantesque travail? Il n'y a pas longtemps encore, soutenir que les catacombes avaient une origine *exclusivement chrétienne* était pour le moins une opinion singulière. Aujourd'hui les savants n'ont plus de doute à ce sujet. C'est là que les premiers chrétiens ont enterré leurs morts. Il n'est plus possible de le nier, quoi qu'aient prétendu quelques écrivains sceptiques du siècle dernier (1).» A ceux qui disaient en 1859 « *qu'il était impossible que la majeure partie de ces immenses excavations ne soient pas, avant tout, dans leur ensemble, le produit des dix siècles employés par Rome à se bâtir*, » nous répondrons que c'est précisément le contraire qui est impossible, attendu que les catacombes sont creusées dans la couche du sol de Rome qui ne renferme pas de matériaux propres aux constructions. Résumons ici les démonstrations si victorieuses publiées par le P. Marchi en 1840. Ce savant jésuite prouve l'origine chrétienne des catacombes par la nature du terrain qui les renferme et par la manière même dont ces souterrains ont été creusés (2).

I. La nature du terrain qui renferme les catacombes prouve leur origine exclusivement chrétienne. Le sol de la campagne romaine est formé en grande partie par une matière volcanique qui s'y présente en trois états différents : 1° à l'état de simple *pouzzolane*, roche sablonneuse rouge dont on se sert pour la fabrication de ciment romain ; 2° à l'état de *tuf lithoïde*.

(1) Gaston Boissier, *Les catacombes de Rome*. Voir la *Revue des Deux-Mondes*. LIX, p. 145. 1865.

(2) *Monumenti delle arte cristiani primitive nella metropoli del cristianesimo*, t. I. *Archittetura della Roma sotterranea cristiana*. Rome 1840.

qui comme son nom l'indique (λιθος, pierre) a la dureté du silex ou de la pierre, et peut être employé avec succès comme assise ou comme base dans les grands édifices; 3° à l'état de *tuf granulaire*, matière friable qui se creuse facilement. Les païens ont exploité les deux premières couches : celle de tuf lithoïde, parce que sa pierre est éminemment propre aux constructions par sa dureté et par sa force de résistance aux intempéries de l'air, et celle de pouzzolane, parce qu'elle constitue un excellent ciment pour les bâtisses. Ils n'ont pas touché à la couche de tuf granulaire, parce qu'elle ne pouvait leur être d'aucune utilité, sa nature friable ne lui permettant pas d'être transportée, et son peu de consistance la rendant impropre à une construction quelconque. Les chrétiens au contraire ont évité systématiquement les deux premières couches pour rechercher la troisième. Ils n'ont voulu ni du tuf lithoïde, ni de la pouzzolane; d'abord parce qu'il eût été trop difficile, pour ne pas dire impossible, d'y creuser ces immenses galeries et ce nombre pour ainsi dire infini de *loculi* que l'on y rencontre; en outre ils se seraient créé une source de dépenses tout à fait disproportionnées avec leurs faibles ressources. Aussi ne trouve-t-on pas une seule catacombe creusée par les chrétiens dans ces deux couches. Plus tard, il est vrai, au IVe siècle, quand les empereurs leur interdirent l'entrée des catacombes, ils approprièrent à leur usage des carrières abandonnées; mais ce fut afin de s'y créer des escaliers tortueux qui conduisaient aux anciens cimetières. Du reste, ce fut là l'exception, et jusqu'à présent, sur soixante cimetières, M. de Rossi n'a pu reconnaître que trois ou quatre de ces anciennes carrières abandonnées. Enfin, les chrétiens construisirent toutes leurs catacombes dans le tuf granulaire, parce que cette couche n'était d'aucune utilité aux Romains, nous l'avons vu plus haut, tandis qu'elle était d'une utilité incontestable pour les chrétiens, puisqu'elle offre assez de consistance pour pouvoir y pratiquer les ouvertures nécessaires, et pas trop de dureté pour qu'il fût facile de les creuser. Voilà pourquoi au coin des couloirs, où le défaut de consistance présentait le plus de danger, on trouve ordinairement des excavations pour le corps des petits enfants. Ces ouvertures sont très-petites, et par là même elles laissent plus de solidité à la construction. Il est donc prouvé qu'aucune catacombe n'est creusée dans les tufs qui fournissent les matériaux nécessaires à la construction des édifices en pierre, Que devient maintenant l'assertion qui affirme : « *qu'il est impossible que la majeure partie de ces immenses excavations ne soit pas, avant tout, dans leur ensemble, le produit des dix siècles employés par Rome à se bâtir.* » S'il pouvait rester quelque doute sur la vérité de ce que nous venons de dire, nous engagerions le voyageur à prendre en main, à sa première visite aux catacombes, des fragments de tuf granulaire et à se demander alors s'il est possible de bâtir Rome ancienne avec de tels matériaux.

II. La manière dont les catacombes ont été creusées prouve leur origine exclusivement chrétienne. En effet, si les catacombes avaient été primitivement des carrières, on en aurait extrait le plus de matériaux possibles et

avec le moins de difficulté que faire se pouvait. Or, c'est précisément le contraire qui a eu lieu; elles doivent donc avoir été primitivement autre chose qu'une carrière. D'abord, on extrait le moins de matériaux possible. 1° Les couloirs sont tellement étroits (ils varient de 75 à 90 cent.; quelques-uns ont 1 mètre) qu'on est forcé d'y marcher un à un. 2° On a tellement ménagé les ouvertures destinées aux cadavres que souvent on a laissé moins d'espace du côté où sont les pieds que du côté de la tête. 3° Les terres qu'on a extraites sont souvent jetées dans des galeries comblées déjà de cadavres, au lieu de les transporter au dehors comme cela se pratique dans toutes les carrières. On a ensuite fait les extractions avec le plus de difficultés possibles, chose inadmissible, si les catacombes ont été une exploitation. D'abord les galeries sont si étroites qu'elles n'ont pu donner passage aux esclaves, aux bêtes de somme et aux chariots nécessaires aux transports. Aussi aujourd'hui, pour porter un peu de tuf granulaire d'un endroit à un autre, est-on obligé de se servir d'instruments de petite dimension. En second lieu, les galeries se coupent à angles droits, tandis que pour faire tourner facilement les chariots, elles auraient dû se couper en courbes, comme cela se voit du reste aux anciennes sablonnières. Enfin on ne rencontre nulle part un puits d'extraction, bien qu'on y trouve des lucernaires, c'est-à-dire des ouvertures qui laissent pénétrer la lumière et l'air; et cependant il était difficile de se passer de cette espèce de puits dans ces prétendues carrières qui ont presque toutes trois et quatre étages superposés.

Nous concluons donc que les catacombes sont l'ouvrage exclusif des chrétiens. Mais, dit-on, comment admettre que les chrétiens, suspects, proscrits, hostiles aux antiques croyances aient pu impunément, sans que la police intervînt, creuser pendant trois siècles, aux portes de Rome, un inextricable réseau de rues souterraines, et, chose aussi grave, rejeter à la surface des masses énormes de déblais dont les talus auraient empiété sur les champs cultivés ou tout au moins encombré les abords de la ville? Nous répondrons que c'était là une chose fort facile, attendu que jamais, avant 257, l'autorité ne persécuta les chrétiens de ce chef; même sous Néron et Domitien, la persécution ne s'étendit pas aux tombeaux. L'explication de ce fait, en apparence si étrange, est bien simple. On ne respectait rien tant à Rome que les tombeaux; ils étaient sous la protection de la loi qui tenait pour sacré le lieu où il y avait une sépulture, et défendait qu'il pût jamais être vendu. Ce respect s'étendait à tous les cultes; ainsi on connait deux catacombes juives, celle du Trastevere et celle de la voie Appienne. C'était donc là un droit commun, dont les chrétiens usèrent en toute liberté. Un autre point qui n'a pas été assez remarqué, c'est un usage qui existait à Rome, et d'après lequel, celui qui se faisait construire un tombeau désignait d'avance les gens qu'il voulait y admettre avec lui. Il le partageait avec sa famille; s'il était généreux, il y recevait ses clients et ses affranchis. M. de Rossi pense que les catacombes ont commencé par être des tombeaux particuliers possédés par de riches chrétiens, et où, au lieu de leurs af-

franchis, ils ont admis leurs frères. Aussi, on les appelle ordinairement d'un nom propre qui n'est pas celui des martyrs ou des confesseurs qui y sont ensevelis. C'est probablement le nom du premier propriétaire du tombeau qui a payé le terrain et fait construire la crypte. Dans ces conditions, on comprend que la construction des premières catacombes n'ait causé aucune surprise à la société païenne et qu'elle n'ait point été contrariée par le pouvoir. De pieuses femmes, Domitilla, Lucina, Commodilla, des gens riches et généreux, comme Calépodius, Prétextat ou Thrason, se sont fait élever d'avance un somptueux tombeau. — Il n'y avait là rien de plus naturel, tout le monde faisait comme eux. — Ils ne l'ont pas construit pour eux seuls, — c'était encore une habitude générale; — Ils ont voulu y reposer avec ceux qui partageaient leurs croyances, — ceci était plus rare, mais non pas sans exemple. Ce tombeau où tant de gens étaient reçus n'en appartenait pas moins à Thrason ou à Commodilla. C'était toujours une propriété privée qui, comme les autres, était garantie par la loi. Remarquons encore qu'au moyen de galeries superposées, un espace de terrain relativement petit pouvait contenir un grand nombre de caveaux. D'après les calculs de M. de Rossi, un terrain qui n'aurait eu que 125 pieds romains pouvait fournir avec trois étages seulement, près de 700 mètres de galeries. Voilà, selon l'illustre auteur de la *Roma sotterranea*, quels furent les commencements des cimetières de Rome (1). C'étaient d'abord des tombeaux particuliers que de riches chrétiens faisaient construire pour eux et pour leurs frères, et dont ils conservaient la propriété sous la sauvegarde de la loi: mais avec le temps, les conditions changèrent. A la fin du II[e] siècle, il est question, dans les écrivains ecclésiastiques de cimetières qui n'appartiennent plus à des particuliers, mais qui sont ouvertement la propriété de l'Eglise. Tel était celui dont le pape Zéphyrin confia l'administration à Callixte, et qui prit son nom. Quelques années plus tard, sous le pape Fabien, il y en avait déjà plusieurs, et le nombre ne cessa d'augmenter jusqu'à Constantin. Au III[e] siècle, l'empereur Valérien interdit aux fidèles de Rome l'entrée des catacombes. A dater de cette époque, on ne porta plus au-dehors la terre qui provenait des fouilles nouvelles; on la laissa entassée dans les chambres qui ne servaient plus, et où on la voit encore de nos jours. Cette période de persécution finit avec Constantin.

Sous ce règne réparateur on commença à élever des basiliques sur les cryptes des saints, et, pendant quelque temps, ces souterrains si vénérables perdirent insensiblement de leur attrait. Il y eut néamoins pour eux vers le milieu du IV[e] siècle une sorte de renaissance, quand saint Damase consacra toutes ses ressources à restaurer et à embellir ces monuments de

(1) Gaston Boissier. Revue citée, p. 152. Ce beau travail est un excellent résumé de l'ouvrage hors ligne de la *Roma sotterranea* de M. J. Rossi. Nous renvoyons le lecteur aux Nozioni generali. Capo I, § IV, p. 101 et aux dissertations de M. Michel Rossi, p. 27, 43, 49 et suiv.

CIMETIÈRES.

VOIES ROMAINES.	ÉTABLIS AVANT LA CONVERSION DE CONSTANTIN. GRANDS. NOMS PRIMITIFS.	GRANDS. NOMS PLUS RÉCENTS.	PETITS.	ÉTABLIS APRÈS LA CONVERSION DE CONSTANTIN
Appia . . . . . . (*Porta S. Sebastiano*).	1. De Calliste (1).	De S. Sixte. De Ste Cecile. De SS. Sixte et Corneille.	27. De Soter.	
	2 De Pretextat	De S. Janvier. De SS. Urbain, Felicissime, etc. De SS. Tiburce, Valerien et Maxime.		
	3. Catacombes.	De S. Sebastien.		
Ardeatina . . . . (*Porta S. Sebastiano*).	4. De Domitille.	De Ste Petronille. De SS. Pétronille, Nerée et Achillée.		38. De Balbine ou de S. Marc. 39. De Damase.
	5. De Basilee.	De SS. Marc et Marcellin.		
Ostiensis . . . . (*Porta S. Paolo*).	6. De Commodille.	De SS. Felix et Adauctus.	28. Sépulture de S. Paul dans la propriéte de Lucine. 29. De Timothee. 30. Eglise de Ste Thecle. 31. Eglise de S. Zenon.	
Portuensis . . . . (*Porta Portese*).	7. De Pontien *ad Ursum pileatum*.	De SS. Abdon et Sennen. De S. Anastase, pape. De S. Innocent, pape.		40. De Jules. De S. Felix sur la *via Portuensis*.
Aurelia . . . . . (*Porta S. Pancrazio*).	8.	De S. Pancrace.		
	9. De Lucine.	De SS. Processus et Martinien De Ste Agathe.		41 De S. Félix sur la *via Aurelia*.
	10. De Calepodius.	De S. Calliste, sur la *via Aurelia*. De Jules, sur la *via Aurelia*.		
Cornelia			32. Tombeau de S. Pierre au Vatican.	
Flaminia . . . . (*Porta del Popolo*).	11.	De S. Valentin.		
Clivus cucumeris . (à 1 1/2 mille de Rome, presqu'en face de la villa Borghèse).	12. *Ad septem columbas.*	*Ad caput S. Joannis.*		
Salaria vetus . . . (*Porta Pinciana*).	13. De Basille.	De S. Hermès. De SS. Hermès, Basille, Protus et Hyacinthe.		
	14.	De S. Pamphyle.		
Salaria nova . (*Porta Salara*).	15. De Maxime.	De Ste Felicité.	33. Eglise ou cimetière de S. Hilaire.	
	16. De Thrason.	De S. Saturnin.		
	17. Des Jordain.	De S. Alexandre. De S. Alexandre, Vital, etc.	34. Crypte de SS. Chrysanthe et Darie.	
	18. De Priscille.	De S. Silvestre. De S. Marcel.	35. De Novella.	
Nomentana . . . (*Porta Pia*).	19. D'Ostrien	Le grand cimetière *Ad Nymphas S. Petri.* Fonts de S. Pierre.	36. De S. Agnes. 37. De S. Nicomede.	
Tiburtina . . . . (*Porta S. Lorenzo*).	20.	De S. Hippolyte.		
	21. De Cyriaque.	De S. Laurent.		
Labicana . . . . (*Porta Maggiore*).	22. *Ad duas lauros.*	De S. Gorgonius. De SS. Pierre et Marcellin. De S. Tiburce.		42. Des Quatre Couronnés.
	23.	De S. Castule.		
Latina . . . . . (*Porta Latina*).	24.	De S. Gordien. De SS. Gordien et Epimachus. De SS Simplicius et Servilien. De Quartus et Sophie.		
	25.	De Tertullien.		
	26.	De Ste Eugenie.		

1) Appele aussi *Cimetière de Lucine de Zephyrin ou d'Hippolyte*

la foi. Peu à peu cependant on les délaissa, quand l'usage s'établit d'enterrer les morts dans les basiliques qui commençaient à s'élever partout dans la ville de Rome. Bientôt Alaric apparaît avec ses barbares, et ces humbles retraites n'échappent pas aux ravages de ces hommes du nord. Du Ve au VIIIe siècle ces sanctuaires deviennent l'objet d'une ardente dévotion. Parfois cependant ils voient arriver aussi de nouveaux barbares, les Goths, les Lombards, qui ne peuvent comprendre la pauvreté de nos pères dans la foi. Au VIIIe siècle, Pascal I enrichit les églises de Rome, le Panthéon, la basilique de Sainte-Cécile, des précieuses reliques échappées au pillage des envahisseurs du nord. Puis le silence de l'oubli s'étend sur ces églises souterraines, et, ce n'est qu'au XVe siècle, qu'elles commencent à recevoir de nouveaux visiteurs. Au XVIe, l'oubli paraît encore plus profond que jamais. Mais en 1578, des ouvriers découvrent un cimetière chrétien sur la voie Salara, et, à dater de ce jour, commencent les études sérieuses et profondes dont nous recueillons aujourd'hui les fruits. Il serait trop long de faire connaître ici les ouvrages publiés sur les catacombes depuis Clément VIII jusqu'à Pie IX. Nous croyons cependant pouvoir affirmer, sûrs de n'être contredit par personne, qu'à aucune époque de l'histoire de l'Eglise, les travaux ont été exécutés avec plus d'ensemble et plus de méthode qu'ils ne le sont aujourd'hui, et que le dernier venu, mais le plus illustre de tous les archéologues qui ont consacré leurs veilles à la restauration de la Rome souterraine, n'a fait que rendre justice au Grand Pie IX en le proclamant le nouveau Damase des catacombes.

Pour éviter de longues descriptions nous donnons un tableau des catacombes, indiquant les routes sur lesquelles elles ont leurs entrées, les noms primitifs qu'elles ont portés et les noms par lesquels elles sont désignées de nos jours. Nous les avons distinguées en grands et petits cimetières et nous indiquons aussi si elles ont été établies avant ou après la conversion de Constantin.

La voie Appienne compte trois catacombes d'une importance extrême : celles de **Saint-Sébastien**, de **Saint-Callixte** et de **Prétextat.** La première renferme la célèbre crypte souterraine appelée *Platonia*, qui conserva pendant plusieurs années les corps de saint Pierre et saint Paul. On entre dans cette catacombe par la basilique de Saint-Sébastien. C'est ce cimetière chrétien qui reçut le premier la dénomination de catacombe. La deuxième catacombe est celle de **Saint-Callixte**; c'est la plus vaste et peut-être la plus importante de toutes celles qui entourent la ville de Rome. Aussi reçoit-elle la visite de presque tous les voyageurs. La porte d'entrée est à droite de la voie Appienne, au deuxième miliaire, dans une vigne qui appartient au gouver-

nement pontifical. On descend dans la catacombe par un large escalier, construit probablement après Constantin, quand les fidèles du IVe et du Ve siècle venaient visiter en foule ces chapelles souterraines et vénérer les corps des saints et des martyrs. Le vestibule qui s'offre immédiatement à notre vue est couvert d'inscriptions, en caractères grecs ou latins, dues à ces pieux visiteurs. Ce sont tantôt des noms propres, tantôt des souhaits. On y lit entr'autres : « SOPHRONIA VIVAS ! Ma chère Sophronie, puisses-tu vivre en Dieu. » Puis plus loin : « SOPHRONIA DULCIS SEMPER VIVES DEO. Ma chère Sophronie, tu vivras toujours en Dieu. » — ΕΛΑΦΙΝ ΕΙC ΜΝΕΙΑΝ ΕΧΕΤΕ, *souvenez-vous d'Elaphis ;* — ΔΙΟΝΥCΙΝ ΕΙC ΜΝΕΙΑΝ ΕΧΕΤΕ *souvenez-vous de Denis ;* — IN MENTE HABETE — *Souvenez-vous,* sans aucun nom propre. Nous nous dirigerons d'abord vers la crypte des Papes. Avant d'y arriver, nous rencontrons, à droite, un *cubiculum* ou chambre qui renferme trois *arcosolia* (1). La **crypte des Papes** a été découverte en 1851, par M. de Rossi. On y voit les fragments des pierres sépulcrales de saint Eutychianus († 275) : ΕΥΤΥΧΙΑΝΟC ✝ ΕΠΙC... de saint Anthère († 235) ΑΝΤΕΡΩC ΕΠΙ... de saint Fabien († 236) ΦΑΒΙΑΝΟC ✝ ΕΠ ✝ ΜR, de S. Lucius († 232) ΛΟΥΚΙC. Au fond est l'autel de la crypte sur laquelle se célébrait le saint sacrifice. Cet autel a été restauré par le pape Damase qui y a fait graver en beaux caractères appelés *damasiens* la belle épitaphe suivante :

HIC CONGESTA JACET QUAERIS SI TURBA PIORUM
CORPORA SANCTORUM RETINENT VENERANDA SEPULCRA ;
SUBLIMES ANIMAS RAPUIT SIBI REGIA COELI
HIC COMITES XYSTI PORTENT QUI EX HOSTE TROPHOEA.
HIC NUMERUS PROCERUM SERVAT QUI ALTARIA CHRISTI,
HIC POSITUS LONGA VIXIT IN PACE SACERDOS ;
HIC ÇONFESSORES SANCTI QUOS GRAECIA MISIT,
HIC JUVENES, PUERIQUE, SENES CASTIQUE NEPOTES,
QUIS MAGE VIRGINEUM PLACUIT RETINERE PUDOREM
HIC FATEOR DAMASUS VOLUI MEA CONDERE MEMBRA,
SED CINERES TIMUI SANCTOS VEXARE PIORUM.

« C'est ici que, si tu me le demandes, reposent les osse-
» ments de la foule des saints dont les âmes ont pris leur

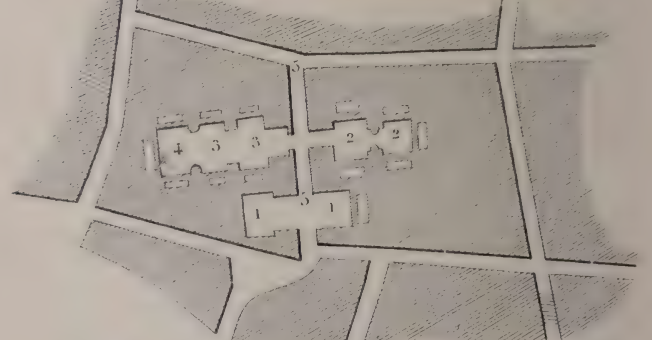
(1) On appelle *loculi* les niches creusées dans les murs et qui recèlent ou ont recélé un cadavre. Si ces niches sont recouvertes d'un arceau cintré, cet arceau reçoit le nom d'*arcosolium*.

Plan des Cryptes de Sainte Cécile et des Papes
dans le Cimetière de Saint-Calixte.
(d'après de Rossi. Rom. Sott. pl. XXXI.)

Constructions en briques.
Escaliers construits postérieurement.
Arcosolium.
Luminarium, ouverture destinée à donner de l'air et de la lumière

Crypte de S. Cécile.
Cubic.
Cubicul.
Crypte des Papes
Cub.
Cubi culum
Cubiculum
Cubic.

Plan de la basilique des catacombes de Sainte Agnès
découverte par le P. J. Marchi en 1841.
(Monum. primitiv. Pl. IX.)



1 *Place destinée aux catéchumènes et servant de vestibule à la basilique.*
2 *Place destinée aux femmes.* 3 *Place destinée aux hommes.*
4 *Chœur, au fond, siège pontifical; sur les côtés, sièges pour les prêtres.*
5 *Corridor de séparation.*

» essor vers le palais du ciel ; c'est ici que sont les compa-
» gnons de saint Sixte, chargés des trophées qu'ils ont rem-
» portés sur l'ennemi ; c'est ici qu'est la foule des ministres
» saints qui gardent les autels du Christ ; c'est ici que repose
» le pontife qui vécut jouissant de la longue paix ; ici sont
» les saints confesseurs que la Grèce a envoyés à Rome ; ici
» reposent des enfants, des jeunes gens, des vieillards et des
» vierges. Ici, je l'avoue, moi Damase, j'aurais voulu ense-
» velir ma dépouille ; mais j'ai craint d'insulter aux cendres
» des saints. »

Cette inscription, rétablie par M. de Rossi, a été replacée à l'endroit qu'elle occupait primitivement.

A gauche de cette chapelle, un étroit couloir conduit à la chapelle de Sainte-Cécile. Ce sanctuaire a aussi été retrouvé par l'infatigable archéologue que nous avons déjà cité si souvent. Sur la paroi du *luminarium*, on voit l'image de trois saints dont le nom est inscrit à côté de chacun d'eux. Policamus, Sebastianus et Cyrinus. Un peu plus bas sur la muraille qui est en face, on aperçoit l'image d'une jeune femme très-richement parée et chargée de bracelets et de colliers, tels qu'en devait porter seulement une très-noble et très-opulente dame romaine. Ce ne peut être que sainte Cécile. En effet, plus bas, encore du même côté de la muraille, on voit la figure de saint Urbain, en habits pontificaux ; son nom est très-visiblement tracé. Enfin la dernière fresque représente une grande tête de Notre Seigneur conforme au type bysantin, entourée d'un nimbe circulaire. Ces peintures doivent dater du VIe ou du VIIe siècle (1). Le grand sarcophage que l'on rencontre du même côté renferma les restes du saint martyr Urbain. Pie IX a fait élever dans cette crypte un autel en l'honneur de sainte Cécile. On obtient facilement la permission d'y célébrer la sainte messe. Parmi les nombreuses chapelles que l'on visite ordinairement, nous remarquerons celle où l'on trouve une fresque très remarquable, et qui n'est pas postérieure au IIIe siècle. On y voit un poisson portant un panier dans lequel se trouvent des gâteaux et une fiole renfermant du vin rouge. Le poisson représente évidemment le Sauveur, le pain et le vin symbolisent les espèces sacramentelles de l'Eucharistie. Cette peinture rappelait donc aux fidèles initiés au langage symbolique, le sacrement adorable de l'amour de notre Dieu. On comprend son importance pour établir la croyance des fidèles du IIe siècle à ce dogme

(1) Voir le plan ci-joint.

si consolant de notre foi. La chapelle qu'on désigne quelquefois sous le nom de **chapelle des Sacrements** est digne aussi de toute notre attention. On y voit trois fresques dans l'abside. Dans l'une, le Bon Pasteur porte un agneau sur ses épaules; de chaque côté, on aperçoit des brebis qu'un apôtre veut ramener à son maître; l'une tourne le dos avec un air marqué de dédain, l'autre écoute et regarde attentivement, une troisième indifférente broute l'herbe; mais la pluie du ciel tombe sur toutes. Dans une autre fresque, Moïse frappe le rocher. Dans une troisième, Jésus-Christ entre deux disciples, multiplie le pain et les poissons. Le Bon Pasteur nous rappelle le sacrement de la Pénitence : l'eau qui jaillit du rocher, le sacrement du Baptême et la multiplication des pains la sainte Eucharistie. La **chapelle de Saint-Corneille,** pape et martyr, est plus rapprochée de la voie Appienne.

Voici comment M. de Rossi fut amené à en faire la découverte. Après que saint Corneille eut subi le martyre à Civita-Vecchia, son corps fut transporté à Rome par une noble dame romaine et déposé dans le cimetière de Saint-Callixte. Le même jour mais dans une autre année, saint Cyprien versait son sang pour la foi en Afrique, et les fidèles auxquels il avait annoncé la parole divine recueillaient et conservaient ses restes. L'église de Rome réunit ces deux saints en célébrant leur fête le même jour, le 16 septembre. Cependant la trace de la crypte qui avait recueilli les restes de saint Corneille avait entièrement disparu. En 1851, on trouva dans la vigne qui couvre le cimetière de Saint-Callixte un fragment de plaque de marbre où on lisait : ELIVS MARTYR. M. de Rossi à qui on l'apporta ne douta point qu'elle n'appartînt au pape Corneille. En effet, on était certain que le cimetière où nous nous trouvons, renfermait les sépultures des papes du III[e] siècle. Il fit donc commencer les fouilles, et se trouva bientôt en face d'un escalier spacieux de 24 marches, tel qu'on en construisait au IV[e] siècle pour faciliter l'accès aux chambres des martyrs. A mesure qu'il avançait, il rencontrait une foule de noms et d'inscriptions, comme nous l'avons vu plus haut pour la chapelle des papes. Bientôt il aperçut une crypte près de laquelle il vit gisant à terre un nouveau fragment de marbre qui s'adaptait parfaitement au premier et qui portait CORN et EP, précisément les mots qui manquaient pour former l'inscription complète : CORNELIVS MARTYR EP (iscopus). De sorte qu'on avait enfin la pierre tumulaire de saint Corneille. Au-dessus une peinture grossière représentait saint Corneille en costume épiscopal et saint Cyprien,

tenant tous les deux en main le livre des Evangiles Tout doute avait disparu et l'on était en pleine possession du *loculus* qui avait si longtemps recélé les restes du pape Corneille. Devant le *cubiculum*, à droite, on voit un pilier qui servait autrefois à soutenir la lampe qui brûlait devant la tombe de saint Corneille. Cette huile était regardée comme une relique précieuse, puisqu'elle figure dans la liste des dons envoyés par saint Grégoire le Grand à Théodelinde.

Les fresques de Saint-Callixte méritent une attention spéciale à cause de leur haute antiquité, puisqu'un grand nombre d'entr'elles remontent au Ier et au IIe siècle. Nous avons déjà vu celles du Bon Pasteur, de la multiplication des pains, de Moïse, observons bien celles de Job, de Noé, de Jonas, du paralytique emportant son grabat; cette dernière est le symbole certain du sacrement de Pénitence, car Notre Seigneur fit ce miracle pour montrer qu'il possédait le pouvoir de remettre les péchés.

De l'autre côté de la voie Appienne, on rencontre le **cimetière de Saint-Prétextat.** Les fresques les plus intéressantes, le Christ et la Samaritaine, l'Hémoroïsse ont été copiées et font partie du musée de Latran. Les catacombes de Saint-Sotère, de Saint-Sixte et des Saints-Eusèbe et Marcel se rattachent au cimetière de Saint-Prétextat.

Cimetière de Saint-Pontien nommé aussi des SAINTS-ABDON ET SENNEN et ad **Ursum pileatum** (à l'ours coiffé), sans doute à cause d'un simulacre de ce genre placé dans le voisinage. Une des salles servit autrefois de baptistère souterrain. Un petit ruisseau y coule à travers le cimetière; dans un seul endroit, son lit a été creusé de manière à former une sorte de réservoir dans lequel s'amasse une certaine quantité d'eau. Sur la muraille à l'extrémité de ces fonts baptismaux, une belle croix latine semble s'élancer hors de l'eau en y jetant des branches chargées de fleurs et de feuillage; sur ses deux bras reposent deux chandeliers d'or, auxquels sont attachées par de petites chaînes les lettres A et Ω

Sur la même voie, c'est-à-dire sur la voie de Porto, se trouve le **cimetière de Generosa** dit **ad Sextum-Philippi.**

La voie d'Ostie hors le porte de Saint-Paul se partage en deux sections, l'une se dirige vers Ostie, l'autre vers les eaux Salviennes, célèbres par le martyr de saint Paul. Le **cimetière de Sainte-Lucine** se trouve à l'endroit où est bâtie

la basilique de Saint-Paul-hors-les-Murs; celui de **Saint-Timothée** n'est qu'une partie de la catacombe de Sainte-Lucine.

La voie *Salaria nuova* couvre une des plus anciennes catacombes, **celle de Saint-Priscille** dans la *vigna del Crocifisso*. Une des cryptes possède la plus antique image de la sainte Vierge qu'on connaisse, puisqu'elle date du IIe siècle au moins. On y voit Marie avec son divin Fils; elle a sur la tête un petit voile, porte une tunique à manches courtes, et par-dessus, le *pallium*. A la gauche du spectateur, un homme jeune encore, à la barbe légèrement accentuée, se tient debout. Vêtu seulement du *pallium*, il lève la main droite en montrant la Vierge et l'étoile qui se trouve dans le haut du tableau, mais que l'on distingue à peine aujourd'hui.

Une autre fresque non moins intéressante et d'une toute aussi haute antiquité représente une consécration religieuse.

Catacombe de Saint-Hermès, sur la voie *Salaria Vecchia*. C'est dans cette catacombe que le P. Marchi a découvert en 1845, les reliques des saints Prote et Hyacinthe.

Le plus ancien cimetière de la voie Nomentane se nommait **ad Nymphas** à cause des fontaines et des marécages qui environnaient la voie Nomentane. Ces fontaines étaient appelées les fontaines des Nymphes. Cette catacombe était aussi nommée **ad Nymphas sancti Petri**, et les monuments primitifs attestent que le prince des apôtres avait coutume de s'y rendre pour administrer le baptême. Ce cimetière est à peu près détruit.

Arrêtons-nous quelque temps à la **catacombe de Sainte-Agnès** qui fut le théâtre des travaux du P. Marchi. C'est une des mieux conservées et des plus riches en peintures et en cryptes de tout genre. L'entrée en est dans une vigne, à un quart de mille de la basilique de Sainte-Agnès. On y arrive par un large escalier qui remonte probablement à l'époque de Constantin. Les principales cryptes sont celles des Vierges sages, de Jésus-Christ au milieu de ses disciples, de l'Agape, de la Madone et surtout celle que le P. Marchi a décorée du nom de basilique. Dans la **crypte de la Madone**, la sainte Vierge porte un voile; son cou est ornée d'un riche collier; elle a, par dessus sa tunique, un *pallium* ou *stola* de matrone romaine, qui, retombant systématiquement sur ses bras, paraît former deux larges manches. Elle lève les mains comme une Orante. Son Fils est assis sur ses genoux; mais on n'en voit que le buste à demi effacé. Toute

la fresque est souillée de taches noires qui gâtent surtout le visage de la Vierge. Le monogramme du Christ est répété à droite et à gauche. M. de Rossi rapporte cette fresque au IVe siècle (1). **La basilique** découverte par le P. Marchi en 1841, se compose de deux grandes salles séparées, destinées très probablement, l'une aux hommes, et l'autre aux femmes. On sait comment les prescriptions des *Constitutions apostoliques* établissent formellement la séparation des sexes. La salle destinée aux femmes comprend deux travées, séparées par des demi-colonnes; celle des hommes a le même nombre de travées, mais distinguées par des pilastres. Dans l'un de ces pilastres, il y avait une niche pratiquée pour recevoir une lampe ou une statue. La particularité la plus remarquable de cette crypte est un prolongement ultérieur de la salle des hommes, de manière à former un chœur ou un sanctuaire. Ce chœur a à peu près la dimension de la moitié de chaque salle, dont il est séparé par deux colonnes engagées dans la muraille. La voûte est aussi plus basse que celle du reste de l'église. A l'extrémité du sanctuaire, au milieu et contre la muraille, est une chaire épiscopale à dossier et à bras, taillée dans la pierre : de chaque côté, un banc de pierre se projette le long de la muraille et occupe ainsi l'extrémité et les deux côtés du sanctuaire. Il est de toute évidence que nous avons ici un *presbyterium*, c'est-à-dire l'emplacement réservé à l'évêque et à ses prêtres. Comme la table de la tombe voûtée (*arcosolium*) placée derrière la chaire épiscopale, est plus élevée que le dossier de celle-ci, et que cette dernière n'était pas mobile, il est évident que les divins mystères n'ont pu être célébrés sur cette tombe. Il fallait donc qu'on plaçât un autel portatif isolé au milieu du sanctuaire. Chaque compartiment des deux salles renferme une haute tombe à arceaux voûtés (*arcosolia*), et au-dessus de celle-ci, quatre à cinq rangées de tombeaux. A gauche de la basilique on trouve deux salles que l'on peut considérer comme des vestibules destinés à l'*école des cathécumènes*. Cette église qui a deux escaliers et deux issues distinctes pour les hommes et pour les femmes, ne pouvait guère contenir plus de quatre-vingt-dix personnes (2).

(1) De Rossi, *Images de la sainte Vierge choisies dans les catacombes de Rome*, p. 20. — Cet ouvrage qui renferme six planches chromolithographiées, a paru en 1863 chez Salviucci.

(2) Les catacombes relèvent du cardinal Vicaire assisté d'un membre de

La via Flaminia (porte du Peuple) ne paraît pas avoir été souvent choisie pour recevoir les corps des fidèles.

La via Cassia et la via Claudia ne récèlent aucun cimetière.

la commission d'archéologie. Pour obtenir la permission de les visiter, on s'adresse aux bureaux du vicariat, Via della Scrofa, 70. Il importe extrêmement d'être accompagné d'un excellent guide, sinon on s'expose à ne retirer aucun fruit d'une excursion qui est peut-être la plus intéressante de toutes pour le voyageur catholique. Le secrétaire de la Propagande (place d'Espagne) délivre les permis pour les catacombes et la basilique de Saint-Alexandre sur la voie Nomentane.

SECTION VII.

VILLAS.

Villa Albani (hors la porte Salara). Cette magnifique villa fut construite vers le milieu du siècle dernier par le cardinal Alexandre Albani. Il en donna lui-même le plan, qui fut exécuté par Charles Marchione. Elle était anciennement très-riche en monuments antiques, que A. Winkelmann avait choisis et classés de manière à en faire un véritable musée. Près de 300 ouvrages de sculpture furent enlevés par Napoléon, après le traité de Tolentino. Lorsqu'en 1815, on voulut les restituer au prince Albani, celui-ci recula devant les frais que devait lui occasionner le retour de tous ces objets, et il en vendit la plus grande partie au roi de Bavière. Ce qui en reste, suffit néanmoins pour former une collection qui n'est surpassée que par le musée du Capitole.

Le **Portique,** soutenu par dix-huit colonnes de granit, est décoré de marbres rares. On y voit dans des niches les statues de Tibère, de Lucius Verus, de Trajan, de Marc Aurèle, d'Antonin le Pieux et d'Adrien. Les statues assises sont celle d'Auguste, celle de Faustine, celle de Jules César et celle d'Agrippine. On y trouve encore deux coupes en marbre violet, deux autels ronds et une coupe en cipolin.

Vestibule des Cariatides. Dans la niche se trouve la célèbre cariatide ou canéphore avec les noms des sculpteurs Criton et Nicolaus, athéniens; dans la base est sculpté en haut-relief Capanée foudroyé par Jupiter. On y voit encore deux autres cariatides, les bustes de Titus et de Vespasien et un masque colossal de Silène. De ce vestibule on passe dans la

Galerie. Les hermès les plus certains et les plus intéressants sont ceux d'Alexandre le Grand, de Scipion l'Africain,

de Thémistocle, d'Homère, d'Epicure. Les statues les plus remarquables sont celles de Brutus tenant un poignard dans la main droite, ou d'Armodius, ou d'un esclave, celle de Vénus, celle d'un Faune et celle d'une Muse. Au centre du portique est l'entrée du

Vestibule ovale. Copies de bas-reliefs anciens. Statues de Cérès et d'Isis. Masques colossaux d'un acteur tragique, de Bacchus et d'Hercule. A droite se trouve l'entrée de la

Chapelle. La belle urne de l'autel est de granit rouge d'Egypte. Les quatre colonnes et les six piliers qui décorent cette chapelle sont d'un marbre très-rare, appelé œil de paon. Le bas-relief, représentant la Déposition de la croix, est du Bernin.

Dans le corridor qui conduit au grand escalier, il y a un bas-relief représentant Rome triomphante et une peinture antique, que l'on croit représenter Livie et Octavie faisant un sacrifice au Dieu Mars.

L'**Escalier** est décoré de bas-reliefs, parmi lesquels on remarque celui des fils de Niobé foudroyés par Diane et celui de Philoctète dans l'île de Lemnos.

Salle ovale. Au-dessus de la fenêtre, décorée de deux colonnes de jaune antique, on voit un bas-relief représentant les *carceres* d'un cirque, et trois chars avec de petits Amours. Au milieu de la salle se trouve un grand vase orné de bas-reliefs représentant des bacchanales et Hercule en repos. Parmi les statues on remarque celle d'un Ptolémée, sculptée par Stephanos, élève de Praxitèle, celle d'un Cupidon qui tend son arc, et celle d'un Faune.

Galerie. Les murs de cette galerie magnifique sont entièrement couverts de marbres précieux, et les deux portes sont décorées de quatre colonnes de cipolin. Huit des pilastres sont couverts de mosaïques et les autres d'ornements formés de marbres de différentes couleurs. Les trois tableaux de la voûte sont de très-beaux ouvrages de Mengs.

Bas-reliefs : Hercule et les Hespérides ; Dédale et Icare ; Alexandre et son cheval Bucéphale ; Hébé qui verse le nectar à Apollon, Diane et Latone, au fond le temple de Delphes ; Marc Aurèle et Faustine. Dans les deux niches se trouvent la statue de Jupiter et la belle statue de Pallas.

Ire salle, à droite. Huit hermès, dont le plus remarquable est celui de Socrate. — Magnifique bas-relief, en marbre pentélique, représentant Eurydice et Orphée.

IIe salle. Les tableaux les plus remarquables de cette salle

sont les suivants : un tableau du Pérugin, peint en détrempe et divisé en cinq compartiments ; Bacchanales dessinées et coloriées par Jules Romain : la sainte Vierge avec l'Enfant Jésus et des saints, par Signorelli ; la sainte Vierge et l'Enfant Jésus, tableau attribué à Luini ; la Déposition de la croix, par Vanderwerf ; tête du Christ, par Augustin Carrache.

IIe salle. Les deux cartons de forme ronde sont du Dominiquin; ce sont les cartons des fresques de Saint-Silvestre-*di-Monte-Cavallo.* Saint François et saint Janvier sont du même peintre ; Hercule est d'Annibal Carrache et les autres sont de Barroche.

IVe salle. Cette salle n'offre de particulier que sa décoration en style chinois. De retour dans la galerie, on se rend dans la

Ire salle, à gauche. Le célèbre bas-relief réprésentant Antinoüs, trouvé dans la villa d'Adrien.

IIe salle. Le grand bas-relief, trouvé près de l'arc de Gallien, en 1764, qu'on croit représenter Pollux tuant Lyncée, pour venger la mort de Castor, son frère. — Statue d'un prêtre étrusque. — Deux statues de prêtresses étrusques. — Statue de Pallas. — Bas-relief étrusque représentant Leucothée et Bacchus. — Quatre vases étrusques, d'albâtre, trouvés à Volterra. — Bas-relief représentant le combat d'Apollon et d'Hercule pour recouvrer le trépied sacré. — Bas-relief représentant Bérénice, qui fait le sacrifice de ses cheveux pour le retour de Ptolémée Evergète, son mari. — Bas-relief étrusque représentant Mercure, Pallas, Apollon et Diane.

IIIe salle. Des cartons du Dominiquin. Le Christ sur la croix est de Barroche.

Cabinet. Le pavement de ce cabinet est en mosaïque. Statues en bronze de Pallas et d'Apollon Sauroctone ; cette dernière est d'une grande beauté, — Statuette de Diogène. — Bas-relief représentant Hercule en repos, remarquable pour son exécution et aussi pour l'inscription grecque qui s'y trouve. — Bas-relief représentant le portrait de Persée. — Petite statue, de plasme d'émeraude. — Diane, en albâtre ; la tête, les mains et les pieds sont en bronze. — Un Sérapis de Canope, en basalte vert. — Copie de l'Hercule Farnèse, en bronze. — Pallas voilé. — Un berger dormant. — Une autre statue de Pallas, en albâtre ; la tête, les mains et les pieds sont en bronze. — Dix bustes d'albâtre, avec les têtes en marbre blanc. — Quelques bas-reliefs. — Buste remarquable d'Esope.

Après avoir traversé d'autres salles qui ne renferment aucun objet remarquable, on revient dans le portique pour visiter l'aile droite de la villa.

Vestibule de Junon, pareil au vestibule des Cariatides. — Statue de Junon, placée entre deux Cariatides. — Bustes de Lucius Verus, de Marc Aurèle, de Socrate et de Pertinax.

Galerie. Statues d'une Bacchante dansante, d'un Faune avec Bacchus enfant, d'Apollon et de Diane. — Les hermès de Numa Pompilius et d'Euripide. — Vase de marbre blanc, orné d'un bas-relief représentant une danse de Bacchantes. — Deux vases, dont l'un est en granit noir et l'autre en brèche d'Afrique.

La salle attenante, dont le pavement est en mosaïque, est décorée d'une colonne plaquée de jaspe de Sicile et d'une colonne massive d'albâtre fleuri. — Superbe sarcophage de marbre, orné d'un bas-relief représentant les noces de Pélée et de Thétis. — Un autel rond, sur lequel est représentée, en bas-relief, une danse triomphale romaine.

Dans le corridor suivant se trouvent les belles statues d'un prêtre étrusque et de Livie, sous la forme de Junon, offrant un sacrifice.

Ier cabinet. Bas-relief en marbre blanc, représentant Diogène et Alexandre. Bas-relief, en rouge antique, représentant Dédale fabricant les ailes d'Icare. — Paysage peint à fresque trouvé sur la voie Appienne, près de Roma Vecchia. — Des bas-reliefs, en terre cuite.

IIe cabinet. Ce cabinet est orné de huit colonnes antiques. Magnifique bassin de marbre blanc, mesurant vingt-deux pieds de circonférence, orné de bas-reliefs représentant les travaux d'Hercule. Il a été trouvé à huit milles de Rome, sur la voie Appienne, à l'endroit où Domitien avait élevé un temple à Hercule. — Quatre statues d'Hercule. — Statue de Léda.

IIIe cabinet. Ce cabinet est orné de six colonnes antiques. Les deux plus beaux bas-reliefs sont celui qui représente Iphigénie et Tauride, et celui, en marbre violet, qui représente des bacchanales. — Une mosaïque représentant une inondation du Nil.

IVe cabinet. Ce cabinet orné de huit colonnes cannelées, antiques, renferme une statue d'Apollon assis sur son trépied et des sculptures anciennes.

Parmi les objets, qui ornent les murs extérieurs, on re-

marque le bas-relief représentant le combat entre Achille et Memnon, et le fragment de l'entablement du temple de Trajan trouvé, en 1767, dans le forum de cet empereur.

Une allée de verdure, dans laquelle on voit plusieurs sculptures anciennes, conduit à un petit bâtiment appelé le

Billard. Le portique de ce bâtiment est formée de douze colonnes, et il est orné de plusieurs hermès et d'un bas-relief. Le salon est orné de quatre colonnes de marbre africain de deux colonnes de vert antique et de deux autres de brèche d'Egypte. On y voit deux statues qu'on croit être deux Ptolémée, les statues de Maxime, de Bacchus et d'Hyacinthe, et une statue de Geta (?).

L'une des salles suivantes est ornée de quatorze colonnes; on y voit quelques bustes antiques.

Dans le jardin se trouve également des sculptures anciennes. On le traverse pour arriver au

Coffee-House. Le portique sémi-circulaire est soutenue par des pilastres et vingt-six colonnes, dont plusieurs sont en granit. On y trouve les statues de Mercure, d'Achille, d'Apollon, de Diane, de Vénus, d'Hercule, de Sapho (?) et de Bacchus; la tête de cette dernière statue est admirablement belle. L'entrée du vestibule se trouve entre deux cariatides. On y voit encore vingt petites statues placées sur vingt colonnes, vingt bustes et autant d'hermès et dix masques antiques. Parmi les bustes et les hermès on remarque ceux d'Isocrate. de Crysippe, de Caligula et de Balbin, dont les portraits sont fort rares, et celui de Quintus Hortensius, unique portrait connu de ce fameux orateur.

Vestibule. Au milieu de ce vestibule se trouve une grande coupe de brèche d'Egypte. et dans les angles sont placées quatre statuettes de Comiques.

Dans les deux pièces attenantes, on voit les statues de Marsias et de Junon, des bas-reliefs, une statue de Silène et plusieurs statues de Comiques.

Galerie. Le pavement de la galerie est orné d'une mosaïque antique. A l'entrée, les bustes de Caracalla et de Pertinax. A droite, la statue de Diane d'Ephèse; la tête, les mains et les pieds sont de noir antique. Dans la niche, statue de Junon, placée sur un socle orné d'une mosaïque ancienne représentant une école de philosophes. — Buste de Lucille, en rouge antique. — Buste de Bérénice (?), en porphyre; les têtes de ces deux bustes sont en basalte.

Buste de Jupiter Sérapis, en pierre de touche; la tête est en basalte. — Sur une colonne de marbre, Ibis, en rouge antique. — Atlas soutenant les douze signes du zodiaque. — Une Satyre. — Dans la niche, statue d'une Nymphe, sur un socle orné d'une mosaïque représentant Esione délivrée par Hercule du monstre qui la poursuit. — Diane d'Éphèse; la tête, les mains et les pieds sont en bronze.

Dans le petit musée égyptien on voit une statue de la déesse Pascht, une statue de Ptolémée Philadelphe, des Sphinx, un éléphant et des vases.

Villa Borghèse — (hors de la porte du Peuple). Ce beau parc a plus de quatre milles de tour et renferme des lacs, des fontaines et un hippodrome, qu'on nomme place de Sienne. Cette villa est due au cardinal Scipion Borghèse, neveu de Paul V. Les princes de cette illustre famille ne cessèrent de l'agrandir. En 1803, le prince Camille Borghèse épousa Pauline, la sœur de Napoléon; il dut céder à son beau-frère, au prix d'estimation de huit millions, d'autres disent quinze, une grande partie de ses sculptures antiques qui constituent, aujourd'hui encore, le principal ornement du musée du Louvre. Le prince Camille répara ces pertes par les objets qu'il trouva dans les fouilles qu'il fit faire dans ses terres. Il en forma un nouveau musée en y ajoutant ceux qu'il avait dans d'autres villas, et le prince François ainsi que le prince Borghèse actuel augmentèrent considérablement cette collection. En 1849, le gouvernement provisoire de Rome fit abattre, pour des raisons stratégiques, un aqueduc et plusieurs rangées d'arbres. Depuis lors, le prince Borghèse ne permet plus au public l'entrée du casino et des galeries, que le samedi, de deux heures à quatre en hiver. Le parc est accessible tous les jours à partir de midi.

Palais. Il a été construit par le cardinal Scipion Borghèse sur les dessins de Jean Vansanten, et les salles ont été mises dans leur état actuel par l'architecte Asprucci.

Nous nous bornerons, comme nous l'avons fait pour la plupart des collections, a indiquer les objets principaux de ce riche musée.

Portique. Dans ce portique ou vestibule, qui a soixante pieds de long et à peu près dix-sept de large, on voit des fragments de cippes, un sarcophage, deux grands bas-reliefs triomphaux de l'arc de Claude, trouvés près de la place Sciarra, et un bas-relief représentant une bataille entre les Romains et les Barbares du Nord.

Salon. Il a soixante pieds de long sur cinquante de large. La voûte est peinte à fresque ; l'artiste y a représenté l'arrivée de Camille à Rome, au moment où les Romains traitent avec Brennus pour le rachat de la ville. De jolies arabesques, en peinture à fresque, couvrent les murs, les pilastres sont ornés de camées et les portes principales, ainsi que les niches, sont décorées chacune de deux colonnes de granit du Lac Majeur. Au-dessus des portes et des fenêtres on voit les bustes modernes des douze Césars en marbre de différentes couleurs, avec la tête en marbre blanc. La mosaïque du pavement trouvée, en 1835, à Tusculum, représente les combats des gladiateurs dans l'amphithéâtre.

Un Satyre semi-colossal, dont la tête est moderne. — Une statue semi-colossale de Bacchus. — Groupe de Bacchus avec un Satyre. — Les bustes colossaux d'Isis, de Junon, d'Adrien et d'Antonin le Pieux. — Bas-relief, représentant Curtius à cheval, au moment où il va se précipiter dans le gouffre.

Ire *salle*, dite *de Junon*. La voûte et celles des salles suivantes sont décorées de peintures à fresque représentant des sujets mythologiques. Les murs de cette salle sont ornés de copies, en plâtre, de bas-reliefs antiques.

Au milieu de cette salle se trouve la superbe statue de Junon, trouvée à 32 milles de Rome, sur la voie Salaria. — Statue d'Uranie, restaurée. — Statue de Cérès, chef-d'œuvre de la sculpture ancienne. — Statue de Vénus. — Bas-relief représentant l'enlèvement de Cassandre. Bas-relief représentent l'éducation de Télèpe. — Statue assise de Vénus.

IIe *salle*, dit *d'Hercule*. Cette salle renferme plusieurs statues d'Hercule et des monuments relatifs à ce héros. Dans les niches, trois statues d'Hercule. — Au milieu de la salle, une Amazone, guerroyant contre deux fantassins qu'elle terrasse. — La moitié d'un grand sarcophage, orné d'un bas-relief représentant cinq travaux d'Hercule ; sur le couvercle est représentée l'arrivée des Amazones, au secours de Troie. — L'autre moitié de ce sarcophage, dont le bas-relief représente également cinq travaux d'Hercule ; sur le couvercle on voit le conseil des dieux. Les deux autres travaux d'Hercule étaient représentés sur les côtés du sarcophage qui ont été détruits. — Statue d'Hercule en habits de femme. — Statue de Vénus. — Statue d'Apollon. — Statue d'Hercule enfant.

IIIe *salle*, dite *d'Apollon*. Au milieu de la salle, la belle

statue d'Apollon. — Statue de Daphné, représentée dans le moment de sa métamorphose, seule statue ancienne qui représente ce sujet. — Statues des Muses Melpomène, Clio, Erato et Polyhymnie. — Statue assise d'Anacréon. — Buste colossal de Lucille, femme de Lucius Verus.

IVe *salle,* dite la *Galerie*. Cette salle immense est une des plus riches et des plus magnifiques de Rome. Elle est ornée de vingt pilastres en albâtre oriental, dont les chapitaux sont dorés. Sur ces pilastres on voit des camées en marbre blanc se détachant d'un fond en mosaïque bleue. Au-dessus des niches et des portes règne une suite de bas-reliefs modernes représentant des sujets mythologiques. La porte principale est ornée de deux belles colonnes d'albâtre oriental.

Au milieu de la salle se trouve un sarcophage en porphyre, qu'on croit avoir été dans le mausolée d'Adrien. — Deux coupes modernes en porphyre. — Quatre tables également en porphyre. — Deux superbes coupes modernes en noir antique. — Un vase en ophite, pierre égyptienne très rare. — Statue de Diane, transformée en Thalie par celui qui l'a restaurée. — Une bacchante qu'on a modifiée pour en faire une Diane. — Statue de Bacchus. — Statue de Diane. — Buste de Junon, en albâtre fleuri, avec la tête en rouge antique. — Hermès en basalte, représentant un Satyre portant une outre sur les épaules. — Statue en bronze d'un jeune empereur, Geta (?). — Statue de Thétis. — La collection des bustes modernes en porphyre, avec les draperies en albâtre, représentant les onze premiers empereurs et des hommes célèbres.

Ve *salle,* dite le *Cabinet*. Ce cabinet est orné de marbres précieux. Statue admirable de l'Hermaphrodite. — Statue d'un Faune. — Statue d'un enfant jouant avec un oiseau.— Statue d'un Amour pleurant, sans ailes et la chaîne au pied. — Buste de Titus. — Copie de la statue en bronze de Marzio, qui est au Capitole. — Copie de la Vénus du Vatican. La mosaïque du pavement a été trouvée près de la voie Tiburtine, dans Castel Arcione.

VIe *salle,* dite *de Tyrtée*. Cette salle est ornée de seize pilastres de brèche coraline, et quatre colonnes, du même marbre, décorent la face vis-à-vis la porte du cabinet. Au milieu de la salle, la statue de Tyrtée, d'un bon style. — Statue de Minerve. — Statue d'Apollon, style grec ancien. — Buste colossal de Lucille. — Statue de Léda, plus belle que celle du Capitole. — Statue d'Esculape avec son fils Télesphore.

VII[e] *salle,* appelée la *salle Egyptienne,* à cause du style de sa décoration et des objets égyptiens qu'elle renferme. Les murs de cette salle sont plaqués de marbres rares et décorés de colonnes de granit oriental, noir antique, etc. Une partie du pavement est en mosaïque; on y voit représenté un sacrifice des Féciaux. Au milieu de la salle, un groupe représentant un Faune qui ouvre la gueule à un Dauphin. — Statues d'Isis, de Pâris et de Cérès. — Deux sphinx en basalte. — Une devineresse, statue du XVII[e] siècle, en marbre et bronze. — Statue de Vénus, semblable à la Vénus de Médicis.

VIII[e] *salle* dite *du Faune.* Au milieu de la salle, une belle statue d'un Faune dansant. — Statues de Cérès et de Mercure. — Un Faune, répétition de celui de Praxitèle. — Statue de Pluton avec le chien Cerbère. — Statue d'une matrone romaine. — Statue assise de Périandre. — Le groupe de Liber avec Libera.

Appartement supérieur. *Galerie.* Statue de David, du Bernin. — Beau groupe d'Apollon et Daphné, sculpté par le Bernin, quand il n'avait que dix-huit ans. — Autre groupe, Enée qui porte son père Anchise, sculpté par le même, à l'âge de quinze ans. Les cinq paysages que l'on voit vis-à-vis des fenêtres, sont de Philippe Hackert.

I[re] *salle,* dite *des Portraits.* Parmi les nombreux portraits que l'on voit dans cette salle, on doit remarquer celui de Paul V, superbe peinture de Michel Ange de Caravage. Le portrait, placé au-dessus de la porte d'entrée de la pièce qui suit, représente un cardinal de la famille Borghèse, et celui que l'on voit au-dessus de la porte suivante est le portrait du cardinal Scipion Borghèse. Le portrait de Marc Antoine Borghèse, père de Paul V, attribué au Guide, se trouve au-dessus de la porte en face.

Les deux salles suivantes n'offrent aucun intérêt.

IV[e] *salle.* Statue de Vénus, par Canova. — Quatre beaux bas-reliefs en jaune antique, sculptures de Pacetti. — Les trois grands tableaux, représentant des sujets mythologiques sont de Gavin Hamilton, qui peignit aussi la plus grande partie de la voûte, Camuccini n'ayant peint que le tableau qui correspond aux fenêtres.

V[e] *salle,* dite de *l'Orrizonte.* Cette salle est entièrement décorée de peintures exécutées par Jean François Van Bloemen, d'Anvers, dit l'Orrizonte. On y voit aussi une belle statue d'une Bacchante dansante, par Adam Tadolini.

VIe *salle*. Tableaux représentant des animaux, par Peters, artiste allemand. La voûte a été peinte par un autre allemand, Ignace Unterberger.

VIIe *salle*. Cette salle renferme quelques tableaux et une statue de Diane, par Perma.

Le CASINO DE RAPHAEL a été démoli en 1849.

VILLA LANTE — (sur le Janicule) construite sur les dessins de Jules Romain. Elle appartient aujourd'hui aux religieuses du Sacré-Cœur de Jésus et n'est plus accessible au public. Les fresques qui l'ornaient font partie de la collection du prince Borghèse.

VILLA LUDOVISI. *Via di Porta Salara*, vis-à-vis des jardins de Salluste. Elle peut être visitée le jeudi avec un permis d'entrée, que l'on se procure chez le secrétaire du prince de Piombino. Cette villa a été construite par le cardinal Louis Ludovisi, neveu de Grégoire XV. Elle appartient aujourd'hui au prince de Piombino, de la famille des Buoncompagni qui descend des Ludovisi. Cette villa renferme trois palais, dont le plus grand, qui est à gauche près de l'entrée, a été bâti sur les dessins du Dominiquin. Le deuxième qui se trouve à droite, renferme une belle collection d'antiques réparties dans deux salles.

Ire *salle*. 2. Uranie. 3. Hermès. 13. Statue de Cléopâtre (?). 14. Matidia, nièce de Trajan. 15. STATUE ASSISE D'UN SÉNATEUR. 16. Tête colossale de Junon. 25. Statue d'une danseuse. 35. Statuette d'Euterpe. 39. Vespasien, en grand pontife. 42 et 46. Deux hermès.

IIe *salle*. 1. STATUE DE MARS en repos. 3. Apollon. 5. STATUE DE MINERVE. 7. La célèbre groupe d'ORESTE RECONNU PAR SA SOEUR ELECTRE, ouvrage de Ménélas, suivant l'inscription qui s'y trouve. 9. Un jeune Faune. 13. Buste de Pâris (?). 14. Groupe colossal de Bacchus avec un satyre. 15. Buste de Junon. 21. Buste colossal de Marc-Aurèle, en bronze, avec des draperies en porphyre. 23. Buste d'Antonin le Pieux. 26. Statue du jeune Bacchus. 27. Buste de Jules César, en bronze. 28. Groupe dit de PÆTUS ET ARRIA, dans lesquels d'autres reconnaissent plus vraisemblablement Hémon soutenant Antigone. 30. Statue de Mercure. 34. Vénus sortant du bain. 37 Statue de l'empereur Macrin. 38. Esculape. 41. Buste colossal de Junon, dite la JUNON LUDOVISI. 42. Bas-relief représen-

tant le jugement de Pâris. 45. Tête de Méduse. 49. Statue d'une impératrice romaine, Agrippine (?). 50. Buste d'Antinoüs.

Le troisième palais possède la fameuse fresque du Guerchin, représentant l'Aurore assise sur son char et répandant des fleurs. Dans cette même salle, il y a deux lunettes ; dans l'une d'elles le même artiste a peint la Nuit sous la figure d'une femme qui s'est endormie en lisant, et dans l'autre un jeune homme ailé représentant le Jour. Dans la salle suivante, sont quatre paysages, dont deux ont été peints par le Dominiquin et les autres par le Guerchin. A l'étage supérieur on voit sur la voûte du salon d'entrée une autre fresque peinte encore par le Guerchin, et représentant la Renommée. Du haut de la terrasse, on jouit d'une vue admirable.

Villa Madama — (hors de la porte Angelica). Elle appartenait autrefois à Marguerite d'Autriche, fille de Charles-Quint et épouse d'Octave Farnèse, duc de Parme. Aujourd'hui elle est la propriété du roi de Naples, François II. Cette villa fut commencée sur les dessins de Raphaël et achevée, après sa mort, par Jules Romain qui, aidé de Jean d'Udine, fit les peintures du portique, la frise d'une salle et la voûte d'une chambre.

Villa Massimi autrefois Giustiniani, (près de Saint-Jean-de-Latran). Koch et P. Veith y ont peint à fresque les plus belles scènes de la Divine Comédie de Dante ; Schnörr, celles du Roland furieux d'Arioste ; Fred. Overbeck et Führich, celles de la Jérusalem délivrée.

Villa Mattei — (sur le mont Cœlius). Elle conserve encore quelques beaux restes d'antiques, et n'offre de véritable intérêt que par le magnifique point de vue dont on y jouit.

Villa Médicis — (sur le Pincio) siége de l'Académie de France et propriété du gouvernement français. Elle fut bâtie par le cardinal Ricci, sur les dessins de Lippi, à l'exception de la façade qu'on attribue à Michel Ange. Le cardinal Alex. de Médicis, qui devint pape sous le nom de Léon X, en fit l'acquisition avant d'être élevé au pontificat. Au commencement de ce siècle, elle fut achetée par la France, qui y établit les jeunes artistes qu'elle entretient à Rome pour y achever leurs études. Chaque année au mois de mai, on y fait une

exposition publique des œuvres d'art exécutées par les pensionnaires de cette institution. Dans une galerie du palais se trouvent les plâtres des chefs-d'œuvre de l'ancienne sculpture. Les jardins de cette villa sont ouverts au public, et l'on peut, par l'intermédiaire du concierge, visiter le tunnel, ouvrage des Romains, qui amène l'*acqua Vergine* à la place d'Espagne.

Villa Negroni — (près de Sainte-Marie-Majeure), autrefois une des plus riches de Rome. Ses objets d'art les plus précieux sont dispersés aujourd'hui. On voit encore dans les jardins les traces de l'*Aggere* de Servius Tullius. La hauteur qui domine la villa est couronnée de cèdres et de cyprès. On a de là une belle vue sur Rome.

Villa Palatina — sur le mont Palatin), occupe l'emplacement du palais des Césars. Après avoir appartenu aux Spada, à un anglais, M. Mils, qui la bouleversa entièrement, elle est aujourd'hui la propriété des religieuses de la Visitation.

Villa Pamfili Doria — (à un mille au-delà de la porte *S. Pancrazio*). Elle est visible tous les jours. Cette villa, construite par un prince Pamphili, fut offerte à Innocent X par Olympia Maidalchini, belle-sœur de ce pontife. C'est ainsi qu'elle passa en héritage dans la famille Doria qui la possède actuellement. Jardins, parcs, pelouses, fontaines, jets d'eau, tout y est grandiose et du meilleur goût. Ses pins séculaires à parasol sont célèbres par leur hauteur prodigieuse. Le palais a été bâti sur les dessins de l'Algarde et renferme une magnifique collection de bas-reliefs, de bustes et de statues antiques. Près du palais, on voit quelques *Colombaires*, déterrés il y a peu d'années, mais mal entretenus (*Robello*). Cette villa servit deux fois de quartier-général en 1849, d'abord aux républicains romains de Garibaldi, ensuite à l'armée française commandée par le général Oudinot. Il ne doit donc pas sembler étrange qu'elle ait éprouvé alors des dégats assez considérables. Au bout d'une allée, le prince Doria a fait élever un monument à la mémoire des soldats français tués pendant le siége.

SECTION VIII.

EXCURSIONS AUX ENVIRONS DE ROME.

1. Hors la porte du Peuple. On voit d'abord à droite la villa Borghèse (p. 568), la *Villa di Papa Giulio*, (voyez page 395), et, à gauche, en longeant le Tibre, la délicieuse *promenade de Poussin* qui nous conduit jusqu'à *Ponte Molle*.

2. Hors la porte Salaria. On rencontre, à droite, la *villa Albani* (V. p. 563 et la *villa Chigi ;* un peu plus loin, à gauche, au sommet d'une colline, l'antique *Antemnæ*. Après avoir passé l'Anio au *Ponte Salario*, on voit, à droite, la *villa Spada* et l'on arrive à la ferme de *Castel Giubileo* qui s'élève sur l'ancien emplacement de *Fidenæ*.

3. Hors la porte Pia. La première villa à gauche est la *villa Albani ;* la première, à droite, est la *villa Patrizi*, puis vient la *villa Torlonia ;* presque vis-à-vis est la *vigne du collége belge*. Plus loin, à gauche, apparaît la *basilique de Sainte-Agnès*. Après avoir traversé l'Anio au *Ponte Lamentano*, on laisse à droite le *Mont sacré* si célèbre par les deux retraites du peuple romain ; on voit, à peu de distance, près des *vigne nuove*, la *villa de Phaon*, affranchi de Néron ; c'est-là que ce persécuteur des chrétiens vint se donner la mort.

4. Hors la porte de Saint-Laurent. En sortant de Rome par la *porta S. Lorenzo*, on laisse, à droite, le nouveau cimetière et la basilique de Saint-Laurent-hors-des-Murs si royalement restaurée par Pie IX (p. 174), puis on traverse un ruisseau qui exhale une odeur de gaz hydrogène sulfureux (*Acqua bollicante*) et l'on rencontre, au quatrième mille, le *Ponte Mammolo* bâti sur le *Teverone* (Anio). Avant d'arriver à Tivoli, on voit l'*Osteria del Forno* (à droite), le *Castel Arcione* (à gauche), la ferme *Martellone* (à droite), le petit lac *de' Tar-*

tari (à gauche) dont les eaux sont pétrifiantes et trois autres petits lacs (la *Solfatara*, les *Colonelle* et de *San Giovanni)*, sources célèbres des *Aquæ Albulæ*, si renommées chez les Romains. Ces eaux minérales, d'une couleur blanchâtre légèrement teintes de bleu, contiennent une assez grande quantité d'acide carbonique mêlé à une petite quantité de gaz hydrogène sulfureux. On est averti de leur voisinage par la mauvaise odeur qu'elles répandent au loin (Robello). Il paraît que leurs propriétés étaient souveraines pour certaines maladies. Agrippa avait fait constuire ici des thermes où Auguste venait prendre les eaux. A peu de distance du *pont de la Solfatara*, à gauche du chemin, on voit les restes d'un tombeau de M. Plautius Lucanus, puis à deux milles de là, on traverse le *Ponte Lucano*, près duquel est *le tombeau de la famille Plautia*. Deux milles plus loin, un étroit chemin, à droite, mène à la

Villa Adriana *(Villa d'Adrien)*.

« Après une vie de voyages, dit M. Franz de Champagny, » Adrien alla chercher le calme dans sa retraite de Tibur. » Mais cette retraite devait être un musée. Il prétendit rassembler autour de lui tout ce qu'il avait admiré dans ses » voyages. Il fit copier partout et il rassembla dans une enceinte de dix milles de circuit (quatre lieues) tous les monuments en pierre, en bronze et en marbre qu'il avait vus » en Afrique, en Grèce, en Egypte et dans l'Orient. De sa » fenêtre et de son lit de malade, il put voir l'Académie, le » Pécile et toute sa chère Athènes; dans ses promenades, » que l'enthousiasme de l'artiste soutenait encore, il put » s'asseoir au Lycée, respirer l'air dans la vallée de Tempé, » revoir sa ville égyptienne de Canope; l'initié d'Eleusis put » visiter par avance ces Champs-Elysées dont l'hiérophante » lui avait promis le séjour. Voulait-il chasser? les cerfs bondissaient autour de lui par troupeaux. Voulait-il se donner » le spectacle de la naumachie, imitation souvent sanglante » des batailles navales? Un immense bassin de marbre jaune » se remplissait d'eau et portait les navires. En un mot, tous » les siècles, tous les styles, tous les pays, tous les souvenirs avaient là leur place. La villa de Tibur a été comme » une mine de chefs-d'œuvre qui a fourni des bronzes, des » marbres et des mosaïques à tous les cabinets de l'Europe » moderne, et que trois siècles de fouilles n'ont pas encore » épuisée (1). » On croit trouver dans cet amas de ruines, les

(1) Franz de Champagny, *Les Antonins*, t. II, p. 88.

traces d'un *théâtre grec*, d'un *nymphæum*, d'un *théâtre latin*, d'un *pœcile* (portique orné de peintures), d'un *théâtre destiné aux naumachies*, d'une *bibliothèque*, d'un *temple de Diane*, d'un *palais impérial*, de *thermes*, du *Sérapéon* de *Canope*, de *casernes* pour la garde prétorienne, etc.

Bientôt une montée assez douce, à travers une belle forêt d'oliviers, nous conduit à

Tivoli (18 *milles de Rome*).

C'est la ville aux gracieux souvenirs d'Horace, de Properce, de Catulle, de Mécène et de toute cette pléïade d'illustres Romains qui nous rappellent le siècle d'Auguste. En fait de monuments modernes elle n'a que sa cathédrale, dédiée à Saint-Laurent, et l'église de Saint-André ; elle compte aujourd'hui 6,750 habitants. Dans l'itinéraire que l'on suit ordinairement, on rencontre

Le temple de Vesta. C'est un édifice circulaire, fièrement bâti au bord de la vallée ; il a conservé dix des dix-huit colonnes corinthiennes qui l'ornaient anciennement. A gauche de ce temple se trouve celui que l'on croit communément être le temple de la sibylle de Tibur. Il a été transformé en église, église qui porte le nom de Saint-Georges ; de là on arrive par un sentier à

La Grotte des Syrènes. On admirait autrefois ici les *cascatelle* formées par la chute de l'Anio ; mais un éboulement arrivé en 1826 à la suite d'une grande inondation, a donné un tout autre aspect à cette partie de la vallée. Pour éviter le retour de ces désastres, Grégoire XVI a fait creuser, en 1834, un nouveau tunnel dans le *monte Catillo ;* c'est de là que l'Anio roule aujourd'hui ses flots d'écume à une hauteur de 320 pieds. La première cascade qui est la plus grande *(cascata)* est formée par deux autres plus petites. La seconde inférieure (*cascatella*) est produite par trois autres chutes d'eau qui sortent de la villa de Mécène. Du haut de la terrasse circulaire, construite par Grégoire XVI, on jouit d'une vue délicieuse. Plus loin se trouvent l'Oratoire de Saint-Antoine et la Chapelle de la Madone de Quintiliolo, endroit favorable pour admirer la vallée. Après avoir passé le *Ponte dell' Acquoria* on rentre de nouveau à Tivoli. Il nous reste encore à voir la

Villa de Mécène qui n'est autre chose, d'après Nibby, que le portique d'un temple d'Hercule. Les immenses substructions qui en restent encore ont été transformées par le prince

Lucien Bonaparte en une vaste usine où l'on travaille le fer. A quelques pas de cette ruine, on rencontre dans une vigne

LE TEMPLE DE LA TOSSA (la toux) qui n'est, d'après quelques antiquaires, qu'un tombeau de la famille Turcia. C'est un petit édifice circulaire, surmonté d'un dôme et qui reçoit le jour par une ouverture pratiquée au centre de la voûte. Les guides montrent encore la VILLA DE QUINTILIUS VARUS près de l'église de la *Madonna di Quintiliolo*, la VILLA DE SALLUSTE, près de l'ermitage de Saint-Antoine, celle de CATULLE, près des *Cascatelle*, etc. On comprend qu'il serait très-difficile de démontrer la vérité de toutes ces indications qui ne s'appuient que sur les traditions des *Ciceroni*. Il nous reste encore à visiter la

VILLA D'ESTE, bâtie par le cardinal Hippolyte d'Este, en 1549, sur les dessins de P. Ligorio. Elle est ornée de fresques des frères Zucchero, de Muziano, et d'autres artistes de cette époque. On voit dans le jardin les principaux monuments anciens de Rome en miniature; ils ne méritent guère l'attention d'un homme sérieux; en revanche on admire les grands cyprès séculaires si aimés des artistes et la vue admirable qu'on y a sur la campagne romaine.

Il y a douze milles de Tivoli à

PALESTRINE. — (l'ancienne *Preneste)*, 5,320 habitants. On peut encore s'y rendre soit par la voie *Labicana*, soit par la *via Prenestina*, en sortant de la *Porta Maggiore*. C'est une des plus anciennes villes grecques de l'Italie; elle fut plusieurs fois détruite. La ville ancienne a laissé après elle quelques traces de son ancienne splendeur, savoir, des restes de murailles pélasgiques, que l'on voit derrière le cloître des religieux de *San Francesco* et sur le mont *San Pietro*. Ces murailles sont faites de grosses pierres à polygones irréguliers; d'autres plus récentes sont formées de polygones plus petits; celles en assises régulières datent du temps de Sylla et les murailles de briques, des derniers temps de l'empire (Dupays). Le TEMPLE DE LA FORTUNE était un des plus vastes édifices de ce genre. On en trouve des restes sous la maison *Tomasi* et sous celle de *Petrini*, dans la rue *del Corso*, dans l'intérieur du séminaire diocésain et dans la *grotta Pétielli*. Le palais Barberini possède un fragment du pavé de mosaïque qui provient du Temple de la Fortune. On y voit différents animaux, une tente avec des soldats, des figures égyptiennes, etc. On pense que cette mosaïque si renommée représente les fêtes qu'on célébrait en Egypte à l'occasion de

l'inondation du Nil. La ville moderne n'a d'intéressant que l'église de Sainte-Rosalie. On y voit une *Pietà* qu'on attribue à Michel Ange.

A 1 mille de là, on voit encore les restes d'une ancienne villa d'Adrien; c'est là qu'on a trouvé l'Antinoüs de Braschi.

Après avoir visité Tivoli, on va voir ordinairement, à dix milles de là

VICOVARO — (3,000 hab.) que son image de la Madone a rendu si célèbre en 1863. Le principal monument de cette ville est la petite église de Saint-Jacques, bâtie au XV[e] siècle par un élève de Brunelleschi; c'est un édifice octogone, isolé et tout en marbre. De là, après cinq milles de chemin en tournant à gauche, après avoir passé devant *Bardela* et *Cantalupo* qui occupent l'emplacement de l'ancienne Mandela, et *Rocca Giunone*, on arrive à LICENZA, anciennement *Digentia*, petite ville de huit cents habitants; c'est dans ces environs que se trouvait la célèbre villa d'Horace. On y montre encore un reste de pavé en mosaïque.

Nous reprenons la route de Tivoli à *San Cosimato* et nous arrivons à

SUBIACO (*44 milles de Rome*).

Petite ville de la Sabine, de 6,000 habitants. Elle offre un grand intérêt aux artistes par son délicieux paysage, aux industriels par ses nombreuses usines et aux philosophes chrétiens par les souvenirs de saint Benoît (Robello).

A cinquante milles à l'ouest de Rome, dans ce massif de montagnes où l'Anio creuse la gorge profonde qui sépare la Sabine du pays habité autrefois par les Eques et les Herniques, le voyageur, en remontant le cours de cette rivière, arrive à une sorte de bassin qui s'élargit entre deux énormes parois de rochers et d'où une onde fraîche et transparente tombe de chute en chute jusqu'à un lieu nommé Subiaco. Ce site grandiose et pittoresque avait attiré l'attention de Néron. Il y fit retenir les eaux de l'Anio par des digues et construire, au-dessous de ces lacs artificiels, des bains avec une villa délicieuse qui tira de sa position le nom de *sublaqueum* et dont on voit encore les restes informes. Un jour, au milieu d'une fête, la coupe qu'il portait à ses lèvres fut frappée de la foudre, et ce présage avait rempli d'une terreur inaccoutumée l'âme du misérable. Quatre siecles après Néron, et lorsque la solitude et le silence eurent remplacé depuis longtemps les orgies impériales, ce fut là qu'un jeune patricien, fuyant les délices et les dangers de Rome, alla chercher un refuge et la solitude avec Dieu. On l'avait baptisé sous le nom de *Benedictus*, c'est-à-dire *bien dit* ou *beni*, dont

nous avons fait Benoît. Il sortait de cette illustre maison des Anicius, qui avait donné tant de ses enfants à la vie monastique. Il était, par sa mère, le dernier rejeton des seigneurs de Nursie. Il avait à peine quatorze ans quand il résolut de renoncer à la fortune, à la science, à sa famille et au bonheur de ce monde. Il s'enfonce dans ces gorges abandonnées et se met à gravir ces monts presque inaccessibles. En chemin, il rencontre un moine, nommé Romain, qui lui donne un cilice d'un habit monastique formé de peaux de bêtes. Poursuivant son ascension, et arrivé au milieu de l'abrupte paroi du rocher qui fait face au midi et qui domine en surplombant le cours bondissant de l'Anio, il découvre une caverne sombre et étroite, sorte de tanière où ne pénètre jamais un rayon du soleil. Il y fixe sa demeure et y reste inconnu de tous, excepté du moine Romain, qui le nourrit du reste de son jeûne. mais qui, ne pouvant arriver jusqu'à sa cellule, lui tend chaque jour au bout d'une corde un pain et une clochette, dont le son l'avertit de cette nourriture que la charité lui apporte.

Il vit trois ans entiers dans cette sorte de tombeau. Des pâtres qui l'y découvrent un jour le prennent d'abord pour une bête fauve ; mais à ses discours et aux efforts qu'il fait pour instiller dans leurs âmes grossières la grâce de sa piété, ils reconnaissent en lui un serviteur de Dieu. Les tentations ne lui manquent pas. L'appât de la volupté parle si haut à ses sens révoltés, qu'il est au moment de quitter sa retraite pour courir après une femme dont la beauté l'avait autrefois saisi, et dont le souvenir le persécute sans cesse. Or, il y avait auprès de la grotte un massif de ronces et d'épines : il ôte la peau de bête qui lui servait de vêtement, et s'y roule à nu, jusqu'à ce que son corps ne soit plus qu'une plaie, mais aussi jusqu'à ce qu'il ait éteint pour jamais le feu infernal qui l'enflammait jusque dans le désert.

Sept siècles plus tard, un autre saint, saint François d'Assise, vint visiter ce site sauvage et digne de rivaliser avec l'âpre rocher de la Toscane où lui furent imprimés les stigmates de la Passion. Il se prosterna devant le buisson d'épines qui avait servi de lit triomphal à la mâle vertu du patriarche des moines, et après avoir baigné de ses larmes le sol de ce glorieux champ de bataille, il voulut y planter deux rosiers. Les rosiers de saint François y ont crû et ont survécu aux ronces bénédictines. Ce jardin, deux fois sanctifié, occupe encore une sorte de plateau triangulaire qui se projette sur le flanc du rocher, un peu en avant et au-dessous de la grotte qui servait de gîte à Benoît. Le regard, confiné de tous côtés par les rochers, n'y peut errer en liberté que sur l'azur du ciel. C'est le dernier des lieux sacrés que l'on visite et que l'on vénère, dans ce célèbre et unique monastère du *Sagro Speco*, qui forme comme une série de sanctuaires superposés les uns aux autres et adossés à la montagne que Benoît a immortalisée. Tel fut le dur et sauvage berceau de l'ordre monastique en Occident. C'est de ce tombeau où s'était enseveli tout vivant cet enfant délicat des derniers patriciens de Rome, qu'est née la forme définitive de la vie monastique, c'est-

à-dire la perfection de la vie chrétienne. De cette caverne et de ce buisson d'épines sont issues des légions de moines et de saints dont le dévouement a valu à l'Église ses conquêtes les plus vastes et ses gloires les plus pures (1).

A un mille de Subiaco, on rencontre d'abord la chapelle de *San Placido*. Il y avait ici autrefois un lac aujourd'hui desséché. Un jour que le jeune Placide, fils d'un sénateur romain nommé Tertullus, y était allé puiser de l'eau, le poids de la cruche l'entraîna et il tomba dans le lac. Saint Benoît ordonna à saint Maur, son fidèle disciple, de courir promptement pour retirer l'enfant. Sur la parole de son maître, Maur part sans hésiter.... et plein de confiance dans l'ordre qu'il avait reçu, il marche sur les eaux avec autant de fermeté que sur la terre, et retint Placide du gouffre où il allait être abîmé.

SANTA SCOLASTICA est un monastère qui date du VI[e] siècle et qui a été restauré au X[e]. L'église est du siècle dernier. Des trois cloîtres qui forment le monastère, un est moderne; on y a réuni une foule d'objets d'antiquités qui proviennent de la villa de Néron. Le second cloître est du XI[e] siècle; si cette date est certaine, ce serait à l'Italie à réclamer pour elle l'origine de l'art ogival, cet art si original et si chrétien. Le troisième cloître et le réfectoire sont du XIII[e] siècle.

A un mille de là est le monastère de Saint-Benoît, le SAGRO SPECO (la sainte grotte), du IX[e] siècle. L'église inférieure date de 1053, l'église supérieure de 1066, et le cloître de 1235. C'est ici que se trouve la célèbre caverne, première retraite de saint Benoît, et que M, de Montalembert a si admirablement dépeinte dans le passage que nous avons cité plus haut. Toutes les peintures du *Sagro Speco* qui datent du XIII[e] siècle (chapelle de *S. Lorenzo)* et du XV[e] (chapelle de *S. Lorenzo Loricato)*, méritent l'attention du voyageur catholique.

5. HORS LA PORTE SAINT-JEAN. A peine a-t-on franchi le seuil de cette porte que l'on aperçoit bientôt, à droite, les verdoyantes montagnes du Latium et de Tusculum, à gauche, les Apennins aux teintes bleuâtres. Près du troisième mille, l'*acqua Felice* traverse la route. Un peu plus loin, et à gauche, est le monticule *(monte del Grano)* dont la base est un vaste tombeau qui mesure 200 pieds d'étendue. C'est là qu'au XVI[e] siècle, on découvrit le précieux sarcophage du Capitole qui renfermait le célèbre vase de Portland. Un peu au delà du 5[e] mille, sont les ruines d'une ancienne villa d'Adrien. Après

(1) De Montalembert, *Les Moines d'Occident*, t. II, p. 10-13.

avoir passé devant l'*Osteria Vermicino* (9e mille), les *Orti Ludovisi* (11e mille) la petite église *Capo di Croce* et la villa *Ponti*, on arrive par une pente douce, au milieu de bois d'oliviers, de vignes et de champs cultivés, à

Frascati (12 *milles de Rome*).

Cette petite ville (5,000 habitants) est le rendez-vous de la haute société romaine qui y vient passer la belle saison. Elle est célèbre par ses villas, ses horizons magnifiques et sa situation unique au monde, où l'on jouit d'un air salubre et de vues admirables. Monuments. La cathédrale de Saint-Pierre, bâtie sur les dessins de P. Fontana. — L'église des Capucins qui possède une Sainte-Famille de Jules Romain, un Crucifiement de Muziano et un Saint-François de P. Bril. — Le palais épiscopal date du XVe siècle. Villas. — La **Villa Aldobrandini,** nommée *del Belvedere*, a été construite par le cardinal Pierre Aldobrandini, neveu de Clément VIII, sur les dessins de J. della Porta. Elle appartient à la maison Borghèse. La cassine est remarquable par la beauté des marbres dont elle est ornée, et par des peintures du chev. d'Arpin. Les jardins sont ornés de fontaines, de cascades et de jets d'eau. La **Villa Conti** appartient aujourd'hui au prince Torlonia. — La **Villa Falconieri** a été dessinée par Borromini. Le plafond du palais est de P. Maratta.— La **Villa Montalto,** est aujourd'hui la propriété du collége de la Propagande. Le palais renferme des fresques des Carrache et des frères Zucchero. — La **Villa Mondragone** a été construite par le cardinal d'Altemps; la façade dessinée par Van Santen compte 364 fenêtres. — La **Villa Taverna** est la propriété de la famille Borghèse. — La **Villa Ruffinella,** bâtie par Vanvitelli sur l'emplacement de la villa de Cicéron, appartient aujourd'hui à Victor-Emmanuël. De Frascati on peut se rendre en deux heures à Tusculum, en passant par les villas Ruffinella, Taverna, Mondragone et le couvent des Camaldules. Au retour on verra la villa Ruffinella, le couvent des Capucins et la villa Aldobrandini.

Tusculum. — C'est ici que les Romains venaient se distraire des affaires sérieuses, Gabinius, Titus Anicius, Quintus Metellus, Cicéron y avaient leurs villas. On y trouve les ruines d'un amphithéâtre, d'un théâtre, d'une ancienne villa qui doit avoir appartenu à Cicéron, au témoignage des guides. L'*arx* ou la citadelle offre une vue admirable qui s'étend

jusqu'à Ostie. Dans la *valle Albana*, au bas de la citadelle, on rencontre un réservoir antique destiné à recueillir les eaux d'une source voisine.

De Frascati on se rend à travers une délicieuse forêt à

Grotta Ferrata — village de 800 habitants, célèbre par son abbaye de moines grecs de l'ordre de Saint-Basile. Le cardinal Farnèse qui en fut le commendataire confia la peinture d'une des chapelles de l'église au Dominiquin. Celui-ci y peignit, à l'âge de 29 ans, les admirables fresques qui représentent plusieurs traits de la vie de saint Nil et de saint Barthélemi, deux moines grecs, qui fuyant les persécutions des Sarrasins s'étaient établis, au Xe siècle, à Grotta Ferrata et y avaient fondé un monastère. Les principaux sujets traités par le Dominiquin sont : l'Annonciation de la Sainte Vierge ; — saint Nil au pied du crucifix ; — saint Nil faisant cesser par ses prières un violent orage ; — Saint Barthélemi et saint Nil construisant l'église du monastère ; — Entrevue de saint Nil et d'Othon III ; on y voit les portraits du Dominiquin, (l'homme qui tient le cheval de l'empereur) du Guide et du Guerchin ; — la Vierge élevée en gloire au milieu des anges donnant une pomme d'or aux deux moines agenouillés ; — saint Nil délivrant par ses prières un enfant possédé du démon. Le tableau de l'autel est d'Annibal Carrache, qui avait recommandé le Dominiquin, son élève, aux Basiliens de Grotta Ferrata.

De Grotta Ferrata, on se rend soit à Marino et Castel Gandolfo, soit à Rocca di Papa.

Albano (14 *milles de Rome*).

Alba Longa la rivale de Rome, se trouvait à l'endroit où est aujourd'hui Palazzola. Albano doit son origine à un camp que les Romains établirent en cet endroit pendant la deuxième guerre punique. Cette ville domine une campagne où, de juin à octobre, l'aristocratie romaine vient chercher un abri contre la *mal'aria* et passer la saison d'été (*villegiatura*). Avant d'entrer à Albano, on rencontre, à gauche, un tombeau très-élevé, attribué par quelques-uns à Ascagne (!) le fils d'Enée. D'autres croient qu'il servit à recueillir les restes de Pompée le Grand. Près de l'église de saint-Paul sont les ruines de l'amphithéâtre de Domitien, d'un grand réservoir d'eau et de l'enceinte du camp prétorien. Les principales villas d'Albano sont celles des princes Doria et Piombino. En sortant de la ville on remarque un autre tombeau sur-

monté de quatre cônes ; longtemps on l'a regardé comme le mausolée des Horaces, aujourd'hui on admet généralement que c'est un tombeau étrusque. — Près de ce tombeau commence la route qui conduit au NOUVEAU VIADUC DE L'ARICCIA. Ce gigantesque et magnifique ouvrage a été entrepris par Pie IX dans le but de réunir Albano à Ariccia. Il a été commencé en 1846 par l'architecte Bertolini sous la direction du ministre des travaux publics, Jacobini, et terminé en 1853. La hauteur la plus grande de ce viaduc est de 60 mètres 82 c. ; sa longueur est de 304 mètres ; il est construit en péperin et n'a coûté que 720,000 frs.

ARICCIA — (1 *mille d'Albano)* 1,675 habitants. Ce village est la propriété des princes Chigi ; le palais a été bâti par le Bernin. L'église de l'Assomption a été construite par Alexandre VIII sur les dessins du même architecte. La fresque de l'Assomption et le tableau de saint François de Sales sont du Borgognone ; celui de saint Thomas de Villeneuve est de *Vanni ;* ceux de saint Joseph et de saint Antoine, de Gimignani. A 10 milles d'Ariccia, on trouve dans une magnifique vallée une grande chaussée qui aboutissait à la voie Appienne ; elle a 700 pieds de longueur, 39 d'épaisseur et 40 d'élévation. Elle est formée d'énormes blocs de péperin et percée de trois arcades pour l'écoulement des eaux.

Ariccia fut la première étape d'Horace dans son voyage de Rome à Brindes.

> Egressum magna me accepit Aricia Roma
> Hospitio modico.
>
> I SAT. V. 1.

C'était encore la patrie de la mère d'Auguste et elle avait fourni au sénat romain un grand nombre d'hommes distingués. En sortant d'Aricia pour se rendre à Genzano, on aperçoit dans le lointain *le Monte Giove,* couvert de vignes. A l'est, est *Lavigna* ou *Civita Lavinia*, l'ancienne Lanuvium qui vit naître Milon, Roscius Amerinus, les célèbres clients de Cicéron, et l'empereur Commode. Une triple avenue d'ormes plantés, en 1643, par les ducs Cesarini forme l'entrée de Genzano. L'une conduit à un couvent de Capucins, l'autre à la villa Cesarina, et une troisième à

GENZANO — (4,850 habitants). On y a une belle vue de la villa des frères Jacobini et du couvent des Capucins. En une demi-heure on arrive au

LAC DE NÉMI. — Rien de plus pittoresque que ce gracieux bassin qui a 5 milles de tour et qui occupe le fond d'un

ancien cratère. Les habitants l'appelaient *Speculum Dianæ* (miroir de Diane), à cause de la pureté de ses eaux, dans lesquelles se mirait un temple consacré à Diane, la protectrice du lac.

Marino — (5,000 habitants), sur un plateau assez élevé, jouit d'un air très-pur. La cathédrale de Saint-Barnabé possède un Saint-Barthélemi du Guerchin ; l'église de la Sainte-Trinité, un tableau de Guido Reni ; celle de la *Madonna delle Grazie*, un Saint-Roch par le Dominiquin. Une route charmante qui contourne le lac Albano, conduit à Castel Gandolfo.

Lac Albano. — Le lac de 6 milles de tour est un ancien cratère. L'émissaire ou décharge de ce lac est célèbre dans l'antiquité. L'an de Rome 357, pendant la guerre contre les Véïens, les eaux du lac Albano s'accrurent extraordinairement pendant l'été, sans cause apparente. Un vieil aruspice étrusque déclara alors que Veïes ne tomberait au pouvoir des Romains que lorsque les eaux surabondantes du lac auraient trouvé une issue, sans toutefois se jeter dans la mer. Les Romains se mirent alors à creuser l'émissaire, canal souterrain de 6 pieds de haut, taillé dans le tuf et que l'on voit encore aujourd'hui. Ils se formèrent ainsi à l'art des mines, s'emparèrent de Veïes et fertilisèrent les plaines d'Albano, où le lac vint déverser ses eaux.

Castel Gandolfo — (1,000 habitants), résidence d'été des papes qui y passent trois ou quatre semaines, au plus, chaque année. Le palais a été bâti par le Bernin. L'église est du même artiste et possède deux tableaux assez bons, un Saint-Thomas par P. de Cortone, et une Assomption de C. Maratta.

On peut se rendre en ligne droite de Grotta Ferrata à

Rocca di Papa — (2,000 habitants) bâtie au sommet d'une montagne où l'on respire l'air le plus pur. De ce village on pénètre dans une magnifique forêt de châtaigniers, on traverse une large plaine qu'on appelle le *camp d'Annibal* et l'on arrive au

Monte Cavo — le *mons Albanus* des Romains, dont le sommet était couronné du grand temple de *Jupiter Latialis*, tenu en grande vénération par les peuples du Latium. Les dernières ruines de ce temple disparurent à la fin du siècle dernier, quand le cardinal d'Yorck construisit sur cet emplacement une église et un couvent pour les Passionistes. De ce couvent on a une vue incomparable. A l'est de Frascati, se trouve

Monte Porzio, dont le nom rappelle Porcius Caton, et, au nord de ce village, Pantano Secco près lequel, selon quelques antiquaires, on voyait autrefois le lac Régille.

6. Hors la porte Saint-Sébastien. C'est ici que se trouve la *reine des routes*, la célèbre voie Appienne, commencée par le censeur Appius Claudius, qui la conduisit jusqu'à Capoue, l'an 312 av. Jésus-Christ. Elle compte donc aujourd'hui au delà de deux mille ans d'existence, et, insolent défi à nos œuvres modernes, son niveau hors de Rome n'a presque pas changé. Elle partait de la porte Capène, traversait toute l'Italie et allait aboutir à Brindes, ville maritime de la Calabre. Son étendue totale était de 558 kilomètres. Appius eut de nombreuses difficultés à vaincre pour exécuter son œuvre ; dans plusieurs endroits, il lui fallait combler des vallons ; dans d'autres, avoir recours à des remblais très-élevés ; les marais Pontins surtout nécessitèrent des travaux considérables. Deux lignes de tombeaux la décoraient et s'étendaient jusqu'à plus de 22 kilomètres de Rome. Pie IX a entrepris la restauration de la voie Appienne en 1850. Avec le concours actif et intelligent du savant archéologue Luigi Canina et du ministre des travaux publics, le commandeur Jacobini, il a déblayé toute la route jusqu'à l'endroit nommé *ad Bovillas*. Voici les principaux monuments que l'on rencontre.

Au Ier mille le tombeau des Scipions (v. p. 23) l'arc de Drusus (v. p. 48) et la Porta Appia. Au IIe mille, après avoir traversé l'*Almone*, on arrive à la petite église *Domine quo vadis* (v. p. 248). En face de cette église on voit le tombeau circulaire de Priscilla et le septizonium de Geta. Le chemin qui est à droite, s'appelle *strada del divino Amore*, et conduit à l'église *del divino Amore*. Un peu plus haut, à gauche, un autre chemin nous mène dans la charmante vallée de *la Caffarella*, où l'on découvre une nymphée que l'on a décorée du nom de la fontaine Egérie. En continuant à nous avancer, nous verrons à notre gauche le temple de Bacchus (v. p. 26) celui de Romulus, le cirque Romulus (v. p. 75), et, à notre droite la basilique de Saint-Sébastien (v. p. 376). Nous voici au IIIe mille ; à nos yeux se présentent (à gauche) le tombeau de Cécilia Métella, (v. p. 24) et celui de Pervilius Quartus. C'est ici qu'on commença, en 1850, les fouilles ordonnées par Pie IX. Entre le IIIe et le IVe mille, à droite, le monument qu'on appelle le tombeau de Sénèque, a sa face principale décorée d'un bas-relief; on y voit la mort d'Athys, fils de Crésus, roi de Lydie. C'est dans ces environs que s'élevait la

villa du philosophe romain et ce fut là qu'il reçut de Néron, son ancien élève, l'ordre de s'ouvrir les veines et de se donner la mort. Au IVe mille, à gauche, nous trouvons le TOMBEAU DES ENFANTS DE SEXTUS POMPÉE JUSTUS; on le reconnaît à une longue inscription métrique. Quelques pas plus loin, et toujours à gauche, on voit dans les champs les restes d'un TEMPLE DE JUPITER; un grand nombre de chrétiens y souffrirent le martyre. Du même côté apparaissent les ruines de la VILLA DES QUINTILII, deux frères que l'empereur Commode condamna à mort, pour s'emparer de leurs biens. Après avoir regardé en passant les TOMBEAUX de LICINIUS et d'HILARIUS FUSCUS, nous n'oublierons pas celui des SECUNDINI qui rappelle l'époque de Trajan.

Nous ne faisons que citer d'autres monuments funéraires en briques, dont on ne retrouvera probablement plus jamais les anciens propriétaires. Nous sommes arrivés au Ve mille; on y voit, à droite, trois *tumuli* que l'on attribue généralement aux TROIS HORACES. Ici en effet, doit s'être livré le célèbre combat qui rendit les Romains maîtres d'Albe.

Le CASALE ROTONDO est le plus grand des monuments qu'on rencontre sur cette voie, si riche pourtant en tombeaux. Il supporte en effet une ferme, une cour et un massif d'oliviers. On pense qu'il fut élevé par MESSALA COTTA, personnage consulaire, qui se fit un nom par ses talents et ses richesses sous les empereurs Auguste et Tibère. Le TORRE SELCE, au VIe mille, est un monument circulaire qui doit son nom à la pierre volcanique *selce* (silex) dont il est composé. On ne sait à qui il a appartenu.

Prés du VIIIe mille, on aperçoit des tronçons de colonnes en péperin d'un temple de Sylvain ou, selon d'autres, d'Hercule.

Le TORRACCIO est un grand tombeau couvert d'une toiture moderne; autour de la cella on voit encore huit grandes niches dont quatre sont arquées. Ce monument date de la dernière époque de l'empire. Près du Xe mille sont les restes imposants d'un grand monument de forme ronde et construit en briques. Quelques antiquaires croient que ce monument est le TOMBEAU de GALLIEN. Les anciennes murailles que l'on aperçoit un peu plus loin dans la campagne, seraient les restes de la villa du même empereur. L'endroit appelé FRATTOCHIE a tiré son nom d'une *osteria* qui s'élève à l'endroit où la route d'Albano vient se joindre à la voie Appia. Un peu plus loin, apparaissent les ruines considérables de BOVILLAE;

on y distingue un cirque, un théâtre, un réservoir, une piscine et un sanctuaire dédié à Jupiter Vengeur.

7. Hors la porte Saint-Paul (1). Nous avons déjà suivi jusqu'à la basilique de Saint-Paul la route qui conduit à Ostie (v. p. 165). Après avoir traversé le pont *Grotta perfetta*, on rencontre, à gauche, une route, l'ancienne via Ardeatina, qui mène à Ardée. Cette ville a conservé une grande partie des murs de ses anciennes fondations. Après avoir laissé à notre gauche la voie Ardéatine, nous voyons successivement un ancien tombeau, transformé aujourd'hui en maison de compagne, c'est le vicus Alexandri; plus loin, le *Ponte fratto, Tor di valle*, le pont *Mostacciano*, la ferme de *Mezzo Camino*, la tour de *San Ciriaco*, le pont de *Mala Fede*, la ferme de *Buona Fede*, le pont de la *Riffolta*, les plateaux des monts *San Paolo*, le *bois d'Ostie* et enfin nous arrivons à

Ostie.

Nous ne nous occuperons guères de la ville moderne; à part sa cathédrale, rebâtie par le cardinal della Rovere sur

(1) En se rendant à la porte Saint-Paul par la *Via della Marmorata* on peut aller visiter l'Emporium; la rue qui s'ouvre à l'*arco di S. Lazzaro* y conduit.

On entend par Emporium, un marché ou entrepôt, c'est-à-dire, un édifice considérable, dans lequel étaient emmagasinées les marchandises amenées par mer, jusqu'à ce qu'elles fussent débitées aux marchands de détail ou portées à destination.

C'est au baron Visconti qu'est due la découverte des richesses que renferme l'Emporium de Rome, qui se trouve sur la rive gauche du Tibre. On y trouve les marbres les plus rares d'Afrique et d'Asie et des blocs d'une grandeur extraordinaire. Quelques-uns de ces blocs portent des dates consulaires, entre autres ceux envoyés à l'empereur Néron à l'époque où il bâtissait sa *maison dorée*. Les mots : *ratio Cæsaris,* trouvés au sommet d'une colonne, indiquent évidemment sa destinée, savoir, la maison impériale et les chiffres romains : XV, se rapportent sans doute au nombre de colonnes expédiées de la même carrière. Bornons-nous à ces particularités et constatons que le résultat des fouilles dépasse toutes les prévisions; déjà Pie IX a pu donner des marbres à plus de trente églises de Rome et à plusieurs églises d'Italie, de France, d'Allemagne et de Suisse, et des marbres ont été envoyés à Aix-la-Chapelle pour refaire le pavement et renouveler les revêtements du dôme de Charlemagne. Enfin Sa Sainteté vient de décider que le monument à ériger sur le Janicule, en mémoire du Concile. sera fait avec des marbres de l'Emporium.

les dessins de Baccio Pintelli, elle n'offre au voyageur rien de très intéressant. C'est plutôt la ville ancienne qu'il nous faut visiter, l'ancienne Ostie, qui ne comptait pas moins de 80,000 habitants et qui était le Hâvre de la grande Rome. Pie IX marchant sur les traces de son glorieux prédécesseur Pie VI, a donné une grande impulsion aux travaux de déblaiement de cette cité antique. Jusqu'à présent on a découvert une rue partant des portes de la ville et bordée de chaque côté de tombeaux, quelques autres rues en deçà de cette porte, une place, un forum, un temple et un théâtre. Le TEMPLE, que l'on croit avoir été dédié à Jupiter, montre encore dans sa *cella* l'autel de la divinité; on rapporte ce monument à l'époque d'Adrien. Le THÉATRE n'a plus conservé que les murailles de son enceinte et quelques sièges. Les autres ruines sont d'antiques constructions, peut-être les restes de l'ENTREPÔT élevé par Septime Sévère. A l'extérieur de la ville, dans les rues qui aboutissent à la *Via Romana* on a retrouvé des restes de thermes, remarquables par les statues qu'ils recélaient et les pavés en mosaïque qui s'y rencontraient en grand nombre. Non loin de là, on a découvert un temple dédié au dieu Mithra, divinité orientale dont le culte avait pris beaucoup d'extension à Rome dans les derniers temps de l'empire. Tels sont les résultats déjà obtenus par ces modestes savants de Rome, qui s'en vont fouiller avec tant d'abnégation et de patience le vieux port de mer d'Ostie.

Pour nous catholiques, Ostie rappelle autre chose que le temple de Jupiter ou de Mithra, que l'entrepôt de Septime Sévère, que le théâtre ou les thermes élevés par un nouvel Agrippa. Pour nous, Ostie est la ville qui vit s'éteindre pieusement la mère de notre grand Augustin. Nous demandons la permission de citer ici quelques lignes que nous trouvons dans l'admirable *Rome chrétienne* de feu Mgr Gerbet. Elles suffiront à notre piété et nous rendront doublement cher le séjour de la dernière ville pontificale que nous venons de décrire : « C'était au printemps de l'an 387 que quelques voya-» geurs arrivèrent au port de mer d'Ostie, près de l'embou-» chure du Tibre, pour y attendre un vaisseau qui pût les » mener à la côte d'Afrique, d'où ils allaient à Tagaste. Ces » voyageurs étaient Augustin, qui devint ensuite le saint évê-» que d'Hippone, Monique, sa mère, son frère Alypius, son » fils Adéodat, et ses deux amis Evode et Philippe. Pendant » leur séjour à Ostie, Monique tomba malade. Une fièvre sur-» vint et le quinzième jour elle expira. Peu d'instants avant » sa mort, elle entendit de son lit Alypius exprimant à Au-

» gustin son affliction de ce que sa mère mourait sur une
» terre étrangère et allait être ensevelie parmi les étrangers.
» Elle l'arrêta par un regard mécontent et leur dit : — Met-
» tez ce corps en un lieu quelconque et ne vous en embar-
» rassez pas. Mais il y a une chose que je vous demande,
» c'est que partout où vous serez vous vous souveniez de moi
» à l'autel du Seigneur. »

Sainte Monique mourut dans la cinquante-sixième année de son âge. Ce fut Augustin qui ferma les yeux à sa mère. Le corps fut d'abord porté à l'église d'Ostie, puis enterré. Plus tard ces saintes reliques furent transportées à Rome, où nous les avons trouvées dans l'église de Saint-Augustin, près de la place Navone.

APPENDICE.

SOLENNITÉS RELIGIEUSES.

Nous recommandons aux voyageurs catholiques qui visitent Rome l'*Année liturgique à Rome*, par le chanoine X. Barbier de Montault. On y trouve tout ce qui concerne les saints, les reliques, les fêtes, les offices pontificaux, les processions et les usages pieux de la Ville Sainte. On peut se procurer ce livre chez Spithöver, libraire, place d'Espagne.

Nous nous bornerons à indiquer les cérémonies les plus importantes.

Le Pape tient *Chapelle* quand il officie ou assiste seulement à l'office, entouré des Cardinaux.

On appelle *Chapelle cardinalice* l'assistance des Cardinaux à une fonction sacrée.

Le Pape célèbre pontificalement la Sainte Messe à la fête de Noël, à celle de Paques et à celle de Saint-Pierre.

Sa Sainteté donne la Bénédiction Papale *Urbi et Orbi* le Jeudi-Saint et le saint jour de Pâques, du haut du balcon de Saint-Pierre; à la fête de l'Ascension, du balcon de Saint-Jean-de-Latran, et le jour de l'Assomption, du balcon de Sainte-Marie-Majeure.

La loge ou grand balcon de la façade de Saint-Pierre est recouverte de tapis à crépines d'or et ornée d'un dais; une vaste toile la préserve des rayons du soleil. Le Pape y est apporté sur la *sedia gestatoria*, dont il ne descend pas, mais sur laquelle se tenant debout, il donne la triple bénédiction apostolique. Les Cardinaux accompagnent Sa Sainteté et l'on dépose sur le balcon les insignes pontificaux, c'est-à-dire les tiares et les mitres.

Assis, il chante les paroles suivantes :

Sancti Apostoli Petrus et Paulus de quorum potestate et auctoritate confidimus, ipsi intercedant pro nobis ad Dominum. — Amen.

Que les saints Apôtres Pierre et Paul, sur le pouvoir et l'autorité desquels nous nous appuyons, intercèdent pour nous auprès du Seigneur. — Ainsi soit-il.

Precibus et meritis B. Mariæ semper Virginis, B. Michaëlis Archangeli, B. Joannis Baptistæ, et SS. Apostolorum Petri et Pauli, et omnium Sanctorum, misereatur vestri omnipotens Deus, et dimissis omnibus peccatis vestris, perducat vos Jesus Christus ad vitam æternam. — Amen.

Que par les prières et les mérites de la bienheureuse Marie toujours vierge, du bienheureux Archange Michel, du bienheureux Jean Baptiste, et des saints apôtres Pierre et Paul et de tous les Saints, Dieu tout-puissant ait pitié de vous, et, qu'après avoir pardonné tous vos péchés, J.-C. vous conduise à la vie éternelle. — Ainsi soit-il.

Indulgentiam, absolutionem, et remissionem omnium peccatorum vestrorum, spatium veræ et fructuosæ pœnitentiæ, cor semper pœnitens et emendationem vitæ, gratiam et consolationem Sancti Spiritus, et finalem perseverantiam in bonis operibus tribuat vobis omnipotens et misericors Dominus. — Amen.

Que le Seigneur tout-puissant et miséricordieux vous accorde l'indulgence, l'absolution et la rémission de tous vos péchés, le temps de faire une véritable et fructueuse pénitence, un cœur toujours repentant et l'amendement de votre vie, la grâce et la consolation du Saint-Esprit et la persévérance finale dans vos bonnes œuvres. — Ainsi soit-il.

Il se lève ensuite, bénit en faisant trois fois le signe de la croix aux mots *Patris, et Filii, et Spiritus Sancti*, puis il élève les mains et les ramène sur le peuple quand il dit : *descendat super vos*.

Et benedictio Dei omnipotentis Patris, et Filii, et Spiritus Sancti descendat super vos, et maneat semper. — Amen.

Et que la bénédiction de Dieu le Père tout-puissant, et du Fils, et du Saint-Esprit descende sur vous et y demeure éternellement. Ainsi soit-il.

Après avoir prononcé cette bénédiction solennelle, le Pape reste un moment en vue du peuple, puis il se lève une seconde fois et donne de nouveau, mais sans rien dire, une seconde bénédiction.

JANVIER.

1. Fête de la Circoncision. A 10 h. chapelle papale, à la Sixtine.

6. Fête de l'Epiphanie. A 10 1/2 h. chapelle papale, à la

Sixtine. — A la Propagande, pendant toute la matinée, messes basses célébrées selon les différents rits orientaux (p. 522). — A Saint-Athanase (*via del Babuino*), à 10 h. messe pontificale suivant le rit grec et distribution de pain bénit. — *Sainte-Marie-in-Ara-Cœli*, 3 1/2 h., procession à l'intérieur de l'église du *Santo Bambino* et bénédiction donnée du haut du grand escalier (p. 292). — *Saint-André-della-Valle*. De 9 h. du matin à midi, et de 3 h. jusqu'à l'*Ave Maria*, exercices de piété, messes en différents rites, prédication en diverses langues. Le dimanche pendant l'octave de l'Epiphanie on célèbre à 2 1/2 h., au collége de la Propagande, la *Fête des langues*. Parfois plus de quarante langues ou dialectes viennent y chanter l'apparition de Notre Seigneur aux Mages d'Orient.

18. Fête de la chaire de saint Pierre a Rome (p. 129). A 10 h., chapelle papale à la basilique Vaticane.

20. Saint Sébastien. Fête patronale de la basilique de Saint-Sébastien-hors-des-Murs et exposition des reliques de ce martyr (p. 380).

21. Sainte Agnès. A 10 1/2 messe et bénédiction des agneaux à Sainte-Agnès-hors-des-Murs (p. 187).

FÉVRIER.

2. Fête de la Purification de la sainte Vierge. A la basilique Vaticane, à 9 1/2 h., le Pape bénit et distribue les cierges, procession et messe par un Cardinal-Prêtre.

MARS.

9. Sainte-Françoise-Romaine. A 10 h., chapelle cardinalice à Sainte-Françoise au Forum. On peut visiter pendant l'octave, la chambre de la sainte dans le couvent des Oblates de *Tor de' Specchi* (p. 251).

16. Saint-Philippe de Néri ressuscitant Paul Massimi. Fête au palais Massimi (p. 508).

25. Annonciation de la Sainte-Vierge. A Sainte-Marie *sopra Minerva* (p. 302) fête patronale ; à 10 h., chapelle papale.

CARÊME.

Mercredi des Cendres. A 10 h., chapelle papale à la Sixtine, bénédiction et imposition des cendres par le Pape.

Stations (1). Les stations n'ont réellement de solennité qu'en carême. Le jour fixé pour la station, on expose les saintes reliques et la foule ne cesse de se porter à l'église stationale.

Nous nous bornerons à indiquer les stations principales de carême.

Premier samedi de carême, à Saint-Augustin. On découvre la Madone, dite de saint Luc.

Premier dimanche de carême, à Saint-Jean-de-Latran. On découvre les têtes de saint Pierre et de saint Paul.

Lundi de la 1re semaine de carême, à Saint-Pierre-*in-Vincoli*. On expose les chaînes de saint Pierre et deux morceaux insignes de la croix de saint Pierre et de celle de saint André, ainsi que d'autres reliques (p. 356).

Mercredi des Quatre-Temps, à Sainte-Marie-Majeure. On découvre la Madone de la famille Borghèse.

Samedi des Quatre-Temps, à Saint-Pierre du Vatican. On expose un grand nombre de reliques.

Jeudi de la 2e semaine, à Sainte-Marie-*in-Trastevere*. Exposition des nombreuses reliques de cette église.

Lundi de la 3e semaine, à Saint-Marc. On expose le grand nombre de reliques que possède cette église.

Vendredi de la 3e semaine, à Saint-Laurent-*in-Lucina*. On expose le gril, les chaînes et autres reliques de saint Laurent (p. 172 et 279), la tête de saint Alexandre, pape, et une foule d'ossements de martyrs extraits des catacombes.

Samedi de la 3e semaine, à Sainte-Marie-des-Anges. On ouvre la chapelle des reliques, qui contient les corps ou les ossements de 730 martyrs, la plupart extraits des catacombes et disposés de manière à faire un calendrier offrant une relique pour chaque jour de l'année.

4e dimanche de carême, à Sainte-Croix-de-Jérusalem. A 3 1/2 h. vêpres, procession, prières stationales et ostension du doigt de saint Thomas, de deux épines de la sainte Couronne, d'un clou de la Passion, du titre de la croix et de trois morceaux insignes de la sainte Croix (p. 246).

Mercredi de la 4e semaine, à Saint-Paul-hors-les-Murs. Parmi les reliques qu'on expose ce jour, on remarque le vêtement de la sainte Vierge, les chaînes et le baton de voyage de saint Paul.

(1) On appelle proprement station l'église designée pour la visite des fidèles à certains jours de l'année.

Jeudi de la 4e semaine, à Saint-Silvestre-*in-Capite*. On expose la sainte Face de Notre Seigneur (p. 383), deux épines de la sainte Couronne, un morceau de l'éponge qui servit à la Passion de Notre Seigneur, la partie de la tête de saint Jean-Baptiste que l'on conserve dans cette église (p. 383), et autres reliques.

Chapelle papale. Il y a chapelle papale à la Sixtine tous les dimanches de carême à 10 1/2 h.

Bénédiction de la Rose d'or. Le pape bénit la Rose d'or, le dimanche de *Lœtare*, dans la sacristie de la Sixtine, avant la messe. Pendant la messe, célébrée par un Cardinal-Prêtre, elle est exposée sur l'autel. On sait que la Rose d'or est destinée à un prince catholique, à une église insigne, ou même à quelque personnage illustre qui a bien mérité du Saint-Siége.

Visite du Saint Père à la basilique Vaticane. Tous les vendredis de carême, Sa Sainteté se rend à Saint-Pierre, dans l'après-dînée, pour y adorer le Saint-Sacrement et y prier devant le tombeau de saint Pierre.

Exposition d'images saintes. Le jeudi de la 3e semaine de carême on découvre les images les plus insignes de la sainte Vierge, et elles restent exposées à la vénération publique jusqu'au mardi qui suit le dimanche *in Albis*. Ces images sont celles de Sainte-Marie-Majeure, de Saint-Augustin, de Sainte-Marie-du-Peuple, etc.

Le samedi de la 4e semaine, vers 10 heures, le chapitre de Saint-Jean-de-Latran se rend processionnellement au *Sancta Sanctorum*, et y découvre l'image du Sauveur, qui reste exposée à la vénération des fidèles jusqu'au soir de la Fête-Dieu.

Oratorio de musique sacrée, tous les dimanches de carême, une demi-heure après l'*Ave Maria*, à la *Chiesa Nuova* (p. 333).

Procession. Le dimanche de la Passion, à Sainte-Marie-*in-Via*, fête de Notre-Dame des Sept Douleurs. A 3 1/2 h. vêpres suivies de la procession solennelle en ville ; elle passe par le *Corso*.

Sépulcres. On peut visiter, le Jeudi-Saint, comme les plus remarquables, les sépulcres du couvent de *Tor de' Specchi*, de Saint-Antoine des Portugais, de Saint-André-*della-Valle*, du *Gesù*, des Saints-Apôtres et de Sainte-Marie-sur-Minerve.

Palmes. On peut se procurer, pendant la semaine de la Passion, des palmes tressées et ornées, et voir en même temps celles du pape et des cardinaux, chez les religieuses Camaldules de Saint-Antoine, près Sainte-Marie-Majeure.

SEMAINE SAINTE.

DIMANCHE DES RAMEAUX. Station à Saint-Jean-de-Latran (Voyez le 1er dimanche de carême). Chapelle papale à 9 h. à la basilique Vaticane. Le Souverain Pontife après s'être revêtu de ses habits pontificaux à la chapelle de la *Pietà*, va d'abord adorer Notre Seigneur dans la chapelle du Saint-Sacrement, et précédé du Sacré Collége, arrive au sanctuaire. Les cardinaux viennent lui faire obédience, puis a lieu la bénédiction et la distribution des palmes (voyez p. 56). Un Cardinal-Prêtre célèbre le saint sacrifice de la messe. A l'évangile, on chante les chœurs d'Avila; pendant l'offertoire, le *Stabat*, de Palestrina, et, après l'élévation, le *Benedictus* de Baïni.

MERCREDI-SAINT. A la chapelle Sixtine, à 4 h., chapelle papale pour l'Office des Ténèbres. Au premier nocturne, on chante une *Lamentation* de Palestrina, et, après le *Benedictus* des laudes, le *Miserere* à versets alternés de Baï et de Baïni ou de quelque autre grand maître — Après l'office, on se rend immédiatement à la basilique Vaticane pour y vénérer les grandes reliques de la Passion, que l'on montre de la loge placée au-dessus de la statue de sainte Véronique, sous le dôme. Ces reliques sont : la lance, le bois de la vraie croix et le voile où s'imprima la Sainte Face du divin Sauveur.— A la Trinité-des-Pèlerins, une heure après l'*Ave Maria*, lavement des pieds et repas des pauvres pèlerins venus à Rome pour célébrer la Semaine Sainte. C'est la confrérie de la Sainte-Trinité, composée de cardinaux, de princes, de prélats et de nobles romains qui prodigue toutes les marques de la plus touchante hospitalité à ces centaines de pèlerins venus des diverses parties de l'Italie.

JEUDI-SAINT. Station à Saint-Jean-de-Latran; on expose la table de la dernière Cène. — A la basilique de Saint-Pierre, à 8 h , bénédiction des saintes huiles et communion générale du chapitre. — A la chapelle Sixtine, chapelle papale à 10 h. La messe est célébrée par un Cardinal-Evêque. Après la messe, le Pape porte processionnellement la Sainte Hostie à la chapelle Pauline splendidement illuminée d'après les dessins du Bernin. Un peu avant midi, il donne la BÉNÉDICTION SOLENNELLE URBI ET ORBI, du haut de la *loggia* de Saint-Pierre. Il descend ensuite dans le transept où a lieu à 12 h. le *mandatum*. Le Saint-Père lave alors lui-même les pieds à treize prêtres de différentes nations; puis il leur donne un bouquet de fleurs et deux médailles. On peut se procurer des médailles semblables à la *Zecca*. — A 12 1 2 h. dans le portique

supérieur de Saint-Pierre, se célèbre la *Cène des apôtres*. Les treize pèlerins, auxquels le Souverain Pontife vient de laver les pieds, sont assis devant une table richement ornée de fleurs et de pièces d'orfèvrerie. Le Pape vient les servir lui-même.

A 4 h. office des Ténèbres à la chapelle Sixtine. La première *Lamentation* est de Palestrina et le *Miserere* de Baï et d'Allegri. Après le *Miserere*, à 6 1/2 h., on descend à la basilique Vaticane, pour y assister au lavement de l'autel papal par le chapitre de Saint-Pierre et à l'Ostension des grandes reliques. A la Trinité-des-Pèlerins, une heure après l'*Ave Maria*, lavement des pieds et repas des pauvres pèlerins.

Vendredi-Saint. A 9 h. 1/2. chapelle papale à la chapelle Sixtine; chant de l'évangile de la Passion avec les chœurs d'Avila; sermon latin par le Procureur-Général des Mineurs Conventuels; adoration de la Croix, pendant laquelle on chante les *improperia* de Palestrina; procession à la chapelle Pauline pour y aller chercher la Sainte-Hostie; messe par le Cardinal grand-Pénitencier; vêpres. — Station à Sainte-Croix-en-Jérusalem, exposition des reliques de la Passion après l'office divin. (Voyez 4e dimanche de carême). — A 2 1/2 h., au Gesù, à Sainte-Marie-*in-Monti*, à Saint-Jérôme-de-la-Charité et à Saint-Silvestre-*in-Capite*, les trois heures d'agonie de Notre Seigneur, ou sermon entrecoupé de différents morceaux de musique. — A 3 1/2 h. chapelle papale pour l'office des Ténèbres à la chapelle Sixtine, la première *Lamentation* est d'Allegri. Après le *Miserere*, le Pape et les cardinaux se rendent par la *Scala Regia* à la basilique de Saint-Pierre, où ils assistent à l'ostension des grandes reliques. — A 4 h. chemin de la Croix au Colisée. — Une heure après l'*Ave Maria*, l'heure de la désolation de la Sainte Vierge, ou sermon entrecoupé de morceaux de musique à Saint-Marcel au *Corso* et à Saint-Roch *a Ripetta*. — A la même heure, lavement des pieds et repas des pauvres pèlerins à la Trinité-des-Pèlerins.

Samedi-Saint. A 8 h., à Saint-Jean-de-Latran, bénédiction du feu nouveau, de l'encens et du cierge pascal; chant des prophéties, bénédiction des fonts baptismaux, baptêmes d'adultes juifs ou Turcs, administration du sacrement de confirmation aux nouveaux baptisés, ostension des têtes de saint Pierre et de saint Paul, litanies des Saints, messe et ordination générale; toutes ces cérémonies sont faites par le Cardinal-Vicaire. — A la même heure, office du Samedi-Saint à la basilique de Saint-Pierre. — A 9 h., à la chapelle Sixtine,

chapelle papale. Bénédiction du cierge pascal, chant des prophéties et des litanies, messe par un Cardinal-Prêtre; on y exécute le chef-d'œuvre de Palestrina, connu sous le nom de *la messe du pape Marcel.* Ostension des grandes reliques. — A 3 1/2 h., messe pontificale en rit arménien à Saint-André-*della-Valle.* — A Saint-Ignace, exposition du Saint Sacrement et illumination, à l'occasion des prières des quarante heures.

Paques. — Basilique Vaticane. A 8 h. les troupes s'échelonnent dane les rues qui aboutissent à la place Saint-Pierre. — A 8 1/2 h. elles prennent position dans le vestibule et la grande nef. — Vers 9 h. le Pape, la tiare en tête et porté sur la sedia gestatoria, part de la salle ducale, descend la *scala regia*, et entre dans la basilique par la porte du milieu. En ce moment, les trompettes de la garde noble, placés sur le balcon intérieur qui surmonte la porte, font entendre leurs fanfares; les chantres de la chapelle de Saint-Pierre entonnent le célèbre motet : *Tu es Petrus*.... et le cortége s'avance majestueusement vers le presbytère. Lorsque le Pape a pris place sur son trône, les cardinaux, les patriarches, les archevêques, les évêques, les abbés mîtrés et les pénitenciers de Saint-Pierre vont lui prêter obédience. Après le chant de Tierce, le Souverain Pontife célèbre la messe solennelle pendant laquelle les cardinaux-diacres reçoivent la sainte communion. Après la messe, le cortége se transporte au milieu de la basilique, devant la Confession, et en ce moment, du haut de la loge de Sainte-Véronique on expose les grandes reliques. Après cette cérémonie, du haut de la *loggia*, le Saint-Père donne la bénédiction solennelle Urbi et Orbi, à laquelle est attachée une indulgence plénière.

A 3 1/2 h., à Sainte-Praxède, ostension de toutes les reliques. — A 4 h., à Sainte-Marie-Majeure, vêpres et ostension de toutes les reliques. A 4 h. ostension de toutes les reliques à Saint-Jean-de-Latran, les têtes de saint Pierre et de saint Paul sont découvertes. — A Saint-Pierre-au-Vatican, procession des trois Maries, vêpres et sermon. — A l'*Ave Maria*, illumination de la coupole, de la façade et des portiques de Saint-Pierre, au moyen de 4.400 lampions; une heure après l'*Ave Maria*, addition de feux brillants au nombre de 790. (Il faut 365 personnes pour allumer ces divers feux).

Lundi de Paques. Exposition des reliques à Saint-Pierre du Vatican, à 3 1/2 h. Une heure après l'*Ave Maria,* feu d'artifice au *Monte Pincio.*

Ascension. A 10 h. chapelle papale à Saint-Jean-de-Latran;

vers midi, bénédiction papale du haut du balcon de cette basilique.

Samedi, veille de la Pentecôte. — A 8 1/2 h., au Baptistère de Latran, bénédiction des fonts par le Cardinal-Vicaire, et administration des sacrements de baptême, de confirmation et d'eucharistie à des adultes juifs ou turcs convertis à la foi catholique.

Pentecôte. Station à la basilique de Saint-Pierre. A 10 h.1/2 chapelle papale à la chapelle Sixtine.

Fête-Dieu, jeudi dans la semaine de la Très-Sainte Trinité. — A 8 h. messe basse célébrée par le Pape, avec assistance des cardinaux. Elle est suivie de la procession, qui défile sous les portiques, et entre dans la basilique de Saint-Pierre où elle est reçue par le chapitre, et où le Pape donne la bédiction.

AVRIL.

25. Saint Marc. A 7 1/2 h. procession du clergé romain qui se rend de Saint-Marc jusqu'à la basilique de Saint-Pierre-au-Vatican.

MAI.

3. Invention de la Sainte-Croix. A Sainte-Croix-en-Jérusalem, à 10 1/2 h. messe. Ostension des saintes reliques après la messe et à 5 1/2 h. avant les vêpres (p. 246).

26. Saint Philippe de Néri. A la Chiesa Nuova, ou Sainte-Marie-in-Vallicella, chapelle papale, à 10 h., on est admis à visiter les chambres habitées autrefois par le saint (p. 330).

JUIN.

17. Anniversaire de la création de S. S. Pie IX, le 17 juin 1846. A la Sixtine, chapelle papale à 10 1/2 h.

21. Anniversaire du couronnement de S. S. Pie IX. A la Sixtine, distribution d'aumônes à 7 h.; chapelle papale à 10 1/2 h.; à l'*Ave Maria*, illumination générale.

24. Nativité de saint Jean-Baptiste. A Saint-Jean-de-Latran chapelle papale, à 10 h.; on découvre les têtes de saint Pierre et de saint Paul.

28. Vigile de saint Pierre et saint Paul. A 6 h. chapelle papale pour les premières vêpres. Après les vêpres, bénédiction des *palliums* faits avec la laine des agneaux bénits le

21 janvier et puis déposés sur le tombeau de saint Pierre, dans une cassette de vermeil, aux armes de Benoît XIV, jusqu'à ce qu'on les retire pour les envoyer aux nouveaux archevêques, patriarches et prélats. A 8 1/4 h. illumination de la coupole de Saint-Pierre à feux voilés. A 9 1/4 h. addition de feux brillants.

Aujourd'hui, dans l'après-midi, et demain toute la journée, les souterrains de Saint-Pierre sont illuminés et ouverts aux hommes seulement. Les femmes y sont admises seules le dimanche dans l'octave des saints Apôtres.

29. Saint Pierre et saint Paul. A la basilique du Vatican, messe pontificale par le Pape à 9 h. — A Saint-Jean-de-Latran, on découvre les têtes des Princes des Apôtres. — On peut visiter la prison Mamertine, pendant toute l'octave. — A l'*Ave Maria*, illumination générale de la ville et de la coupole de Saint-Pierre ; à 9 1/4 feu d'artifice au Monte Pincio.

AOUT.

1. Saint Pierre-aux-Liens. A Saint-Pierre-*in-Vincoli*, messe à 10 1/2 et exposition des chaînes du Prince des Apôtres (p. 356).

5. Sainte-Marie-des-Neiges. A Sainte-Marie-Majeure, messe à 10 1/2 h. ; pendant tout le temps de l'office, on jette des fleurs du haut de la coupole de la chapelle Borghèse pour rappeler la fondation de la basilique.

15. Assomption de la sainte Vierge. A Sainte-Marie-Majeure, chapelle papale à 10 h. suivie de la bénédiction donnée vers midi, par le Saint-Père, du haut du balcon de la basilique.

25. Saint Louis, roi de France. A Saint-Louis-des-Français, chapelle cardinalice à 10 h. — A 5 h. du soir, visite du Saint-Père.

SEPTEMBRE.

8. Nativité de la sainte Vierge. A Sainte-Marie-du-Peuple. chapelle papale à 10 h.

NOVEMBRE.

1. La Toussaint. — Chapelle papale à la Sixtine, à 10 1/2 h. vêpres, matines et laudes de l'office des morts à 3 h.

2. Commémoration des fidèles Trépassés. — Chapelle papale à la Sixtine à 10 1/2 h.

4. Saint Charles Borromée. — Chapelle papale à 10 h. à S.-Carlo au Corso, et exposition des reliques du saint ; même exposition à S. Carlo a' Catinari (p. 220) et à Saint-Praxède (p. 365).

AVENT.

Tous les dimanches, à 10 1/2, chapelle papale à la chapelle Sixtine, et, le soir, une demi-heure après l'*Ave Maria*, *Oratorio* de musique sacrée à l'Oratore de la *Chiesa nuova*. — Stations : le 1er dimanche à Sainte Marie-Majeure, le 2e à Sainte-Croix-en-Jérusalem, le 3e, à la basilique de Saint-Pierre, le 4e, aux Saints-Apôtres.

DÉCEMBRE.

8. Immaculée Conception de la Très-Sainte Vierge Marie. — A 10 h. 1/2, chapelle papale à la chapelle Sixtine. — A Sainte-Marie de l'*Ara Cœli*, fête patronale de l'église, procession solennelle à 3 1/2.

24. Vigile de Noël. — A Sainte-Marie-Majeure exposition de la crèche de Notre Seigneur, dans la sacristie. — A 3 h. chapelle papale à la chapelle Sixtine. A 8 h. chapelle papale à la chapelle Sixtine. Matines, messe de la nuit par le Cardinal Camerlingue. — Si la chapelle papale se tient à Sainte-Marie-Majeure, à 8 h., matines, procession de la Sainte Crèche et messe pontificale par le Pape.

25. Nativité de Notre Seigneur. — A 3 h., à Sainte-Marie-Majeure, matines, procession solennelle de la Sainte Crèche, qui reste exposée toute la journée sur le maître-autel, et messe de la nuit. A 3 h., à Saint-Pierre-au-Vatican, matines suivies de la messe. — A 9 h., messe pontificale par le Pape, à Saint-Pierre-au-Vatican. — A Sainte-Marie de l'*Ara Cœli*, et à *S. Francesco a Ripa*, on représente la grotte de Bethléem; tous les jours jusqu'à l'Epiphanie. dans l'après-midi, les jeunes enfants viennent célébrer dans ces églises la naissance du *Santo Bambino*.

27. Saint-Jean, apôtre. — A Saint-Marie-Majeure. station. — A la chapelle Sixtine, chapelle papale à 10 h. 1 2. — A Saint-Jean-de-Latran, exposition des saintes reliques.

31. Saint-Silvestre. — A 4 h., au Gesù, Te Deum d'actions

de grâces pour tous les bienfaits reçus de Dieu dans le courant de l'année et bénédiction du Saint-Sacrement auxquelles assistent le Pape et les cardinaux.

Renseignements divers.

AUDIENCE DU SAINT-PÈRE. — Pour obtenir une audience du Saint-Père, on doit adresser sa supplique par écrit à *Monsignore Maestro di Camera*. Si la demande est agréée, on est averti quelques jours d'avance par ce haut fonctionnaire ecclésiastique, du jour et de l'heure où l'on aura l'honneur d'être admis. L'audience se donne généralement l'après-midi. L'habit de toilette est de rigueur; les ecclésiastiques doivent être en soutane et en mantelet. Il faut être muni de sa lettre d'audience. On remet au laquais de service les chapelets, les croix et autres objets de piété que l'on désire faire bénir par Sa Sainteté. C'est le *Maestro di Camera* qui introduit les étrangers. Il est d'usage de faire trois génuflexions avant de baiser, en signe de respect, le pied du Saint-Père. On en fait autant avant de prendre congé de lui. En parlant au pape, on le nomme en italien *Santità* ou *Santo Padre*, et en français, langue que Pie IX parle fort bien, on dit : *Sainteté* ou *Saint-Père*. Les dames à l'exception des têtes couronnées et des princesses du sang, ne sont présentées que le dimanche, après le dîner du Saint-Père. Elles se réunissent dans une des salles supérieures du musée du Vatican et peuvent amener leurs enfants avec elles. Le pape accompagné du *camerier secret* qui les a introduites, passe devant elles en les bénissant et en leur adressant quelques douces et bonnes paroles, dont Pie IX semble avoir le secret. On profite de ce moment pour laisser bénir les chapelets, les médailles, les croix, etc.

POPULATION. — Le recensement de la population romaine, fait en 1869, a donné les résultats suivants : nombre d'habitants, 220,532.

Population ecclésiastique : cardinaux, 32; évêques, 26; prêtres séculiers et jeunes gens engagés dans les Ordres Sacrés, 1,366; étudiants des Séminaires et des Colléges ecclésiastiques, 841; moines et religieux, 2,959; religieuses, 2,256. Total, 7,480. La population ecclésiastique de Rome s'est sensiblement accrue depuis 1860, par suite de la persécution dont le clergé d'Italie est l'objet de la part du gouvernement de ce pays.

Population civile : étudiants des colléges séculiers, 298 ; conservatoires de filles, 1,738 habitants ; établissements de charité, 878 hommes et 1,216 femmes ; familles, 99,169 hommes et 93,899 femmes. Total, 179,198.

Armée, 10,207.

Hétérodoxes, 376 hommes et 261 femmes ; Israélites, 2,435 hommes et 2,247 femmes. Total de la population étrangère à la religion catholique, 5,319.

Condamnés, 286 hommes et 42 femmes.

Ave Maria. Les Romains comptent encore les heures du jour jusqu'à 24, au lieu de n'aller que jusqu'à 12, comme on fait dans le reste de l'Europe. L'*Angelus* du soir annonce la fin de la vingt-quatrième heure qui varie avec le coucher du soleil. La première heure commence donc à partir de l'*Ave Maria*.

Passeport. Toute personne arrivant dans une ville frontière de l'Etat-Pontifical et exhibant un passeport revêtu du visa de l'autorité pontificale, reçoit une feuille dite *visto entrare* qui coûte 50 centimes. On lui remet un reçu de son passeport qui est envoyé à Rome où il devra être réclamé. En attendant, au moyen de la susdite feuille, le voyageur peut aller où bon lui semble dans l'Etat-Pontifical.

Le voyageur qui désire quitter Rome, après avoir fait viser son passeport par l'ambassadeur ou consul de son pays, le présente à la police qui y affixe le visa dit *visto sortire* pour lequel on paye cinq francs. Les bureaux de la police sont au palais de Monte Citorio.

Ambassades et Consulats. Amérique, ministre, place de Venise. Autriche, ambassadeur, palais de Venise. Bavière, ministre, palais Galitzin. Belgique, ministre, villa Strozzi et consul, palais Galitzin. Espagne, ministre, palais d'Espagne. France, ambassadeur, palais Colonna. Grande Bretagne, consul, palais Poli. Pays-Bas, ministre, palais Valdambrini, via di Repetta. Portugal, ambassadeur, palais Giraud, place *Scossa Cavalli*. Prusse, ministre. palais Caffarelli, au Monte Caprino. Suisse, consul, place de Saint-Marcel.

Poste et Télégraphe. Les bureaux de la poste aux lettres se trouvent au palais Madama, près de Saint-Louis-des-Français. Ils sont ouverts tous les jours, depuis 9 heures du matin jusqu'à midi, et depuis 1 heure de l'après-midi jusqu'à 5 h. du soir ; le dimanche ils ne sont ouverts que de 9 à 10 h.

Le bureau du télégraphe est établi au n° 121, place de Monte Citorio.

Hôtels. Hôtel de l'Europe, place d'Espagne. — de Londres, place d'Espagne. — des Iles-Britanniques, place du Peuple. — de Russie, place du Peuple. — de la Minerve, place de la Minerve. — d'Allemagne, via de' Condotti. — d'Angleterre, via Bocca di Leone. — Cesari, près de la douane.

Logement. On trouve facilement à Rome des chambres et des appartements meublés. Les rues les plus saines sont : via della Croce, Condotti, Sixtina, Quattro Fontane, Gregoriana, Felice, Frattina, Piazza Barberini, et généralement toutes les rues situées entre le Corso, le Monte Pincio et le Mont Quirinal. Dans le Corso, à la place d'Espagne, et dans la via del Babuino, on paie plus qu'ailleurs.

Restaurants. Colonna, au Corso. Lepre, via de' Condotti. Europa, via Mario de' Fiori. Falcone, dans le voisinage du Panthéon. La Bella Venezia, via della Croce. Tre Ladroni, dans la rue de ce nom. Fiano, au palais de ce nom, au Corso. Tre Re, place d'Ara Cœli. Carlin, coin de la rue Felice et de la rue del Tritone (place Barberini). Nazzari, place d'Espagne. Spillmann, via de' Condotti.

Les meilleures vins du pays sont ceux de Velletri, de Marino, de Monte Porzio, de Frascati, de Genzano et de Civitâ Lavigna. Ajoutons y le fameux Est, de Montefiascone, et le vin d'Orvieto.

Les amateurs de bière peuvent en trouver de bonne via Capo le Case et via de' due Macelli.

Cafés. Les cafés les plus fréquentés sont ceux du Corso et de la via de' Condotti.

Bains. Palazzo Bernini, rue Belziana ; via del Babuino, 90 ; via di Tre Ladroni ; via di Repetta.

Voitures de place, Omnibus, *Vetturini*. On peut se procurer chez M. Spithöver, libraire, place d'Espagne, un tarif des voitures de place. Un omnibus, partant de la place de Vénise fait plusieurs fois par jour le trajet de Rome à Saint-Paul hors-les-Murs et vice-versa. Pour les *vetturini*, voituriers que l'on peut engager pour les excursions à faire dans les environs de Rome, s'adresser Piazza della Stelletta et via del Orso.

Libraires. Spithöver, place d'Espagne ; Gallarini, place Monte Citorio ; Piale, place d'Espagne ; Monaldini, place d'Espagne. Nous recommandons, surtout aux ecclésiastiques, la librairie du collége de la Propagande.

Cabinets de lecture. Spithöver et Piale, tous deux place d'Espagne.

Gravures. La Calcographia Camerale, via della Stamperia, 6, derrière la fontaine de Trevi ; Spithöver, place d'Espagne ; Fabri, via Capo le Case, 3 ; Cuccioni, Via de' Condotti, 18 et 19 ; Fontana, via della Fontanella.

Photographies. Spithöver, place d'Espagne ; Cuccioni, via de' Condotti, 18 et 19 ; Macpherson, Vicolo di Aliberti, 12 ; Dovizielli, via del Babuino, 136 ; Petagna, passegiata di Ripetta, 16.

Portraits photographiés. Les frères Alessandri, via del Babuino, 65 ; Ferrando, via Bocca di Leone ; Petagna, passegiata di Ripetta, 16.

Mosaïstes. Achille Rey, via de' Condotti, 34 ; Francescangeli, via del Babuino, 132.

Camées. Giovanni Dies, via de' Condotti, 84 ; Saulini, via della Croce.

Perles romaines. Freschi, via de' Condotti, 27 ; Rey, via del Babuino, 103.

Ouvrages en bronze. Hopfgarten, via di due Macelli, 72 ; Rôhrich, via Sixtina.

ROME VUE EN DIX JOURS.

La plupart des guides de Rome donnent un tableau des principaux monuments, à l'aide duquel on peut voir Rome en dix jours. Nous sommes persuadés que cette visite à l'inconvénient de ressembler à une vue prise à vol d'oiseau. D'un autre côté, il se rencontre néanmoins dans cette nomenclature un avantage réel qu'on ne saurait contester. En effet, en groupant plusieurs monuments autour d'un point donné, il est plus facile de se les fixer dans la mémoire, et de faire un choix, si l'on ne dispose que d'un temps relativement restreint.

I. Du Pont Saint-Ange au Vatican. — Le Pont Saint-Ange, 11; Mausolée d'Adrien, 90; Sainte-Marie-in-Traspontina, 321; Palais Giraud, 506; Place Saint-Pierre, 108; Basilique de Saint-Pierre, 109; Palais du Vatican, 409; Eglise de Saint-Onuphre, 350; Hôpital du Saint-Esprit, 538; Villa Madama, 573.

II. De la Porte du Peuple au Capitole. — Porte du Peuple, 7; Sainte-Marie-du-Peuple, 317; Promenade du Monte Pincio, 102; Sainte-Marie-des-Miracles, 307; Hôpital Saint-Jacques, 539; Saint-Charles-au-Corso, 219; Saint-Laurent-in-Lucina, 279; Colonne Antonine, 51; Monte Citorio, 99; Temple d'Antonin-le-Pieux, 25; Saint-Ignace, 258; Collége romain, 515; Saint-Marcel. 286; Sainte-Marie-in-Via-lata, 333; Palais Doria, 501; Saint-Marc, 285; le Gesù, 263. — Excursion hors la porte du Peuple, 575.

III. Le Capitole, le Forum et le mont Coelius. — Tombeau de Bibulus, 23; le Mont Capitolin, 3; l'Ara Cœli, 290; Place du Capitole, 98; Palais des Conservateurs, 470; Musée du Capitole, 475; Roche Tarpéienne, 4; Prison Mamertine, 18; Eglise de Saint-Pietro in Carcere, 21; le Forum, 60; Arc de Septime-Sévère, 49; Académie de Saint-Luc, 533; Sainte-Martine et Saint-Luc, 345; Temple d'Antonin et de Faustine, 26; Saint-Cosme et Saint-Damien, 34; Basilique de Constan-

LISTE ALPHABÉTIQUE

DES ARTISTES LES PLUS CÉLÈBRES CITÉS DANS CET OUVRAGE (1).

Abbate (*Nicolas* dell') dit Messer Nicola, fils de Jean. 1509 ou 1512-1571. Modène.

Agnolo di Lorenzo. * XVe siècle.

l'Albane, voyez Albani.

Albani, *François*, dit l'Albane. 1578-1660. Bologne.

Alberti, *Durante*. 1538-1613. Borgo S. Sepolcro, près de Florence.

Alberti, *Léon Baptiste*, né en 1398 ou 1400. Florence. Architecte, peintre et sculpteur.

l'Algarde, voyez Algardi.

Algardi, *Alexandre*, dit l'Algarde. 1602-1654. Bologne. Sculpteur et architecte.

Allegri, *Ant.*, dit Le Corrége. 1494-1534. Correggio, dans le Modénais.

Allori, *Alexandre*, dit Bronzino, neveu d'Ange, 1535-1607. Florence.

Allori, *Ange*, dit Bronzino, 1501?-1570? Florence.

Allori, *Christophe*, dit Bronzino, fils d'Alexandre. 1577-1619. Florence.

Alunno, *Nicolas*, * 1470. Florence.

Amatrice (*Nicolas* dell'). * 1533. Calabre.

Amerighi ou Morigi, *Michel Ange*, dit le Caravage. 1569-1609. Caravaggio, dans le Milanais.

Ammannati, *Barthélemy*, 1511-1586. Florence.

Angelico (frà), voyez Fiesole.

Antonello de messine. 1425?-1478? Messine.

Arpin (le chev. d'), voyez Cesari.

Avanzi ou Davanzo, *Jacques*, dit Jacques de Bologne. * 1377. Bologne.

Baccio della Porta, voyez Barthélemy.

Le Baciccio, voyez Gauli.

Baglione (le chev. *Jean*), né en 1573? Rome.

Le Bagnacavallo, voyez Ramenghi.

Baldovinetti, *Alexis*. 1425-1499. Florence.

Bandinelli, *Baccio*. 1487-1559. Florence. Sculpteur et peintre.

Barbalunga, voyez Ricci, *Antoine*.

Barbarelli, *George*, dit le Giorgion. 1477-1511. Castelfranco.

Barbieri, *Jean François*, dit Guercino, le Guerchin. 1590-1666. Cento, près de Bologne.

Barocci, *Frédéric*, voyez Fiori.

Baroche, voyez Fiori.

Barozzi, *Jacques*. 1507-1573. Vignola. Architecte.

Barthélemy de Saint-Marc, (frère), dit le Frate, ou *Baccio* della Porta 1469-1517. Villa Savignano, à 10 milles de Florence.

Bassano (le chev.), voyez Ponte, *Léandre*.

(1) La première date est celle de la naissance et la seconde, celle de la mort. Le signe * précédant une date indique le temps où l'artiste florissait.

Nous nous sommes servis, pour la confection de cette liste, du *Dictionnaire historique des peintres de toutes les écoles, par Adolphe Siret*, et nous l'avons suivi exactement.

BASSAN, le jeune, voyez Ponte, *François.*
BASSAN, le vieux, voyez Ponte, *Jacques.*
BATTONI, *Pompée.* 1708-1787. Lucques.
BAVILACQUA, voyez Salimbeni.
BECCAFUMI, *Dominique*, dit MECHERINO. 1484-1549. Près de Sienne.
BELLINI, *Gentile*, fils de Jacques. 1421-1501. Venise.
BELLINI, *Jacques.* * 1456. Venise.
BELLINI, *Jean*, fils de Jacques. 1426-1516. Venise.
LE BENEDETTO, voyez Castiglione.
BENEFIALE (le chev. *Marc*). 1684-1764. Rome.
BENVENUTI (le chev. *Pierre*), né en 1769. Arezzo.
BERNINI, *Jean Laurent*, dit LE CHEV. BERNIN, fils de Pierre. 1598-1680. Naples. Peintre, sculpteur et architecte.
BERNINI, *Pierre.* 1562-1629. Sesto en Toscane. Sculpteur.
BERRETTINI, *Pierre*, dit PIERRE DE CORTONE. 1596 ou 1609-1669. Cortone. Peintre et architecte.
BETTI, *Bernardin*, dit LE PINTURICCHIO. 1454-1513. Pérouse.
BICKER, voyez Meel.
BOCCACCINO, *Bocaccio.* * 1516. Crémone.
BOLOGNE (*Jacques* de), voyez Avanzi.
BOLOGNE (*Jean* de). 1524-1608. Douai. sculpteur.
LE BOLOGNESE, voyez Grimaldi.
BONDONE, dit GIOTTO. 1266 ou 1276-1336. Vespignano, près de Florence.
BONIFAZIO, dit BONIFACE VÉNITIEN. 1491 ?-1553, Venise.
BONVICINO, *Alexandre*, dit LE MORETTO. * 1540. Brescia.
BORDONE, *Pâris.* 1500 ?-1570. Trévise.
BORGHÈSE, *Pierre*, voyez Francesca.
BORGOGNONE, *Ambroise.* * 1500. Milan.
BORROMINI, *François.* 1599-1667. Bissone. Architecte.
BOTH, *André*, mort en 1650, frère de Jean. Utrecht.
BOTH, *Jean*, mort la même année que son frère André. Utrecht.
BOTTICELLO, voyez Filippi.
LE BOURGUIGNON, voyez Courtois, *Jacques.*
BRAMANTE, *François Lazzari.* 1444-1514. Urbino. Architecte et peintre.
BRANDI, *Hyacinthe*, fils de Brandi le Vieux. 1623-1691. Poli ou Gaëte.
BREUGHEL, *Jean*, dit DE VELOURS, fils de Breughel, Pierre, le Vieux. 1568-1622. Bruxelles.
BRIL, *Matthieu*, frère de Paul. 1550-1584. Anvers.
BRIL, *Paul.* 1556-1626. Anvers.
BRONZINO, voyez Allori, *Alexandre, Ange* et *Cristophe.*
BRUNELLESCHI. *Philippe.* 1377-1444. Florence. Architecte et sculpteur.
BUONACCORSI, *Pierre*, dit PERINO DEL VAGA. 1500 ou 1501-1547. Florence.
BUONAMICI, *Augustin*, dit TASSI, 1566-1642. Pérouse.
BUONAROTTI, *Michel Ange.* 1474-1564. Chateau de Caprèse à Arezzo. Peintre, sculpteur et architecte.
BUONVICINI, *Ambroise.* 1552-1622. Milan. Sculpteur.
CAGNACCI, voyez Canlassi.
LE CALABRESE, voyez Preti.
CALANDRA, *Jean Baptiste.* 1586 ou 1589-1644-1648. Verceil.
CALDARI, *Polydore*, dit CARAVAGE. 1495-1540 ou 1543. Caravaggio, dans le Milanais.
CALIARI, *Paul*, dit PAUL VÉRONÈSE. 1528 ou 1530-1588. Vérone.
CALLOT, *Jacques.* 1593 ou 1594-1635. Nancy. Peintre, célèbre graveur à l'eau forte et dessinateur.
CAMASSEI, *André.* 1601 ou 1602-1648. Bevagna.
CAMBIASO, *Luc*, fils de Jean. 1527-1580 ou 1585. Moneglia, dans l'Etat de Gênes.
CAMUCCINI, *Vincent.* 1773-1844. Rome.
CANAL, *Antoine*, dit LE CANALETTO. 1697-1768. Venise.
LE CANALETTO, voyez Canal.
CANEVARI, *Antoine.* 1681-1737. Rome. Architecte.
CANLASSI, *Guido*, dit CAGNACCI. 1601-1681. Castel S. Arcangelo.
CANOVA, *Antoine.* 1757-1822. Possagno. Sculpteur.
CANUTI, *Dominique Marie.* 1620 ou 1623-1677 ou 1684. Bologne.
CARAVAGE, voyez Caldari. *Polydore.*
LE CARAVAGE, voyez Amerighi.
LE CARAVAGGINO, voyez Luini, *Thomas.*
CARDI (le chev. *Louis*), dit CIGOLI ou CIVOLI. 1559-1613. Château Cigoli,

LIPPI, (frà *Filippo*). 1412?-1469. Florence.
LOCATELLI, *Jacques*. 1580-1628. Vérone.
LOMBARDI, *Charles*. 1559-1620. Arezzo. Architecte.
LORENZETTO, voyez Laurent.
LE LORRAIN, voyez Gélée.
LOTTO ou LOTTI, *Laurent*, * 1540. Venise.
LOUIS PERUGINO, voyez Scaramuccia.
LE LUCCHESINO, voyez Testa.
LUCIANO, *Sébastien*, dit frà SEBASTIANO DEL PIOMBO. 1485-1547. Venise.
LUINI, *Bernard*, nommé quelquefois LUVINO et LUVINI. * 1525. Borgo di Luini, près du lac Majeur.
LUINI, *Evangéliste*, fils de Bernard. * 1584.
LUINI, *Thomas*, dit LE CARAVAGGINO. * XVIIe siècle. Rome.
LUNGHI, *Honoré*. 1569-1619. Milan. Architecte.
LUNGHI, *Martin*, le jeune, mort en 1656. Milan. Architecte.
LUNGHI, *Martin*, le vieux, mort en 1600. Vigin. Architecte.
LUTI ou LUTTI (le chev. *Benoit*). 1666-1724. Florence.
LUVINO et LUVINI, voyez Luini, *Bernard*.
MADERNO, *Charles*. 1556-1629. Bissone. Architecte.
MADERNO, *Etienne*. 1576-1636. En Lombardie. Sculpteur.
MAITRE SIMONE, voyez Memmi.
MAJANO (*Julien* de). 1407-1477. Florence. Architecte.
MALINI, voyez Mazzolini.
MANTEGNA, *André*. 1430-1506. Padoue.
LE MANTUANO, voyez Venusti.
MARATTA ou MARATTI et aussi MARATTE, *Charles*. 1625-1713. Camerino, dans la Marche d'Ancône. Peintre et architecte.
MARCHESI, *Jerôme*, dit de COTIGNOLA. 1480?-1550. Cotignola.
MARTINI, voyez Memmi.
MASACCIO, dit MASO ou *Thomas* GUIDI DI SAN GIOVANNI. 1401-1443. S. Giovanni, près de Florence.
MASO, voyez Masaccio.
MASUCCIO II ou *Etienne*. 1291-1388. Architecte.
MATURINO de Florence, mort en 1528. Florence.
MAZZOLINI OU MALINI, *Louis*, dit MAZZOLINI DA FERRARA OU LE FERRARESE. 1481-1530. Ferrare.
MAZUOLI, *François*, dit LE PARMESAN OU LE PARMIGIANINO, fils de Philippe. 1503 ou 1504-1540. Parme.
MAZZUOLI, *Joseph*, 1644-1725. Volterra. Sculpteur.
MECHERINO, voyez Beccafumi.
MEDULA, *André*, dit LE SCHIAVONE. 1522-1582. Sebenico, en Dalmatie.
MEEL, *Jean*, ou MIEL, dit BICKER ou GIOVANNI DELLA VITE. 1599-1644. Bruxelles.
MELOZZO, *François*. 1436-1492. Forli.
MEMMI ou MARTINI, *Simon*, dit MAÎTRE SIMONE, frère de Philippe. 1284?-1344 ou 1346. Sienne.
MENGS, *Antoine Raphaël*, fils d'Ismaël. 1728-1779. Aussig, en Bohême.
MESSER, *Nicola*, voyez ABBATE.
METSYS, *Quentin*. 1450-1529. Anvers.
MICHEL ANGE, voyez Buonarroti.
MICHEL ANGE DES BATAILLES, voyez Cerquozzi.
LE MILANESE, voyez Sesto.
MILIZIA, *François*. 1725-1798. Oria. Architecte.
MOCHI, *François*. 1580-1646. Montevarchi. Sculpteur.
MOLA, *Jean-Baptiste*. 1614-1661. Lugano?
MOLA, *Pierre François*. 1612 ou 1621-1666 ou 1668. Coldre, dans le Milanais.
MOLYN, *Pierre*, dit TEMPESTA ou de MULIERIBUS. 1637?-1701. Harlem.
MONOT, *Pierre*. 1658-1733. Besançon. Sculpteur.
MONTI, *François*. 1685-1768. Bologne.
MORELLI, *Lazare*. 1608-1690. Ascoli. Sculpteur.
LE MORETTO, voyez Bonvicino.
MOTTA, *Raphaël*, dit RAFAELLINO DA REGGIO. 1550-1578. Reggio.
MUNARI, dit PELLEGRINO DA MODENA. 1509-1523. Modène.
MURILLO, *Barthélemy Esteban*. 1618-1671. Séville.
LE MUTIEN, voyez Muziano.
MUZIANO, *Jérôme*, dit LE MUTIEN. 1528-1592? Acqua Fredda (Bresciani).
NALDINO, *Paul*. 1614-1584. Rome. Sculpteur.

Nanni, *Jean,* dit Jean d'Udine. 1489 ou 1494-1561 ou 1564. Udine.
Nebbia, *César.* * 1590 Orvieto.
Nogari, *Pâris.* * XVII[e] siècle. Rome.
Odazzi, *Jean.* 1663-1731. Rome.
Olivieri, *Pierre Paul.* 1551-1599. Rome. Sculpteur et architecte.
l'Orrizonte, voyez Van Bloemen, *Jean-François.*
le Padovanino, voyez Varotari.
Palladio, *André.* 1518-1580. Vicence. Architecte.
Palma, *Jacques,* le jeune. fils d'Antoine et petit-neveu de Jacques, le vieux. 1544-1628. Venise.
Palma, *Jacques,* le vieux. 1518-1556? Près de Bergame.
le Parmesan, voyez Mazzuoli.
Parmigianino, voyez Mazzuoli.
Passeri, *Jean-Baptiste.* 1610?-1679. Rome.
Passeri, *Joseph*, neveu de Jean-Baptiste. 1654-1714 ou 1715. Rome.
le Passignano, voyez Cresti.
Paul Véronèse, voyez Caliari.
Pellegrini, *Pellegrino*, le vieux, dit Tibaldo ou Tibaldi. 1527-1591. Valdelsa, dans le Milanais. Peintre et architecte.
Pellegrino da Modena, voyez Munari.
Penni, *Jean François,* dit le Fattore, frère de Luc. 1488?-1528. Florence.
Perino del Vaga, voyez Buonaccorsi.
Perrault, *Claude.* 1613-1688. Paris. Architecte.
le Pérugin, voyez Vanucci.
Perugino, *Louis,* voyez Scaramuccia.
Peruzzi, *Balthazar.* 1481-1536. Accajano, diocèse de Volterra. Peintre et architecte.
Piazza, *Paul.* 1557-1621. Castelfranco.
Picconi, *Antoine*, dit Sangallo, mort en 1546. Sangallo. Architecte.
Pintelli, *Baccio.* 1420-1480. Florence. Architecte.
le Pinturicchio, voyez Betti.
del Piombo, voyez Luciano.
Pippi, *Jules,* dit Jules Romain. 1492-1546. Rome. Peintre et architecte.
Pollajuolo, *Antoine,* frère de Pierre. 1426-1498. Florence.
Pollajuolo, *Pierre,* frère d'Antoine. 1433-1498. Florence.
Pollajuolo, *Simon.* 1454-1509. Florence. Sculpteur et architecte.
le Pomerancio, voyez Circignano *Antoine* et *Nicolas.*
Pomerancia (le chev. della), voyez Roncalli.
Ponte (*François* da), dit Bassan le jeune, fils de Jacques. 1591-1648. Bassano.
Ponte (*Jacques* da), dit Bassan le vieux, fils de François. 1510-1592. Bassano.
Ponte (*Léandre* da), dit le chev. Bassano, fils de Jacques. 1558-1623.
Ponzio, *Flaminio.* 1555-1610. En Lombardie. Architecte.
le Pordenone, voyez Licinio.
Porta (della), *Guillaume*, mort en 1577? Milan. Sculpteur.
Porta (della), *Jacques.* 1539-1604. Rome. Architecte.
Porta (della), *Jean-Baptiste.* 1542-1597. Milan. Sculpteur.
Posi, *Paul.* 1708-1776. Sienne. Architecte.
Potter, *Paul.* 1625-1654. Enkhuyzen, en Hollande.
Poussin, *Gaspar,* voyez Dughet.
Poussin, *Nicolas.* 1594-1665. Les Andelys.
Pozzi, *André.* 1642-1709. Trente. Peintre et architecte.
Preti, *Mathieu*, dit le Calabrese. 1615-1699. Ravenne ou Taverna, en Calabre.
Primatico, *François,* dit le Primatice. 1490?-1570. Bologne.
Procaccini, *André.* 1671-1734. Rome.
Pulsone, *Scipion*, dit le Gaetano. 1550?-1588. Gaëte.
Raphaël, voyez Sanzio, *Raphaël.*
Rafaellino da Reggio, voyez Motta.
Raggi, *Antoine.* 1624-1686. Milan. Sculpteur.
Raibolini, *François*, dit Francia. 1460?-1533 ou 1535. Bologne.
Ramenghi, *Barthélemy,* le vieux, dit le Bagnacavallo. 1484-1542. Bagnacavallo.
Razzi, *Jean Antoine*, dit le chev. Sodoma. 1479?-1554. Verceil, en Piémont, ou Vercelli (Sienne).
Rembrandt Van Ryn, *Paul.* 1606-1664 ou 1674. Près de Leyde.
Reni, *Guido,* dit le Guide. 1575-1642. Bologne.
Ribera, *Joseph*, dit l'Espagnolet.

1588-1656. Xativa, près de Valence.
Ricci, *Antoine*, dit Barbalunga. 1600-1649. Messine.
Ricci, *Jean-Bapt.* 1545-1620. Novare.
Ricciarelli, *Daniël*, dit Daniel de Volterra. 1509-1566. Volterra.
Rinaldi, *Charles*. 1611-1691. Rome. Architecte.
Rinaldi, *Jérôme*. 1570-1655. Rome. Architecte.
Robusti, *Jacques*, dit le Tintoret. 1512-1594. Venise.
le Romain, voyez Trevisani.
Romanelli, *Jean-François*. 1617-1662. Viterbe.
Roncalli, *Christophe*, dit le Chev. della Pomerancia. 1552-1626. Volterra.
Rosa, *Salvator*. 1615-1673. Renella ou Arenella, près de Naples.
Rosselli, *Cosme*. 1416?-1484? Florence.
Rossellini, *Bernard*. 1410-1460. Florence. Architecte.
Rossi, *François*, dit Cecco di Salviati ou le Salviatino. 1510-1563. Florence.
Rossi (de), *Ange*. 1671-1715. Gênes. Sculpteur.
Rossi (de), *Jean Antoine*. 1616-1695. Rome. Architecte.
Rossi (de), *Mathias*. 1637-1695. Rome. Architecte.
Rubens, *Pierre-Paul*. 1577-1640. Cologne. Peintre et architecte.
Ruisdael, *Jacques*. 1635 ou 1636-1681. Harlem.
Rusconi, *Camille*. 1658-1728. Milan. Sculpteur.
Sacchi, *André*. 1598-1661. Rome.
Salimbeni, *Ventura*, dit Bavilacqua, fils d'Archange 1557-1613. Sienne.
Salvi, *Jean-Baptiste*, dit le Sassoferrato. 1605-1685. Sassoferrato.
Salvi, *Nicolas*. 1699-1751. Rome. Architecte.
Salviatino, voyez Rossi, *François*.
Sangallo, *Antoine*, voyez Picconi.
Sangallo, *Julien*, voyez Giamberti.
San Michele, *Michel*. 1484-1559. Vérone. Architecte.
Sansovino (del), voyez Tatta.
Sanzio (*Jean* de), Jean Santi, père de Raphaël. * 1494. Urbino.
Sanzio, *Raphaël*. 1483-1520. Urbino. Peintre et architecte.
Saraceni, *Charles*, nommé quelquefois Veneziano ou Charles Venitien. 1585-1625? Venise.
Sarazin, *Jacques*. 1590-1660. Noyon. Sculpteur.
Sarto (*André* del), voyez Vannucchi.
le Sarzana, voyez Fiasella.
le Sassoferrato, voyez Salvi.
Scamozzi, *Vincent*. 1552-1616. Vicence. Architecte.
Scaramuccia, *Louis Pellegrino*, dit Louis Perugino, fils de Jean-Antoine. 1616-1680. Pérouse.
Scarsella, *Hippolyte*, dit Scarsellino, fils de Sigismond. 1551-1621. Ferrare
Scarsellino, voyez Scarsella.
Sciarpelloni, *Laurent*, dit di Credi. 1453 ou 1454-1531? Florence.
le Schiavone, voyez Medula.
Schidone, *Barthelemy*. 1570?-1615. Modène.
Sermoneta (*Girolamo* de), voyez Sicciolante.
Serlio, *Sébastien*, mort en 1552. Bologne. Architecte.
Sesto ou Selto (*César* da), dit le Milanese, mort en 1524? Sesto, près de Milan.
Sicciolante, *Jérôme*, dit Girolamo de Sermoneta. * 1560. Sermoneta.
Signorelli, *Luc*. 1440?-1521. Cortone.
Simon, frère de Donatello, mort en 1470. Sculpteur.
Simone, Maître Simone, voyez Memmi.
Sirani, *Elisabeth*, fille de Jean André. 1638-1665. Bologne.
Slodtz. *René Michel*, fils de Sébastien, d'Anvers, sculpteur. 1705-1764. Paris. Sculpteur.
Sodoma (le chev.), voyez Razzi.
Solimena, (le chev. *François*), dit l'abbé Ciccio. 1657-1747. Nocera de' Pagani, dans le royaume de Naples.
Soria, *Jean-Baptiste*. 1581-1651. Rome. Architecte.
Spada, *Lionello*. 1576-1622. Bologne.
Squarcione, *François*, 1394-1474. Padoue.
Stanzioni (le chev. *Maxime*). 1585-1656. Naples.
Subleyras, *Pierre*. 1699-1749. Uzès.
Tassi, voyez, Buonamici.

TABLE GÉNÉRALE DES MATIÈRES.

SECTION IV. — Instruction publique.

SECTION V. — Institutions charitables.

SECTION VI.

SECTION VII.

SECTION VIII.

APPENDICE.

TABLE ALPHABÉTIQUE DES MATIÈRES [1].

(1) Les jours et heures d'ouverture des palais, villas, galeries, musées et jardins Farnèse sont indiqués à leurs places respectives. Pour l'ouverture des bibliothèques, voir page 535.

D.

Eglises des environs de Rome.

N.

O.

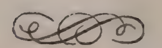
P.

Q.

R.

S.

U.




GETTY CENTER LIBRARY
3 3125 00061 1836

